



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

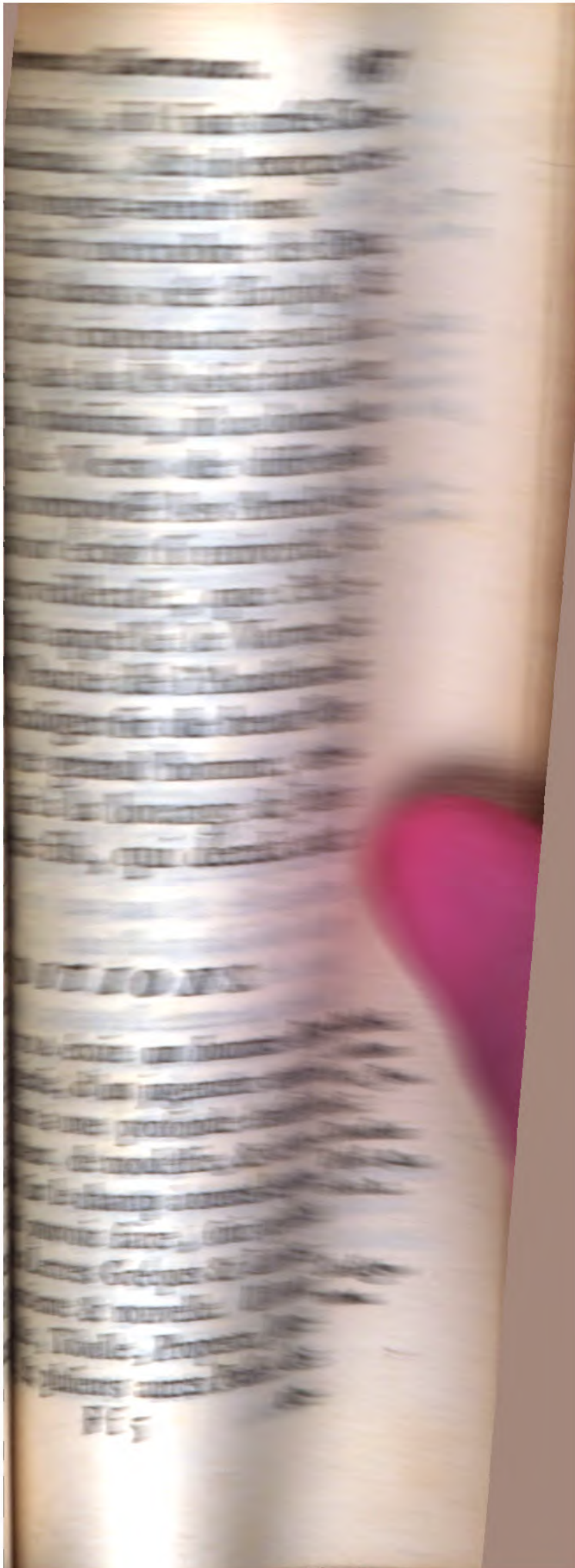


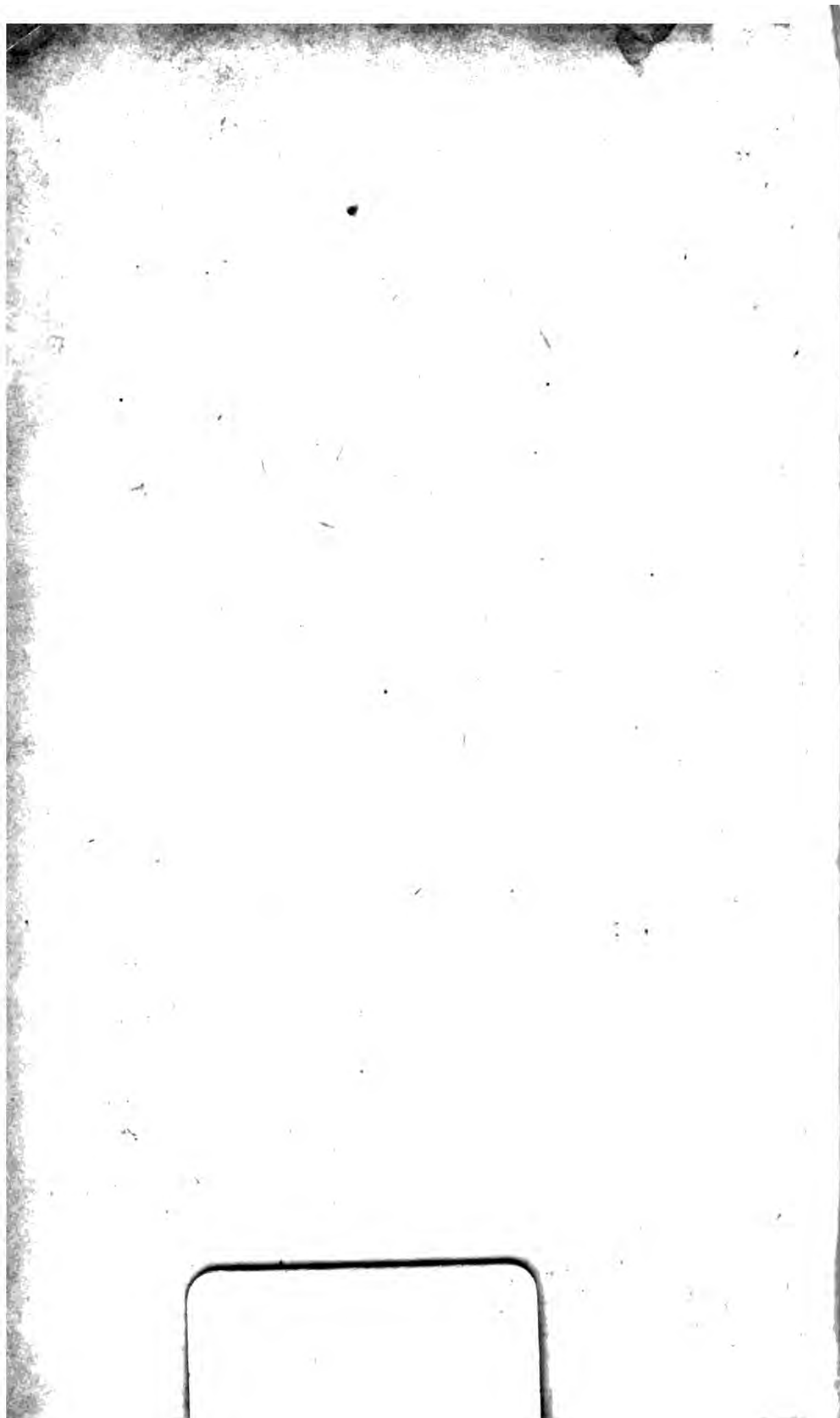
*Droit que le Duché de Niver
fait d'Etats les Gouverne
& les Sénéchauffées ne doi
tion, & encore moins les S
moire de ce qui est à faire
de Nivernois. Institution
notations sur les Coûtum
stions, Réponses, & Mé
mes de France. Annotati
d'Henri III. touchant le
Députez des Etats de B
Il y a aussi de lui, Am
tiones in Psalmos. Poë
Collectiones Juris Canon
Episcopatum Italia, &
vrages qui n'ont pas e*

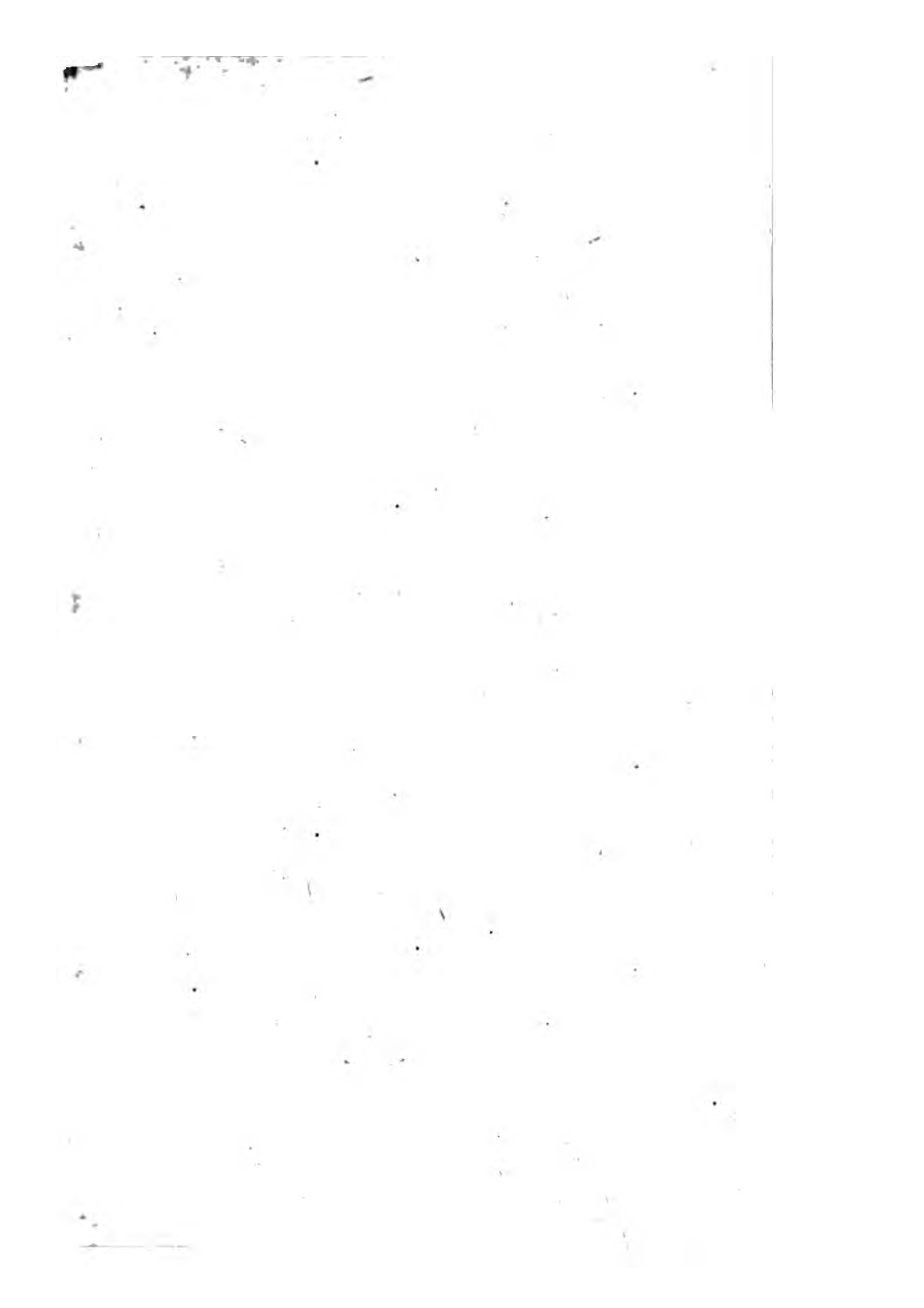
Année

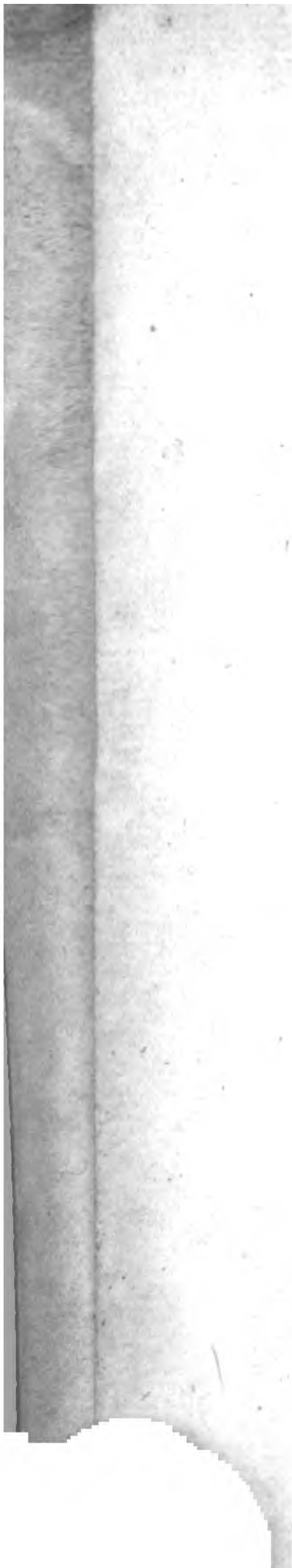
Janus
Douza.

JANUS DOU
d'une noble Famille
ses études a Lire,
vain, & à Douai,
son Pais, il soutint
leur le siége de la
quelle le Prince d'
né le Gouverneme
son exemple, que
cordent parfaite
été faite, il exhort
Académie dans la
fendre avec un suc









LES
ELOGE
DES
HOMMES SAV.

Tirez de l'Histoire de
M. DE THOU,
AVEC
DES ADDITION
contenant l'Abbrégé de leur Vie, le
le Catalogue de leurs Ouvrag

PAR
ANTOINE TEISS

Conseiller & Historiographe de sa M.
le Roi de Prusse.

TOME QUATRIEM

Quatrième Edition revue, corrigée, & augmentée, outre
nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième T



LABORE ET COELI FAVORE,

A LEYDE, 210. n

Chez **THEODORE HAA**

Marchand Libraire, 1715.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20



Vertical text on the right edge of the page.



LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,
AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT

*l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Ca-
talogue de leurs Ouvrages.*

Année 1589.



FRANCOIS ROALDES, <sup>Franci-
scus</sup>
né à Marillac petit village <sup>Roalde-
scus.</sup>
du Rouergue, étoit un
homme également recom-
mandable par sa piété, par

Tom. IV. A 2 fa

sa candeur, & par son savoir. Il enseigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea, puis à Valence, où j'étudiai sous lui & sous Cujas, qui avoit accoûtumé de l'appeller un riche magasin de toutes les antiquitez les plus abstruses & les plus difficiles. Enfin ayant été appelé à Toulouse par J. Etienne Duranti, il y enseigna long-tems la Jurisprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au Public, & il a mieux aimé communiquer ses lumières aux autres, que de se faire connoître par ses propres Ecrits; car il est certain qu'il étoit continuellement occupé à répondre de vive voix & par écrit à plusieurs questions difficiles, que les plus savans hommes de son Siècle lui propofoient tant sur le Droit que sur les secrets de l'Antiquité. Enfin la douleur, que lui causa la mort déplorable du Président Duranti, son illustre & son cher ami, l'accabla de telle façon, qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de soixante & dix ans.

En mourant il dit, qu'il n'avoit que ce seul regret, d'avoir passé une partie de ses jours dans une ville, pour laquelle il avoit eu toujours de l'averfion, comme sachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres, & d'y rendre son dernier foupir,
après

après y avoir été spectateur du cruel massacre de ce vénérable Président.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS ROALDES, suivant S. Marthe, Eloges de S. Marthe de la version de Colletet. nâquit à Rhodès, où il fut instruit dans les premiers élemens des Lettres par les charitables soins d'un bon Ecclésiastique. De là il fut conduit à Toulouse, où, quoi-qu'il fût encore jeune, il ne laissa pas d'appliquer sérieusement son esprit à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu savant dans ces belles connoissances, il embrassa la Jurisprudence & tout le Corps des Loix, mais avec tant de fruit & de réputation, qu'ayant quelques années après reçu dans l'Université de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son tems, bien-tôt après il fut honoré de la Charge de Professeur en Jurisprudence. Il dédia le reste de ses jours à cet exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Universitez de France, qui toutes demeurent d'accord, que jamais homme ne dispensa plus libéralement que lui les thrésors d'une doctrine admirable, & n'apporta jamais plus de soin dans l'instruction de la Jeunesse. Aussi étoit-ce pour cela que je crois que Dieu l'avoit réservé; car comme il étoit encore dans le berceau, il avint que la peste s'étant glissée dans la maison paternelle, & lui ayant enlevé son père & sa mère avec toute leur famille, ce

jeune enfant , contre l'espérance de tout le voisinage , se vid seul miraculeusement garenti de ce defastre.

Scaligerana.

Scaliger dit , que c'étoit un excellent Jurisconsulte. Et il fut si estimé par J. Cujas & par F. Hotman , que ces savans personnages n'étant pas d'accord sur l'explication de

S. Marthe.

la *L. frater à fratre. ff. De condict. indebiti* , le choisirent pour arbitre & pour juge de leur différend , comme étant persuadé qu'il n'y avoit point d'homme qui fût mieux versé que lui dans la connoissance de l'Antiquité , ni dans l'intelligence du Droit Romain. M. de

Histoire de Charles IX. l. 28.

Varillas a remarqué , que Roaldès inspira la créance des Protestans à la plûpart de la Jeunesse qu'il instruisoit dans l'Université de Cahors , & que son Auditoire fut devenu la pépinière de cette Religion , si l'on n'eût obligé les pères de ses Disciples à rappeler leurs enfans. Il y a de Roaldès des Annotations sur un Discours des choses mémorables avenues à Cahors en 1498. & un Discours des machines & artilleries du tems passé.

Christophorus Plantinus.

CHRISTOPHLE PLANTIN, Tourangeau , après les Manuces , les Etienne , les Frobens , & les Oporins , a été l'un des Imprimeurs qui a été le plus utile à la République des Lettres , par une infinité de Livres qu'il a donnez au Public , & sur-tout par l'édition de la Bible , à laquelle il travailla sous les auspices de Philippe II. Roi d'Espagne , sur l'Exemplaire

plaire de Complute, mais avec beaucoup plus de soin & d'élégance. Cependant cette édition lui fut aussi préjudiciable qu'elle lui fut glorieuse; car les Ministres de ce Monarque ayant voulu exiger avec une excessive rigueur les sommes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs accablé de dettes. Il vécut soixante & quinze années, & mourut à Anvers.

A D D I T I O N S.

Bien-que CHRISTOPHLE PLANTIN ait aquis une grande réputation par l'intelligence de son art & par l'impression de plusieurs beaux Ouvrages, & sur-tout de la grande Bible, néanmoins, s'il en faut croire Balzac, il ne savoit pas la Langue Latine: à la vérité il faisoit semblant de la savoir, & son ami Juste Lipse lui garda fidèlement le secret jusqu'à la mort: il lui écrivoit des Lettres en Latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac est véritable, il s'ensuit nécessairement que plusieurs Préfaces, qui paroissent sous son nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne sont pas des Ouvrages de sa façon, & qu'elles ont été composées ou par Lipse ou par quelque autre de ses Amis. Cependant Plantin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le Public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition; car il avoit ramassé une grande

*Balzac
Lettre. 4.
Chap. liv.
1. Let.
27.*

Louis
Jacob
Traité
des Bi-
blioth.

Les Eloges

& belle Bibliothèque, qui est conservée avec beaucoup de soin par ses héritiers. Et il fût si bien cacher son ignorance, qu'il passa pour un savant personnage, & que plusieurs le comparèrent (de même que M. de Thou) aux Etiennes, les plus doctes & les plus illustres Imprimeurs qui furent jamais. Arias Montanus avoit fait ces quatre Vers à sa louange:

*Qui, Plantine, bonas hoc tempore jufferat artes
Crescere, te jussit prela parare Deus.
Omnia xensâ, inquit, doctorum scripta manebunt,
Hac prius excudat dummodo Christophorus.*

Juge-
ment des
Savans
T. 2.

Au-reste, M. de Thou a écrit dans l'Histoire de sa Vie, qu'en l'Année 1576. il fut à Anvers chès Plantin, où il vid dix-sept presses qui rouloient, quoi-qu'en ce tems-là ce fameux Imprimeur fût incommodé en ses affaires. Guicciardin, cité par M. Baillet, dépeint l'Imprimerie de Plantin comme une des plus rares merveilles de l'Europe, & qui étoit unique en son espèce. Le bâtiment en étoit si magnifique, qu'il passoit pour le plus bel ornement de la ville d'Anvers, au jugement du même Auteur. Il dit qu'on y voyoit tant de presses, tant de caractères de toute sorte de grandeurs & de figures, tant de matrices à fondre des Lettres, tant d'instrumens faits à plaisir, & tant d'autres commoditez, que le prix de tout cela se montoit à des sommes immenses, & composoit un juste thrésor. D'autres ont dit, que ses caractères étoient d'argent, aussi-bien que ceux de Robert Etienne; Que

Que ses Correcteurs ont été Victor Giselin, Théodore Pulman, Antoine Gesdal, François Hardouin, Corneille Kilien, & François Raphelenge, qui se sont tous fait connoître par les Livres qu'ils ont publiez; & qu'à l'exemple de Robert Etienne il exposoit en public ses épreuves, promettant mêmes des récompenses pour chaque faute qu'on y trouvoit.

Plantin est le premier qui ait eu le titre d'Archi-Imprimeur, que le Roi d'Espagne lui donna de son propre mouvement par reconnaissance de son mérite avec d'amples gratifications, pour soutenir dignement ce nouvel honneur, & la réputation de son Imprimerie.

*Malinky.
de Art.
Typ. c. 14.*

Les excellentes qualitez dont il étoit orné, jointes à la beauté & à la netteté exquise de ses caractères, & au choix qu'il avoit coûtume de faire des bons Auteurs, & à ses Editions qui étoient sans fautes, lui ont attiré l'estime & les éloges de tous les Savans de son Siècle.

Lipse, qui pour le seul intérêt des belles Lettres avoit une étroite liaison avec lui, l'appelle tantôt la prunelle, tantôt la perle des Imprimeurs. Nicolas Antoine prétend, qu'il étoit le plus clairvoyant de tous les Imprimeurs, & que sa fidélité ayant passé pour un prodige, en deviendra d'autant plus incroyable à la postérité. Le Cardinal Baronius le loue comme le premier des Imprimeurs du monde, qu'il surpassoit tous, autant par une piété sincère, que par toutes les autres parties, qui composent un homme achevé pour cette profession. Arias Montanus semble avoir vou-

*Baill.
Jug. des
Savans
T. 2. 1.
part. p. 68.*

lu consacrer son industrie, sa prudence, son assiduité, son exactitude, sa diligence, son desintereffement, en les publiant à la tête de la Bible Royale d'Anvers.

Voici l'Epitaphe de Christophle Plantin :

*Doctorum si jacluram, Plantine, virorum
Respicimus, fateor, vixeris ipse parum;
Si meritum, studiumve, exantlatosque labores
Pro Musis toties, vixeris ipse satis.
Sive tot arumnae, aut seva ludibria Divae
Occurrunt, nimium vixeris ipse dies;
At si spectemus fame monumenta perennis,
Haec vitam spondent jam tibi perpetuam.*

Fanus Douza f. amico posuit.

Plantin, qui a poussé l'impression jusqu'au point de sa perfection, a imprimé des Bibles Hébraïques *in 4. in 8. & in 16.* toutes fort belles & très-correctes. Outre ces Bibles purement Hébraïques, & deux autres sans points, l'une *in 8.* l'autre en 24. il a imprimé la belle Bible Polyglotte, qui est un Chef-d'œuvre d'impression, & d'autres Bibles Hébraïques *in folio & in 8.* avec la version interlineaire de Pagnin.

*Anti-Baill. T. I.
p. 115.*

Mr. de Thou dit, que Plantin étoit né à Tours; mais il étoit de Montlouis à deux lieues de Tours, suivant Mr. Ménage.

Joannes
Stur-
mius.

JEAN STURMIUS, célèbre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la Patrie de l'Historien Sleidan, fit
con-

connoître par ses doctes Ecrits qu'il excelloit en son art. Il enseigna long-tems la Jeunesse à Strasbourg, où il aquit la réputation d'un homme sage & savant. Ayant exercé sa Charge jusqu'à l'âge de quatre vingts ans & au delà, il se sentit incapable d'en continuer les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Strasbourg que sa place fût remplie par Melchior Junius son Disciple.

A D D I T I O N S.

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par sa vertu & par son habileté dans les affaires, que par son éloquence & son érudition. Après avoir exercé l'Imprimerie à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la Charge de Professeur Royal: mais ayant été obligé de quitter la France à cause de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'aquit l'estime & l'amitié du célèbre Jacques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'établissement d'une Académie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureusement exécuté, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Académie. Il s'aquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverses Ambassades qui lui furent commises, & il assista à plusieurs Conférences qui se firent pour terminer les différends que la Religion avoit causez en Allemagne. Enfin ayant enseigné l'espace de cinquante & un ans à Strasbourg, il y mourut dans

*H. Pantaleon.
Profopogr.
Melch.
Adam.
Vit. Philosoph.*

Quenst.
de Patr.
Illustr.
Vir.
Bucholtz.
Chron.
Keker-
man. Præ-
cogn. Lo-
gic. l. 2. c. 2.
Biblio-
graphia
Curiosa
Germa-
nopoli
1667.
Duzæ
Epigr.
lib. 2.

dans sa quatre vingtième année. Il fut esti-
mé le Ciceron, le Platon, & l'Aristote de
ce Siècle, le restaurateur de l'Eloquence &
des belles Lettres en Allemagne, & il a très-
bien mérité de la République des Lettres par
un grand nombre d'excellens Ecrits en Prose
& en Vers, mais sur-tout par son Livre inti-
tulé *Partitiones Dialecticæ*, dont les gens doctes
font beaucoup de cas. On estime aussi extrê-
mément ses Notes sur la Rhétorique d'Ari-
stote.

Duza parlant de Sturmius dans une de ses
Epigrammes lui donne cét Eloge :

———— ipse qui Graia
*Libraria unus instar atque Romana est
Ciceroniano Sturmius potens ore.*

Thomas
Cren. de
ratione
Studii
p. 161.

Jean Sturmius nâquit le 1. d'Octobre 1507.
Son père, nommé Guillaume, étoit un hom-
me de Lettres, Thésorier des Comtes de Man-
derscheit, qui avoit mis au monde 14. enfans.
Après que Jean Sturmius eût fait ses premiè-
res études dans son País, en 1523, il alla à
Liège avec les Comtes de Manderscheit. Il y
avoit alors en cette ville une Ecole florissan-
te, où il y avoit eu en même tems neuf fils
de Ducs, & dix-neuf Comtes, sans compter
les Barons & les autres Gentilshommes, qui
y étoient venus pour étudier. De là il passa
à Louvain en 1523. & il y employa trois ans
à apprendre les Sciences, & à les enseigner.
L'Année 1528. il dressa en cette ville une Im-
primérie avec Rudger Roscius Professeur en
la Langue Gréque, & il mit sous la presse
quelques Auteurs Grecs, lesquels il apporta à
Paris, où il s'achemina en 1529. Il y demeura

ra

ra huit ans, pendant lesquels il fut Auditeur des savans Professeurs de l'Université de cette ville, il étudia en Médecine, & il fit des leçons publiques en Eloquence & en Logique. Il se maria en cette ville, & il eut le bonheur de s'y instruire dans la véritable Religion, à cause de laquelle il courut de grands dangers; car il la professoit ouvertement, & il tâchoit de l'inspirer aux autres. Cependant il s'aquit l'amitié de plusieurs savans hommes, & sur-tout celle de le Fèvre d'Etaples, de Guillaume Budé, du Cardinal du Bellai, qui l'aima constamment toute sa vie. En 1537. par le conseil de Bucer, Sturmius fut appelé à Strasbourg, & l'Année suivante, par l'ordre du Magistrat de cette ville, il y établit un Collège, dont il fut fait Recteur en 1541.

Jamais homme ne fut plus officieux qu'il l'étoit. Son plus grand plaisir étoit d'obliger les autres, d'aider leurs études, & de contribuer à l'heureux succès de leurs travaux. Sa maison étoit comme l'hôtellerie des pauvres & des Etrangers, & l'asyle des bannis, sur-tout des François qui avoient quitté leur Patrie pour se dérober à la fureur des ennemis de la Religion Evangélique. Il leur faisoit de grandes libéralitez, aimant mieux s'apauvrir, que d'abandonner ceux qui souffroient pour une si bonne cause. Comme Jean Oporin, fameux Imprimeur, mourut chargé de dettes, Sturmius ceda à ses enfans une somme considérable qu'ils lui devoient.

Cependant on le blâmoit de ce qu'il n'assistoit que fort rarement aux exercices publics de la Religion. En 1555. l'Empereur Char-

*Cren.
Anim.
Phil. &
Hist.
part. 6.
les-p. 12.*

pureté de la diction , mais encore pour la clarté qui y regne , & qui est telle , que ces Versions peuvent servir de Commentaires aux Auteurs qu'elles font parler Latin , & qui sont Platon , Aristote , Hermogène , Demosthène , &c. Sturmius fut un des plus zéléz promoteurs de la Religion Réformée. Il se trouva à la Conférence de Wormes , & fut envoyé vers les Rois de France & d'Angleterre , & vers d'autres Princes. Il étoit connu & estimé de tous les Souverains de son tems , avec la plupart desquels il étoit en commerce de Lettres , aussi-bien qu'avec tous les Savans du même Siècle.

Mr. Acker en 1708. fit imprimer un Volume de Lettres , entre lesquelles il y en a vingt-cinq de Sturmius , deux de Jérôme Orosius , les autres sont de plusieurs savans hommes. Celles de Sturmius sont écrites d'un stile net , concis , & pur. Elles roulent toutes sur des complimens , & sur quelques nouvelles politiques ou littéraires de ce tems-là. Dans ce Recueil de Lettres il y en a une de la Reine Elizabeth à Sturmius , & une de celui-ci à cette Princesse.

David
Pfeiff.
Epist.

Jean Sturmius étoit fort estimé & aimé d'Auguste Electeur de Saxe , qui lui donnoit de grandes louanges , & l'exhortoit de mettre au jour les Ouvrages qu'il avoit promis , ne doutant pas qu'ils ne fussent utiles au Public , sur-tout le Traité dans lequel il exhortoit les Chrétiens à faire la guerre aux Turcs.

Bibliogr.
Chr. §. 15.

L'Edition de la Rhétorique d'Hermogène , faite par Jean Sturmius , est la meilleure après celle de Paris , suivant Boecler , qui rapporte ,
qu'An-

qu'André Dudith avoit accoûtumé de dire, que Sturmius avec son Hermogène avoit infatué l'Allemagne.

Jean Sturmius excella dans l'Art Oratoire, Morb. Polyb. l. 6. c. 1. n. 130 & de son tems il fut le Modérateur de toutes les Académies d'Allemagne. Il y a de lui plusieurs Ecrits très-utiles pour l'instruction de la Jeunesse, & sur-tout des Gentilshommes & des Princes, savoir les suivans, *Epistolæ Classicae; Liber de resolvenda Latina Lingua ratione; Dialogi duo in Partitiones Oratorias Ciceronis; De Imitatione; De Educatione Principis.* Son Livre *De Periodis* a été imprimé à Strasbourg, en 1567. *cum Scholiis Valentini Erythraei*, & quelques autres, dont on peut voir la liste dans le C. 2. n. 21. 22. 23. livre 2. du *Polybistor* de Morhof. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume, imprimé à Torn dans la Prusse l'An 1586. par les soins d'Henri Strobadius Bourgmestre & Recteur du Collège de cette ville, qui a fait les fraix de cette seconde Edition, qu'il a jugée être d'un grand usage pour toutes les Ecoles, où l'on enseigne les belles Lettres.

Sturmius eut de grandes disputes avec Jean Pappus sur des questions Théologiques. C'est pourquoi André Osiander publia contre lui un Livre intitulé, *Anti-Sturmius*, dans lequel il dit, que Sturmius excelloit dans la Grammaire, dans la Rhétorique, & dans la Dialectique; Qu'il étoit savant dans les Langues, & dans les autres parties de la Philosophie; mais qu'il ne lui appartenoit pas de traiter les matières de Théologie; & qu'ainsi il ne devoit pas entreprendre d'expliquer les Saintes Lettres, s'il ne vouloit s'exposer à la mo-

Henri-
cus Mol-
lerus.

HENRI MOLLER étoit un Théologien très-estimé parmi les Protestans, & très-savant en Hébreu. Il enseigna long-tems à Wittenberg, & ensuite il alla demeurer à Hambourg, où il mourut, n'ayant pas atteint sa soixantième année.

A D D I T I O N S.

Fréh.

Theat. Vir.
doct.

Henri Moller étoit natif de Hambourg. Il quitta Wittenberg, parce qu'il refusoit de signer les Articles de Storgau. On void son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale de Hambourg.

Histoire
Critiq.
liv. 3.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont, *Commentarii in Malachiam Prophetam. In Hoseam. Enarratio Psalmorum. Commentarius in Esaiam. Dissertatio de Cæna Domini. Scholia in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Chytrai.* Moller a non seulement donné un Commentaire sur les Pseaumes, mais encore une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Bèze a réglé la Paraphrase qu'il a faite des mêmes Pseaumes en Vers. Le Père Simon dit, que cet Auteur s'explique avec une grande netteté, tant dans sa Version que dans ses Commentaires; mais que son stile est trop diffus, & qu'il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. *En quoi (ajoute le Père Simon) il a imité la méthode des Rhéteurs, qui se plaisent dans les Déclamations. Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne néglige*

glige point cependant le sens littéral, ni même la Grammaire, lorsqu'il la juge nécessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte, & quoiqu'il ait les mêmes défauts que la plupart des autres Protestans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les vérités de la Religion Chrétienne, & à donner des maximes de Morale, où il mêle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.

Il y a eu un autre Henri Moller, qui étoit né à Lubec, & qui fut Professeur en Théologie à Rostoch, & ensuite Surintendant à Lubec. Il a publié plusieurs Ecrits en Latin & en Allemand.

MARTIN CROMER, Evêque de Warmland dans la Prusse, insigne Ecrivain de l'Histoire de Pologne, consacra ses soins, sa plume, & ses Ecrits à la gloire de sa Patrie, & rendit son ame à Dieu dans un âge fort avancé.

Martini-
nus Cromer-
us.

A D D I T I O N S.

MARTIN CROMER nâquit à Biacs dans la Pologne. Il fut premièrement Secrétaire de Sigismond Roi de Pologne, puis son Ambassadeur pour établir la paix entre les Polonois, les Suedois, & les Danois. Ensuite il fut fait Evêque de Warmland, après avoir été quel-

Theatr.
d'Hom.
Letter.
part. 2.
Appar.
Posses.

Quenst.
de Patr.
Illust. Vir.
Biblioth.
Poffev.
lib. 16.
cap. 42.
Christ.
Matth.
Theatr.
Histor.

que tems Coadjuteur du Cardinal Stanislaus Hosius en cét Evêché. Il a écrit avec beaucoup d'élégance, de fidélité, & de netteté l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui ont mérité l'estime des gens doctes. Christian Matthias dit, que c'étoit un personnage divin & d'une merveilleuse érudition.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, sive de Origine & Rebus Polonorum, libri 30. De Situ Poloniae, & Gente Polona, libri 2. Oratio funebris Sigismundi I. Regis. De Conjugio & Cœlibatu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad Regem Proceresque Polonos in Comitibus Varsbaviensibus congregatos. Dubitationes de vera via salutis. De Pœnis Sacrilegorum. Theognides in Linguam Latinam versus. De Conventibus Musicis. De optima Politica. Epistolæ familiares.*

Il y a aussi de lui les Poésies suivantes, *De Christi resurgentis Triumpho. De adversa Vilnae valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocylidis carmine hexametro versa.*

Biblioth.
Simleri.

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, qui étoit Religieux, & qui a écrit, *De falsa Lutheranorum & vera Religione Christi Sermones III. Synodicos, Colloquia de Religione*, & a fait quelques autres Ouvrages en Allemand.

Melchior
Guillandinus.

MELCHIOR GUILLANDIN, de Königsberg en Prusse, fut un homme parfaitement bien instruit aux Lettres dès son enfance. Il exerça son industrie principalement sur l'Histoire naturelle, & il excella en la connoissance des plantes & des miné-

minéraux. La curiosité qu'il avoit pour ces fortes de choses l'obligea d'entreprendre plusieurs voyages en Grèce & en Asie, & ayant été long-tems esclave en Afrique, il tira beaucoup d'avantages de son malheur ; car pendant sa captivité il fit plus de découvertes qu'il n'en eût sû faire étant en liberté.

Enfin il alla se retirer à Padoue, comme au lieu le plus agréable qu'il eût pû choisir pour continuer ses études. Et la République lui ayant confié le soin du Jardin public de cette ville-là, il fit paroître beaucoup d'érudition dans l'exercice de cét Emploi. Il eut de grandes disputes avec Jean-Pierre Matthiole de Sienne, duquel l'Ouvrage a été imprimé si souvent & en tant de Langues différentes.

Quoi-que l'on attendit beaucoup d'Écrits d'un aussi savant personnage, il en a laissé très-peu, & mêmes le docte Joseph Scaliger a fait voir que cét homme, qui avoit aquis une si haute réputation, s'étoit souvent trompé dans le Commentaire qu'il a composé sur le Traité du Papier, qui se trouve dans les Oeuvres de Plin. Guilandin mourut à Padoue extrêmement vieux.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
Vit. Medic.

MELCHIOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vécut long-tems à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines; mais, malgré les incommoditez d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'aquerir une érudition extraordinaire & l'estime des plus savans hommes de son Siécle; car le docte Dalechamps, entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Pline. Et la plupart des Critiques qui ont écrit de *Papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Pline a faites sur cette matière, que celles qui étoient approuvées par Guilandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guilandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'estime du Public que son Commentaire sur le Papier; car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cet Ouvrage; Que Guilandin n'entend pas bien la matière qu'il traite; Qu'il n'a qu'une médiocre connoissance des Auteurs Latins; Qu'il entend très-peu les Grecs; Et qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

Addit.
au Nau-
daana
p. 177.

L'envie que Guilandin conçût dès son jeune âge de voyager ne se trouva pas satisfaite de la vûe de l'Europe. A peine le Monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins fu-

furent secondez de la libéralité d'un Noble Vénitien, qui lui fournit le moyen de parcourir l'Asie & l'Afrique. Content des découvertes qu'il fit des plantes dans ces deux vastes Parties du Monde, il se disposa à en aller faire autant en Amérique. Pour cet effet il repassa d'Egypte en Sicile, dans le dessein de se rendre à Lisbonne, d'où il devoit s'embarquer pour cette expédition; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut arrêté près de Cagliari par dix Galères de Corsaires. Après s'être battu sept heures entières, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut céder au nombre. On le mena à Alger, où l'on le fit servir sur les Galères. Il en fut enfin tiré par la libéralité de Gabriel Fallopius, Professeur de Botanique & de Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme le dit Guilandin lui-même dans son *Livre de Papyro pag. 208.*

Naudé assure, que Guilandin conseilla à Scioppius d'écrire contre la Principauté de Vérone de Scaliger, & de faire le *Scaliger Hypobolimeus*. *Naudæana*
p. 46.

L'Auteur de la Réfutation de la Fable des Burdons croyoit, que celui eût été un deshonneur, de reconnoître qu'il étoit Prussien, & il traitoit tous les Allemans de stupides, de barbares, & d'yvrognes; & comme il ne vouloit pas passer pour Allemand, il tâcha aussi de rayer Jules Scaliger du nombre des descendans des Princes de Vérone. *Confut.*
Fab. Burda
p. 173.

Les Oeuvres imprimées de Guilandin sont, *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Assertio Guilandini sententia in Galeum*

à se pronuntiata. De stirpibus Epistola V. Manu-
nucodiata, hoc est, Avicula Dei descriptio. E-
pistola ad Conrardum Gesnerum. Il a aussi écrit
 contre Matthiole, & a remarqué cent fautes
 dans les Commentaires que ce docte Italien a
 faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant ré-
 pondu à ces remarques avec beaucoup d'ai-
 greur & d'emportement, Guilandin s'est dé-
 fendu contre les injures de Matthiole par une
 Apologie intitulée *Theon*.

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits, dont
 l'un a pour titre, *Synonyma plantarum*, & l'au-
 tre, *Conjectanea*, que J. George Schenk assure a-
 voir remis entre les mains d'un Imprimeur,
 afin qu'il les donnât au Public. Je ne sai si son
 intention a été exécutée.

Jacobus
 Zaba-
 rella.

JACQUES ZABARELLA, de
 Padoue, qui portoit le titre de Comte
 que l'Empereur Maximilien avoit accor-
 dé à ses Ancêtres, enseigna long-tems la
 Philosophie avec beaucoup de louange
 dans la célèbre Université de cette ville-
 là, & y mourut, après avoir donné au
 Public plusieurs Ecrits sur Aristote. An-
 toine Ricobon de Rovigo fit son Oraison
 funébre.

A D D I T I O N S.

Jac. Phi-
 lip. Tho-
 masin.
 Elog.

JACQUES ZABARELLA étoit bien versé dans
 la Langue Latine & dans la Gréque, dans
 l'Optique, & dans les Mathématiques; mais
 il

il excelloit dans l'Astrologie & dans la Philosophie : car on assure, que plusieurs de ses prédictions furent vérifiées par l'évenement. Et il donna au Public un si grand nombre d'excellens Commentaires sur Aristote, qu'il a passé pour un des plus savans Philosophes du dernier Siècle. Il est accusé par Imperial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques d'impiété & d'Athéisme. Quelques-uns ont écrit, que Zabarella avoit la mémoire très-mauvaise, & qu'encore-qu'il eût un savoir au-dessus du commun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine, & qu'il lui étoit impossible de répondre sur le champ aux questions de ses Auditeurs, demandant toujours du tems pour penser aux difficultez qu'on lui proposoit, & pour les résoudre. Cependant l'élégance & la solidité paroissent dans tous ses Ouvrages, & jamais Philosophe n'établit sa doctrine avec une si grande abondance de raisonnemens clairs & convainquans, & ne renversa les sentimens des autres avec tant de force, que Zabarella. Angelus Portenari a laissé par écrit, que Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padoue par la réputation de son savoir, qu'ils ne pouvoient pas tous être contenus dans l'Auditoire où il enseignoit.

Sigismond Roi de Pologne avoit tant d'estime pour Zabarella, qu'il fit tout ce qu'il pût pour l'attirer à sa Cour; mais Zabarella, charmé des douceurs de son Pais natal, ne voulut pas le quitter, pour s'aller établir dans un Royaume, où le froid excessif, qu'on y

sent

Vid. Ke²
herm.Pracogn.
Logic.pag. 181.
tom. 1.Poffevin.
Biblioth.lib. 12.
c. 11.Imperial.
Mus.Hist. pag.
117.Della
Felicita.di Pa-
doa.Thom.
Elog.Vir.
Doct.Imper.
Mus.

Hist.

sent pendant plusieurs mois de l'année , est presque insupportable à ceux qui sont nés dans un climat chaud. Il harangua souvent dans le Sénat de Vénise , qui avoit beaucoup de bienveillance pour lui , & qui outre ses appointemens lui donna mille écus d'or , pour payer la dot qu'il avoit promise à sa fille.

Vossius dit , que Zabarella étoit un très-docte & très-subtil Philosophe , & même le Prince des Philosophes de son tems. Possévin lui donne aussi de grandes louanges dans l'onzième chapitre du livre 12. de sa *Bibliothèque*.

Les Ouvrages imprimez de Jaques Zabarella sont , *Tabula Logica. De natura Logica. Apologia de doctrina ordine quâ objectionibus Piccolominai satisfacit. De conversione demonstrationis in definitionem. De propositionibus necessariis. De speciebus demonstrationis. De tribus præcognitis. De medio demonstrationis. Commentaria in duos libros Aristotelis analyticos posteriores. De rebus naturalibus , libri triginta. Commentaria in libros Physicorum Aristotelis. Commentaria in libros de Anima. De naturalis scientia constitutione.*

Imperia-
lis Mu-
seum
Histor.

On assure , que peu de tems avant que de mourir il montra à ses Ecoliers une étoile , dont les influences lui devoient être funestes , & lui causer la mort ; & qu'incontinent après il fut attaqué d'une violente maladie , qui l'emporta en peu de jours.

Il laissa un fils nommé Jules , qui fut un fameux Mathématicien , mais qui s'abandonna à la luxure avec tant d'excès , qu'il en contracta une grande foiblesse de nerfs , qui l'o-
bli-

bligé de garder le lit cinq ans avant sa mort.

Il y a eu un autre homme docte nommé JACQUES ZABARELLA, qui étoit Chevalier de S. George, & qui a donné au Public plusieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illustres Padouans.*

ANDRE DUDITH (auquel on Andreas donne quelquefois le nom de Sbardellat, Dudithius. parce que sa mère, qui étoit une Noble Vénitienne, s'appelloit ainsi) mérite un plus grand Eloge. C'étoit un personnage illustre par sa noblesse, par son esprit, par son jugement, par son savoir qui avoit pour objet toute sorte de Sciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élégance, par sa prudence & par son adresse à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de sa personne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Aussi est-il certain, que sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui avoient aquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie, ou à un Château près de Bude, au mois de Février 1533. Il fit ses premières études à Padoue, & Paul Manuce, François

çois Robortel, C. Sigonio, O. Panvino, & P. Vettori ont été, ou ses Précepteurs, ou ses intimes Amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Cicéron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori, qui depuis fut Roi de Pologne, étoit à Padoue dans le tems que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrète, qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la Vie, qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louis Beccatel. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cét excellent homme, si savant en Grec, en Hébreu, & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie, & s'étant fait connoître à la Cour de l'Empereur, quoi-qu'il fût extrêmement jeune, son admirable érudition & la douceur de ses mœurs lui procurèrent l'Evêché de Tina. Puis il fut designé Evêque des Cinq-Eglises, & les Empereurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en aquitta
avec

avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il assista au Concile de Trente, comme Envoyé des Etats de Hongrie, il y fit diverses Harangues, deux desquelles ont été imprimées, l'une, qui traite de la Communion sous les deux espèces, & l'autre, du Mariage des Prêtres.

Ensuite Sigismond Roi de Pologne étant décedé, lorsqu'il fut question d'en élire un nouveau, il rendit des services considérables à l'Empereur Maximilien II. & j'ai souvent ouï dire à Monluc Evêque de Valence, que dans la demande qu'il faisoit de cette Couronne il n'avoit point eu de plus redoutable Adversaire que Dudith.

De si grandes & si louables qualitez furent obscurcies par sa légéreté en la Religion, car il renonça à celle de ses pères, pour embrasser la créance des Protestans. Et comme ils ne s'accordent pas entre eux, & qu'en Allemagne, & surtout en Hongrie, ils sont partagez en diverses opinions, il demeura long-tems irresolu de quel côté il se détermineroit, témoignant de l'inclination tantôt pour un Parti, tantôt pour l'autre. Ainsi sa conduite ne satisfit personne; car les Catholiques le blâmoient d'avoir abjuré sa première foi, & il passoit parmi les Protestans

testans pour un deferteur de sa Religion. En cét état il gardoit ce tempérament, qu'il croyoit que pourvû-qu'on cherchât de bonne foi le chemin de la vérité & du salut, on n'étoit pas extrêmement condamnable, & qu'on ne devoit pas faire souffrir des supplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion, qui sont aujourd'hui contestez, soutiennent une opinion erronée, pourvû-qu'ils ne causent aucun trouble, ni aucune fedition; ainsi que cela paroît par ses Lettres, & par celles de Bêze qui a réfuté son sentiment.

Après que Dudith eût renoncé à son Evêché, il se maria à une Demoiselle de la Maison de Straffen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une chose qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambassade vers le Roi de Pologne, & comme il eût été introduit dans la chambre de l'Infant avec ses habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva se prit à rougir dès que l'Ambassadeur entra, quoi-qu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne se fût pas plutôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru sur son visage : d'a-
bord

bord elle en cacha la véritable cause ; mais enfin étant pressée par l'Infant, elle l'avoua sans feinte, & dit qu'elle avoit songé la nuit précédente, que son père & sa mère la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vrai-semblable qu'un homme, qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoutèrent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans après ; car son père étant allé à la Cour de l'Empereur par l'ordre du Roi de Pologne, il la fiança à Dudith, qui ignoroit alors ce songe, & qui avoit résolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Après la mort de celle-ci, il se maria avec une Dame très-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnow, & sœur des fameux Sborovits, de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome, & ne comparoissant pas, il fut proscriit par le Pape : mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour, & mêmes de se servir de lui, jusqu'à ce que Dudith ayant vendu les biens

qu'il avoit en Pologne & en Hongrie, se retira dans la Silésie, avec l'agrément de l'Empereur Rodolphe; & ayant établi son séjour à Breslau, il prêta une grande somme d'argent à l'Empereur, & il vécut avec beaucoup de splendeur & de magnificence du petit intérêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oisiveté il reprit ses premières études, s'attachant sur-tout aux Mathématiques. Et ayant renouvelé l'amitié qu'il avoit eue avec Jean Pretorius de Joachimstad, Professeur en cette Science dans l'Université d'Altorf, lequel avoit été autrefois son domestique & le compagnon de ses études, il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute sa vie.

Enfin il mourut doucement, comme il l'avoit toujours prédit & souhaité, & rendit l'ame entre les bras de ses enfans & de ses Amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire, ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit causé la mort, les uns disans, que c'étoit un abcès au poumon, & les autres soutennans, que c'étoit une apoplexie. Il conserva toute sa raison & tout son jugement jusqu'à son dernier soupir, invoquant sans cesse

ceffe notre Sauveur Jesus-Christ.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à plusieurs) il avoit écrit à Pretorius, qu'il appelloit son compère, & à la fin de sa Lettre, après plusieurs difficultez considérables sur les matières de Mathématique, desquelles il demandoit la solution, il avoit ajoûté de sa propre main ces paroles : *Il y aura une éclipse de Lune quinzième de ce mois, le Soleil étant au Signe d'Aquarius, qui est mon horoscope. Si l'Astrologie est véritable, je suis menacé, ou de la mort, ou de quelque maladie dangereuse; qu'en pensez-vous?*

On prit aussi pour un augure de sa mort la réponse qu'il fit à ses domestiques le jour avant que Dieu le retirât du monde: car leur ayant ordonné de chercher un pauvre, qu'il avoit accoûtumé d'affister, & ses gens lui ayant répondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoi-qu'il fût alors en parfaite santé, *Peut-être, dit-il, demain je ne serai pas en état de lui faire du bien.*

A D D I T I O N S.

ANDRE DUDITH étoit fils de Jérôme, & Impres.
di Ruscell. petit-fils de Jaques, qui étoit Gentilhomme & Conseiller de Ladislas Roi de Hongrie. Il fit ses premières études à Padoue suivant M.

de Thou, ou à Vérone selon Ruscelli. Quoiqu'il en soit, il est certain que cet homme illustre fit de si grands progrès dans les Lettres Gréques & Latines, dans la Poésie & dans l'Eloquence, qu'il aquit une réputation extraordinaire & l'estime de tous les Savans de son Siécle.

*Quirinus
Reuterus
Vit.Dudit.*

Comme il étoit né d'un père Catholique, il fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine, & l'on assure, que jamais personne n'eut plus de zèle pour sa Religion, & plus d'aversion pour celle des Protestans, que Dudith en témoigna dans les premières années de sa vie; car dans l'un des Discours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmement contre la personne & contre la créance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il soutint avec beaucoup de chaleur celle de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû que tout se faisoit dans le Concile suivant le desir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez surpassoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des sentimens justes & raisonnables, il commença d'avoir pour suspecte la cause que le Concile défendoit; & après avoir ensuite examiné avec soin les doctrines que cette Assemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la Parole de Dieu, & se rangea dans l'Eglise de ceux qui les enseignoient. Il est vrai qu'il demeura quelque tems sans embrasser ouvertement la Religion des Protestans; mais l'Auteur de sa Vie assure, qu'après avoir flotté dans une irresolution criminelle, il arriva heureusement au port du salut, étant mort dans
la

La profession de la vérité, & ayant donné des marques d'une sincère & ardente piété. Cependant les Sociniens prétendent, qu'il renonça à la doctrine des Réformez pour se jeter dans leur parti. C'est pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inferé quelques unes de ses Lettres dans la *Bibliothèque des Frères Polonois*.

*Christ.
Sandius
Biblioth.
Anti-
Trin.*

Après que Dudith eût connu les abus de l'Eglise Romaine, il professa ouvertement la Religion des Protestans, & il renonça à son Evêché, à tous les honneurs, à toutes les Dignitez dont il étoit revêtu, & à toutes les richesses qu'il possédoit, préférant les biens célestes aux grandeurs de la terre. Dès que le Pape eût sù que Dudith avoit abandonné la communion de son Eglise, il lança contre lui la foudre de son excommunication, il le condamna comme hérétique, & il fit bruler son effigie. L'Empereur Maximilien II. blâma aussi son changement de Religion; mais Dudith se justifia par une belle Apologie qu'il lui adressa, & sa Majesté Impériale continua de lui donner des marques de sa bienveillance, lui écrivit plusieurs fois, & fournit libéralement à ses nécessitez. L'Empereur le fit ensuite son Conseiller privé, & l'envoya en Ambassade au Roi de Pologne. Après la mort de Maximilien II. Dudith s'alla établir à Breslau, où il s'attacha entièrement à la lecture des Livres sacrez & des Ecrits de Béze, de Zanchius, d'Ursin, de Chandieu, & des autres Théologiens Protestans. En 1586. l'Empereur Rodolphe II. le tira de son

cabinet, & l'envoya en Pologne, après la mort du Roi Etienne, pour défendre en ce Pais-là les intérêts de la Maison d'Autriche.

Dudith étoit bien fait de sa personne. Il avoit la taille belle, & quelque chose de majestueux sur le visage. Il étoit sobre, continent & ennemi de l'yvrognerie & des excès de bouche, auxquels ceux de son Pais s'abandonnent ordinairement. Il haïssoit les vices, & non pas les hommes, & il tâchoit de faire du bien à tout le monde. Il étoit doux, affable, civil, modeste, libéral, & extrêmement charitable. Il supporta avec une constance admirable diverses calamitez qui lui arrivèrent, & il s'aquit par sa vertu, par sa piété, & par son érudition, l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Il favoit plusieurs Langues, & il étoit bien versé dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans l'Astrologie, dans la Médecine, dans le Droit Civil, dans l'Histoire, & dans la Théologie.

Part. 2.
pag. 138.

Dans les *Animadversions Philologiques* de Mr. Crenius Dudith est qualifié, *Tullianæ eloquentiæ sectator admirabilis, vir litteris insigniter excultus, & rerum politicarum usu probatus.*

Schola Carol. pag. 47.
Hist. de l'Arrianisme liv. 13.

Dans le Recueil des Lettres de Paul Manuce il y en a une écrite à Dudith, dans laquelle il le félicite de son Episcopat, & l'exhorde de rapporter sa Dignité à la gloire de Dieu. Cette Lettre est la 22. du livre VI. on en a ôté le nom de Dudith, parce que ce Prélat embrassa ensuite la Religion des Protestans. Hottinger assure qu'il étoit Antitrinitaire; & Maimbourg prétend qu'il se fit ouvertement Déiste,

&

& qu'il disoit qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder en honnête homme la Loi de la nature; mais ce Jésuite n'allégué aucune preuve de cette accusation. Voetius le met au rang des Athées, & il dit qu'à cause qu'on le croyoit infecté de cette impiété, Thomas Eraſt, qui avoit deſſein de contracter amitié avec lui, changea de reſolution. Il ajoûte, que Dudith écrivit à Laſciſius, Chévalier Polonois, une Lettre pleine de blaſphèmes contre Dieu. Cette Lettre fut imprimée en 1590. Mr. Samuel Deſmarets l'a réfutée. Reuter dans une Lettre rapportée par Mr. Crenius avoue, qu'à Cracovie les Arriens Italiens engagèrent Dudith à diſputer pour & contre la Trinité; mais il ſoutient, que Dudith condamna leur doctrine impie, & diſputa contre Socin. Il y a de Dudith une Lettre écrite à Joachim Camerarius dans cet Ouvrage de Crenius.

Jean Michel Brutus, dans deux de ſes Lettres, fait une belle deſcription de la Maïſon de Campagne où Dudith paſſoit ſes jours avec ſon aimable femme & ſes beaux enfans. Il le repréſente comme un homme véritablement ſage, vertueux, d'un eſprit ſublime, qui ne vivoit pas dans l'oïſiveté; mais qui dans ce ſéjour délicieux méditoit & agiſſoit avec beaucoup de louange, & faiſoit connoître qu'il avoit joint la ſcience avec l'innocence de la vie. Il dit ailleurs, que Dudith étoit *refertus omnibus animi & natura muneribus, politioris omnis doctrinae atque elegantiae princeps.*

En un autre endroit Brutus loue le Commentaire de Dudith ſur les Comètes: *Dignus*

Cren.
Ibid.
p. 142.Voeti-
us
Exerc.
de
progn.
Poet.Ib. p.
152.Ibid.
p. 140.Jean
Mich.
Bru-
tus E-
piſt.
Edit.
Berol.
1696.pag.
322. &
323.
&c.
& pag.
5. 7. &
ſeqq.

p. 423.

p. 136.
p. 520.
521.

est, dit-il, *Philosopho eodem, & Litteris elegantioribus, non militaris rei solum scientia claro homine. Nam utrumque Dudithius assequitur, ut & Philosophi personam rebus tractandis, summi viri ingenio, & Oratoris scribendi facultate, tueatur.*

Voyez l'Observation XI. du Tome V. du Livre intitulé, *Observationes selectæ ad rem litterariam spectantes*, imprimé à Halle en 1702. Cette Observation contient la Vie de Dudith; & on y rapporte une Lettre de Michel Lingelsheim, qui soutient que Dudith n'étoit pas Socinien; mais l'Auteur de cette Observation prétend, que quoi-qu'en dise Lingelsheim, Dudith étoit infecté des erreurs de ces pernicious Hérétiques.

Lipse lui a dédié son Commentaire sur Tacite, & Paul Manuce lui donne de grandes louanges dans plusieurs de ses Lettres.

RUAR.

Epist. 99.

Martin Ruarus Socinien dit, que Dudith avoit embrassé le sentiment de Socin touchant Dieu & Jésus-Christ, & qu'il y persista toute sa vie; mais qu'ayant sù que sa créance pouvoit être préjudiciable à son honneur, il l'avoit cachée avec beaucoup de soin; & qu'étant convaincu de la fausseté de plusieurs doctrines, qui passent pour certaines parmi les Chrêtiens, il avoit commencé de douter des principales véritez de la Religion Chrêtienne, ou du moins d'en disputer avec Socin; & comme dans ces combats on ne le satisfaisoit pas entièrement, il s'attacha à l'étude des Mathématiques, dont il trouvoit les principes certains. Il ne laissoit pourtant pas de se divertir dans les prédictions de l'Astrologie Judi-

Judiciaire ; c'est pourquoi Socin l'exhortoit de se remettre en possession de la Science précieuse & divine qu'il avoit abandonnée.

Voici les vers que Dudith laissa à sa femme la nuit dans laquelle il mourut,

*O cæcas animi latebras, & nescia corda
Crastino venturo quid ferat hora die?
Quis noctem meillam, convivia & illa putasset
Ultima, tam charo ducere cum capite?*

Cathérine de Medicis ayant été complimentée à Florence par Dudith, fut charmée de la beauté de son discours, & encore plus de voir un Hongrois parler si bien Italien, & avec tant de facilité. Dans le Concile de Trente il parla avec tant de liberté en faveur du Mariage des Ecclésiastiques & de la Coupe, que les Légats appréhendèrent, qu'il n'entraînât dans ses sentimens par la force de son éloquence, & par la beauté de ses expressions, un grand nombre de Prélats. Ils écrivirent au Pape, que Dudith étoit dangereux, & qu'il étoit nécessaire qu'il sortit de Trente. Le Pape fit solliciter l'Empereur de le rappeler. Ce qui fut exécuté.

*Du Pin
Bibl. Eccl.
16. Siècle.*

Il y a dans la Bibliographie curieuse de Boecler une méprise considérable, car il veut qu'André Dudith soit Anglois.

David Czuittinger prétend, que Dudith, sur la fin de ses jours, renonça à la créance des Sociniens, & il se fonde sur ce qu'on l'enterra à Bresslau dans l'Eglise des Evangéliques, qui s'appelle de S. Elizabeth ; ce qu'on n'eût pas fait, s'il n'étoit pas rentré dans la

*Hungar.
litter.
p. 129.*

Communion des Protestans. On lit son *Epitaphe* dans cette Eglise, & elle se trouve dans *Hungaria litterata*. Outre ses Oeuvres rapportées ci-dessous, il y a de lui quelques Poèmes Latins, qui se trouvent dans le Tome 2. du Livre intitulé, *Delicia Poëtarum Germanorum*, & *Epistola ad J. Lascium*, où il dispute contre la Trinité, qui est un Ecrit impie, au jugement de Bêze & de Geverard Elmenhorst.

Il laissa un fils nommé comme lui André Dudith, qui a publié un Traité, *De la Divinité de Jésus-Christ, dont le titre fait voir, qu'il n'avoit pas embrassé la doctrine exécrationnable de son père*. Il a aussi fait deux Epîtres à Polycarpe Lyserus, dont l'Original se trouve dans la Bibliothèque de Lyserus.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationes II. nomine Episcoporum Hungariae in Concilio Tridentino habita. Commentariolus de Cometarum significatione, & Dissertationes novae de Cometis. Questio, ubi vera & catholica Ecclesia Christi inveniatur, Jo. Wolpbio & Theod. Bezae per Epistolam proposita. Commentarius pro conjugii libertate, cum Appendice. Epist. ad Tb. Bezam, in qua disputatur, an Ecclesiae nomen soli Reformatae pertineat. Epistola de Hereticis gladiopuniendis. Apologia ad Maximilianum II. Vita Cardinalis Poli. Epistole atque Orationes de diversis materiis, Judicium Halicarnassaei de Thucydidis Historia. Appianus Alexandrinus de Bello Romano contra Carthaginenses, & Gestis Hannibalis. Tres ultimi libri Diodori Siculi, Longinus & Demetrius περί ἑρμηνείας, & libri D. Halicarnassaei de Arte Rhetorica, in Linguam Latinam conversi. Il y a aussi de lui quelques Epîtres*

tres parmi les Oeuvres de Fauſte Socin , & des Épîtres en Médecine, imprimées en 1598. par les ſoins de Laurent Scholzius.

LOUIS GUICHARDIN, fils de Ja-
ques & néveu de François, Historien cé-
lébre , & qui eſt digne de l'eſtime de
tous les hommes , a rendu un ſervice
conſidérable aux Pais-Bas , en faiſant une
Description exacte de toutes ces Provin-
ces. Il conſeilla au Duc d'Albe d'abolir
le Carême , & il mit même ſon ſenti-
ment par écrit ; mais quoi-que ce conſeil
fût très-falutaire , il lui attira la haine de
ce Duc , lequel ayant ordonné qu'on le
mit en priſon avec ignominie , s'excufa
enſuite , diſant qu'il étoit en colére con-
tre lui , non pas tant à cauſe de l'opi-
nion qu'il avoit ſoutenue dans cét Ecrit ,
que parce que l'ayant fait par ſon ordre ,
il lui avoit été communiqué , non pas par
Guichardin , mais par un autre ; car il
étoit tombé entre ſes mains par les ſoins
d'un Ami perfide , qui avoit voulu aque-
rir les bonnes graces du Duc d'Albe aux
dépens d'un homme qui lui avoit confié
ſon ſecret. Guichardin mourut âgé de
ſoixante-fix ans à Anvers , où il faiſoit
ſon ſéjour.

Ludovi-
cus Gui-
chardi-
nus.

A D D I T I O N S.

Poggiant.
de Script.
Florent.

LOUIS GUICCIARDIN étoit un homme d'un excellent esprit. Il étoit bien versé en la Langue Italienne, en la Latine, en la Gréque, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Descrizione di tutti i paesi bassi, altrimenti Germania inferiore*, qui a été mise en notre Langue par François de Belleforêt, & en Latin par Jean Branzius & par Reinier Vitellius. *Commentarii delle cose memorabili accadute nell' Europa, & massime nella Fiandra dell' anno 1530 sino al 1560. Hore di recreatione. Detti & fatti piacevoli & gravi raccolti dal Guicciardin &c. & ridotti à moralità.*

FRANCOIS GUICHARDIN.

Theatr.
d' Huom
Lett.
part. 2.

Quant à FRANÇOIS GUICCIARDIN son oncle, il étudia en Droit avec un tel succès, qu'il passa pour un des plus grands Jurisconsultes de son Siécle. Comme il avoit joint à un rare savoir une prudence exquise, il fut employé dès sa jeunesse en diverses Ambassades, dont il s'aquitta avec beaucoup de gloire. Il fut fort aimé par Léon X. par Hadrien VI. & par Clement VII. qui lui donna la Charge de Président de la Romagne & de Lieutenant de son armée. Il fut aussi Gouverneur de Modéne, de Reggio, & de Parme, & cette dernière ville étant assiégée par les François, il la défendit avec beaucoup de courage, car il étoit *potente di consilio & prò di mano.*

Biblioth.
Passeu.
lib. 16.
p. 41.

mano. Et il ne faisoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le maniment des affaires. Paul III. fit tous ses efforts pour l'attirer auprès de sa personne, lui offrant des Charges très-honorables: mais il les refusa constamment, & il préféra le plaisir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans.

*Nictus
Erythr.
Pinac. 3.
pag. 220.*

Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidélité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord, qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq premiers livres de cet Ouvrage; mais il y en a qui soutiennent, qu'ils ont été corrigez par un savant homme qui étoit de ses Amis, & que les autres livres sont bien éloignez de la perfection qu'on admire dans les premiers. Quoi-qu'il en soit, il est constant que Guichardin mérite de tenir le premier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il y a même de judicieux Critiques qui croient, qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidélité, qui est le caractère d'un parfait Historien; car on prétend, que pour se venger de quelques paroles aigres, qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François-Marie Duc d'Urbin, il a dissimulé les belles actions de ce Prince, & tâché de décrir sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent, que Guichardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, & qu'il

qu'il est impossible de ne pas perdre patience en lisant le détail des brouilleries d'une République d'une aussi petite considération que celle-là.

On a remarqué, que les meilleures de ses Harangues sont celle que fit Gaston de Foix au camp de Ravenne, & celle que fit le Duc d'Albe devant Charles-Quint pour l'empêcher de mettre en liberté François I. On dit aussi, que parmi le grand nombre de personnes, dont Guichardin fait le portrait, il n'y en a que deux qu'il ait représentés sans défauts, savoir Jean de Medicis, & Gaston de Foix, qui moururent tous deux à la fleur de leur âge, après s'être signalés par beaucoup d'exploits mémorables. Voyez dans la *Bibliothèque de Possevin* le jugement qu'ont fait de cet excellent Auteur, Thomas Porcatius, Jean-Baptiste Leo, & Juste Lipsé.

*lib. 76.
cap. 41.*

*Bull.
Acad.
des
Scien.*

François Guicciardin, après avoir exercé à Florence, pendant quelques années, la profession d'Avocat, quoi-qu'il n'eût pas 29. ans, fut envoyé en Ambassade au Roi d'Aragon, qui lui fit présent de quelques pièces de vaisselle d'argent, qui valoient plus de cinq cens écus. Après que la guerre fût finie en Italie il revint à Florence, où il fut assez heureux pour appaiser une émotion populaire, qui donnoit sujet de craindre qu'on n'y répandit beaucoup de sang. Il s'attacha ensuite aux intérêts d'Alexandre de Medicis, qui le fit Chef de son Conseil; mais il fut soupçonné d'avoir contribué avec trop de chaleur à élever la puissance de cette Maison, sur la ruine de la liberté de sa Patrie. En effet voyant que
la

la discorde regnoit dans la République de Florence, il jugea qu'il lui seroit avantageux de se soumettre à la domination d'une si puissante Famille, qui par son autorité rendroit le calme à la ville, laquelle étoit agitée de troubles intestins.

François Guicciardin aimoit l'étude avec tant d'ardeur, qu'il passoit dans cette occupation des jours entiers sans manger & sans dormir, ce qui incommodoit fort sa santé. Il avoit la mémoire heureuse, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit intègre, pieux, & très-zélé pour le bien public. Il étoit bilieux & sujet à la colère. Il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne disoit point de plaisanteries, sur-tout quand il traitoit de quelque affaire d'importance. T. Bosius prétend que Guicciardin a égalé Mr. de Thou. Il a même surpassé tous les Historiens de son tems suivant Bodin, qui doute si l'on ne doit pas le préférer aux Anciens. Lorsqu'il s'agit de mettre en délibération quelque chose qui semble difficile à expliquer, il fait paroître une merveilleuse subtilité dans le discours, & il répand par-tout de graves sentences, qui en font comme le sel. Il loue ce qui est digne de louange, il blâme ce qui est blâmable, & il n'a point d'égard aux Nations, ni aux personnes dont il parle. Il recherche la vérité avec beaucoup de soin, & il appuye ce qu'il raconte par des preuves convaincantes; car on assure, qu'il a puisé dans les Monumens publics ce qu'il rapporte dans son Histoire.

Les Ecrits de Guicciardin ont été traduits
non

non seulement en Latin & en François, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions, mais aussi en Espagnol, en Allemand, en Anglois, & en Flamand. La meilleure Edition Françoisse de son Histoire est celle qui fut faite l'Année 1593. en 2. vol. *in 8.* chez les Héritiers de Vignon, à cause des Observations de Mr. de la Noue qui y ont été mises.

L'Indice Expurgatoire a mis Guicciardin parmi les Hérétiques de la première Classe. Une partie du livre quatrième de l'Histoire de Guicciardin, qui avoit été supprimée, a été ajoutée à l'Histoire du Papisme composée par le célèbre Mr. Heidegger, Professeur en Théologie à Zurich.

Montagne
Ess. l. 2.
c. 10.

„ Fr. Guicciardin, dit Montagne, est un
„ Historien diligent, & duquel, à mon avis,
„ autant exactement que de nul autre, on peut
„ apprendre la vérité des affaires de son tems;
„ aussi en la plûpart en a-t-il été Acteur lui-
„ même, & en rang honorable. Il n'y a
„ aucune apparence, que par haine, ou fa-
„ veur, ou vanité, il ait déguisé les choses,
„ dequoi font foi les libres jugemens qu'il don-
„ ne des Grands, & notamment de ceux par
„ lesquels il avoit été avancé & employé aux
„ Charges, comme du Pape Clement VII.
„ Quant à la parole, dequoi il semble se vou-
„ loir prévaloir le plus, qui sont ses digressions
„ & ses discours, il y en a de bons & enri-
„ chis de beaux traits, mais il s'y est trop
„ plû; car pour ne vouloir rien laisser à dire,
„ ayant un sujet si plein & si ample & à-peu-
„ près infini, il en devient lâche, & sentant

„ un peu le caquet Scholastique. J'ai auffi re-
 „ marqué ceci, que de tant d'ames & d'effets
 „ qu'il juge, de tant de mouvemens & conseils,
 „ il n'en rapporte jamais un seul à la vertu,
 „ religion, & conscience, comme si ces par-
 „ ties-là étoient du tout éteintes au monde ;
 „ & de toutes les actions, pour belles par ap-
 „ parence qu'elles soient d'elles-mêmes, il en
 „ rejette la cause à quelque occasion vicieuse,
 „ ou à quelque profit. Il est impossible d'ima-
 „ giner, que parmi ce nombre infini d'actions,
 „ dequoi il juge, il n'y en ait eu quelqu'une
 „ produite par la voye de la raison. Nulle cor-
 „ ruption ne peut avoir faisi les hommes si
 „ universellement, que quelqu'un n'échappe
 „ de la contagion ; cela me fait craindre qu'il
 „ y ait un peu du vice de son goût, & peut
 „ être avvenu qu'il ait estimé d'autrui selon soi.

L'Empéreur Charles-Quint faisoit beaucoup Lesi Hist.
de Charles,
Quint. de cas de Guicciardin, comme il paroît par
 le recit suivant : Un jour l'Empéreur, ayant
 sù que cét Historien étoit à son Anticham-
 bre, où il attendoit que sa Majesté Impériale
 sortit de sa chambre pour avoir l'honneur de
 l'assûrer de ses respects, Charles-Quint le fit
 entrer, pendant qu'il s'habilloit, & il dis-
 courut avec lui sur des matières historiques.
 Cependant on lui vint dire, qu'il s'étoit éle-
 vé un grand murmure parmi des gens de qua-
 lité & des Officiers, qui depuis plusieurs jours
 souhaitoient d'avoir audience de S. M. I. sans
 avoir pû y être admis, & qui voyoient qu'El-
 le avoit fait cette grace à un Pédant, c'est ainsi
 qu'ils nommoient Guicciardin. Ce qui fut
 cause que l'Empéreur, après qu'on eût ache-

vé de l'habiller, alla à la sale, & tenant cét Historien par la main, *Messieurs*, leur dit-il, *Je sai que vous avez trouvé étrange, que j'aye donné audience à Guicciardin avant vous : Je veux que vous sachiez, que dans une heure je puis créer cent Grands & un pareil nombre d'Officiers d'armée ; mais dans vingt ans je ne saurois faire un Historien tel que Guicciardin. A quoi servent les soins que vous prenez à remplir vos devoirs dans le Ministère, dans les Conseils, & dans les Armées, si les Historiens n'en font passer la mémoire à la postérité, pour l'instruction de vos descendans ? Qui est-ce qui a instruit le monde des actions glorieuses de vos Ayeux ? Les Historiens. Il faut donc les honorer, pour les encourager à écrire les votres. Ainsi vous ne devez pas être surpris ni fâchez, que j'aye fait tant d'honneur à Guicciardin, puisque vous y avez autant d'intérêt que moi.*

On a ôté de son Histoire deux passages, où il représente la luxure du Pape Alexandre VI. & les moyens dont se servent les Papes pour aquerir de grandes richesses : mais on les a imprimez séparément à Bâle en Latin, en Italien, & en François.

*Lettr. 492.
du 3. Tome.*

L'Histoire de François Guicciardin, dit *Patin*, est un fort bon Livre ; mais il ne la voulut pas faire imprimer de son vivant, & même ne le fut-elle que long-tems après. Les meilleures Histoires modernes sont celles de *Mr. de Thou*, de *Guicciardin*, de *Buchanan*, & du *Concile de Trente* par *Fra Paolo*.

*Hist. des
Hist. l. 7.
p. 407.*

„ *Guicciardin*, dit la *Popélinière*, a le plus
„ louablement de ceux de son tems écrit l'*Hi-*
„ *stoire des guerres d'Italie*, depuis l'An 1494.
„ *jus-*

„ jusqu'en 1536. Car comme il a surpassé les
„ anciens & nouveaux en vérité de la plû-
„ part de ses narrations, (en plusieurs desquel-
„ les toutefois il ne s'est assez commandé)
„ aussi ensuit-il & demeure derrière plusieurs
„ autres, pour le trop de harangues ennuyeu-
„ ses, suite de longs propos, & trop de cu-
„ riosité de remplir son Histoire de tout ce
„ qu'il pense notable, jusqu'à plusieurs peti-
„ tes particularitez indignes d'y faire nom-
„ bre. Non moins que son trop d'affectation
„ à louer plusieurs choses & personnages mê-
„ me indignes, qu'à en blâmer d'autres, qu'il
„ montre bien n'avoir connu que par trop lé-
„ gers rapports. Au-reste cét avisé Auteur met
„ peine de rendre tels ses Lecteurs. Il est libre
„ & véritable, franc de passion, s'il l'étoit
„ de haine, qu'il n'a sù déguiser contre les Fran-
„ çois, le Duc d'Urbin, & autres. Il a de
„ belles & bonnes sentences, mais trop lon-
„ gues & ennuyeuses plus qu'agréables. Il ne
„ s'est pû garder de deux fautes trop commu-
„ nes en cét âge, de prolixité, & de s'arrêter
„ trop à ces petiteesses d'accidens, qui ne font
„ que charger & deshonorer une belle Histo-
„ re. . . . Mêmes ses Harangues ne sont assez
„ roides ni animeuses; elles languissent, ou
„ vaguent en choses inutiles. En somme, c'est
„ un brave Historien entre les notres, mais
„ mitoyen entre les anciens. Il ne s'est même
„ pû commander de patienter l'injure, que
„ les Italiens disent avoir reçu des François,
„ lorsqu'ils furent troubler le vieil & profond
„ repos de l'Italie sous le Roi Charles VIII.
„ pour reprendre ses droits sur le Royaume
„ d'Italie, &c.

Popélinière trouve fort mauvais, que Guicciardin ait osé dire, que Charles VIII. étoit de forme monstrueuse. Enfin il conclut ce discours par ces mots : *Que si quelqu'un eût devancé Guicciardin en la hardiesse de découvrir les fautes des plus signalez, on n'eût fait grand compte de cét Historien ; mais on sait combien une notable nouveauté affectionne les esprits des hommes ; en laquelle néanmoins il s'est préjudicié de ne s'y être commandé, & avoir préféré quelque devoir de Païs à celui de l'Historien, voire de Chrétien & homme d'honneur, qui doit avoir telles choses indifférentes.*

*Perro-
niana.*

Du Perron dit, que l'Histoire de Guicciardin est fort belle, qu'il vouloit grand mal aux François, & les appelloit Barbares.

Le P. Rapin dit aussi, dans ses *Refléxions sur l'Histoire*, que Guicciardin est passionné contre la France.

*Ragg. di
Parn.
Cent. 1.
Ragg. 6.*

Bocalin, dans ses *Nouvelles du Parnasse*, a feint, qu'un Bourgeois de Lacédémone ayant dit en trois mots, ce qu'il pouvoit dire en deux, (ce qui est un excès capital dans cette ville, où l'on épargne avec plus de soin les paroles que les avars leur argent) il fut condamné à lire une fois la guerre de Pise écrite par Guicciardin. Ce criminel lût avec une sueur de mort quelques pages de cette Histoire: mais le chagrin, que lui causa la prolixité de ce recit, fut si grand, qu'il courut se jeter aux piez de ses Juges, & les pria qu'ils l'envoyassent dans une galère, pour y ramer comme un forçat, qu'ils l'enfermassent entre quatre murailles, ou qu'ils le fissent écorcher tout vif, préférant quelqu'un de ces suppli-
ces

ces à celui de la lecture fatigante de ces discours sans fin , de ces conseils si ennuyeux , de ces froides harangues , qu'on y faisoit mêmes sur la prise d'un Colombier , ce qui lui caufoit de plus vives douleurs , que celles qu'endurent les femmes dans l'enfantement , ou que la mort la plus cruelle.

L'Histoire de Guicciardin a été traduite en Latin par Celius Secundus Curio , qui fit imprimer sa Version à Bale en 1563. Remi Florentin a publié de très-bonnes réflexions sur cette Histoire , qui furent mises sous la presse à Vénise l'An 1603.

Outre son Histoire , il y a de Guicciardin , *Consigli aurei & Avvertimenti politici.*

Année 1590.

FRANCOIS HOTMAN , Parisien , étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres , il étudia en Droit à Orléans ; & puis il quitta son País à cause de la Religion , & s'étant retiré à Lausanne , il y instruisit la Jeunesse. Ensuite , à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence , il revint en France , & enseigna la Jurisprudence tour à tour , tantôt à Valence & tantôt à Bourges , jusques au desordre de Paris , après lequel il abandonna entièrement sa Patrie , & il s'en alla à Montbelliard , & de là à Bâle , où

Franciscus Hotmannus.

il établit son séjour , après avoir perdu sa femme quelques années auparavant, & où il mourut d'une hydropisie âgé de soixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages très-utiles pour l'éclaircissement du Droit , de l'Antiquité , & de la belle Littérature , lesquels ont été joints ensemble , & publiez par Jaques Lectius Jurisconsulte , de la manière qu'ils avoient été revûs & corrigez par leur Auteur. Basile Amerbachius l'assista pendant sa dernière maladie , & Jaques Grynée fit son Oraison funébre.

A D D I T I O N S.

Vit. Hot-
man. per
Nev.
Desc.

Comme FRANÇOIS HOTMAN étoit destiné à remplir la place de son père dans le Parlement de Paris , il s'attacha à la Jurisprudence , & il fréquenta le Barreau. Mais il avoit une si forte inclination pour les Lettres humaines , qu'il renonça bien-tôt à cet Emploi , & s'étant entièrement adonné à la connoissance des Antiquitez Romaines & de la belle Littérature , il y fit en peu de tems de si grands progrès , qu'étant extrêmement jeune il mit au jour un Traité des degrez de consanguinité , dans lequel il fit également paroître sa politesse & son érudition. Et parce qu'alors on faisoit souffrir de cruels supplices à ceux qu'on nommoit Luthériens , & qu'a-

près

près leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs , Hotman ayant souvent assisté a de semblables exécutions , fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens , & de la gayeté qu'ils témoignoit au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs , & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une resignation & une fermeté si admirable , il goûta leur créance , & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine , & d'embrasser celle des Protestans ; mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son père sans s'attirer son indignation , & sans s'exposer à de grands dangers , il quitta Paris en l'Année 1547. étant âgé de vingt-trois ans ; & après avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Institutes , *De Actionibus* , il se retira à Genève , & vécut quelque tems dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite & son changement de Religion irritèrent si fort son père , qu'il lança contre lui la foudre de son exhérédation , & qu'il refusa opiniâtrément de lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hotman se trouvant réduit dans la dernière nécessité fut obligé d'accepter la Charge de Professeur en Humanitez , que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Théodore de Bèze. Et ayant été privé des biens de son père , il vécut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurèrent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans , & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruer & de Françoise

Brachete, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la Charge de Professeur en Jurisprudence jusqu'en l'Année 1561. en laquelle il revint en France, bien-qu'Albert Duc de Prusse, le Landgrave de Hesse, & la Reine Elisabeth fissent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, & en quittant cette ville-là, il se demit d'un Canoniat qu'il y possédoit par la resignation de Pierre Martyr Vermil. Il enseigna quelque tems à Valence & à Bourges, & puis à Orléans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il se vid exposé à un très-grand danger: car les Protestans de France ayant été égorgés pendant le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut sur le point d'être immolé à la fureur du peuple Catholique; mais cinq cens Eco-liers Allemans l'enlevèrent de sa maison, & le conduisirent en lieu de sûreté. Etant sorti de France, il se retira à Genève, où il fit quelque séjour. Puis il se transporta à Bâle, y étant appelé par le fameux Théodore Zuingger; d'où il passa à Montbelliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut après avoir rangé & disposé ses Oeuvres en trois volumes.

*Elog. de
S. Marthe.*

C'étoit un homme de belle taille: il avoit les yeux bleus, le nés long, & le visage vénérable. Il avoit joint à un éminent savoir une piété & une probité exemplaire. Il ne passoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la prière & à la lecture des Livres sacrez. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & sans contredit il a été
l'un

Y'un des plus doctes Jurisconsultes que la France ait produits. Barthius assure, qu'il excelloit en la Science du Droit & en la belle Littérature. Ceux-là mêmes, qui ont écrit contre lui, tombent d'accord, qu'il avoit beaucoup de lecture & une profonde érudition. Mais son Livre, intitulé *Franco-Gallia*, lui attira avec raison le blâme des bons François; car dans cet Ouvrage il tâche de prouver, que ce Royaume le plus florissant de la Chrétienté n'est point successif comme sont les héritages des Particuliers, & qu'autrefois on ne venoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du Peuple, si bien que comme anciennement le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à toute la Nation assemblée en corps, aussi étoient-ce les Etats qui les dépofoient du gouvernement. Et là-dessus il apporte les exemples de Philippe de Valois, de Jean, de Charles V. de Charles VI. & de Louis XI. Mais sur quoi il insiste principalement, c'est de montrer, que comme de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit aussi les exclurre de toute Charge & administration publique. Antoine Matarrel & Papire Masson ayant écrit contre ce Livre, Hotman publia contre eux un Ecrit en stile Macaronique avec ce titre, *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarrelli, cum strigili Papiirii Massonis, sive remediali charitativo contra rabiosam phrenesin Papiirii Massonis Jesuitæ excucullati.*

Barth.
Advers.
lib. 46.

c. 19.

Matarrell.
adv.

Franco-
Gall.

Thuan.
Hist.

lib. 57.

*Journ. des
Savans
1701.
Journ. 3.
& Vita
Hot. per
N. Dofcl.
illuſtr. a
Fr. Lei-
deck.*

Les Hotmans font originaires de Siléſie. Lambert Hotman natif d'Emmeric vint le premier en France, ſous le regne de Louis XI. qu'il ſervit dans ſes armées, & ſ'établit à Paris. L'ainé de ſes enfans, nommé Jean, contribua par les grands biens qu'il avoit acquis, à la delivrance & à la rançon de François. I. Le troiſième, nommé Pierre, fut Maître des Eaux & Forêts, puis Conſeiller au Parlement. Il eut neuf fils & une fille. François Hotman fut l'ainé, qui vint au monde à Paris en 1524. A l'âge de 15. ans il fut envoyé à Orléans, où il étudia trois ans en Droit. Il ne ſe borna pas à l'étude de la Jurisprudence; il voulut ſ'inſtruire des queſtions de Religion qui faiſoient alors beaucoup de bruit, & ayant goûté celle des Proteſtans, il ſe retira à Lyon; & parce que ſon père, conſtamment attaché à la Religion Catholique, ne lui envoya pas ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon entretienement, il fut dans la néceſſité d'aller à Lauſanne, où il enſeigna les Lettres humaines, & où il compoſa ſes Commentaires ſur les *Oraiſons* de Cicéron & traduiſit en Latin divers Traitez de Platon, d'Ariſtote & de Plutarque. Il fut enſuite appellé par Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. au Conſeil de Navarre, & honoré d'une Charge de Maître des Requêtes, & employé en deux Ambaſſades vers les Princes d'Allemagne. Lorſque l'État de la France fut un peu tranquille, on lui offrit une Charge de Conſeiller dans la Chambre mi-partie du Languedoc. Il la refuſa, n'oſant eſpérer que ce calme durât long-tems, & il ſe retira à Bâle,

le , d'où les offres des Etats Généraux , qui souhaitoient de l'avoir dans l'Université de Leide , ne le pûrent retirer. Ce fut alors qu'il composa un Traité de la succession de l'oncle & du neveu en faveur du Roi de Navarre , qui ne le pouvant récompenser autrement , lui fit expédier des Lettres de son Conseiller d'Etat. A l'âge de 60. ans il fut attaqué d'une hydropisie qui le tourmenta long-tems , pendant lequel ayant plus de soin de continuer ses études que de faire des remèdes , il revit ses Ouvrages , & forma le plan d'une nouvelle Edition qu'il en méditoit. Il Elog. Samar-
marth. laissa deux fils , Jean & Daniel , & quatre filles. Jean aquit beaucoup de réputation dans plusieurs Ambassades où les Rois de France l'employèrent , & par son Livre du devoir des Ambassadeurs.

Nous apprenons dans les Lettres de François Hotman , imprimées depuis peu chez les Huguetans , que le Landgrave de Hesse lui faisoit une pension de cent écus ; Que Hotman étoit fortement attaché à la Religion Réformée , pour laquelle il avoit été contraint de quitter sa Patrie , & de perdre plus d'une fois ses biens ; Qu'il étoit grand Ami de Calvin , de Béze , & des autres Réformateurs ; Que bien-qu'il aimât passionnément l'étude , & qu'il s'y attachât beaucoup , comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour , il ne laissoit pas de se mêler des affaires publiques , & dans les intrigues de la Politique , sur-tout lorsqu'elles avoient quelque influence sur les affaires de la Religion. On void aussi dans ces Lettres , qu'il faisoit un négoc-

*Tiré des
Nouv. de
la Rép.
des Lettr.
de l'An.
1702.*

négoce de ses Epîtres Dédicatoires, comme plusieurs autres Auteurs, & qu'il cherchoit par-tout des Mécenas, à qui il pût offrir utilement ses Livres; Qu'il sollicitoit ceux qui étoient auprès des Princes à lui procurer des récompenses considérables, & que lorsqu'elles ne répondoient pas à son attente, il s'en plaignoit, & revenoit à la charge.

Il paroît par sa Lettre 104. qu'il avoit voulu dédier son Livre des *Observations* à Reuberus Chancelier du Palatinat, pourvû-que Reuberus lui fit présent de cent écus d'or; mais qu'il lui avoit fait connoître, que bien-qu'il estimât beaucoup ses louanges, l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de les acheter à un si haut prix. Cependant Reuberus lui envoya ensuite trois doubles Ducats d'Aragon pour ses Etrennes. Voyez la Lettre 194.

Il paroît aussi par ces Lettres, que Hotman s'étoit entêté de la pierre Philosophale. Jean Hotman son fils blâme cette occupation: mais il tâche d'excuser son père en disant, qu'il ne s'y étoit pas addonné par avarice & dans la vûe de s'enrichir, mais pour fournir aux besoins de sa famille qui étoit très-nombreuse, & pour soulager sa misère qui étoit grande, depuis qu'il avoit abandonné ses biens pour professer la véritable Religion, comme il s'en plaint dans plusieurs de ses Lettres. Scipion Gentilis lui ayant demandé, *Unde Excellentia ejus advenisset*, Hotman lui répondit, *quam tu Excellentiam mihi nominas? dic potius, tua miseria, tua calamitas, tuum naufragium.*

François Hotman excelloit également dans la Jurisprudence & dans la Critique, comme

il

Epist.
137.
Epist.
Joan.
Hotm.

Sciopp.
de Art.
Crit.
p. 8e

il paroît par les Ouvrages de Droit qu'il a publiez, par ses *Observations* sur Cicéron, & sur les *Commentaires* de César. Si l'on considère son stile, c'est un autre Sulpice Sévère, ou un autre Cicéron. Son Livre intitulé *Jurisconsultus* est un excellent Ouvrage.

Georg.
Beyerus
Auct.
Jurid.
notit.
p. 39.

On n'a pas mis dans le Recueil des Oeuvres d'Hotman son *Anti-Tribonianus*, qui fut imprimé à Paris en 1603. & en 1616. à la tête de ses Opuscules, & à Hambourg en 1647. Dans cet Ecrit il fait voir entr'autres choses l'ignorance de Tribonien qui a compilé le Droit Romain. L'Auteur qui a fait le Livre intitulé, *Observationes selectæ ad rem litterariam spectantes*, témoigne beaucoup d'estime pour cet Ouvrage, & dit, qu'il est à souhaiter qu'on le lise avec soin, parce qu'il contient une infinité de réflexions judicieuses & utiles pour ceux qui veulent apprendre la Jurisprudence. Conringius dit, que ce Livre est *Libellus aureus*.

De
prud.
Civilis
c. 3.

Hotman est l'Auteur du Livre qui a pour titre *Brutum fulmen*, où il réfute la Bulle que Sixte V. avoit publiée contre le Roi de Navarre & contre le Prince de Condé. Dans la Lettre 186. de Fr. Hotman il est dit, que ce Monarque le récompensa mal du soin qu'il avoit pris de composer cet Ouvrage, qui est excellent, & où il y a plusieurs bonnes choses, selon Scaliger. On y a fait plusieurs Additions dans l'Edition de Leide: celle de Genève est la meilleure. Scaliger dit aussi, que la *Franco-Gallia* d'Hotman est bonne, & qu'il l'aida à la composer. Il ajoûte, que *Hotmannum sola dictio Latina commendat, cætera pauvre homme.*

Scaligerandi

Hot-

Epist.
Fr.
Hotm.
Ep. 147.

Hotman avoit projeté de donner au Public un Traité contre le Droit Canonique sous ce titre, *Scarabaus Antichristi Romani, hoc est, patefactio corruptelarum, falsitatum, & imposturarum Juris Decretalistici.*

Dict.
Crit.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précédentes Additions, que Hotman dans son Livre, *de Gradibus cognationis*, a fait paroître sa politesse & son érudition. Il prétend, que je n'ai pas pris garde que c'est l'Eloge que Nevelet donne au Commentaire d'Hotman sur le titre des Institutes, *de Actionibus*. Il est vrai que Nevelet loue ce dernier Ouvrage, *ob Latini sermonis elegantiam, & Romanae Antiquitatis exquisitam scientiam*; mais Nevelet loue aussi le Traité *de Gradibus cognationis*, disant qu'il avoit été estimé par de très-savans hommes dès qu'il eût été publié, & que bien-tôt après un célèbre Jurisconsulte l'avoit tellement approuvé, qu'il l'avoit inseré dans ses Commentaires sur les Institutes. Comme Hotman avoit composé cet Ouvrage *penè puer*, ainsi que nous l'apprend l'Auteur de sa Vie, je me suis attaché à en relever le mérite, plutôt que celui du Livre *de Actionibus*, sur-tout parce que j'avois lû le premier, & que j'avois été charmé de la beauté du stile & du savoir de l'Auteur.

Nevel.
in E-
logio

Mr. Baile me reprend aussi de ce que j'ai dit, qu'on offrit à Hotman la Chaire de Professeur en Eloquence dans Laufanne par l'entremise de Bèze; car il soutient, que Bèze n'étoit pas alors en cette ville; mais l'Auteur de la Vie d'Hotman nous apprend le contraire. Voici ses paroles: *Lausannam eque-*
strium,

Strium, (ubi tum magnus ille Beza, Hotmanno Hotm.
& communi exilio & amicitia nexu conjunctif Exlit.
simus, Græca docebat) à Senatu Bernensis Rei- Francos.
publicæ evocatus. Au-reste Mr. Baile a remar- 1595.
 qué, que dans la Vie de Fr. Hotman on a in 4to
 oublié une chose qui lui est fort glorieuse, c'est apud
 qu'à l'âge de 23. ans il fit des leçons publiques Har-
 en Droit aux Ecoles de Paris en un grand des
 Théâtre d'Auditeurs. Mr. Baile cite Palquier An-
 Lettre à Loïsel, liv. 19. Tom. 2. p. 501. drea
Ue-
chelit.

Dans la Vie de François Hotman, qui se trouve dans mes précédentes Additions, j'ai oublié de dire, que son père lui avoit destiné sa Charge de Conseiller au Parlement de Paris; mais que l'éloignement qu'il avoit du tumulte du Palais, fit qu'il s'engagea si fort dans l'étude, que dans une grande jeunesse il composa un Traité des Degrez de parenté; Qu'ayant abandonné Laufanne, il obtint une Chaire de Professeur en Droit dans Strasbourg, & mit au jour un Commentaire sur les Institutes de Justinien; Qu'y étant retourné après avoir quitté la Cour de la Reine de Navarre, il fut prié par Monluc, Evêque de Valence, de travailler à rétablir l'Université de cette ville, qui étoit déchûe de son ancienne splendeur; Qu'il enseigna ensuite le Droit à Bourges; Qu'à peine y eût-il demeuré cinq mois, que les troubles, qui recommencèrent, le contraignirent de se réfugier à Orléans; Que pendant le Massacre de la S. Barthélémi, à la première nouvelle de la blessure de l'Amiral de Châtillon, il s'enfuit, & se cacha si bien, que les meurtriers ne purent jamais le trouver.

Mr.

Mr. le Duchat, qui s'est aquis beaucoup de réputation par plusieurs excellens Ecrits qu'il a publiez, & sur tout par ses Notes sur Rabelais, qui ont été imprimées cette année, croid, que je me suis trompé, lorsque j'ai dit dans mes précédentes Additions, que Fr. Hotman avoit caché son nom sous celui de François Villiers dans sa Réponse *ad Remundum Rufum defensorum Romani Pontificis, contra Car. Molinaum*; car dans la dernière Edition des Oeuvres de Charles du Moulin à Paris 1681. où se trouve ce Traité de Hotman, le nom de l'Auteur est François Hotman de Villiers. Cette Réponse est une défense pour Ch. du Moulin, contre un Avocat au Parlement de Paris, nommé Remond Rufus, qui avoit attaqué, par un long Ecrit Latin, le Traité de du Moulin contre les petites Dates.

Mr. le Duchat m'a appris aussi, que l'Auteur de la Confession de Sanci, sur laquelle il a fait des Notes fort curieuses, dit, parrailérie apparemment, que Hotman a composé un Livre de *Regno Vulvarum*, peut-être veut-il parler de *Franco-Gallia*, où Hotman ayant montré, que de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de succeder à la Couronne de France, il soutient, qu'on doit aussi les exclurre de toutes les Charges de l'Etat.

Jean Hotman, fils de François, a composé un Traité des *Devoirs de l'Ambassadeur*, imprimé plusieurs fois, & il a traduit le Traité de Jaques I. Roi d'Angleterre, intitulé *Le Don Royal*, & quelques autres Traitez, qu'on trouve dans les *Opuscules Françoises des*
Hot-

Hotmans, à Paris 1616. in 8.

François Hotman, sous le nom de François *Aspasmus*, a publié un Livre contre la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans la Cène, imprimé l'An 1580.

Hotman fut accusé par Pierre Faber d'avoir pris plusieurs choses dans les Livres de Turnébe, de Cujas, de Connan, de Budé, & de Revard, sans les nommer. V. *Thomas. de Plag.* §. 424.

Voici l'Építaphe de François Hotman :

D. O. M. S.

FRANC. HOTMANNVS. PETRI. SENATORIS. PARIS. F. EX. ANT. ET. NOB. HOTMAN. FAM. APVD. SILES. ET. CLIV. GERM. POPP. PIVS. INTEGR. IVRIS. IVSTITIAEQ. ANTISTES. IVS. CIV. ROM. SCRIPTIS. INLVSTRAVIT. VALENTIÆ. CAVAR. ET AVARICI. BITVR. ANN. MULT. DOCVIT. DE. SVMMA. REP. CONSVETVS. SAP. RESPONDIT. LEGATIONEM. GERM. SVB KARL. IX. PROSPERE. GESSIT. PATRIAM. OB. CIV. BELL. SPONTE. LINQ. IN. GERM. CEV. PATR. ALT. CONCËSSIT. PRINCIPP. OB. SCIENT. ET. PROB. ACCEPTISS. BASIL. RAVRAC. PVB. DAMNO. LVCTVQ. PLACIDE. FATO. FVNCTVS. A. AET. LXV. ET. QVOD. EXCVRRIT. ANNO. CHRIST. CIO 15 XC. EID. FEBR. IO. F. ET. AMICI BASIL. POSVERE.

Fac. Lectius J. C.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Disputatio de controversia successionis regie inter patrum & fratris premortui filium*, par laquelle

Tom. IV.

E

le

*Kekerm.
Pracogn.
Logic.
tract 2.
cap. 5.*

le il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui souûtenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente Pièce & très-utile à ceux qui veulent aquerir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comædo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Caccinna, pro Lege Manilia. Comment. in Epistolas Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Caesaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Notæ in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementaria Observationes. Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum &c. Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani Vita. Observationes in Pandect. cap. 20. Item in L. Frater à fratre. Item de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Variæ Disputationes. De Feudis Commentatio tripertita. De Actionibus Commentarius. Illustres Questiones. De spuriiis & legitimatione. Scholæ in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de præscriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata. Disputatio in L. Frater à fratre, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eamquam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris.*

vis. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justiniano. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquot ex probatis Auctoribus collectæ. Responsorum amicabilium libri duo. Disputatio contra Rainutium de Testamentis. Comment. in Tit. ff. & C. de Pignoribus & Hypoth. In Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judiciis. De Cæna Domini Libellus. Commentatio de Legibus 12. Tabularum. Consolatio è sacris Litteris. Græco-Gallia. Brutum fulmen. Il est l'Auteur du Livre intitulé Nullitatis protestatio adversus formulam concordie per Joannem Palmerium, & de celui qui a paru sous le nom de Jean Aspast Salassus avec ce titre, In virulentam planeque sophisticam Andreae Pouchenii criminationem, quam adversus J. Palmerii justas protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera atque modesta Defensio. Il y a aussi de lui un Livre sous le nom de François Villiers, ad Remundum Rufum defensore Romanæ Pontificis contra Carolum Molineum de statu primitivæ Ecclesiæ &c. & une Traduction Francoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Lyon en trois tomes in folio.

Placc. de
Script.
Anonym.
pag. 233.
Draud.
Biblioth.
tom. 1.
pag. 117.

Biblioth.
Simleri.

Il avoit un frère nommé ANTOINE HOTMAN, qui fut Avocat général à Paris pendant les desordres de la Ligue, & qui soutint au peril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance légitime du Roi & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité

S. Marthe

De veteri ritu Nuptiarum, un Dialogue de *Barba & Coma*, qui sont imprimez à la fin du premier Tome des Ouvrages de François Hotman.

François Hotman laissa deux fils, l'un appelé Jean, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Anti-Chopinus*; & l'autre nommé Daniel.

Jacobus
Cuja.

JAQUES CUJAS, de Toulouse, ce rare ornement de la France & de tout le Monde Chrétien, où les Lettres fleurissent, après les Jurisconsultes Romains a été le premier & le dernier Interprète du Droit, & c'est à lui que la postérité sera redevable de tous les éclaircissements & de toutes les lumières que notre Siècle a ajoutées à la Jurisprudence; car c'est avec raison que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner sa reconnaissance envers ce grand homme.

Par un bonheur extraordinaire il a joui pendant sa vie d'un avantage, qui arrive à peine aux autres après leur mort, c'est qu'il a vû son savoir reconnu & loué, & qu'au Palais, où la science du Droit ancien, dont il faisoit profession, n'est pas autant estimée par les Praticiens qu'elle le mérite, il a été appelé le Jurisconsulte par excellence, au-lieu que les autres Auteurs n'y sont citez que par leur nom.

Il étoit d'une petite taille & assez pleine. Il ne fut presque jamais malade pendant toute sa vie, & les travaux d'une étude continuelle & assidue ne furent pas capables d'altérer sa santé. Il est vrai qu'il étoit sujet à un sanglot fâcheux & importun ; mais il guérissoit de cette incommodité en se relâchant un peu de ses occupations, & en mangeant avec ses Disciples. Comme il étoit d'un tempérament si sain & si vigoureux, il espéroit que Dieu lui accorderoit la grace, qu'à l'âge de quatre-vingts ans il seroit en état d'enseigner la Jeunesse avec une parfaite vigueur du corps & de l'esprit, ainsi que l'avoit fait Philippe Déce, qui étoit Professeur à Pise il y a environ 80. ans. Dans cette espérance, il avoit résolu de pousser le divin Ouvrage de ses Observations au quarantième livre, de même que chaque livre contenoit quarante chapitres, & il prétendoit que la fin de cet Ouvrage seroit la fin de sa vie & de ses travaux.

Cependant la guerre civile s'étant élevée en France, Cujas, que les sentimens de son cœur aussi-bien que sa profession portoient à l'amour de la justice & de l'équité, voyant que parmi ces troubles le Droit étoit foulé aux piés, & la liberté

opprimée, que la fraude & une détestable hypocrisie avoient banni la Religion & la candeur de la société, qu'il n'étoit pas enfermé dans les murailles d'une ville, mais dans celles de sa maison, & que non seulement il étoit épié par les scélérats, mais qu'ils avoient aussi conspiré sa mort, lui qui avoit souhaité une longue vie, pourvû-qu'elle pût être utile au Public, par le desir d'une meilleure, quitta avec joye le monde, & consumé d'ennui & de tristesse, rendit dévotement son ame à Dieu en sa soixante-huitième année.

Claude Maréchal Conseiller au Parlement de Paris, personnage d'un esprit vif & d'une grande probité, qui avoit été son Auditeur, fit son Oraison funébre. Il laissa une fille, & ordonna par son Testament que sa Bibliothèque, qui étoit remplie de beaucoup de Livres marquez de sa propre main, & corrigez sur divers Manuscrits, qu'il avoit examinez avec une extrême exactitude, fût vendue publiquement, afin que passant par les mains de plusieurs personnes elle fût dissipée: car il appréhendoit, que si elle étoit au pouvoir d'un seul, quelque Curieux impertinent ne se servit de ses Remarques mal entendues, pour en faire de méchans Livres. Tant il est vrai que
cét

cét homme , qui étoit né pour le bien public , étendoit jusqu'après sa mort les soins qu'il avoit pour la République des Lettres.

A D D I T I O N S.

J A Q U E S C U J A S étoit fils d'un Foulon. Il vint au monde avec un génie si hûreux & si sublime, que sans le secours d'aucun Maître il parvint à ce haut point de savoir qui l'a rendu l'admiration de son Siécle. La ville de Toulouse ne connoissant pas son mérite, lui refusa une Chaire publique qu'il demandoit avec instance, & l'accorda à Etienne Forcadel, qui lui étoit extrêmement inférieur, & qui n'avoit pas les qualitez nécessaires pour remplir la Charge dont il fut honoré. Ce qui obligea Cujas de quitter son ingrate Patrie, & de se retirer à Bourges, où il fut reçu avec beaucoup de joye & d'applaudissement. On assure, que ceux de Toulouse ayant reconnu l'injustice qu'ils avoient faite à ce grand homme, l'envoyérent prier de retourner dans leur ville, & qu'il ne leur répondit que ces mots, *Frustra absentem requiritis, quem presentem neglexistis. Valet.* Le Roi lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Grénoble; mais Cujas préfera le plaisir de l'étude à l'honneur de paroître sur les fleurs de lis, & il ne voulut jamais exercer cette Charge.

Avant que de faire sa leçon, il employoit sept ou huit heures à méditer & à digérer ce qu'il devoit dire à ses Disciples, lorsqu'il n'é-

toit pas bien prêt, & qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du sujet qu'il avoit en main, il renvoyoit sa leçon à un autre jour. Il étoit d'un si bon tempérament, que sa sueur de même que celle d'Alexandre le Grand ne sentoit pas mauvais. Il prenoit plaisir à la conversation des femmes & à traiter ses Amis & ses Ecoliers, sur-tout à la campagne, étant bien aise de s'entretenir de toutes les choses agréables qui peuvent tomber dans la conversation; mais ne pouvant souffrir sans chagrin, qu'au milieu de ses divertissemens on lui proposât quelque question de Jurisprudence. Il étudioit étendu tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses Livres autour de lui. Il avoit tant d'amour pour ses Disciples, qu'il leur prêtoit de l'argent lorsqu'ils en avoient besoin, & Scaliger assure, qu'ils lui ont même fait perdre plus de quatre mille livres. Il alloit à la Messe & aux processions: mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on le voulut faire passer pour Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassiner. Dans son Testament il ne fit nulle mention de l'Eglise Romaine, mais il exhorta sa femme d'instruire sa fille en la crainte de Dieu, sans ajouter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce grand homme eut le déplaisir d'avoir mis au monde une fille, qui vivoit dans une si horrible prostitution, qu'elle faisoit gloire de son vice, & qu'elle disoit hautement, qu'elle prétendoit se rendre aussi fameuse par son impudicité, que son père étoit illustre par son érudition. Mr. Catherinot, cité par Mr. Baillet,

nous

*Scaligera-
na pag.
115.*

*Ibid.
p. 116.*

*Papyr.
Mass.
Profopogr.
de du
Verdier.*

*Cornel.
Toll.
Addit.
ad Pier.
Valer.
de Infel.
Litter.*

nous apprend , que les Ecoliers , qui alloient faire avec la fille de Cujas ce qu'elle vouloit, appelloient cela , *commenter les Oeuvres de Cujas* , & que la fille de ce grand homme étoit d'un tempérament si amoureux , qu'encore-que Mr. le Président de Thou (qui sans doute avoit remarqué cette raison de se hâter) lui eût trouvé un mari à 15. ans, il ne pût empêcher qu'elle ne devançât le mariage. Et que depuis ses nôces elle continua si ouvertement ses galantéries , que son mari , qui étoit un honnête Gentilhomme, en mourut de chagrin. Qu'enfin elle en épousa un autre, & alla de mal en pis.

*Jugem.
des Aut.
Tom. 5.*

Il faut convenir, dit Mr. Catherinot, que Cujas est l'Aigle , ou plutôt le Phénix des Jurisconsultes, & que le vers d'Ennius, qu'on a parodié en faveur de tant de Héros, peut aussi être parodié en sa faveur,

*Dans ses
Opusc.*

Unus homo nobis scribendo restituit rem.

Il est le Papinien de notre tems. Mr. de Marville dit , que Cujas étoit de ces génies hûreux qui apprennent tout d'eux-mêmes ; Qu'il se perfectionna dans la Langue Gréque & dans la Latine, & apprit tout ce qui appartenoit aux belles Lettres , sans le secours de personne ; Que c'est celui de tous les Jurisconsultes modernes qui a pénétré plus avant dans les origines & les sources des Loix & du Droit Romain ; Qu'il se servit pour cela de deux choses, de l'analogie des mots, & de la connoissance de l'histoire , suivant la Méthode des anciens Jurisconsultes ; Que quand on lui de-

*Marv.
Mél. &c.
T. I.*

mandoit son sentiment sur les questions de Théologie, qui se remuoient de son tems avec beaucoup de bruit, il répondoit, *nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

Cather.
ibid.

Cependant quoi-qu'il possédât si bien les Langues savantes, il n'écrivoit pas dans la pureté du François ; car il ne pouvoit parler que l'idiome de son Siécle ; & en son tems les Savans estimoient si peu leur Langue, qu'ils ne s'en servoient que pour demander à manger & à boire. Voyez les Lettres de Pasquier sur ce sujet. Cujas fit l'Oraison funébre de Mr. de la Châtre mort en 1576. mais elle étoit en si mauvais François, que Mr. Rigaut, qui a voulu conserver cette Piéce à la postérité, l'a traduite en bon Latin.

Cujas épousa en 1557. Madelaine du Roure fille de François Médecin d'Avignon, & en 1586. Gabrielle Hervé. Du premier mariage nâquit Jaques Cujas, qui promettoit beaucoup. En 1573. son père lui dédia ses quatre derniers Traitez sur Africain : mais Jaques Cujas mourut fort jeune & fort débauché. Du second mariage Cujas eut une fille nommée Susanne. On dit, qu'il avoit tiré l'Horoscope de sa fille, & qu'il souhaitoit de pouvoir arrêter l'accouchement de sa femme, parce que l'étoile n'étoit pas encore hûreuse, ayant lu dans les Astres, que si sa femme mettoit au monde un fils, il mourroit par les mains d'un bourreau, & que si elle accouchoit d'une fille, cette fille seroit une prostituée. Mais Mr. Catherinot dit, que c'est un conte, qu'on a tiré de la Vie de Cardan, & qu'on a appliqué à Cujas. Quoi-qu'il en soit, Cujas ne vécut que
qua-

quatre ans après la naissance de cette fille, & ainsi il n'eut pas le déplaisir de voir sa conduite déréglée. Mr. de Merille fit cette Epigramme sur l'impudicité de la fille de Cujas,

*Viderat immensos Cujaci nata labores
Aeternum patri commeruisse decus.
Ingenio haud poterat tam magnum aquare
parentem
Filia, quod potuit corpore fecit opus.*

On assure, qu'un jour elle fut trouvée avec son second mari faisant tout nuds une espèce d'Orgies, & sacrifiant un coq devant leur foyer.

Cujas estimoit plus sa qualité de Jurisconsulte que celle de Conseiller au Parlement de Grénoble, car il n'a jamais pris ce dernier titre en publiant ses Ouvrages. Il trouva son nom dans celui du Jurisconsulte Cajus; car il passoit quelquefois son chagrin à faire des Anagrammes. Il avoit accoutumé de dire, que trois Antoinnes avoient illustré le Droit Canonique, Demochares, Cantius, & Augustinus, & que quatre François avoient corrompu le Droit Romain, savoir Duaren, (ce que Catherinot dit ici touchant Duaren est contraire à ce qu'on lit dans l'Éloge que M. de Thou a fait de Duaren) Connan, Baudouin, & Hotman; mais Mr. Catherinot dit, qu'il ne faut pas toujours recevoir les paroles de Cujas comme des Oracles; car il s'érigeoit souvent en Tyran de la République des Lettres. Ainsi il disoit sans sujet du Président Brisson, que *duos miserabiles partus ediderat, filiam, & Formulâs;*
&

& de Coras Conseiller au Parlement de Toulouse, *Mali corvi malum ovum*, faisant allusion à Coras & à κόραξ, qui veut dire corbeau. Il disoit aussi d'*Hugo Donellus*, *Nugo Donellus*, de *Franciscus Balduinus*, *Franciscus Balbinus*.

Plusieurs sont venus à Bourges seulement pour voir Cujas, comme autrefois on alloit à Rome seulement pour voir Tite-Live, & du tems de nos Ancêtres à Leide pour voir Joseph Scaliger. On attribue ce mot à Cujas, *Qui non habet Paulum de Castro, vendat tunicam suam & emat*. Il vouloit que l'on supprimât tous ses Ecrits qui n'avoient pas été imprimés ; mais la postérité les a trouvez si beaux, qu'il s'en est fait cinq Editions, la première en Allemagne, la seconde à Lyon, & les trois autres à Paris. Casaubon dit, qu'on a imprimé parmi les Ouvrages de Cujas bien des choses qu'il n'a pas faites, de même que plusieurs autres qu'il ne vouloit pas qu'on publiât, comme l'inscription Latine de quelques Epîtres Grèques, qui n'est pas de Cujas, & qui est d'un Allemand médiocrement savant.

*Præf.
in Opusc.
Jos.
Scalig.*

Cujas eut de grands démêlez, non seulement avec Duaren, comme l'a remarqué Mr. de Thou dans l'Eloge de ce dernier, mais aussi avec François Hotman, & ils écrivirent l'un contre l'autre. Jean Robert d'Orléans publia en 1567. un Livre contre Cujas, intitulé *Receptarum Sententiarum libri duo*. Cujas lui répondit dans ses *Observations*, & ayant transposé les lettres du nom de son Adversaire, il l'appella *Serò in orbe natus*. Robert en 1579. opposa à Cujas trois livres d'*Animadversions*, où il s'emporta contre lui en d'atroces injures.

Il fit aussi une Elégie contre Cujas, & changea l'Anagramme *Serò in orbe natus*, mettant *Aeros in orbe natus*. Cujas repliqua à Robert en 1581. & lui rendit injures pour injures, sous le nom d'Antoine Mercator, dans un Livre dont le titre étoit, *Notata in Animadversiones Roberti*. Celui-ci en 1582. publia des Notes sur les Remarques de Cujas. Quelques-uns prétendent, que Robert avoit raison en plusieurs points. Quoi-qu'il en soit, ses Ecrits sont d'une grande utilité aux Jurisconsultes.

D. Simon
Bibl. du
Droit T. 1.
p. 366.

G. Beyer-
notitia
Aut. Ju-
ria. p. 103.

104.
Menagia-
na 2.

Mr. Ménage nous apprend, que Cujas a fait des leçons à Paris; Que le 37. chapitre de ses *Observations* est la censure des deux premiers livres des *Selections* de Guillaume Fournier, & que cela ne regarde pas Charles du Moulin, comme on l'a crû, à cause de l'*Astinus* & de *Molendinum*, qu'on y lit; Que Cujas ne dictoit pas, mais qu'il prononçoit avec tant de netteté & si distinctement, que les Ecoliers, & particulièrement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & que conferant après ensemble ce qu'ils en avoient retenu, il se trouvoit que peu de chose leur avoit échappé de ce qu'il avoit dit; Qu'ensuite ils donnoient aux Imprimeurs ce qu'ils avoient recueilli; Que Cujas ne vouloit pas être interrompu, & que souvent il descendoit de chaire, & se retiroit, lorsque les Ecoliers faisoient du bruit; Enfin que Maldonat étant allé voir Cujas, ce grand Jurisconsulte lui rendit visite à la tête de huit cens Ecoliers, qui prenoient ordinairement ses leçons.

Grégoire XIII. écrivit à Cujas pour l'exhorter de venir à Boulogne, où il vouloit lui

Imper.
Mus. Hist.

con-

conferer la Charge de Professeur en Jurisprudence , lui faisant espérer de plus grands appointemens que ceux dont il jouissoit. Cujas avoit dessein d'accepter cette offre ; mais ses Disciples lui promirent de plus grands avantages que ceux que le Pape lui promettoit , & le retinrent en France.

Perro-
niana.

Le Cardinal du Perron dit , que les premiers hommes & les plus éminens en France étoient Cujas , Ronfard , & Fernel ; Que Cujas , outre qu'il étoit excellent Jurisconsulte , savoit fort bien l'Histoire Ecclésiastique , & que ses Ecrits témoignent qu'il avoit l'esprit merveilleusement plein.

Epist.
Philolog.

Rolland des Marets dit , que ceux qui étudient en Droit , doivent sur-tout lire Cujas , qui étoit non seulement savant en Jurisprudence , mais aussi très-versé dans toutes les Lettres , quoi-que , ajoute-t-il , *magis sit aptus ei qui animi causâ , & Romana tantum Antiquitatis noscendæ , juri dat operam , quàm ei qui in foro & litibus versari volet. Legendus tamen ob juris in doctrina excellentiam.*

Voici comment il est parlé de Cujas dans le Pithœana : *Mr. Cujas étoit sujet à s'enyvrer. Après Cujas Scaliger est le plus grand de ce Siècle. Les quatre plus grands hommes de ce Siècle sont , Cujas , Ranconnet , Scaliger , & Turnébe. Mr. Cujas avoit épousé en premières nœces une Juive. Il n'a pas été hûreux aux douze Tables. Cette Epître de Mr. Cujas de ratione discendi Juris est supposée. De mon tems il y eut aussi un Ecolier qui en supposa une sous le nom dudit Sieur.*

Dans ses
Opusc.

Mr. Catherinot dit , que Cujas étoit né en

1520.

1520. & qu'ainsi il vécut 69. ans; car il mourut à Bourges le Jeudi 4. Oct. 1590.

Le chapitre 3. du livre XV. des *Observations* de Cujas a été tiré de Jean d'Antioche, *Plag.* sans faire mention de lui, suivant Reinesius *Syllab.* cité par Mr. Jansson d'Almeloveen.

Cujas, suivant Jos. Scaliger, est la perle *Scaligerana* des Jurisconsultes; il a écrit pour lui & pour *na p. 37.* les Doctes seulement. Scaliger ajoûte, que *© 115.* Cujas lui avoit appris plusieurs choses; Qu'il lui avoit donné le goût des bonnes études; Qu'il avoit achevé ce qu'Alciat avoit commencé, expliquant la Jurisprudence par elle-même; Qu'il ne savoit que la Théorie du Droit Romain, qu'il en ignoroit la Pratique, tâchant mêmes d'oublier le peu qu'il en savoit, parce que cela le détournoit de la Science des Loix; Qu'il n'y avoit que Cujas & Dorat qui pussent corriger les bons Auteurs, & leur rendre toute leur beauté.

Casaubon dit, qu'aucun Siécle n'a vû un *Not. in* Jurisconsulte plus savant, plus subtil, plus *Lampride* judicieux, que Cujas, & qu'on n'en verra jamais de semblable.

Scioppius assure, qu'on ne sauroit compter *De Arte* le nombre des corrections que Cujas a faites *Crit. p. 8.* dans les livres du Droit Romain.

Les Paratitres de Cujas sur le Code sont un *Morb. Poly.* petit Ouvrage, mais qui est fort loué par *lyb. T. 3.* tous les Jurisconsultes. Antoine Matthieu, *l. 6. n. 10.* qui avoit un jugement exquis, dit, que l'Ouvrage doré de Cujas sur les Paratitres a paru si excellent & si admirable à tous les connoisseurs, qu'ils ont assuré, que comme dans ses autres Ecrits il avoit surpassé tous les Auteurs

teurs du Droit , il sembloit que dans ses Paratitles il s'étoit surmonté lui-même ; Que Fr. Hotman, quoi-qu'il fût son ennemi , faisoit néanmoins tant de cas de cet Ouvrage, que lorsque son fils alla voyager pour continuer ses études, il lui ordonna de porter avec lui & de lire avec application ces Paratitles, & les Pseaumes de David.

Thuan.
Hist. l. 53.
p. 484.
Edit. Gen.

Monluc, Evêque de Valence, ayant publié un Ecrit pour excuser le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut réfuté par un autre Ecrit, dont l'Auteur avoit pris le nom de *Zacharie Furnesterus*, sous lequel Hugues Donel s'étoit caché. Cujas défendit ce Prélat ; & bien-que, dit M. de Thou, *ce savant Jurisconsulte ne se fût pas exercé dans ces sortes d'Ouvrages, & qu'il s'occupât à des études plus importantes, il ne voulut pas refuser ce bon office à Monluc, qui étoit son cher Ami ; & par cette excellente Pièce il fit connoître ce qu'il étoit capable de faire dans des sujets de cette nature.*

Cujac.
T. 5. Oper.
col. 1260.

Cujas publia cette Apologie sans y mettre son nom ; & il justifie sa conduite par les paroles suivantes. „ On ne fait ce que c'est „ qu'un *Zacharie Furnesterus*. C'est quelqu'un „ sans doute qui s'est adopté lui-même, pour „ passer sous un nouveau nom à une licence „ plus grande de dire des injures. C'est un „ masque que l'Adversaire a pris, pour faire „ impunément ce qu'il n'auroit osé faire à „ découvert. Puisque ce n'est point son nom „ qu'il a mis à sa Pièce, je ne me crois pas „ obligé de mettre le mien à ma Réponse. Je „ n'ai pas jugé à propos d'opposer imposture „ à imposture, & j'ai mieux aimé ne me point „ don-

„ donner de nom , que de m'en donner un qui
 „ soit faux , à l'imitation de cét Adversaire.
 „ C'est une étrange indiscretion à un Auteur ,
 „ d'user de supposition dans son nom , s'il a
 „ quelque chose de bon à debiter dans son Li-
 „ vre : c'est le moyen de lui faire perdre créan-
 „ ce , & de faire douter au Lecteur , si la
 „ fiction regne moins dans l'Ouvrage que dans
 „ son titre & dans le nom de son Auteur.

Sur quoi Baillet fait cette Réflexion: *Tel étoit le sentiment de Cujas, lorsqu'il se possé-
 doit & qu'il avoit le sens frais, parce qu'il avoit à combattre un Pseudonyme; mais ceux
 qui savent, qu'il a eu lui-même recours aux
 moyens qu'il estimoit si criminels dans son Adver-
 saire, & qu'à son tour il s'est rendu Pseudony-
 me, sous le nom de Mercator, pourroient se di-
 vertir des embarras où il s'est jetté par ses rai-
 sonnemens, s'il avoit trouvé dans Robert un hom-
 me en humeur d'objecter au prétendu Mercator,
 ce qu'il avoit allégué contre le masque de Fur-
 nester.*

*Des Au-
 teurs De-
 guis.
 p. 148.*

Gravina distingue en quatre Classes les In-
 terprètes du Droit Romain: La première, de-
 puis Irnerius jusqu'à Accurse; la seconde,
 depuis Accurse jusqu'à Bartole; la troisième,
 depuis Bartole jusqu'à Cujas; la quatrième &
 dernière, du tems de Cujas, qu'il préfère à tou-
 tes les autres, comme celle qui a possédé l'es-
 prit de la véritable Jurisprudence. Il a com-
 paré les trois premiers tems aux horreurs de
 l'hiver, à cause des nuages qui couvroient la
 Jurisprudence Romaine dans ces Siècles igno-
 rans & barbares. Alciat, qui connoissoit les
 Antiquitez Gréques & Romaines, a com-

*De ortu &
 progr. Jur.
 Civil.*

mencé à l'épurer par ses lumières ; mais elle a fleuri, comme dans un printems, par le secours de Cujas, qui joignant à l'étude du Droit une Latinité pure & une érudition profonde, a mis la Jurisprudence Romaine dans tout son jour, & l'a fait paroître avec ses plus beaux ornemens.

Polyb. T. 3. l. 6. §. 11. n. 1. Mr. Morhof dit, que Joseph Scaliger n'a pas eu raison de soutenir, que Cujas ignoroit la pratique du Droit, puisque le contraire paroît par les Consultations de ce grand Jurisconsulte, qui sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement, & qui se trouvent dans ses Ouvrages.

Biblioth. Juris pag. 187. Le Commentaire de Cujas sur les *Nouvelles* est très-docte & illustré par les Antiquitez suivant Struvius, qui donne aussi de grandes louanges à toutes les autres Oeuvres de Cujas, sur-tout à ses 24. livres d'*Observations*, qui ont été imprimées à Cologne en 1596. *in 8.* & auxquels il ajoûta quatre livres, les 28. ayant été mis au jour à Francfort en 1695. *in fol.* & s'en étant fait plusieurs Editions.

Ibid. p. 242.

Jean Robert prétendoit, que Cujas étoit un Plagiaire; mais il s'est défendu de cette accusation dans le Livre qu'il a publié sous le nom d'*Antoine Mercator*, où il proteste, qu'il a une extrême aversion pour ce crime, & qu'il déclare toujours ce qu'il a emprunté des autres, *id eis bona fide reddit.* Cependant Alberic Gentil dit, que Cujas a copié certains endroits de Guill. Budé. V. Thomas. de *Plag.* §. 398. 399.

Le Livre de Nicolas Cragius, de *Republica La-*

Lacedemoniorum, est attribué à Cujas par Kerkerman. Voyez Placcius *de Script. Adestp.* p.204.

Il parut à Paris l'An 1644. un Livre intitulé, *Ars Digestorum Tribonianica, & Anti-Cujaciana, seu in Heptateucho Justiniano germanus Triboniani genius, Cujaciano contrarius, Auctore Claudio Gondraeo, Ferto Frenao, Jurisconsulto.* Ce qu'il y a de singulier dans cet Ouvrage, c'est que l'Auteur le dédie à Jésus-Christ, comme font quelques Catholiques Romains dans des Ecrits Mystiques.

Voici l'Epitaphe de Cujas:

THOLOSÀ ILLIUS, DUM QUONDAM
PALLADIA FUIT, ALUMNO SUBCINERIGIO,
HAEREDIQUE EX ASSE POSTHUMO,
ROMANI JURIS A SUMMIS CONDITORIBUS
INTERPRETI PRIMO ET ULTIMO, CUI
QUIDQUID PURAE NATIVAEQUE LUCIS
ET SCIENTIAE UNDECUNQUE ACCESSIT,
AETAS SUA DEBET, POSTERA ETIAM,
SI QUÆ LEGUM CURA MANET, DEBITURA EST.

P. PITHOEUS P. F. DOCTORI DE SE BENE,
DE LITTERIS OMNIBUS MERITO.

M. P.

VALE, CUI ACI, NOS TE ORDINE, QUEM DEUS
ET NATURA LUSSERIT, CUNCTI SEQUEMUR.

DECESSIT IV. NONAS OCT. ANNOS NATUS
P. M. LXVIII. CIO. IO. XC.

*Cujaci, Themidisque vides commune sepulchrum,
Conduntur simul hęc qui periere simul.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Nota ad lib. quatuor Institutionum Justiniani. Nota ad Ulpiani titulos 39. Interpretationes ad Julii Pauli receptorum sententiarum libros quinque. Πραγματικὰ de diversis temporum præscriptionibus. Consultationes 60. Paratitla in libros quinquaginta Digestorum. Commentaria in quosdam Pandectarum titulos. Ad Africanum Tractatus novem. Paratitla in libros novem Codicis. Commentarii ad tres postremos libros Codicis. Novellarum Constitutionum Expositio. Commentarii in libros quinque de Feudis. Observationum & Emendationum libri 28. Commentaria in libros Questionum, Responsorum, Definitionum, & cætera Opera Papiniani. Commentaria in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Questionum. Comment. in libros Differentiarum Juris Modestini. Recitationes ad Salvii Juliani libros 90. Digest. ad Pauli Respons. libros 23. ad Neratii Respons. libros 2. ad Marcelli Respons. librum singularem, ad Ulpiani Respons. libros 2. ad Modestini Respons. libros 19. ad Sævola Respons. libros 6. Item ad Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4. Commentarii in libros 50. Digestorum. Commentarii in libros 4. Institutionum Justiniani. Epistolæ. Orationes. Consultationes. Præscriptio pro F. Monlucio Episcopo Valentino, adversus Zachariæ Furnestieri subditio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Notæ. In Codicem Notæ. Ad L. 9. Jurisdictione repetita prælectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita prælectio. Ad Titul. 6. Si tabulæ testamenti nulla exstabant, repetita prælectio. Recitationes solemnes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad Tit. ff.*

ff. De Usuris Comment. Nota ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris, publié sous le nom d'Antonius Mercator. *Locorum communium typus* est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*; mais d'autres ont crû, qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du Public.

Kekerman. Consil. Logic. de Loc. Comm. faciendis c. 3. Anton. Faber in Rationalibus.

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueil des *Observations* qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques savans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire, qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le *Traité* qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio*.

GUILLAUME de SALUSTE du BARTAS, né d'une Famille noble à Auch, maria si heureusement les Muses avec les Emplois militaires, qu'il avoit embrassé dès son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa *Semaine*, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bien-que la Langue de son Pais fût un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'aquerir la pu-

Gulielmus Salustius Bartasius.

reté de la Françoise , & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes , loin du commerce des Savans , il a tenu un rang honorable parmi les Poètes de ce tems , & que plusieurs ont crû qu'il devoit être placé immédiatement après le fameux Ronfard.

Quelques Critiques ont trouvé , que son stile étoit trop parfemé de figures & extrêmement ampoullé , suivant l'air & le caractère de son País. Pour moi , qui ai connu sa candeur , comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui , dans le tems que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne , je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ses mœurs : car quoi-que la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques , il parloit de lui-même & de ses Ouvrages avec beaucoup de modestie , se plaignant du malheur du tems & de sa naissance , qui l'avoit empêché de communiquer ses desseins & ses Écrits aux personnes savantes , afin de recevoir leurs sages avis & de corriger ses défauts.

En effet , dans cette vûe il avoit resolu de venir à Paris , après que les troubles seroient appaifez , mais une blessure qu'il reçût dans le tems qu'il commandoit une
Com-

Compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Matignon , Gouverneur de la Province , l'empêcha d'exécuter ce dessein , car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entièrement guéri , il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ses ans , c'est-à-dire , dans la quarante-fixième année de sa vie , après qu'il se fût acquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambassade d'Ecosse , qui lui avoit aquis l'estime & la bienveillance du Roi Jaques , qui lui offrit des avantages considérables pour l'obliger de s'arrêter à sa Cour.

A D D I T I O N S.

GUILLAUME de Saluste prit le nom d'une Eloges de S. Marthe de la traduction de Colletet. petite Terre située dans le Pais d'Auchs , & depuis long-tems possédée par ses ancêtres. Il nâquit dans la Province de Gascogne , d'une noble Famille , & d'un père qui y exerçoit une Charge de Thrésorier. Après qu'il eût publié son Poème François de la Création du Monde , sous le titre de la *première Semaine* , on peut dire avec vérité , que jamais Livre ne fut reçu ni lû en France avec plus d'applaudissement & d'admiration.

Il s'en fit plus de trente diverses éditions La Croix du Maine en sa Bibliothèque. dans cinq ou six ans. Elle fut traduite en Vers Latins par plusieurs personnes , mise en Ita-
lien ,

lien , en Anglois , en Espagnol , & en Allemand , & commentée par des gens doctes , favoir par Simon Goulart & par Thevenin. Ronfard fut si charmé de cét Ouvrage , que pour faire connoître combien il en estimoit l'Auteur , il lui envoya une plume d'or , & qu'étant enquis quel jugement il faisoit de la *Semaine de du Bartas* , *Du Bartas* , dit-il , *plus fait en une semaine que je n'ai fait en toute ma vie.*

S. Marthe. Ce n'est pourtant pas (comme les jugemens des hommes sont divers) qu'il n'y en ait eu quelques-uns, & mêmes des plus savans, qui aient trouvé de notables défauts dans cét Ouvrage. Ils disent, que ce Poème n'étant qu'une continue & simple narration des choses, comme son sujet semble le requerir, on doit plutôt mettre son Auteur au rang des Historiens, que des Poètes. Ils soutiennent encore, que n'ayant pas dans sa forme d'écrire suivi les règles établies par les Anciens, il s'est écarté du droit chemin, & que plus on travaille à les imiter & à les suivre de près, plus on mérite de justes louanges. Mais après tout, comme l'assûre S. Marthe, il a remporté cét avantage, qu'il a jouï de son vivant d'une haute & fameuse gloire, puisque par les charmes de sa Muse il a contraint les Nations étrangères & les plus grands Princes de le louer hautement, & d'avoir de puissantes inclinations pour lui.

Rap. Reflexions sur la Poétique.

Mais il faut tomber d'accord, que sa réputation n'a pas été de durée, & que ce n'est pas sans raison que le Père Rapin a dit, que du Bartas s'étoit rendu ridicule à vouloir
imi-

imiter Pindare & Horace dans l'invention des mots. Le Cardinal du Perron prétend, que *Perronia-* c'est un fort méchant Poète, soit que l'on re-^{na.} garde l'invention, la disposition, ou l'élocution. Car, dit-il, *du Bartas n'a point d'invention, puisqu'il ne fait que raconter une Histoire. Pour la disposition, il ne l'a pas non plus, car il ne suit aucune règle établie par les Anciens, qui ont écrit de l'Art Poétique. Quant à l'élocution, elle est très-mauvaise, impropre en ses façons de parler, impertinente en ses métaphores, qui pour la plupart ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes, qu'elles ayent passé comme de l'espèce au genre, comme le Soleil. Mais lui au-lieu de dire, le Roi des lumières, il dira, le Duc des chandéles : au-lieu de dire, les Courtisans d'Eole, il dira, ses Postillons.*

L'Auteur Anonyme de la Vie de du Bartas *Dans le* dit, qu'il n'aimoit que les grands sujets; Que *Recueil* son stile est fort sublime; Qu'il avoit de la *des plus* force, de la hardiesse, de la dignité, & de *bell. Poés.* l'abondance: mais que comme la Langue *Frang.* Françoisse dans son Siècle n'avoit pas reçu toute sa perfection, ses Ouvrages paroissent avoir quelque chose de vieux dans le stile; Qu'il avoit des sentimens fort modestes de lui-même; Qu'il étoit homme de bien & d'une grande intégrité de cœur; Qu'ainsi on peut dire qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un Poète, & qu'il n'en avoit pas les mauvaises.

Naudé nous apprend, que du Bartas, avant *Consider.* que de faire cette belle description du Cheval *sur les* où il a si bien réussi, s'enfermoit quelquefois *coups d'E-* dans une chambre, & se mettant à quatre *tat c. 1.*

pates souffloit, hennissoit, gambadoit, tiro des ruades, alloit à l'amble, le trot, le galop, à courbette, & tâchoit par toute sorte de moyens à bien contrefaire le Cheval.

Outre Goulart & Thevenin qui ont commenté la *Semaine* de du Bartas, Val. Hartungus a fait sur ce Poème des Notes qui ont été imprimées à Leipzig avec la Version Latine. Jean Edouard de Monin a aussi traduit la *Semaine* de du Bartas en Vers Latins, & a donné à son Poème le titre de *Beresithiade*. Voyez les Additions à l'Eloge de Ronfard.

Scaligerana p. 48.

Barthassius, dit Jos. Scaliger, in *Juditha Lucanicum stylum sequitur, feliciter assurgit*

Rap. Réf. sur la Poét. art. 18.

sed sapius duriusculus. Ceux qui mettent l'essentiel de la Poésie dans la grandeur & dans la magnificence des paroles, comme Stace parmi les Latins, & du Bartas parmi nous, quand ils aspirent à la gloire de la Poésie par de si foibles moyens, en sont bien éloignez.

Ses Poésies imprimées sont, *La première Semaine. La Judith. L'Uranie. Le Triomphe de la foi. Les neuf Muses. La seconde Semaine. Les Pères. La Foi. Les Trophées. La Magnificence. Jonas. La Lepanthe. Le Cantique de la paix. La Victoire d'Yvry. La suite de la seconde Semaine, savoir La Vocation. Les Capitaines. Le Chêne. La Décadence. L'Accueil de la Reine de Navarre à Nerac.*

Robertus Garnierus.

ROBERT GARNIER, du Pais de Maine, s'exerça principalement à faire des Tragédies. Il en mit au jour neuf, lesquelles au jugement de Ronfard le mirent

au-

au-dessus de Jean de la Peruse & d'Etienne Jodelé, qui passoient pour les plus excellens Poètes de leur tems en la Poésie Tragique. Les desordres s'étant élevez en France pendant qu'il étoit Conseiller au grand Conseil, comme il s'imaginait qu'il falloit céder au tems, il se mêla plutôt parmi les factieux, qu'il ne suivit leur parti. Enfin, après que sa femme eût évité le danger, où l'exposa le poison que lui donnèrent ses domestiques, Garnier, qui avoit toujors devant ses yeux divers sujets de Tragédie, qu'il considéroit sans larmes & sans douleur, mourut de tristesse & d'ennui, âgé de cinquante-six ans.

A D D I T I O N S.

Sainte Marthe dit, qu'Etienne Jodelé fut le premier qui enrichit notre Langue du Poëme Tragique; qu'après lui, Jean de la Peruse, dans une grande jeunesse, acquit beaucoup de gloire par les Tragédies qu'il donna au Public: mais, ajoute-t-il, encore-que ces deux rares hommes se soient en cela rendus extrêmement considérables, Robert Garnier les surpassa de bien loin dans la pratique d'un si bel art. Comme la façon d'écrire de Sénèque lui sembloit plus juste & plus réglée que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cet excellent Auteur. En quoi il réussit parfaitement; car il don-

*Eloges de
St. Mar-
the tra-
duits par
Colletet.*

donne à son exemple des paroles si convenables aux personnes & aux passions qu'il représente, il enrichit ses Vers de si belles sentences, & joint la majesté du discours à de profonds raisonnemens, qu'on ne rend pas ce que l'on doit à son mérite, si l'on ne l'égalé à ces illustres Auteurs, que l'Antiquité nous propose pour exemples. Il nous a laissé plusieurs Tragédies, qui sont non seulement toutes les délices de la France, mais qui sont encore des marques éclatantes de l'excellence & de la facilité de l'esprit de leur Auteur. Aufut-ce cette même facilité qui lui donna un moyen de composer des Vers dans un genre d'écrire extrêmement laborieux & difficile parmi la sévérité des études des loix & de l'administration de la justice, puisqu'il exerça long-tems la Charge de Lieutenant Criminel dans son País du Maine, & enfin celle de Conseiller au grand Conseil.

Ses Tragédies imprimées sont, *Porcie. Hippolyte. Marc-Antoine. Cornélie. La Troade. Antigone. Bradamant. La Sedechie ou les Juives.* Il y a aussi de lui, *l'Hymne de la Monarchie, & un Recueil de Poésies*, qu'il fit imprimer à Toulouse étant Ecolier.

Jo. Baptista Beneditus. **JEAN-BAPTISTE BENOIT**, Vénitien, quoi-qu'il fût fils d'un Médecin de Valence en Castille, lequel étoit originaire de France, néanmoins, à cause qu'il portoit le nom d'une Famille Patricienne de Vénise, vouloit faire accroi-

qu'il en étoit sorti. Ce fut un fameux Mathématicien, qui d'abord s'attacha auprès de la personne d'Octave Farnése, Duc de Parme. Ensuite, par la recommandation de Frideric Afinaire Comte de Camerano, il fut reçu dans la maison d'Emmanuel Duc de Savoye, & l'ayant assuré, que le Roi de France lui rendroit Pignerol & Savilian, l'évenement confirma la vérité de cette prédiction: car la même année qu'elle fut faite, le Roi Henri III. revenant de Poløgne passa par la Savoye, & remit ces deux Places entre les mains de ce Duc. Bénéoit n'eut qu'une fille, nommée Louise, dont il vid la mort, ainsi qu'il l'avoit prédit long-tems auparavant. Il ne savoit presque point le Latin. C'est pourquoi, comme il avoit besoin d'emprunter la plume d'autrui, il se servoit ordinairement de celle de François Vialard. C'est lui qui a écrit le Livre, que Bénéoit a composé contre Silvius Pfellus *de la proportion*, aussi-bien que ses Spéculations Physiques & Mathématiques, & sa Gnomonique, laquelle il traita d'une telle manière, qu'il éleva cet art au même degré de perfection où il étoit parvenu du tems des Anciens.

Toutes ces Oeuvres ont été publiées,
&

& il a laissé plusieurs autres Traitez d'Optique, de Musique, & de Machines, qu'il recommanda en mourant à Bernard Trolle, parce qu'alors Vialard étoit absent. Ces Ecrits sont gardez dans le Cabinet du Duc de Savoye, en attendant qu'ils soient mis en lumière pour l'avantage du Public. Il mourut à Turin âgé de soixante ans, comme il l'avoit prédit, & il fut enseveli dans l'Eglise de Saint Augustin.

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de J. Baptiste Benoît sont, *Speculationum Mathematicarum & Physicarum Liber. Resolutio omnium Euclidis problematum. De gnomonum umbrarumque solarium usu. Speculum Mathematicum.*

Jason de
Nores.

JASON de NORES, Cypriot, remarquable & par la noblesse de ses prédécesseurs, qu'il disoit être fortis de Normandie, & par son érudition, enseigna treize ans la Philosophie Morale dans le Collège de Padoue. Après la défaite des Chrétiens, qui furent tuez par les Turcs dans l'île de Chypre, il ressentit une seconde affliction de l'exil de son fils unique nommé Pierre, qui fut banni pour avoir tué un Noble Vénitien dans une querelle qu'il eut avec lui, & il mourut de

le la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre ses autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer, que les Tragicomédies Pastorales, qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poétique. Le Chevalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce tems-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçu de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crut que de Nores avoit voulu lui faire injure, & ternir sa réputation par cet Ecrit, & défendit sa Comédie sous le nom de Verat.

De Nores de son côté réfuta cette Apologie par une autre qu'il donna au Public. Mais dans le tems que Guarini préparoit une seconde défense, de Nores fut assés heureux pour mourir; car si le malheur arrivé à son cher fils n'eût causé sa mort, on croit que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abrégé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Nores avec une éloquence si véhémence & des expressions si aigres & si injurieuses, que l'on publioit partout,

tout, qu'il avoit surpassé Archiloche déployant contre Lycambe la fureur de ses lambes.

A D D I T I O N S.

Theatr.
d' Huom.
Letter.
1. part.

JASON de NORES nâquit à Nicosie dans l'Île de Chypre d'une des premières & des plus considérables Familles de ce Royaume-là. Ayant été dépouillé de tous ses biens par les Turcs qui s'emparèrent de sa Patrie, il se retira à Padoue, où il enrichit son ame de tant de rares connoissances, qu'il se rendit plus illustre par son savoir qu'il ne l'étoit par sa noblesse. On remarque en tous ses Écrits des expressions si belles & si hûreuses, un stile si noble & si relevé, tant de méthode, de clarté, & d'érudition, qu'ils ont mérité l'estime & l'admiration de toutes les personnes judicieuses. On fait sur-tout un cas particulier de sa Rhétorique, laquelle, suivant Possevin, est un Ouvrage excellent & très-utile aux Juges, aux Orateurs, aux Ambassadeurs, & principalement aux Prédicateurs.

Possevin.
Biblioth.
Tom. 2.
lib. 18.
cap. 9.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *La Poëtica. L'Instituzione dell' ottima Republica. Orazione al Doge di Venezia. Panegyrici in Lode di Venezia. De principii, cause, & accrescimenti che la Comedia, Tragedia, & Poëma Heroïco ricevono della Filosofia Morale & Civile. Della Sfera. Discorso di Geografia. Del mondo & delle sue parti semplici & miste. Apologia contra l'Autore del Verato. Introduzione sopra i tre libri della Rhetorica d'Aristotile. Institutio in Phi-*

*lofophiam Ciceronis. Brevis & distincta summa
praeceptorum de Arte dicendi, ex libris Ciceronis
collecta. De constitutione partium humana & ci-
vilis Philosophia. Interpretatio in Artem Poëti-
cam Horatii.*

JULES ALEXANDRIN exerça la Médecine à la Cour des Empé-
reurs, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut
très-cher à Maximilien II. qui étoit un
Prince valetudinaire, & il en reçût des
bienfaits considérables & de grands hon-
neurs, que ce bon Empéreur lui permit
de remettre à ses enfans, quoi-qu'ils ne
fussent pas légitimes. Alexandrin mou-
rut à Trente âgé de quatre vingts & qua-
tre ans.

Julius
Alexan-
drinus.

A D D I T I O N S.

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente, excella en la Poésie & en la Médecine, & donna au Public les Ouvrages suivans :

Quensta
de Patr.
Ill. Vita

*De Medicina & Medico. Salubrium sive de
sanitate tuenda libri III. In Galeni præcipua
Scripta Annotationes. Pædotrophia. De Theria-
ca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum
suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio.
Epistola Apologetica ad Rembertum Dodoneum.
Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad
Andream Camutium. Enantiomateôn sexaginta
quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium.
Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum,*

Tom. IV,

G

quod

quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates peccarit, cujus est initium, Qui crescunt plurimum habent caloris innati. Item Galeni Liber contra ea que à Juliano in Hippocratis Aphorismos dicta sunt, & Liber de succorum bonitate & vitio, in Linguam Latinam conversi. Item Joannis Actuarii libri II. de actionibus & affectionibus spiritus animalis, cum ejusdem Methodo medendi, Latini facti. Son Livre de Medicina & Medico est un Ouvrage rempli de beaucoup d'érudition.

Flaminius Nobilis.

FLAMINIO NOBILI, de Luques, né d'une Famille noble, fut très-savant en la belle Philosophie. Sur la fin de ses jours il enseigna la Théologie, après avoir utilement travaillé à l'édition de la Bible Latine, qui fut faite par les ordres de Sixte V. Et ayant quitté Rome, il se retira en sa Patrie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Marie par les soins d'Antoine fils de son frère.

A D D I T I O N S.

Possevin. Biblioth. lib. 2. cap. 21.

Annibal Caro Epist. lib. 2.

FLAMINIO NOBILI, outre le beau travail qu'il a fait sur la Version des septante Interprètes, a traduit en Latin le premier livre d'Aristote de la génération, & l'a expliqué avec beaucoup de clarté & de savoir. Annibal Caro assure, que c'est un Ecrivain également docte & poli, & que son Traité de
P'A-

L'Amour est une Pièce parfaite, soit pour le stile, soit pour la matière.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Versio & Comm. in Aristot. de Generatione & Corruptione. Nota in Versionem Bibliorum τὸν 72. De hominis felicitate libri III. De vera & falsa voluptate libri II. De Honore liber I. Quaestiones Logicae. De Praedestinatione. J. Chryso-stomi Sermones in Epistolam ad Philippenses, in Linguam Latinam conversi. Notationes in ejusdem Patris sententias, quae Interpretis aut Exemplarium vitio pias aures ledere possunt. S. Maximi Sermo ad pietatem Latinè, Flaminio Nobilio Interprete.*

JEROME ZANCHIUS, de Bergame, peu de tems après que Martyr eût quitté l'Italie, la quitta aussi pour le même sujet, & s'étant retiré à Strasbourg remplit la place de Martyr, qui fut appelé en Angleterre. Ensuite il enseigna à Chiavenne dans le País des Grisons, puis à Bâle, & enfin à Spire, & étant âgé de soixante & quinze ans, il mourut à Heidelberg, où il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui sont des preuves convaincantes de son profond savoir en Théologie, desquels les uns ont été imprimez pendant sa vie, & les autres ont été publiez par ses fils après sa mort.

On remarque une grande modération

en ses Ecrits, & il a toujourns fait connoître le sincère defir qu'il avoit de terminer tous les différends que la Religion a caufez: car étant âgé de foixante & dix ans il adreffa fa Confession de foi à **Uliffe Martinengue** Noble Vénitien Comte de Barco, & il la donna au Public tant en fon nom, qu'au nom de fa famille, car c'est le titre qu'elle porte. Or dans cette Confession il protefte, qu'il n'a pas renoncé simplement & en toutes chofes à l'Eglife Romaine & à tous fes dogmes, mais feulement à ceux qui ne font pas conformes aux Ecrits des Apôtres & à la doctrine qu'elle-même enfeignoit autrefois, & qui étoit crue par l'ancienne & par la pure Eglife; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine, ç'avoit été dans le deffein d'y retourner, en cas que corrigeant fes erreurs elle reprit fa première forme: qu'il fouhaitoit de tout fon cœur que cet hûreux changement arrivât un jour; car qu'est-ce qu'une bonne ame peut fouhaiter avec plus d'ardeur, que de vivre jufqu'à la fin de fes jours dans l'Eglife, où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême, pourvû-que la communion, que l'on entretient avec elle, n'offense pas le Seigneur?

A D D I T I O N S.

Verheiden est d'accord avec M. de Thou *Effigies*
touchant la Patrie de JEROME ZANCHIUS; *Verheidens*
mais Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif *Melch.*
d'Alzane, petite ville distante de quatre lieues *Adam.*
de Vénise. Il fut Religieux dans le Couvent *de Vir.*
dont Pierre Martyr Vermil étoit le Prieur, *Theol.*
& il imita son exemple, ayant quitté l'Italie *exterorum*
pour aller à Strasbourg faire profession ouverte de la Religion des Protestans. On a remarqué, que dans l'espace d'une année pour la même raison il étoit sorti de ce Couvent dix-huit Religieux, parmi lesquels les plus remarquables après Martyr & Zanchius avoient été Celse Martinengue, qui fut Ministre de l'Eglise Italienne de Genève, Paul Lacifius, qui fut Professeur de la Langue Gréque à Strasbourg, & Emmanuel Tremellius. Il fut accusé d'avoir signé une Formule de concorde touchant les Controverses agitées entre les Réformez & les Luthériens, quoi-que dans son cœur il n'approuvât point les doctrines contenues dans cette Formule. *Jo. Fecht.*
Suppl.
Hist.
Ecles.

Au-reste, Zanchius n'a jamais enseigné ni à Bâle, ni à Spire, comme l'a crû M. de Thou.

Palavicin dit, que Zanchius, qui étoit *Hist. de*
très-consideré dans son Parti, & Jean Stur- *Conc. de*
mius eurent des conférences secrètes avec Za- *Trente*
charie Dauphin, Nonce du Pape à Stras- *part. 2.*
bourg, & qu'ils lui firent connoître l'un & *l. 15. c. 10.*
l'autre, qu'ils voudroient bien trouver quelque
tempérament pour accorder les Catholiques

Romains avec les Protestans ; Qu'ils fouhaitoient de rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine, non pas comme des criminels, à qui l'on auroit fait grace, mais comme des personnes qui auroient bien mérité de l'Eglise, & qu'on auroit jugé dignes d'une grande récompense, par les soins qu'ils auroient pris de travailler à une œuvre si sainte ; Qu'ensuite ils proposèrent les conditions, sous lesquelles ils croyoient qu'on pouvoit terminer les différends des Catholiques & des Protestans ; mais que ces conditions ne furent pas acceptées.

*Diff.
Crit. 2.
Edit.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, qu'Alzano est une ville distante de quatre lieues de Vénise ; il montre qu'elle est éloignée de 40. lieues de cette ville ; mais il reconnoît en même tems, que je n'ai avancé cela que sur l'autorité de Melchior Adam. Mr. Baile ajoute, que la différence que j'ai trouvée entre Mr. de Thou & Melchior Adam, touchant la Patrie de Zanchius, est nulle ; car Alzano est une ville du Bergamasque, & Mr. de Thou a dit que Zanchius étoit de cette Province. A quoi je répons, que comme cet illustre Historien, en parlant de la Patrie des Savans dont il fait l'Éloge, a accoutumé de marquer plutôt la ville où ils sont nés, que la Province où cette ville est située, j'ai eu quelque raison de croire, que par le mot de *Bergomas* Mr. de Thou désignoit la ville de Bergame, & non pas le Bergamasque.

Via.

Les Ouvrages de Zanchius, comme l'a remarqué Mr. Baile, sont aussi bons que ceux des
des

des Théologiens modernes , & néanmoins il n'y a personne qui les lise : on les donne presque pour rien dans les ventes des Bibliothèques. Les Epiciers ont plus de soin de se prévaloir du vil prix , que les Propofans & que les Ministres. La destinée des Ouvrages des autres Théologiens , qui ont tant brillé dans le XVI. Siècle , est assez semblable à celle-là.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Miscellanea Theologica. De Tribus Elohim. De Natura Dei. De Operibus Dei. De primi hominis lapsu, de peccato, & de lege Dei. Comment. in Hoseam. Comment. in Epistolam ad Ephefios, ad Philippenses, ad Colossenses, duas ad Theffalonicenses, in primam Epistolam Joannis. De Incarnatione Filii Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Religione Christiana fides. Compendium principuorum capitum doctrinae Christianae. Ad Arriani libellum Responso. Ad Wilhelmum Holderum Responso. Epistola. Orationes. De spirituali inter Christum & Ecclesiam connubio. Prolegomena ad Physicam. Speculum Christianum.* Le Père Labbe Jésuite dit , que Zanchius est le plus subtil de tous les Théologiens de sa Communion. Le Labbe de Script. Ecclesiast. tom. I. pag. 308.

Il y a eu un autre JEROME ZANCHIUS de Bergame , Jurisconsulte , qui a publié quelques Ouvrages de Jurisprudence.

JAIQUES ANDRE , successeur de Jean Brentius en l'Académie de Tubingue, fut le plus emporté & le plus aigre ennemi de l'Eglise Romaine. Il soutint

plusieurs Disputes contre les Pasteurs de Genève, & sur-tout contre Théodore de Bèze à Montbelliard cinq ans avant sa mort, & depuis ayant eu un mauvais succès en la Conférence qui se fit entre lui & Jean Pistorius, en présence de Jaques Marquis de Baden, il ne fut pas plutôt retourné à sa maison, qu'il y mourût, ou de tristesse, ou des maux que ses pénibles occupations & son âge avancé lui avoient causez.

A D D I T I O N S.

*Jo. Fecht.
Suppl.
Hist.
Eglis.*

JAQUES ANDRE, natif de Waiblingue ville du Duché de Wirtemberg, étoit fils d'un Maréchal. Il fit ses études à Stutgard & à Tubingue. Il fut fait Maître ès Arts en 1545. & Diacre de Stutgard l'Année suivante. Il se maria en même tems avec Anne Entringuen, de laquelle il eut dix-huit enfans, neuf desquels lui survécurent. Ayant été obligé de quitter Stutgard pour avoir refusé de souscrire à l'*Interim*, il se retira à Tubingue en 1548. où il fut établi Diacre. En 1553. il fut fait Docteur en Théologie, Ministre, & Surintendant de Goepingue. Il reforma les Eglises du Comté d'Oeringuen, du Comté d'Helffensteinen, du Marquisat de Baden, d'Hagenaw, & de Brunswic. Il assista aux Conférences qui se firent à Ratisbonne, à Francfort, à Wormes, à Augsbourg, & à Erford. Il fut aussi envoyé au Colloque de Poissi; mais il n'y arriva qu'à la fin du Colloque.

En

En 1562. il obtint la Charge de Chancelier de l'Eglise de Tubingue. En 1576. il assista à la célèbre Assemblée des Théologiens Luthériens qui se tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une application incroyable à dresser le Livre contenant les Articles de leur créance, appelé *Liber Concordiæ Bergensis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire signer à ceux de son Parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Assemblée de Torgue. En 1585. il passa à de secondes nœces. L'Année suivante il assista au Colloque de Montbelliard, où il disputa avec Théodore de Bèze, & il mourut d'une phtisie quatre ans après, savoir le 7. Janvier 1590. Il avoit une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grèque, de l'Hébraïque, de la Philosophie, & de la Théologie, s'il en faut croire Quenstedt. D'autres disent, qu'il étoit très-peu versé dans les Sciences, & mêmes dans celle dont il faisoit profession, & qu'il étoit si peu ferme dans les sentimens, que dans une semaine il avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il combattoit ses Adversaires plutôt avec des injures & des calomnies, qu'avec de solides raisons; Qu'il présumoit beaucoup de soi-même, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres Savans de son Siècle; Qu'il s'étoit attiré le mépris de la plupart de ceux de son Parti, qui le traitoient de vagabond, de boufon, & de personnage qui n'avoit point de conscience ni de Religion, & qui ne connoissoit point d'autre Dieu que Mammon & Bacchus. En-

Quenst.
de Patr.
Illustr.
Vitor.

Hospin. in
Histor.
Sacram.

Horneb. in
Summa
Contr. c. 9

Jac. An-
dr. in Epi-
bol. a
Joan.
Fechrio
adiss.

fin , qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne , que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extrême , & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportoient de l'utilité & de l'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Réformez , jusques-là qu'il prétendoit , que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux.

Il mourut dans sa soixante-deuxième année, ayant exercé la Charge du Ministère pendant quarante-quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'*Ubiquité* , ou de la présence du corps de JESUS-CHRIST en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui :

*Ne mirere sonet Fabri si nomen ubique ,
Nil unum norat , præter ubique , Faber.
Differuit , docuit , scripsit , volitavit ubique,
Atque pios nigro sparsit ubique sale.
Hinc malè qui doctos carbone notavit ubique,
Est carbone suo notus ubique Faber.*

Ep. 65.
inter
Epist.
Franc.
Hotm.
Ep. 93.
An. E-
vangel.
renov.

Rodolphe Gualter dans une Lettre qu'il écrit à François Hotman dit , que Jaques André *tantum non omnes hæreses circa personam Christi ex inferis revocavit*. Dans une autre Lettre il assure , que ce même Théologien *una nocte cum duobus morionibus 36. mensuras vini exhausit*. Scultet nous apprend , que Jaques le Fevre d'Etaples soutint dans la Sorbonne la doctri-

la doctrine de l'Ubiquité du corps de Jésus-Christ, dont la créance fut ensuite reçue en divers endroits d'Allemagne & embrassée par plusieurs Protestans, aux pressantes instances de Jaques André, qui à cause de cela fut appelé l'Apôtre de l'Ubiquité. Louis Lavater dit, que Jaques André fut trouvé couché avec une servante, & que cet adultère lui attira la haine des Princes de Wirtemberg, dont il avoit acquis la bienveillance à cause qu'il combattoit le Zuinglianisme avec beaucoup d'ardeur: sur quoi on fit ces Vers:

Lib. 2.
Epist.
Zanch.
p. 185.

IN JACOBUM ANDREAM
UBIQUITARIUM.

*Corpus ubique docet Faber esse, locoque teneri
Negat, hac illi gloria sola placet.
Ergo ne propriam thalamo concluderet uno
Corpus, in ancilla dormit & ille sinu.
Gloria parva Fabro est, jam victor ubique
triumphat,
Nunc & adulter erit & turpis ubique Faber.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi propositae diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad. Brevis Expositio controversiae de duabus naturis in Christo, deque vera praesentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistia, in qua Responsum Bezae de carnis Christi omnipraesentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quae Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia praesentia, & Concilii Tri-*
den-

dentini decreto de fide justificante. Responsio brevis contra Sperlingium. Ad libellum Frider. Staphyli Responsio. Expositio Cœnae Dominicae. Defensio de usu calicis in Synaxi, contra Bart. Latomum. Jac. Andreae & Matthiae Illyrici Colloquium de peccato originis, Argentorati 1571. institutum. Item Epistola ad Matth. Illyricum de peccato originis. Brevis Admonitio de crimine Stellionatus Calvinianorum, quo Jesuitas in suam Societatem rapere, & doctrinam Lutheri de persona Christi, & sacra Cœna, illorum auctoritate perfide opprimere conantur. Responsio contra librum J. Sturmii, quem Anti-Pappum quartum inscripsit. Refutatio Apologiae Lamberti Danaei de adoratione carnis J. Christi. Assertio Cœnae Dominicae contra Disputationem Gregorii de Valentia Ingolstad. propositam. Methodus concionandi. Disputatio de dicto cap. 1. vers. 12. ad Coloss. In ipso habitat omnis plenitudo. Confutatio Disputationis Joan. Jacobi-Grynæi, de Cœna Domini. Admonitio de Synopsi Orationis Jo. Jacobi Grynæi, quâ Disputationi de Cœna Domini Heidelbergae Anno 1584. institutæ finem imposuit. Oratio de Incarnatione Filii Dei, contra blasphemos errores Zuinglianorum & Calvinistarum. Oratio de Principum officio in Collegiis Monasticis tuendis, & fovendis Litterarum studiis. Oratio de instauratione Studii Theologici. Oratio de disciplina in Academia Tubingensi instauranda. Apologia contra Theses Disputationis de majestate hominis Christi. De Cœna Domini, de persona Christi, de communicatione Idiomatum, de religiosa Christi adoratione, etiam qua homo est. De religiosa adoratione totius Christi, secundum divinam & humanam naturam. De peccato originis. De dicto

Acto Christi, Joan. 6. 63. Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam. *De predestinatione. De unione personali & supernaturali duarum in Christo naturarum, contra blasphemam Disputationem Eusebii Cleberi, Pastoris Sanelensis in Helvetia. De Religione Christiana. De Ministerio Ecclesiastico, & ejus efficacia. Contra Concilium Tridentinum. Colloquium Montelbergardiense, habitum Anno 1586. inter Jac. Andream & Theodorum Bezam. Disputatio de Ecclesia, & plusieurs autres Ecrits en Latin & en Allemand; car on assure, qu'il en a composé plus de cent cinquante: mais celui qui a plus fait connoître Jaques André dans le monde, c'est son Livre intitulé, Concordia de Ubiquitate, que quelques-uns ont appelé Concordia Discors, parce qu'il causa beaucoup de troubles.*

*Bibliotheca
Siml.*

NICODEME FRISCHLIN, natif de Paling en Souabe, avoit un talent merveilleux pour la Poésie, & étoit savant en Astronomie: mais sa vie licencieuse & l'incontinence de sa langue obscurcissent la réputation que son savoir lui avoit acquise, & il finit ses jours d'une mort indigne d'un homme de Lettres: car après avoir enseigné long-tems la Jeunesse à Gratz dans la Stirie, puis à Laubach dans la Carniole, (pendant que la Confession d'Augsbourg étoit tolérée dans ces deux Provinces de la Maison d'Autriche) & ensuite à Fribourg dans le Brisgaw,

*Nicodemus
Frischlinus.*

gaw, à Brunswic dans la Saxe, & enfin à Tubingue, les discours mal-réglez & insolens qu'il tenoit, furent cause qu'on se faisit de lui, & qu'on lui donna pour prison le Château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Wirtemberg, d'où tâchant de se sauver il se coula le long d'une corde qui se rompit, & il tomba sur des rochers qui étoient au pied de cette Tour. Ainsi il mourut misérablement ayant à peine passé sa quarante-quatrième année.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
Vst. Phi-
losoph.

NICOME FRISCHLIN nâquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ses Elégies:

*Virgilium, dit-il, lux hac Grajà tellure re-
versum*

Sustulit, inque Itala contumulavit humo.

Il fit ses premières études avec un tel succès, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Gréque, & qu'il s'aquit l'estime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composa en ces deux Langues. A l'âge de vingt-&-un ans il fut honoré de la Charge de Professeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y présida aux dis-

pu.

putes de Philosophie. Mais enfin après avoir donné des marques illustres d'une profonde érudition en diverses Académies, il se retira à Mayence, pour y faire imprimer les productions de son esprit. Et comme il étoit dénué de toute sorte de biens, il écrivit au Duc de Wirtemberg pour implorer son assistance, & pour lui demander les effets de sa libéralité; mais parce que ce Prince refusa à Frischlin l'argent qui lui étoit nécessaire, il lui écrivit une seconde Lettre, dans laquelle il fit éclater sa colére & son ressentiment. C'est ce qui donna lieu à l'emprisonnement & à la mort tragique de ce savant homme. Il avoit un génie très-propre à la Poésie, & l'on fait grand cas de tous ses Poèmes, sur-tout de ses Comédies & de ses Elégies.

Frischlin ne voulut pas représenter en Grec, ni en Latin, son nom vulgaire, comme le faisoient de son tems les autres Savans. Il pouvoit se faire appeller *Vegetius* en Latin, ou *Hygeanus* en Grec, pour exprimer le sens de son nom Allemand. Il voulut prouver à toute la postérité qu'il étoit d'origine Allemande, & il croyoit que ce changement ne pouvoit qu'être injurieux à ses parens. Sur quoi il a fait des vers dont quelques-uns ont été rapportez par Mr. Baillet.

Comme Frischlin étoit fort savant & fort éloquent, & qu'il avoit enrichi la République des Lettres de plusieurs excellens Ecrits, il fut fort aimé de plusieurs Princes, & même de l'Empéreur Rodolphe. Le Duc de Wirtemberg lui donna une pension annuelle de blé & de vin, pour le récompenser du Poème qu'il avoit fait sur son mariage. On

Baill. des
noms Des
guis.

Melch.
Adam.
Vit. Phila

On l'accusa à Tubingue d'avoir commis adultère avec une servante, qu'on disoit qu'il avoit connue étant yvre. Il avoua le fait, mais il soutint en même tems, qu'on ne pouvoit pas lui intenter un procès criminel pour ce sujet, parce que par la Loi *Julia* après cinq anson ne peut faire aucune poursuite contre ceux qui sont coupables de ce crime. Cependant on ordonna qu'il se défendit contre ses Accusateurs, ou qu'il quittât la ville. Il prit le dernier parti, après avoir juré qu'il n'entreprendroit rien contre le Prince, ni contre l'Académie, ni contre ses Accusateurs.

Borrichius dit, qu'il y a de la naïveté & un air naturel dans les Comédies de Frischlin, de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies.

Mr. Crenius (*Anim. Phil. part. I. pag. 40.*) dit, que le *Nomenclator* de Frischlin ne peut être assez loué; & il recommande à tous les gens de Lettres la Dédicace de ce Livre. Il dit aussi, que sa Paraphrase sur les deux Epîtres d'Horace est si polie & si savante, qu'elle peut tenir lieu d'un Commentaire.

Il eut un frère nommé Jaques, qui étoit Poète & Historien, & qui a fait imprimer à Strasbourg en 1599. *Nicodemus Frischlinus Redivivus.*

*Mémoires
des Sciences,
à Trev.
An. 1704.
p. 407.*

Souvent les Savans ont de grandes disputes sur les Lettres, & quoi-qu'elles ne soient pas pour un sujet de grande importance, elles n'en sont pas moins violentes. Témoin celle de Frischlin & de Crusius: ce dernier se porta jusqu'à appeller le premier, fourbe, Sophiste, cheval, hebeté, furieux, stupide, Cocu, pé-

te de Cocus, porc, fanglier, &c. A quoi Frischlin répondit, en lui rendant toutes ces injures, & lui donnant, par dessus le marché, celles d'âne, de fripon, de vaurien. De quoi s'agissoit-il entre ces braves? *Ce n'est pas d'une bagatelle*, est-il dit dans ce Journal. *Mais de quoi donc? Le veut-on savoir au juste? Frischlin a marqué en ces mots, Quel opprobre de rapporter à la quatrième règle de la Syntaxe des Verbes, ce qui appartient à la Syntaxe des Noms?* Tiré de Mr. Werenfelsius *De Logomach. Erudit.*

Morhof dit, que Frischlin avoit l'esprit fort satyrique; ce qui lui attira de grandes calamitez, & fut cause de son emprisonnement; car ayant écrit à quelques personnes, qu'il croyoit lui avoir rendu de mauvais offices auprès du Duc de Wirtemberg, une Lettre, dans laquelle il s'emportoit fort contre eux, il fut mis en prison, comme je l'ai dit ci-dessus pag. 111.

L'Empereur Rodolphe lui donna les privilèges des Comtes Palatins, pour le récompenser du Panégyrique de dix Empereurs de la Maison d'Autriche qu'il avoit composé.

Sa Grammaire & son Livre, intitulé *Strigilii Grammatica*, furent reçus du Public avec beaucoup d'applaudissement, quoi-qu'ils lui eussent attiré la censure de quelques Grammairiens, & sur-tout de Martin Crusius, dont j'ai parlé ci-dessus.

On assure, que Frischlin est l'Auteur d'un petit Livre, *Adversus Epitomen Physicæ Georgii Lieberi*, publié sous le nom d'André Krengius Danois. V. Placc. de Script. Pseud. p. 204.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Astronomica Artis cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia convenientia. Institutiones Oratoria. Oratio de præstantia ac dignitate Virgilii. Problema , Utrum fortuna aliquam cause moventis rationem habeat , an secus. Oratio de studiis Linguarum & Liberalium Artium. Problemata de septem Artibus Liberalibus , & de quinque sensibus. Quæstiones Grammaticæ. De ratione instituendi puerum ab anno ætatis 6. & 7. ad annum usque 16. &c. Strigilis Grammatica , quâ Grammatistarum quorundam sordes arti liberalissimæ adpersæ deterguntur. Demonstratio Græcos non carere Ablativo. Grammatica Latina. Disputatio Grammatica tributa in ducentas & plures propositiones. Nomenclator trilinguis , Græco-Latino-Germanicus. Poppianus Grammaticus , pro Strigili sua Grammatica. Oratio in M. Vagnerum Erimariensem Saxonem. Prodrômus in secundum Celestini Grammatici Dialogum. Grammatica Græca cum Latina vetere congruens. Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam , pro Aristotele. Panegyrici III. de Laudibus Maximiliani II. Rodolphi II. & Maximilianifratris. Paraphrasis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilii , & librum I. Æneid. Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio de exercitationibus Oratoriis & Poëticis , ad imitationem Veterum rectè instituendis. Methodus declamandi. Facetiæ selectiores. Orationes , Epistola , & Præfationes. Defensio contra Danaum. Interpretatio Epigrammatum , & Annotat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes repurgatus à mendis , & imitatione Plauti atque Terentii interpretatus. In Theodori Ægyptii Gram-*

ma-

matici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Nota ad textum Græcum. Astrologicarum divinationum phasmata, & phantasmata fanaticæ explosa, &c. Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat. Stipendium Tubingense. Item Gymnasia Monastica Ducis Wirtembergici, carmine descripta. De nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, lib. 7. carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxonie Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Elegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdiæ & Tragœdiæ. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi.

Sa Comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier, que l'Empéreur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne. Voyez *Baill. Jugem. des Auteurs* Tom. 5.

FRANCOIS SALINAS nâquit à Bur-
gos de Jean, qui avoit été Thrésorier de
Charles-Quint. A peine avoit-il atteint
l'âge de dix ans, qu'il perdit l'usage de
ses yeux; de sorte qu'on peut en quel-
que façon le comparer à Didyme d'A-
lexandrie; car Salinas cherchant quelque
consolation à son malheur, se servit fi-
heureusement de son beau génie, que
non seulement il aquit une parfaite con-
noissance de la Langue Latine & de la

Francis-
cus Sali-
nas.

Gréque, mais aussi qu'il excella aux Mathématiques, & sur-tout en la Musique, sur laquelle il a composé des Livres si doctes & si estimez, que parmi les Savans en cet Art ils ont passé pour l'Ouvrage de quelque esprit au-dessus de l'homme. Outre cela, il s'appliqua à la Poésie, & il traduisit avec beaucoup d'élegance quelques Epigrammes de Martial en Vers Espagnols.

Il fut extrêmement chéri par Paul IV. & par Ferdinand Alvarez de Toléde Duc d'Albe, lequel étant Viceroy de Naples lui donna l'Abbaye de S. Pancrace, qui est d'un revenu considérable. Il fut aussi aimé par Jean Alvarez de Toléde, par Gaspard Quiroga, par Roderic de Castro, & par Antoine Perrenot Cardinaux. Et la conformité d'études & d'inclinations, qui se trouvoit entre lui & Louis Legionensis, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Interpréte des Livres sacrez en l'Université de Salamanque, & l'Auteur d'une belle Paraphrase sur le Cantique des Cantiques, les unit ensemble d'un lien si étroit, qu'ils vécurent long-tems dans une parfaite amitié. Enfin Salinas étant Professeur en Musique en cette ville-là, y mourut âgé de soixante & dix-sept ans.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS SALINAS Professeur en Musique à Salamanque a donné au Public un Livre *in folio*, de *Musica*.

André Schot dit, que Salinas, outre une Bibl. Hisp. exacte connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, a été le plus savant de tous les Mathématiciens de son tems, & que personne ne l'a égalé dans la théorie & dans la pratique de la Musique; Qu'il jouoit parfaitement des instrumens de Musique, la nature l'ayant par là récompensé de la perte de ses yeux. Ambroise Moralès assure, que lorsque Cité par Nicol. Ant. Bibl. Hisp. Salinas chantoit ou jouoit de quelque instrument de Musique, il causoit dans l'ame de ceux qui l'écoutoient des mouvemens de joye & de tristesse, & diverses autres passions, suivant la diversité des airs & de la melodie.

AMBROISE MORALES, de Cordoue, très-savant aux Lettres humaines Ambrosius Morales. & aux Antiquitez de son País, fut fils d'Antoine, excellent Médecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, poussé d'un zèle aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimer les mouvemens de la luxure. C'est pourquoi ayant repris ses premières études, il enseigna la Rhétorique

rique à Complute, & il donna un grand jour à l'Histoire de son País par les beaux Livres qu'il composa : car il continua celle que Florian del Campo avoit commencée, & il la conduisit jusqu'au tems de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'est-à-dire, jusqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant passé sa soixantième année.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Hispan.*

*Pessvini
Biblioth.
lib. 16.
cap. 13.
sect. 5.*

AMBROISE MORALES écrivoit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Espagnol. C'est pourquoi il fut honoré de la Charge d'Historiographe de Philippe II. & par ses ordres il parcourut toute l'Espagne & en visita toutes les Bibliothèques, s'informant avec exactitude des cérémonies qui étoient pratiquées en la vénération des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidélité à l'Histoire de son País. Celle qu'il a donnée au Public a été très-utile à ceux qui après lui ont éclairci les Antiquitez Ecclésiastiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoi-que dans cet Ouvrage Moralès se soit souvent trompé, & sur-tout dans les explications qu'il a données aux Inscriptions Romaines qui se trouvent en Espagne, jusque-là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait sur un vieux Marbre que l'on void à Barcelonne.

Ambroise Moralès nâquit l'An 1513. Il apprit

prit les belles Lettres à Complute sous Jean de Medina, & la Théologie à Salamanque sous Melchior Canus, qui depuis fut Evêque des Canaries. Nicolas Antoine assure, qu'il n'a ni lû, ni oui dire, que Moralès fût entré dans l'Ordre des Dominicains, & qu'il en eût été chassé pour s'être fait Eunuque, comme l'a écrit Mr. de Thou. Le même Nicol. Antoine dit, que Moralès étoit Prêtre & Professeur des belles Lettres dans l'Académie de Complute, & qu'il enseigna les élémens de la Langue Latine à D. Juan d'Aûtriche, fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Moralès vécut, suivant le même Auteur, 77. ans, & il acheva son Histoire en 1583. étant âgé de 70. ans. Son Livre intitulé *Las Antiquedades de las Ciudades de Espanna*, est un excellent Ouvrage, qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exactitude, & qui est fort estimé par les Auteurs de sa Nation. On a donné à Moralès la gloire d'avoir le plus contribué au rétablissement des belles Lettres en Espagne, & d'en avoir fait refleurir l'amour & le goût dans cette contrée. Voyez *Essais de Littérature Sept. 1703. Art. 13.*

Nicol.
Ant.
Bibl. Hisp.

Il écrivoit dans tous ses Livres ces mots Espagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, pour s'exciter à l'amour de l'éternité. Il avoit aussi accoutumé d'écrire le nom de Jésus, & d'y mettre au dessous ce Distique,

*Dulce mihi nihil esse precor, si nomen Iesu
Absit, cum mihi sit hoc sine dulce nihil.*

Nicolas Antoine prétend, qu'on a eu tort d'accuser Moralès d'avoir fait plusieurs fautes

en expliquant le Marbre de Barcelonne, & il soutient, que cette accusation vague doit être comptée pour rien, & que c'est une calomnie manifeste, puisque l'on n'a osé entrer dans aucun detail, comme on l'auroit fait sans doute, si Moralès se fût trompé aussi souvent qu'on l'a avancé.

De Emend. Temp. l. 2. Jos. Scaliger dit, que Moralès a très-bien mérité de l'Histoire, & qu'il étoit très-favant en celle d'Espagne.

Il faut ajouter au Catalogue des Oeuvres de Moralès celles-ci, *De festo translationis S. Jacobi Apostoli per universam Hispaniam celebrando, Oratio*, une Traduction Espagnole de la Table de Cebès, & quelques Ouvrages Espagnols.

Essais de Litter.

Sept. 1702.

P. 173.

& suiv.

Ambroise Moralès entra dans l'Ordre de S. Dominique contre le gré de ses parens, qui vouloient rendre sa fortune considérable. Il fut l'un des ornemens de la célèbre Université d'Alcala de Henarès, qui venoit d'être fondée par le grand Cardinal Ximenès. Il y professa les belles Lettres, après les y avoir apprises, & il eut la gloire d'avoir formé aux sciences, le Cardinal de Sandoval Archevêque de Toledé, Diego de Guevarra cette lumière d'Espagne, & Ciaconius; & ce qui lui fit encore plus d'honneur, fut d'y avoir donné les premières leçons à Dom Jean d'Aùtriche, fils naturel de l'Empéreur Charles-Quint. Il mourut l'an 77. de son âge. Dans son Livre, intitulé *Las Antiquedades de las Ciudades de Espanna*, il a fait l'Histoire de son País avec beaucoup de soin, & a travaillé autant qu'il a pû à la gloire de sa Nation, en faisant con-

noi-

noître & en établissant sa grandeur dans son commencement, & mêmes dans son berceau. Il donne à sa Patrie la plus profonde antiquité, & dans son opinion, il n'est point de Nation au Monde qui puisse se glorifier d'une si grande ancienneté, & d'une source si pure. Cét Ouvrage a été estimé de son tems, & il l'est encore aujourd'hui, tant par le travail prodigieux avec lequel il a été composé, que par la pompe & la majesté du stile; (chose assez ordinaire aux Auteurs Espagnols) mais quelques Critiques prétendent, que Moralès, dans cette Histoire, ne s'étoit pas défait de la fanfaronnade Espagnole, & que s'il n'avoit pas mêlé de la fable dans l'origine qu'il donne à sa Nation, au-moins avoit-il usé d'une grande hyperbole. A cela près cet Ouvrage est excellent, il est écrit avec beaucoup d'ordre & une grande netteté, & on peut assurer, que Moralès est un des Auteurs de sa Nation le plus estimé.

Il acheva par l'ordre de son Prince l'Ouvrage qu'avoit commencé Florent del Campo de Zamora sous le titre de *Cronica general de Espanna*. Ce Livre étoit important pour l'Etat, & on ne jugea personne plus propre pour y mettre la dernière main, après la mort de l'Auteur, que Moralès. Aussi le fit-il avec tout le succès imaginable.

Cependant l'Auteur de la Bibliothèque d'Es- Bibl. Hisp.
T. 2.
pagne dit, que comme del Campo s'est trompé en ajoutant foi aux Ecrits fabuleux d'Annius de Viterbe, ainsi Ambroise Moralès a fait plusieurs fautes, sur-tout lorsqu'il tâche d'expliquer les Inscriptions Romaines qu'on void

en Espagne, comme je l'ai remarqué ci-dessus pag. 118.

*Biblioth.
curiosa
Haller-
vod.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Elogii Opera. La Cronica General de Espanna Corduba. Genealogia S. Dominici. De S. S. Jo. & Pastore Complutensis Ecclesie Patronis, Epistola ad Reesendum. De Trajani Pontis inscriptione.* Il a aussi laissé un Commentaire manuscrit de la Vie de la Comtesse Mathilde de Canosa.

Année 1591.

*Jacobus
Amio-
tus.*

JACQUES AMIOT, de Melun, fils d'un Boucher, mérita par son éminent savoir que l'instruction de Charles IX. & d'Henri III. lui fût confiée. Et ces Princes eurent tant de reconnoissance pour leur Précepteur, qu'ils lui donnèrent des Bénéfices très-considérables, & qu'enfin ils le firent Evêque d'Auxerre & Grand-Aumonier. Cependant plusieurs ont assuré, qu'il avoit oublié tous les bienfaits qu'il avoit reçus de ces illustres nourrissons; car comme les incommoditez de la vieillesse, ou les devoirs de sa Charge, l'attachoient auprès de son troupeau, on dit qu'il eut trop de complaisance pour les habitans d'Auxerre, lesquels s'étoient abandonnez à la fureur qui dans ce tems malheureux possédoit la plûpart des François

qui arriva ensuite. Michel de l'Hôpital depuis Chancelier de France, qui accompagnait le Roi dans ce voyage, & qui parlait de Grec, ramassa ce qu'il avoit écrit, il lut l'Epigramme, & il en fut surpris. Il prend Amiot par la tête, & le regardant fixement lui demande où il l'avoit vu. Amiot, qui étoit encore dans la confusion où l'action du Roi l'avoit mis d'abord, lui répondit en tremblant que c'étoit lui qui l'avoit faite. Sa frayeur ne permit pas de l'Hôpital de grand douter de sa sincérité: mais il étoit grand connoisseur, il ne fit pas de difficulté d'affûrer le Roi, que si ce homme avoit autant de vertu que de science & de génie pour les Lettres, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Le Roi qui avoit en M. de l'Hôpital toute la confiance qu'il devoit avoir, s'enquit du Maître de la maison. Comme les mœurs d'Amiot étoient irréprochables, le Gentilhomme répondit le témoignage qu'il méritoit. Il n'y eut que le soupçon, qui l'avoit fait retirer de ce Lieu, qui pût lui nuire; mais quand ce soupçon auroit été sûr, M. de l'Hôpital, qui étoit lui-même plus suspect qu'aucun autre, n'auroit pas pour s'en effrayer. Voilà l'affaire conclue. Il y a apparence que le Roi reconnoissant bien-tôt par la suite la vérité de ce que M. de l'Hôpital lui avoit dit d'Amiot, ne fut pas par la négociation qu'il fit à Trente qui étoit la plus difficile commission qu'on ait donnée à un homme en ce tems-là, & où l'Abbé de Bellozane, c'est ainsi qu'Amiot étoit appelé alors, prononça devant tout le

riculièrement dans la lecture de Plutarque, & depuis un legs de douze cens écus à cet Hôpital par son Testament. Il fit tant avec ses seize sous, qu'il se rendit à Paris: il n'y fut pas long-tems sans être réduit à gueuser; une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chès elle, pour suivre ses enfans au Collège, & porter leurs Livres. Le génie merveilleux pour les Lettres, que la Nature lui avoit donné, le fit profiter de cette occasion avec usure. Il étudia donc, & si bien, qu'on le soupçonna d'être de la nouvelle opinion qui commençoit à éclater, inconvenient commun à tous les beaux esprits de ce tems-là. Les perquisitions rigoureuses, qu'on fit alors des premiers Huguenots, l'obligèrent à fuir, comme beaucoup d'autres, tout innocent qu'il étoit, & à sortir de Paris. On en vouloit sur-tout aux gens de Lettres suspects, & certes avec raison, car ils étoient bien les plus redoutables. Amiot étant obligé de sortir de Paris de cette sorte, se retira en Berry chès un Gentilhomme de ses Amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. faisant voyage, logea par hazard dans la maison de ce Gentilhomme: Amiot étant prié de faire quelque galanterie en Vers pour le Roi, composa une Epigramme Gréque, qui lui fut présentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roi, qui n'étoit pas si savant que son père, eût vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en la jettant, *à d'autres*. Il est aisé de juger, par le déplaisir qu'Amiot dû ressentir de cette action du Roi, quelle fut sa surprise.

Et ce qui arriva ensuite. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, & qui put parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit écrit, il lut l'Epigramme, & il en fut surpris. Il prend Amiot par la tête, & le regardant fixement lui demande où il l'avoit prise. Amiot, qui étoit encore dans la consternation où l'action du Roi l'avoit mis d'abord, lui répondit en tremblant que c'étoit lui qui l'avoit faite. Sa frayeur ne permit pas à M. de l'Hôpital de douter de sa sincérité : comme il étoit grand connoisseur, il ne fit point de difficulté d'affûrer le Roi, que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de savoir & de génie pour les Lettres, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Le Roi, qui avoit en M. de l'Hôpital toute la confiance qu'il devoit avoir, s'enquit du Maître de la maison. Comme les mœurs d'Amiot étoient irréprochables, le Gentilhomme lui rendit le témoignage qu'il méritoit. Il n'y avoit que le soupçon, qui l'avoit fait retirer en ce Lieu, qui pût lui nuire ; mais quand ce soupçon auroit été sûr, M. de l'Hôpital, qui étoit lui-même plus suspect qu'aucun autre, n'étoit pas pour s'en effrayer. Voilà l'affaire conclue. Il y a apparence que le Roi reconnut bien-tôt par la suite la vérité de ce que M. de l'Hôpital lui avoit dit d'Amiot, ne fut-ce que par la négociation qu'il fit à Trente, qui étoit la plus difficile commission qu'on pût donner à un homme en ce tems-là, & où l'Abbé de Bellozane, c'est ainsi qu'Amiot s'appelloit alors, prononça devant tout le

Côn-

Concile cette protestation si judicieuse & hardie qui nous reste, & qui sera dans la postérité un monument éternel de la sagesse de la générosité de la France dans cette occasion également importante & delicate.

Voilà l'état auquel étoit Amiot sous le règne de ses disciples François II. & Charles IX. avantageux à la vérité si l'on se souvient de ses commencemens, mais pourtant encore indigne de son mérite. Et sa fortune étoit apparemment pour en demeurer là, sans un rencontre fortuite, qui le porta plus haut qu'il n'avoit jamais espéré, & qui marque admirablement l'esprit de la Cour. Un jour la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint à la table du Roi, où Amiot étoit obligé d'assister toujours, on loua cet Empereur de plusieurs choses, mais sur-tout d'avoir fait son Précepteur Pape, c'étoit Adrien VI. On exagéra si fortement le mérite de cette action, que cela fit impression sur l'esprit de Charles IX. jusque-là même qu'il dit, que si l'occasion s'en présentoit, il en feroit bien autant pour le sien. Et de fait peu de tems après, la Grande-Aumonerie ayant vaqué, le Roi la donna à Amiot. Celui-ci soit qu'il eût quelque pressentiment de ce qui suivit, ou par humilité pure, s'excusa tant qu'il pût de l'accepter, disant que cela étoit trop au-dessus de lui: mais ce fut inutilement, le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien. Cependant cette nouvelle ayant été portée aussitôt à la Reine Mère, qui avoit destiné cette Charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçut avec ces paroles
effroya-

effroyables, *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, les Guisès & les Châtillons, les Connétables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit Pressolé ? Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la Charge il ne vivroit pas vingt-quatre heures ; c'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit naturellement opiniâtre. Entre ces deux extrêmes Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également & à la colére de la mère, & à la libéralité du fils. Un repas passe, & puis un autre, & puis encore un autre, sans qu'Amiot paroisse à la table du Roi ; au quatrième il le demande, & commande qu'on le cherche tant qu'on le trouve, mais ce fut en vain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on le trouvât. Le Roi s'avisa aussi-tôt de ce que ce pouvoit être, *Quoi*, dit-il, *parce que je l'ai fait Grand-Aumonier, on l'a fait disparoître ?* Et sur cela entre dans une telle fureur, comme c'étoit son naturel, dès qu'il se mettoit en colére, que la Reine, qui avoit assés de peine à le gouverner, & qui le craignoit autant qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus pressé que de faire trouver Amiot à quelque prix que ce fût, en lui donnant toutes les sûretés qu'il pût souhaiter.

Rouillard dit, qu'Amiot exerça à Bourges la Charge de Professeur en la Langue Latine & en la Gréque pendant dix ans avec beaucoup de réputation ; Que ce fut durant ce tems-là qu'il fit sa Traduction de l'Histoire Ethiopique de Théagene & de Chariclée, dont

*Rouill.
Histoire
de Melun*

dont il ne connoissoit pas l'Auteur ; & qu'étant allé à Rome il apprit de Romulus Amasée Bibliothécaire du Pape , qu'Héliodore Evêque de Traca dans la Thrace étoit l'Auteur de cette Histoire , & que ce Prélat avoit mieux aimé quitter son Evêché que de brûler son Livre , bien-qu'on lui reprochât , que les amours , qui y étoient décrites , étoient indignes d'un homme de son rang & de son caractère. D'autres disent , que cette Traduction fut récompensée par François I. de l'Abbaye de Bellozane vacante par la mort de Vatable Rouillard ajoute , qu'Amiot avoit très-peu de talent pour la Poésie , comme il paroît par un Poème Latin qu'il a fait sur le sacre de Charles IX.

*Histoire
de l'Académie
Françoise.*

Quant à sa Version des Oeuvres de Plutarque , quoi-que ce soit un excellent Ouvrage & qu'il lui ait aquis une réputation immortelle , M. de Meziriac , qui étoit très-savant aux belles Lettres & sur-tout en la Langue Gréque , prétendoit montrer , qu'il y avoit jusqu'à deux mille fautes très-grossières ; sur quoi M. Pelisson fait cette belle réflexion , que quand la critique de M. de Meziriac seroit bien juste , cet exemple ne doit pas tant rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire : *Car , dit il , si d'un côté c'est une chose déplorable , qu'un aussi excellent homme qu'Amiot , après tout le tems & toute la peine que chacun fait qu'il employa à cet Ouvrage , n'ait pu s'empêcher de faillir en deux mille endroits , c'est de l'autre une grande consolation , que malgré ces deux mille fautes , par un plus grand nombre de lieux où il a heureusement ren-*

con

contré, il n'ait pas laissé de s'aquerir une gloire éternelle.

M. Colomiès nous apprend, que Laurent Bouchel assûroit, qu'Amiot avoit traduit Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothèque du Roi, & qu'elle étoit cause les fautes qu'il avoit faites. *Colomefi Opuscula.*

D'autres ont dit, qu'un savant homme, qu'Amiot retira des prisons de la Conciergerie du Palais & qu'il prit à son service, lui aida à faire cette Version. La Popélinière a laissé par écrit, qu'Adrien Turnébe envoyoit de tems en tems à Amiot les passages les plus difficiles de Plutarque traduits en François. *Brantom. tom. 4. Lancel. Voisin Histoire des Hoir. p. 339.*

Au-reste, Amiot fut accusé d'une extrême avarice, & l'on assure, que Charles IX. le railloit souvent, & lui reprochoit, que les langues de bœuf, dont il vivoit, ne servoient qu'à faire souvenir qu'il étoit fils d'un Boucher. *Varill. Hist. de Charles IX. l. 7.*

J'ai mis dans mes précédentes Additions la Vie d'Amiot suivant qu'elle a été écrite par Mr. de Saint Real. Voici un Abregé de celle qui se trouve dans l'Histoire de la ville de Melun composée par Rouillard: Jaques Amiot nâquit le 30. Octobre 1514. Son père s'appelloit Nicolas & sa mère Marguerite des Amours. Ils vendoient des bourses & des aiguillettes, mais au-reste ils vivoient en gens de bien. Après qu'il eût appris à Melun les principes de la Grammaire, son père l'envoya étudier à Paris au Collège du Cardinal le Moine, où il l'entretint en partie de son bien, en partie de celui de ses Amis. Quoi-qu'Amiot eût l'esprit un peu rude & grossier, comme il

Pag. 605. & suivantes.

le dit lui-même, néanmoins à force de travail & d'étude il se rendit en peu de tems savant en la Langue Latine. Ayant été reçu Maître ès Arts à l'âge de 19. ans, il continua ses études sous Jaques Tufan & Pierre Danès Professeurs Royaux, & sous Oronce Finé qui enseignoit les Mathématiques. A l'âge de 23. ans il alla à Bourges, où Bouchetel Secrétaire d'Etat le reçut dans sa maison, & lui confia l'instruction de ses enfans. Comme ils firent de grands progrès sous ce Précepteur, leur père le recommanda à la Princesse Marguerite Duchesse de Berri sœur de François I. laquelle lui conféra la Charge de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Université de Bourges, dont il s'acquitta dignement pendant dix ans. Après la mort de Vatable il obtint l'Abbaye de Bellozane, pour la traduction du Roman d'Héliodore, qui étoit fort mauvaise, & qu'ensuite il raccommoda. Ayant été pourvu de ce Bénéfice il suivit à Vénise Morvilliers, que le Roi Henri II. y envoyoit en Ambassade. Lorsqu'on rappella Morvilliers en France, Amiot n'y voulut pas retourner avec lui. Il aimoit mieux aller à Rome, où l'Evêque de Mirepoix le tint deux ans chès lui comme son domestique. Pendant ce tems-là il fit sa cour au Cardinal de Tournon, qui conçut tant d'estime pour lui, qu'étant prié par Henri II. de lui indiquer un habile Précepteur pour ses deux fils, les Ducs d'Orléans & d'Angoulême, il lui nomma Amiot, qui fut agréé par ce Prince. Il exerça cette Charge jusqu'à la mort de François II. Charles IX. l'un de ses Eleves étant monté sur le Thrône, lui donna
l'Ab-

l'Abbaye de Saint Corneille en Champagne, & le fit Grand Aumonier de France & Evêque d'Auxerre. Il l'appelloit même à son Conseil d'Etat & des Finances; mais Amiot n'y alloit qu'avec beaucoup de repugnance, parce que ces occupations le détournoient de ses études. Henri III. successeur de Charles IX. lui conserva la Charge de Grand Aumonier, & le fit Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Au mois de Janvier 1593. il fut attaqué d'une maladie néphrétique, & d'une fièvre continue, qui mit fin à sa vie le 6. Février suivant, dans la soixante dix-neuvième année de son âge.

Mr. Simon dit, qu'il n'est pas suprenant que les François fassent une estime toute particulière des Traductions d'Amiot; que notre Langue n'étoit presque avant lui qu'une espèce de jargon, qu'il en est en quelque façon le père. J'ai connu, ajoute Mr. Simon, le père Senaut, Général de l'Oratoire un de nos plus habiles Prédicateurs, qui le lisoit sans cesse, nonobstant son vieux langage, pour former sur lui le tour de ses phrases & de ses périodes. Que n'a-t-on pas dit au reste de ce savant homme? Ses envieux l'ont voulu faire passer pour un Plagiaire, qui n'avoit fait que mettre en notre Langue ce qui avoit été traduit par un autre. Quelques-uns même ont osé avancer de son tems, qu'il étoit ignorant dans la Langue Gréque, & qu'il étoit redevable de la Traduction de Plutarque à une personne qu'ils sembloient indiquer; mais l'Exemplaire Grec, sur lequel il a travaillé & qui se trouve présentement dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris, est une preuve

*Lettr.
chois.
lett. 220*

ve évidente qu'il est non seulement l'Auteur de cette Version, mais aussi qu'il a recherché avec un très-grand soin ce qu'il a pu trouver d'Exemplaires manuscrits & de bons Livres, pour redresser une infinité de fautes qui sont dans les premières Editions de cet Auteur. Il y a dans cette Bibliothèque deux Volumes de Plutarque en Grec, dont le premier est celui des Vies imprimé chès Alde, à Vénise en 1519. L'on lit à la tête de ce premier Volume, *Plutarque de Messire Jaques Amiot, Evêque d'Auxerre, & Grand Aumonier de France, rapporté de Melun le Samedi 14. jour de Nov. par mon neveu, Mr. Pierre Regnaut, Procureur du Roi au Siège Présidial de Melun.* Ces mêmes paroles se trouvent écrites de la même main au commencement du second Volume, qui contient les Morales, & qui est de l'Edition de Froben & d'Episcopus, en 1542. Or à la marge de ces deux Volumes Amiot a corrigé, non seulement un très-grand nombre des fautes de Plutarque, mais il y a aussi mis les diverses leçons de plusieurs Manuscrits Grecs, qu'il avoit lûs, ses conjectures pour rétablir les endroits qu'il croyoit altérez, & d'autres semblables Remarques de Critique, dont quelques-unes sont prises de ceux qui avoient travaillé avant lui sur cet Auteur. En un mot, on void par ces Notes marginales, que non seulement Amiot a traduit véritablement Plutarque, mais aussi qu'il l'a traduit en Maître... Je ne prétens pas, au-reste, entièrement justifier Amiot des fautes où il est tombé, & où il y en a mêmes quelques-unes qui sont évidentes. Il est surprenant qu'il se trom-

rompe quelquefois en des endroits qu'il étoit usé de traduire, & qu'il réussisse en d'autres qui sont obscurs & difficiles à entendre. Cela me fait juger qu'en ces derniers il a consulté les plus habiles gens de son tems, & principalement Turnébe. A l'égard des premiers, il me paroît qu'il ne s'est pas précautionné assez, & qu'il a quelquefois copié les fautes des autres, sur-tout celles d'Erasme, qui n'étoit pas si savant en la Langue Gréque qu'on le croit ordinairement.

Mr. de Marville dit, qu'Amiot est un des Mélang. d'Hist. & de Littér. T. 2. plus grands Maîtres dans l'Art de traduire, & le seul de nos vieux Traducteurs dont on ne s'est point dégouté ; Que bien-qu'on remarque des fautes dans son Ouvrage, il n'y a eu encore personne jusqu'à présent qui ait osé se promettre de faire mieux ; Que ceux qui y ont travaillé se sont contentez d'avoir quelque rang après lui dans l'estime du Public ; Que peut-être quelque jour on pourra donner une traduction plus accomplie, mais qu'il y a lieu de douter, que quelque hûreux qu'on soit, on ait une réputation d'une aussi longue étendue que celle d'Amiot.

Cependant l'Auteur du Journal des Savans Journ. du 15. Août 1672. prétend, que la Traduction d'Amiot est tout-à-fait abandonnée, non seulement à cause des vieux mots, mais aussi à cause des périodes qui sont si longues & si obscures, qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lorsqu'on croit qu'elles vont finir, & qu'elles contiennent quelquefois deux ou trois matières différentes, qui devroient être séparées. Ce qui a donné lieu à Mr. Sorel de

*Bibl. de
Sorel
p. 197.*

comparer Amiot à ces Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre, ou un cabinet, les bâtissent après sans garder aucune régularité. Sorel dit, que l'on entreprit de corriger quelques vieux mots d'Amiot, & d'en substituer d'autres en leur place; mais qu'on lui ôta toute sa force & toute sa naïveté; Que quelques Libraires de Paris firent il y a quelques années une impression de sa Traduction en grand volume, & qu'on en ôta de vieux mots d'un côté & d'autre; Que quelques personnes croyoient que cela rendoit ce Livre plus agréable aux Lecteurs; mais que d'autres soutenoient, qu'il falloit avoir plus de vénération pour les bons & anciens Auteurs, & que c'étoit un sacrilège d'avoir touché à celui-ci de cette sorte, sur-tout parce que ceux qui s'étoient employez à cet Ouvrage en étoient peu capables.

*Préface des
Vies des
hom.
illustr. de
Plutarq.
tradui-
tes en
Franç.
par Mr. &
Mad.
Dacier.*

Nous sommes bien éloignez, disent Mr. & Mad. Dacier, de vouloir rabaisser le mérite de la Traduction d'Amiot; parmi ses plus zélés partisans il n'y en a point qui lui rendent plus de justice. Le génie de sa Langue lui a été parfaitement connu, il a des phrases très-naturelles & très-Françoises, & un tour très-propre & très-élegant. Je dirai même qu'il est le premier qui ait connu combien notre Langue étoit capable de nombre & d'harmonie. La plus grande marque de la force & de la beauté de son stile, c'est que tous les efforts du tems, c'est-à-dire, une infinité de vieux mots, & beaucoup de phrases qui ne sont plus d'usage, n'empêchent pas qu'il n'ait en-

encore de la grace , & qu'il ne conserve en beaucoup de choses toute la fleur de la nouveauté. On peut dire de sa maniere d'écrire, ce que Térence dit d'une belle personne qu'on avoit trouvée avec de méchans habits & dans un grand desordre,

— — — *ni vis boni*

In ipsa inesset forma, hac formam exstinguerent :

Si elle n'avoit un fond de beauté à ne rien craindre , tant de choses desavantageuses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer. Mais il ne faut pas passer ces bornes : car de louer ce stîle dans ce qu'il y a de trop négligé, de vicieux , & d'entièrement hors d'usage , c'est tomber presque dans l'entêtement de ceux dont Horace parle , qui trop amoureux du vieux langage juroient que les Muses mêmes avoient dicté sur le mont d'Albe les Loix des douze Tables , & les antiques Volumes des Devins. En effet il y a plus de cinquante ans que Vaugelas un des plus grands admirateurs d'Amiot , & un des meilleurs juges que la France ait eu sur ces matières, a avoué, que la moitié de ses phrases & de ses expressions n'étoient plus Françoises , & qu'on ne pouvoit plus s'en servir. Depuis 50. ans on a retranché encore une grande partie de cette autre moitié. Ainsi voilà une Traduction qui a mérité l'estime de son Siécle & du notre, dont cependant les trois quarts sont dans une Langue qu'on ne parle plus. Ce n'est pas la faute de son Auteur ; c'est le sort de toutes les Langues vivantes ; elles ne font que passer.

*Horat.
Epist.
lib. 2.
Ep. 1.*

Mr. & Mad. Dacier ajoutent, qu'outre les vieilles expressions qu'on trouve dans la Traduction d'Amiot, il y a de grandes obscuritez, & beaucoup de fautes: mais qu'il y en a moins qu'on n'en devoit attendre de la longueur & de la difficulté de l'ouvrage & du tems où il a été fait, c'est-à-dire, du tems où les Lettres ne faisoient que de renaître.

Hist. de
l'Egl.
Siecl. II.

Mr. Godeau reconnoît, que le stile d'Amiot se sent effectivement du vieux tems; mais qu'il ne laisse pas pourtant d'être beau, & qu'en plusieurs endroits il a toute la pureté qu'on fauroit desirer; Qu'à dire le vrai les Maîtres de la Langue y remarquent beaucoup de fautes, qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avouent qu'à tout prendre c'est un Ouvrage digne de louange.

Amiot a aussi été loué par Rolland des Marets dans ses Lettres, par Mr. Huet dans son Livre de *Claris Interpretibus*, par le Père Vavasseur dans son *Traité de Ludicra dictione*, & par Vaugelas dans la Préface de ses Remarques.

Liv. I.
p. 17.

Nous lisons dans l'*Histoire Ecclésiastique de Bèze*, qu'Amiot succeda à Volmar, qui étoit Professeur des belles Lettres à Bourges; Qu'il avoit quelque teinture de la Religion des Protestans; mais qu'il les persécuta, après qu'on l'eût fait Abbé de St. Corneille & Evêque d'Auxerre.

Vie de
Charles IX.

„ Brantome dit, que quelques-uns des en-
„ vieux d'Amiot ont assuré, qu'il n'avoit pas
„ fait la Version de Plutarque, qui a paru
„ sous son nom, & que c'étoit l'Ouvrage d'un
„ certain grand personnage fort savant en
„ Grec;

Grec; Qu'Amiot le trouva, par bon cas pour lui, dans la Conciergerie du Palais de Paris, & en nécessité; Qu'il le fût là, le retira, & le prit à son service, & qu'eux deux, en cachette, firent cette Version, & puis il la mit en lumière, comme s'il en étoit l'Auteur; mais que c'est une pure menterie, & que lui seul l'a faite, & que qui l'a connu, & discouru avec lui, dira bien qu'il n'a rien emprunté d'ailleurs que du sien.

Amiot a aussi traduit du Grec, les Amours Pastorales de Daphnis & de Chloé, imprimées à Paris in 8. par Vincent Sertenas. Cette Traduction lui est attribuée par Draudius dans sa *Bibliothèque* T. 2. p. 126.

Vaugelas dit, que quoi-qu'il soit arrivé de très-grands changemens dans notre Langue depuis le tems d'Amiot, il ne laisse pas d'être encore dans une grande réputation depuis tant d'années. *Quelle obligation, ajoute Vaugelas, ne lui a point notre Langue, n'y ayant jamais eu personne qui en ait mieux sù le génie & le caractère que lui, ni qui ait usé de mots & de phrases si naturellement Françoises, sans aucun mélange des façons de parler des Provinces, qui corrompent tous les jours la pureté du vrai langage François? Tous ses magasins & tous ses trésors sont dans les Oeuvres de ce grand homme; & encore aujourd'hui nous n'avons guères de façons de parler nobles & magnifiques, qu'il ne nous ait laissées; & quoi-que nous ayons retranché la moitié de ses mots & de ses phrases, nous ne laissons pas de trouver dans l'autre moitié presque toutes les richesses dont*

*Préf. sur
les Rem.
de la Lang.
Fr.*

nous nous vantons. Aussi semble-t-il disputer le prix de l'éloquence historique avec son Auteur, & faire douter ceux qui savent parfaitement la Langue Gréque & la Françoisé, s'il a accru ou diminué l'honneur de Plutarque en le traduisant.

*Perronia-
na.*

Les Critiques ont toujours fait tant de cas de cette célèbre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit, que celle qu'Amiot a faite sur les Vies de Plutarque est excellente; Qu'il y a mis tous ses efforts; Et qu'elle est toute de son chef; mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

*Journ. des
Sav. An.
1707.
p. 479.*

Le nouveau Traducteur François de l'Ant d'Or d'Apulée dit, que le Plutarque d'Amiot n'est peut-être pas moins estimé aujourd'hui qu'il l'étoit du tems d'Henri III.

*Le Duchat
Rem. sur
le Cathol.
p. 648.*

Quoi-qu'Amiot fût du nombre des Ligueurs, il ne laissa pas d'être volé par ceux de la Ligue, qui lui enlevèrent tout son argent comptant, ses pierreries, & tout son équipage en 1589. lorsqu'il s'en retournoit des Etats de Blois à Auxerre. Depuis qu'il eût été volé; il ne fit plus que se plaindre, disant toujours quel'extrême disette où ce malheur l'avoit réduit lui ôtoit tout le plaisir qu'il trouvoit auparavant à étudier; mais ceux qui sauront qu'il laissa à sa mort plus de deux cens mille écus, avoueront sans doute, que l'avarice avoit eu beaucoup de part à ses plaintes. Mr. le Duchat prétend, qu'Amiot mourut âgé de 79. ans le 7. Février 1593. & non pas en 1590. comme l'a crû M. de Thou.

ANTOINE de CHANDIEU, qui Anto-
ninus
Chan-
deus. se fit connoître au Public sous deux noms Hébreux, savoir sous celui de *Sadéel*, & sous celui de *Zamariel*, étoit issu d'une Famille noble du Pais de Forets. Il répondit aux Ecrits de François Turrian, & de quelques autres Jésuites, & il s'acquit une grande réputation parmi ceux de sa créance. Enfin, après avoir employé trente-six ans entiers à enseigner & à écrire, il mourut à Genève d'une fièvre hectique dans sa cinquante-septième année.

A D D I T I O N S.

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'ancienne & illustre Famille des Barons de Chandieu, dont il est parlé dans l'Histoire de France. Son père s'appelloit Gui, & sa mère Claude Chabot. Dans sa jeunesse il embrassa la Religion des Protestans, & ayant renoncé à l'étude de la Jurisprudence pour s'attacher à celle de la Théologie, il fut reçu Ministre de l'Eglise de Paris à l'âge de vingt ans. Dans la seconde année de son Ministère il fut accusé d'hérésie, & mis en prison; mais il en fut bien-tôt delivré par Antoine Roi de Navarre, qui l'arracha de son autorité d'entre les mains de ceux qui le gardoient. En 1562. le troisième Synode National des Protestans ayant été convoqué à Orléans, Chandieu, quoi-qu'il fût encore jeune, par les suffrages de toute l'Assemblée fut choisi pour y présider, parce

Thuan.
Hist. lib.
29.

Jac. Lett.

Abrégé de
l'Histoire
du Dauph.
liv. 10.

Melch. A-
dam. Vit.
Theol.

parce que, comme l'a écrit M. de Thou, sa bonne mine, son érudition, son éloquence disputoient avec une singulière modestie à qui le rendroit le plus recommandable. Enfin ayant été obligé de quitter la France pour éviter les dangers dont il étoit menacé, il se retira à Genève, où il fut reçu au nombre des Ministres ordinaires de cette ville-là. Pendant les guerres civiles de ce Royaume il fut mandé par le Roi de Navarre, & il demeura trois ans avec lui. Il se trouva à la bataille de Coutras, & il y fit la prière en la présence de ce Prince, après que les troupes eurent chanté la dernière pause du Pseaume 118. Mais Chandieu ne pouvant supporter les fatigues de la guerre retourna à Genève, où il passa le reste de ses jours, & ayant exercé toute sa vie les fonctions de sa Charge sans aucun salaire, il mourut enfin d'une peripneumonie. Voici comment M. Chorier parle de Chandieu: *Il étoit un fort appui de la Religion P. R. par sa pénétration dans les matières Théologiques. Le Roi l'écoutoit avec plaisir. Les erreurs sembloient des vérités dans ses discours; mais il quitta la Cour après que le Roi les eût abjurées. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de triomphe de la Religion Catholique, qui avoit porté ce Prince à l'Église. Il a donné à son Parti un Volume de Traitez Théologiques sous le nom d'Antoine Sadéel. Dans la Langue Hébraïque Sadéel signifie champ de Dieu: il travestit ainsi son nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la gloire de son Ouvrage, ni la perdre.*

Antoine de Chandieu pendant qu'il étudioit en Droit à Toulouse, commença à goûter la vérité.

véritable Religion , dans laquelle il fut instruit par son Précepteur , & il cessa dès lors d'aller dans les Eglises des Catholiques Romains. Il se transporta ensuite à Genève , où il fut confirmé dans la créance des Réformez par les soins de Calvin & de Bèze , dont il acquit l'estime & l'amitié. Ayant fait quelque séjour en cette ville , il fut rappelé par ses parens , qui l'envoyèrent à Paris , pour y poursuivre un procès. Comme en ce tems-là les Réformez faisoient des Assemblées pour rendre à Dieu le culte qu'ils lui doivent , Chandieu se joignit à eux ; & ayant entendu les exhortations de Colonge Ministre de Genève , qui tâchoit de persuader aux jeunes Eudians d'embrasser l'étude de la Théologie , il s'y consacra entièrement , & s'y appliqua avec tant d'assiduité & de succès , qu'à l'âge de vingt ans il fut honoré de la Charge du saint Ministère à Paris avec l'applaudissement de toute l'Eglise ; & parce que les Moines faisoient accroire au peuple , que les Réformez commettoient des crimes horribles dans leurs Assemblées , Chandieu fut chargé de réfuter cette calomnie , & il le fit avec beaucoup d'éloquence & de fruit.

Le Synode des Eglises de France ayant été convoqué à Paris , on y dressa leur Confession de foi , qui fut présentée au Roi , avec une Préface de Chandieu.

Le Roi Henri II. étant mort en 1559. Chandieu fut chargé par ses Collègues d'écrire au Roi de Navarre , pour l'exhorter de revenir à Paris , d'où il étoit parti quelques mois auparavant ; & ce Prince defera à son conseil.

L'An-

L'Année suivante il fut député à l'Amiral de Coligni, pour le confirmer dans la résolution où il étoit de soutenir la cause des Réformez. Après qu'il eût présidé au Synode National tenu à Orléans, il fut chargé du même Emploi dans ceux de la Rochelle, de Nîmes, & de Montauban. Pendant les guerres, que les persecuteurs de la véritable Religion excitèrent en France, il séjourna trois ans à la Cour d'Henri Roi de Navarre, qui l'aimoit & le consideroit beaucoup, & qui le consultoit souvent dans des affaires de la dernière importance.

Après la bataille de Coutras, ce Prince l'envoya avec quelques ordres vers les Princes d'Allemagne, qui lui firent de grands honneurs, sur-tout Casimir Prince Palatin, & le Landgrave de Hesse, qui voulut que Daniel, fils de Chandieu, digne enfant d'un père si illustre, fût élevé à Heidelberg avec les jeunes Gentilshommes de ses États. S'étant acquitté avec succès de cette Députation, il revint à Genève en 1589. où non seulement il remplissoit exactement toutes les fonctions du saint Ministère, mais aussi il donnoit ses avis aux Sénateurs, qui le consultoient souvent dans des conjonctures fâcheuses, & il encourageoit les peuples, lorsqu'ils étoient menacés de quelque danger. Il accompagnoit même quelquefois leurs troupes, quand elles alloient en campagne pour quelque expédition guerrière; & quoi-qu'elles fussent en petit nombre, & dûssent combattre contre une grande multitude d'ennemis de la véritable Religion, il ne laissoit pas de leur inspirer un courage héroïque & pieux. Par-

Parmi les grandes qualitez, dont il fut orné, il se fit sur-tout admirer par son extrême libéralité; car non seulement il enseigna & prêcha gratuitement à Paris, à Orléans, à Lyon, & à Genève, mais il fit aussi des dépenses considérables pour les Eglises. Il laissa cinq fils, dont deux avoient pris le parti des armes, & les trois autres étoient dans sa maison à Genève, avec leur mère & trois filles, lorsqu'il mourut.

Mr. de Chandieu, dit Jos. Scaliger, étoit ^{Scaligerana p. 89.} un gentil personnage, bon Théologien, & a bien écrit.

Mezerai a pris Sadéel & Chandieu pour deux Ministres différens, ne sachant pas que Chandieu prenoit le nom de *Sudéel*, aussi-bien que celui de *Zamariel*, qui signifient en Hébreu, celui-ci *Chant de Dieu*, & l'autre *Champ de Dieu*. Voyez *Chevræana* Tom. I. p. 156. & 157.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate naturæ humanæ Jesu Christi. De spiritali manducatione corporis Christi, & spiritali potu sanguinis ipsius in Cæna Domini. De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cæna Domini. Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione, Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezanae de Cæna Domini Anno 1567. Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen præcipui Mysteriorum doctrinæ Calvinistarum. Index secundus errorum Greg. de Valentia. Responsio ad*

ad fidei, quam vocant, professionem à Monachis Burdegalensibus editam Anno 1585. ut esset Religionis abjuranda formula. De legitima vocatione Pastorum Ecclesie Reformatae. Sophismatum Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turriani Sophismata Responso. Centumflosculi Turrianae disputationis. Index ελληνικός repetitionum Turriani, cui accessit brevis Refutatio libelli, quem Turrianus edidit cum hac inscriptione, ἔλεγχος ἀνομιαντικὸς adversus tertias in librum bipertitum cavillationes Sadeelis Lutherani. Analysis & Refutatio assertionum de Christi in terris Ecclesia, propositarum in Collegio Posnaniensi. Ad tres libros Laurentii Arturi, quos inscripsit de Ecclesia Christi in terris. Meditationes in Psalmum 22. Oſonnaires de la vanité des choses humaines. L'Histoire des persecutions. Traité de la discipline Ecclésiastique. Trois Sonnets sur la mort de Calvin. On lui attribue un Poème intitulé, La Métamorphose de Ronsard en Prêtre, ou, Le Temple de Ronsard, dans lequel ce fameux Poète est taxé d'avoir enseigné l'Athéisme. Ronsard répondit à cet Ouvrage par un autre, qui a pour titre, Les misères du tems, auquel Chaudieu repliqua par un autre Poème.

Hugo
Doncl-
lus.

HUGUES DONEL, célèbre Interprète du Droit, nâquit à Châlons sur Saone. Il enseigna premièrement à Bourges pendant plusieurs années, & après le desordre de Paris ayant été obligé de quitter la France, il demeura quelque tems à Leide : & enfin à cause du soupçon qu'on eut de lui, dont nous avons parlé ailleurs,

il

prit alors la célèbre Académie de la République de Nurenberg pour l'asyle de la vieillesse, & y mourut à l'âge que Cusas étoit mort, mais avec d'autant moins de réputation que ce grand homme, qu'il fit tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de sa gloire & de vive voix & par écrit.

A D D I T I O N S.

DONEL fit ses premières études dans son pays avec beaucoup de succès. Ensuite il apprit la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Cusas & sous Arnaud Ferrier, qui avoient acquis tant de réputation par leur savoir, qu'ils pouvoient compter d'ordinaire dans leur Auditorie plus de quatre mille Ecoliers. Puis il continua ses études à Bourges sous Eguinaire Bacon & sous François Duaren; & il devint en peu de tems capable d'enseigner lui-même cette Science difficile. A l'âge de vingt-quatre ans il fut mis au nombre des Professeurs de cette Université avec l'avantage d'être son Collègue de Nicolas & de François Hotman. Lorsqu'il exerçoit cette charge avec

*Scipio
Gentilis
in Oratio
funebri
Donellii.*

S. Barthélé-
me secours de
l'arraché
étoient sur
uté & m

Thuan.
Histor.
lib. 78.

lemagne , il enseigna quelque tems à Heidef-
berg , puis à Leiden ; mais il fut obligé de
quitter la Hollande , parce qu'il fut soupçon-
né d'avoir eu part à une conjuration , que les
habitans de cette ville-là avoient tramée con-
tre les Etats. Enfin après avoir demeuré à
Altorf trois ans , il y mourut âgé de soixan-
te-quatre ans , & fut enseveli dans le Tem-
ple de cette ville-là.

Lorenz.
Crasso.
Grot.
Hist. Hol.
lib. 5.

C'étoit un homme qui excella dans la belle
Littérature & dans la Jurisprudence , qui ex-
pliqua les difficultez de cette Science épineuse
avec beaucoup d'érudition & de politesse , &
qui mêla avec tant d'art l'utile & l'agréa-
ble , que ses Ecrits plaisent & instruisent éga-
lement. Ses plus beaux Ouvrages sont ceux
qu'il composa sur la matière des testamens &
des dernières volontez : car ceux qui sont en-
tendus en ces fortes de choses assurent , qu'il a
traité ce sujet avec plus d'évidence & de fa-
voir que tous ceux qui l'avoient précédé. Il
avoit une mémoire si prodigieuse , qu'il savoit
par cœur tout le Corps du Droit depuis le
commencement jusqu'à la fin. Il avoit tant
d'aversion & témoignoit tant de mépris pour
Cujas , que dans ses leçons il ne le designoit
que par cette periphrase , *homo nescio Cujas*.

Academia
Leidenfis.

Voss.
Epist. 24.

Baill. des
Aut. De-
guis.

Jean de Montluc , Evêque de Valence , après
l'horrible Massacre des François de la Reli-
gion Réformée , qui fut fait le jour de la Saint-
Barthélémi , publia un Ecrit pour défendre,
ou du moins pour excuser cette cruauté. Hu-
gues Donel , sous le nom de *Zacharie Furneste-
rus* , réfuta les calomnies contenues dans cet
Ecrit ; auquel Cujas répondit dans un Livre
où

où il ne mit pas son nom, trouvant fort mauvais, que Donel se fût caché sous celui de *Zach. Furnesterus*; & cependant ensuite Cujas prit le nom de *Mercator* dans un Livre qu'il composa contre Jean Robert. Voyez mes Additions à l'Article de Cujas pag. 80.

Voici l'Épithaphe de Donel:

D. O. M. S.

HUGUO DONELLUS HEDUUS, NULLI IURISCONSULTORUM NOSTRI SAECULI SECUNDUS, IN GALLIIS INITIO, MOX INDE CIVILI BELLO FLAGRANTE SECEDERE COACTUS, HEIDELBERGAE, DEIN LUGDUNI BATAVORUM, DENIQUE ALTORPHII, MAGNA CUM ADMIRATIONE OMNIUM, ET CONCURSU EXTERORUM, IURA FACUNDO ORE DOCUIT, OBQUE PIETATEM, CANDOREM, ET HUMANITATEM DEO ET HOMINIBUS AEQUE CHARUS, SENIO TANDEM CONFECTUS, VITAE ET MOLESTIARUM SATUR, PIE ET PLACIDE ANIMAM CREATORI REDDIDIT, ANNO R. S. H. 1591. MENSE MAIO, AETATIS SVAE ANNO 64. CUI, BENE MERITO DE ACADEMIA ADOLPHINA, SCHOLARCHAE PERENNIS MEMORIAE ERGO H. M. P. C.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentariorum de Jure Civili libri 28. Comment. ad Titulum Digesti, de rebus dubiis. Comment. ad*

Titulos Codicis , de Pactis & Transactionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de praescriptis verbis, & in factum Actionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de verborum obligationibus. Comment. ad Titul. Digesti, de rebus creditis, de jurejurando, de conditione ex lege, de conditione triticaria, de eo quod certo loco dari oportet. Comment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena ad aliquos Justiniani libros. Ad legem Justiniani, de eo quod interest, de usuris, de fructibus, de mora, de Aedilitio Edicto, de evictionibus, & dupli stipulatione, de probationibus, de fide instrumentorum, de testibus. Commentarii ad Tit. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. lib. 6. Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff. De Liber. & Posthum. Commentarii ad Titul. 34. 35. & 36. lib. 3. Cod. Littera ad Albericum Gentilem, ad Michaëlem Hospitalium, & ad Martinum Farrium.

Adol-
phus
Meet-
kerkus.

ADOLPHE MEETKERKE, de Bruges, forti d'une Famille noble, s'acquiert une grande réputation par son savoir, mais il se laissa emporter au torrent de la guerre civile qui ravagea les Pais-Bas, & ayant été fait le premier Conseiller des Etats, il employa toute sa vie en des Ambassades ou en des Emplois publics. Enfin étant Ambassadeur auprès d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il mourut à Londres dans son année climactérique de la douleur qu'on dit que lui cau-
sa

sa la nouvelle de la mort de Nicolas son fils , qui avoit été tué à Deventer.

A D D I T I O N S.

ADOLPHE MEETKERKE étoit très-savant en Grec & en Latin, & aussi profond dans la connoissance de toute sorte d'Antiquité, qu'il étoit habile dans le maniment des affaires d'Etat. Il recueillit les Actes de la Paix qui fut conclue à Cologne en 1579. & y ajouta des Annotations qu'il donna au Public. Il a aussi travaillé aux Vies des Césars, à la grande Grèce, & aux Fastes Consulaires qui ont été gravez & publiez par Hubert Goltzius.

Valer. Andr. Biblioth. Belg.

Meric Casaubon, fils de l'illustre Isaac Casaubon, assure, qu'Adolphe Meetkerke mourut à Londres dans la profession de la Religion Réformée. Cependant l'Auteur des *Eloges Bel-giques* a eu l'impudence d'écrire, que Meetkerke en mourant avoit dit, que la seule Eglise Romaine étoit la vraie Eglise; ce que ses Amis, qui l'assistèrent dans sa dernière maladie, & Edouard Meetkerke son fils Professeur Royal à Cantorbery, savent être très-faux.

Mer. Casaub. pietas p. 41. Miraus.

Baillet dit, que Meetkerke étoit fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. Dans son Livre, de l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Gréque, il fissa la manière vicieuse de prononcer, qui est usitée parmi les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal à propos dans une bonne partie des Colléges.

Jugem. des Savans, Tom. 3. p. 187.

Les autres Ouvrages imprimez de Meetkerke font , *De veteri & recta pronuntiatione Linguae Graecae. Kalendarium perpetuum, sive Ephe-meris syllabica dierum festorum Ecclesiae Romanae. Scholia in Moschi & Bionis Idyllia. Theocritis Syracusani Epigrammata, carmine Latino reddita.* Meetkerke & François Brugenſis ajoutèrent quelques Vers à la Grammaire de Despautere, & en firent un Abbregé, la reduisant en un ordre plus commode. Cét Ouvrage fut imprimé chès Plantin en 1571. sans y mettre le nom des Auteurs. Il y a aussi des Vers de Meetkerke dans le Livre intitulé, *Delitia Poëtarum Gallorum.*

Victor
Giselinus.

VICTOR GISELIN, natif de Santford village proche d'Ostende, étoit d'une Famille qui avoit tenu un rang honorable dans ce lieu-là, car il étoit descendu de Corneille Giselin. Il fit ses premières études avec Juste Lipse & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allèrent ensemble à Dole. Là il se fit recevoir Docteur en Médecine, y étant contraint par sa pauvreté, & Lipse fit une belle Oraison à sa louange. Mais il s'attacha beaucoup plus à l'étude & aux Muses, qu'à l'exercice de sa profession. Je prens à témoin de cette vérité les excellens Commentaires qu'il a faits sur les Metamorphoses d'Ovide & sur Pru-
dence

dence Poète Chrétien , qu'il donna au Public plus correct qu'il n'étoit auparavant. Il est vrai que ce dernier Ouvrage est beaucoup plus considérable que l'autre, mais il ne l'acheva pas, & il en confia une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royaume, il se retira à Bergue-Saint-Vinoch petite ville, célèbre par son Monastère, qui n'est pas loin de Dunquerque, y étant attiré par l'Evêque de Mofline, qui lui assigna une pension honorable, de laquelle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé d'ennui il rendit son ame à Dieu dans une grande tranquillité, après avoir prédit le tems de sa mort un jour auparavant selon les règles de son art. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il mourut.

A D D I T I O N S.

BARTHIUS trouve mauvais que GISELIN ait appelé un Commentaire ses Notes sur Prudence, & dit, que c'est une marque d'une extrême présomption d'avoir donné un si grand nom à quelques pages de Remarques, d'autant mieux qu'il n'a nullement réussi dans cet Ouvrage, n'ayant point expliqué les Antiquitez Chrétiennes qui se trouvent dans ce Poète. Mais Possevin est dans un sentiment bien opposé; car il assure, que ces Notes sont préférables à toutes celles qui ont été faites sur ce

Poëte. Valerius Andreas dit, qu'elles font presque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud Laurent Berchemus.

Ses autres Oeuvres imprimées font, *Scholia in Ovidium. Nota in Apuleium. De Morbo Gallico. Nota & Chronologia in Severi Sulpitii Opera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, & aliisque post, &c. Erasmus. Epistola de hydrargyri usu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* Il a aussi laissé plusieurs Poésies & des Corrections sur Aufone, qu'il legua à Janus Lernutius.

Anto-
nius Ca-
rafa.

Le Cardinal ANTOINE CARAFE étoit fils de Rénaud Chévalier & de Joanelle, qui étoient d'une même Famille & de la plus illustre noblesse du Royaume de Naples. Il apprit avec beaucoup de soin & de succès la Langue Gréque sous Guillaume Sirlet; & comme il appartenoit à Paul IV. sous le Pontificat de ce Pape il eut part dans sa jeunesse aux premiers honneurs de la Cour de Rome, & après la mort de Paul IV. ayant été enveloppé dans le malheur qui faillit à ruiner toute cette Famille, il fut injurieusement dépouillé des riches Bénéfices dont il jouissoit; mais ils lui furent restitués par Pie V. qui avoit de grandes obligations aux Carafes, & qui ajouta à ce bienfait une grace plus considérable, lui donnant le Chapeau de Cardinal.

Après

Après qu'il fût élevé à cette Dignité, comme il étoit extrêmement studieux & zélé, il s'appliqua à corriger le Droit Canonique & à ramasser les Decretales, & il eut la conduite de l'édition de la Bible Gréque & de la Latine qui fut faite par l'ordre de Sixte V. s'étant servi pour cet effet des soins & de l'industrie de Pierre Morin Prêtre, d'Antoine Aquilino, de Flaminio Nobilis Luquois, & de Fulvio Orfini. Ayant succédé à Sirlet son Précepteur en sa Charge de Bibliothécaire du Pape, il prit aussi la protection de l'Ecole des Maronites qui avoit été établie par Grégoire, & dans le tems qu'il travailloit à recueillir & à mettre en ordre les Conciles Grecs & Latins, une mort prématurée le priva de la gloire que cet Ouvrage lui eût pû aquerir, car il mourut âgé de cinquante-trois ans, & ainsi il fut obligé de la ceder au Cardinal Borromée l'émulateur de sa vertu. Thomas Bosius Eugubinus, César Baronius le fameux Ecrivain des Annales Ecclesiastiques, & François Bencius firent tous trois à l'envi son Oraison funébre. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Silvestre au Mont Quirinal, & l'on mit sur son tombeau une inscription modeste, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

A D D I T I O N S.

*Donius
d'Atichi
Flor. Car-
dinal.*

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans après la veille de cette Fête il fut créé Cardinal par Pie V. Dans une grande jeunefse il fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire; car il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, lorsqu'il refista aux careffes d'une femme auffi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre il lui jetta des charbons ardens contre le visage & dans le fein. Il fut auffi extrêmement recommandable par sa charité; car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'Ecole des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homélie de S. Grégoire de Nazianze, les Commentaires de Théodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Pères sur les cinq livres de Moyse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a auffi écrit en Latin des Notes Apologétiques sur l'Histoire de la Vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assure, que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient favans, jusqu'à ses Cuifiniers & ses Palefreniers.

*Gruter. in
Natal.
Viror.
Doctör.*

*Henri-
cus Gra-
vius.*

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la Charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain: & ayant été appelé par Sixte V. & par Gré-

Grégoire XIV. pour corriger l'édition
des Pères que ces Papes avoient dessein
de procurer, il mourut dès qu'il fut ar-
rivé à Rome, n'ayant que cinquante-
neuf ans, & il ne pût pas jouir des hon-
neurs qu'il avoit droit d'espérer de cette
cour. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste.
Marie Teutonique.

A D D I T I O N S.

HENRI GRAVIUS, fils de Barthélémi exact
& habile Imprimeur, a mis au jour des No-
tes sur le Tome septième de S. Augustin, où
ce Père parle contre les Hérésies. Il avoit
aussi commencé un Livre intitulé, *Commen-
tarii Rerum Donatistarum*, dont on void une
partie dans la Bibliothèque de Louvain. On
y void aussi une Oraison prononcée en 1586.
sur le verset 10. du 17. chapitre de l'Evangile
selon S. Luc.

Il y a eu un autre savant homme, appelé *Valer.*
HENRI GRAVIUS, parce qu'il étoit natif de *Andr.*
Grave, mais dont le nom étoit *Vermolanus.* *Biblioth.*
Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Domini- *Belg.*
que, & il a fait imprimer, *Annotatiunculas*
in S. Cyprianum. Annotationes in Hieronymi E-
pistolas, & Emendationes in S. Paulini Opera.
Il mourut en 1552.

LAURENCE STROZZI, fille de *Lauren-*
Zacharie, sœur de Kyriaque, dont nous *tia Stroz-*
avons déjà fait l'Eloge, quoi-qu'elle ait *zia.*
tâché

tâché de vivre dans l'obscurité , mérite d'être célébrée par nos louanges , à cause de sa vertu & de l'excellence de son savoir , qui a été si extraordinaire , qu'on n'en void guères de semblable parmi les personnes de son sexe. A l'âge de sept ans elle embrassa la vie Religieuse , & se mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toscane de l'Ordre de S. Dominique , & dans cette solitude ayant appris la Langue Gréque & la Latine , elle fit avec un succès merveilleux des Hymnes Latins en Vers Lyriques , à l'imitation d'Horace , sur toutes les fêtes de l'Eglise Romaine. Pendant toute sa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie devote , & mourut enfin d'une fièvre pourprée à l'âge de soixante & dix-sept ans.

A D D I T I O N S.

*Tam. 2.
des Illustr.
Etrang.* Brantome parle de cette savante fille en ces termes : *Monsieur le Maréchal Strozzi eut une sœur Religieuse & Abbessé d'une Abbaye en Italie , très-bonnête Dame , très-savante ès Lettres divines & humaines , & sur-tout en Poésie Latine. Elle fit en Vers Latins plusieurs beaux Hymnes & Cantiques Spirituels , qui se sont chantez autrefois aux Eglises d'Italie , par grande admiration & devotion : encore ai-je oui dire , qu'ils se chantent en aucunes Eglises.*

Ni-

Nicius Erythræus dit, que ses Hymnes furent imprimés sous le nom de *Lactantius de Lactantiis*. Cependant il s'en est fait une Edition à Paris, en 1601. 8. où l'on a mis le nom de Laurence Strozzi, *Laurentia Strozziæ Mortialis Hymni*, Lutetiæ. Pinac. 20

Les Hymnes Latins de Laurence Strozzi furent trouvez si beaux & si élégans, que de sçavans hommes voulurent bien les mettre en Vers François & Italiens. Voyez l'Eloge de cette illustre fille dans Nicius Erythræus. Pinacothé
1.

Année 1592.

AUGER GISLER de BOESBEC, personnage illustre par son érudition, par sa candeur, par sa probité, & par son adresse au maniment des affaires, ayant été envoyé deux fois à la Porte en qualité d'Ambassadeur de Ferdinand, s'aquitta avec beaucoup d'honneur & de gloire de ces Ambassades, & il en donna l'Histoire au Public dans deux Lettres très-élégantes & très-agréables, dont je confesse ingénûment que j'ai pris beaucoup de choses pour les insérer dans mon Histoire. Augerius Gislerus Busbeckius.

Au reste, comme Boesbec après la mort d'Elisabeth d'Aûtriche veuve de Charles IX. de laquelle il étoit Resident à la Cour de France, s'en retournoit dans sa Patrie, c'est-à-dire, aux Pais-Bas, avec toute sa

famille, quoi-qu'il eût des passeports du Roi & de ceux de la Ligue, néanmoins les Ligueurs se saisirent de lui près de Dieppe, lui pillèrent tout son bagage, & exercèrent sur lui d'étranges cruautés. Et comme une extrême tristesse est d'ordinaire mortelle aux vieillards, la douleur, que lui causèrent les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en cette occasion, lui fut si sensible, qu'elle l'ôta du monde le 28. Octobre, dans le tems qu'il attendoit les ordres du Duc de Mayenne pour sa delivrance.

A D D I T I O N S.

AUGER GISLER de BOESBEC nâquit en 1522. à Comines Patrie du célèbre Philippe de Comines. Il étoit fils naturel de Gilles Gisser Seigneur de Boesbec & d'une femme de basse naissance. Mais comme dès son enfance il fit paroître un génie merveilleux & beaucoup d'amour pour la vertu, son père ne laissa pas de lui témoigner autant d'affection que s'il eût été engendré d'un légitime mariage, & le fit élever avec un soin extraordinaire. Auger ayant cultivé ses talens naturels par une étude continue, se rendit si habile, que l'Empereur Maximilien II. lui confia l'éducation de ses enfans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Ambassade; & comme c'étoit un homme d'expérience, consommé dans les affaires, & qu'il avoit une adresse & un esprit admirable, il s'acquitta de ces Emplois avec beaucoup de gloi-

Valer.
Andr.
Bibl.
Belg.

J. Lips.
Cent. 2.
Ep. Mi.
scell. ep.
94

gloire. D'ailleurs il excelloit en la belle Littérature, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoire de ses Ambassades, qui est écrite avec tant de politesse & d'agrément, qu'elle est comparable aux plus parfaits Ouvrages de l'Antiquité, & qu'on ne peut la lire sans être pénétré d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges que Lipsé lui donne dans son Épître, par laquelle il lui dédie ses *Saturnales*.

Barth. Advers. lib. 14. c. 6. lib. 15. c. 13. Colerus de Stud Politico.

Les Lettres de Busbec à l'Empéreur Rodolphe II. suivant Mr. de Marville, sont mieux remplies que celles de Bongars & plus utiles. C'est un portrait naturel des affaires de France sous Henri III. Il raconte les choses avec une si grande naïveté, qu'elles semblent se passer devant nos yeux. On ne trouve point ailleurs tant de faits historiques en si peu de discours. Les grands mouvemens, comme la conspiration d'Anvers, & les petites intrigues de la Cour, y sont également bien marquées. Les Attitudes, pour ainsi dire, dans lesquelles il met Henri III. la Reine Mère, le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, la Reine Marguerite, le Duc d'Epéron, & les autres Courtisans, nous les montrent du côté que nous en découvrons à coup sûr le fort & le foible, le bon & le mauvais. En un mot les Lettres de Busbec sont un modèle de bien écrire pour les Ambassadeurs, qui rendent compte à leurs Maîtres de ce qui se passe dans les Cours où ils résident.

Jean Hotman, dans son *Traité de l'Office d'un Ambassadeur*, cite le Recueil de l'Ambassade de Busbec vers l'Empéreur des Turcs, comme un Livre digne d'un Ministre public,

&

& qui contient d'amples leçons pour ceux qui sont employez dans d'importantes négociations. Mr. Baile allégué les mêmes paroles; mais il les attribue à François Hotman : je crois qu'il se trompe*, & que le Traité d'où elles sont prises a été composé par Jean, non par François. Jos. Scaliger loue aussi beaucoup ce Livre, & dit que Busbec a bien écrit des Turcs.

Scaliger-
wa

Il parloit sept Langues en perfection, la Latine, l'Italienne, la Françoisise, l'Espagnole, l'Allemande, la Flamande & la Sclavonne, s'il en faut croire Louis Guicciardin dans la *Description des Pais-Bas*.

Bull.
Acad. des
Scien. T. I.

Comme Auger Boesbec sortoit d'une Famille noble de Flandre, il eut aussi les inclinations nobles & l'esprit excellent: mais ne se croyant pas assez riche de ces beaux présens de la nature, s'il n'embellissoit son esprit par l'étude & par les Sciences, dans la fleur de ses ans il voyagea en Italie. Il s'arrêta premièrement à Vénise, pour y apprendre l'éloquence sous Jean-Baptiste Egnatius. Ensuite il alla à Bologne, & de là à Pavie, où il profita merveilleusement sous la conduite des plus savans hommes de ces Académies. De sorte qu'ayant acquis de grandes lumières & beaucoup de réputation, il fut appelé à Vienne par Pierre Vanderen, qui l'introduisit à la Cour de l'Empereur Ferdinand. Dans les grands Emplois, dont on l'honora, il fit voir, par un exemple nou-

Ce qui est très-sûr, & pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter le Livre intitulé *Opuscules Françoises des Hotmans*, à Paris 1616. in 8. Voici le titre du Traité qui est à la page 453. *De la Charge & Dignité de l'Ambassadeur*: par Jean Hotman Sieur de Villiers, &c.

nouveau & qui est fort rare , qu'un Ministre public peut exceller dans les Sciences & dans les belles Lettres. Feu Monsieur le Baron de Spanheim , Ministre d'Etat de sa Majesté le Roi de Prusse , nous fournit un exemple beaucoup plus illustre de cette vérité surprenante ; car il a été employé en diverses Ambassades , & est mort depuis peu dans celle d'Angleterre. Il n'a pourtant pas laissé , quelque occupé qu'il fût dans les grandes affaires & dans les importantes négociations dont il étoit chargé , de mettre au jour plusieurs Ouvrages , qui lui ont mérité le glorieux titre d'un des plus savans hommes de l'Europe , de même que par les Dignitez dont il a été revêtu & par la merveilleuse capacité qu'il a fait paroître en les exerçant , il s'est aquis justement l'éloge d'un très-excellent Politique & d'un très-habile Négociateur : mais ce qu'il y a eu de plus singulier dans ce grand homme , c'est qu'il est le seul Héros de la République des Lettres , dont les Ouvrages n'ayent point été critiqués ; car Saumaise , Casaubon , les deux Scaligers , & tous les autres Savans du premier ordre n'ont pû échaper à la censure de divers Auteurs ; au-lieu que les Ecrits de Mr.^e le Baron de Spanheim ont eu une approbation générale , & ont été extraordinairement loués par tous les Connoisseurs.

Boesbec , au-reste , dans le second Voyage qu'il fit à Constantinople , mena avec lui un habile Peintre , s'étant servi de son pinceau pour peindre les choses qu'il ne pouvoit pas faire porter en Allemagne. Il envoya de cette ville en son País une caisse pleine de Médica-

mens , & de figures de toutes sortes de plantes , d'arbres rares , & d'animaux inconnus à l'Europe. Voyez Melch. Adam *in Vita Busb.*

Mr. de Thou met sa mort en 1592. & la *Chronique* de Gualter en 1591. le 28. Octobre.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Boesbec sont , *Epistola Turcica Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda. Itinera duo , Constantinopolitanum & Amasianum. Epistola Legationis Gallica. Liber de vera nobilitate.*

J. Vincentius
Laurius.

JEAN-VINCENT LAURO , Cardinal , né à Tropie , ville célèbre de la Calabre , d'une Famille honnête & d'une condition médiocre , fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocère , & étudia à Naples , & puis à Padoue , avec Alfonse. Après qu'il eût aquis la connoissance de la Langue Gréque & de la Latine , il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine , qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord Domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence , & dans ce tems-là il connut familièrement Hugues Boncompagno , lequel étant parvenu au Pontificat , & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'ils avoient autrefois contractée ensemble , lui donna le Chapeau de Cardinal.

Mais

Mais avant que d'être élevé à cette Dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal après la mort de Parisio, & ensuite au Cardinal de Tournon, qui lui avoit conféré de riches Bénéfices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant décédé, on dit que le Duc de Guise l'introduisit dans la Maison d'Antoine Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui, ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois après Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Légat en France. Et comme il avoit demeuré long-tems à la Cour, & que les grandes connoissances, qu'il avoit acquises en la Médecine, lui donnoient un accès familier auprès des Grands, il s'étoit rendu très-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plutôt sur ce théâtre, où le mérite des hommes prudens est si bien reconnu, qu'il fût créé Archevêque de Montreal en Sicile, & employé en diverses Ambassades, entre lesquelles la plus mémorable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Grégoire XIII. pendant le regne de Sigismond, & où il demeura après le décès

de ce Prince, Henri Duc d'Anjou ayant été choisi pour être son successeur ; & depuis, lorsqu' Etienne Battori fut monté sur le throne, qui venoit d'être abandonné par Henri III. Et l'on croit que par son adresse il introduisit en la Cour de Jean Roi de Suede Antoine Possevin savant Jésuite & très-propre à conduire les affaires les plus importantes, qui ramena Sigismond & toute sa famille dans la Religion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardinal, il attira sur lui les yeux de tout le monde, & il fut considéré comme s'il eût déjà obtenu la souveraine Dignité de l'Eglise ; & l'on prenoit pour augure de sa future élévation un accident presque mortel qui lui étoit arrivé : car au premier voyage qu'il fit à Rome étant encore jeune, il assista au spectacle que l'on avoit accoutumé de donner au Public la veille de la fête de S. Pierre & de S. Paul, & s'étant trouvé par hazard sur le passage d'un taureau, cet animal furieux l'enleva en l'air avec ses cornes sans lui faire aucun mal.

Il est vrai que dans les Conclaves de Sixte V. d'Urbain VII. de Grégoire XIV. d'Innocent IX. & de Clément VIII. il fut toujours regardé comme un sujet qui méritait

véritoit le Pontificat, & rien ne lui nuit davantage que l'attachement qu'il avoit autrefois pour le Roi de Navarre: car la faction d'Espagne se servit de cette raison pour rendre suspect au Sacré College ce savant & pieux Cardinal, non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle savoit qu'il ne lui seroit pas favorable.

Enfin ayant souvent goûté l'espérance de la souveraine Magistrature de l'Eglise, de laquelle on a crû qu'il étoit très-digne, il rendit tranquillement son ame à Dieu le 16. Décembre, âgé de soixante & dix ans, après avoir donné tous ses biens, qui étoient d'une grande valeur, à l'Hôpital des malades; & comme la science de guérir les malades avoit fait le commencement de sa fortune, il voulut aussi que les malades fussent ses héritiers. Son corps fut inhumé sans pompe dans l'Eglise de S. Clément, dont il portoit le titre, & l'on mit une épitaphe modeste sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

A D D I T I O N S.

Mr. de Thou parle de Vincent Lauro avec éloge en divers endroits de son Histoire. II

Thuan.
Hiflor.
lib. 28.

dit , que c'étoit un homme recommandable par fa vertu , par fon érudition , par fa modestie , & par fa gravité ; Qu'il fervit le Roi de Navarre en qualité de fon Médecin , & qu'il s'attacha auprès de ce Prince par le confeil de Jaques Lainés & de Jean Polanco tous deux Jéfuites de grande réputation , pour le détourner autant qu'il lui étoit poffible de favorifer le parti des Proteftans ; Qu'à la perfuafion de Lauro le Roi de Navarre , ayant été bleffé à Rouen peu de tems avant fa mort , communia fuyant la coûtume des Catholiques , mais que Raphaël de Taillebois Seigneur de Méfières , l'un de fes Médecins , qui étoit attaché à la doctrine des Proteftans , l'ayant blâmé de s'être montré tiède & comme neutre en l'affaire de la Religion , obligea ce Prince de déclarer que s'il pouvoit revenir en fanté , il embrafferoit publiquement la Confeflion d'Augsbourg , qu'il y vivroit , & qu'il y mourroit.

Mézér.
Hif. de
France
tom. 2.

M. de Mézéraï affûre , que pendant que Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi de Navarre la créance des Catholiques , il n'avoit pas d'ailleurs grand foïn de fa confcience : car quoi-que ce Prince fût à l'extrémité , il l'entretenoit de jolis contes , il lui permettoit de prendre des plaifirs criminels , & fouffroit qu'une fille de la Reine nommée du Rouët le vifitât fouvent au grand préjudice de fa fanté.

Nicol.
Topp.
Biblioth.
Napolit.

L'Auteur de la *Bibliothèque Napolitaine* dit , que Vincent Lauro étoit favant en la Langue Latine & en la Gréque , & qu'il excelloit en la Poéfie , la Rhétorique , la Philofophie , & la Théologie.

MICHEL DE MONTAGNE, Michael Montanus.
Chévalier, nâquit en Perigord dans un **Château** dont sa Famille portoit le nom.
Il fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avec Etienne de la Boétie, à qui il fut joint d'une amitié si forte & si constante, que même après sa mort ce cher ami fut l'objet de son respect & de sa vénération. On remarquoit en Montagne beaucoup de sincérité & de franchise, comme ses *Essais* (car c'est ainsi qu'il a appelé l'immortel monument de son esprit) le témoigneronent à toute la postérité.

Etant à Vénise, il fut choisi pour remplir la Charge de Maire de Bourdeaux, qui est une Dignité dont on ne pourvoit que les personnes de la première condition, & quelquefois mêmes les Gouverneurs de la Province. Et le Maréchal de Matignon, qui commandoit dans la Guyenne pendant les troubles de l'Etat, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes & qu'il l'admettoit dans son conseil. Or comme j'avois eu un grand commerce avec lui, & quand j'étois dans son Pais, & depuis à la Cour & à Paris, la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit unis ensemble par

des liens très-étroits. Il mourut à Montagne le 17. Septembre, âgé de soixante ans.

A D D I T I O N S.

Il n'y a point d'Auteur, dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel de Montagne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son style. D'autres le traitent avec un extrême mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangereux Ecrivains qui fut jamais. Lipse l'appelle *le Thalès François*, & Mézérau *le Sénèque Chrétien*. Quelques-uns assurent, qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachez des esprits, tellement qu'ils concluent que son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la Cour & du monde, afin d'y apprendre ce qu'ils doivent savoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent, que bien loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu, quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles très-licencieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignorent, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre; Que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature sont peu convenables à un Philosophe Chrétien; Qu'il n'étoit
gué-

guères instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie; Qu'il n'étoit pas savant en la belle Littérature; Et que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoûtumé de l'appeler *un bardi ignorant*.

Montagne (suivant M. de Balzac) fait bien ce qu'il dit, mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne fait pas toujours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir après ce second objet. Mais l'importance est, qu'il s'égaré plus hûreusement que s'il alloit tout droit: ses digressions sont très-agréables & très-instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change guères de matière, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine. Il l'élève jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement, qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assès souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtard pour le légitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord, au-lieu de les examiner après les avoir pensées, au-lieu de se défier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnébe, plutôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son Livre (ajoute Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de

tout le détail de sa vie privée, est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime, & s'il y a moyen, de les connoître tous entiers & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs particulières & plus secretes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique.

Ensuite Balzac fait voir, que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la première d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la première, d'avoir imprimé qu'il en avoit eu. Après il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assuré, que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroissoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien réussi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudière, qui dit un jour à M. de Plaffac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Cicéron, *Vous avez beau estimer votre Montagne plus que notre Cicéron, je ne saurois m'imaginer qu'un homme qui a su gouverner toute la terre, ne valut pour le moins autant qu'un homme qui ne sût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile, Montagne, ajoûte-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par conséquent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son Siècle & de son País. Il faut avouer avec tout cela, que son ame étoit éloquente; Qu'elle se faisoit entendre par des expressions courageuses; Que dans son stile il y a des graces

ces & des beautez au-dessus de la portée de son Siècle. Enfin Montagne, dit-il, est un personnage que je révere par-tout, & que je tiens comparable à ces Anciens, qu'on appelloit *maximos ingenio, arte rudes*.

L'Auteur de la Recherche de la Verité ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain; car il prétend, que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité; Que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant; Qu'il n'a qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit de l'homme; Que sa vanité & sa fierté paroît dans tous les endroits de son Livre; Qu'il se loue à tous momens; Que sa vanité ne paroît jamais davantage que quand il découvre ses défauts; Que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se loue. Enfin, s'il en faut croire cet Auteur, Montagne avoit peu de mémoire & encore moins de jugement. Il avoue pourtant que ses défauts sont mêlez de quelque chose de bon: car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irrégulières & hardies, mais elles sont agréables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez. L'on void dans tout son Livre un caractère d'original, qui plait infiniment; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toujourns le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est nécessaire

d'a-

d'avoir pour plaire & pour imposer.

Thuan.
Comm.
de Vita
sua lib. 3.

Au-reste , M. de Thou dans l'*Histoire de sa Vie* a écrit une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Il assure, que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la division qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guise, lui avoit dit, qu'il connoissoit les plus secrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverses fois pour terminer leurs différends, & qu'il étoit persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils professoient. Que le Roi de Navarre eût volontiers embrassé celle de ses Prédécesseurs, s'il n'eût appréhendé que ceux de son parti ne l'eussent abandonné, & que le Duc de Guise se fût déclaré pour la créance de la Confession d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine son oncle lui avoit inspirée, s'il eût pû le faire sans danger.

Dans ses
Lettr.
T. 2. l. 18.
lett. 1.

Montagne a fait au long l'*Histoire de sa Vie* dans ses *Essais*, qui sont entre les mains de tout le Monde. Ainsi il n'est pas nécessaire que j'insiste là-dessus. J'y ajouterai seulement quelques particularitez de sa mort. Etienne Pasquier nous apprend, que Montagne mourut d'une esquinancie sur la langue, & qu'il demeura trois jours entiers sans parler, ayant recours à sa plume pour faire entendre ses volonte; Que sentant sa fin approcher, il fit dire la Messe en sa chambre, & que comme le Prêtre étoit sur l'élevation du *corpus Domini*, Montagne s'élança au moins mal qu'il pût, comme à corps perdu, sur son lit, les mains jointes; Et qu'en ce dernier acte il rendit son esprit à Dieu.

Le

Le Cardinal du Perron appelle les *Essais* de Montagne le Bréviaire des honnêtes gens. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres a fort bien remarqué, que jamais Livre ne fut mieux goûté que celui-là, que ce goût n'a pas été un goût passager, qu'il subsiste presque aujourd'hui en toute sa force, & qu'un homme qui ne se plairoit pas dans la lecture de cet Auteur, passeroit pour un homme de très-mauvais goût. Pasquier dit, que ce Livre est un Chef-d'œuvre, & qu'il n'avoit aucun Livre entre ses mains qu'il eût tant caressé que celui-là. „ J'y trouve toujours, „ *ajoute-t-il*, quelque chose à me contenter. C'est „ un autre Sénèque en notre Langue. A toutes „ ses manières de Gascogne & autres mots inu- „ sitez j'oppose une infinité de belles pointes qui „ ne sont propres qu'à lui, selon l'abondance „ de son sens; & ne me puis encore offenser „ quand il se débonde à parler de lui. Cela est „ dit d'un tel air, que j'y prens autant de plai- „ sir comme s'il parloit d'un autre. Mais sur- „ tout son Livre est un vrai seminaire de bel- „ les & notables sentences, dont les unes sont „ de son estoc, & les autres transplantées si „ heureusement, & d'une telle naïveté dans son „ fonds, qu'il est mal-aisé de les juger pour „ autres que siennes, &c. Pasquier rapporte ensuite quelques-unes de ces sentences: après quoi il continue de cette manière; „ Quoi! „ y eût-il jamais sentences plus belles en toute „ l'ancienneté que celles-ci! Plusieurs autres „ vous pourrois-je alléguer, si je m'étois pro- „ posé de faire un Livre, & non pas une Let- „ tre. Tout son Livre n'est pas proprement un „ par-

*Ancill.
Mél. de
Crit. &c.
T. 2. p.*

*379.
Mors d'A-
vril 1701.*

*T. 2. de
ses Lettr.
liv. 18.
lett. 1.*

„ par terre ordonné de divers quarraux &
 „ bordures, ains comme une prairie diversifiée
 „ pesse-messe & fans art de plusieurs fleurs.
 „ Vous n’y rencontrerez que sentences, les u-
 „ nes courtes, les autres plus longues; mais
 „ toutes en général pleines de moelle: & au
 „ surplus divers sujets, qui en les lisant vous
 „ garantissent du sommeil, encore-qu’en quel-
 „ ques-uns j’y souhaiterois je ne fai quoi de re-
 „ tranchement: comme au Chapitre *des Vers de*
 „ *Virgile*, & sur-tout en celui du *Boiteux*; car
 „ en l’un & en l’autre il me semble avoir fait
 „ un échange de sa liberté contre une licence
 „ extraordinaire.

Dans ses
 Mél., Tom.
 1. pag. 132.

Mr. de Marville attribue le succès de cet
 Ouvrage au Siècle dans lequel Montagne écri-
 voit. „ Peut-être, *dit-il*, que si cet Auteur
 „ avoit vécu dans celui-ci il auroit moins bril-
 „ lé. Il faut pourtant avouer, que dans sa
 „ manière il est Original, & que l’air cava-
 „ lier qu’il affecte est bien de l’air des Fran-
 „ çois. Cét air consiste à suivre sa fantaisie,
 „ plutôt qu’à s’attacher à des principes très-
 „ sûrs, dont l’on tire des conséquences fort
 „ suivies. Dans cette humeur on se jette sur
 „ toute sorte de sujets, comme à la picorée;
 „ & l’on dit au hazard tout ce qui vient dans
 „ la pensée, risquant le bon pour le mauvais,
 „ & le mauvais pour le bon, fans trop d’at-
 „ tachment ni à l’un ni à l’autre. On parle de
 „ tout, comme si l’on ne parloit de rien, &
 „ souvent de rien, comme de quelque chose
 „ d’important. La règle la plus générale de
 „ cette manière d’écrire, c’est de n’en point
 „ avoir, & la plus grande affectation, c’est
 „ de

de ne rien affecter. Un Philosophe de cette nature parle ingenuement de lui-même, de ses vices, & de ses vertus. Il appelle chaque chose par son nom. Il paroît en cela peu de pudeur & de la négligence; mais l'Écrivain ne s'en soucie pas. Sa Philosophie lui donne cette fermeté, ou cette indifférence. Il ne se contraint point, & ne contraint personne. La Religion ne l'embarrasse pas. Sa Morale est aisée, à l'entendre dire il ne tient guère aux plaisirs, & les maux ne le touchent que légèrement. Il prend ce qui se présente, & ne court point après ce qui le fuit. Il vit comme il l'entend, & meurt comme il peut.

Cependant plusieurs croyent, que la lecture des *Essais* de Montagne est très-dangéreuse, & qu'il y a mille choses incompatibles avec la raison & avec la Religion. Voilà pourquoi Mr. Arthaud, qui a fait depuis peu un Recueil des pensées de Montagne propres à former l'esprit & le cœur, n'a donné au Public que ce qu'il y a de meilleur dans ce Livre, qui est plein de bonnes & de mauvaises choses. Mr. Arthaud reconnoît, que c'est un Auteur fort équivoque & fort mêlé, que le vrai & le faux, le bon & le mauvais se trouvent tour à tour également répandus dans ses *Essais*. En effet à regarder Montagne par de certains endroits, c'est un homme tout profane, un libertin, un vrai Epicurien, mais à le regarder par d'autres, c'est un homme non seulement tout plein de raison & de bon sens, mais aussi Chrétien.

On nous a aussi donné l'*Esprit de Montagne* tiré de ses *Ecrits*. Sur quoi Mr. de Marville *Mil. T. 24*
dit,

dit, que l'expérience fait voir que les Auteurs, dont on a voulu tirer le pur esprit, comme un élixir, ne plaisent pas au goût; Que quel que soit un Auteur, il ne faut pas le démembrer; Qu'on aime mieux le voir tout entier avec ses défauts, que de le voir déchiré par pièces; Qu'il faut que le corps & l'ame soient joints ensemble; Que la séparation, de quelque manière qu'elle se fasse, ne sauroit être avantageuse au tout, & ne satisfera jamais le Public.

Moût
1677.

L'Auteur du Journal des Savans dit, que les longues digressions de Montagne avec ses raisonnemens trop étendus, & ses citations trop fréquentes sont les trois choses que les Critiques ont jusqu'ici trouvé à redire dans ses *Essais*, quoi-que d'ailleurs ils avouent que c'est un Ouvrage admirable, & qu'il ait toujours fait avec justice le plaisir & les délices des honnêtes gens.

Orat.
p. 305.

Lansius reprend Montagne de ce qu'il se plaint trop souvent de sa mauvaise mémoire, & qu'il ennuye le Lecteur par les plaintes continuelles qu'il en fait. On juge, ajoûte Lansius, qu'il y a de la vanité de dire qu'il ne se souvient pas du nom de ses Domestiques, & qu'il est obligé de les désigner par l'emploi qu'ils ont dans sa maison. Il me semble entendre dans Petrone Eumolpe, qui avoit une famille si nombreuse, qu'il pouvoit en composer une armée, avec laquelle il auroit pu prendre Carthage.

Mél. Tom.
2. pag. 30.

Mr. de Marville dit, que ce qu'il y a de meilleur dans les *Essais* de Montagne, est ce qu'on y lit touchant les passions & les inclinations

tions des hommes, que ce qu'il y a de moindre, c'est l'érudition qui est vague & peu certaine, & que ce qu'il y a de dangereux, ce sont les Maximes Philosophiques. Rolland ^{Epist. lib. 1.} des Marets prétend, que c'est un Livre très-^{Epist. 22.} propre à former le jugement.

On a remarqué dans les *Mémoires des Sciences & des beaux Arts* imprimez à Trevoux & en Hollande, que les Ecrivains, qui ont le plus décrié Montagne, le louent malgré eux en quelques endroits, & le pillent en d'autres, sans en avertir le Public: & c'est le sujet d'un nouvel Ouvrage qui paroîtra bien-tôt. Voyez aussi dans la *Bibliothèque* de Sorel ce que l'on a dit pour & contre Montagne. Voyez aussi le jugement qu'en a fait Mr. Pascal dans le ch. 28. & 29. de ses *Pensées*, & le c. 19. de *l'Art de penser*.

Les *Essais* de Montagne sont un Ouvrage dangereux, rempli de venin & d'irrégularité. Mr. Pascal dit, que les défauts de Montagne sont grands; Qu'il est plein de mots sales & deshonnêtes; Que ses sentimens sur la mort & sur l'homicide volontaire sont horribles; Qu'il inspire une nonchalance du salut, sans crainte & sans repentir. *Le sot projet*, dit le même Pascal, que Montagne a eu de se peindre, & cela non en passant, & contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faire, mais par ses propres maximes, & par un dessein premier & principal. De dire des sottises par hazard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire, mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas supportable.

L'Auteur de *l'Art de penser* employe une

partie d'un de ses Chapitres à décrier Montagne.

Balzac, dans son *Entretien* 18. parle de Montagne avec beaucoup de retenue & d'honnêteté. Il ne touche qu'à sa manière d'écrire, & le compare à ces Anciens qui étoient

Ingenio maximi, arte rudes.

Et dans l'*Entretien* suivant il l'exécuse sur son mauvais langage; mais il ne peut s'empêcher d'avouer, que ce que l'on en peut dire ne lui est pas favorable.

Sorel dans sa *Bibliothèque Française* rapporte ce qu'on a dit pour & contre Montagne, & ajoute que ce n'est pas une lecture propre aux ignorans, aux apprentifs, & aux esprits foibles, qui ne pourroient suppléer au défaut de l'ordre, & profiter des pensées extraordinaires & hardies de cet Auteur.

Montagne debitoit deux mauvaises maximes; 1. Qu'il n'y a point de paroles sales; 2. Que toutes les actions des Payens n'étoient pas corrompues.

T. 2. de ses
Lettres.

Pasquier remarque, que la matière, dont Montagne traite dans plusieurs Chapitres de son Ouvrage, ne se rapporte pas au titre; Qu'il s'est servi de plusieurs mots, qui ne sont pas en usage, & de diverses manières de parler familières, non aux François, mais aux Gascons; Et que bien-qu'il fasse semblant de se dédaigner, il n'y a point d'Auteur qui s'estime autant que lui.

Menagiana
1. p.
303.

Montagne s'est servi des pensées des Anciens, & particulièrement de Sénèque & de Plu-

Plutarque, pour les inserer dans ses *Essais*. Lorsqu'on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit, *Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Plutarque & à Sénèque sur mon nez!*

La grande fadaïse, dit Scaliger, de Montagne, qui a écrit, qu'il aimoit mieux le vin blanc que le rouge! sur quoi Mr. Dupui disoit, *Que diable a-t-on à faire de savoir ce qu'il aime?* Ceux de Genève ont été bien impudens d'en ôter plus d'un tiers. Scaliger dit ailleurs, que Goulart avoit fait châtrer les Oeuvres de Montagne; sur quoi Scaliger s'écrie, *Qua* ^{Scaliger. pag. 269.} ^{Ibid. P. 174.} *audacia in scripta aliena!*

Comme dans ses *Essais* il y a de bons & de mauvais endroits, on ne fauroit apporter à sa lecture un trop grand discernement, ni prendre trop de soin pour empêcher que les jeunes gens ne se gâtent, & ne se salissent d'un amas prodigieux d'ordures; dont il est rempli. C'est l'aveu qu'il fait lui-même en ces termes, *Je suis tantôt sage, tantôt libertin, tantôt vrai, tantôt menteur, chaste, impudique, puis libéral, prodigue, & avare, & tout cela selon que je me vire.* La principale fin qu'avoit Montagne en écrivant ses *Essais* étoit de tracer son portrait, & de se faire connoître. Quel besoin avoit le Public de cette connoissance? Quelle nécessité qu'il fût informé des travers de son esprit, de ses pensées vaines, de ses idées fausses, de ses opinions dangereuses, de ses passions folles & insensées? C'est ce qui se trouve répandu dans tout le corps de ses *Essais*.

La Morale d'Epicure est la même que celle

Lami
Démonstr.
de la saint.
de la Mor.
Chrét.

de Montagne, si bien reçû de plusieurs personnes, qui passent dans le monde pour honnêtes gens, c'est-à-dire, avec qui il y a plaisir de vivre, & qu'on honore, parce qu'ils sont sociables. Saint Evremont marche sur les traces de Montagne. Il est moins naturel en ses expressions, mais il est plus fin.

Balzac disoit de Montagne, *C'est un guide qui égare, mais qui mène en des pais plus agréables qu'il n'avoit promis.* V. *Ess. de Litt.* Fevr. 1703. p. 85.

Outre les *Essais* de Montagne, il y a de lui une Traduction Françoisse des Dialogues de la nature de l'homme, écrits en Latin par Raymond Sebon Espagnol.

Fr. Fur-
rius Ce-
riolanus.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO, de Valence en Espagne, ayant commencé ses études à Paris, s'en alla à Louvain, où il disputa avec beaucoup de véhémence & d'aigreur contre Bononia Sicilien, Professeur en Théologie, sur les Versions de la Bible en Langue vulgaire. Et ayant passé en Allemagne, il mit par écrit & donna au Public cette Dispute, qui fut jugée digne de censure. Mais l'Empereur Charles-Quint, excellent juge du mérite des gens d'esprit, ayant reconnu la rare érudition, la singulière candeur, & l'extrême charité de Furius, non seulement le delivra du danger où il se trouvoit, mais l'envoya aussi à Philippe son
fils.

fil. Ce savant homme demeura toute sa vie auprès de ce Prince. Et pendant les guerres du Pais-Bas il fit tous ses efforts pour faire cesser les différends & les troubles qui désoloient ces Provinces. Il a fait un Livre des devoirs d'un Conseiller & des Conseils, & ayant vécu dans le célibat il mourut à Valladolid âgé d'environ soixante ans.

A D D I T I O N S.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO étoit sorti d'une Famille noble, & il ne fut pas moins illustre par son esprit & par son savoir, qu'il l'étoit par sa naissance. Il passa pour un des plus éloquens hommes de son Siécle, & il enseigna au Public l'art de bien parler dans trois livres de Rhétorique qu'il écrivit en Latin, & qu'il mit en lumière à Louvain. *Biblioth. Hispan.*

Année 1593.

LATINO LATINI, de Viterbe, le dernier rejetton de la Famille des Latini, employa toute sa vie à corriger les Oeuvres des saints Pères, & sur-tout celles de Tertullien, en les conferant avec les Manuscrits, & mourut à Rome âgé de quatre-vingts ans, ainsi que le porte l'inscription de son tombeau, qui a été faite

par lui-même , & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand' rue , où il fut enterré.

A D D I T I O N S.

Lipf. Epist.
Misc.
cent. 2.
ep. 38.

Domenico
Macri
in Vit.
Latini
Latini.

Plusieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge de LATINUS LATINIUS , & sur-tout Lipse , qui le traite de *probissimus senex & omni Litterarum genere instructissimus* ; & le Cardinal Baronius , qui lui donne de grandes louanges en plusieurs endroits de ses Oeuvres. Il fut Secrétaire des Cardinaux Puteo , Rodolphe Pie , & Rainuce Farnese , & il travailla à la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno , lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Grégoire XIII. avec le Père Montalte , qui s'appella Sixte V. étant Pape , avec les Cardinaux Guillaume Sirlet , Charles Baronius , Antoine Carafa , & avec Mariano Vittorio de Rieti , Arnaud Pontac , Pierre Ciacon , & Achille Staius.

Baral. in
Cart. Eccl.
Baill. des
Gram.
Cris.

Mr. Colomiès loue Latinius comme un homme docte & diligent , *sed*, ajoute-t-il , *Pontificiis nugis addictissimum*. Pamelius , qui s'est toujours servi des lumières de Latinius dans ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien , non seulement admire sa doctrine , mais il embrasse aussi ses conjectures & ses sentimens , comme les jugeant les plus solides. Raimond Capisucchi , Maître du Sacré Palais , disoit , qu'il ne pouvoit assez admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle

La-

Latinus avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la solidité de son jugement, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs, comme du milieu des ténébres.

Latinus Latinus nâquit l'Année 1513. Il fit ses premières études à Sienne, & les ayant achevées, il voulut apprendre la Jurisprudence; mais sa mauvaise santé l'empêchant de s'y attacher, il se divertissoit dans la lecture des Livres, qui pouvoient le rendre savant dans les belles Lettres; & comme en ce tems-là Pierre Vittorius publia ses Remarques sur les Epîtres de Cicéron, cet Ouvrage lui donna une si grande amour pour cet Auteur, qu'il imita avec succès son éloquence. Etant allé à Rome en 1554. il s'appliqua à l'étude de la Théologie, Après avoir été Secrétaire de trois Cardinaux, qui étoient morts pendant qu'il étoit à leur service, il resolut de vivre dans la retraite, parce que les Grands le regardoient comme *petrum mortis ominatorem*, ainsi que parle l'Auteur de sa Vie, & ainsi ne vouloient pas le recevoir chés eux; mais le Cardinal Marc-Antoine Colonne lui assigna une maison proche de son Palais, afin qu'il travaillât pour l'utilité de la République des Lettres; & dans l'Année 1573, par l'ordre de deux Papes il s'employa, pendant treize ans, à la correction du Decret de Gratien, avec les savans hommes qui

*Domin.
Macri
Vita Latini*

sont nommez dans mes précédentes Additions. Après qu'il eût achevé cet Ouvrage, le Pape Grégoire XIII. lui donna une pension de 150. ducats sur les revenus d'un Bénéfice. Quoiqu'il fût sujet à divers maux, il ne laissa pas de travailler sur Tertullien & sur S. Cyprien. Tous les Savans de son Siécle avoient beaucoup d'estime pour lui, & le consultoient souvent pour être éclaircis de leurs doutes sur les matières littéraires. Dans sa dernière vieillesse, quoi-qu'il ne bougeât du lit, il ne discontinua pas ses occupations ordinaires, dictant le jour à un Secrétaire ses compositions, & la nuit il faisoit des vers, pour se divertir dans l'insomnie dont il étoit travaillé. Plusieurs Savans lui ont donné de grandes louanges, qu'on peut lire à la tête de sa *Bibliothèque sacrée & profane*.

*Polyb. l. 1.
p. 24. n. 5.*

Il faut ajoûter au Catalogue de ses Ouvrages, les Lettres qu'il a écrites au nom du Pape & des Cardinaux, imprimées à Rome en 1639. in 4. Morhof dit, qu'on y void bien des particularitez concernant l'état de l'Eglise, & divers jugemens sur les Auteurs. Il dit aussi, que la *Bibliothèque* de Latinius mérite de grandes louanges, & qu'il y a plusieurs excellentes observations. Voyez son Eloge dans la Centurie 2. *Epistol. Miscell.* 39. & 75. de Lipse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Loci ex conjectura vel restituti vel aliter lecti in Tertulliano post editionem Pamellii. Epistolæ. Conjecturæ. Observationes sacra & profana eruditione ornata*, qui sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'érudition, & qui ont été imprimées long-
tems

ems après sa mort par les soins du Cardinal
Brancace. *Lucubrationes. Rei novæ proposita
consideratio, nempe de anno magno apud Cicero-
em in Somnio Scipionis.*

JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'A-
melbueren en Westphalie, étoit un hom-
me très-savant en la Langue Gréque &
en la Latine, & profond en la connois-
sance du Droit Romain & du Grec.
Comme il étoit doué d'un jugement mer-
veilleux, qu'il avoit lû avec soin & avec
exactitude l'Histoire Byzantine, & que
dans son voyage de Constantinople il
avoit appris la Langue des Turcs, il
acquit une parfaite connoissance de leurs
affaires, ce qui paroît, non seulement par
ses Ecrits qu'il a lui-même publiez pen-
dant sa vie, mais aussi par ceux qui ont
été imprimez après sa mort. Enfin cét
homme, qui étoit digne d'une plus lon-
gue vie, mourut à Vienne en Aûtriche,
n'ayant pas encore atteint sa soixantième
année, & laissa au Public un extrême
regret de sa perte, & de celle de l'Hi-
stoire de Constantinople qu'il avoit fait
espérer.

Joannes
Leunclav-
ius.

A D D I T I O N S.

JEAN LEUNCLAVIUS étoit un homme illustre *Melchior*
par sa noblesse & par son érudition. Il étoit *Adam*

Vit. Phi-
lofoph.

merveilleusement bien versé en la belle Littérature ; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Scaliger l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son tems , & le met même au-dessus du grand Cujas. Il a si bien réüssi dans ses Versions Latines , qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interprète qui puisse lui être préféré , ni qui ait mérite plus de louanges que lui.

Vid. Georg.
Beyeri
Aut. Ju-
rid. Notit.
p. 127.
131.

Marquard Freher a fait imprimer à Francfort en 1596 *in folio* , deux Tomes du Droit Grec & Romain , Canonique & Civil , ramassez par Leunclavius , & mis en Latin par le même Auteur , qui les avoit tirez de diverses Bibliothèques d'Europe & d'Asie. Dans la Préface Freher donne de grandes louanges à Leunclavius & à cet Ouvrage. Il nomme aussi les Ecrits que Leunclavius avoit publiez parmi ses grandes occupations , & ceux qu'il ne pût pas mettre au jour , étant prévenu par la mort.

Mr. Baile dit , que j'ai cité Melchior Adam pour prouver que Scaliger appelle Leunclavius le plus docte Jurisconsulte de son tems ; & que cependant on ne trouve pas cela dans Melchior Adam. La citation de cet Auteur ne regarde que ce qui est dans les quatre premières lignes de mon Addition à l'Eloge de Leunclavius. Quant au jugement que Scaliger fait de Leunclavius , je l'ai tiré de quelque endroit des Ouvrages du même Scaliger , que je me souviens d'avoir lû , & que cependant je ne faurois maintenant citer , parce que j'ai laissé en France & mes Recueils & mes Bibliothèques. J'avoue que j'eusse mieux fait de
met-

mettre toutes mes autoritez à la marge de mon Livre ; mais je les ai souvent omises, parce que j'avois peur de le charger d'un trop grand nombre de citations.

Leunclavius, dit Jos. Scaliger, est le meilleur qui ait écrit des Turcs. Il entendoit bien le Grec de Constantinople, celui du bas âge, & celui des Jurisconsultes, mais non pas celui des Auteurs anciens, comme Henri Etienne, qui avant sa mort m'envoya plusieurs remarques qu'il avoit faites contre le Xénophon de Leunclavius. Cependant, quoi-qu'il ait été critiqué par Henri Etienne, tous ses Ecrits sont utiles, & même nécessaires. *Leunclavius habebat scorta secum*, ajoute Scaliger.

La Version de la *Cyropédie* de Xénophon faite par Leunclavius est bonne, mais celle de Henri Etienne est meilleure, au jugement de Boecler.

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *Epigrammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici Septemviri & Elisabethæ Augusti Septemviri filia. De Consolatione. Notatorum libri duo, quibus nomina & loca Juris Civilis restituuntur & illustrantur. Historia Musulmannæ Turcarum libri octodecim, quibus accesserunt Commentarii duo, Libitriarius Index Asmanidum, & Apologeticus alter. Pandectæ Historiæ Turcicæ. Commonefactio de presenti rerum Turcicarum statu. De Moscorum bellis adversus finitimos gestis, Commentatio. Supplementum Annalium Turcicorum. Oratio ad Principes Romani Imperii. Apologia pro Tozimo. Notæ in Dionem Cassium.*

Il y a de lui plusieurs Traductions Latines, savoir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Constantin-*

stantini Manassis. Annales Michaelis Glycaei Annales Sultanorum Othmanidarum à Turcis sua lingua scripti, & studio Hieronymi Beck Constantinopoli advecti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti, & à Leunclavio Latinè reddit. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quam Civile, cum Annotationibus. Nysseni Liber de hominis Opificio. Nysseni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epistola. Claudii Cardinalis Guisani duodecim Quaestiones, & Græcorum ad eas Responiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomi tres, avec la Version Latine des Commentateurs Grecs de S. Grégoire de Nazianze, & des Annotations sur les passages les plus obscurs. Cæsarii germani fratris Nazianzeni, Dialogi quatuor. Apomazaris de significatione somniorum. Paratitorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Comneni ad Armenios. Manuelis Palæologi præcepta de educatione Regum. Zozi Comitis Historia nova. Xenophontis Opera cum Annotationibus, dans lesquelles il défend sa Version contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite sur cet Ouvrage. Il a aussi donné au Public sexaginta libros Βασιλικῶν, cum Notis, & corrigé les Histories de Procope de Césarée, d'Agathias, de Jornandès, & de Leon Aretinus.

Année 1594.

Franciscus
Foxyus.

FRANCOIS de FOIX de Candale
nâquit d'une Famille très-illustre, & a
donné au Monde Chrétien un grand
nombre de Rois, de Princes, de Pré-
lats,

its, & de grands Capitaines. Mais il fut beaucoup plus illustre par son savoir & par sa vertu que par sa noblesse. Les Emplois dont la Cour l'honora dans sa jeunesse ayant obligé de quitter ses études, avant qu'il y eût pû faire de grands progrès, il suppléa par son excellent esprit au défaut de l'éducation, & ce que les autres ont peine d'apprendre avec le secours des plus habiles Maîtres, il l'apprit si heureusement de lui-même, aidé par la disposition qu'il eut à se rendre savant dans toute sorte de Sciences, & sur-tout dans les Mathématiques, qu'il les aima & s'y attacha toujours, quelques occupations que ses divers Emplois lui ayent données pendant tout le cours de sa vie, qui fut extrêmement longue, & que mêmes il a fait de nouvelles découvertes dans ces beaux Arts.

Par son dernier Testament il témoigna son extrême piété & l'ardent amour qu'il avoit non seulement pour le genre humain, mais aussi pour les Lettres, car il fonda à Bourdeaux une Chaire de Professeur aux Mathématiques; & afin que l'épargne ne fit négliger la composition du salutaire antidote qu'il a inventé, il chargea ses biens d'une pension annuelle, qui doit être employée à cet usage-là.

Or

Or comme il s'est aquis l'immortalité par ses Ouvrages , qui dureront autant que le Monde , je serois coupable d'imprudence , si je n'étois persuadé , qu'un si beau nom est un des plus grands ornemens de mon Histoire ; & je devrois même passer pour ingrat , si l'ayant honoré pendant sa vie je ne lui témoignoïis ma reconnoissance après sa mort. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature dans son Château de Cadillac , situé sur la Garonne , à l'âge de plus de quatre-vingts & quatre ans.

A D D I T I O N S.

Eloges de
S. Marthe.
Scaligera-
na.
Voss. de
Math.
pag. 68.

FRANÇOIS de FOIX étoit Captal de Buchs, Evêque d'Aire , & le plus illustre de tous les Mathématiciens de son tems. Il fut soupçonné de Magie par les ignorans , à cause qu'il excelloit dans les Mathématiques , & qu'il fabriquoit quantité d'instrumens d'un artifice admirable. Il a mis en Latin & en François le *Pimante* de Mercure Trismegiste & l'a éclairci par un docte Commentaire. Il a aussi bien mérité de la République des Lettres par la Version Latine qu'il a faite des *Elemens* d'Euclide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'être donné trop de licence dans cet Ouvrage , & de s'éloigner quelquefois du sens de l'original , pour donner ses pensées au-lieu de celles de son Auteur.

PLAU.

PLAUTE BENCI, né dans un vil-^{Plautus}lage de la Toscane, nommé Aquapen-^{Bencius.}lente, qui étoit du patrimoine de son père, fut plus remarquable par sa vertu & par son érudition que par sa noblesse. Il avoit l'esprit doux & une extrême candeur, & il fut également agréable aux Savans & aux Grands. Il apprit à Rome les belles Lettres sous M. Antoine Murret, & sa Prose & ses Vers Latins sont si polis, que c'est avec raison qu'il passe pour le digne Disciple d'un si célèbre Précepteur. Ensuite s'étant fait Jésuite, il changea le nom de Plaute qu'il avoit reçu dans le Baptême, en celui de François, & il fit de si beaux Vers & des Oraisons si éloquents, qu'il surpassa la bonne opinion qu'on avoit conçûe de lui. Voyant que son Précepteur vieillissoit dans l'étude des Lettres humaines, pour lui témoigner sa reconnoissance, il l'excita à l'étude & à l'amour de la piété. Il mourut à Rome ayant presque atteint sa cinquantième année.

A D D I T I O N S.

L'Auteur de la Bibliothèque des Jésuites rap-^{Bibliothé}porte, que François Bencius méditant sa re-^{Jesuites}traite parmi les Religieux de cet Ordre, vid de nuit l'image d'un Crucifix qui lui apparut di-

diverses fois, & que cette vision le détermina à entrer dans leur Société.

Scalige-
rana.

Au-reste, Strada, Thomas Bozius, & le Cardinal Baronius lui donnent de grands éloges: & Scaliger assure, que c'est le seul de son Ordre qui fait bien les Vers. Nicius Erythræus dit, que sa Traduction de la *Rhétorique* d'Aristote est si belle, qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cet Ouvrage.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quinque Martyres à Societate Jesu in India*, *Poëma Heroicum. Orationum ac Poëmatum volumina duo. Ergastus. Philotimus. Annuarum Litterarum de rebus Societatis tomi quatuor.*

Claudius
Putca-
nus.

CLAUDE DUPUI, fils de Clément très-célèbre Avocat au Parlement de Paris, étudia dès son enfance sous d'excellens Précepteurs, savoir sous Jean Stracel, sous Hadrien Turnébe, sous Jean Dorat, & sous Denis Lambin. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes. Dans ses voyages il gagna l'amitié d'Ursin, de Vettori, de Manuce, & de Sigonio, les plus savans hommes du monde, qui l'ont toujours nommé avec éloge dans leurs Ecrits: & mêmes suivant leur témoignage il a passé pour le plus illustre de toutes les personnes lettrées. Il n'a jamais rien mis en lumière, & il se servit du
juge-

jugement exquis qu'il avoit reçu du Ciel, & des lumières qu'il avoit acquises, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ses Amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, que pour la sienne.

Ayant été fait Conseiller au Parlement de Paris, il tint le premier rang dans cet auguste Corps, comme il le tenoit dans les Assemblées des Savans, & il se fit admirer par son incorruptible probité, par sa profonde doctrine, & par l'adresse qu'il avoit à résoudre les questions du Droit les plus difficiles, & à décider les procès les plus embarrassés. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel, Noble Génois, qui étoit un homme très-savant, & le protecteur des gens de Lettres; & après être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretint commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles, & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parût que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si généreux & si élevé au-dessus de sa condition, que quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'en-

fans , il a toujours été éloigné de toute sorte de gain, & qu'il remit toute la conduite de ses affaires domestiques à sa chère femme , Claude Sanguine ; croyant que des soins de cette nature étoient indignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie fatale aux gens d'étude ; car il se forma dans ses reins un grand amas de pierres comme un rocher , qui causa la mort à cet excellent homme , lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres.

Nous étions joints ensemble par le parentage qu'il y avoit entre sa femme & moi , mais nous l'étions bien davantage par la sincère amitié que nous avions l'un pour l'autre. Il fut enterré en l'Eglise de S. Sulpice dans le tombeau de ses prédécesseurs, & Achille du Harlai prononça son Oraison funébre en présence de tout le Parlement, où il remplissoit avec tant de gloire la Charge de premier Président. Ensuite plusieurs personnes témoignèrent le regret qu'ils avoient de sa mort, par les Epitaphes & les Vers qu'ils firent à sa louange, lesquels Christophle, Augustin, & Pierre, dignes fils d'un si illustre père, ont donnez au Public.

A D D I T I O N S.

L'éloquent Scévole de S. Marthe a fait de Eloges de Ste. Marthe trad. par Collétes.
 cette manière l'Eloge de CLAUDE DUPUI.
 Qui est-ce qui pourroit souffrir sans murmurer
 que je privasse Claude Dupui de la louange
 qu'il mérite, d'avoir été l'un des plus savans
 & des plus honnêtes hommes de son Siécle?
 Et quoi-que son extrême modestie l'ait tou-
 jours empêché de rechercher la réputation que
 l'on acquiert en écrivant, si est-ce que la con-
 noissance parfaite qu'il avoit des Langues &
 de l'Antiquité, nous donne assés de sujet de
 croire qu'il avoit des forces suffisantes pour
 bien écrire, mais que cela choquant son hu-
 neur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui
 nous persuade d'autant plus cette vérité que
 l'avance, c'est qu'entre tous les Critiques de
 son tems il n'y en avoit pas un de qui le juge-
 ment fut plus exact & plus solide que le sien,
 lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages
 l'autrui pour en découvrir les beautez ou les
 fautes. Mais laissant à part la science des Li-
 res & des Lettres, qu'il embrassoit comme
 le plus doux & le plus agréable divertissement
 de la vie, je dis que la force de son raisonne-
 ment paroissoit sur-tout dans les affaires sé-
 rieuses, lorsque pour s'aquitter de sa Charge
 de Conseiller de la Cour il jugeoit équitable-
 ment les différends des hommes, & démêloit
 droitement leurs prétensions & leurs intérêts.
 Car comme la ville de Paris l'avoit fait naî-
 tre, cette même ville le vid aussi seoir sur les
 bancs de ses de son Parlement, où son mérite

l'avoit si justement élevé. Et il est bien croyable qu'après cét avantage il en eût eu encore d'autres plus grands, si sa santé lui eût permis d'aspirer à de plus hautes Charges. En effet ses longues veilles & ses études continuelles, jointes au déplaisir extrême qu'il conçut alors de voir les affaires de la France dans un si déplorable état, attenuèrent de telle sorte ce singulier ornement des belles Lettres, cét excellent homme qui aimoit ardemment son País, qu'il tomba dans les maladies qui nous le ravirent avant le tems. Les pierres & la gravelle, dont son corps foible & délicat étoit presque tout plein, achevèrent malheureusement en lui ce que la mélancholie avoit aussi malheureusement commencé; car elles lui causèrent enfin de si cruelles douleurs, que ne pouvant plus résister à leur violence, il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, un peu devant que la ville de Paris fût reduite à l'obéissance du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque façon consoler de sa perte, c'est qu'il nous a laissé deux fils, qui se montrent tous les jours dignes héritiers de la vertu d'un si grand homme.

Nic. Rigaut. Vit. Petri Pusciani.

Nicolas Rigaut assure, que quelque magnifiques que soient les Eloges que Mr. de Thou & Scévole de S. Marthe ont donnez à Claude Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la vérité. Il fut frère de Clément Dupui Jésuite, & père du docte Pierre Dupui, qui a enrichi la France d'un si grand nombre d'excellens Ouvrages.

GERARD MERCATOR, natif de Gerardus Mercator. Breuremonde, étoit d'une Famille originaire de Juliers. Il commença ses études à Bois-le-Duc sous Géorge Macropedius, & il s'adonna avec soin à la Philosophie & aux Mathématiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver sous Gemma Frison. Et depuis ayant été connu de l'Empéreur Charles-Quint, par son ordre il forgea avec un artifice merveilleux divers instrumens Mathématiques, lesquels furent malheureusement perdus & consumés pendant la guerre contre les Protestans au camp de l'Empéreur devant Ingolstadt.

Puis il quitta Louvain, & s'alla retirer à Duisbourg avec sa femme & ses enfans, & ayant été reçu dans la maison de Guillaume Duc de Clèves, il redressa ses Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élégance. Dans le tems qu'il pensoit à donner au Public les Cartes de tout le Monde qu'il avoit achevées, sachant qu'Abraham Ortelius avoit le même dessein, il cessa son travail jusqu'à ce qu'Ortelius eût vendu ses Exemplaires, afin que l'édition de son Ouvrage ne portât préjudice à son Ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha à l'étude de la Théologie, & il composa

l'Harmonie Evangelique, & plusieurs autres Livres sur l'Écriture Sainte, après qu'il eût mis au jour sa *Chronologie*, qu'il avoit calculée avec exactitude sur le cours du Soleil & de la Lune, Ouvrage qui a été si estimé par Onufrio Panvinio, juge competent de ces sortes de choses, qu'il n'a pas hésité de le préférer à tous ceux qui ont été publiez jusqu'ici sur cette matière. Cét excellent homme ayant travaillé toute sa vie pour l'avantage de la République des Lettres, mourut enfin accablé d'années à Duisbourg, où il avoit fixé son séjour, car il étoit âgé de quatre-vingts & deux ans, huit mois, & vingt-huit jours.

A D D I T I O N S.

*Valer.
Andr.
Bibl.
Belgica.*

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa jeunesse avec tant d'application aux Lettres, qu'il passoit souvent des jours sans manger & des nuits entières sans dormir pour donner tout son tems à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'inclination pour la Gravure, & il s'occupa à graver des Cartes avec un tel succès, qu'il a passé pour le plus docte & le plus exact, & même pour le Prince des Géographes de son tems, suivant Vossius & Bucholtzer. Joseph Scaliger assure, que ses Tables sont beaucoup meilleures que celles d'Ortelius. Sa *Chronologie* a aussi mérité les louanges de ce grand homme.

*Voss. de
Mathem.
p. 256.
Bucholtz.
Chronol.
Scaligerana.*

Et

Et si l'on veut savoir jusqu'à quel point elle étoit estimée par Onufrio Panvinio, on n'a qu'à lire l'Épître qu'il a écrite à Metel, & que l'on voit à la tête de cet excellent Ouvrage. Il est vrai qu'il a été condamné dans l'Indice des Livres défendus par le Pape, aussi-bien que son Livre intitulé *Atlas Geographicus*, & que son *Harmonie Évangélique*, qui sont remplis d'erreurs & d'hérésies, s'il en faut croire le Jésuite Possevin, lequel prétend, que toutes les Oeuvres de Mercator sont infectées de beaucoup de doctrines pernicieuses, parce qu'en mourant il refusa de se confesser & de communier suivant l'usage de l'Église Catholique, se contentant d'être consolé par un Ministre, qui pria Dieu pour lui. François Swertius le loue comme un homme d'un esprit doux, d'une candeur singulière, & qui aimoit la paix & la tranquillité publique, mais il prétend, que Mercator avoit négligé la paix avec Dieu en abandonnant la Religion Catholique Romaine.

Possevin.
Bibl. lib.

16.

Athena
Belgica.

Gerard Mercator avoit un génie si hûreux, qu'il apprit les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître. Il étoit doué d'une douceur, d'une candeur, & d'une sincérité extraordinaire. Il étoit fort sobre, ne se chargeant jamais ni de trop d'alimens, ni de trop de vin. Il étoit officieux, charitable, gai & enjoué dans la conversation, sur-tout lorsqu'il mangeoit avec ses Amis. Il avoit beaucoup de complaisance pour tout le monde, & sur-tout pour les personnes qu'il estimoit. Il étoit subtil dans la dispute, & infatigable dans le travail. Il étoit d'un tempérament si

Melch.

Adam. de

Vit. Phil.

Frch.

Theatr.

Vir. doct.

vigoureux, qu'il n'eût jamais aucun mal excepté la goutte, dont il ne fut attaqué que dans sa vieillesse.

Dans le Recueil des Lettres de divers Théologiens, imprimées à Amsterdam chès Westein en 1684, il y en a une de Mercator à Christian Threicius, où il se plaint de ce que Threicius l'accusoit d'être Arrien, ce qu'il nie fortement. Il se plaint aussi de ce que Threicius l'avoit mis mal dans l'esprit de Bèze, de Simler, & de ses autres Amis. Dans ce même Recueil il y a une autre Lettre de Mercator, par laquelle il insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soutiennent que le pain & le vin de la S. Cène n'est pas transubstantié au corps & au sang de Jésus-Christ.

De Math.
s. 44. §. 19. Gerard Mercator, suivant Vossius, étoit le Prince des Géographes de son tems. Il s'étoit proposé trois choses dans la Géographie, premièrement de représenter la situation où est présentement la Terre; Secondement, l'état où elle étoit anciennement, sur-tout suivant Ptolomée; En troisiême lieu, de suppléer à ce qui manquoit aux Anciens, & de corriger leurs fautes. Voici en quels termes parle de lui Onuphrius Panvinus, qui est allégué par Mr. de Thou: *De tous les Auteurs qui ont traité de la Chronologie, (car je les ai tous lus) il n'y en a point auquel je ne préfere Mercator, que je mets avec justice fort au-dessus d'eux, soit que l'on considère le sujet sur lequel il a travaillé, ou l'ordre qu'il a suivi, ou le jugement & l'industrie, ou les observations qu'il a faites sur les mouvemens célestes.*

Epist.
pram.
Chronol.
Mercat.

Il fit deux globes à l'Empéreur Charles-
Quint,

Quint, l'un de cristal, l'autre de bois, l'un Voss. ibid. c. 36. §. 24.
 céleste, l'autre terrestre; sur celui de cristal,
 marqua avec un diamant les signes célestes,
 & les mouvemens des Cieux. Celui de bois
 contenoit les regions de toute la Terre. Bullard Acad. des Scienc. T. 2.
 lui donne de grandes louanges, mais il le blâme
 de n'avoir quitté la Religion de ses Ancêtres,
 pour embrasser celle des Protestans, qu'il ap-
 pelle nouvelle.

La Chronologie de Mercator est bonne & Scaligerana p. 264.
 exacte. Il y a mis tous les noms des Papes, des
 Rois, des Empereurs de Rome, d'Orient,
 d'Allemagne, & des Lombards.

La Table de l'Europe faite par Mercator Kekermani System. Geogr. lib. 2.
 est la plus exacte de toutes, suivant Keke-
 rman.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, Ratio cap. 1.
*Tabularum Latinarum Litterarum, quas Ita-
 licas cursoriasque vocant. De usu annuli Astro-
 nomici. Tabula Geographica Ptolomæi emendata.
 Globi terrestris sculptura. Globi cælestis sculptu-
 ra. Liber de creatione & fabrica mundi. Com-
 mentaria in Epistolam Pauli ad Romanos. In A-
 pocalypsin. In Ezechielis capita aliquot. Cosmo-
 graphica Meditationes.*

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel
 tant extrêmement jeune écrivit des Notes sur
 la Sphère de Jean de Sacro Bosco, & mourut
 âgé de dix-huit ans en 1528.

ROLAND LASSUS, natif de Ber- Rolandus Lassus.
 gue dans le Hainaut, a été le plus savant Lassus.
 homme de notre Siècle en Musique; car
 il semble que les Provinces des Pais-Bas

ayent eu cét avantage de donner au monde les plus excellens Musiciens. Suivant le destin ordinaire des grands Maîtres en son art, il fut souvent enlevé à cause de la douceur de sa voix. Après avoir demeuré quelque tems avec Ferdinand Gonzague en Sicile & à Milan, dans un âge plus avancé il fut Maître de Musique à Naples, & puis à Rome pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre avec Jule-César Brancace, il retourna en Flandres, & il demeura quelque tems à Anvers, d'où ayant été appelé par Albert Duc de Bavière, il alla s'établir à sa Cour, & y conduisit sa femme.

Ensuite, comme il transportoit sa famille en France, où il étoit attiré par la libéralité de Charles IX. qui vouloit le faire Maître de sa Musique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, il s'en retourna en Bavière, & il s'attacha auprès de Guillaume fils d'Albert. Et après avoir donné au Public dans l'espace de vingt-cinq ans diverses chansons, tant sacrées que profanes, en plusieurs Langues, il mourut à Munich ayant passé sa soixante & treizième année.

A D D I T I O N S.

ORLAND OU ROLAND LASSUS a été loué par Meliffus, qui le met au-dessus d'Amphion & d'Orphée. Voici de quelle manière on a fait son Epitaphe:

*Etant enfant j'ai chanté le dessus ;
Adolescent j'ai fait la contretaille ;
Homme parfait j'ai résonné la taille ;
Mais maintenant je suis mis au bassus.
Prie, passant, que l'esprit soit là sus.*

Du Verdier parle de lui en ces termes: C'étoit, dit-il, le plus excellent Musicien qui ait été avant lui, & il semble avoir seul dérobé l'harmonie des cieux, pour nous rejouir sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son art la merveille de notre tems. L'on disoit de lui:

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum. Patrocinium Musarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Missarum.* Et plusieurs autres.

CORNEILLE BONAVENTURE Corne-
lius Bo-
naventu-
ra Ber-
tramus,
BERTRAM nâquit d'une Famille hon-
nête à Touars, ville du Poitou apparte-
nant au Duc de la Trimouille. Il étudia
premièrement à Paris sous Hadrien Tur-
nébe & sous Jean Stracelius, & il apprit
l'Hébreu sous Angelo Caninio, qui en-
tendoit parfaitement bien les Langues O-
rientales. De là étant allé à Toulouse &
à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit,
& cependant avec le secours de François
Roal-

Roaldès, Professeur de Jurisprudence en cette Université, il acheva d'aquerir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le poursuivoient dans la sédition excitée à Cahors, dont nous avons parlé en son lieu, il se retira à Genève. Deux ans après qu'il y fut arrivé, il remplit la chaire de Professeur, qui étoit vuide par l'absence de Rodolfe Chévalier, dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enseigna publiquement la Langue Hébraïque. Dans ce tems-là il fit imprimer le *Thréfor de Santès Pagnin* augmenté des *Observations de Jean Mercier, de Chevalier, & des siennes*, la *Comparaison de la Langue Hébraïque & de l'Aramée*, & un *Commentaire de la police des Juifs*, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages.

Ensuite, ayant quitté Genève, il s'en alla à Frankental dans le Palatinat, où il exerça sa Charge avec assiduité jusqu'en l'Année 1586. & il mit au jour un Livre qu'il intitula, *Lucubrationes Frankentalenses*, du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appelé à Lausanne par la République de Berne, il y mourut exerçant sa Charge en son année climactérique.

A D D I T I O N S.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM est l'Auteur de la Version Françoisse de la Bible de Génève qui se fit en 1588. & il fut aidé en ce travail par Béze, La Faye, Jaquemot, & Goulard. Le Père Simon dit, que comme Bertram étoit plus savant en la Langue Hébraïque que ceux qui l'avoient précédé, il prit beaucoup de libertez & en la réformation du Texte & aux Notes qu'il y ajouta; que dans cet Ouvrage il s'est réglé sur les Versions de Munster & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoi-qu'ils n'eussent qu'une médiocre connoissance de la Langue Hébraïque. Bertram est aussi l'Auteur des Figures de la Bible de Génève & de leur Explication.

Histoire Critique du Vieux Test. liv. 31. chap. 31.

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & celles dont Mr. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hébraïque & Arabique.

Année 1595.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, après avoir étudié à Louvain, aquit à Bologne une connoissance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus savans hommes qui fleurissoient de son tems

Levinus Torren-tius.

tems à Rome, à Padoue, & dans toute l'Italie. Il s'exerça sur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plutôt de retour à sa maison, qu'Everard Marcian Cardinal de Liège fut si charmé de sa singulière érudition & de son extrême probité, qu'il le reçût dans sa famille, & lui donna un Bénéfice honorable. Depuis s'étant acquitté avec beaucoup de prudence de diverses Ambassades, il fut choisi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le premier Evêque d'Anvers, après que cette ville fût reprise par le Duc de Parme, & il mourut dans cette Charge le 26. Avril, âgé de plus de soixante & dix ans.

A D D I T I O N S.

Theatr.
d' Huom.
Letter.
Biblioth.
Valer.
Andrea.
Sander.
lib. 2. de
Ganda-
vis &c.
Fr. Guich.
Descript.
Fland.
Ju. Lips.
Elect. lib.
2. cap. 17.
Possév.
Appar.

LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archévêché de Malines lorsqu'il mourut. Il fonda dans Louvain le Collège des Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothèque, & diverses médailles & pièces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Littérature, & il étoit doué d'une éloquence admirable. Il excelloit sur-tout en la Poésie, & il a passé pour le premier des Poètes Lyriques après Horace, suivant Antoine Sander, François Guichardin, & Juste Lipse. Ses Poèmes sacrez sont fort estimez par Possévin; & Jos. Sca-

Scaliger assure, que Torrentin étoit un homme de savoir & de vertu, & qu'il a bien écrit sur Suétone. Scaliger
rana

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Partu Virginis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D. Pauli libri duo, Versu Heroico. De cruento Dei sacrificio libri quinque. De bello Turcico, & victoria navali apud Naupactum. Odarum ad amicos libri duo. Commentarius in Horatium. Commentariolus ad Legem Juliam & Papiam de matrimoniis ordinandis. De obsidione Lovaniensi Elegia*, laquelle il fit à l'âge de 23. ans. *In Natalem Christi Elegia. De Christo in cruce pendente Elegia. Votum Virgini Matri Lauretanae. Hymni. Apologia pro Joanne Goropio Becano, adversus Josephum Scaligerum.* Il y a aussi de lui quelques Homélies de S. Chrysostome traduites en Latin.

TORQUATO TASSO, fils de Bernard, (lequel a donné au Public des Epîtres & des Vers Italiens) fut un homme d'un esprit admirable & prodigieux; car quoi-que dès sa jeunesse une fureur incurable se fût emparée de son esprit, pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare, néanmoins dans ses bons intervalles il fit plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers, avec tant de jugement & de politesse, que la compassion qu'on avoit de son malheur se changea enfin en admiration. En effet, la folie qui rend les gens farouches & hé-
be-

Torqua-
to Tasso.

betez , sembloit ne faire autre chose et lui , que d'épurer son esprit , & que de lui inspirer une invention plus prompte , une disposition plus judicieuse , & des expressions plus fleuries & plus élégantes. Et ce que les personnes les mieux sentées arrachôient de leur esprit dans un grand loisir avec beaucoup de tems , de peine , & de travail , Torquato l'achevoit avec une merveilleuse facilité après un violent accès de son mal : de sorte qu'on eût crû , non pas qu'il étoit hors de lui-même & qu'il avoit perdu sa raison , mais qu'un enthousiasme divin s'étoit saisi de son esprit. Ceux qui ignorent ces choses qui sont connues de toute l'Italie , & dont il se plaint quelquefois dans ses Ecrits , quoique sobrement , & qui viendront à lire ses divins Ouvrages , ne pourront s'empêcher de croire , ou que je veux parler d'un autre homme que du Tasse , ou qu'un autre que le Tasse est l'Auteur de ses Livres incomparables. Il mourut à Rome le 26. Avril , n'yant pas encore quarante-cinq ans , & fut enterré dans l'Eglise de S. Onufre.

A D D I T I O N S.

Quoi-qu'il y ait eu de grandes contestations
en

en Italie sur la Patrie du Tasse, comme il y en eut jadis en Grèce sur celle d'Homere, il est certain que le Tasse nâquit à Sorrente ville distante de dix-huit milles de Naples. A six mois il parloit distinctement, exprimant bien ce qu'il vouloit dire, & répondant à ce qu'on lui demandoit. On ne le vid jamais rire dans son enfance, ni pleurer que fort rarement. A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. A quatre ans il commença ses études sous les Jésuites. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des Vers, & composa des Oraisons qu'il recita en public. A huit ans les Jésuites le firent communier, & à douze il eut achevé les Humanitez & la Logique. Après quoi il alla à Padoue, où il apprit l'Eloquence sous Charles Sigonio, & la Philosophie sous Picolomini & sous Speron Sperone. Ensuite, suivant le desir de son père, il étudia en Jurisprudence; mais comme il avoit une forte aversion pour cette Science-là, il y renonça bien-tôt. C'est pourquoi parlant de cette sorte d'étude, il dit,

Lorenze
Crass.
Elog.
d'Hom.
Letter.

Manzo
Vit. di
Tasso.

Bartol.
Barbato
Vit. di
Tasso.

*Ingrati studii dal cui pondo oppresso,
Giacqui ignoto ad altrui, grave à mestesso.*

Comme il avoit un ardent amour pour la Poésie, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un excellent Poème intitulé *Rinaldo*, qui fut comme la première fleur de son merveilleux génie, & qui lui aquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces fortes de choses. En effet, si Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit la production d'un vieillard, mais que ce

*Menag.
Pref. sopr.
l'Aminta.
Lorenzo
Crass.*

*Balz.
Oeuvres
diverses.*

*Réflexions
sur la
Poétique.*

vieillard étoit Homère , ainsi nous pouvons dire avec l'illustre M. Ménage , que *Rinaldo* est l'Ouvrage d'un jeune homme , mais que ce jeune homme étoit Torquato Tasso. Il n'avoit que vingt-un ans lorsqu'il commença sa *Jerusalem liberata* , cét incomparable Poème , qui est la Pièce la plus achevée qui se soit vüe depuis le Siècle d'Auguste , selon le sentiment de tous les judicieux Critiques & sur-tout de M. de Balzac , qui a dit avec beaucoup d'éloquence & de raison , que Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier en la Poésie Épique , & le Tasse , que Virgile n'est pas le seul. Cependant comme il n'y a rien de parfait dans le monde , on a trouvé que sa description du Palais d'Armide , & que le détail de plusieurs choses agréables qu'il mêle dans ses narrations , ont je ne sai quoi de puérile , qui ne paroît nullement conforme à la gravité d'un grand Poème , où tout doit être majestueux ; Qu'il ne soutient pas la dignité de son caractère dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros , & sur-tout à Olinde & à Sophronie ; Que ces aventures de Bergers du septième Chant arrivées à Herminie , les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des lauriers , les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers , ce bruit des ruisseaux , cét émail des prairies , ces chants des oiseaux , où le Poète prend lui-même tant de plaisir , ces enchantemens de la forêt du treizième Chant , ces chansons d'Armide du 14. pour inspirer de l'amour à Renaud , les caresses que lui fait cette Enchanteresse , la description de son Palais , où l'on

l'on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation, n'ont rien de ce caractère grave qui est propre au Poème Héroïque. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de notre Siècle se moque de ceux, qui charmez par ces faux brillans préfèrent les véritables beautez aux apparentes, & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile.

Satir. de
Despr.
Satir. 9.

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cet Ouvrage; car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entièrement, & que sur le même sujet il composa la *Jerusalem Conquistata*. Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines, qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & de Sophronie, *Volui, dit-il, indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé, que son *Aminte* étoit son Chef-d'œuvre, & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au-dessus de toutes ses autres Poésies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoi-qu'il en soit, il est certain que l'*Aminte* a été imitée par tous les Poètes Italiens, & sur-tout par le Chevalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli, & que le *Pastor fido*, & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Pièce. C'est ce qui a obligé Boccacini de feindre, que les Poètes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent ce merveilleux Poème, lequel ils se partagèrent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se réfugièrent dans le Palais de l'imitation.

Ragg. di
Parnas.
cent. I.
ragg. 59.

Le Tasse étoit éloquent dans ses discours, Lorenz.
Crass.

Bartol.
Barbat.
& Manz.
Vit. di
Tasso.

modeste & humble dans sa conversation. Il étoit toujours vêtu avec beaucoup de simplicité, & il n'avoit jamais qu'un seul habit, qu'il donnoit à quelque pauvre, lorsqu'il étoit usé & qu'il étoit obligé d'en mettre un autre. Quoi-qu'il fût mélancholique, il ne laissoit pas d'être souvent enjoué. On rapporte plusieurs de ses bons mots, qui font connoître la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'un jeune homme qui faisoit de longs discours sur toute sorte de sujets, le Tasse lui répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins, s'il avoit fait de grands progrès dans les Sciences.* Il dit à un de ses Amis, qui l'exhortoit à se vanger de ses ennemis, & à profiter d'une occasion qui se présentoit de les décrier dans l'esprit du Duc de Ferrare, *Qu'il souhaitoit de pouvoir leur ôter leur malice, mais non pas leur honneur.* Un grand Prince lui ayant fait offrir beaucoup d'argent, il demanda à celui qui le lui apportoit pour quelle raison son Maître lui faisoit un si beau présent, *C'est, lui répondit cet Envoyé, pour récompenser votre vertu.* A quoi le Tasse répliqua, *Puisque ce généreux Prince témoigne avoir bonne opinion de moi, il ne doit pas trouver mauvais que je veuille être en effet ce qu'il croit que je suis, & qu'ainsi je refuse ce qu'il me veut donner.* Le Tasse ayant lû le *Pastor fido*, il fit connoître que cette Comédie lui plaisoit sans en savoir la raison. A quoi quelqu'un ayant répondu, qu'elle lui plaisoit peut-être parce qu'il y remarquoit plusieurs choses qui avoient été prises de ses Ouvrages, il répartit, *Qu'on ne prenoit pas plaisir*

fir de voir son bien entre les mains des autres.

Le Tasse se signala non seulement par son esprit & par son savoir, mais aussi par sa valeur; car étant à Ferrare il se battit en duel avec succès, & il bleffa son ennemi. Et ayant été attaqué par trois frères du Gentilhomme contre lequel il s'étoit battu, il se défendit vaillamment. Il se fit admirer non seulement en Italie, mais aussi en France, où il accompagna le Cardinal d'Est en qualité de son Gentilhomme. Quelques-uns ont écrit, qu'il s'en retourna en son Pais comblé d'honneur & de bienfaits de Charles IX. Et d'autres ont assuré, que le Tasse étant en cette Cour, avoit demandé par aumône un écu à une Dame de sa connoissance, & que mêmes il avoit rapporté en Italie l'habillement qu'il avoit apporté en France, après y avoir fait un an de séjour.

Quant à la folie du Tasse, la plûpart du monde en tombe d'accord, mais on ne convient pas de la cause de cette folie. Il y en a qui disent, qu'il fut mis en prison pour avoir tué un de ses ennemis, & que la perte de sa liberté lui causa une si grande mélancholie, qu'elle lui fit perdre sa raison. Quelques-uns ont écrit, qu'ayant une fistule au nés, il fut obligé d'endurer qu'on y mit le feu, & que la douleur de cette cruelle opération le fit tomber dans une espèce d'extase & d'égarement d'esprit. D'autres enfin ont prétendu, que sa folie étoit un effet de l'amour violent qu'il avoit pour la Princesse Eleonor sœur d'Alfonse Duc de Ferrare, & *che per amor venne in furore, e matto, d'huom che si saggio era sti-*

*Ménag.
Annot.
sopr. l'Amint.
pag. 264.*

*Entret. de
Balzac.*

*Cornel.
Tollus in
Append.
ad Pier.
Valer. de
Infel.
Litter.*

*August.
Faustina
nell'aggiunta al
Histor.
Ferr. di
Gualp.
Sardi.
Mén. sopr.
l'Amint.
pag. 163.*

pag. 292.

mato prima. Au-reste la plus belle de toutes les stances de la *Jerusalem liberata* selon le jugement du Tasse étoit celle-ci :

*Giunto à la tomba , ove al suo spirto vivo
Dolorosa prigionie il Ciel prescrisse ,
Pallido , freddo , muto , e quasi privo
Di movimente , al marmo gli occhi affisse.
Al fin , sgor gando un lagrimoso rivo
In un languido obimè proruppe , e disse ,
O sasso amato , & honorato tanto ,
Che dentro hai le fiamme , & fuori il pianto.*

*Ménag.
sur l'Amint. p.
318.
Hierusal.
liber. cant.
29.*

Mais M. Ménage trouve qu'il paroît trop d'enjoûment dans ces derniers vers, *O marbre bien aimé, vous avez mes flammes au dedans de vous, & mes pleurs au dehors.* Et en effet ce *dedans, ce dehors, & cette opposition des feux & des eaux* ne conviennent point à une ame accablée de déplaisirs. C'est pourquoi M. Ménage préfere à cette stance celle-ci :

*Giace il cavallo al suo Signore appresso ,
Giace il compagno appo il compagno estinto ,
Giace il nemico appo il nemico , e spesso.
Su'l morto il vivo , il vincitor su'l vinto.
Non v'è silentio , & non v'è grido espresso ,
Ma s'odi un non sò che roco , & indistinto ,
Fremiti di furor , mormori d'ira ,
Gemiti di chi langue , & di chi spira.*

Il ajoûte que cette stance est travaillée avec plus d'art que toutes les autres de ce divin Poème, ainsi que le disoit le Tasse lui-même.

Le Tasse descendoit de l'illustre Famille des
Tor-

Torregiani, Seigneurs de Bergame, de Milan, & de plusieurs autres villes de Lombardie; lesquels en ayant été chassés par les Vénitiens, se cantonnèrent dans les postes les plus avantageux de la Montagne du Tasse, dont ils portent le nom. Il nâquit l'onzième Mars 1544. Dans son enfance il ne fut jamais besoin de le châtier de ses fautes, car il n'en faisoit point. Il se portoit au bien & à l'étude de lui-même & avec ardeur. Il étoit toujours levé avant jour, & souvent l'impatience qu'il avoit d'aller trouver son Maître l'éveilloit dans la nuit. Alors il étudioit à la lampe, & quelquefois il se faisoit conduire au Collège aux flambeaux. A l'âge de sept ans il fut jugé capable d'être admis à la sainte Table, & on le fit communier. A douze ans il eut achevé l'étude des belles Lettres. Il savoit parfaitement le Latin & le Grec. Il n'ignoroit aucune des règles de la Poétique. Il étoit Rhétoricien & Dialecticien. Mais il avoit fait une étude particulière de la science des mœurs. Il fit de si grands progrès à Padoue, qu'à l'âge de dix-sept ans il soutint des Theses publiques de Philosophie, de Théologie, de Droit Civil, & Canonique. Il s'attacha entièrement à la Poésie, malgré les défenses de son père. En 1565. qui étoit la 22. année de son âge, à la prière d'Alfonse Duc de Ferrare & du Cardinal d'Est, il choisit Ferrare pour sa demeure ordinaire. Le Duc le logea dans son Palais, où il lui donna un appartement fort propre & fort commode. Il le combla d'honnêtetez, & le mit en état de passer une vie fort hûreuse. Il y travailla

*De Charnés
Vie du
Tasse.*

tranquillement à son Poème de *Ferusalem*, & à divers autres Ouvrages, qui étoient toujours attendus avec impatience, & reçûs avec empressement.

En 1572. il alla en France avec le Cardinal d'Est. Ce voyage ne retarda pas la composition de son Poème; chemin faisant & étant à cheval, il en laissoit échaper de bons morceaux. Les Savans de ce Royaume lui donnèrent à l'envi des marques de leur estime, & Charles IX. témoigna avoir de l'affection pour lui. Etant de retour à Ferrare, il composa son *Aminte*, qui est un Chef-d'œuvre en son espèce & un original.

Il y avoit alors à la Cour de Ferrare trois Eleonors, également belles & sages, quoique de différente qualité. La première étoit sœur du Duc: La seconde étoit la Comtesse de S. Vital femme du Marquis de Scandiane: La troisième étoit une Demoiselle qui étoit au service de la Princesse du même nom. Comme le Tasse faisoit des Vers pour les trois Eleonors, on ne savoit laquelle lui avoit gagné le cœur.

Il acheva sa *Ferusalem* dans la 39. année de son âge, & on l'imprima contre son gré, sans qu'on lui permit d'y mettre la dernière main. Cét Ouvrage ne laissa pas de se répandre par tout tel qu'il étoit, & d'avoir un succès si prodigieux, qu'on le traduisit en Latin, en François, en Espagnol, en Arabe, & en Langue Turque. Cependant il en fut si peu satisfait, qu'il le reforma entièrement, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions. Mais Ménage assure, que le Tasse a chan-

changé de bien en mal ce Poème. Mr. Baile dit, qu'il a lû un Livre intitulé, *Il Duello dell' Ignoranza & della Scienza*, où l'on blâme ce grand Poète d'avoir ôté plusieurs beaux endroits *nella Ferusalem Conquistata*, pour en substituer de ridicules.

J'ai dit ailleurs, que le Tasse se battit en duel, & qu'il eut avantage sur son ennemi. Le Duc, qui avoit défendu ces sortes de combats, le fit mettre en prison. Le Tasse, après y avoir demeuré près d'une année, se sauva & s'enfuit à Turin, où il séjourna quelque tems. Il s'alla ensuite remettre entre les mains du Duc de Ferrare, qui le fit enfermer dans un Hôpital, pour le guérir d'un accès de mélancholie dont il étoit travaillé. Le Tasse y fut retenu prisonnier jusqu'à la 42. année de son âge, en laquelle il fut mis en liberté, à la prière de Vincent de Gonzague, fils du Duc de Mantoue. Il fit quelque séjour en cette ville, comme aussi à Florence & à Rome. Dans cette dernière ville on vouloit lui donner la couronne de laurier, dont on honore les Poètes illustres; mais dans le tems qu'on faisoit les préparatifs de cette cérémonie, il mourut âgé de 51. ans.

Le Tasse avoit la taille haute & droite, un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il étoit blanc d'une blancheur que ses études & ses chagrins avoient rendue un peu pâle. Il parloit posément, & répétoit ordinairement les derniers mots. Il avoit l'esprit vaste, l'ame grande & élevée, le cœur bon & droit. Il n'y a qu'à parcourir ses Ouvrages, pour juger de l'étendue de son

esprit, & pour voir qu'il étoit bon Théologien, grand Philosophe, Orateur solide, subtil Dialecticien, fin Critique, & excellent Poète en toute sorte de Poésies, héroïque, sérieuse, & galante. Quant au cœur, il n'eut jamais un Savant plus humble, un bel esprit plus solidement devot, un homme plus commode dans la société civile. Jamais content des productions de son esprit, lors même qu'elles le rendoient célèbre par toute la terre; toujours satisfait de son état, lors même qu'il manquoit de toutes choses, s'abandonnant entièrement à la Providence & à ses Amis; sans fiel pour ses plus grands ennemis, ne souhaitant d'avoir de quoi pourvoir médiocrement à ses besoins, que par rapport à ceux à qui il pouvoit être utile, & se faisant un scrupule de garder ce qui ne lui étoit pas nécessaire. Il étoit d'un tempérament mélancholique, & les vapeurs noires qui s'élevoient jusqu'au cerveau, obscurcissoient les esprits qui y font leur séjour, & lui affoiblissoient la mémoire. Ces vapeurs se rendant toujours plus violentes, lui causèrent enfin des accès, qui le mettoient pendant quelque tems hors de lui-même: après qu'elles étoient dissipées, il revenoit à soi, à-peu-près comme font les Epileptiques. Il raisonnoit sur son infirmité, & se souvenoit fort bien de toutes les images bizarres, que ces vapeurs avoient représentées à son imagination. Il crut quelque tems qu'on l'avoit enforcé; mais bien des gens assûroient, que la pauvreté avoit été cause de sa folie. En effet il se trouva dans une si grande misère, qu'il pria sa chatte, par un joli

Son-

net, de lui prêter durant la nuit la lumière des yeux, *non habendo candele la notte per vere i suoi versi.*

Mr. de Marville trouve mauvais, que Mr. de Mel. dans la *Vie du Tasse*, dont je viens de d'Hist. & de Litt. l'abbregé, ait dit, que ce fameux Poète & de Litt. étoit & raisonnoit à six mois, qu'il avoit été d'étudier à trois ans, & qu'il étoit Collège à quatre. Mr. de Marville dit, que ceux qui ont fait l'Eloge du Tasse disent rien de semblable. Je le rends à ces Auteurs que j'ai citez ci-dessus pag. 100. j'ai fait la même Remarque que Mr. de Doyen du Chapitre de Villeneuve de Vignon, Académicien de Nîmes, a été homme, & fort bel esprit, qui a écrit sur de la *Vie du Tasse*.

On dit, qu'Apollon, charmé des excellentes qualitez du Tasse, le créa Prince des Poètes & Grand Connétable de la Poésie. Cependant le Père Rabin prétend, que le Tasse est trop attiffé & trop poli en ces endroits où la gravité du sujet demande un style simple & plus sérieux. Ce même défaut qui a fait que l'action du Poème hébraïque n'est point entièrement parfaite, tout doit servir à établir le mérite du Héros, à le distinguer des autres, &c. Mais c'est par cela que le Tasse s'est mépris, & par tout ce qu'il y a d'éclatant & de brillant dans sa Poésie, à faire à Renaud; Que c'est Renaud qui est le plus brave, Tisapherne, Soliman, & les autres ennemis; Que c'est lui qui est le plus sage, le plus ferme de la forêt enchantée; Que les plus importans lui sont réservés;

Ragg.
di Par.
(ent. 1.
pag. 58.
Refl. sur
la Poésie

vez;

vez ; Que rien ne se fait pendant son absence ; Qu'il est lui seul destiné à toutes les grandes choses ; Que Godefroi, qui est le Héros, ne fait presque rien ; Que c'est en vain que le Tasse veut sauver cette faute par une allégorie, car c'est justifier une Chimère par une autre Chimère. Cependant le Père Rapin tombe d'accord, que le dessein le plus accompli de tous les Poètes modernes est celui du Tasse ; & qu'il n'est rien sorti de plus achevé d'Italie, quoi-qu'il y ait de grands défauts dans l'exécution.

Perroniana.

Le Cardinal du Perron dit, que le Tasse est admirable, mais que sa *Jerusalem* est un Poème d'Epigrammes. J'ai rapporté ci-dessus pag. 214, la censure que Mr. Ménage a faite de l'endroit du Tasse où Tancrede pleure la mort de Clorinde : dans le *Menagiana* il promet d'adoucir cette censure, en cas qu'il fit réimprimer son *Aminte* : & il ajoute, qu'il ne peut condamner avec le Père Bouhours, le vers que dit Armide à Renaud, lorsqu'il est sur le point de partir,

Menagiana.

Saro quel più varrai, Scudiero, o Scuto.

Que l'affectation seroit blâmable dans un François, qui diroit, *je serai vôtre Ecuyer, ou votre Ecu* ; mais qu'elle est pardonnable à un Poète Italien. Mr. Ménage admire le vers du Tasse, par lequel il représente un valet qui se hâte de descendre de cheval, pour secourir son Maître qui étoit maltraité des voleurs,

Descese no, mà precipitò di sella.

Mr.

Mr. Baillet prétend, que l'*Aminte* du Tasse est le premier Ouvrage, où l'on ait introduit des Bergers sur le Théâtre ; mais Mr. Ménage soutient, qu'Augustin Beccari de Ferrare a été l'inventeur de la Pastorale.

Mr. de Marville dit, que Jean-Baptiste Dalli rabaisse autant le Tasse, que les Italiens l'ordinaire l'élevent ; mais qu'il ne faut pas s'en étonner, puisque le même Dalli ne parle qu'avec mépris de l'*Enéide* & des *Bucoliques* de Virgile ; Que Galilée préfere aussi l'Arioste au Tasse, que d'autres mettent sous ses pieds. Certainement, ajoute Mr. de Marville, Arioste a plus de génie, de feu, & d'invention poétique que le Tasse ; mais le Tasse est plus uniforme, & approche plus de la modération d'Homère & de Virgile, que l'Arioste. L'un est plus sévère & plus maître de ses pensées ; L'autre s'échape & se divertit davantage. Galilée préféreroit l'Arioste au Tasse, parce que l'Arioste est plus propre à échauffer un fort génie comme Galilée, & à lui inspirer ces traits agréables dans ses Dialogues des Sciences abstraites, que non pas le Tasse, qui tient plus sa gravité. On ne deviendra pas Poète en lisant le Tasse, comme Dominique Peri misérable Pasteur devint Poète en lisant l'Arioste. Ce dernier, selon le P. Rapin, ne savoit pas les règles de la Poésie comme le Tasse, qui passe Arioste, quoi-que l'Académie de Florence puisse dire. M. Baillet est du même sentiment que le Père Rapin, & il dit que le goût de ce savant Jésuite a été conforme à celui de l'Académie Française, & de la plupart des connoisseurs de decà les Alpes, puis-

Mél.
d'Hist. &
de Litter.
T. I.

puisque selon Mr. Godeau on dit communément , que le tombeau d'Arioste est dans le Tasse. En effet le Tasse est plus correct dans son dessein , plus régulier dans l'ordonnance de la fable , & plus accompli dans toutes les parties de son Poème, que tous les autres Poètes Italiens.

Le Tasse au-reste se vançoit d'avoir un Esprit familier , qui l'élevoit souvent à des connoissances qui étoient au-dessus de tous ses raisonnemens , & qui lui apprenoit des choses , lesquelles dans ses plus fortes méditations ne lui étoient jamais venues dans l'esprit , & qu'il n'avoit jamais entendues de personne, ni lues dans aucun Livre.

† En 1670. L'*Aminte* du Tasse vient d'être réimprimée † à Rome avec des Commentaires, dont Juste Fontanini est l'Auteur. Il nous y apprend , que ce Poème a été traduit en Castillan , en Anglois , en Latin , en Flamand , en François , & en Allemand : & il défend cet illustre Poète contre Barthélémi Cere Grimaldi Duc de Telese , contre Coloprès , contre M. Ménage , & contre les Pères Bouhours & Rapin.

Erythr.
Pinac. 1.
in elog.
Fontana.
Ibid. in
elogio
Villani.
Gravina
dell. rag.
Poet. c. 38.

Publius Fontana de Bergame a fait un excellent Poème à la louange du Tasse ; mais Nicolas Villani , dans un Livre intitulé *Phasianus* , a écrit contre lui , de même que contre Dante , Petrarque , & l'Arioste.

Un Auteur Italien , nommé Gravina , défend le Tasse contre ceux qui trouvent mauvais , qu'il ait attribué au Ciel la faculté de la vue ,

*E'l lume usato aurebbe senza velo
Volo se mirar l'opere grandi il Cielo.*

Cét Auteur discourt très-doctement sur les étaphores, qui donnent du sentiment aux choses qui n'en ont point. Il défend aussi le Tasse contre le Père Bouhours, qui l'accuse d'être le Copiste des anciens Poètes, & il ju- que bien loin de l'en blâmer, il en doit être loué. Puis Gravina recommande les Auteurs, qui ont recueilli avec soin les passages des Anciens que le Tasse a imitez. Enfin il répond à toutes les censures que ce Jésuite a faites des Poésies du Tasse, dans son Livre intitulé, *La manière de bien penser*, &c.

On lit dans une Harangue d'Octavius Fer-^{Baile}rius, sur le malheur des gens de Lettres,^{Nouv.} que le Tasse ayant très-mal réussi la première-^{de la Rép.} fois qu'il dédia un de ses Ouvrages, en con-^{des Lettr.} t tant de chagrin, qu'on crût, que cela fût^{1685.} cause qu'il devint fou. Se trouvant un peu sou-^{P. 642.} gé, il songea à se vanger de son Mécène.

Il fit une autre Dédicatoire pour les Aldo- andins; mais il jouoit de malheur. La mort l'emporta avant qu'il reçût la récompense qu'on lui destinoit. L'Arioste, ajoute M. Baile se vangea peut-être mieux, par les Saty- que qu'il fit indirectement contre l'avarice de ses Maîtres. Mr. Baile rapporte au même en- droit le funeste effet que produisit le mauvais succès d'une autre Dédicace. Théodore de Gaza est l'Auteur infortuné dont il s'agit. Il avoit dédié au Pape Sixte IV. le Livre d'Avote de la nature des animaux; & il lui en avoit présenté un Exemplaire bien doré &

cou-

couvert d'une étoffe de soye : ce Pape lui demanda combien lui avoient coûté les ornemens de ce Livre : & ayant appris qu'on y avoit dépensé 40. Ducats , il les fit rendre à l'Auteur , sans y rien ajoûter. Théodore de Gaza jetta dans le Tibre ce chétif présent , & se laissa mourir de chagrin.

Les Auteurs qui dédient leurs Livres à des Princes, ou à de Grands Seigneurs devroient être dans la disposition où étoit Erasme dans ces occasions ; car il disoit , qu'il étoit autant redevable à ceux qui en recevant ses Epîtres dédicatoires lui témoignoit de la bienveillance, qu'à ceux qui lui donnoient des marques de leur libéralité par les riches présens qu'ils lui faisoient , *se non minus debere Principibus , qui nihil dederunt , quàm qui dederunt.* V. Erasme. *Catal. lucrub. suarum.*

Les Princes devroient aussi témoigner leur reconnoissance aux Auteurs, qui leur font l'honneur de leur adresser leurs Ouvrages, comme le fit Charles I. Roi d'Angleterre : car ayant donné un Canoniat à Gerard-Jean Vossius, qui lui avoit dédié un de ses Livres , & qui l'en avoit remercié, *vous me rendez vos actions de grâces*, lui dit-il, *& moi je bénis Dieu, qui m'a fourni l'occasion de bien mériter d'un homme, qui a si bien mérité de toute sorte d'érudition.* *Tu mihi gratias agis, & ego Deo, qui mihi occasionem dedit bene merendi de eo viro, qui de omni eruditionis genere tam præclarè meritus est.* V. Cren. *Anim. Phil. part. 5. pag. 51.*

Œuv.
Œuv.
mél. T. I.
p. 541.

Paul III. ayant demandé au Tasse, qui étoit le plus grand Poète d'Italie, il regarda fixement le Pape, & mettant le doigt sur l'esto-

Romac, il répondit, *C'est moi.* Dans une pareille occasion, Maurice Prince d'Orange se paroît plus de modestie que le Tasse; car une Dame pria un jour ce Prince de lui lire; Quel étoit le plus grand Capitaine de son Siècle? *Madame*, lui dit-il, *le Marquis de Spinola est le second.* A la vérité par cette réponse il insinuoit, qu'il se croyoit le premier; mais du moins il n'osa pas le faire connoître ouvertement. Quoi-que les Poètes ayent accoutumé de se vanter, néanmoins Malherbe, le plus grand Poète François qui vécut de son temps, ne se mettoit pas au-dessus de ceux qui se distinguoient par leurs Poésies; & il se contenta de dire,

Menagiana
na 2. P.
191. //

*Mais trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange,
Qui demeure éternellement.*

Le Tasse n'est pas toujours le plus raisonnable du monde. Il est vrai qu'on ne peut pas avoir plus de génie qu'il en a. Ses imaginations sont nobles & agréables. Ses sentimens sont forts & délicats. Selon que le sujet le demande, ses passions sont bien touchées & bien conduites. Toutes ses comparaisons sont justes. Toutes ses descriptions sont merveilleuses; mais son génie l'emporte quelquefois trop loin. Il est trop fleuri en quelques endroits. Il badine dans des rencontres assez sérieuses. Il ne garde pas aussi exactement que Virgile toutes les bienséances des mœurs.

Entret.
d'Euzenè
& d'Ari-
ste, Entr.
IV.

J'ai dit dans mes précédentes Additions,
Tom. IV. P que

Anti-
Baill. T. I.
p. 422. 129.

que le Tasse étoit né à Surrente, sur l'autorité de Lorenzo Craffio & du Manzo ; mais Mr. Ménage assure, que ce Poète étoit Bergamasque, non pas Surrentin. Mr. Ménage nous apprend aussi, qu'un savant Italien de ses Amis, nommé Marc-Antoine Foppa, avoit en son pouvoir trois Volumes manuscrits des Oeuvres du Tasse, qu'il avoit dessein de publier, & que le second, qui consistoit en diverses Poésies, avoit déjà été imprimé.

Giuste Fontanini a publié à Rome en 1700. un Livre, où il défend l'*Aminte* du Tasse contre la Critique du Duc de Telesse, & où il soutient en même tems la *Jerusalem* de ce Poète contre la censure du P. Mambrun, & du P. Rapin, deux savans Jésuites, auxquels on oppose le sentiment de Balzac, que j'ai rapporté ci-dessus pag. 210. Mr. Fontanini retranche hardiment Mr. Boileau du nombre des Critiques judicieux, pour avoir trouvé du Clinquant dans le Tasse. Manzini dans les vers alleguez par Mr. Fontanini dit, que Boileau est un Satyrique, auquel il ne faut avoir aucun égard. On se plaint aussi du *Peroniana*, où l'on lit que l'Ouvrage du Tasse est un tissu d'Epigrammes. On trouve aussi qu'Olaüs Borrichius n'a pas raison de se rire des Eloges qu'on donne à ce Poète ; & l'on conclut, que toutes ces Critiques ne lui font aucun tort. L'*Aminte* a été traduite en Castillan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en François, & en Allemand. On l'a imprimée en plusieurs endroits, & deçà & delà les Monts. *Peut-on donc, ajoûte Mr. Fontanini, lui refuser l'Eloge qu'Auguste donna à l'Eneïde ?*

Lou-

Laudetur, vigeat, placeat, relegatur, ametur.

Galilée Galilei dans une de ses Lettres com-
 pare l'Arioste avec le Tasse. Il trouve quelque
 chose de plus agréable & de plus galant dans
 les pensées de l'Arioste. Tout y est selon lui
 plus vif. Les peintures y sont plus riches &
 plus brillantes. Le Tasse lui paroît sec & sté-
 rile. Les passions des Héros de ce Poète n'ont
 rien de grand & de noble, à ce qu'il pré-
 tend, & le Tasse rampe toujours sur de pe-
 tits sujets, au-lieu que l'Arioste s'éleve par-
 tout, & surprend son Lecteur, par la diver-
 sité des événemens extraordinaires & des faits
 héroïques. Il représente mieux l'audace &
 la fierté, & il fait des descriptions de mœurs
 & de coutumes bizarres, qui plaisent infini-
 ment à Galilei. Il est pourtant certain, que
 tous les Savans donnent sans balancer la pré-
 férence au Tasse. Il ne jette pas des fleurs à
 pleines mains. Il n'est pas très-abondant, &
 son feu ne pousse pas des flammes par-tout;
 mais il est beaucoup plus délicat; il a beau-
 coup plus de justesse & de solides beautez que
 l'Arioste, qui s'échappe très-souvent, & qui
 est tout plein de ce que les Italiens appellent
concetti gagliardi. Sans doute que l'amour de
 la Patrie a porté Galilei à former ce jugement
 avantageux à l'Arioste, qui étoit de Floren-
 ce comme lui.

Le Livre du Tasse, intitulé *Discorsi del*
Poëma Heroïco, est si estimé des Italiens,
 qu'ils jugent qu'il a surpassé tous ceux qui
 ont écrit avant lui sur cette matière, & que
 mêmes Aristote n'a pas mieux traité ce su-
 jet.

Letter.
 Histor.
 & Polit.
 p. 138.

Morb.
 Polyh. l. 7.
 c. 1. n. 134

*Reflex. sur
la Poét.*

Le Tasse , au jugement du Père Rapin , vaut mieux que l'Arioste , quoi-que l'Académie de Florence en puisse dire ; car le Tasse est plus correct dans son dessein , plus régulier dans l'ordonnance de la fable , & plus accompli dans toutes les parties de son Poème que tous les Italiens ; mais il y mêle tant de galanterie & d'affectation , qu'il oublie souvent la gravité de son dessein , & la dignité de son caractère. L'*Angelique* de l'Arioste est trop effrontée ; L'*Armide* du Tasse est trop passionnée. Ces deux Poètes ôtent aux femmes leur caractère , qui est la pudeur. Renaud est mol & efféminé dans l'un , Rolland est trop tendre & trop passionné dans l'autre. Ces foiblesses ne conviennent pas à des Héros. On les degrade de la noblesse de leur condition , pour les faire badiner. *Je n'approuve pas*, dit le Père Rapin , *la description du Palais d'Armide dans le Tasse , non plus que le détail des choses agréables qu'il mêle dans ses narrations. Elles ont par là quelque chose de puerile , qui ne paroît nullement convenable à la gravité d'un grand Poème , où tout doit être majestueux.*

Ibid.

p. 139.

p. 93.

p. 134.

Le Tasse voulut faire son *Torismond* sur l'idée des Tragédies de Sophocle ; mais il ne pût pas atteindre ce caractère.

Polyh.

l. I. c. 12.

Mr. Morhof dit , que de notre tems un Païsan Italien , qui n'avoit jamais étudié , fut soudainement saisi d'un esprit Poétique , en lisant des vers du Tasse ; & se mit sur le champ à en faire , & à en prononcer d'autres , d'une élévation & d'une élégance admirable. Comme l'enthousiasme continua , des Princes invitèrent

rent ce Païfan à venir demeurer chès eux , & lui firent de grandes offres ; mais il ne voulut jamais quitter ni ses haillons , ni son village. Il s'appelloit Jean-Dominique Puri. Paul Beni Morb. Po- lyh. l. iv. c. 4. n. 16. a tant d'estime pour la *Jerusalem* du Tasse, qu'il la met au-dessous des Poèmes d'Homère & de Virgile. C'est pourquoi il trouve fort mauvais, que dans le Dictionnaire de la Crusca on n'ait pas donné au Tasse les louanges qui lui sont dûes.

Boccalin a feint , dans ses *Ragguagli di Parnasso* , que le Tasse ayant présenté à Apollon sa *Gierusalemme liberata* , fut renvoyé à Castelvetro , qui eut ordre de l'examiner ; mais que ce Censeur avoit rapporté à Apollon, que le Tasse n'y avoit pas observé les règles de la Poétique qu'Aristote avoit publiées. Sur quoi Apollon avoit prononcé , que puisque le Poème du Tasse avoit été reçu avec un applaudissement universel , il falloit qu'il eût observé toutes les règles de la plus exquise Poétique , & il se fâcha contre Aristote , de ce qu'il avoit osé donner des Loix aux grands génies , qui devoient avoir une entière liberté d'écrire & d'inventer.

On a accusé de dureté les vers du Tasse , & il s'en est excusé de cette manière , Ménage Anti-Baill. T. 2. p. 10.

La mia tenera Iole

Duri chiama i miei carmi.

Ma che ? son duri , & par son belli i marmi.

Les fictions du Tasse & de l'Arioste , le pouvoir que ces deux Poètes attribuent à certaines Magiciennes , tout cela a renouvelé Bellegarde Lettr. de Littér. p. 125.

dans ces derniers tems les idées que l'on avoit des Fées dans les Siècles les plus reculez , où elles étoient honorées comme des Divinités du second ordre.

Le Tasse fut enſéveli à Rome dans l'Eglise du Monastère de S. Onuphre , où l'on lit son Epitaphe , qui est conçu en ces termes :

TORQUATI TASSI POETÆ (HEU QUANTUM IN HOC UNO NOMINE CELEBRITATIS AC LAUDUM!) OSSA HUC TRANSTULIT , HIC CONDIDIT CARDINALIS BEVILAQUA , NE QUI VOLITAT VIVUS PER ORA VIRUM , EIUS RELIQUA PARUM SPLENDIDO LOCO ESSENT. ADMONUIT VIRTUTIS AMOR , ADMONUIT ADVERSUS PATRIÆ ALUMNUM , ADVERSUS PARENTUM AMICUM PIETAS. VIXIT ANNOS LI. NATUS MAGNO FLORENTISS. SÆC. BONO , ANNO M. D. XLIV. VIVET , HAUD FALLIMUR , ÆTERNUM IN HOMINUM MEMORIA , ADMIRATIONE , CULTU.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Le Giornate del Mondo creato. Le Rime , & Prose. Lettere famigliari. Trattato del Secretario. Trè Dialoghi , cioè , Il Messaggero , Il Forno ovvero della Nobilita , Il Forno secondo ovvero della Nobilita. Della dignita. Il Padre di famiglia. Della pieta. Il Beltramo , ovvero della cortesia. Il Angone , ovvero della pace. Il Manzo , ovvero dell' amicizia. La Malza , è dell' Amore.*

Cavalier Amante, e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano, ovvero della gelosia. La Cavaletta, ovvero della Poësia Toscana. Il Gonzago, ovvero del piacer honesto. Il Gonzago secondo, ovvero del Giuoco. Il Romeo, ovvero del Giuoco. Il Malpiglio, ovvero della Corte. Il Cataneo, ovvero de gli Idoli. Il Gianluca, ovvero delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi. Del Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difesa della sua Gierusalemme liberata, con alcune altre opere in difesa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Secretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quale parangona l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Risposta alle Opposizione fatte al Sonnetto, &c.

Il y a aussi de lui quatre volumes in quarto d'Oeuvres posthumes, contenant, *Del Giudizio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata, libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma, à Plutarco. Il Ficino, ovvero dell' Arte. Il Portio, ovvero della Virtù. Il Minturno, ovvero della Belleza. Il Cataneo, ovvero delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo, ovvero del fuggir moltitudine. Il Constantino, ovvero della Clemenza. Orazione in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica, al Signor Giulio Giordani. Lettere poëtiche & familiare divise in trè libri. Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un Esprit familier, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matières de Philosophie & de Théologie. Sperone prétendoit, que le Discours du Poëme Héroi que, qui est un excellent Traité,*

très-rempli de doctrine, imprimé sous le nom du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

Reine-
rus Rei-
neccius.

REINER REINECCIUS, de Steinhelm, qui enseigna long-tems les belles Lettres dans l'Université de Helmstat, a écrit avec beaucoup de diligence & de fidélité des *Commentaires Généalogiques & Historiques*, & plusieurs autres Ouvrages. Il mourut le 26. Avril.

A D D I T I O N S.

Kekerman.
de Histor.
natura
cap. 2.

REINER REINECCIUS a composé un *Traité de la Méthode de l'Histoire*, dans lequel il y a beaucoup d'érudition; mais il n'y observe pas un bon ordre, & il n'y juge pas sagement du mérite des Historiens. Ses *Commentaires Historiques* ont été estimez par tous les Savans, & sur-tout par Vossius.

Vossius de
Philol.
pag. 69.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Familia Regum & Pontificum Bosphoranorum, ex stirpe Achemeni, & Zenonis Laodicensis, &c. Familia Regum Macedoniae, &c. Familia Arsacidarum, &c. Familia Seleucidarum, &c. Familia Lagidarum, &c. & Reges Cyrenaei. Familia Regum Armeniorum & Pergamenorum. Familia Regum Judaeorum, quae Asmonaeorum & conditoris Antipatri nominibus celebratae sunt. Familia Regum Mediae & Bactrianae, Regum Spartanorum, & Messeniacorum, &c. Syntagma de Familiis quae in Monarchiis tribus prioribus rerum potita sunt, & de Familiis duorum Aegypti regnorum Battidarum, Cyrenaeorum, & Dynastarum, Regum,*

* Pontificum Israelitarum. Addita est Appen-
 dix de illustribus aliquot Græciæ regnis. Item al-
 ta de Historia gentis Æacidarum, & Regum
 thetiensium. Regna Græca ac Latina Historia
 præcipua, unâ cum Familiis quæ in singulis
 vere. Origines stirpis Brandeburgicæ. Com-
 mentarius de Marchionum & Electorum Bran-
 denburg. &c. Burgraviorum Noriberg. &c. Fa-
 milia Argivorum & Mycenæorum. Com-
 mentatio de Saxonum originibus, hisque annexa de
 Ducatu Brunsvicensi Exquisitio. Anna-
 les thetici. De familia & rebus gestis Pala-
 tinis Saxonie, & de historia Henrici Leonis
 præcipua edidit. Hierosolymitanum Chronicon,
 de bello sacro Historia. De Marchionum
 Brandenburgicorum origine. De vita & familia Dithma-
 ricorum veteribus Misnia Marchionibus. De
 rebus familia. Historia dubia, & Syntag-
 maticum. Chronica Slavorum. Oratio de
 dignitate. Methodus legendi Historias.
 Historia Julia, sive Syntagma Heroicum. Historia
 de origine Germanicæ nobilitatis. Historia
 Christianorum, Sarracenorum, Tur-
 corum & Tartarorum. Historia Partorum.
 in Annales de rebus gestis Caroli Ma-
 gni regis in honorem festivitatis, qua
 Julius Dux Luneburgi in possessionem
 principatus Mindensis inductus est. De bello sacro
 christiano. Familia Luceburgenses. Commen-
 tatio de rebus Persicis, seu familia Artaxerxis.
 de rebus Persicis. orii Horstii.

leur de la Bibliographie Curieuse dit, Bibliogra-
 curiosa
 ses Oeuvres sont excellentes, & Germano-
 poli 1667.
 celle qui est intitulée *Historia Julia*.

Michaël MICHEL NEANDRE, né à Sorau Neander. dans la Silésie, fut célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine, & ayant enseigné quarante ans en l'Académie d'Isfeld, qui fut depuis transportée à Pfortzheim dans la Forêt noire, il mourut le 6. Mai, âgé de soixante & dix ans.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
in Vit.
Neandri.

Michel Néander nâquit en 1523. Il fit premièrement ses études dans le Lieu de sa naissance, sous Henri Théodore, qui fut Surintendant du Diocése de Lignic. Il étudia aussi à Wittenberg, où il fit de grands progrès dans les Sciences, auprès de Melanchthon & des autres Professeurs de cette Université. En 1549. il fut appelé à Northuse, où il enseigna la Jeunesse avec beaucoup de louange.

Au jugement de Mr. Morhof, Néander étoit un très-savant homme, & le commun Précepteur de l'Allemagne, aussi-bien que Melanchthon. Sa Préface sur son Livre intitulé, *Erotemata Linguae Graecae*, est une excellente Pièce; elle est aussi docte que longue. Il y parle des Auteurs anciens & des modernes, & il en juge avec beaucoup d'habileté.

Outre Michel Néander dont je viens de parler, & Michel Néander de Joachimstal, il y a eu un autre savant homme de ce nom, qui nâquit à Weide, l'An 1567, & qui fut Diacre à Neustat.

Mr.

Mr. Morhof donne de grandes louanges à ^{Polyb.} Michel Néander, qui instruisoit ses Auditeurs ^{l. IV. c. VI} avec tant d'habileté & de succès, qu'il a for- ^{n. 2.} né plusieurs excellens hommes, entr'autres Laurent Rhodoman, Professeur en Histoire à Wittenberg, qui mérita l'estime du grand lof. Scaliger.

J'ai rapporté dans mes précédentes Additions le Jugement de Mr. Morhof sur le Livre de Néander, dont le titre est, *Erotemata Linguae Graecae*. Mr. Morhof n'estime pas moins les *Erotemata Linguae Hebraeae* du même Auteur, disant qu'ils donnent une grande lumière à la Littérature Hébraïque; Que dans la Préface il parle des hommes savans dans les Langues Orientales, de la Langue Hébraïque en général, des Livres des Rabins; Qu'il a ajouté à son Ouvrage plusieurs témoignages des Rabins touchant le Christ, & un Catalogue de diverses Editions de la Bible, & d'un grand nombre d'Ecrits qui concernent les Langues Orientales.

Néander a ajouté à ses *Erotemata Linguae Graecae* un Catalogue de ses Ouvrages, dans lequel il en promet un, dont le titre étoit *Pau- decta variorum Auctorum & Librorum*. Mais il ne l'a pas mis au jour.

Les Oeuvres imprimées de Michel Néander sont, *Erotemata Linguae Graecae*. *Grammatica Hebraea*. *Tabula Grammaticae Graecae*. *Anthologion*. *Aristologia Pindarica*. *Gnomologia à Stobaeo confecta*. *Sententiae Theologicae insigniores*, &c. *Græco-Latina*. *Theocriti Eidyllia Græco-Latina, cum Argumentis*. *Lycophron Græco-Latinus*. *Apollonius Græcè & Latinè*.
Gno-

*Gnomologia Latina. Sententiæ lectissimæ, et
 Græcis Auctoribus Gentilibus. Protevangelium
 Jacobi Minoris, & Dialogus Christiani cum Ju-
 daeo, ex Suida à Græco translata. Phraseologia
 Isocræti Græco-Latina. De Re Poëtica Græco-
 rum, sive Epithetorum Græcorum liber. Phra-
 ses Poëticae. Descriptiones variae, & Elegantiæ
 Poëticae. Elegantiæ secundùm tria causarum ge-
 nera distributa. Opus Aureum & Scholasticum
 Orbis terræ partium succincta Explicatio. Theo-
 logia Megalandri & Lutheri. Theologia Bernardi
 & Tauleri. Lingua Hebrææ Erotemata. Colatib
 Lycopolitæ Thebani Helena raptus. Tryphiodor
 Poëta Ægyptii de Troiæ excidio Poëma. Mosch
 & Bionis Idyllia, in Linguam Latinam conver-
 sa. Apophthegmata Græco-Latina, cum Notis
 Physica. Compendium Physicæ Philip. Melanch-
 thonis. Ethica veterum Latinorum sapientum.
 Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum
 familiarium formulæ. Argonautica, Thebaica,
 Troïca, Ilias, Poëtica Græca Auctoris anonymi,
 &c. cum Argumentis & Marginalibus. Chroni-
 con. Epistole anniversariæ, quæ diebus festis ac
 dominicis in Ecclesia perleguntur, Hebrææ ex
 Græco Textu ac Syra Paraphrasi factæ, cum
 Scholiis, Hebræicè, Græcè, Latinè, & Ger-
 manicè. Compendium doctrinæ Christianæ à Theo-
 dosio Fabricio & Joanne Vollando ex Germanico
 & Latino Hebræicè & Græcè conversum, He-
 bræicè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Rheto-
 rica. Sylloge locutionum ac formularum Latino-
 Germanicè, Catechesis parva Lutheri, Græco-
 Latina. Flores sapientiæ divinæ, ex Evangeliiis
 dominicis decerptæ. Theologia & Ethica Scri-
 pturæ Sanctæ. De Methodo Artium. Tabule Dia-
 lecticæ Rameæ.*

Il faut ajouter aux Oeuvres de Mich. Néandre, *Loci communes Philosophici Græcè*, qui ont été publiez par Jean Volland son Disciple, & impriméz à Leipzig en 1688. De plus *Ariologia Euripidis*.

Il y a eu un autre MICHEL NEANDRE natif de Joachimstal, lequel est Auteur d'un Livre intitulé, *Synopsis mensurarum & ponderum eundem Romanos, Athenienses, Georgos, & Ippoiatros, &c.*

VALENS ACIDALIUS, né à Witok, jeune homme d'un rare faveur & de grande espérance, après avoir voyagé en Italie, retourna à Breslau dans la Silesie, & de là il fut appelé à Neiff, où il travailla avec tant d'attachement à corriger les Comédies de Plaute, que son assiduité à l'étude lui causa une maladie, qui l'emporta le 25. Mai, n'ayant pas encore atteint sa vingt-huitième année.

A D D I T I O N S.

ACIDALIUS étoit un habile Médecin & un excellent Critique. George Konig rapporte qu'il a lû dans un Exemplaire des Poèmes d'Acidalius les paroles suivantes, qui y avoient été écrites de la main de Barthius; *Après qu'Acidalius dans sa jeunesse eût parcouru les Académies d'Allemagne, d'Italie, & de quelques autres Nations, & qu'il se fût aquis l'estime & l'amour de tout le monde, il vint à Breslau, où*

*Biblioth.
Vetus &
Nova.*

ayant

ayant attendu inutilement quelque Emploi pendant long-tems , il se rangea dans le parti de Papistes , & il fut fait Recteur de l'Ecole de Neiff. Mais après qu'il eût exercé cette Charge l'espace de quatre mois , en accompagnant l'hostie , il fut subitement saisi d'une si grande fureur , qu'on assure qu'il se tua lui-même.

Baill. des
Enf. célébr.
p. 177.

Acidalius travailla sur Plaute à dix-sept ou dix-huit ans , & fit des Poésies Latines , qui sont du même tems.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Nota in Q. Curtium. In Tacitum Nota. Conjectanea in duodecim Panegyricos veteres. Varia Lectiones & Castigationes in Vellejum Paterculum. Plautinarum divinationum & interpretationum libri 20. Orationes. Epistola. Poëmata.* On estime fort son Commentaire sur Q. Curce. Quelques-uns ont crû , qu'il étoit Auteur du Livre intitulé , *Mulieres non esse homines* ; mais Placcius assure , que cét Ouvrage n'a pas été composé par Acidalius.

Barth.
Advers.
lib. 50.
cap. 9.
Placcius
de Script.
Anon.
p. 72.

Guliel-
mus
Whitta-
kerus.

GUILLAUME WHITTAKER, né d'une Famille honnête à Holme dans le Comté de Lancastre , fut un Théologien d'une grande réputation parmi les siens. Soit qu'il eût dessein d'imiter Ivel de Salisbury , ou poussé par l'émulation qu'il avoit pour ce savant homme , il passa sa vie à écrire , contre Edmond Campian , Jean Dure , & Thomas Stapleton , & mourut à Cambridge. Quoi-qu'il n'eût guère plus de quarante-sept ans , il avoit

entièrement perdu ses forces & sa vigueur, le forte qu'il rendit l'ame doucement & sans aucune convulsion.

A D D I T I O N S.

GUILLAUME WHITTAKER étant extrême-^{L'Auteur de la Vie de Whittaker.} ment jeune, mit en Latin la Liturgie Angloise, & la Dispute d'Ivel contre Hardingue, & traduisit en Grec le Catechisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite s'étant adonné à la Théologie, dans peu d'années il lût tous les Pères Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entièrement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de fréquentes maladies. Ayant été élevé à la Charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Cambridge, il remplit cette place avec beaucoup de gloire & d'applaudissement. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'une mémoire hûreuse, d'une rare éloquence, d'un jugement solide, & d'une si profonde érudition, qu'il étoit considéré comme l'Oracle de l'Université de Cambridge, & comme un des plus doctes Théologiens qui fut jamais. D'ailleurs, il étoit éloigné de toute sorte d'orgueil & de vanité, & il n'étoit pas moins humble & modeste, qu'il étoit savant & éclairé. Il supportoit les infirmités des autres avec indulgence, il censuroit leurs vices avec douceur, & dans toute sa conduite il faisoit paroître une grande modération, une équité incorruptible, & une extraordinaire humanité.

té. Il étoit agréable dans la conversation prudent dans les affaires, & extrêmement charitable envers les pauvres & les malheureux.

Hist. Critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 25.

Le Père Simon dit, que Whittaker, qui est un des premiers qui a combattu les Livres de Bellarmin, a témoigné trop de passion dans ses Ecrits; Qu'il rend néanmoins quelque sorte de justice à son Adversaire, en louant son érudition dans les Livres sacrez; Qu'il avoue mêmes, que Bellarmin est de meilleure foi dans la dispute, que les autres Théologiens qui l'avoient précédé; Et qu'il est Auteur de nouveaux Systèmes dans cette matière.

Baill. des Saryr. pers. p. 242. T. 1.

Guill. Whittaker nâquit l'An 1548. A treize ans on le mit au Collège à Londres, où il avoit son oncle maternel, Doyen de S. Paul, qui l'envoya à l'âge de dix-huit ans faire sa Philosophie au Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge, où il passa Bachélier & Maître ès Arts. Peu de tems après il fit ses essais de Littérature, par des Versions Grèques du Catechisme & de la Liturgie. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'on le fit Président des Actes de Philosophie; mais il se défit de cét Emploi, pour s'appliquer à la Théologie & à la lecture des Pères, & l'on remarque que pour ménager sa santé, au milieu de ses travaux, il se divertissoit l'été à l'arc, à l'arbalète, & à la pêche, & l'hiver aux Echecs. Il passa Docteur en Théologie de la Faculté de Cambridge en 1582. & il devint Principal du Collège de S. Jean en 1586. Dans la liste que j'ai donnée de ses Ouvrages j'ai omis celui qui est intitulé *Anti-Stapleton*, composé contre Thomas Stapleton, Docteur de Lou-

Louvain, qui avoit défendu Bellarmin, que Whittaker avoit attaqué sur la controverse de la S. Ecriture.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ad decem rationes Edmundi Campiani Jesuitæ Responsio. Responsionis ad decem illas rationes Defensio, contra Confutationem Joannis Duræi Presbyteri Jesuitæ. Disputatio de Sacra Scriptura. Praelectioniones, in quibus tractatur doctrina de Ecclesia contra Pontificios. Controversia de Conciliis contra Pontificios. Tractatus de peccato originali. Ultima Concio Whittakeri habita Cantabrigiæ 9. Octobris 1595. Adversus Thomæ Stapletoni Defensionem Ecclesiasticæ auctoritatis Duplicatio, pro auctoritate S. Scripturæ. Praelectioniones in controversiam de Romano Pontifice. Refutatio quadraginta demonstrationum Nicolai Sanderi, quod Papa non sit Antichristus &c. Fragmenta veterum hereseôn ad constituendam Ecclesiâ Pontificiâ a Protestantibus collata. Thesis proposita & defensa in Academia Cantabrigiensi, cujus summa est, Pontifex Romanus est ille Antichristus, quem futurum Scriptura prædixit.*

PHILIPPE NERI nâquit à Floren-
ce. Son père s'appelloit François, & sa
mère Lucrece Solde. Il vécut long-tems
à Rome en réputation de sainteté. Il
fonda la Congrégation des Pères de l'O-
ratoire, & il conseilla à César Baronius
Prêtre de cette Congrégation, qui depuis
fut Cardinal, d'entreprendre l'Histoire
Ecclésiastique contre les Centuriateurs de

Philip-
pus Ner-
rius.

Magdebourg. Comme Antoine Gallonid a écrit sa Vie au long, ce seroit faire tort, & à Neri, & à un si illustre Ecrivain, d'ajouter quelque autre chose à ce qui vient d'être dit. Il mourut le 25. Mai, âgé de quatre-vingts ans.

A D D I T I O N S.

*Anton.
Gallon.
Vit. de
Philip.
Neri.*

PHILIPPE NERI nâquit à Florence le 21. Juillet 1515. Dès ses plus tendres années il fit paroître tant d'amour pour la piété, & une si forte inclination aux Lettres, que tout le tems que les gens de son âge employent d'ordinaire à la débauche & aux divertissemens, il le donnoit à la prière & à la lecture. Après avoir achevé ses Humanitez, & fait de grands progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, il renonça entièrement à l'étude, vendit ses Livres, & se consacra tout entier à l'oraïson. A l'âge de vingt-six ans il se fit Prêtre, & depuis ce tems-là il n'y eut point de jour pendant sa vie qu'il ne dit la Messe, ou qu'il ne communiât. Son aliment ordinaire étoit du pain, des olives, & quelquefois des herbes. Il passoit souvent trois jours & trois nuits sans manger, & quarante heures dans la prière. L'Auteur de l'histoire de sa Vie assure, qu'il pénétoit le cœur des hommes, & en connoissoit les plus secrettes pensées, qu'il prédisoit l'avenir, qu'il chassoit les Démons, qu'il guérissoit les maux incurables, qu'il ressuscitoit les morts, & que durant sa vie, & même après son décès, il fit un nombre incroyable de miracles.

An-

Année 1596.

FRANCOIS TOLET, d'une basse ^{Franci-} condition, natif de Cordoue dans l'An- ^{scus To-} daloufie, Patrie des deux Sénèques, ré- ^{letus.} para par son savoir & par sa vertu le dé-
 haut de sa naissance. En peu de tems il
 acquit tant de réputation à Salamanque,
 que dans son adolescence il obtint la Char-
 ge de Professeur en Philosophie. Après
 quoi, s'étant entièrement consacré à la
 Théologie, il entra dans la Société des
 Jésuites, qui fleurissoient alors en Espag-
 ne, & sur-tout en cette ville-là. Et ayant
 été appelé à Rome, il y fut Préfet de
 leur Collège l'espace de quelques années,
 & ensuite Prédicateur de Pie V. après
 benoit Palmio & Alfonse Salmeron. Puis
 ayant eu ordre d'accompagner le Cardi-
 al François Commandon, qui alloit en
 Allemagne pour persuader l'Empereur
 Maximilien II. & Sigismond Roi de Po-
 gne d'entrer dans la Ligue, que les
 Princes Chrétiens avoient faite contre les
 Turcs, il n'acquit pas moins d'estime par
 sa prudence, qu'il en avoit aquis par son
 sagesse & par sa piété.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en
 des négociations importantes, & sous

Sixte V. il s'occupa à revoir la Bible. Enfin Clément VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal, & il fut le premier de cet Ordre qui parvint à cette Dignité. Trois ans avant sa mort, il s'employa avec beaucoup de soin & de succès à achever la reconciliation du Roi avec le S. Siège, & enfin il mourut dans le Palais Vatican, ayant passé sa soixante & quatorzième année, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Marie Majeure. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux sont ceux qu'il a faits sur Aristote, sur S. Jean, sur S. Luc, & sur l'Epître aux Romains. Les Sermons qu'il prononça, & qu'il coucha ensuite par écrit, n'ont pas encore vû le jour.

A D D I T I O N S.

*D' Attich
Flores
Cardinal.
Nici.
Eryth.
Pinacoth.*

FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Dominique Soto Confesseur de l'Empereur Charles-Quint, lequel disoit que Tolet étoit un prodige de savoir. Il étoit également humble & savant, & il passa pour l'un des plus habiles Prédicateurs de son Siècle. Pendant qu'il prêchoit à Rome, l'on disoit que Lupus avoit le don d'émouvoir, Panigarola de plaire, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre au milieu des richesses, & si sobre parmi les délices & la bonne chère, qu'il vivoit ordinairement de légumes & d'olives, & que le Sa-
me.

medi il ne mangeoit que du pain & ne bûvoit que de l'eau. On void dans les Lettres du Cardinal d'Ofat, que Tolet favorisa extrêmement l'absolution d'Henri IV. Et c'est pour cette raison qu'il fut élevé à la Dignité de Cardinal par Clément VIII, qui étoit bien-aïse que dans le sacré Collège il y eût un des Cardinaux Espagnols qui fût favorable au Roi de France. Après que le Pape eût resolu l'absolution du Roi, il envoya querir Tolet, & lui dit que la nuit il avoit eu quelque révélation qui l'empêchoit d'accorder au Roi ce qu'il souhaitoit; à quoi ce Cardinal répondit, *Saint Père, il faut que cette inspiration vienne du Diable, car si elle venoit de Dieu elle auroit précédé l'absolution.* Ceux de tous les Commentaires de Tolet qu'on estime le plus, sont ses Commentaires sur l'Organe d'Aristote & sur l'Evangile selon S. Jean. Casaubon rapporte, que Bêze ne pouvoit se lasser de donner des louanges à cet Ouvrage.

*Perro-
niana*

*Kekerm.
Pracog.
Log. Tr. 2.
cap. 5.
Scalige-
rana.
Epistol.
624.*

On assure, que Tolet refusa d'abord le Chapeau de Cardinal, croyant que le vœu de Religion, qu'il avoit fait, l'empêchoit de se charger d'aucun Emploi hors de la Société des Jésuites; mais que le Pape lui ayant commandé d'accepter cette Dignité, Tolet se soumit avec résignation à l'ordre du Pontife Romain. On dit aussi, que le Jésuite Bellarmin fut contraint par les menaces de l'anathême de se soumettre à la volonté du Pape, qui vouloit en faire un Cardinal. Tolet ne vécut que trois ans après avoir été élevé à ce poste éminent. On assure, qu'une année après qu'il eût été

honoré de la pourpre, il pria le Pape Clément qu'il lui permît d'abdiquer cette Dignité, & de se retirer dans la solitude, où il vouloit employer le reste de ses jours dans la prière & dans les autres exercices de piété; mais que le Pape, après avoir examiné mûrement la demande de Tolet pendant trois jours, lui ordonna de continuer les fonctions de la Charge à laquelle Dieu l'avoit appelé. Il fit la Vierge Marie héritière de ses biens, ayant ordonné que douze Prêtres, à qui il avoit assigné un certain revenu, dissent tous les jours la Messe en son honneur, dans une Chapelle de Rome.

Casaubon dit, que dans les Ecrits de Tolet, qu'il avoit lûs, *cum excellentè rerùm Philosophicarum & Theologicarum notitiâ, par certat modestia*; Qu'à la vérité il exalte trop la puissance du Pape; *nova tamèn portentâ sententiarum, qualia Bellarminus è secundo suo pectore multa promisit, apud illum non inveniuntur. Vid. Epist. ad Front. Duc.*

Tolet prêcha vingt ans à Rome; il ne faisoit aucun Exorde: & après avoir expliqué son Texte, il reprochoit les vices & les vicieux, n'épargnant ni les petits ni les grands. Il reprit fortement dans un de ses sermons un Prince, de ce qu'il conféroit des Charges considérables à des gens qui en étoient entièrement indignes. Le Prince sortit de l'Eglise fort irrité contre Tolet; mais ayant ensuite fait quelques tours dans son jardin, il calma son ressentiment; & puis s'étant mis à table, il envoya à Tolet le meilleur plat qui y fût,
&

& chargea celui qui le lui porta , de le féliciter de sa part de l'éloquent & savant sermon qu'il venoit de prononcer.

Tolet, dit Casaubon, il y a environ vingt ans, publia son Commentaire sur l'Évangile selon Saint Jean, qui parvint entre les mains de Bèze, lorsqu'il expliquoit dans ses leçons publiques cét Évangile à ses Auditeurs: comme il rendoit toujours justice au mérite, il donnoit de grandes louanges à cét Ouvrage; & certes c'étoit avec beaucoup de raison; car dans tous les Ecrits de Tolet que j'ai lûs, il paroît également de la modestie, & une parfaite connoissance des matières de Philosophie & de Théologie. J'avoue qu'il donne quelquefois de trop grandes louanges au Pape, mais il ne donne pas, à cét égard, dans les excès que l'on reproche justement à Bellarmin.

Tolet, suivant Mr. Simon, mérite d'être mis au rang des plus habiles Commentateurs du Nouveau Testament. Il est néanmoins trop étendu, & trop fécond en questions qui l'éloignent quelquefois de son sujet; mais comme la plûpart de ces questions éclaircissent l'ancienne Théologie & la doctrine des Pères, elles ne sont point ennuyeuses, sur-tout à ceux qui aiment la Théologie. Sa Méthode est exacte, parce qu'il a séparé son Commentaire, qui est court, de ses Notes, où il traite différentes matières. Il est à propos de les lire, au moins une partie, parce qu'il y a inferé plusieurs choses, qui servent à avoir une connoissance plus exacte du sens littéral, & qu'il y est même quelquefois critiqué.

1616.

On a imprimé à Rome en 1603. un Commentaire assez ample de ce Cardinal sur l'Épître aux Romains. Comme cet Ouvrage n'a été publié qu'après sa mort, il n'y est pas si exact que dans ceux qu'il a donnez lui-même au Public. On y reconnoît néanmoins ses manières & sa méthode. Cornelius à Lapede loue ce Commentaire à cause du grand jugement, que Tolet y fait paroître, & de son application à montrer la suite des paroles de l'Apôtre. Il ajoûte, qu'on y trouve plusieurs interprétations nouvelles.

Bibl. pag.
190.

Hottinger ne rend pas aux Oeuvres de Tolet un aussi bon témoignage que Mr. Simon; il dit, que ce Cardinal, de même que Maldonat, n'a fait que copier les Livres des autres, sur-tout des Anciens, *sunt tantum rapsodi, qui aliorum tantum compilarunt labores, praesertim Veterum.*

Bibl. chois.
T. 17. p.
228. 229.

La Monarchie d'Espagne, dit Boccacini cité par Mr. le Clerc, ayant offert au Cardinal Tolet la Charge de premier Secrétaire d'Etat avec une grosse pension, il accepta cette Charge, mais à une condition que les Espagnols ne voulurent jamais passer; car il leur déclara, qu'après qu'il auroit montré au Conseil d'Etat par l'autorité de l'Écriture sainte, par la doctrine des S. S. Pères, & par les S. S. Canons, que les résolutions qui s'y prenoient ne s'accordoient pas avec les Loix de Dieu & celles des hommes, il vouloit lui seul en empêcher l'exécution, afin que le Monde connût que le Théologien de la Monarchie n'assistoit au Conseil, que pour aider & diriger la conscience du Roi, par la règle infail-
lible

de des commandemens de Dieu , & non pour servir de masque & de prétexte d'une domination tyrannique sur le genre humain ; mais que ce seroit une chose trop honteuse , qu'un homme de sa sorte fût employé à autofer l'impiété diabolique de la raison d'Etat moderne , & debiter aux personnes simples une drogue puante pour du musc de Levant. Mr. de la Houffaye dans ses *Notes* sur les *Lettres* du Cardinal d'Osât remarque , que cette censure de Boccacini est fondée sur la réputation de Tolet , qui étoit aimé des François & des Italiens , parce qu'il n'étoit nullement ennemi de la Nation Espagnole ; mais s'il avoit été , dit Mr. le Clerc , de la sévérité , dont cet Auteur Italien le décrit , il n'auroit pu être Conseiller du Pape , ni du Roi d'Espagne. La politique de la Cour de Rome n'étoit pas plus fondée sur l'Écriture , sur les Loix , & sur les Canons , que celle des Espagnols.

Jos. Scaliger dit , que Tolet a bien fait sur Jean , & qu'il ne médit de personne. *Scaligerana p. 345*

Tolet s'aquit tant de réputation par sa vertu , & par l'habileté qu'il fit paroître dans les divers Emplois dont il fut honoré , que le Pape Grégoire XIII. lui donna un Bref , par lequel il étoit delivré de l'obéissance qu'il avoit vouée à ses Supérieurs , en entrant dans la Société des Jésuites. Le Pape Clément VIII. dont il avoit été Conseiller & Confesseur , le fit Cardinal , quoi-qu'ils s'opposassent à son élévation à cette Dignité. En 1596. il maria sur ses dépens plusieurs pauvres filles , & mourut la même Année , après avoir reçu une

visite du Pape dans sa maladie.

Hist. de
Jansen. &
de Saint-
Ciran
pag. 24.

Tolet nâquit en 1532. Il enseigna la Philosophie à Salamanque à l'âge de 25. ans. Dominique Soto son Maître le surnommoit le prodige d'esprit. Etant Jésuite il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec une merveilleuse réputation. Il fut Prédicateur & Théologien ordinaire des Papes Pie V. Grégoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Innocent IX. & Clément VIII. Grégoire XIII. dans un Bref qu'il lui adressa en 1584. le fit Censeur de ses propres Oeuvres. Clément VIII. le fit Cardinal malgré lui, en 1593. Tolet mourut le 14. Sept. 1596. âgé de soixante-quatre ans. Henri IV. Roi de France lui fit faire des obseques solennelles à Paris & à Rouen, parce qu'il avoit beaucoup contribué à sa réunion à l'Eglise Catholique, & le Pape lui en fût bon gré. Henri Scheren, Visiteur des Jésuites au Pais-Bas, & plusieurs autres contemporains de Tolet, ont dit à Jaques Stratius, Provincial des Jésuites Flamans, que Tolet, étant encore jeune, étoit si saint, qu'ils n'auroient pas été étonnez qu'il fit des miracles; Que Tolet avoit été extrêmement devot à la Vierge; Qu'à l'agonie il avoit été en danger d'être damné. Thomas Auriema rapporte, que Tolet apparut après sa mort, disant qu'il étoit sauvé par l'intercession de la Mère de Dieu.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logicam. Commentaria cum Questionibus in universam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscultatione. Libri duo de Generatione & Corruptione. Libri tres de Anima. Commentarii*
cura

um Annotationibus in Joannis Evangelium. Commentarii in 12. capita Evangelii secundum Lucam. Comment. in Epist. Pauli ad Romanos. Sermones 15. in Psalmum 31. Tractatus duo in duo loca Epistolæ ad Romanos. Summa casuum conscientia, seu Instructio Sacerdotum. Il a encore laissé plusieurs volumes de Sermons, & des Commentaires sur la Somme de S. Thomas, qui n'ont pas été publiez, & que l'on garde dans la Bibliothèque des Jésuites de Rome.

Il y a eu un autre François Tolet, qui a vécu avant celui dont je viens de parler, & qui a fait un Livre touchant l'Eucharistie.

PIERRE ANGELI, de Barge village du Duché de Toscane, après avoir fait dans sa jeunesse plusieurs voyages en Grèce & en Asie, enseigna long-tems les Lettres humaines au florissant Collège de Pise, & depuis demeura à Rome chès le Cardinal Ferdinand de Medicis. Il excella en la Poésie, & parmi plusieurs autres excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, on estime sur-tout ses *Cynégétiques*, & sa *Syriade*, & avec raison. Il mourut âgé de soixante & dix-huit ans, & il laissa une fille nommée Virginie, qui l'enterra avec la permission de Joseph Bocca, dans le sépulchre de la noble Famille de Bocca.

Petrus
Ange-
lius.

A D D I T I O N S.

PIERRE ANGELI fit ses études à Bologne, où il fut Disciple d'Hugues Buoncompagno, qui

Franc.
Sanleoli-
nus, Oraxi

Belle lodi
di Pierr.
de gli
Angeli.

qui depuis ayant été élevé à la première dignité de l'Eglise Romaine, prit le nom de Grégoire XIII. Il fut aussi Auditeur du célèbre André Alciat, & il apprit les belles Lettres & la Langue Gréque sous Romulus Amasenus. Après avoir orné son esprit de beaucoup de rares connoissances, il s'en alla à Vénise, où son mérite lui aquit l'estime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, qui l'amena en France. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner plusieurs fois Henri II. à la chasse, & ayant remarqué les coutumes qu'on pratiquoit dans cet exercice, il forma dès ce tems-là le dessein d'écrire son Poème intitulé *Cynégétiques*, qu'il composa étant de retour du voyage qu'il fit en Grèce & en plusieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'une Famille pauvre, mais par son industrie il aquit des biens considérables. Il avoit le corps robuste & bien fait, & il conserva ses forces & sa santé par la sobriété & par l'exercice, & par ce moyen il parvint à une grande vieillesse, sans avoir été affligé d'aucune maladie que de celle qui l'ôta du monde. Il n'étoit pas seulement recommandable par son savoir, mais aussi par sa valeur, dont il donna des marques glorieuses en plusieurs rencontres, & sur-tout lorsque Pierre Strozze assiégea la ville de Pise, où il étoit Professeur: car s'étant mis à la tête de tous les Ecoliers, comme il leur avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combattre, & il défendit la Place jusqu'à ce que le Duc de Toscane y eût envoyé autant de troupes qu'il en

il falloit pour repouffer les assiégeans.

Paul Manuce dit , que Pierre Angeli étoit un Poète incomparable , un homme d'une érudition exquise , que personne ne le surpassoit en esprit , en doctrine , & en éloquence , & qu'il excelloit également & en l'Art Oratoire & en la Poétique. Ses *Cynégétiques* ont mérité les louanges & l'admiration de Lambin & de Possevin , qui assurèrent que c'est un Ouvrage inimitable , & Angeli lui-même disoit , qu'il avoit travaillé ce Poème avec toute soïn & toute l'industrie dont il étoit capable , & qu'il le considéroit comme le meilleur de ses Ecrits. Quant à sa *Syriade* , quoi-qu'il l'eût composée dans sa vieillesse , on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression , de la cadence dans les Vers , & une extrême abondance de choses qui sont décrites avec élégance & avec agrément.

Roger Ascham traite les *Cynégétiques* de Pierre Angeli d'Ouvrage divin , & dit , que le même Auteur avoit composé un docte Commentaire sur le Livre de Demetrius , *De Elocutione*. Ascham prie Sturmius de lui mander si ce Commentaire a été imprimé.

Pierre Angeli , suivant Muret , étoit le meilleur Poète Italien de son tems. Lambin dit , que Pierre Angeli dans ses *Cynégétiques* & dans ses *Eglogues* imitoit hûreusement Virgile , dans ses *Elégies* Catulle , & que dans ses *Vers Lyriques* il approchoit fort d'Horace ; Que lorsqu'Angeli lisoit ses Vers Grecs , il lui sembloit que Callimaque étoit revenu au monde.

La *Syriade* de Pierre Angeli fut imprimée
pré-

P. Manuce. Epist.
lib. 8.

epist. 21.

& lib. 4.

ep. 18.

Epistol.

Lambin.

ad Barg.

in Epistola

Clarorum

Virorum

apud

Gryp.

1561.

Possevin.

Biblioth.

lib. 17. co

25.

Epist. Barg.

ad Lambin.

Epist.

Clar. Vir.

Edit. Gryp.

p. 398.

& 432.

prémièrement à Paris en 1582. *in folio*, puis à Florence *in 40.* avec des Notes de Robert Tirius.

Jean M. Brutus dit, qu'il y a fort peu d'Auteurs, *qui Petri Angeli Barga, politissimi & doctissimi hominis, vim atque elegantiam in scribendo assequantur, qui illum superet esse neminem; & qu'il l'avoit toujours admiré à cause de son excellente doctrine, inter præcipua Italia lumina atque ornamenta.*

Mr. Grévius a mis dans son *Thréfor des Antiquitez Romaines* une Lettre d'Angeli, *De everforibus privatorum publicorumque adificiorum Urbis Romæ*, qui est fort louée dans le Journal intitulé, *Bibliotheca Nov. librorum.* Angeli réfute dans cet Ecrit l'opinion de la plûpart des Auteurs, qui accusent les Nations barbares, savoir les Gots & les Vandales, d'avoir ruiné les magnifiques Ouvrages de l'ancienne Rome, & il fait voir qu'ils ont été détruits par le tems, ou par des incendies & divers autres accidens fortuits, & mêmes par quelques Papes.

On trouve dans ce *Thréfor des Antiquitez Romaines* un Traité du même Auteur *de Obelisco*, qui contient plusieurs choses curieuses, non seulement touchant les Obelisques, mais aussi touchant les Pyramides, & les lettres Hiéroglyphiques.

Paul Manuce préfère les *Cynégétiques* d'Angeli à ceux de Gratus, Poète célèbre, qui florissoit du tems de l'Empereur Auguste, ce qui surprend beaucoup Mr. Morhof.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *I Xenica seu de Aucupio liber 1. Carminum libri 5.*

De

Mens.
Apr. &
Maii
1697.
p. 15.

Polyh.
l. IV. c. 12.
v. 12.

De Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi Medicis Magni Etruriæ Ducis. De privatorum publicorumque edificiorum Romæ everforibus Epitola. Elegia de Radagesi & Getarum cæde. Hierosolyma, hoc est, Expeditio Christianorum, quæ Gothofredo Ballioneo Duce à Turcarum tyrannide Hierusalèm liberarunt. Votivum Carmen in D. Catharinam. Eclogæ venatoria. Orazione fune-rale recitata in Firenze, nell' essequie de Francesco Medicis. Edipo Tyranno, Tragedia di Sophocle. Epithalamium in naptiis Francisci Medicis & Joannæ Austriacæ. Quo ordine Scriptorum Romane Historie monumenta legenda sint.

Pierre Angeli eut un frère nommé Antoine, lequel entendoit parfaitement Aristote, & qui dès son enfance avoit si bien appris la Langue Gréque, qu'on eût dit qu'elle lui avoit été enseignée à Athènes.

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif Fridericus Sylburgius de Wetterau Pais de Hesse près de Marbourg, éclaireit par des Notes, par de diverses Leçons, & par des Indices, beaucoup d'Ouvrages des Anciens, & surtout des Grecs qui avoient déjà été imprimés, & mêmes il en mit au jour plusieurs qui n'avoient jamais été publiés, & par ce moyen il rendit un service considérable à tous ceux qui aiment les belles Lettres, & il mérite d'autant plus de louange, que s'attachant à une occupation si honnête il semble avoir négligé

sa

sa propre gloire, pour consacrer ses travaux à l'utilité publique. Il mourut à Heidelberg, n'étant pas fort vieux, mais extrêmement affoibli par ses pénibles travaux & par ses longues veilles, & il fut enseveli dans l'Eglise de S. Pierre.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
Vit. Phi.
losofph.

FRIDERIC SYLBURGIUS passa les premières années de sa vie à enseigner la Jeunesse. Puis il s'attacha entièrement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient.

Epist. lib.
2. pag.
444.
Anim.
Philol.
part. 4.

Sylburgius fut pendant quatre ans valet de Zanchius, lequel dans une de ses Lettres le recommanda à Lelius Zanchius son cousin, afin qu'il lui procurât une condition à Padoue. Sylburgius mourut de la peste dans la maison de Commelin, où il demouroit. Casaubon écrivant à Bongars témoigne regretter beaucoup Sylburgius, disant que c'étoit une grande perte pour la République des Lettres. Sylburgius aida Henri Etienne à composer son *Thésor de la Langue Gréque*.

Scalige-
rana.

Il donna au Public les Ouvrages suivans, *Historia Herodoti cum Spicilegio. Etymologicum τὸ μύσθον, Notis illustratum. Opera Justinii Martyris cum variis Lectionibus & Conjecturis. Saracenica, sive Mahometica, Græcè & Latine. Duo tomi Scriptorum Latinorum Romanae Historiae, cum tertio tomo Græcorum. Aristotelis τὰ ἐπιτομώματα, cum quibusdam ejusdem argumenti, Theophrasti, Alexandri, Cassii, & aliorum, cum*

tri-

triplici Indice & Notis. Clementis Alexandrini Opera quæ exstant, cum variis Lectionibus & tribus Indicibus. Theodoretî Cyrensis Episcopi Opus, cui titulus, Græcarum affectionum curatio, cum Annotationibus & triplici Indice. Dionysii Halicarnassæi Opera Græco-Latina, cum Notis. Epicæ Elegiacæque mimorum Gnomæ, Græcè & Latinè, Pythagoræ sc. Phocylidis, Theognidis, Solonis &c. cum variis Lectionibus. Vellejus Paterculus ex recensione Fr. Sylburgii. Nota in Dionem Cassium. Grammatica Græca ad postremam Ratnæ Grammaticæ editionem reformatâ. Alphabetum Græcum. Grammatica Hebræa. Nota in Pausaniam. Nota in Clenardum & Antesignanum. De Veterum scriptura. Tractatio. Catechesis Ecclesiarum Palatinatus, Græcè conversa. Apollinaris Interpretatio Psalmorum per Fr. Sylb. edita. Nota in Nonnum Papolitanum. Index in Columellam. Nota in Apollonium Alexandrinum de Syntaxi. Il y a au-dessus de lui plusieurs Poésies Grèques. On estime beaucoup ses Ouvrages & sur-tout sa Grammaire Grèque; & il a passé pour un des plus sçavans hommes du Siècle précédent pour le grec & pour les Humanitez.

JANUS DOUZA, fils d'un autre Ja-Janus
 nis, illustre par son savoir & par son Douza;
 ouvrage qu'il témoigna au Siège de Lei-
 n, fut un jeune homme d'un esprit
 mirable, d'une érudition excellente, &
 une douceur extraordinaire. Etant de
 our d'un País lointain, il fit naufrage

au port , car il mourut dans sa Patrie à l'âge de vingt-quatre ans.

A D D I T I O N S.

Grot.
Ann.
Holland.
lib. 5.
Jof. Scalig.
in
Epiced.
J. Duza.

JANUS DOUZA avoit un génie admirable, & capable de réussir en tout ce qu'il eût voulu entreprendre. Joseph Scaliger l'appelle l'ornement du monde, & dit que dans la fleur de ses ans il étoit monté à un degré de sagesse & d'érudition, où les plus vertueux & les plus savans ont peine à parvenir dans un âge avancé:

— *metaſque tenentem,*

*Quas pauci tenaere ſenes, qui luminu victor
Ardua, vix ulli votis adeunda priorum,
Contigit, inde incipiens quo ſenior atas
Deſinit.*

Grotius aſſûre, que ſes Poéſies ſont fort au-deſſus de celles de ſon père, quoi-qu'elles lui ayent aquis tant de réputation dans la République des Lettres, & qu'il lui aida mêmes à compoſer les Annales de Hollande.

Baill. des
Enf. celebr.
p. 160.

Le nom de Janus Douza en Flamand étoit Jean vander Does. Il nâquit en 1572. Avant que de ſe voir hors de l'enfance, il ſe trouva par les ſoins de ſon père, & par le travail de ſes études, non ſeulement excellent Humaniſte ou Philologue, & bon Poète, mais encore grand Philoſophe & habile Mathématicien. Il y ajouta depuis une connoiſſance exquiſe de toute la Jurisprudence & celle de l'Hiſtoire. Outre les diverſes Poéſies qu'il fit dans ſon bas âge, nous avons de lui des Commentaires ſur divers Poètes Latins, qui ſont voir

voir que l'opinion qu'on avoit de lui n'étoit pas fausse. A 16. ans il fit celui de Plaute, & à 19. il publia son Livre des *Choses Célestes*, & sa Dissertation de l'*Ombre*. Ses Commentaires sur Catulle, Tibulle, & Properce sont de la même année. Casaubon dans sa Lettre 446. dit, que parmi les jeunes gens qui s'attachoient aux Lettres, il n'en connoissoit aucun qu'il pût égaler à Janus Douza. Mais toute la science & les belles qualitez de son esprit ont paru encore moins estimables, & moins rares en cet âge, que ses vertus morales. Le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les considérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de Frédéric-Henri Prince d'Orange; & pour être le premier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut âgé de 25. ans, onze mois, & quatre jours.

Quoi-que Douza fût orné de toute sorte de vertus dans une grande jeunesse, cependant Scioppius, qui étoit en possession de déchirer ^{Amphora} la réputation des plus illustres personnages de ^{sid.} son tems, n'a pas laissé de répandre sur lui la plus noire de toutes les calomnies; car il dit que l'amour des garçons avoit rendu furieux Jean Douza, fils digne d'un père infame, tel qu'étoit Janus Douza le vieux.

Son père fut si affligé de sa mort, qu'il passa quatre jours sans manger, après que son fils fut decédé. Il fit même plusieurs vers là-dessus, qu'il intitula *Manes Douziani*, qu'il commence ainsi,

*Quisquis adest, faveat; dum te, carissime rerum,
Funereis celebrat nostra Thalia modis:*

R 2

Ut 2

*Ut, qui lethifero tactus mucrone, supremum
Carmen olor linguâ deficiente canit.
Non quòd in hanc lucem patriis te posse querelis
Restitui spes sit ulla relicta mihi;
Sed, cùm te, Nate, extincto solatia vite
Omnia perdiderim, perdere verba lene est.*
Il les finit par une Prosopopée, où il introduit
son fils parlant,

*Douza, Umbræ cui Laus placuit, nunc ver-
sus in Umbram,*

Et comes ipse Umbris additus hinc jaceo.

At vos, qui nostrâ mœretis morte, Parentes,

Intempestivis parcite lacrymulis:

Neve annos numerate meos, in tempore jussi

Debita naturæ solvimus, atque Deo:

Hinc plorare nefas; cunctis stat Terminus ævi,

Et repetunt ortus quæque creata suos.

Ossa recepit humus, animam Æthra, perennaturâ

Luce beans, id quod corpore pluris erat.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Sylva Carminum Britannicorum. Notæ in Catullum, Tibullum, & Propertium. Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Animadversiones in Plauti Comædias. Declamatio in laudem Umbræ. Rerum cælestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus
Vigne-
rius.

NICOLAS VIGNIER nâquit à Bar sur Seine l'Année 1530. d'une Famille honnête. Son père étoit Avocat du Roi. Mais ayant perdu son bien dans les guerres civiles, il fut obligé de quitter son País, & il exerça la Médecine à la Cour de quelques Princes d'Allemagne. Outre qu'il

qu'il excelloit en la Philosophie & en l'Art dont il faisoit profession, il avoit une parfaite connoissance de l'Histoire universelle & de la Chronologie, & avant Onufre Panvinio & Charles Sigonio il avoit éclairci les Antiquitez Romaines, n'étant pas toujours de leur opinion; mais voyant leurs Ouvrages imprimez, il eut assés de modestie pour ne pas vouloir publier celui qu'il avoit fait sur cette matière, & il se contenta de mettre au jour un Commentaire sur les Fastes des anciens Romains, Grecs, & Hébreux écrit en François, où il n'examine que quelques années de l'Antiquité, sur lesquelles il n'étoit pas d'accord avec ces savans personnages.

Outre cela, il fit plusieurs Ecrits pour l'éclaircissement de l'Histoire; mais un des plus excellens est l'Ouvrage Chronologique qu'il donna au Public à Paris, y ayant été attiré après une longue absence par les gages honorables que le Roi lui offrit; car dans ce Livre admirable on void les véritables origines des Peuples & des Familles, toutes les revolutions & les commencemens des Empires, placez dans le tems qu'ils sont arrivez, & disposez avec une adresse & un jugement merveilleux. Vignier mourut à Pa-

ris âgé de soixante-fix ans. Après son décès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la dernière main.

A D D I T I O N S.

*Colletet en
la Vie de
N. Vignier.*

NICOLAS VIGNIER étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne Famille. Comme dès sa plustendre jeunesse il avoit embrassé la créance des Protestans, il fut obligé de quitter la France pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assure, que Vignier étant retourné en France, r'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la Charge de Médecin du Roi & d'Historiographe de France. Quoi-qu'il en soit, quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devoit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de tems en tems des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

*Gautier
dans sa
Chronologie.*

Colletet.

Au-reste, on dit que Vignier ne se trompa jamais en la pratique de son Art, & qu'il réussit également, & dans la distribution des remèdes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont aquis beaucoup de réputation; mais elle seroit encore plus grande, s'il les

les eût toutes composées en Latin, comme il ^{Eloges de} eût pû le faire aisément, puisqu'il favoit par- ^{S. Marthe} faitement les finesses de cette Langue, & que mêmes il la parloit avec autant d'éloquence que de facilité.

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothèque Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-cinq ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de France. Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, & Romains. Discours de la noblesse & origine de la Royale Famille des Capets. Histoire de la Maison de Luxembourg. L'Histoire Ecclésiastique. Traité de la petite Bretagne, & du droit de la Couronne de France sur icelle. Raisons de préséance entre la France & l'Espagne proposées par Augustin Gravato Italien, avec les réponses à chacune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Sorel. ^{Biblioth. de Sorel} *Re-* ^{p. 297.} *rum Burgundicarum Chronicon.* Il avoit aussi fait des Observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les contes fabuleux de Richard de Vassebourg Archidiacre de Verdun, & de François de Rosieres Archidiacre de Toul; mais cet Ecrit lui fut dérobé pendant sa vie.

Il eut un fils nommé NICOLAS VIGNIER, qui fut Ministre à Blois, & qui a mis au jour un Livre intitulé, *De Venetorum excommunicatione adversus Cas. Baronium Cardinalem Dissertatio*, comme aussi le *Théâtre de l'Antechrist*, & quelques autres Ouvrages.

JEAN BODIN, d'Anjou, ainsi que Joannes quelques-uns l'ont assuré, fut Religieux ^{Bodinus.}

de l'Ordre des Carmes. Mais comme il avoit fait ses vœux dans sa première jeunesse, il en fut dispensé, & il s'adonna à l'étude avec beaucoup d'affiduité. Il avoit un esprit d'une si vaste étendue, qu'après avoir aquis une connoissance extraordinaire des Langues il embrassa tous les Arts & toutes les Sciences. D'abord il s'attacha au Barreau de Paris. Mais ennuyé de cette guerre de paroles & d'écrits, il s'appliqua tout entier à la composition, & ayant fait son coup d'essai sur les *Cynégétiques* d'Oppian, qu'il traduisit en Latin avec élégance, & qu'il expliqua par de doctes Commentaires, il fit connoître combien il étoit savant dans les belles Lettres.

Puis il entreprit de plus considérables Ouvrages, & ayant donné au Public sa *Méthode de l'Histoire* & une belle Dissertation *des Monnoyes* contre Malestroit, il mit en lumière son Livre *de la République*, par lequel si d'un côté il témoigna qu'il avoit l'esprit rempli de toute sorte de Sciences, de l'autre, selon l'avis de beaucoup de personnes judicieuses, il fit paroître qu'il n'étoit pas exempt de la vanité qui est naturelle à ceux de notre nation. Il écrivit aussi la *Démonomanie* en François, pour combattre les opinions de

Jean

an Wier , & parce qu'il y explique en détail une matière qui a été si souvent traitée par plusieurs autres , on le crût coupable de Magie.

Pendant qu'il travailloit à ce Livre, le Roi Henri III. lequel aux heures de son loisir prenoit plaisir dans la conversation des Savans , s'entretint diverses fois avec lui en présence de quelques hommes doctes, & ces conférences lui acquirent beaucoup de gloire ; car comme il avoit l'esprit présent, & que, s'il faut ainsi dire, il avoit en argent comptant toutes les richesses de son esprit , il étaloit une incroyable abondance de choses curieuses, que son excellente mémoire lui fournissoit sur le champ.

Depuis, l'envie de quelques-uns , qui étoient plus puissans à la Cour , ayant attiré sur Bodin la disgrâce du Roi , il se retira auprès du Duc d'Alençon , à qui quelque tems après les Hollandois déférèrent la Souveraineté de leurs Provinces, & il fut extrêmement considéré par ce Prince à cause de sa rare érudition & de ses belles connoissances. Il accompagna le Duc en son voyage d'Angleterre , & après sa mort il se retira à Laon , dont on lui donna la judicature , & il y rendit la justice avec beaucoup d'intégrité & de

probité jusqu'en l'Année 1588. en laquelle les guerres civiles s'étant allumées en France , on crût d'abord qu'il avoit embrassé la doctrine des Protestans. Ensuite il prit le parti de la Ligue , & il dit beaucoup de choses injurieuses au Roi & à son légitime successeur , qui furent reçues avec beaucoup d'applaudissement par ceux de sa faction , & publiées de tous côtez. Mais il répara cette faute par l'admirable prédiction qu'il fit de l'issue inespérée de ces troubles ; car quoi-qu'il n'y eût point d'apparence de paix , il publia par avance l'année & le mois qu'elle devoit être conclue , & l'événement fut conforme à ce qu'il avoit prédit. Enfin il mourut à Laon de la peste , âgé de plus de soixante & dix ans , après avoir mis au jour un Livre intitulé *le Théâtre de la Nature* , où il examine les causes des choses , rapportant les effets à leurs principes.

A D D I T I O N S.

*Naud.
Bibliogr.
Polit.*

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le grand & vaste génie que la Nature lui avoit donné , qu'il entendoit toutes les Langues , & qu'il avoit pénétré dans toutes les Sciences , comme l'assûre Naudé. Il ajoûte , que dans son *Livre de la République* on void éclater beaucoup d'esprit

l'esprit & de politesse, un jugement parfait, & que c'est un Ouvrage si accompli en toutes les parties, que ceux qui ne suivent point ses maximes ne peuvent pas manquer de tomber en diverses erreurs. Il prétend, que Fabius Albergati, de Serres, & Auger Ferrier, qui ont écrit contre Bodin, sont semblables à des Pygmées qui ont osé attaquer un Géant. Et pour mieux faire connoître l'excellence de ce Livre incomparable, il dit qu'il a été traduit en plusieurs Langues, & imprimé presque tous les dix ans. Naudé ne donne pas de moindres louanges à la *Méthode de l'Histoire* composée par Bodin; car il le considère comme un des plus éclairez & des plus judicieux de tous ceux qui ont entrepris de prononcer sur le mérite des Historiens. Enfin, selon Naudé, Bodin étoit doué d'une si merveilleuse vivacité d'esprit & d'un jugement si solide, il avoit traité toutes les choses divines, naturelles, & civiles avec tant d'érudition, que l'on l'eût pris pour une intelligence céleste, s'il n'eût laissé des marques de son humanité dans *sa Démonomanie*, laquelle, suivant le jugement du Roi de la grand' Bretagne, *majori collecta est studio quàm scripta judicio.*

Avis pour dresser une Biblioth.

Apol. des grands hommes &c.

Libri de Strigib.

Eloges de S. Marthe.

Scévole de S. Marthe traite Bodin de l'un des plus rares esprits & des plus éloquens personnages de son Siécle; il témoigne que *sa Méthode*, qui fut la première production de son esprit, lui aquit d'abord beaucoup de réputation, & qu'il mérita une plus grande gloire en publiant ses doctes *Commentaires de la République*, Ouvrage, ajoute S. Marthe, composé avec tant d'érudition, embelli de recherches

ches si curieuses, & orné de si rares exemples que l'on peut dire justement, que jamais réputation ne fut mieux fondée que la sienne. Il assure même, que Bodin jouit du plus grand avantage qu'un honnête homme puisse recueillir de ses veilles & de ses études, car il eut le plaisir de voir qu'on enseignoit publiquement ses Ecrits à la Jeunesse.

*Cujas.
Observ.
lib. 13.
p. 38.*

Mais Cujas & Possevin se sont déclarez ouvertement contre lui: car Cujas l'appelle téméraire, insolent, menteur, & il fit cet Anagramme sur son nom, *Joannes Bodinus, Andinus sine bono*. Pour Possevin, il a prétendu que ses Ouvrages étoient remplis d'un grand nombre d'erreurs, d'hérésies, & d'impiétéz, comme on le peut voir dans la *Bibliothèque* de ce fameux Jésuite, & dans son Livre intitulé, *Judicium de quatuor Scriptoribus* &c. Voyez l'Épître 353. de Grotius, dans laquelle ce savant homme fait un jugement de Bodin qui ne lui est guère avantageux.

*Ragg. di
Parn.
cent. 1.
pag. 64.*

Boccalini a écrit, que Bodin fut condamné au feu par Apollon, à cause que dans ses *Livres de la République* il avoit osé soutenir, que les Princes doivent accorder la liberté de conscience à leurs Sujets. Mornac dans son Livre intitulé, *Feria Forenses*, a fait ces quatre Vers à sa louange:

*Fani Bodini Gallicam Rempublicam
Qui viderit, majus nihil fatebitur.
In erudita luce prisca seculi
Gallis hic, olim quod Quiriti Tullius.*

Cependant quoi-que Bodin fût un homme
d'un

un profond savoir & d'une rare éloquence, Eloges de
S. Marthe
Loysel
Dial. des
Avoc.
pag. 548.
Marthe & Loysel ont remarqué, qu'il n'a-
it jamais pû tenir un rang considérable par-
i les Avocats du Parlement de Paris, & que
yant qu'il ne réussissoit pas dans cette pro-
fession il resolut de quitter entièrement le Bar-
reau, & de s'attacher au service du Duc d'An-

l.
Bodin apprit la Jurisprudence à Toulouse, Ménage
Rem. sur la
Vie de P.
Airolt.
fut reçu Docteur en Droit, & y ayant fait
s leçons en cette Science, il alla à Paris,
il exerça la profession d'Avocat, dans la-
elle il ne réussit pas. Ce qui l'obligea à quit-
r le Barreau pour s'adonner à la composi-
on des Livres, dans laquelle il aquit plus de
oite que dans la plaidoirie. Henri III. eut
nt de considération pour lui, qu'il fit em-
issonner Jean de Serres, qui avoit fait un
vre injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit
ense sur peine de la vie de publier cét E-
t. Il s'attacha au Duc d'Alençon, qui lui
na la Charge de son Secrétaire des Com-
ndemens, & celle de Maître des Requêtes
son Hôtel, & de son Grand-Maître des
ux & Forêts. Après la mort de ce Prin-
il se retira à Laon, où il eut une Charge
Conseiller au Présidial de la même ville,
où il mourut, suivant Mr. Baile, en sa 67.
lée.

ean Diecman, dans la Préface du Livre de Nouv. de
la Rép. des
Lett. 1684
turalismo, dit, que Bodin ayant été élevé
s la Communion Romaine, & ayant même
té le froc parmi les Carmes, devint peu à
suspect aux Catholiques par la liberté
il se donnoit de condamner plusieurs choses
dans

dans leur Religion, & de prouver en plusieurs points la Religion Réformée; Que les Jésuites s'en plainquirent hautement, comme il paroît par un Livre de Possevin, & par l'Ouvrage d'un autre Jésuite anonyme intitulé, *Justa Reipublica Christiana in Reges impios & hereticos auctoritate*, qui fut imprimé à Paris en 1540. & deux ans après à Anvers, sous le nom de *Guillelmus Rossæus*, qui est un nom supposé, à ce que dit Placcius dans son *Traité de Pseudonymis*..... Qu'on étoit si mal édifié de la Foi de Bodin, que ses Amis voulant sauver son honneur, lorsqu'ils firent imprimer ses livres de *la République*, y fourrèrent adroitement plusieurs choses qui sentoient un enfant de la Communion Romaine; Que les plaintes de Possevin, de Guillaume Rossæus, & de Martin del Rio eussent été plus justes, s'ils l'avoient connu intérieurement, c'est-à-dire, pour un homme qui panchoit plus vers le Judaïsme, que vers la Religion Chrétienne, comme il l'a témoigné par son *Colloquium Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*. Mr. Huet a réfuté ce méchant Livre dans sa *Démonstration Evangélique*, aussi-bien que Mr. Diecman dans son *Traité de Naturalismo* imprimé à Leipsic en 1684.

Bodin après avoir quitté l'Ordre des Carmes fit profession de la Religion des Protestans, comme il paroît par une Lettre qu'on lit dans *Thuan. ad la France Orientale* de Colomiès. Mr. de Thou *An. 1589.* dit aussi, que Bodin *ab ea Religione nunquam fuit alienus*. En effet dans les Etats tenus l'Année 1576. il s'opposa à la demande de Pierre Verforis, qui prétendoit que tous les François fussent

es d'embrasser la Religion Ro-
teclara , que par cette deman-
s Edits, & l'on plongeoit le
une nouvelle guerre.

usieurs ont prétendu qu'il étoit
çois Pithou dit, que le Prési- *Pithouana*

l'avoit raconté, qu'un jour pen-
retenoit avec Bodin, un esca-

, & que Bodin dit, *c'est mon*

tit, qu'il n'y fait pas bon pour

uit étoit commun, qu'il incli-

daïsme; Qu'il avoit un Dé-

sprit familier semblable à celui

nt Platon fait mention, & A-

ocratis, qui le dissuadoit d'en-

unquam ad hortandum, sed ad

Que lorsqu'il parloit de ses af-

nis, qui lui conseilloient d'en-

quelque chose, à l'instant ils en-

quelque meuble de sa chambre,

abeau, ou autre semblable, fai-

branlant, & qu'alors il disoit,

me le conseille pas. *Ce que j'ai*

er, est-il ajouté dans le Manu-

eana, pour soulager ma mémoire,

ôter à l'honneur d'un si brave

me duquel je ne me puis persuader

avec tant de science.

ge dit, que la *Méthode de l'Hi-* *Menagiana*

posée par Bodin, est excellente; *na.*

mériteroit d'être traduite en bon

mais qu'il faudroit savoir beaucoup

pour s'en bien aquitter.

ns dans une Lettre de Bongars,

par M. Colomiès, qu'en Danne-

marc on lui fit voir , que Bodin avoit mis dans son *Traité de la République* diverses choses fausses touchant les Danois & leurs coutumes ; Que les Polonois faisoient la même plainte contre Bodin ; mais qu'il avoit corrigé plusieurs fautes dans la seconde Edition de cet Ouvrage.

Epist. ad Gall.

Voici le jugement que Grotius fait de Bodin. Il étoit plus abondant en paroles qu'en choses. Son Latin n'étoit pas net. Il ignoroit les Loix de la Poésie. Il étoit assez instruit des coutumes des Juifs , non pas pour avoir appris leur Langue , mais parce qu'il avoit cultivé l'amitié des plus savans Hébreux qui avoient ébranlé la foi qu'il devoit avoir pour les Mystères de la Religion Chrétienne. Lorsqu'il cite des histoires , & qu'il rapporte quelques témoignages , il s'éloigne de la vérité. Je veux croire qu'il le fait plutôt par négligence que par malice , quoi-qu'on ne puisse s'empêcher de le soupçonner de fraude en certains endroits.

Scaligeriana.

Joseph Scaliger prétend , que Bodin étoit fort ignorant , qu'il écrivoit plusieurs choses qu'il n'entendoit pas , que dans sa *Méthode de l'Histoire* il ne traite pas le sujet qu'il avoit entrepris de traiter , de sorte que le discours ne répond pas au titre. Scaliger l'accuse d'avoir dérobé des pages entières de son Commentaire sur Varron ; mais Montagne dit , que Bodin est un des bons Auteurs de notre tems , & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des Ecrivailleurs de son Siècle , & qu'il mérite qu'on le lise & qu'on le considère.

Vossius

id Bodin de ce qu'il soutient
s sont les ames des Héros.

//

lat. l. 3. c. 9.

e de Bodin, intitulé *Collo-* Nouv. de
eres de abditis rerum sublimium la Rép. des
lettr. T. 2.
An. 1684
x interlocuteurs, qui disputent

les Religions. L'Auteur y
sorte ses combattans, que les
ûjours battus, soit qu'ils sou-
sme, ou le Luthéranisme, ou

Le triomphe est pour les au-
our les Naturalistes, & pour
acheva ce méchant Ouvrage
environ 63. ans, & vécut jus-

96. sans qu'il ait paru renon-
ans qu'il a exposez dans son
au contraire, qu'il mourut
rivit ainsi à Scaliger, comme

l'on consulte la Lettre 49. du
des *Epîtres Françoises* écrites à
e, & publiées à Harderwick

Reves. D'autres prétendent,
rut comme un chien, sans être
rétien, ni Turc. Mr. Diec-

blié ce *Colloque* de Bodin, as-
à ces paroles dans un Manuscrit
enoit de M. Patin. Le Manu-

échant Livre fut communiqué à
qu'il réfutât les argumens de
il feroit réimprimer son *Trai-*

son Chrétienne; mais il ne le
ne de sa colére.

et écrit des *Animadversions* con-
lique de Bodin, & entr'autres
t le Livre composé en François

l. IV. S fut

fut imprimé à Paris en 1580. Et Bodin, sous le nom de René Herpin, s'est défendu par une Apologie qui a été traduite en Latin.

Pithœana. Pithou dit, que M. de Thou sauva la vie à Bodin, pendant le Massacre de la S. Barthélémi.

Spizel. Infel. liter. p.724. Cujas, qui étoit ennemi de Bodin, le traite de téméraire, d'insolent, de calomniateur, & d'Écrivain qui impute aux autres tous les vices dont il est infecté. Camden ne dit pas tant de mal de Bodin; il l'accuse seulement d'être trop credule, d'ajouter foi légèrement aux bruits du peuple, & d'avoir écrit plusieurs mensonges contre les Allemans.

Matth. Hist. d'Henri IV. p.237. Pierre Matthieu nous apprend, que Bodin étant en Angleterre se rendit odieux aux Anglois, & indiscret aux François, par sa curiosité; Que dinant dans la maison d'un Seigneur du País, il se jetta sur les prétensions des Princes à la Couronne de ce Royaume, & dit, qu'une Princesse en étoit l'héritière légitime, sinon qu'elle en fût excluse, comme née hors du País, par une Loi, dont il n'avoit jamais sù l'Auteur, ni l'origine, & n'avoit pû apprendre où elle se trouvoit; Que le Seigneur Anglois lui répondit, *Vous la trouverez au dos de la Loi Salique; Repartie, ajouta Matthieu, qui mit à rouët ce discoureur, & lui fit connoître qu'il n'étoit pas beau aux Etrangers d'éplucher les secrets d'un Etat.*

Marv. Mél. T. I. p. 343. La Méthode de Bodin est plus propre aux gens déjà fort avancez dans la connoissance de l'Histoire, qu'aux personnes qui n'ont pas encore commencé à lire les Ecrits historiques.

mes précédentes Additions, de Thomafius de plagio litterarum, & des Remarques de Bodin sur Oppian, & de ces autres par Turnébe. Mr. Baillet ne dit rien de cette chose ; mais Mr. Ménage dit que Bodin est l'Auteur de ces Remarques, & non pas de la Traduction. Il se fonde sur ce que l'Edition de Bodin a précédé la mort de plusieurs de ces Peuples.

Anti-Baill. T. I. p. 64.

Il est, bien-qu'il ne paroisse pas pour les Allemans, n'a point de doute que ces Peuples ont fait de si grands progrès dans les Sciences & dans toutes les autres, qu'ils paroissent avoir surpassés en humanité, les Romains, les Grecs dans la Philosophie, les Egyptiens dans la Géométrie, les Indiens dans l'Arithmétique, les Chinois dans l'Astrologie, & toutes les autres. L'invention & la perfection

Méth. Hist. & liv. 5. de sa Républ.

de tous ces Peuples nous venons de voir en faveur desquels il faut ajouter, que M. Remman, dans son Histoire des Ecoles de la Principauté d'Halifax, a publié depuis peu un Livre écrit en Anglois, où il se propose de faire voir, que les Anglois ont plus contribué à l'avancement des Arts & des Sciences, que les autres Nations ; & où il nous apprend, que un certain Hans Blonsberg fit une Mouche de fer, qui étoit capable de tourner tout d'une chambre & venoit enfoncer sur la main de son Maître, & de lui faire saigner ; ce qui fut fait par son ordre, & qui fut rapporté à la Cour, & fut montré au Roi, & au Prince de Danemarck, & au devant de l'Empereur Frédéric,

Journ. des Sav. Avr. 1711. p. 459. & 460.

ric, la longueur de cinq cens pas, & retourna ensuite à l'endroit d'où il étoit parti; Que Corneille Drebel avoit fabriqué un Instrument de Musique, qui s'ouvroit seul au lever du Soleil, & qui jouoit de lui-même, tant que le Soleil étoit sur l'horizon; Que lorsque le Soleil ne paroïssoit point, & qu'on vouloit entendre cet Instrument, il suffisoit d'échauffer la couverture de l'Instrument, & qu'il commençoit à jouer comme quand le tems étoit serein.

*Des Aut.
Déguis.
p. 563.*

Bodin, suivant Baillet, a publié quelque Ouvrage sous le nom de René Herpin.

Dans le Livre de la République Bodin a fait une faute fort grossière, ayant expliqué ces mots *Electum Meldensem*, par ceux-ci *Elu de Meaux*, au-lieu qu'ils signifient un homme nommé à l'Evêché de Meaux. Et il a été accusé de mettre dans ses Ouvrages des citations fausses. V. Crenii *Animadvers. Phil. part. 5. p. 207.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Six Livres de la République en François & en Latin. Apologie pour sa République sous le nom supposé de René Herpin. Réponse à deux Paradoxes du Seigneur de Malestroit, sur le fait des Monnoyes. La Démonomanie. La Harangue de Charles de Cars, Evêque de Langres, prononcée aux Ambassadeurs de Pologne, étant à Mets en 1573. tournée de Latin en François. Oratio de instituenda in Republica Juventute, ad Senatam Populumque Tolosatem. Universæ Naturæ Theatrum.* (dans la dernière ligne de cet Ouvrage il y a, que Bodin l'écrivit *Galliâ totâ bello civili flagrante*) *Methodus*
ad

ad facilem Historiarum cognitionem. Paradoxon, quod nec virtus ulla in mediocritate, nec summum hominis bonum in virtutis actione consistere possit. Oppianus de Venatione, Bodino interprete, cum Commentariis. Consilium de Principe rectè instituendo. Nova Distributio Juris universi, in tabula adumbrata. Historica Narratio profæctionis & inaugurationis Alberti & Isabella Austria Archiducum, & eorum in Belgio adventus &c. Carmina.

Il y a aussi de lui un *Traité de abditis rerum sublimium arcanis*, dans lequel Bodin fait disputer ensemble des personnes de différentes Religions: & comme dans ce combat les Chrétiens sont toujours battus, & que le triomphe est pour les Juifs, on prétend que cet Ouvrage est une preuve convainquante que Bodin penchoit plus vers le Judaïsme, que vers la Religion Chrétienne. D'autant mieux qu'il acheva ce méchant Livre en 1588. étant âgé d'environ soixante-trois ans, & qu'il vécut jusqu'en 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux sentimens qu'il a exposez dans ce *Traité*. En effet nous lisons dans une Lettre de Jaques Gilot Conseiller au Parlement de Paris, que Bodin mourut Juif, sans parler en aucune manière de Jésus-Christ.

Dans les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger

pag. 439.

On void aussi dans le Livre, de M. Colomiès intitulé *Gallia Orientalis*, une Lettre Latine de Bodin.

Quelques-uns ont assuré, que les Remarques de Bodin sur Oppian ont été composées par Adrien Turnébe.

Jacob. Thom. de Plagio Litterario.

Il y en a qui ont trouvé, que la *Méthode* de Bodin étoit sans méthode. D'autres prétendent,

Kekerm. de Histor.

*Biblioth.
Polit.
contracta.*

dent, que son Livre de *la République* ne mérite pas moins de blâme que de louange, qu'il n'y a pas observé un bon ordre, qu'il y mêle beaucoup de choses qui ne sont pas de son sujet, que les Histoires qu'il rapporte sont trop longues, qu'il n'a pas fait mention de toutes les espèces des Républiques, & qu'il a fait des fautes considérables lorsqu'il parle des affaires d'Allemagne. Voyez le jugement qu'a fait Lansius de cét Ouvrage en son Oraison contre la France, & en son Oraison pour l'Allemagne.

*Lambertus
Daneus.*

LAMBERT DANEAU, d'Orléans, mourut à Castres en Languedoc, y étant allé d'Orthez en Bearn, où il enseignoit.

A D D I T I O N S.

*Verheiden
Effigies
&c.
Meursii
Athena
Batava.*

LAMBERT DANEAU nâquit & fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine ; mais ayant vû brûler à Paris le fameux Anne du Bourg Conseiller au Parlement, sous lequel il avoit étudié en Droit à Orléans, il fut si touché de sa constance, que comme il avoit eu toute sa vie del'admiration pour son savoir & pour sa vertu, il crut que ce grand homme n'avoit pas embrassé sans raison la doctrine des Protestans. De sorte que s'étant instruit de cette Religion, il s'en alla à Genève pour la professer publiquement. Ayant donc renoncé à l'étude de la Jurisprudence, il s'adonna à la Théologie, & il y fit des progrès si con-

a passé pour un des plus excellents de sa Communion. Il fut Ministre & Professeur en Théologie.

Ensuite il enseigna publiquement & à Gand, puis à Orthez & in la Chambre de l'Edit ayant d'autres, il y fut appelé en 1594. qu'à l'Année 1596. en laquelle il se trouva septuagénaire.

Il imprimez sont, *Elenchus Hæreticorum Christiano. Tractatus de Amicitia*

De Ludo Aleæ. Physica Christianicis Dialogus. Methodus Sacramentorum. in Epistolam Pauli ad Philemonem. in 1. Epistolam ad Timotheum Dominicæ Explicatio. Parastasi tomus præcipuos, hoc est in Enchiridion S. Augustini, & in librum ejusdem de Hæreticis de Antichristo. Commentarius Lombardi librum primum Synopsis Canonum veterum Synodorum, & de eodem argumento, id est, de Unitate uno, personis trino. Responsio Genebrardi. Demonstratio Antithæreticæ. Examen libri de duabus in Epistolis à Martino Chemnitio conscripti. Responsus blasphemias Jacobi Andreae.

Responsio ad Lucæ Osiandri admodum Reverendissimi Ecclesiarum Gallicæ & Belgicæ. Adversus Calvinenses Responsio, de tribus gravissimis, &c. Responsio ad Stephanum Elenchus Sophismatum ejusdem Gersonii Responsio ad N. Selnecceri Librum, qui dicitur de Necessariis & brevis Repetitio &c.

Ad N. Selneccerum de Exegesi Saxonica, Epistola. Ad articulos de Cœna Domini, Ministris Ecclesiarum & Scholarum Marchitarum proponendos, Responso. Ad Libellum ab anonymo quodam Libertino editum hoc titulo, De externa seu visibili Ecclesia, ubi reperiri possit, Responso. Comment. in Evangelium Matthæi. Comment. in Evangelium Marci. Loci Communes. Responso ad Bellarmini Disputationes Theologicas. Harmonia, sive Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographiæ Poëticae libri 3. Aphorismi Politices Christianæ lib. 7. Vetustissimarum primæ mundi antiquitatum libri 4. Commentaria in duodecim Prophetas minores.

Il y a aussi de lui quelques Ecrits en François, savoir, *Un Traité des Danses, La Physique, & une Traduction de trois livres d'Hésiode intitulés les Oeuvres & les Jours*, & quelques uns de ses Ouvrages Latins, comme celui des Sorciers, & celui des Jeux de hazard.

Hornbeck
Summa
contr.
pag. 44.

Hornbeck assure, que son Livre, qui porte pour titre *Elenchus Hæreticorum*, est un excellent Ouvrage.

Anutius
Foësius.

ANUCE FOES, de Mets, après avoir acquis une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, & fait son Cours en Philosophie, fut reçu Docteur en Médecine à Paris. Etant retourné en son Pais, il y exerça sa profession pendant quarante ans avec beaucoup de savoir & de bonheur. Les Ducs de Lorraine le voulurent souvent attirer à leur ser-

comme il aimoit extrémement la liberté, il ne voulut aller auprès de ces Princes. Trente ans, il fit le premier esprit sur le second Livre *des Maladies populaires*, en Latin, & qu'il expliqua par des Commentaires. Puis il mit à la Pharmacopée. Ensuite l'*Oeconomie* d'Hippocrate, & l'*Épître de Galien*, il fut prié comme à Paris par les Médecins François, & par les Italiens, de faire la Version entière des Œuvres de ce fameux Auteur. Car comme celle qui en avoit été faite par le P. de la Hire n'avoit pas répondu à l'attente, on jugea par le travail qu'il avoit fait sur les Traitez d'Hippocrate, qu'il avoit déjà mis au jour, qu'il seroit merveilleusement bien parvenu à son dessein, & qu'il satisferoit mieux

son industrie il empêcha que son Pays, qui a toujours excellé en la Médecine, ne se vante par-dessus les autres Pais, de la gloire d'avoir achevé l'Édition de ces Ouvrages du Prince de la Science. Enfin ce savant vieillard eut le plaisir d'avoir mis fin à tant de tra-

vaux , où il s'étoit engagé pour le bien de la République des Lettres , mourut dans sa Patrie âgé de soixante-huit ans.

A D D I T I O N S.

*De Clar.
Interp.*

ANUCE FOES , au jugement de M. Huet , doit être mis au nombre des plus excellens Interpretes , & il est certain qu'il a surpassé de bien loin tous ceux qui avant lui se sont mêlez de traduire en Latin les Oeuvres du Prince de la Médecine.

Let. 97.

T. 1. Let.

398. T. 3.

Patin dit , que Foës a travaillé utilement sur Hippocrate ; Que son Oeconomie est un excellent Livre ; Et qu'il laissa un fils qui étoit un habile Médecin , & qui mourut à Mers en 1655. L'Édition qu'il a faite d'Hippocrate est celle dont se servent les Médecins.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Hippocratis Opera omnia , Latina Interpretatione & Commentariis illustrata , adjectis ad sex sectiones Palladii Scholiis Græcis in librum πρὸ ἀσπιῶν nondum antea excusis , & nunc primum Latinitate donatis. Oeconomia Hippocratis , alphabeti serie distincta. Galeni in Aphor. Hipp. Comment. cum Annot. Pharmacopœa Medicamentorum omnium* , laquelle suivant l'Auteur de la Pharmacopée de Joubert est toute prise des Oeuvres de Musæ Brassavolus & de Jaques Sylvius.

*Q. Septi.
mius
Florens
Christia-
nus.*

QUINTUS SEPTIMIUS FLORENT CHRETIEN étoit d'une Famille noble de Bretagne. Son père nommé Guillaume tenoit le premier rang parmi

ins de François I. & étoit
Lettres humaines, com-
r sa Version d'Ocellus Lu-
fut appellé *Quintus Septi-*
u'il étoit le cinquième en-
nd nombre que sa mère
z au septième mois.

si parfaite connoissance de
éque & de la Latine, & il
des Vers en ces deux Lan-
uvoit être comparé aux an-

De plus, il avoit une ame
élevée, qu'il étoit incapable
par une servile complaisan-
son propre sentiment, com-
ieurs dont la plume semble

Quelquefois il étoit un peu
ais en telle sorte qu'il ne di-
pût affliger ni choquer ceux
prenoit, & que ses railleries
nme d'aiguillon pour réveil-
qu'ils avoient pour lui, lors-
loit éteinte.

, Pierre Ronfard, lequel en
a porté la Poésie au plus
de perfection où elle puisse
& Gui du Faur de Pibrac,
i souvent parlé avec éloge,
r ressenti les piquures & les
rit de Florent, ont crû qu'il
leur

leur étoit extrêmement glorieux d'en être louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Henri IV heureusement regnant. Et comme après qu'il eût quitté Orléans, où il avoit donné des marques de son courage, il se fut retiré à Vendôme, à la prise de cette ville-là il tomba en la puissance de ceux de la Ligue, d'où il fut delivré par son généreux Disciple, qui eut la bonté de payer sa rançon aux Soldats qui le retenoient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en Latin, en Grec, & en François, que Claude son fils donnera sans doute au Public pour le bien de la République des Lettres. C'est excellent homme, qui m'aimoit avec beaucoup de tendresse, comme le témoignent les monumens éternels de son esprit qu'il m'a adressez, mourut âgé de cinquante-six ans.

A D D I T I O N S.

Eloges de
S. Marthe.

FLORENT CHRÉTIEN étoit natif d'Orléans. Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs sur le nom de Florent Chrétien, & il a lui-même fait connoître, pourquoi on l'appelloit Q. Septimius, par ce distique,

Ne quis miretur prænomena nostra, nempe quintum est

Enixa mater septimoque mense.

Le

liger dit, qu'il avoit appris ^{Scaligo} de d'Henri Etienne, qu'il étoit ^{rana} comme son Maître en Grec, en François, & qu'il n'y avoit per-
 sonne qui fit d'aussi beaux Vers que
 Chrétien a composez en ces

Chrétien fit une belle Epigramme
 parce qu'il avoit défendu le
 Cardinal dans une Lettre, dont nous
 parlerons. Mais depuis Florent Chrê-
 tien embrassa toute sorte de devoirs &
 pour lui donner une marque
 d'affection, il mit en Vers Grecs
 des Quadrains moraux. Il prit aussi
 querelle contre Ronfard, de ce que
 celui-ci s'étant retiré de la Cour, &
 pris la Cure d'Evailles, avoit pris
 soin de défendre sa Paroisse pendant
 son absence de Religion. Ronfard s'en excu-
 sa, en disant qu'il n'ayant pu défendre ses Pa-
 roisses de S. Pierre, que les Pro-
 spectoient ni ne craignoient, il
 prit la Cure de S. Paul. Mais Chrétien
 lui fit une effroyable Satire sous le
 titre de la Baronnie, à laquelle
 Chrétien fit une belle Réponse. Depuis Chrê-
 tien & Ronfard se reconcilièrent ensemble, ^{Histor. lib. 53.}
 comme on voit écrit ailleurs M. de Thou.

Chrétien eût composé un grand nombre ^{S. Marthe}
 d'Ouvrages, il ne mit presque rien
 pendant sa vie, hormis quelques
 & quelques Comédies traduites de
 l'Espagnol, & des Poésies qu'il donnoit
 de ses Amis, toutes les fois qu'ils

le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce qu'il faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit & de politesse.

Scaligerana.

Joseph Scaliger dit, que le Roi Henri IV. haïssoit fort les hommes savans, quoi-qu'il fit semblant de les aimer, & sur-tout Florent Chrétien; Qu'il ne lui avoit donné que quelque Bien de vingt ou trente écus de rente; Et qu'il fût fâché de ce que lui Scaliger avoit loué Florent Chrétien. Scaliger ajoûte, que Florent Chrétien *erat vita parum probata*, & que c'étoit un folâtre.

Mr. Colomiès nous apprend, que l'Édition d'Aristophane, qui fut faite à Genève en 1608. avec des Scholies Grèques de Marc Muzurus, & des Notes de Florent Chrétien, étoit fort décriée par Claude Chrétien son fils. Cependant Mr. Colomiès assure, qu'il ne s'est pas encore donné une meilleure Édition d'Aristophane. Il ajoûte, que Florent Chrétien savoit toutes les finesses de la Langue Grèque; Qu'il a dans son cabinet un Exemplaire des Épigrammes de Florent Chrétien, traduites du Grec de l'Anthologie, au devant duquel Salomon Certon Secrétaire du Roi de France a écrit ces Vers,

*Nectare sic plenos per prata virentia flores
Mella quibus condant, sedula carpit apis.
Floreat aternùm Florens meus. En sua nullâ
Florea ferta virent interitura die.
Gracia quos dederat primus hic perdit honores:
Quod Latinum cepit floret utrumque decus.*

Mr. Colomiès dit en un autre endroit, que
Flo-

rien professoit la Religion Ré-
il embrassa la Romaine.

ffure, que Florent Chrétien *erat*
Latine sine controversia facundissi-
mi judicij.

eur de la Harangue du Cardinal
i est dans le *Catholicon d'Espe-*

s imprimées sont, *Les quatre*
énérie d'Oppian mis en Vers Fran-
édie de Jephthé, composée en La-
banan. Le Cordelier, ou le S.
ème, mis en François. Hymne
ur la naissance du Comte de Soif-
ement de Paris. Plus un Cartel
stances & Sonnets. Un Poème in-
ignol, écrit en Vers François &
, cui titulus, Veritas fugiens, ex
iei Gallicis Versibus Latina facta.
n L. Annaei Senecæ Opera. Ari-
edia, cum Latina Versione & No-
ri Pibracii Tetraslichis Gr. Lat.
Ja. Florilegium Latinum ex Græ-
Andromacha & Cyclops Euripidis
nè, cum Notis.

ait une Ode Gréque sur la mort
des Vers en la même Langue à
la Grammaire Hébraïque d'An-
er. Parmi les Lettres François-
oseph Scaliger, il y en a une de
ien fils de Florent, qui est la
e 2. pag. 230. où il dit, que
re les Oeuvres dont nous avons
logue, avoit laissé Apollonius
des Notes, Denis Alexandrin,

& les Hymnes de Callimaque en François l'Evangile de S. Luc & les Actes des Apôtres en Vers Grecs Héroiques, Théocrite recité en semblables Vers Latins que les Grecs ont écrit Auteur, avec des Notes. Les *Bacchante* d'Eschyle. Les *Trachinies* de Sophocle, & le *Prométhée* d'Eschyle. La *Thébaine* de Sénèque en Grec, avec les *Bucoliques* de Virgile. Plusieurs Homélies de S. Chrysostome en Latin, une infinité de Poèmes tant en Grecs que Latins en François. Dans la Lettre 36. du 1. liv. pag. 61. il parle encore des *Amours de Léandre & de Hero*, & de *Théocrite* que son père avoit traduits en vers Latins avec des Notes au Grec. Dans ce même Recueil de Lettres il y en a quelques-unes de Florent Chrétien.

Petrus
Pithœus.

PIERRE PITHOU, né à Troyes d'une Famille noble, qui étoit originaire de la Basse Normandie, a été l'un des plus grands hommes de notre Siècle, soit que l'on considère sa rare probité & sa sincère piété; ou que l'on jette les yeux sur son esprit excellent & sur son jugement solide & exempt de toute sorte d'envie; ou enfin que l'on se représente la parfaite & profonde connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il avoit appris, & qu'il avoit appris plus de choses que personne n'en a jamais sû. Car comme il n'avoit point d'autre dessein que de pré-
férer

ours le bien public à ses propres pendant toute sa vie il tint cette dans ses études , qu'il visitoit soit avec soin toutes les Bibliothèques afin de corriger & de mettre en ses Oeuvres des Anciens , & qu'il vouoit ses découvertes à ceux qui pouvoient avoir quelque talent pour les exhortant , les excitant , tant sans cesse , & ainsi , ou il lui-même quelque chose , ou les autres à publier leurs pro-

de ses jours , il fit imprimer ses Historiques de S. Hilaire , & de Phédre Affranchi d'Au- pour ne pas taire les autres dont il a été comblé par Nicolas , le compagnon inséparable de ses études , jamais per- mieux entendu un seul Auteur , entendoit tous les anciens Grecs & Latins , qu'il avoit tous excepter un seul , digérez & rec les vieux Exemplaires. Per- mais mieux fût ses affaires do- qu'il savoit l'Histoire de France des Etrangers , les origines , la Chronologie , les successives , les guerres , les alliances.

m. IV. T ces,

ces , les traitez que les autres Peuples avoient faits , ou entre eux , ou avec nous , les loix , les mœurs , les coûtumes des Provinces & des villes en particulier. Car dès ses plus tendres années il avoit aquis une entière connoissance de toutes ces choses , lisant avec un travail infatigable les Livres qui sont entre les mains de tout le monde , fouillant dans les anciennes Bibliothèques , dans les Archives du Roi , du Parlement , de la Cour des Comptes , de l'Hôtel de ville , & des Monastères , & mêmes copiant de sa propre main une grande partie des Actes & des Papiers qu'il jugeoit lui être nécessaires.

Quant à la Jurisprudence , il étoit parvenu à ce faîte de savoir en cette Science-là , que l'on pouvoit avec raison dire de lui , & du fameux Cujas son Précepteur , que le Maître avoit ravi au Disciple la louange d'être le premier de tous les Jurisconsultes , & que le Disciple privoit le Maître de la gloire d'être le seul Jurisconsulte. Mais toutes ces admirables qualitez , qui seules & séparées feroient un grand homme , & qui étant rassemblées en la personne de Pithou l'élevoient au comble de la perfection , ne sont qu'une petite partie de cette sagesse que son beau
gé-

ie & son solide jugement lui avoient
is, par une étude continuelle, par
longue expérience, & par les ré-
ons qu'il avoit faites sur les inven-
des Anciens, qui s'étoient rendus
mandables pour leur sagesse &
leur vertu.

ôtez à cela, qu'il étoit doué d'une
re prudence, que non seulement é-
consulté sur des affaires particulières
nnoit sur le champ des réponses ju-
ises & des décisions équitables; mais
u'il s'agissoit des affaires d'Etat, il
xaminoit avec beaucoup de sagesse,
voyoit l'événement de tous les con-
t de toutes les entreprises, & il sa-
rouver du remède aux accidens les
âcheux, & éloigner les périls dont
oit menacé.

effet, bien-qu'il fût éloigné de tou-
e d'ambition, qu'il n'eût recherché
e gloire & d'autre éclat, que celui
e jaillissoit de sa propre vertu, &
eût toujours refusé les Dignitez &
neurs qu'on lui offroit, toutefois
r qu'il avoit d'être utile à sa Patrie,
rtoit à exciter & à exhorter conti-
ment ceux qui étoient dans les pré-
Emplois, & il leur suggeroit, ou ce
oit réussi aux Anciens, ayant été em-

ployé en de pareilles rencontres , que celles qui se présentoient , ou ce que son jugement merveilleux lui persuadoit devoir être fait.

Aussi les Ministres n'entreprenoient-ils rien de considérable sans l'avoir auparavant consulté , & ainsi quoi-qu'il ne fût qu'un simple particulier , il sembloit qu'il eût la conduite du Public : car sans être paré des ornemens de la Magistrature , il en a exercé les fonctions durant tout le cours de sa vie.

Enfin on voyoit en lui une vertu si constante & une probité si reconnue , & dont il avoit donné tant de preuves en toute sorte d'occasions , qu'il avoit mérité la réputation non seulement du plus docte de tous les gens de robe , mais aussi du plus prudent de tous les Jurisconsultes , du meilleur de tous les Citoyens , & d'un homme d'une bonté accomplie.

Outre une infinité d'Ecrits des Anciens qu'il a le premier donnez au Public , ou revûs & mis en meilleur état , il laissa en mourant un Recueil des Conciles François , qu'il avoit ramassés & rangés avec soin , & chargea François son frère d'en procurer l'édition.

Il vécut cinquante-sept ans , & il mourut à S. Clou , où il s'étoit retiré pendant

t une maladie populaire, qui désoloit
ille de Troyes. La mort de cét hom-
incomparable, avec lequel je parta-
mes soins, & à qui je communi-
mes études, mes desseins, & les
es de l'Etat, la mort, dis-je, de cét
qui m'étoit si cher, me fut si sensi-
que je cessai entièrement l'Histoire
j'avois commencée, & j'eusse tout-à-
bandonné cét Ouvrage, si je n'eusse
que puisque ce grand personnage, à
sa Patrie & moi sommes si redeva-
, avoit jugé que mon travail pou-
être utile au Public, je devois té-
ner ce respect à sa mémoire, que
lever ce que j'avois entrepris par son
il, & chercher ailleurs des aides que
attendois que de lui seul.

A D D I T I O N S.

de Thou n'est pas le seul qui a donné *Eloges de*
louanges extraordinaires à Pierre Pithou. *S. Marthe.*
Marthe le traite de grand Historien, de *Lips. Epist.*
Critique, de savant Jurisconsulte, de *Misc. cent.*
& solide Philosophe. Lipsé admiroit la *1. ep. 7.*
force de son esprit & sa profonde érudi- *Quaest.*
Turnébe son savoir universel & sa sagesse *Epist. lib. I.*
à pénétrer dans les mystères de la plus *cap. 15.*
re Antiquité. Casaubon dit, que Pithou *Turneb.*
la lumière de son Siécle, & presque le *Advers.*
ornement de la France. Et Cujas témoi- *l. 21. c. 18.*
gna *Casaub.*
epist. 329.
Papir.
Masson
Elog.

gna combien il l'estimoit, lorsqu'il le prit pour arbitre du différend qu'il avoit avec François Hotman touchant l'interprétation d'une Loi difficile.

*Jof. Mer-
cer. in Vit.
Pithoi.*

Pierre Pithou apprit les belles Lettres sous Pierre Galand & sous Adrien Turnébe, & la Jurisprudence sous Jaques Cujas. Il ne fut pas plutôt reçu Avocat au Parlement de Paris, qu'il défendit avec un hûreux succès la cause d'un de ses Amis. Après quoi il renonça entièrement aux exercices du Barreau, se contentant de travailler dans son cabinet pour ceux qui le consultoient & qui s'adressoient à lui. Comme il avoit un savoir au-dessus du commun, il aquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des Pais étrangers on lui envoyoit des procès afin qu'il les jugeât en dernier ressort. Il réussissoit si bien dans les accommodemens, qu'il en mérita le nom d'*age*.

S. Marthe. Arbitre. Il étoit d'ailleurs aussi modeste que savant, & il gaignoit le cœur de tout le monde par une douceur incomparable, & par une ardente passion qu'il avoit d'obliger tous les beaux esprits & tous les honnêtes gens de son

*Jof. Mer-
cer.*

Siècle. Il étoit si éloigné de toute sorte d'avarice & si charitable, qu'il donnoit aux pauvres tout le profit qu'il faisoit les jours de fête & les Dimanches. Il fit profession de la créance des Protestans jusques au massacre de Paris; mais la crainte de la mort l'obligea à renoncer alors à cette Religion & à se ranger dans la Communion de l'Eglise Romaine, comme l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont écrit, que P. Pithou changea de Religion trois ans avant l'Année 1572.

*Loisel
Vie de
P. Pithou.*

*Scalige-
vana.*

À l'âge de vingt-quatre ans il composa son *Colomes.*
 vre intitulé *Adversaria*, qui est un Ouvrage *Opusc.*
 cellent, & depuis il donna au Public un grand *pag. 152.*
 nombre de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une *Scalige-*
 réputation immortelle. Huit ans avant sa mort *rana.*
 il lui-même son Eloge avec beaucoup de
 érité & de vérité, au jugement de Josias
 acier: & comme c'est une Pièce excellen-
 j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas marré
 je l'inferasse ici tout entier:

In nomine Domini, Amen.

Moribus valde corruptis ac pravis, seculo in-
cipissimo, quantum in me fuit, fidem servavi.
Inimicos ex animo colui & amavi. Inimicos bene-
is vincere, aut contemnere, quàm ulcisci ma-
Conjugem ut me ipsum habui. Liberis parum
si, famulis ut hominibus usus sum. Vitia sic
etiam in meis, ut virtutes in externis vel
ibus veneratus sim. Privata rei servanda po-
quàm augenda operam dedi. Quod mihi fieri
si, alteri vix unquam feci, aut fieri passus
Injustam, aut difficilem gratiam, ut venä-
sprevi. Sordes & avaritiam in omnibus, præ-
e verò in Religionis ac Justitiæ Sacerdotibus
Ministris, execratus sum. Puer, juvenis, vir
Stuti multum detuli. Patriam unice dilexi.
s potius, quàm honores, aut Magistratum,
vi; ac prodesse, quàm præesse, malui. Pri-
is ultrò publico studui: ei nihil pretuli, at-
in commune consulere potius tutiusque sem-
existimavi. Statum publicum laborantem
lenter sanari emendarique optavi: perverti,
tutari, novari, aut perturbari penitus, nun-
 T 4 quam

quam cupivi. Pacem vel injustam, quod bonâ omnium bonorum veniâ dixerim, civilibus discordiis belloque potiozem semper putavi. Pietatis & Religionis sacrosancta nomina ambitioni atque avaritia sceleribusque prætexi & obtendi gravituli. Melioris antiquitatis non indiligens inquisitor, admirator, & cultor, novitates facile insuper habui. Quæstiones vanas disputationesque subtiliores de iis quæ ad Deum pertinent ut noxia odi ac fugi. Simplicitatem prudentiâ aliquâ conditam & septam astutiâ & calliditate tutiorem feliciorumque sapius expertus sum. Rectè de rebus judicandi studium eloquentiæ artibus prætulit. Procul ambitu, atque avaritiâ, invidiâque inter amicos plures, ac bonos potentesque fortunâ non planè infimâ, sollicitiùs aliquando vixi, quàm privatam fortassis decuit: de publicis tamen & amicorum rebus magis quàm de propriis cogitans. Nullam duxi gratiorem diem, quàm quâ publico, aut amicis adesse, aut prodesse, datum est. Mala presentia quàm metuum impendentium fortiùs tuli, extremaque faciliùs quàm dubia. Recta, sincera, & æquabili, atque constanti inter omnes Justitiæ administratione, etiam sceleratissimis atque audacissimis os occuldi, manus obligari, vidi, expertus sum. De patrimonio, ac bonis meis, quantulacunque illa post mortem erunt, legibus potiùs quàm mihi iudicium permisi, permittoque. Unum opto & spero, ut quem in me animum charissimæ ac probatissimæ conjugis vivus expertus sum, eundem in communibus liberis educandis, tuendis, curandisque gerat. Sit hac apud posteros testatio mentis meæ, quam ab illis sic candidè accipi velim, ut simpliciter, & ingenuè, ex animi mei sententiâ à me prolata est.

Veni Domine , & miserere.

*trus Pitbæus scripsit Kal. Novembris , na-
mondam meo die , Lutetia Parisiorum. An-
risti 1587.*

père de Pierre Pithou étoit un habile ^{Perrault}
consulte, mais Pierre & François ses fils ^{Elog. T. 2d}
passèrent. Le mérite extraordinaire de
ce porta le Roi Henri à le choisir pour
Procureur Général dans la Chambre de
ce qu'il envoya en Guyenne l'Année 1582.
fut un de ceux qui travailla le plus utile-
& avec plus de zèle à la reddition de
s sous l'obéissance du Roi Henri IV.

Joseph Scaliger avoit beaucoup d'amitié ^{Epist.}
Pierre Pithou. Après qu'il eût échappé ^{p. 139.}
l'affaire de la S. Barthélémi, Scaliger lui
dit qu'il n'étoit pas tout-à-fait malhû-
, puisque Pierre Pithou n'étoit pas peri-
le navire où tant d'autres avoient fait
rage. *Benè est*, ajoûte-t-il, *jam penè re-
sum , & qui mihi ipsi penè ablati eram ,
plus justâ mei parte vivo.* Puis il lui dit,
*amicos perdidisse non tanti est , quanti te
m superesse , talem & tantum amicum ; ne
m nisi te uno plus incolumi gaudeo , quàm
mortuis ante dolui , &c.*

Pierre Pithou a composé la Harangue de
d'Aubrai , qu'on lit dans le *Catbolicon*
pagne.

Scaliger prétend , que jamais Apostat n'a
rien qui vaille puis après , excepté Pi-
thou, mais qu'en son cœur il étoit de la Re-
ligion Réformée.

Casaubon dit, qu'après la mort de Pierre Pithou il n'y avoit presque personne en France qui soutint la dignité des Lettres, que c'étoit la lumière de son Siécle, & presque le seul ornement de ce Royaume, tant il étoit savant dans le Droit Civil, dans la vraie Théologie, dans l'Histoire de l'ancienne Eglise, dans les Arts Libéraux, & dans la Philologie.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Adversariorum subsecivorum libri duo. Notæ in Persium. Emendationes in Salvianum. Emendationes in Prospero Aquitanici Chronicon. Notæ in Juvenalem, & ejus veterem Comment. Conjectanea de Petronio Arbitro. De Latinis S. Bibliorum Interpretibus. Nicephori Patriarchæ Canon Scripturarum, cum Anastasi Bibliothecarii Latina interpretatione. Historia Controversiæ veteris de processione Spiritus Sancti. Comes Theologus, seu Spicilegium ex sacra messe. Mosaicarum & Romanarum legum Collatio. Imperatoris Justiniani Novellæ Constitutiones 3. Ejsdem Collectio de Contutoribus. Imper. Theodosii, Valentiniiani, Majoriani, Anthemii Novellæ Constitutiones 42. à Pithæo editæ, cum Notis. Consultatio de confiscatione bonorum, ex causâ perduellionis. Consultatio de feudis quibusdam Pedemontanis. Ruffi Festi Breviarium rerum gestarum Populi Romani ex vetustis Exemplaribus restitutum. Bref Recueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne, ou de Brie. Les Libertez de l'Eglise Gallicane. Ecclesiæ Gallicanæ in Schismate status. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Justice. Prefationes, Variæ Lectiones, & Emendationes,*

Nota in Quintilianum. Emendationes in Epimmata vetera. Epistola ad Antonium Oisell. Poëma ad Jac. Aug. Thuanam. Christof. Thuanus Tumulus, & alia quadam Carmi-Annotations sur les Coûtumes du Bailliage de es eu Champagne. Observationes. Nota in ogum de causis corrupta Eloquentia.

Il a aussi corrigé sur les anciens Manuscrits, éclairci par des Notes, les Ouvrages suivants qu'il a donnés au Public, *Fabadii Libera Arrianos. Vigili Exemplar, tum ement, tam auctius. Salvianus de vero judicio. oria Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono priu collecta, post à Landulpho Sagaci aucta. stasi Bibliothecarii Prefationem addidit, ac phori Chronologiam. Historia Germanicæ vtores qui ante 200. annos vixerunt. Julia- tecessoris Dictatum de Consiliariis. Et Frag- a Papiniani, Pauli, Ulpiani, Caii, Mo- ti, aliorumque veterum Juris Auctorum ex ris ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*

Etienne Pasquier remarque, que P. Pithou ^{Dans ses Epitaphes} est mort à Troyes, le Maire & les Echevins firent un honneur qu'ils n'avoient jamais à aucune personne privée; c'est qu'ils décernèrent à son convoi certaine quantité de fleurs arborées des armoiries de la ville.

FRANCOIS PITHOU.

Quant à François Pithou, il nâquit à Troyes ^{Perr. Elogi} l'année 1544. Ce fut un des plus savans hommes de ^{T. 2.} ce siècle, qui fit de grandes découvertes dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres. Il fut

fut Procureur Général de la Chambre de Justice qui fut établie sous le Regne d'Henri IV. contre les gens d'affaires, & il exerça cette Charge avec beaucoup d'habileté. Il fut choisi par ce même Prince pour assister à la Conférence qui se fit à Fontainebleau entre le Cardinal du Perron & du Plessis Mornai, sur le Livre que ce dernier avoit composé contre la Messe. Il fut du nombre des Commissaires, qui réglèrent les limites entre la France & les Pais-Bas. Il étoit très-favant dans l'Histoire de France & dans celle de toute l'Europe. C'étoit d'ailleurs un homme d'une vertu très-rare, & d'une modestie exemplaire. La République des Lettres lui est redevable des Fables de Phédre, qu'il trouva dans une Bibliothèque, qu'il revit avec son frère & qu'il donna au Public. Il a fait le Glossaire sur les Capitulaires, des Notes sur la Loi Salique, & sur Marculphe, qu'on a imprimées dans les Capitulaires de Mr. Baluze. En 1609. il fit imprimer *Codex Canonum vetus Ecclesie Romanae* avec des Notes, lequel a été reimprimé en 1687. Il mit aussi à la marge dans un Cours de Droit Canon les Notes & les Conjectures que son frère y avoit faites, & y en ajouta beaucoup d'autres des siennes. Ils y ont attribué les Decrets aux Pères & aux Papes qui les avoient faits. Le véritable sens de l'Auteur s'y trouve rétabli; & ils ont corrigé les endroits mal traduits. Les fautes de Chronologie y ont aussi été réparées. Ce travail a été caché jusqu'en l'Année 1688. en laquelle Mr. Pelletier, Controlleur Général, voulut bien en faire part au Public.

On a aussi fait imprimer un Recueil de plusieurs autoritez sur les Decretales des mêmes s. Pithou.

François Pithou ne voulut jamais qu'on mit son nom à aucun des Ouvrages qu'il publia, quoique ces Ouvrages soient excellens, & lui ont mérité beaucoup d'honneur. Il mourut le 7. Janvier 1621. âgé de 77. ans, 6. mois, & 17. s.

Sainte Marthe lui donne la louange d'avoir Elog. été un des plus célèbres Jurisconsultes de Pa-

Scaliger dit, qu'il étoit le plus docte de son tems dans les Auteurs des derniers Siècles, comme sont *Leges Ripuariorum*, *Capitularia*, Scaligerana p. 315.

Scaliger ajoûte, que les deux frères, Pierre & François Pithou, n'étoient pas savans dans la langue Gréque, qu'ils avoient une aversion mutuelle l'un contre l'autre, & qu'ils se déroient réciproquement leurs Livres.

Pierre Pithou jugeoit mal de l'Antiquité, mais s'étoit un très-honnête homme, & il prenoit grand soin de faire du bien à tout le monde.

On estime beaucoup les éclaircissemens qu'ils ont donnés sur le premier livre du Code, & qui ont été imprimez à Paris 1689. *in folio.* Struv. Biblioth. Juris p. 183.

Quelques-uns disent, que les Vers de Bauhin *in Typhæum* se doivent entendre de Fr. Loisel Opusc. p. 728.

Pithou.

C'est l'Auteur du *Pithæana*, que nous imprimons à la fin de ce Tome.

Année 1597.

GILBERT GENEBRARD, Religieux Bénédictin d'Auvergne, enseignant à Long-dus. Gilbertus Genebrardus.

long-tems la Langue Hébraïque au Collège Royal de Paris à un grand nombre d'Auditeurs, & pendant les troubles fut nommé à l'Archévêché d'Aix par les ennemis de l'autorité du Roi. C'est pourquoi la paix ayant été conclue, & les choses étant remises en l'état qu'elles devoient être, il fut privé de cette Dignité. Dans les affaires publiques, & dans les divers Ouvrages qu'il a mis au jour, & où il a fait paroître toute sorte d'érudition, il a témoigné beaucoup d'aigreur & d'injustice, & il a passé pour un homme mieux réglé dans sa vie que dans ses Ecrits. Il mourut à l'âge de soixante ans à Semeur en Bourgogne, où il jouissoit d'un riche Bénéfice.

A D D I T I O N S.

*Eloges de
S. Marthe.*

*Jos. Scaliger.
Epist. ad
Buxtorf.*

C'est avec beaucoup de raison que M. de Thou a condamné l'aigreur & l'injustice de G. Génébrard: car il est certain que ce savant homme mérita autant de blâme par ses emportemens, qu'il s'aquit de gloire par son savoir. Scaliger assure, que Génébrard s'est plus fait connoître dans le monde par sa médifance que par son érudition. S. Marthe, après l'avoir appelé l'ornement de l'Ordre Ecclésiastique & l'un des plus grands esprits de son Siècle, est contraint d'avouer, qu'il eût été à souhaiter que Génébrard eût été aussi judicieux & aussi

à avisé dans la conduite de sa vie, qu'il étoit
 : puissant en doctrine. Le Père Simon l'accusa
 : aussi de s'être emporté sans raison contre
 : nster & contre Leon de Juda. Et en effet
 : ais homme ne fut plus éloigné de la dou-
 : d'un Disciple de Jésus-Christ, que Gédé-
 : d l'étoit ; car ses Ecrits sont remplis de
 : ifances & de calomnies contre ses adver-
 : es, & il employe plus d'injures que de rai-
 : s à les combattre. Il n'eut pas des senti-
 : ns plus justes pour son Prince, que pour
 : nnemis de l'Eglise Romaine ; car pendant
 : ligue il soutint le parti des rebelles avec
 : chaleur extraordinaire & une extrême vé-
 : nence ; c'est pour cela qu'il fut déclaré cri-
 : nel de lese-Majesté, par l'Arrêt qui est
 : porté dans le premier Tome des preuves
 : Eglise Gallicane.

*Hist. Cri-
 tique du
 Vieux Test.
 liv. 2.
 chap. 21.*

*Menard
 Histoire
 de France*

Le Père Simon assure, que Gédébrard a
 beaucoup de fautes dans la plûpart de ses
 ouvrages, & qu'il n'étoit pas aussi savant
 en la Langue Hébraïque qu'on l'a crû jus-
 ici. Il est traité de Plagiaire par Dru-
 qui l'accuse d'avoir pris beaucoup de
 des de ses Ecrits sans le nommer.

*Liv. 2.
 ch. 12.*

*Thomas.
 de Plag.
 Litter.*

La Chronologie de Gédébrard, & celle que
 Tac y a ajoutée, sont fort estimées non
 ment par les Catholiques, mais encore
 plusieurs Protestans, quoi-que leurs Do-
 s y soient représentés avec les plus noi-
 couleurs que la calomnie ait jamais em-
 ées.

*S. Marthe
 Vogler.
 Notit.
 Script.
 cap. 2.*

Montaignu traite Gédébrard d'*eruditum, sed
 antissimum procacitatis animal, qui Syn-
 a nobis quoddam Chronologicum malè con-
 futum*

*Præf. ad
 Appar.
 Sact.*

sutum effudit temerè & festinatè, de cloacis Rabbinorum & fimicetis potius quàm de Myrotbecis Ecclesiasticis derivatum; & montes multo conatu parturientes, murem tandem ridiculam pepererunt.

Epist. 243. Scaliger dit, que cét Ouvrage demandoit un homme plus docte que Génébrard, qui avoit aquis de la réputation parmi ceux qui lui ressembloient; non pas par son savoir, mais par sa médifance. Kekerman assure, que Génébrard a violé en plusieurs choses la Loi de l'Histoire & des Historiens dans sa Chronologie, où il fait paroître beaucoup de passion & d'emportement. La meilleure Edition de cette Chronologie est celle de Lyon de l'Année 1605. *in folio.*

De nat. & propr. Histor.

Lett. chois. l. II.

Génébrard accusoit ceux de Genève d'avoir corrompu le Commentaire de Bucer sur les Pseaumes; mais Mr. Simon dit, qu'il a comparé la première Edition de cét Ouvrage avec les suivantes; Qu'à la vérité elles sont différentes, mais que cette différence semble venir plutôt de l'Auteur, qui a lui-même retouché ses Ouvrages, que de ceux qui ont pris soin de les faire imprimer. Il est vrai, ajoute Mr. Simon, que ceux de Genève ont retranché l'Epître Dédicatoire au Sénat de Strasbourg; mais il se peut faire que cette Epître a été retranchée, parce que la dernière Edition est dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi-qu'il en soit, je ne voudrois pas traiter ceux de Genève de faussaires pour ce seul changement, qui est assez ordinaire à ceux qui publient de nouvelles Editions.

Génébrard dans la Préface de son Commentaire

taire

Le sur les Pseaumes a fait ces Vers contre
le, qu'il appelle Theomorus,

*Deza à Paganismo ad Calvinismum transiit ;
Deza à Calvinismo ad Paganismum rediit.*

Il a ainsi parodié ces Vers,

*Benibrardus à Papismo ad Judaïsmum transiit ;
Benibrardus à Judaïsmo ad Diabolismum rediit.*

Bénébrard étoit de Riom en Auvergne. Essai de
Litter.
Aout
1702.
p. 111.
& suiv.
Il se rendit un des savans hommes du Royau-
me par l'application continuelle qu'il avoit
faite à l'étude. On assure, qu'il étudia pendant
plus de dix ans quatorze heures par jour, & que
pour résister au sommeil de la nuit, qui le
pouvoit vaincre, il avoit élevé un petit chien, qui ne
quittoit jamais, pendant tout ce tems-là,
son lit, & le reveilloit d'heure en heure. Il eut la gloire
d'avoir donné à S. François de Sales les
premières leçons de la Langue Hébraïque, &
d'avoir formé dans son Ecole à l'intelli-
gence des Saintes Lettres. Il ne jouit que
peu de l'Archêvêché d'Aix, que les Li-
gés lui avoient procuré l'An 1593. On ne
peut justifier l'obstination, avec laquelle il
fut toujours attaché au Parti contraire à ce-
lui de Henri IV. Il declamoit sans cesse con-
tre les Royalistes. La supériorité & la force
de ceux-ci ne pûrent jamais lui faire
changer de sentiment. Aussi quand il vid que
le Parti de la Ligue s'affoiblissoit, il aimoit
à se retirer à Avignon, que de rentrer
dans les voyes de la fidélité qu'il devoit à son

Prince légitime. C'est dans cette ville qu'il composa son Livre, *De Jure Sacrarum Electionum*, &c. où l'on voit par-tout des marques de sa haine contre les Royalistes, & de son attachement pour la Ligue. Le Livre n'eut pas plutôt paru, que le Parlement d'Aix embrassa cette occasion de mortifier Gênébrard, en condamnant cet Ecrit au feu, & en exilant l'Auteur pour toujours. On lui permit quelques années après de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur.

Son *Traité De Jure Sacrarum Electionum* est aujourd'hui fort rare. Il y parle trop librement & avec peu de précaution des Rois de France, Louis XI. François I. & Henri III. L'Auteur des *Essais de Littérature* dit, qu'on estime aussi la Chronologie sainte de Gênébrard, & que dans sa jeunesse s'étant fort attaché à l'Astronomie il avoit prédit une partie des événemens qui lui arrivèrent, & surtout la destinée du Livre qu'il avoit composé au commencement de son Episcopat. Un de ses plus importans Ouvrages est une Edition des Oeuvres d'Origène, plus ample & plus exacte que toutes celles qui l'avoient précédée. Il y fait ce qu'il peut pour justifier Origène des erreurs dont on l'accusoit, en rejettant une grande partie sur ceux qui ont falsifié ses Livres, & il nomme ceux de Gênéve, marquant les endroits qu'ils ont corrompus, s'il en faut croire l'Auteur de ces *Essais*.

Scaligerana p. 165.

Scaliger dit, que la Chronologie de Gênébrard n'est que l'augmentation de celle de Pontac.

Ce qu'il y a de bon dans l'Origène de Gêné-

ne-

nébrard a été pris de l'Édition de l'Origène du Docteur Merlin: mais Mr. Simon prétend, que l'Origène de Génébrard est préférable à celui de Merlin, en ce qu'il n'a rien oublié pour justifier Origène, & pour le mettre à couvert des reproches qu'on lui faisoit, s'en tant acquitté d'une manière plus judicieuse que Merlin.

Ess. de Littér. Nov. 1702 p. 272.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Une Oraison prononcée à Paris le 17. Avril 1577. sur le trépas de Pierre Danès. L'Histoire de Joseph traduite en François. Première partie de la Liturgie de S. Denis Aréopagite. De Sancta Trinitate libri tres. Ad Jacobum Schegkium assertio- nibus sacris de Deo se temerè immiscentem, ac- ribus ipsius de Trinitate libris, modò pro Sabel- ianis, modò pro Trinitariis inconstantissimè ob- rectantem, Responsio. Ad Lambertum Danaum, abellianismo doctrinam de S. Trinitate inficien- tem. Contra R. Josephum Albonem, R. Davi- um Kimkium, & alium quendam Judæum a- nymum, nonnullos fidei Christianæ articulos pugnantes. Psalmi Davidis Vulgata Editio- e, Kalendario Hebræo, Syro, Græco, La- ino, Hymnis, Argumentis exornati. Psalmi um superioribus Commentariis. Canticum Can- corum Versibus Jambicis & Commentariis plicatum, adversus Trochaïcam Th. Beze paraphrasin. Joël Propheta, cum Annota- onibus & Versione trium Rabbiorum, Salo- onis Jarchii, Abrahami Aben Ezra, Davidis imki, & Chaldaea Paraphrasi. Prefatio & lote ad libros quinque Claudii Espencei de Eu- aristia, & in Tractatulum de Missa publica privata. Tabella & summaria Descriptio*

temporum. *Notæ Chronica*, sive ad Chronologiam & universam Historiam Methodus. De Sibyllis. Opuscula aliquot, præsertim contra nostri temporis Politicos. *Varia Opuscula* è Rabbiniis translata. Opuscula è Græcis conversa. *Origenis Adamantii Opera*, partim cum Græca veritate Bibliotheca regiae collata, partim libris recens versis aucta, partim præfatione, collectaneis, notis illustrata. *Isugoge ad legendu & intelligenda Hebraorum & Orientalium sine punctis scripta*, cum *Tabulis artium & scientiarum vocabula exhibentibus*. De *Metris Hebraicis Rabbi David Kimki Hebraicè & Latinè*, cum *Annotationibus*. *Trium Rabbiorum, Salomonis Farchii, Abrahami Aben Ezra, & innominati cujusdam, Commentaria in Canticum Canticorum in Latinum versa*. *Symbolum fidei Judæorum, Precationes pro defunctis, Commemoratio Divo- rum, Ritus nuptiarum Hebraicè & Latinè. Seder Olam Zuta & Cabbala R. Abraham, & capita R. Moyse de Messia Hebraicè & Latinè. Seder Olam Rabba Hebraicè cum Latina Versio- ne & Notis. Scholia & Tractatus quatuor in Grammaticen Hebraam Glenardi. Alphabetum Hebraicum. Annotationes, & Hebraïsmorum Explicationes, in omnes Veteris & Novi Testa- menti libros. Veteris & Novi Testamenti Vulgata Editio, cum Commentariis ad recentiorum omnium Biblia & Annotationes abolendas. El- dad Danius Hebræus Historicus de Judæis clausis, eorumque in Æthiopia beatissimo imperio, Latinè conversus. Orationes tres è Lerinensi Bi- bliotheca in publicum productæ; videlicet una funebris S. Hilarii Arelatensis de S. Honorato; altera D. Eucherii Lugdunensis de laudibus Ere- mi;*

mi; tertia Fausti Regiensis de instructione Monachorum. Il mit aussi au jour un Ouvrage intitulé, *de Sacrarum Electionum jure & necessitate*, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, comme étant injurieux aux droits de l'Eglise Gallicane.

Suivant quelques-uns, Génébrard est l'Auteur d'un Livre exécrationnel intitulé, *Guillelmus Rossaeus de justa Reip. Christianae in Reges impios & hereticos animadversione, justissimaque Catholicorum ad Henricum Navarraum & quemcunque hereticum à regno Galliae repellendum*, imprimé à Anvers en 1592. in 8. D'autres l'attribuent à Guillaume Giffordus, qui a composé le *Turco-Calvinismus*; & d'autres à Boucher. S'il en faut croire Théophile Rainaud savant Jésuite, Génébrard s'exprimoit aussi facilement en Hébreu qu'en François.

Vid. Placium de Script. Anonymis pag. 349.

De bonis ac malis Libris pag. 114.

SUFFRIDE PETRI, né à Leuwarden ville de Frise, ayant appris avec soin la Langue Gréque à Louvain, s'appliqua à traduire en Latin les Oeuvres des Auteurs Grecs. Ensuite, à la sollicitation des Etats de Frise, il entreprit d'éclaircir les origines, les colonies, la noblesse, la liberté, & les droits des Peuples de cette Province; mais parce qu'en remontant dans les Siècles éloignés il mêle beaucoup de fables à son discours, il a encouru le blâme de plusieurs personnes, & quoi-qu'il ait le premier composé l'His-

Suffridus Petrejus.

toire de son País, son travail n'a été de nul usage à Ubon Emmius, qui est venu après lui, & qui ayant éclairci ce sujet par ses propres lumières, l'a traité avec beaucoup de fidélité & de simplicité.

Enfin pendant les desordres des País-Bas, comme il aimoit le repos & la tranquillité, il se retira à Cologne, où sa femme étant morte, il prit les Ordres sacrez, & il mourut d'une hydropisie, âgé presque de soixante & dix ans. Son Eloge a été fait par Vibrand Auskema son compatriote.

A D D I T I O N S.

Valer.
Andr.
Bibl. Belg.
Aub. Mi-
rai Elog.

SUFFRIDE PETRI étoit Historien, Poète, Orateur, & bien versé en la Langue Latine & en la Gréque. Il avoit une mémoire excellente & un si grand amour pour les Lettres, qu'il n'y avoit point d'heure dans toute la journée qu'il n'employât à l'étude. Il enseigna premièrement à Erford dans la Turinge, après la mort d'Eobanus Hessus, dont il remplit la place. Il fut ensuite Bibliothécaire & Secrétaire du Cardinal Granvelle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il se retira à Louvain, où il expliqua quelque tems les Auteurs Grecs. Enfin il fut appelé à Cologne, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Jurisprudence, & de celle d'Historiographe des Etats
de

fut aimé & estimé non seulement
 Savans hommes de son Siécle,
 les Cardinaux Paleotta, Cara-
 , & par les Papes Grégoire XIII.

Il a composé seize Decades &
 rivains de Frise, dans lesquelles
 ait paroître trop d'amour pour
 s'est montré fort mauvais Criti-
 ment de Vossius; car il y donne
 usieurs Auteurs qui n'ont jamais
 , & qu'il a forgez à plaisir.

*De Histor.
 Latin. l. 2.
 c. 32.*

is imprimées sont, *Orationes quin-*
te multiplici Lingue Græcæ. Oratio
que Universitatis Erfordiensis. O-
n Romanarum præstantia. Carmen
in electionem Kiliani Vogelii. E-
in D. Hieronymum, Gennadium,
& Sigebertum de Scriptoribus Ec-
æ Martini Poloni Chronicon. Con-
nici Episcoporum Ultrajectensium,
Hollandia à Joan. de Beka compo-
1345. usque ad Annum 1574. Ap-
chronicon Episcoporum Leodiensium.
in Ciceronis Officia, Catonem, Le-
oxæ, cum Emendationum rati-
tiquitate & Origine Frisiorum libri
tiquitate & Origine eorundem. In
ozomenum, aliosque Historicos No-
sions Latines sont, Hermia Sozo-
es posteriores. Athenagoræ Apologia
is cum Scholiis uberioribus. Varia
puscula Moralia.

de la *Bibliographie curieuse* traite
 ri de personnage peu judicieux dans

*Bibliogr.
 curiosa
 Germa-
 nopoli
 1667.*

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d'Hum.
Letter.
part. 1.*

*Nic.
Erythr.
Pinas. 1.*

ALDE MANUCE fut élevé avec tant de soin par l'illustre Paul Manuce son père, qu'il n'héritait pas moins de son érudition & de sa vertu que de ses biens. Il enseigna premièrement à Vénise, puis à Bologne, & ensuite à Pise. Enfin étant allé à Rome pendant le Pontificat de Sixte V. il y vécut quelque tems dans une si grande pauvreté, qu'il fut nourri & logé par charité dans le Palais Vatican, & qu'il fut obligé d'emprunter quelques cent écus pour faire transporter sa Bibliothèque qui étoit à Vérone. Il fut même si mal dans ses affaires durant toute sa vie, qu'il ne pût jamais acquitter cette dette, ainsi qu'il le témoigne lui-même dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius Antonian Camérier de Clément VII. Enfin, pour subsister il fut obligé de vendre sa belle Bibliothèque, qui avoit été ramassée avec beaucoup de soin & de dépense par son père, par son ayeul, & par ses grands oncles. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingts mille volumes, que ceux de Pise se vantent d'avoir. Dès qu'il fut arrivé à Rome il repudia sa femme, afin de pouvoir obtenir quelque riche Bénéfice, & peu de tems après il fut pourvu de la Charge de Professeur dans les Humanitez. Mais quelque extraordinaire que fût son savoir, il fut assés malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son Auditeur, & il employoit d'ordinaire l'heure de sa leçon à se promener devant la porte de son Auditoire.

Il est accusé d'avoir pris mot pour mot de
Jean

Jean Rhellican une bonne partie de ses Notes Thomas de Plag. Litter.
sur César.

Alde Manuce, fils de Paul, répondit si bien aux soins de son père, par son application à l'étude, qu'il devint tout Cicéronien en très-peu de tems, & qu'il le vid dès son enfance très-habile dans l'Antiquité Romaine. Muret. Epist. T. 2. Ep. 3. & 5.
Muret, qu'il n'avoit jamais rien vu de plus spirituel qu'Alde Manuce dans son enfance; Qu'il espéroit qu'il seroit un jour plus docte & plus illustre que son père; Et qu'à cet âge il étoit plus savant que son Maître.

Son Traité de l'Orthographe Latine, qu'il avoit composé à l'âge de 14. ans, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions, a effacé tous ceux qui avoient été faits sur ce sujet avant ce tems-là, pour la fidélité & la diligence avec laquelle il a recueilli les manières d'écrire dans les Livres anciens, dans les Fastes Capitulaires, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Cependant Jos. Scaliger dit, qu'Alde Manuce étoit un pauvre esprit; qu'il étoit lourd & pesant; Que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun; Qu'il avoit néanmoins lû & rebattu long-tems Cicéron; mais qu'il n'a presque rien fait de bon sur ses Epîtres.

Mr. Grævius dit aussi, qu'Alde dans ses commentaires sur Cicéron n'a fait presque que copier les Remarques de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulée, & qu'il y a mis fort peu de sien. Ce qui surprend extrêmement Mr. Grævius, considérant qu'Alde étoit Italien, qu'il vivoit dans un tems où les beaux Arts florissoient, & qu'il étoit fils d'un grand homme.

me. Mais, ajoute Mr. Grævius, je cesse de m'en étonner, lorsque je pense que ce vice lui a été reproché par des gens savans, qui l'ont accusé d'avoir tiré mot pour mot de Rhellican ses Notes sur César, & de les avoir inserées dans ses *Scholies* sur cet Auteur, sans faire mention de Rhellican.

Alde Manuce s'est attribué le Commentaire sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, dont l'honneur appartient à Janus Parrhasius.

Le Cardinal du Perron dit, que la Vie de Castruccio Castrucani, faite par Alde Manuce, est fort belle, & toute autre que celle qui a été écrite par Machiavel.

Bibl.
Univ. T.
L. P. 113.

Dans les Notes d'Alde Manuce sur le Livre de Cicéron de *Officiis*, il ne dit rien de lui-même, suivant Mr. Grævius, si l'on en excepte les diverses leçons, qu'il a tirées de divers Manuscrits; Que s'il y a quelques remarques de sa façon, elles sont fort rares: car il n'a pris presque d'autre soin, que de copier les Notes de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulée. Il en a usé de même dans ses Notes sur Jule César, où il a transcrit mot pour mot Jean Rhellican, sans le nommer: comme je viens de le remarquer.

Scaligera-
na P. 254.

Alde Manuce, dit Jos. Scaliger, étoit un pauvre esprit & lent. Ce qu'il a donné au Public est fort vulgaire. J'ai connu le père & le fils. Il imitoit Paul Manuce son père. Il n'a rien fait de bon que ses Lettres. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il composa le petit Livre des Notes des Anciens. Voyez Baillet des *Enfans célèbres par leurs Etudes.*

pag. 169.

On estime beaucoup le Livre d'Alde Ma-
nu-

ce de l'excellence des Républiques, qu'il a
rit en Italien. Morb. Po-
lyh. T. 3.
l. 2. n. 50

Son ayeul, nommé comme lui Alde, qui
t un très-savant & très-laborieux Impri-
eur, étoit si attaché à ses occupations, que
our n'en être pas détourné par les visites &
s entretiens inutiles de ses Amis, il avoit
rit sur la porte de son cabinet les paroles
uivantes, *Quisquis es, rogat te Aldus etiam at-
ue etiam, ut si quid est, quod à se velis, perpau-
s agas, deinde acutum abeas; nisi tanquam Her-
cles defesso Atlanti veneris suppositurus humeros;
imper enim erit quod & tu agas, & Aldus.*

Les Oeuvres imprimées d'Alde Manuce
ont, *Commentarius in Ciceronis libros de Rhetorica, de Philosophia, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Paradoxa, & in Somnium Scipionis. M. T. Cicero Commentariis illustratus, antiquaque lectioni restitutus. Emendationes & Nota in Censorinum de die natali, & in Vellejum Paterculum. Oratio de laudibus Francisci Medicæi. Scholia in Sallustium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica, & in 2. Epodôn. Nota in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononiensi, ad Sixtum V. De Quæsitis per Epistolam, libri tres. Commentarius de Orthographia, qu'il composa n'étant âgé que de quatorze ans. Tractatus de Notis Veterum, qu'il fit à l'âge de dix-neuf ans. De interpungendi ratione, Kalendario veteri Romano. De conscribendis Epistolis. Vita di Cosmo Medicis primo grand Duca di Toscana. Delle at-
tioni di Castruccio Castrucani. Discorso in torno all' eccellenza delle Republiche. Il perfetto Gentiluomo. Discorsi venticinque Politici sopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epistole di Cicerone.*
Lo-

Theatr.
d' Huom.
Letter.

Locuzioni di Terenzio. Eleganze insieme con copia della Lingua Toscana e Latina. Dell' Architettura Romane Inscrizione. Epistole famigliari Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le Lettere, qui sont écrites avec beaucoup de politesse, & qui sont fort estimées.

Franciscus Patritius.

FRANCOIS PATRICE étoit né à Clisse dans l'Istrie, village appartenant à la Seigneurie de Vénise, & issu, comme il le disoit, d'une Famille originaire de Sienne. Après s'être bien instruit dans la Langue Gréque & dans la Latine, il s'adonna à l'étude de la Philosophie. Mais parce qu'en interprétant les Ouvrages des anciens Philosophes il s'attachoit à des explications qu'il avoit lui-même forgées, & qui étoient éloignées du sens de l'Auteur, sur lequel il travailloit, il en fut blâmé de beaucoup de personnes.

Etant à Ferrare, il soutint les attaques de plusieurs Adversaires, qui combattoient ses Discussions Peripatétiques, & sa nouvelle Philosophie sur la matière des universaux, qu'il avoit donnée au Public six ans auparavant. Et comme sa doctrine fut censurée, il la retracta avant sa mort, & il enseigna pendant dix-sept ans la doctrine de Platon. Il fut chéri par Alphonse II. & le Pape Clément VIII. qui s'étoit autrefois servi de Patrice, eut tant d'estime pour

tr lui, qu'étant parvenu au Pontificat attira à Rome, & lui assigna une pension considérable. Patrice n'y fut pas plû-arrivé, qu'il publia ses *Paralleles Militaires*, & qu'il y fit divers autres Trai-, qui sont cachez dans les Cabinets de Amis. Il mourut en cette ville-là, âgé soixante-sept ans.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS PATRICE étoit laid, mal fait, Nic.
e petite taille, mais il avoit un grand & Erythr. & Pinac. 34
génie, & il étoit le plus savant de tous Italiens, au jugement de Victor Roffi. Ses les Ouvrages qu'il a donnez au Public ont aquis beaucoup de gloire, & particulièrement son Livre des *Paralleles Militaires*, ont mérité l'estime du grand Joseph Scalig. Scalig. Epist. lib. 2. ep. 1194
, lequel assure que François Patrice seul en expliqué toutes les difficultez qui regarda la Milice des anciens Romains, & que ceux qui ont traité ce sujet après lui, ne que copier ce qu'il en a dit, sans daigner mention de lui dans leurs Ecrits, désignur-tout par là Juste Lipse.
atrice se rendit aussi extrêmement célèbre Elog. di Lorenz. Crasso.
les découvertes qu'il fit dans la Philosophie; car il tâcha d'en établir une nouvelle, ainant les fondemens de celle d'Aristote, a été l'un des premiers qui a osé attaquer grand homme, & qui a ouvert la carrière laquelle Gassendi & Des Cartes se sont is exercez si glorieusement. Il a de plus pré-

prétendu, que la plûpart des Livres qui portent le nom de ce Philosophe, lui sont attribuez sans aucune raison, & que quand même il en seroit l'Auteur, ils ne contiennent qu'un amas des doctrines qu'il avoit dérochées aux Philosophes qui l'avoient précédé.

Naudé.

Il a si bien réussi en ses Dialogues de l'Histoire, suivant Naudé, qu'il assure que Bodin & Patrice sont les plus doctes & les plus judicieux de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière.

Observ. de Mén. sur l'Amint. pag. 189.

Au-reste, Patrice quelque savant qu'il fût, & quoi-que ses Ecrits lui eussent mérité une réputation immortelle, ne laissoit pas de porter envie à la gloire du Tasse; car il critiquoit avec sévérité sa *Jerusalem*, dans un Livre intitulé, *Parere del Francesco Patrici in difesa dell' Ariosto*. C'est pourquoi M. Chapelain croyoit, que le Tasse dans l'*Aminte* avoit voulu représenter Patrice par Mopse, lequel y est décrit comme un homme,

*Ch'a ne la lingua melate parole,
E ne le labra un amiche vol gbigno.
E la fraude nel seno, e il rasoio
Tien sotto il manto.*

Jacob Acontius, cité par l'Auteur de la *XV. Observation* du 6. Tome du Livre intitulé, *Observationes selecta ad rem Litterariam spectantes, Halla Magdeburgic. 1702.* a donné de grandes louanges à deux Ouvrages de François Patrice, savoir, à ses Dialogues de l'Histoire, & à sa Rhétorique. Il dit, que ces deux Ouvrages sont cause qu'il méprise presque tous les

et tous les Aristotes. On y remarque Montaigne, une subtilité incroyablement très-poli. Tout y est assaisonné de grâces, que la longueur ne cause aucune fatigueté. Il ose entreprendre de grandes choses, mais il les exécute si heureusement, quand il en promettrait de plus, qu'il auroit raison de croire qu'il s'acquiesce à sa promesse. Certainement par ce que dit lui, je conjecture, que si Dieu le veut, (car à peine est-il entré dans le monde) il composera des Ouvrages qui surpasseront de notre Siècle a produit de si excellents, qu'il n'a pas sujet de porter envie à l'Antiquité.

Montaigne rapporte ces paroles d'Avicenne, qui dit positivement que dans cet Eloge de Montaigne, dans l'excès, reconnoissant néanmoins plusieurs savans hommes ont eu le reproche de Patrice, quoi-que d'ailleurs il est aimé de ce qu'il a méprisé trop légèrement.

Montaigne dit que le nombre de ceux qui ont dit que l'autorité d'Aristote a été fondée sur des racines, que quelques esprits ont voulu faire, on ne sauroit jamais le nier: il croit qu'il vaut mieux errer que de se fier aux Philosophes, (c'est le titre de son Livre d'Aristote) *quàm cum aliis rectè in gentium Magistris.*

Montaigne loue fort les Livres de Patrice sur l'Histoire, & son Art Poétique, mais il ne peut pas les estimer suivant son sentiment.

Montaigne, dans un Ecrit qu'il avoit écrit sur le sujet de l'Art Poétique, l. IV, X com-

composé pour défendre Dante contre ceux qui l'avoient critiqué, reprit quelque endroit de l'Ouvrage de Patrice; celui-ci répondit à Mazzoni, lequel ensuite montra dans un autre Ouvrage, que dans la réponse de Patrice il y avoit des fautes considérables. Patrice lui répondit, & publia un autre Livre contre Mazzoni, qui trouva à propos de ne pousser plus avant cette dispute.

Mr. Baile nous apprend, que François Patrice se déguila sous le nom de François Mutus, à la tête des *Disceptationes contra Theodorum Angelutii calumnias*, & que cét Angelutius étoit un Médecin célèbre, qui avoit entrepris la défense d'Aristote.

Morb. Poth.
lyb. T.2.
l. 1. c. 8.
n. 3.

François Patrice est célèbre, sur-tout, pour avoir combattu la Philosophie d'Aristote par ses Discussions Péripatétiques, distribuées en 4. Tomes. Dans le 1. il traite de la vie d'Aristote, de ses mœurs, de ses Livres, de ses Auditeurs, de ses Sectateurs, de sa manière de philosopher, où il a mis tout ce qu'il a jugé être capable de décrier Aristote & ses Ecrits. Dans le 2. il tâche d'accorder la doctrine d'Aristote avec celle de Platon & des autres Philosophes, voulant faire voir qu'Aristote n'a rien écrit dont on ne trouve quelques traces dans les Anciens. Dans le 3. Tome il examine les différences qu'il y a entre les opinions d'Aristote & de Platon, & il soutient, que ce premier n'a opposé que des chicanes & de méchantes subtilitez aux doctrines de Platon & des autres Philosophes. Dans le 4. Tome on trouve une censure rigoureuse des sentimens d'Aristote. Cependant ce Livre contient plusieurs

eurs choses curieuses, agréables, & utiles Id. T. 2.
l. 2. c. 12.
n. 2.
pour aquerir la connoissance de la Philosophie
Péripatéticque.

Patrice eut de longues disputes avec Théodore Angelutius, Philosophe & Médecin de Padoue, touchant la Philosophie naturelle, & avec Jacob Mazzon touchant la Morale; & ils firent les uns contre les autres divers Ecrits, qu'on trouve dans plusieurs Bibliothèques.

Patrice a inventé quantité de nouvelles opinions dans la Philosophie; & il a l'assurance de dire, qu'il a entrepris de former une nouvelle Philosophie, vraie, & entière, qui traitera de toutes choses; Que ce qu'il alleguera sera prouvé par des Oracles divins, par des raisons Philosophiques, & par des expériences très-certaines. Sorel
Science
Univ. T. 4.
p. 371.

Mr. Morhof dit, que Patrice étoit le plus avant de tous les Italiens, & qu'il a traité d'une nouvelle manière presque toutes les Disciplines; Qu'il ne se contenta pas des innovations qu'il avoit faites dans la Philosophie, mais qu'il entreprit la même chose dans la Poésie & dans la Rhétorique. Quoi-qu'il fût distrahit par plusieurs occupations, il ne laissa pas de composer divers excellens Ecrits. Ses *Paralleles Militaires* contiennent une grande connoissance de la guerre; il y compare la milice ancienne avec la nouvelle. Polyh. l. VI.
c. I. n. 12.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discussiones Peripateticæ. Philosophia. Della Poëtica, Decalogica. Della Poëtica, Poëtica disputata. Paralleli militari. Dialogi dell' Arte storica. Rerum Historiarum. Geometria. Commentarius Graecus Phi-*

Bibliogr.
curiosa
Germano-
polit 1667.
Naud.
B.bl. Polit.

loponi in Metaphysicam Aristotelis, in Lingua Latinam conversus. Mercurii Trismegisti Opera in unum corpus collecta. La militia Romana Polibio, di Tito Livio, & di Dionigi Halicarnasseo dichiarata con varie figure. Risposta à due opposizioni del Mazzoni. Difesa dalle cento accuse del Mazzoni. Dès que ses Discussions Péripatétiques parurent, comme elles contenoient une doctrine nouvelle, elles furent reçues avec beaucoup d'applaudissement, mais dans la vérité elles sont très-peu solides, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie Curieuse.

Il faut prendre garde de ne pas confondre FRANÇOIS PATRICE dont nous parlons avec un autre FRANÇOIS PATRICE Siennois qui lui est extrêmement inférieur, & qui a fait un *Traité de Republica, de Regno, & Regis Institutione*, & avec FRANÇOIS PATRICE né dans l'Esclavonie, qui est l'Auteur du Livre intitulé, *Espositione delli Oracoli di Leone Imperatore.*

Franciscus Raphelen-
gius.

FRANCOIS RAPHELENGIUS, natif de Lanoy ville des dépendances de Lille en Flandres, fut gendre de Plantin, & s'attacha long-tems à l'Imprimerie sous son beau-père avec beaucoup de succès. Depuis ayant quitté Anvers, il se retira à Leiden. Il étoit bien versé aux Langues Orientales, suivant le témoignage de Scaliger, & il enseigna publiquement l'Arabe avec une grande réputation. Il composa mêmes avec beaucoup de diligence

un

en cette Langue, qui fut sa mort, & enfin il passa autre le 20. Juin, n'étant âgé, car il n'avoit que cin-

D I T I O N S.

APHELENGIUS, ou RAULEN-
avoir pris la première teinture
nd, s'adonna au négoce, sui-
ses parens: mais comme il
ne inclination pour les Scien-
occasion de continuer ses étu-
avec tant d'attachement & de
uit la réputation d'un des plus
de son tems dans les Langues
apprit l'Hébreu à Paris sous
Mercier, & il enseigna quel-
ngue Gréque dans l'Université

*Academia
Leidenfis.*

Puis étant retourné en son
sa la fille ainée de Christophle
l'vaqua à la correction de la
que son beau-père imprimoit,
le nom de la Bible Royale,
y ajouta de doctes Annota-
e il paroît par le témoignage
qu'Arias Montanus lui donne
ice. Enfin s'étant retiré à Lei-
honoré de la Charge de Profes-
ngue Hébraïque, & il y fut éga-
au Public, & par les Ouvra-
prima, & par ceux qu'il com-

*Icon. &
vita Dott.
qui Ling.
S. in Ac.
Lugd. Bat.
prof. sunt.*

Fr. Raphelengius nâquit le 27. Février 1539. Après qu'il eût séjourné quelques années à Paris & en Angleterre, il retourna dans son País, d'où il alla à Anvers, pour acheter quelques Livres, qu'il n'avoit pas pû trouver à Cambridge, où il avoit enseigné la Langue Gréque. S'étant fait connoître à Christophe Plantin, il gagna son affection, & il se chargea de la correction de ses épreuves. Plantin voyant que Raphelengius étoit également docte & diligent, & que ses services lui étoient fort utiles dans son Imprimerie, en 1565. il lui donna en mariage sa fille ainée, nommée Marguérite. Il contribua beaucoup à la perfection des Livres que son beau-père faisoit mettre sous la presse, & sur-tout de ceux des Langues Orientales, qu'il corrigea avec soin, & qu'il illustra par de savantes remarques, quoi-que rarement il permit qu'on y mit son nom. Enfin Plantin s'étant retiré à Leiden pour être plus éloigné des troubles, il laissa tout le soin de son Imprimerie à Raphelengius. Puis Plantin retourna à Anvers sur la fin de l'An 1585. Et alors son gendre se transporta à Leiden avec toute sa famille, & se chargea de l'Imprimerie que son beau-père y avoit établie. Ce fut dans cette ville qu'il s'appliqua à la Langue Arabesque par le secours des Livres que Guillaume Postel & André Maes lui avoient prêté, comme aussi de ceux de Jof. Scaliger, avec lequel il conféroit souvent touchant ses études.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Arabicum. Dictionarium Chaldaicum. Grammatica Hebraea. Thesauri Linguae Hebraicae Santis Pagina*

l'Epitome. Variæ Lectiones & Emendationes Chaldaicam Bibliorum Paraphrasin. Il a aussi composé les Livres suivans qui n'ont pas vû le jour, *Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in Pentateucho existant. Observationes Linguae Hebraicae, & Tabulas in Grammaticam Arabicam.* FRANÇOIS RAPHELENGIUS eut un fils nommé comme lui FRANÇOIS, lequel a donné au Public des Notes sur les Tragédies de Sénèque, & des Eloges en Vers Latins sur les Portraits de cinquante hommes savans.

JEROME COMMÉLIN, dit S. An-
 ré, François de nation, établit prémi-
 èrement son séjour en France, & depuis
 Heidelberg. Ses travaux furent très-
 utiles aux gens de Lettres, car il imprima
 plusieurs Ouvrages des Auteurs Grecs
 qui n'avoient jamais vû le jour, & entre
 autres Saint Athanase, & une grande
 partie des Ecrits de Saint Chrysofome,
 en mourant il laissa le même Emploi à
 ses fils.

Hiero-
 nymus
 Com-
 melinus.

A D D I T I O N S.

Valerius Andreas dit, que JEROME COM-
 MELIN étoit natif de Douai, qu'il étoit le
 plus docte de tous les Imprimeurs après Hen-
 Etienne, qu'il a corrigé sur les anciens Ma-
 nuscrits les Livres qu'il a imprimez, & qu'il y
 a même plusieurs sur lesquels il a fait d'ex-
 cellentes Notes, comme Héliodore & Apol-
 lodore.

Biblioth.
 Belgica.

*Jof. Scali-
g. Not.
ad Octav.
Senec. &
in Epistolis.
Cafaub.
Ep. 43.*

Iodore. Joseph Scaliger assure, que Commenlin étoit né pour la restauration des Lettres, & qu'elles firent une perte considérable par sa mort. Casaubon estimoit beaucoup ses éditions, & il dit dans une de ses Lettres, qu'il achetoit tous les Ouvrages qui étoient sortis de son Imprimerie,

Année 1598.

Benedi-
ctus A-
rias
Monta-
nus.

BENOIT ARIAS MONTANO fut un homme très-savant en la Langue Sainte, & extrêmement pieux. Ayant été destiné par Philippe II. à procurer une plus belle édition de la Bible de Complute, il s'attacha avec beaucoup de soin à ce travail dans Anvers, avec les le Fevre Sieurs de la Bodérie frères, de Falaise. Ce qui lui attira la haine de tant d'envieux, & sur-tout celle de Leon de Castro, qui a écrit un Commentaire sur les septante Interprètes, qu'ayant été cité à Rome pour défendre sa cause, à peine pût-il être absous des accusations qu'on avoit intentées contre lui; & toute la récompense qu'il remporta de ses glorieux travaux, ne fut autre chose que la permission qu'il obtint de se retirer en Andaloufie sa Patrie, où il se consola par le témoignage de sa bonne conscience & par la lecture & la méditation de l'Écriture

ure Sainte. Il mourut en son Païs âgé de
 sixante & onze années, & fut enterré à
 Seville dans l'Eglise de S. Jaques.

A D D I T I O N S.

B. ARIAS MONTANO étoit natif de Frexe-
 nal de la Sierra, c'est-à-dire, de la Montag-
 ne, voilà pourquoi on lui donna le nom de
 Montano. Mais comme le Lieu de sa naissan-
 ce est dans le territoire de Seville, & qu'il y
 fut élevé, on a écrit qu'il y étoit né, & les
 Auteurs qui parlent de lui l'appellent *Hispa-*
liensis. C'étoit un homme qui excelloit dans la
 belle Littérature, dans la Poésie, dans la
 Théologie, & qui avoit une exacte connois-
 sance de dix Langues. Quoi-qu'il eût bien mé-
 rité du Public par beaucoup de beaux Ouvra-
 ges, & sur-tout par sa Version de la Bible,
 néanmoins il fut accusé de diverses hérésies
 par ses envieux, qui n'entendoient pas les
 Langues, & qui l'accusoient entre autres
 choses, de s'être trop attaché aux inter-
 prétations des Rabbins. Mais il réfuta les ca-
 lomnies de ses ennemis par une belle Apolo-
 gie, qu'il écrivit en Espagnol, & qui se trou-
 ve manuscrite dans la Bibliothèque d'Oxford.
 Il fut jugé digne de l'Episcopat, qui lui fut
 offert diverses fois, mais il le refusa constam-
 ment, pour n'être point exposé à l'envie, &
 il passa ses jours dans la retraite, se conten-
 tant d'un médiocre Bénéfice, & s'appliquant
 à l'étude avec tant d'attachement, qu'il pas-
 soit toute la journée dans son cabinet, & qu'il
 se contentoit de faire un repas le soir.

*Cyprien à
 Valeria
 Proleg. in
 Bibl. Hisp.
 cité par
 Colomies in
 Opusc.
 Lips. Epist.
 quast.
 lib. 4. ep. 2.
 Possév.
 Biblioth.
 lib. 27.
 Voss. de
 Mathem.
 p. 303.*

*Sixtin.
 Amama
 Antibarb.
 Voss. de
 Mathem.*

Histoire
Critiq. du
V. Testam.
L. 2. c. 20.

Le P. Simon dit, q' Arias Montanon'a pas traduit de nouveau la Bible, & qu'il n'a fait que revoir la Version de Pagnin, & la reformer aux endroits où il ne la croyoit pas assés à la lettre. Mais qu'on a eu raison de dire en parlant de ses corrections, *quot correctiones, tot corruptiones*. Car, ajoute-t-il, bien loin d'ôter les fautes qui étoient en très-grand nombre dans la Version de Pagnin, il les a augmentées. Il est pourtant vrai que cette Version est utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hébraïque, parce qu'elle rend l'Hébreu mot pour mot, & souvent le sens Grammatical; mais pour cela on ne doit pas lui donner la qualité de *fidissimus Interpres*, comme quelques-uns ont fait. Au contraire, on lui fera plus de justice en l'appellant *ineptissimus Interpres*. Peut-on donner la qualité de très-exact Interprète à un Traducteur qui renverse presque par-tout le sens de son texte? car il n'a fait que traduire les mots Hébreux suivant leur ordinaire signification, sans prendre garde si elle convenoit ou non aux endroits où il l'emploie, en quoi il a fait paroître très-peu de jugement. Enfin il a plutôt traduit la Bible en Ecolier, qu'en homme judicieux, & il y a lieu de s'étonner, que Walton ait préféré sa Version à toutes les autres, & qu'il l'ait mise dans la Polyglotte d'Angleterre. Arias Montanus a inferé dans son Apparat sur la Bible un Traité intitulé, *Joseph, sive de arcanis sermonis interpretatione*, où il explique quantité de mots de l'Écriture. Mais le Père Simon prétend qu'il ne l'a pas fait avec assés d'exactitude. Il a affecté, dit ce Père, une certaine

mē-

méthode qui ne convient guères à son sujet, & il rapporte de plus une infinité de choses communes & qui ne sont ignorées de personne.

L'Auteur de la *Bibliothèque d'Espagne* dit, qu'on ne fait pas bien où étoit né Arias Montanus, & que plusieurs villes contestent entre elles touchant le Lieu de sa naissance, comme cela arriva anciennement entre sept villes de l'ancienne Grèce, dont chacune prétendoit être la Patrie d'Homère. Il étoit d'une Famille noble, mais pauvre. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre les belles Lettres, la ville de Seville se chargea de l'entretenir & de le faire instruire à ses dépens. Le bon naturel de cet enfant, & l'esprit qui paroissoit dans ses discours, portèrent quelques Citoyens de cette ville à lui rendre ce bon office. Après qu'il eût achevé l'étude des Humanitez & de la Philosophie, il s'adonna à la Théologie. Il savoit non seulement la Langue Latine & la Gréque, mais aussi la Syriaque, la Chaldaïque, l'Arabe, la Françoisse, & l'Italienne. Il alla au Concile de Trente avec l'Evêque de Segovie, & il s'aquit l'estime des Pères qui composoient cette Assemblée. Etant de retour en Espagne, il se retira dans un Lieu agréable, proche d'Aracam, pour vaquer entièrement à l'étude des Livres Sacrez, loin du commerce des hommes. Mais après qu'il eût donné au Public quelques Ouvrages, Philippe II. le tira de sa solitude, & l'envoya en Flandres, pour présider à l'Edition de la Bible Royale qu'on devoit imprimer à Anvers. Dès qu'il se fût acquitté de ce travail, il revint

en

en Espagne, où le Roi lui conféra des pensions Ecclésiastiques, se montant à deux mille ducats, & enfin un Bénéfice à simple tonsure.

Arias Montanus avoit la taille petite, mais bien prise. Il ne buvoit point de vin, & il vivoit avec beaucoup de sobriété, ne se trouvant jamais aux grands repas. Sa tempérance étoit si grande, qu'il ne mangeoit jamais de chair, à quoi l'on attribuoit la constante santé dont il jouit pendant toute sa vie. Il employoit toute la journée à l'étude, ou à des exercices de devotion. Les jours de Fête il se divertissoit à faire des Vers sur des matières de piété, ou à composer des Ecrits concernant les belles Lettres, pour se délasser de ses occupations plus sérieuses, & de la peine qu'il prenoit à travailler sur les Auteurs Sacrez. Ayant su que Lipse avoit quitté la Hollande, il l'invita de venir en Espagne, & il promit de lui donner la moitié de ses biens pendant sa vie, & tout son héritage après sa mort.

Jos. Scaliger dit, qu'Arias Montanus étoit un homme docte, mais qui n'avoit pas beaucoup de jugement, que son Livre des *Antiquitez Judaïques* est un pauvre Ouvrage, qu'il a bien travaillé en ses Appendices sur la grande Bible d'Anvers, & qu'il avoit une Religion particulière.

Du Pin
Bibl. Eccl.
16. Siècle. Arias Montano étoit né de parens nobles, mais si pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi le pousser dans ses études. Il fit un grand progrès dans les Sciences, & étant ensuite allé à Alcalá pour y étudier la Théologie, non seulement il s'y perfectionna dans les Langues
Gré-

Gréque & Latine ; mais il y apprit encore l'Hébreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Pays-Bas. Il apprit aussi les Langues vivantes. Cependant ayant été reçu dans l'Ordre de S. Jacques en qualité de Clerc , il se fit ordonner Prêtre.

Il savoit bien l'Hébreu & les autres Langues Orientales ; ainsi il étoit très-propre à travailler à la nouvelle Bible Polyglotte , que Philippe II. fit faire, & qui fut imprimée à Anvers, où Arias se rendit en 1571. Il avoit non seulement beaucoup d'érudition, mais aussi bien du bon sens. Ses Notes sur l'Ecriture Sainte sont savantes & judicieuses. Il écrit nettement & simplement, mais en bons termes. Il avoit joint une piété solide à sa science profonde. Il ne buvoit jamais de vin, & mangeoit rarement de la viande. Il aimoit la solitude, & étoit infatigable dans ses travaux. Enfin on ne peut nier qu'il ne soit un des plus grands hommes que l'Espagne ait jamais produits.

Montano dit, qu'il a imité la diligence de Pagnin, qui n'avoit été désapprouvée par aucun Docteur, excepté Erostrate, qui avoit accoutumé de médire de tous les Théologiens de son âge & des précédens, & qui avoit déclaré la guerre à Pagnin. Et comme Pagnin étoit mort, Erostrate avoit entrepris de déchirer la réputation de lui Montano, y étant poussé par les Jésuites, qui le haïssoient comme étant un serviteur inutile de Jésus-Christ.

Montano remercioit Dieu de lui avoir donné l'intelligence de dix Langues.

Lib. de Variis Heb. lib. scripto.
Præf. in Bibl. quadrip.

L'A-

Lettre à
Mr. Jusfel
dans les
Ouvr. de
Colom.

L'Apologie de Montano écrite en Espagne se trouve manuscrite dans la Bibliothèque d'Oxford. Comme il n'avoit pas sujet d'aimer les Jésuites, dit Mr. Colomiès, il y a apparence qu'il ne les épargne pas en se défendant, comme il ne les a pas épargnez dans sa Lettre à Philippe II. publiée par Sgioppius. Dans cette Lettre Montano exhorte sa Majesté de défendre très-sévèrement au Gouverneur des Pais-Bas & à ses Ministres, qu'ils ne communiquent aucune affaire aux Jésuites, & d'ordonner qu'ils n'augmentent pas leurs richesses & leur autorité; Que même ce Gouverneur ne prit pour son Confesseur, ni pour son Prédicateur, aucun de ceux de la Société, si le Roi veut que ces Provinces soient bien gouvernées. Cette Lettre se trouve dans les Oeuvres de Colomiès, imprimées à Hambourg 1709. pag. 537.

Hotting.
Bibliothec.
p. 190.

Comme Montano & Dépenfe ont repris avec beaucoup de liberté quelques erreurs de l'Eglise Romaine, Bellarmin avertit les Catholiques R. qu'ils doivent lire leurs Ecris avec beaucoup de précaution.

On accuse Montano d'avoir rempli de solécismes & de barbarismes la Version Latine interlinéaire de Pagnin, afin qu'elle fût plus conforme au Texte Hébreu, croyant par ce moyen la rendre plus intelligible. Voyez le Journ. des Sav. Tom. 36. p. 370.

Acad. des
Scienc.
T. 2.

Bullard nous apprend, qu'Arias Montano ayant été envoyé à Anvers pour présider à l'impression de la Bible, il y trouva trente mille Ducats, qu'on y avoit remis pour les fraix de cette Edition, & que la tempérance de Montano étoit si grande, que pendant toute sa

ie il s'abstint de manger de la chair, ce qui
e fit jouir d'une parfaite santé jusqu'à la fin
e ses jours.

Arias Montanus, dit^o Jos. Scaliger, étoit fa- Scaligera-
na p. 270.
milier avec les notres. Il étoit Chevalier Ecclé-
siastique de robe longue, qui doivent toutes les
années une Messe. C'a été un homme docte, mais
qui n'avoit pas beaucoup de jugement. Il a fait
de bonnes choses, mais aussi de piétres.

Boecler loue fort le Livre d'Arias Montanus Bibl. Cur-
iosa.]
de *Antiquitatibus Hebraicis*.

Michel Neander traite Montano de person- Descr. Or-
bis p. 1.
pag. 13.
nage admirable par son érudition, & par la
connoissance de diverses Langues qu'il posse-
doit parfaitement, comme il le fit paroître
dans l'Edition de la Bible Polyglotte, qui fut
imprimée à Anvers avec du papier Royal, en
huit Volumes *in folio*, qu'on vendit au com-
mencement cent écus.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Monu-
menta humanae salutis. Liber generationis & re-
generationis Adam, sive Historia generis huma-
ni. Hymni, & Sacula. Psalmi Davidis & alio-
rum Prophetarum in Latinum sermonem conver-
si, cum Argumentis & Elucidationibus vario
carmine. Dictatum Christianum. De optimo Im-
perio, sive in librum Josue Commentarius. De
varia Republica, sive Commentarius in librum
Judicum. In 30. priores Psalmos Commentarius.
In duodecim Prophetas minores Comment. & in
Esaiam. Elucidationes in quatuor Evangelia &
in Acta Apostolorum. Elucidationes in omnia A-
postolica Scripta. Commentarii in septem Episto-
las Canonicas. Comment. in Apocalypsin. Davi-
di-*

*dicum Spectaculum. Antiquitates Judaïca. D
 Apologetici. Utriusque Testamenti Figura, var
 carminum genere explicata. Rhetorica, carmi
 Heroïco. Poëmata sacra. Itinerarium Benjam
 nis ex Hebræo, & Jonathæ Paraphrasis Ch
 daïca in Oseam Prophetam, in Linguam Lat
 nam conversa. Comment. in Psalmum 55. & Ap
 paratus in Biblia regia. Volumen de seculis.*

ABRAHAM ORTELIUS, d'An

Abraha-
 mus
 Ortelius.

vers, s'attacha dès son enfance à l'étude
 de la Géographie, & il n'épargna ni se
 soins ni son argent pour l'éclaircir, & pour
 y faire de nouvelles découvertes, car
 passa presque toute sa vie à voyager en
 des Pais éloignez. Et non seulement il
 donna au Public ce bel Ouvrage intitu-
 lé, *Le Théâtre de l'Univers*, mais encore
 il renouvella la mémoire des Lieux dont
 il est fait mention dans les Livres des an-
 ciens Auteurs, par des Cartes qu'il grava
 lui-même avec beaucoup d'industrie. Il
 mit aussi au jour ses *Synonymes*, & ayant
 vécu dans le célibat, il mourut enfin le
 28. Juin, ayant passé sa soixante & dixiè-
 me année, dans le même tems que Mon-
 tano, avec qui il étoit joint par une étroi-
 te amitié.

A D D I T I O N S.

ABRAHAM ORTELIUS commença ses études à l'âge de trente ans , & sans le secours d'aucun Maître il fit des progrès si considérables dans les Lettres & sur-tout dans la Géographie , qu'il mérita d'être honoré du titre de Géographe de Philippe II. Roi d'Espagne , d'être appelé l'ornement du monde , & Ptolomée de son Siècle. Il eut le plaisir de voir que de tous les endroits de la terre on recherchoit ses Ecrits avec empressement , & que les mêmes ils furent traduits en diverses Langues. Il avoit pris pour sa devise la figure du globe céleste , avec ces mots , *Contemno , & teno , mente , manu*. Lipse assure , que son *Itinéraire* est un des plus excellens & des plus utiles Ouvrages qui ait jamais vu le jour , & que son *Thésor* est un véritable thésor , où est enfermée tout ce qu'il y a de bon & de curieux sur cette matière dans les Auteurs Grecs & Latins ; *Placet* , ajoute-t-il , *materies , orationis , industria*. *Illa utilissima , iste facillimus , & summa*.

Aub. Mir.
Elog.
Valer.
Andr.
Bibl. Belg.
Elog. di
Lorenzo
Craff.
Bucholt.
Chronolo.

Lips.
Epist.
quest. lib.
4. c. 4.
Lips. Epist.
misc. cent.
2. ep. 37.

Juste Lipse fit son Epitaphe en cette manière :

ABRAHAMI ORTELII, QUEM URBS UR-
UM ANTVERPIA EDIDIT, REX RE-
UM PHILIPPUS GEOGRAPHUM HABUIT,
ONUMENTUM HIC VIDES. BREVIS TER-
A EUM CAPIT, QUI IPSE ORBEM TER-

Tom. IV.

X

RA-

RARUM CEPIT, STILO ET TABULIS IL-
LUSTRAVIT, SED MENTE CONTEMPSIT,
QUAE COELUM ET ALTA SUSPEXIT.
CONSTANS ADVERSUM SPES, AUT ME-
TUS, AMICITIAE CULTOR, CANDORE,
FIDE, OFFICIIS, QUIETIS CULTOR, SI-
NE LITE, UXORE, PROLE, VITAM HA-
BUIT QUALEM ALIUS VOTUM; UT NUNC
QUOQUE AETERNA REQUIES EI SIT,
VOTIS FAVE LECTOR. OBIIT QUARTO
KALENDAS IUL. 1598. VIXIT ANNOS 71.
MENSES 2. DIES 18.

Struv. Bi-
blioth.
Histor.

La première Edition du *Theatrum Orbis terrarum* d'Ortelius est d'Anvers, en 1592. mais la seconde, qui a été augmentée & qui est plus correcte, fut faite par B. Moret dans la même ville en 1624. in fol.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Theatrum orbis terrarum*. *Synonyma Geographica*. *Thesaurus Geographicus*. *Aurei saeculi imago, in qua Germanorum veterum vita, mores, religio cum iconibus*. *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*. *Deorum Dearumque capita ex Ortelii Museo*. *Syntagma herbarum, encomiasticum earum utilitatem & dignitatem declarans*. *Antiquitates Gallo-Belgicae*.

Joachi-
mus Ca-
mera-

JOACHIM CAMERARIUS, fils
d'un autre Joachim, dont nous avons
souvent parlé avec éloge, mourut le 10.
Septembre, âgé de soixante-quatre ans à
Nu-

Nuremberg , où il avoit transporté sa famille , après avoir employé sa vie à rassembler & à publier les Ecrits de son père , & à rendre office , & par son savoir par son conseil , non seulement aux Princes & aux Princes , mais aussi à ses amis & à tous les hommes doctes & vertueux.

A D D I T I O N S .

JOACHIM CAMBRARIUS nâquit à Nuremberg en 1534. Dès sa jeunesse il fut élevé dans la maison de Philippe Melanchthon le cher ^{Melch. Adam. de Vis. Medic.} ami de son père. Il étudia en Médecine principalement à Padoue , & puis à Bologne , où il prit le bonnet de Médecin. Etant retourné à Nuremberg il commença à y exercer sa profession en l'Année 1564. Et il y passa le reste de ses jours avec beaucoup de douceur & de tranquillité. Il avoit la taille médiocre , le nez aquilin , & un air si doux & si engageant , qu'il gaignoit d'abord le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit affable , libéral , charitable , ennemi de toute sorte d'exces , & pieux plus qu'on ne sauroit le représenter. Il étoit bien versé dans les belles Lettres , & particulièrement dans la Langue Grecque. Il excelloit en l'Art dont il faisoit profession , & comme il avoit aquis la réputation d'un des plus habiles Médecins de son siècle , plusieurs grands Princes lui offrirent

des appointemens considérables pour l'obliger à s'attacher auprès d'eux ; mais il préféra toujours sa liberté à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer, ayant d'ordinaire cette sentence en la bouche,

Alterius non sit qui suus esse potest.

Il étoit consulté par les plus savans Médecins d'Allemagne & d'Italie, & tous les malades avoient une si grande confiance en lui, qu'ils étoient persuadés de recouvrer leur santé, pourvû-qu'il voulût prendre soin de leur guérison. Et en effet, outre qu'il avoit donné plusieurs marques convainquantes de sa capacité & de son savoir par les cures extraordinaires & surprenantes qu'il avoit faites, il étoit si soigneux de ses malades, qu'il examinoit les drogues qu'on leur préparoit, & que la plûpart du tems il vouloit goûter les remèdes qu'ils devoient prendre, ce qui nuisoit extrêmement à sa santé, & diminua notablement sa force & sa vigueur. Il ne chargeoit pas ses malades d'une grande quantité de médicamens, les guérissant plutôt par la sobriété & par l'abstinence, que par les drogues des Apothicaires. Il s'attacha particulièrement à la connoissance des Simples, & il entretenoit avec beaucoup de dépense un jardin rempli d'une infinité de plantes rares & curieuses, dont il a donné la description dans son Livre intitulé, *Hortus Medicus & Philosophicus*. Par une inclination qui sembloit naturelle à ceux de sa famille il aimoit extrêmement les chevaux, & il en avoit d'ordinaire un ou deux dans

dans son écurie, quoi-qu'il ne fût pas fort accommodé des biens de la fortune. Il laissa un fils nommé comme son père & son ayeul, JOACHIM CAMERARIUS, qui fut aussi-bien qu'eux un célèbre Médecin. Il étoit frère de Philippe Camerarius, qui est l'Auteur du Livre intitulé, *Meditationes Historicae*, qui a été mis en François & augmenté par Simon Goullart.

Les Oeuvres imprimées de Joach. Camera-
rius sont, *Εκλεκτά γεωργικά*, sive *Opuscula de*
re rustica, quibus, præter alia, *catalogus rei*
botanicae & rusticae Scriptorum veterum & re-
centiorum insertus est. Hortus Medicus, quo plu-
rimarum stirpium breves descriptiones, novæ ico-
nes non pauca, cum euporistis remediis, aliis-
que ad rem botanicam facientibus, afferuntur.
De plantis Epitome Petri Andreae Matthioli,
novis iconibus & descriptionibus plurimis aucta
à Joach. Camerario. Symbolorum & Emblemata-
tum Centuriæ tres. Synopsis Commentariorum de
peste, qua Donzellini, Ingrassia, Casaris Rin-
ci, & postea sui ipsius eadem de lue scripta in
lucem protulit. Epistola Medica.

DOMINIQUE LAMPSON, qui Domi-
réussit également en la Peinture & en la ^{nicus}
Poésie, voulant témoigner sa reconnois- ^{Lamp-}
sance à Lambert Lombard excellent ^{sonius.}
Peintre, qui avoit été son Maître, écrivit
sa Vie avec soin. Cette marque de sa gra-
titude lui ayant aquis l'affection d'Ernest
de Bavière Evêque de Liège, & depuis

Electeur de Cologne, il se retira à Liège dans un âge avancé, & il y rendit son ame à Dieu avec beaucoup de tranquillité.

A D D I T I O N S.

Valer.
Andr.
Bibl. Belg.

DOMINIQUE LAMPSON étoit natif de Bruges. Il passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison de Renaud Polus, & après la mort de ce Cardinal, il passa aux Pays-Bas, où il servit en qualité de Secrétaire trois Evêques de Liège. Lipse dit, que Lampson étoit un bel esprit & un des ornemens de la Flandre. Il mourut âgé de soixante-sept ans.

Lips. Epist.
ad Belg.
cent. 2.
op. 4.

Ses Ouvrages imprimez sont, *In Tabulam Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavarum. Vita Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Pictorum celebrium Germaniæ inferioris, carmine. Psalmi septem pœnitentiales Lyricis Versibus redditi.*

Henricus Stephanus.

HENRI ETIENNE, Parisien, fils de Robert, à qui la République des Lettres est si redevable, mérite de plus grandes louanges; car par une louable émulation, comme son père s'étoit attaché à la Langue Latine, il s'appliqua à la Grecque, mit au jour plusieurs Auteurs qu'il corrigea avec beaucoup d'érudition, & rendit un service considérable à son Siècle & à la postérité en donnant au Public

son

son *Thréfor de la Langue Gréque*. Enfin après avoir erré long-tems dans l'Allemagne, comme il ne pouvoit pas oublier sa Patrie, il se retira à Lyon, & y mourut presque septuagénaire.

A D D I T I O N S.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il ^{Henr.} apprit en même tems la Langue Françoisé & ^{Steph.} la Latine: car Robert Etienne son père avoit ^{Epist. in} ordinairement dans sa maison dix hommes sa- ^{Agellianus} vans de diverses Nations, dont quelques-uns lui servoient de Correcteurs; & comme ils ne pouvoient s'entendre les uns les autres qu'en parlant Latin, cette Langue devint si familière dans cette maison, que la femme, les en-ans, & les domestiques de Rob. Etienne la parloient avec facilité. Ainsi Henri Etienne étant venu au monde avec un esprit très-propre pour les Lettres, & avec une mémoire admirable, n'eut pas de peine à devenir savant. Aussi se rendit-il extrêmement célèbre dans le monde non seulement par sa belle Im-primérie, mais aussi par sa profonde érudition: car il donna au Public un grand nombre de Volumes, tant sacrez, que profanes, imprimés beaucoup plus correctement & en des plus beaux caractères qu'ils n'avoient jamais eus, & il fit connoître par plusieurs excellentes productions de son esprit qu'il étoit bien versé en la Langue Françoisé, en la Latine, & en la Gréque. Etant presque encore enfant il traduisit en Grec le Catéchisme de Calvin.

Dans sa jeunesse il publia les *Odes d'Anacreon* qui avoient été si long-tems cachées, & y ajouta une Version Latine en Vers de même mesure que ceux de ce fameux Poëte. Pierre Victorius dit, qu'Henri Etienne avoit trouvé ces Odes en Italie sur la couverture d'un vieux Livre. M. Colomiès nous apprend, que Scaliger avoit un Anacreon, où il avoit marqué de sa main, qu'Henri Etienne n'étoit pas l'Auteur de la Version Latine des Odes de ce Poëte, mais Jean Dorat. Quoi-qu'il en soit, il faut tomber d'accord qu'Henri Etienne avoit un grand & merveilleux génie, & qu'il étoit capable d'un Ouvrage aussi beau que l'est la Traduction des Poésies d'Anacreon.

Cornel. Toller. App. ad Pier. Valer. de Inf. Litter.

Dans un âge plus avancé, il composa son *Apologie d'Herodote*, qui lui attira un procès criminel, & qui l'exposa à un grand danger. Car à l'occasion de ce Livre on fit des poursuites rigoureuses contre lui, & il ne se garantit du dernier supplice, que par une prompte fuite. Cependant on le condamna à mort par défaut, & on fit brûler son effigie dans les tems qu'il étoit caché dans les montagnes d'Auvergne; c'est pourquoi il avoit accoutumé de dire, que jamais il n'avoit eu tant de froid, que pendant qu'on le brûloit à Paris. Enfin, après avoir voyagé long-tems, & perdu son bien & son esprit, il mourut à Lyon dans un hôpital. Il laissa un fils, nommé PAUL ETIENNE, qui fut un savant Imprimeur aussi-bien que son père & son ayeul, & une fille nommée FLORENCE, qui fut mariée à l'illustre Isaac Casaubon.

Scaliger. rana.

Il demanda au Roi Henri IV. qu'il lui fût per-

per-

mis de quitter Genève, sans perdre l'héritage de son père, qui ne lui avoit été laissé à condition qu'il feroit son séjour en cette ville-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les loix & les libertez de cette République, ni empêcher que le Testament de Robert Etienne ne fût exécuté.

Au-refte, H. Etienne faisoit paroître autant *Scaligeriana* de dérèglement en ses mœurs, que d'érudition dans ses Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, satirique, & de si mauvaise humeur, qu'il étoit de l'aversion & pour sa fille & pour le même Casaubon son gendre. Il a fait un Livre, de *Latinitate Lipsiana*, où il ne parle que de la guerre contre les Turcs; ce qui fut trouvé si ridicule, qu'on allongea plaisamment ce titre de deux mots, *De Latinitate Lipsiana adversus Turcam*.

Henri Etienne a été sans contredit, non seulement le plus savant de sa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs qui ont paru jusqu'à présent. Il passoit pour le plus capable de son tems dans la Langue Gréque depuis la mort de Budé. Il n'y avoit que Turnèbe, & peut-être Camerarius, Florentin Chrétien, qui pussent lui tenir tête en ce point. Jos. Scaliger dit, que les Notes d'Henri Etienne sur les Auteurs montrent qu'il étoit savant, particulièrement dans la Langue Gréque, & que son *Thésor* de cette Langue étoit un excellent Ouvrage. Mais ce *Thésor*, qui a enrichi les autres, réduisit son Auteur & sa Famille à la mendicité; car Scapula son gendre prit de ce *Thésor* ce qu'il jugea être de plus grand usage, & plus à la portée des Etu-

*Auct. vita
Ant. Valai
inter Vitas
à G. Bat-
tesio col-
lecti.*

dians, & sans avoir rien communiqué à Henri Etienne, il en composa un *Lexicon*, pour faire un gain particulier des travaux de son Maître; ce Livre étant beaucoup moins cher que le *Thréfor* d'Etienne, fut par conséquent d'un plus grand débit. Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de ce Dictionnaire, & de celle de la Famille d'Henri Etienne.

*La Caille
Hist. de
l'Impr.
p. 135.*

D'ailleurs suivant la coûtume de ceux de sa Profession, il avoit entrepris de mettre sous la presse un trop grand nombre d'Ouvrages, & y avoit fait des dépenses qui étoient au-dessus de ses facultez. Ainsi n'ayant pû debiter promptement les Livres qu'il avoit imprimez, ses héritiers furent dans l'impuissance de satisfaire à ses Créanciers, & ils furent obligez de vendre ses Livres à vil prix.

Voici ce que Joseph Scaliger dit d'Henri Etienne, *Magnâ jacturâ Litterarum ille decessit, si praterita illius in litteras beneficia spectet, quæ majora fuissent, nisi ipse litteris, imò potius sibi desuisset. Equidem non possum sacere quin ejus & vivi actus, & mortui vicem referam. Doleo quod non prestitit quæ potuisset, doleo quod amicum perdidit.*

Le Roi Henri III. l'envoya en Suisse pour apporter en France des Manuscrits & des Livres rares, & il lui donna une pension de trois cens livres, en considération des services que lui & ses prédecesseurs avoient rendus à S. M. Henri Etienne composa par l'ordre du même Monarque la *précellence du Langage François sur le Toscan*, & la *Vie de Cathérine de Medicis*, qu'il publia sous le nom du Sieur de la Gric-

ere; & pour le récompenser de ces Ouvrages, S. M. lui fit un présent de trois mille livres, qui lui furent payées le 15. Octobre 1579. Il se qualifioit *illustris Viri Huldrici Fuggeri Bibliographus*, parce qu'il recevoit une pension d'Huldric Fugger, en considération des beaux ouvrages qu'il imprimoit en Grec & en Latin. On estime fort son *Platon de Serran* en trois volumes *in folio*, tant pour les Notes que pour la beauté de l'Impression.

Casaubon avoit été Correcteur de son Imprimerie; & quoi-qu'il fût son gendre, il dit, qu'il n'avoit aucun pouvoir sur son estât, & que même Henri Etienne ne lui permettoit pas d'entrer dans sa Bibliothèque.

Deux de ses Livres ne peuvent être assez estimés, suivant Mr. de Marville. L'un est intitulé, *Castigationes in Ciceronis locos quamplurimos*: & l'autre traite de *Origine Mendorum*.

Comme ces Livres sont rares, ils mériteroient d'être réimprimés. Louis Capel s'est servi utilement de ce dernier dans sa Critique créée. C'est un Ouvrage qui est très-agréable aux Savans, très-utile à ceux qui prétendent devenir commencent à lire les bons Auteurs. Cependant Mr. Burcard Gotthelfius Struſius prétend, que le Livre de *Origine Mendorum* n'a pas été imprimé. V. son *Introd. ad not. rei litter.*

On assure, que Mr. de Thou avoit conseillé à H. Etienne de s'attacher uniquement à imprimer les bons Auteurs, & de cesser de lire des Livres, lui remontrant que par ce moyen il seroit plus utile à la République des Lettres; car il n'écrivoit pas avec exactitude,

de, & il s'attachoit à des minuties.

Waremond de Erenberg cité par Crenius dit, que H. Etienne étoit un homme de peu de jugement, quoi-qu'il eût quelque talent pour écrire; que d'ailleurs il étoit un ingrat, car oubliant les bienfaits qu'il avoit reçus des Allemands, il avoit voulu faire accroire qu'en Allemagne, de même qu'en Flandres, on mettoit sous la table autant de pots à piffer que de verres, ce qui est une calomnie manifeste.

Avant Henri Etienne on avoit peine à trouver des Livres Grecs.

Le Père Vavasseur témoigne être surpris de ce que H. Etienne a rendu le dernier distique d'une Epigramme Gréque par cinquante distiques Latins tout différens. Ce Jésuite ne favoit sans doute pas, que le même H. Etienne dans un choix d'Epigrammes Grèques, imprimé en 1570. a rendu le même distique par cent quatre distiques Latins.

Sa Préface sur le N. Testament Grec imprimé l'An 1576. in 12. est excellente, suivant Mr. Crenius; cependant elle a été omise dans toutes les autres Editions, hormis dans celle de Baudouin Valæus, qui fut faite à Leide en 1653. où même elle n'est pas toute entière.

On prétend, que H. Etienne a publié comme siennes les Observations de Louis Carrion sur A. Gelle.

La vaste étendue du Dictionnaire Grec d'Henri Etienne fait connoître, que son savoir étoit encore plus vaste, & qu'il y employa un travail prodigieux. Il inséra ce distique à la tête de cet Ouvrage, qui parut l'An 1572.

*Nunc alii intrepidè vestigia nostra sequantur ,
Me duce plana via est , quæ salebrofa fuit.*

est sur ce Dictionnaire que tous les autres ont
composez, sur-tout celui de Scapula, qui
reduisit à une extrême pauvreté, comme il
en plaint dans les vers suivans,

*Tbesauri momento alii ditantque beantque ,
Et faciunt Cræsum , qui prior Irus erat.
At Tbesaurus me hic ex divite facit egenum ,
Et facit ut juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est , levis & jactura ju-
venta ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.*

reste, quoi-que H. Etienne eût pris grand
soin pour rendre son Dictionnaire parfait, il n'a
jamais crû qu'il fut exempt de fautes; car a-
près avoir comparé son Ouvrage avec celui
des autres, & en avoir marqué les défauts,
se ne prétens pas, dit-il, être infallible, & je
sais que je suis homme, c'est-à-dire, que je puis er-
rer & me tromper, & j'avoue ingénûment qu'il
y a bien des méprises dans ce Livre. C'est ce qui
a été remarqué par quelques savans hommes,
sur-tout par J. Conrad Dieteric, Professeur
à Giesse, qui avoit fait des Additions au
Trésor d'Henri Etienne; dans lesquelles il as-
suroit, qu'on verroit de grossières erreurs de
l'Écrit Auteurs; mais il ne pût point trouver d'Im-
primeur pour les publier; & après sa mort
elles n'ont point paru. V. Morh. Polyb. l. iv.
p. 8. n. 7.

Il y en a qui croyent qu'Henri Etienne, après avoir vendu la première Edition de son Livre, en avoit fait une seconde; mais Morhof n'est pas de cet avis.

Morh. Polyb. l. IV. c. 8. n. 6. Scaligerana p. 145.

Scaliger prétend, qu'Henri Etienne n'a pas seul fait ce Dictionnaire, & que plusieurs y ont mis la main. V. *Scaligerana*, où il dit, que Henri Etienne n'aimoit pas Casaubon son gendre, & qu'il a corrompu les Livres qu'il a imprimés.

Mr. Baillet dit, que Henri Etienne a été fort contredit le plus savant, non seulement de ceux de sa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs, qui ont paru jusqu'à présent. Néanmoins, ajoute Mr. Baillet, il faut avouer que son père savoit plus d'Hébreu que lui, & que les impressions du fils sont beaucoup au-dessous de celles du père, tant par la propreté & la beauté des caractères, que pour l'exactitude même. Car comme il vouloit que tous les Auteurs, & particulièrement les Grecs qu'il vouloit mettre au jour, passassent par ses mains, pour les corriger & y faire des Notes, il se précipitoit trop, dans la crainte de laisser vaquer les deux presses de son Imprimerie, qui ne lui donnoient point le tems de revoir & d'examiner ses copies.

Nouv. de la Rép. des Lettr. Mars 1684.

H. Etienne écrivoit en François aussi-bien qu'homme de son tems, comme il l'a témoigné dans le discours de la Vie de Catherine de Medicis, qui est de main de Maître, selon le sentiment du nouveau Traducteur de Fra Paolo. Il parloit si bien la Langue de son País, que le Roi Henri III. lui donna ordre de composer le *Discours sur la précellence du Langage François.*

Dans

Dans le second Tome des Oeuvres d'Erasme imprimées depuis peu à Leide, on trouve ses Remarques d'Henri Etienne sur les Adversaires de ce savant homme. Mr. le Clerc parlant de ces Remarques dit, qu'il s'en faut beaucoup que Henri Etienne n'eût l'esprit & la pénétration d'Erasme, ou même autant de lecture & de connoissances que lui; mais qu'il avoit mieux la Langue Gréque, soit par l'application qu'il y avoit apportée, soit parce qu'il avoit beaucoup plus d'aides pour réussir dans cette étude; Qu'ainsi il n'a pas laissé de marquer beaucoup de fautes qu'Erasme, moi-que plus habile homme que lui, avoit commises en traduisant les Auteurs Grecs qu'il cite.

Bibl.
chois.
T. I.
p. 390.

Hadrien Junius, dans son Livre intitulé *Adversus*, imprimé à Rotterdam, se plaint extrêmement d'Henri Etienne, & l'accuse de contumace & de plagiat. Il assure, qu'on dit communément en France, qu'il avoit imprimé pour siens des vers de Jean Dorat, & qu'il avoit très-long tems supprimé la version des Pseaumes faite par Buchanan, dont il avoit l'original, voulant se l'attribuer, si Buchanan étoit mort, comme on le croyoit alors. Cependant les vers d'Etienne auroient en-tôt desabusé le monde, car il ne faisoit que des vers plats & rempans, en comparaison de ceux de Buchanan. H. Etienne, dans sa *Comparaison de la Langue Gréque & de la Langue Françoisé*, avoit censuré un certain Flamand, (c'étoit Junius) qui avoit dit *aliquanto plura* pour *multò plura*: Junius se fâche tout de bon de ce qu'il l'appelle Flamand par

Bibl. chois.
T. 15.
p. 394.

par mépris, quoi-qu'il fût Hollandois, & lui fait voir par de bons exemples, que l'expression dont il s'étoit servi étoit très-Latine.

*Menagia-
no. 2. p. 92.* J'ai lû, dit Mr. Ménage, dans un Ouvrage d'Henri Etienne, que Robert Etienne son pere lui fit apprendre le Grec, avant que d'apprendre un seul mot de Latin, & que quand on commença à lui montrer le Latin, on lui donna d'abord Horace à lire.

*Jansf. de
Vit. Steph.
p. 80.* H. Etienne avoit la main très-délicate & très-hâreuse. Il écrivoit & peignoit merveilleusement bien le Grec & le Latin, & son écriture avoit toute la beauté de l'Imprimerie même.

*Boecl. Bibl.
eur. in
Epicis.* L'Edition d'Hesiodé faite par H. Etienne est très-bonne & très-rare.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Paralipomena Grammaticarum Græcæ Linguae Institutionum. Tractatus de Gallici Sermonis cum Latino convenientia. Animadversiones in quosdam Grammaticorum Græcorum traditiones Ludovici Enochii. Dialogus de benè instituendis Græcæ Linguae studiis. Dialogus de parum fidei Græcæ Linguae Magistris. Thesaurus Linguae Græcæ. Scholæ diasmata. Dissertatio de Criticis veteribus Græcis & Latinis. Tractatus de abusu Linguae Græcæ. De Latinitate falso suspecta. Disputatio de Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-Cicerone scribitur. Nizoliodidascalus. Annotationes in Diacarchum de vita Græciæ. Homeri & Hesiodi Certamen. Parodiae morales. Centonum veterum ac Parodiarum exempla. Comicoꝝ Græcorum sententiæ Commentariis illustratæ. Fragmenta veterum Poëtarum Latinorum. Προδοπέζα ad Σεβέρα λέξιν, Lexicon Ciceronianum Græco-Latinum.*

inum. In M. T. Ciceronis quamplurimos locos
 astigationes. Oratio de conjungendis cum Marte
 Lusis. Oratio ad Casarem Rudolphum &c. ad-
 versus Lucubrationem Uberti Folietæ de magnitu-
 dine & perpetua in bellis fœlicitate Imperii Turcici.
 ratio exhortatoria ad expeditionem in Turcas
 rriter & constanter persequendam. Varia Le-
 ones in Novum Testamentum. Principum moni-
 x Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus.
 oematum, cujus Versus intercalaris, Cavete
 vobis Principes. Poësis Philosophica. Selecta
 bigrammata unâ cum Th. Beza Epigrammati-
 sexcusa. Querimonia Artis Typographicæ. Car-
 m de Senatulo Fœminarum. Differentia Aristo-
 lica Ethices ab Historica & Poëtica. Psalmi
 avidis in ordinem Poëticum redacti. Specimen
 illoquiorum seu Dialogorum Græcorum. De Phi-
 po Macedonum Rege in Græciam variis arti-
 s olim grassato, & de Turco-Græciæ Rege in
 rmanïa vicina loca grassante, ac in ipsam
 assari conante. Hypotheses Lingua Gallicæ. De
 rtinalitia Venatione Epigrammata. Vita Ru-
 a in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium
 eco-Latinum. Emendationes in Homerum. No-
 in Tibullum, Catullum, Propertium, & Pe-
 mium. Carmina super obitu Petri Victorii. E-
 tola de sua Typographiæ statu. Epitaphia Græ-
 & Latina doctorum quorundam Typographo-
 r. Francofordiense Emporium. De Attica Lin-
 Idiomate Commentarius. De Abusu Lingua
 eæ in quibusdam vocibus, quas Latina Lin-
 usurpat. Lyricorum Carmina Latinè reddita.
 inadversiones in Erasmicas quorundam Ada-
 rum Expositiones. Hypomneses de Gallica Lin-
 Scholia in Horatium, Scholia in Virgilium.

Nota in Plinium Secundam. In Xiphilinum Spicilegium. Juris Civilis fontes & rivi. Lexicon Medicum. Comment. in Ciceronis Epistolas familiares. Noctes aliquot Parisinae Noctibus Attici A. Gellii invigilatae. Nota in Varronem de Re Rustica, & de Lingua Latina, cum Appendice. Nota in Euripidem, Sophoclem, Herodiamam, Dionysii Periegesin, Platonem, Callimachum, Theocritum, Apollonium Rhodium, Anacreontem, Diogenem Laertiam, Sextum Empyricum, Herodotum, Thucydidem, Xenophontem, Appianum Alexandrinum, Plutarchum, Tyrium Maximum Athenagoram, & plusieurs autres. Il a aussi traduit en Latin plusieurs Auteurs Grecs, savoir les Odes d'Anacreon, des Epigrammes choisies de l'Anthologie, un Recueil de sentences des Poètes & des Philosophes Grecs, des sentences des Poètes Comiques separément, une partie des Oraisons des Grecs, des extraits historiques de Memnon, de Ctesias, & d'Agatharcide, quelques Opuscules de Justin Martyr, & diverses Pièces de Denys Alexandrin le Periegete, de Dicéarque, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs. Et dans sa jeunesse il avoit traduit Pindare.

*De Clar.
Interp.*

Quelques-uns trouvent ses Traductions infidèles & négligées; mais le docté Mr. Harcourt assure, qu' H. Etienne s'est acquis beaucoup de louange par cette sorte de composition, & dit, qu'il rend les paroles de ses Auteurs avec une extrême exactitude, & le sens avec une fidélité admirable, qu'il exprime heureusement leur caractère, & qu'il en explique les pensées avec beaucoup de clarté & d'élégance.

Scalig.

Jos. Scaliger témoigne beaucoup d'estime pour

our les Notes d'H. Etienne sur les Auteurs, & il a passé pour un des plus habiles Critiques du Siécle passé. On estime sur-tout ses six livres intitulez *Schediasmata*.

Ses Oeuvres Françoises sont, *Traité de la conformité du Langage François avec le Grec.* *Ceux Dialogues du nouveau Langage François italianizé.* *De la précellence du Langage François.* *Comment chaqu'un peut aquerir de la prononce par la lecture des Histoires.* *Avertissement aux Princes touchant les flateurs.* *Discours sur l'opinion de Platon & Xenophon, touchant la capacité de l'esprit féminin.* *Des anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs successeurs.* *De la prééminence de la Couronne de France.* *De la briéveté qu'admet le Langage François, non moins que le Grec, ou le Latin.* *Traité touchant les Dialectes Françoises.* *Observation de quelques vêts du Langage François &c.* *De la différence de notre Langage François d'avec l'ancien.* *Dialogue intitulé le Correcteur du mauvais Langage François.* *De l'Orthographie & Cacographie Françoisse.* *Traité des Proverbes François.* *Produit du Livre intitulé, De la précellence du Langage François.* *Plusieurs Avertissemens touchant les Traductions du Grec ou Latin en François.* *Diverses Traductions, savoir, Les plus notables Histoires entre les Gréques & Latines.* *Langages des Historiens.* *Deux Oraisons d'Isocrate.* *Quatre Oraisons de Dion Chrysostome.* *Trois Oraisons de Plutarque.* *Deux Oraisons de Synesius.* *Orateurs Laconiques de plusieurs Grecs.* *Les Epîtres de Brutus, avec les Réponses.* *Une Oraison, & quelques Dialogues de Lucien.* *Plusieurs Poésies, dont quelques-unes ont été publiées sous*

le nom du Sieur de Griere, qui est une Terre dont il étoit Seigneur. La Croix du Maine dit, qu'H. Etienne a été plus fidèle dans ses Traductions Françoises, que dans les Latines.

Il faut ajoûter aux Oeuvres de H. Etienne son Traité de quelques *Courtisanismes* modernes, & singularitez *Courtisanesques*, imprimé à Genève en 1579. in 8.

Il y a eu un autre savant homme nommé HENRI ETIENNE natif de Breslau, qui étoit un célèbre Jurisconsulte.

Année 1599.

Paulus
Paruta.

PAUL PARUTA, Noble Vénitien, ayant été honoré par la République de Vénise de l'Ambassade d'Espagne, où il avoit été envoyé pour complimenter Philippe sur la mort de son père, & pour assister à son couronnement, il passa à une meilleure vie âgé de cinquante-huit ans. C'étoit un homme d'une rare éloquence, & qui démêloit avec beaucoup d'adresse les affaires les plus embarrassées. Il donna des preuves de ses excellentes qualitez en diverses Ambassades, & sur-tout lorsqu'il fut envoyé à Clément VIII. étant à Ferrare, & à Marguérite d'Aûtriche, quand on la conduisit à son mari. Ces mêmes qualitez paroissent encore dans ses Ecrits, que les Politiques estiment avec beaucoup de

le raison. Je prens à témoin de cette vérité son Livre de la *Perfection Politique*, & ses *Commentaires Politiques* écrits en Italien; qui furent suivis par un *Soliloque* qui inspire la piété & la véritable magnanimité, & par son *Histoire de la guerre de Chypre*, qui fut trouvée si belle, qu'elle mérita que la République de Vénise le chargeât du soin d'écrire l'Histoire de sa Patrie.

A D D I T I O N S.

PAUL PARUTA se rendit si illustre par son *Lorenz.*
 avoir, par son éloquence, par sa prudence, & *Craff. Elog.*
 par sa vertu, qu'il fût élevé aux premières *Theatr.*
 dignitez de la République de Vénise; car ou- *d'Hum.*
 tre qu'il fut honoré de diverses Ambassades, *Letter. p. 1.*
 comme l'a remarqué M. de Thou, il fut Gouverneur de Bresce, & Procureur de S. Marc.
 Ses Ouvrages sont l'étude la plus ordinaire des
 Politiques, & la source d'où ils puisent les
 maximes les plus équitables & les plus judi-
 cieuses que l'on puisse suivre dans le gouverne- *Ragg. di*
 ment des Etats. De là vient, que Trajano *Parn.*
 Boccalini l'a représenté enseignant la Politi- *cent. 1.*
 que & les vertus Morales sur le Parnasse. *rag. 167.*
 Naudé dit, que Paruta étoit la fleur & l'or- *cent. 3.*
 nement de la Noblesse Vénitienne, & que ses *rag. 9.*
 écrits sont incomparables. *Naud.*
 On ne peut assés louer les *Discours Politi-* *Bibl.*
 ques de Paruta, & son Livre de la *vie politi-* *Polit.*
 que. Il passe pour le Prince de tous les Au- *Boecl. Bibl.*
 teurs *polit. con-*
 tract.
Bos. de

Imp. ei-
vili crud.
n. 46.

reurs qui ont écrit sur cette matière.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Della perfezzione della vita Politica, libri tre. Istoria Veneziana, divisa in due parti. Discorsi Politici. Soliloquio nel quale fà un breve effema di tutto il corso della vita sua.*

Josephus
Zarlinus.

JOSEPH ZARLIN, de Chioggia, célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Musique, qu'il a éclaircie par des doctes Ecrits, mourut à Vénise, & fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent.

A D D I T I O N S.

Marin.
Merfen.
lib. 4.
Harmon.
cité par
Voss. de
Math.
p. 97.

Dissert. de
Musica.

Marin Merfenne loue JOSEPH ZARLIN comme un homme qui avoit fait de beaux Ouvrages de Musique, savoir, *Institutioni Harmoniche. Demonstrationi Harmoniche. Supplementi Musicali.* Il y a aussi de lui, *Della pazienza. De vera anni forma, sive de recta ejus emendatione.* Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Vénise en quatre volumes *in folio*. Mais Albert Bannus lui donne de plus grandes louanges ; car il dit, que Zarlin étoit le plus savant de tous les Auteurs qui ont écrit de la Musique, & qu'il a traité cette matière plus doctement & plus hûreusement que tous ceux qui l'ont précédé. Quant à ceux qui l'ont suivi, ajoute Bannus, je ne sai s'ils l'ont égalé, mais du moins suis-je sûr qu'ils ne l'ont point surpassé. Aussi est-il certain que son Ouvrage peut tenir lieu de tous les autres, & que ceux qui voudront se rendre savans en Musique ne

pour-

pourront jamais entendre les sentimens des Anciens sur cette Science, ni en aquerir une parfaite connoissance, s'ils ne lisent avec soin les Ecrits de Zarin.

ALFONZE CIACON, Dominicain, Alfonfus Ciacon, né à Jaën dans l'Andalousie, fut bien versé aux Antiquitez, & après Pierre Ciacon de Toléde, qui n'étoit pas son parent, quoi-qu'il portât le même nom, il passa pour une des plus grandes lumières de l'Espagne. Ayant donné au Public plusieurs monumens de son esprit, il mourut à Rome, où il avoit fixé son séjour, âgé de cinquante-neuf ans, & il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Sabine.

A D D I T I O N S.

ALFONSE CIACON, natif de Baëza dans l'Andalouzie, excelloit dans la connoissance Bibliothè Hispan. des Antiquitez Ecclesiastiques. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, qui lui ont aquis beaucoup de réputation. Mais parce qu'il Possev. App. voulut défendre l'Histoire fabuleuse de Trajan, que l'on dit avoir été délivré des enfers par les prières de S. Grégoire, il encourut avec raison la censure & le blâme des judicieux Critiques: car plusieurs savans hommes, & sur-tout Bellarmin & Melchior Canus, ont réfuté l'Ecrit qu'il publia pour soutenir cette fable. Il est aussi accusé d'une autre erreur,

Baron.
Annal.
Sup. Hieronymo.

reur, favoir d'avoir crû que S. Jérôme avoit été revêtu de la Dignité de Cardinal : sur quoi voyez Baronius en ses Annales.

De Colum.
Traj. Syn-
tag. Roma
folio.

Alfonse Ciacon a expliqué les figures de la Colonne Trajane ; mais quelque exactitude qu'il y ait apportée, un Moderne a prétendu, qu'il avoit besoin de correction, & il l'a faite fort sévèrement ; mais Raphaël Fabretti a entrepris la défense de Ciacon contre son Adversaire ; & il y a ajouté un supplément aux omissions de l'un & de l'autre, touchant la description qu'ils ont faite de cette Colonne.

Journ. des
sav. T. 17.
p. 683.

Quelques-uns ont attribué à Alfonse Ciacon l'interprétation de Malachie, touchant les Papes ; mais elle ne se trouve dans aucune Edition de ses Oeuvres.

Les Oeuvres imprimées d'Alphonse Ciacon sont, *De Cruce Dominica Commentarius. De Trajani anima à Gregorio I. liberata. De S. Hieronymi Cardinalitia dignitate. Pontificum Romanorum unaque Cardinalium omnium series. De Fejuniis. De Martyrio ducentorum Monachorum S. Petri à Cardegna, Commentarius. Historia utriusque belli Dacici à Trajano gesti, ex simulacris, quæ in Columna Trajana Romæ visuntur, collecta.*

Un des plus considérables Ouvrages d'Alphonse Ciacon est son Histoire des Papes & des Cardinaux. Mais il mourut avant que d'y mettre la dernière main ; c'est pourquoi François de Moralès Cabrera y travailla & la publia en 1601. & 1602. mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, elles furent corrigées par Jérôme Aléandre & par André

Vit-

Vittorelli. Le premier étant mort, le Père Ladange de l'Ordre de S. François lui fut substitué : mais Vittorelli est celui qui y travailla avec le plus d'assiduité, & il procura l'édition de 1630. César Becillus d'Urbain Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Uziel, Floravantès Martinellus, & le Père Augustin Olduini ont continué cet Ouvrage, c'est par les soins de ce dernier qu'il a été publié à Rome l'An 1676. en quatre volumes *folio*. On y voit la suite de tous les Papes jusqu'à Clément X. Il a aussi composé une Bibliothèque Ecclésiastique, laquelle le Père Labillon assure avoir vûe en Italie, & qu'on n'a pas imprimée, 1. parce que Ciacon a copié mot à mot beaucoup de choses de la Bibliothèque de Gesner. 2. parce qu'il rapporte ses Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ecclésiastiques. Le même Père dit, qu'il a aussi vû en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur les Antiquitez Romaines avec plusieurs figures.

*Musee
Italie.
p. 264*

GARCIAS LOAISA, qui étoit plus élevé en dignité qu'Alfonse Ciacon, & qui ne lui cédoit pas en faveur, rechercha avec une extrême diligence la vérité de l'Histoire sacrée, & acquit beaucoup de gloire parmi ceux de sa Nation par le Recueil des Conciles d'Espagne qu'il mit au jour. Ce travail fut cause que Philippe II. lui confia l'éducation de Philippe son fils, l'ayant créé Archevêque de Tolède

*Garcias
Loaisa,*

un an auparavant. On dit, qu'après avoir été comblé de bienfaits & d'honneur par Philippe II. on lui témoigna tant d'ingratitude sous le regne de son successeur, que cét homme, qui ne pouvoit souffrir aucun mauvais traitement, en conçut une si grande tristesse, qu'elle l'ôta du monde âgé de soixante-cinq ans.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Hispan.*

GARCIAS LOAISA étoit un homme extrêmement recommandable, non seulement par son érudition, mais encore par sa bonté & par sa douceur, qui fut cause qu'on l'appella, *les délices des hommes.*

Garcias Loaisa étoit fils de Giron, l'un des plus grands Seigneurs d'Espagne. Il apprit à Complute la Philosophie & la Théologie, & il s'y rendit savant dans l'Histoire & dans l'Antiquité. Il fut premièrement Chanoine & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale de Tolède; & il séjourna en cette ville jusqu'à l'Année 1584. en laquelle il fut fait Aumônier de Philippe II. & bien-tôt après Précepteur de Philippe Prince d'Espagne.

Il y a de lui, *Concilia Hispania, & in his Toletana, 17. in unum collecta, Notisque eruditiss. illustrata.*

*Joannes
Livinc-
jus.*

JEAN LIVINEJUS, de Gand, fils de Claire sœur de Levin Torrentin, illustre Evêque d'Anvers, marchant sur les

les traces de son oncle, travailla avec un heureux succès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs soins à l'édition Gréque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de satisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Pères Grecs, & comme il étoit sur le point de donner au Public toutes les Oeuvres de S. Grégoire de Nyffe, il mourut âgé de cinquante ans.

A D D I T I O N S.

JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès son enfance à Gand par Levin Torrentin son oncle. Il fit ses premières études à Cologne avec un succès qui donna de la jalousie aux plus habiles de son Siécle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liége. Enfin son oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la Dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Emendationes & Nota in 12. panegyricos veteres*, & les Traductions suivantes, *Gregorius Nyssenus & Jo. Chry-*

Aub. Mir
Elog.

*Chrysoſtomus de Virginitate. Theodori Studiti
Catecheſes 135. cum Scholiis. Andronici Impera-
toris Diſputatio cum Judæis.* Il a auffi traduit
en Latin les Tragédies d'Euripide, & les Oe-
vres d'Athenée qui n'ont pas été publiées. Bar-
thius affûre, que Livinejus eſt beaucoup plus
judicieux que la plûpart des Critiques.

Barth.
Adverſ.
lib. 32. c. 2.

Année 1600.

FULVIO ORSINO, Romain, étoit
Fulvius très-favant en Grec & en Latin. Ayant
Urfinus. recherché avec une grande diligence la
pure Antiquité, il donna au Public beau-
coup d'Ouvrages des Anciens qui n'a-
voient jamais vû le jour, & mit en un
état plus parfait ceux qui étoient entre
les mains de tout le monde. Comme
Octavien Pantagatho, Gabriël Faërne,
Latin Latinius, & Paul Manuce s'atta-
choient aux mêmes études que lui, la
conformité de leurs occupations fit naître
entre eux une forte amitié. Mais il fut joint
d'un lien plus étroit avec Antoine Augu-
ſtin, pendant ſon ſéjour à Rome; &
quand Auguſtin fut allé en Eſpagne, Or-
fino mit au jour pluſieurs de ſes Livres,
qu'il éclaircit même avec beaucoup de
faveur.

Il vécut long-tems dans la maifon du
Cardinal Alexandre Farnefe, cét illuſtre
pro-

protecteur des Savans, & il mourut âgé de soixante & dix ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de Saint Jean de Lamin, dont il étoit Chanoine.

A D D I T I O N S.

FULVIO ORSINO, sorti d'une Famille illustre, fut méprisé & abandonné par ses parents, à cause qu'il n'avoit pas été engendré en mariage légitime. Mais comme dès son enfance il donna des marques d'un esprit vif, eut le bonheur de s'aquerir la bienveillance d'un Chanoine de Rome, qui le reçût dans sa maison, & l'éleva avec beaucoup de soin. Orsino ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, qu'en peu de tems il égala la louange des plus savans hommes de son Siécle. Les Livres qu'il avoit écrits au jour lui aquirent une gloire immortelle, & sur-tout celui qui traite des Familles des Romains, que Joseph Scaliger appelle un ouvrage divin. Il ne publioit ses Ecrits qu'après les avoir travaillez avec application, & les gardoit long-tems dans son cabinet avant que de les mettre en lumière, les retouchant sans cesse afin de les porter à leur dernière perfection. Il faisoit tous ses efforts non seulement pour donner au Public des Ouvrages achevez, mais encore pour réussir en toutes les autres choses qu'il entreprenoit. C'est pourquoi il ne se chargeoit chaque jour que d'une seule affaire, afin de pouvoir y donner tout son attachement & tous ses soins. Il avoit fait un

*Nic.
Erythr.
Pinac. I.*

*Scaliger.
Nic.
Erythr.*

un grand amas de vieux Manuscrits, auxquels il mettoit un prix infini; mais un de ceux qu'il estimoit le plus c'étoit un Terence tout gâté & en très-mauvais état: ayant un jour montré ce Manuscrit au Cardinal Tolet, il lui dit que tout l'argent du monde n'égaloit pas la valeur de ce vieux Livre. A quoi le Cardinal répondit, qu'il aimoit mieux un exemplaire de Terence imprimé depuis peu en beaux caractères, quoi-qu'il fût nouveau, que dix anciens Manuscrits corrompus & pleins de fautes, fussent-ils écrits de la propre main des Sibylles. Orfino légua ce Livre à la Bibliothèque Vaticane, avec les Oeuvres de Petrarque, écrites par cet incomparable Poète.

Casaub.

Epist. 12.

Casaubon rend justice au savoir extraordinaire de Fulvius Urfinus, mais il prétend, que presque toutes les corrections, qu'il a faites sur les Oeuvres des anciens Auteurs, se trouvent dans les Livres de Turnébe & des autres Critiques que les Italiens appellent Ultramontains.

Jos. Castal.
Vita Ur-
sini.

Urfin nâquit à Rome l'An 1530. Son père le fit élever avec beaucoup de soin & d'éclat, dans les premières années de son enfance. Lorsqu'il alloit à cheval par la ville il avoit toujours une grande suite de ses Domestiques. Mais sa mère s'étant brouillée avec son père, elle & son fils furent obligez de quitter sa maison. Ainsi il arriva un fâcheux changement dans la fortune d'Urfin; car de riche & hâreux qu'il étoit, il devint pauvre & misérable, demeurant dans une petite & sale maison, & ne vivant que de l'argent que sa mère gaignoit par le travail de ses mains: mais

Gen.

ntil Delphin Chanoine de Rome l'ayant
 is en amitié, le tira de cette misère, & le
 t dans sa maison, où il le fit instruire dans
 Lettres Grèques & Latines. Il lui procura
 suite un riche Bénéfice, & lui donna toutes
 marques d'une tendre & généreuse bien-
 illance. Ursin s'étant rendu très-savant, &
 ant donné plusieurs preuves de sa grande éru-
 tion, fut reçu dans la maison du Cardinal
 anuce Farnése, qui le fit son Bibliothécaire.
 s'aquit aussi l'estime & l'affection du Car-
 nal Alexandre Farnése, frère de Ranuce, des
 rдинаux Granvelle & Carafe; & mêmes
 dernier lui obtint du Pape Grégoire XIII.
 Bénéfice de deux cens Ducats de revenu
 r l'Eglise d'Averse. Ascagne Columna, le
 ardinale Alexandre Montalte, les Papes
 xte V. & Clément VIII. faisoient aussi
 beaucoup de cas d'Ursin. P. Vittorius & Char-
 s Sigonius ont célébré ses louanges dans leurs
 crits. Lipsé pendant le séjour qu'il fit à Ro-
 e visitoit souvent Ursin, & l'honoroit com-
 e son père; & comme Lipsé étoit Domé-
 que du Cardinal Granvelle, il donnoit sou-
 ent à boire à Ursin, lorsque son Eminence le
 ifoit manger à sa table.

Thomasius assure, qu'Ursinus avoit dérobé *De Plagio*
 Pierre Ciacon la plus grande partie de ses *S. 383.*
 notes sur les Commentaires de César. Com-
 me ce dernier communiquoit volontiers ses
 crits à ses Amis, du nombre desquels étoit
 Ursinus, celui-ci violant les droits de l'amitié
 les approprias & les publia comme un Ou-
 rage de sa façon; mais Jean Brand, après
 la mort de Ciacon, les ayant reçues d'André
 Schot,

Schot, les fit imprimer & les restitua à celui qui en étoit le véritable Auteur ; comme je l'ai insinué dans mes précédentes Additions.

Morb. Polyb. l. v. v. l. n. II. Urfinus a publié un très-excellent Traité de *Triclinio Romano*, qui a été imprimé souvent avec celui que P. Ciacon a composé sur la même matière.

Præf. Tom. 3. Antiq. Rom. Mr. de Wit acheta à Rome *Martiani Urbis Romæ Typographia*, dont les marges étoient chargées de Notes écrites à la main, qu'on disoit être d'Urfinus. Mr. Grævius dit, que ces Notes ne sont pas sans érudition, mais qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'Urfinus a donnée de son savoir.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Officia. In omnia Ciceronis Opera Nota. Illustrationes in Virgilium. In Eutropium Nota. In Polybium & alios de Legationibus Nota. Nota in Terentium. Nota in Dionem Cassium. Scholia in Carmina Græca novem illustrium faminarum, Lyricorum, & aliorum Poëtarum Græcorum. Nota ad M. Catonem, M. Varronem, L. Columellam de Re Rustica, ad Kalendarium rusticum Farnesianum, & veteres inscriptiones fratrum Arvalium. Nota ad Sallustium, Casarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, & alios. Nota in Leges & S. C. quæ in veteribus Numismatibus reperiuntur. Emendationes in fragmenta Historicorum. Familia Romana, quæ reperiuntur in antiquis Numismatibus, &c. Illustrium imagines ex antiquis numismatibus, gemmis, & marmoribus expressæ. Appendix ad P. Ciaconium de Triclinio. Nota ad Festum de Verborum signific. Nota ad variorum Auctorum Græcorum Opuscula.*

Ursin avoit inferé dans ses Remarques sur les Historiens Latins plusieurs Observations de P. Ciacon, sans lui en attribuer la gloire; mais depuis Jean Brantius ayant reçu d'André Schot le Manuscrit des Notes de Ciacon, les separa de celles d'Ursin; comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus. Voyez Thomafius de *Plagio litterario* §. 588.

ANTOINE RICOBON, né à Rovigo ville de la Seigneurie de Vénise, Anto-
nius Ri-
cobonus, enseigna long-tems les Lettres humaines & la Rhétorique à Padoue, & fit plusieurs Ecrits sur des matières de sa Profession. Il composa aussi avec beaucoup de soin l'Histoire de l'Université de cette ville-là, & y mourut de la pierre.

A D D I T I O N S.

ANTOINE RICOBON nâquit à Rovigo en 1641. Il apprit les belles Lettres sous Paul Manuce, Charles Sigonio, & Antoine Muti, & il profita si bien des leçons que lui donnèrent ses illustres Précepteurs, qu'étant extrêmement jeune il enseigna à Rovigo avec beaucoup de gloire. A l'âge de vingt-huit ans il publia ses Commentaires de l'Histoire avec des Fragmens des anciens Historiens, qu'il éclaircit par de doctes Remarques. Après la mort de Robortel, il fut appelé à Padoue pour remplir sa place, & pour enseigner l'Éloquence dans cette fameuse Université. Et tant exercé cette Charge pendant trente ans,

il mourut en 1599. suivant Thomasin, & non pas en 1600. comme l'a crû M. de Thou.

Comme Ricobon étoit un des ennemis de Joseph Scaliger, il étoit du nombre de ceux qui lui avoient osé disputer la noblesse de sa naissance, & qui avoient fourni à Scioppius des mémoires pour écrire contre ce grand homme. C'est pourquoi Scaliger dans ses Oeuvres parle de lui avec beaucoup de mépris & le traite de *porcus Ricobonus*.

Huët. de
Clar. In-
terp.

On loue fort sa Traduction de la Rhétorique d'Aristote : on trouve que les expressions en sont pures & châtiées, & que s'il se fût plus attaché à entendre le sens de son Auteur, il eût pû mériter la louange d'un des plus habiles & des plus parfaits Interprètes.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, in Partitiones Oratorias, Topica, Orationem ad Brutum, & libros de Officiis. Commentarius de Historia, cum fragmentis Historicorum veterum à Ricobono illustratis. Oratio de legum laudibus. Praxis Rhetorica. Paraphrasis in Rhetoricam Aristotelis. De usu artis Rhetoricæ Aristotelis Commentarius, &c. & artis Rhetoricæ Aristotelis Compendium. Ars Comica ex Aristotele. Poëtica Aristotelis Latinè conversu. Paraphrasis in Poëticam Aristotelis. De Gymnasio Patavino. Defensio de quibusdam locis Quintiliani, quibus probatur Rhetoricam ad Herennium esse Cornificii Judicium, quo Ciceronis Consolationem non esse eam, quæ sub ejus nomine venditur, ostendit. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, seu pro primo ejus judicio adversus secundam C. Sironii assertionem. De Consolatione edita sub nomine*

nine Ciceronis , judicium secundum. Aristotelis Ethica , interprete Ricobono cum Comment. Defensor , seu pro ejus opinione de Epistola Horatii ad Pisones. Conciliatio cum Nic. Colonio. Orationum volumina duo.

CONRARD DASYPODIUS , né Conrardus Dasypodius. d'un père Suisse , fut un célèbre Professeur en Mathématique , & mit au jour plusieurs excellens Auteurs en cét Art , qui n'avoient jamais été imprimez. Dans le tems qu'il méditoit de rediger en corps entier tous les Ecrivains Grecs qui ont traité cette belle Science , & de les donner au Public , il mourut âgé de soixante-huit ans à Strasbourg , où il étoit né.

A D D I T I O N S.

CONRARD DASYPODIUS fut Disciple de Voss. de Math. p. 111. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Christian Herlin , l'un des plus fameux Mathématiciens de son Siécle , & après sa mort remplit sa place , & enseigna les Mathématiques à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre Dasypodius , qui se fit connoître au Public par plusieurs Dictionnaires de sa façon , savoir un Grec & Latin , & par deux autres , dont l'un étoit Latin & Allemand , & l'autre Allemand & Latin.

Les Oeuvres imprimées de Conrard Dasypodius sont , *Horologii Astronomici Argentinen-
sis Descriptio. Brevis de Cometis Doctrina. Hiem-
um Mechanicus , seu de Mechanicis artibus at-*

que disciplinis. Oratio de disciplinis Mathematicis. Tria volumina Mathematica pro Schola Argentinenſi. Lexicon Mathematicum. Sphærica doctrina Propositiones, Græcè & Latinè. Hieronis Alexandrini Nomenclatura vocabulorum Geometricorum. Iſaaci Monachi Scholia in Euclidis Elementorum ſex priores libros. Euclidis Catoptrica omnia in Linguam Latinam translata. Aſtronomica Præcepta. Hypotheſes orbium cœleſtium congruentes cum Tabulis Alphonſinis & Copernici, ſeu etiam Tabulis Prutenicis. Euclidis Propositiones Elementorum 15. Opticorum, Catoptrorum, Harmonicorum, & Apparentium. Elementorum liber primus Græcè & Latinè.

CHARLES UTENHOVE , né à

II
Carolus
Utenho-
vius.

Gand d'une Famille noble, fut vagabond toute ſa vie , mais conſtant en l'amour de la Poéſie. Après avoir demeuré avec Paul de Foix durant ſon Ambaſſade auprès d'Elifabeth Reine d'Angleterre , il ſe maria, & s'établit à Cologne. Il avoit travaillé long-tems ſur les *Dionyſiaques* de Nonnus , mais il n'acheva pas cét Ouvrage , (dont le Public avoit conçu une haute opinion) ſoit qu'il en fût dégoûté, ou qu'il eût été prévenu par quelque autre. Enfin il mourut âgé de ſoixante-quatre ans.

A D D I T I O N S.

CHARLES UTENHOVE étoit petit-fils de Ni-^{Melch. Adam. Vit. Philof.}colas, personnage illustre par sa noblesse, par sa prudence, & par son érudition, & fils de Charles, qui avoit joint à une rare éloquence une insigne piété. Ils tinrent tous deux un rang considérable dans leur País, & furent estimez de tous les gens doctes de leur Siécle, & surtout d'Erasme, qui a fait l'Epitaphe de Nicolas en Grec & en Latin, & qui a écrit plusieurs Lettres à Charles. Pour Charles Utenhove, dont M. de Thou a fait l'Eloge, il fit ses études à Paris avec un tel succès, que dans une grande jeunesse il mérita les louanges d'Adrien Turnébe, lequel parlant de lui, *Il y a peu de personnes, dit-il, qui l'égalent, & il n'y en a presque point qui le surpassent en l'intelligence de la Langue Gréque & de la Latine.* Il fut Précepteur des trois doctes filles de Jean Morel Gentilhomme d'Ambrun, appelées Camille, Lucrece, & Diane. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit beaucoup de choses en faveur de la Reine Elisabeth, qui lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & lui fit ressentir les effets de sa libéralité. Enfin s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie dans le tems qu'il s'alloit mettre à table pour diner. Outre la Langue de son País, la Latine, & la Gréque, il savoit la Françoisé, l'Angloise, l'Italienne, l'Allemande, l'Hébraïque, & la Chaldaïque; il a même écrit en six Langues, savoir en Hébreu, Chaldaïque, Grec, Latin, François,^{Bibl. de la Croix du Maine. Melch. Adam. Biblioth. Belg. Valer. Andr. Biblioth. de du Verdier.}

Allemand, & Flamand, l'Epitaphe d'Henri II. Roi de France. On assure, que pendant plus de trente ans il n'écrivit jamais à ses Amis qu'en Vers.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia Græca & Latina. Astralagus, sive Xeniorum liber. Anagrammatismi, & Allusiones ad illustrium aliquot hominum nomina. Epistolarum centuria. Mythologia Æsopica, metro Elegiaco. Commentarius, sive Libellus Adfertatorius, quo Principum duorum Philippi II. Hispaniarum Regis & Mahometis III. Turcarum Imperatoris vires, opes &c. explicantur ex Italico Jo. Boteri Latinè redditus. Epitaphes sur Joachim du Bellai. - Epistola Penelopes ad Ulyssem carmine Græcoreddita. Callimachus & Nonni Dionysiaca in Linguam Latinam conversa.*

Petrus
Faber.

PIERRE DU FAUR, de la même Famille que Pibrac, dont il a été parlé souvent dans mon Histoire avec éloge, avoit ajoûté à la noblesse de sa naissance une probité singulière & une parfaite connoissance de l'Antiquité & du Droit divin & humain. Marchant sur les traces de Cujas son Précepteur, il fit connoître à la postérité son érudition par les doctes Ecrits qu'il mit au jour. Il fut élevé aux plus éminentes Dignitez de la robe, & après avoir rempli pendant trois ans la première place au Parlement de Toulouse, il mourut âgé de soixante ans.

AD.

A D D I T I O N S.

On ne sauroit mieux faire connoître le mérite de ce savant personnage qu'en rapportant les propres paroles dont S. Marthe s'est servi pour faire son Eloge.

„ C'est avec vérité, dit-il, que l'on peut dire que ce grand homme a fait merveilleusement éclater par la splendeur de sa doctrine l'illustre nom de du Faur. En effet quoique Cujas, Duaren, Hotman, & quelques autres semblables, s'il est vrai qu'il s'en puisse rencontrer, se soient justement acquis la réputation d'être les plus grands Héros des Loix & les plus vives lumières de la Jurisprudence, si est ce qu'il semble que du Faur les surpasse en quelque sorte, puisqu'il n'a pas seulement rendu service au Public dans le tranquille repos d'une étude particulière, mais encore puisqu'en prenant le maniment des affaires du monde il a rendu sa Science utile à la Société des hommes. Car comme on l'eût député pour l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se tinrent à Rouen, il y fit tellement paroître la force de son jugement, sa prudente conduite, & sa rare fidélité, que le Roi l'ayant pris en amitié, voire mêmes en admiration, jugea qu'après tant de Charges de la robe qu'il avoit si dignement soutenues, il étoit bien capable d'exercer la suprême Charge de premier Président du Parlement de Toulouse; & ce d'autant plus que c'étoit le mettre en grand honneur parmi les siens, puisque cette fa-

*Eloges de
S. Marthe
de la trad.
de Colletet.*

„ meuse ville étoit sa ville natale. Mais il né
 „ se passa pas beaucoup de tems après, qu'il
 „ n'allât recueillir dans le ciel le glorieux
 „ fruit de ses belles actions. Car étant surpris
 „ d'une funeste apoplexie, il mourut soudai-
 „ nement au Palais dans la fonction de sa
 „ Charge, & en prononçant un Arrêt le 18.
 „ du mois de Mai l'An 1600. & le soixantiè-
 „ me de son âge. Il est bien vrai pourtant
 „ qu'en dépit de la mort même sa réputation
 „ ne mourra jamais. En effet, tant que la
 „ Langue Latine se conservera, & tant que
 „ l'on fera cas des bonnes Lettres, tous les
 „ savans hommes auront toujourns en grande
 „ estime & en grande vénération ses doctes
 „ Commentaires sur le Droit, dans lesquels
 „ on void briller une infinité de lumières d'e-
 „ sprit & de jugement, avec une infinité de
 „ traits d'une profonde doctrine.

Calvin.
ep. 225.

On void dans une Lettre de Calvin à du
 Faur, que ces deux personnages avoient quel-
 que commerce ensemble; Que Calvin loue son
 érudition & sa politesse, sa vertu & sa piété;
 Et que lui ayant mis devant les yeux le mal-
 heur de son père, lequel charmé par les va-
 nitez & les plaisirs du monde abandonna l'E-
 vangile, il l'exhorte de profiter de cét exem-
 ple, & de défendre son cœur contre les ten-
 tations de la chair & les délices criminelles
 du péché.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius*
in Regulas Juris. Comment. ad L. de Justitia
& Fure, itemque de Origine Juris. Responsio
ad Petri Carpentarii scævum de retinendis armis
& pace repudianda Consilium. In libros Acade-
micos

*icos Ciceronis & in Orationem pro Caccinna
 commentar. Semestrium libri. Agonisticôn libri 3.* Bibliogra
 curiosa
 Germano-
 poli 1667
 qui est un excellent Ouvrage, au jugement de
 l'Auteur de la Bibliographie curieuse; & le
 vant Mr. Gronovius l'a mis dans le 8. Tom.
 des Antiquitez Grèques. Dodecameron. La Rhé-
 rique & le Protocolle des Notaires.

Année 1601.

JEAN-VINCENT PINELLI, né Io. Vinc
 centius
 Pinellus
 Naples, étoit descendu d'une Famille
 vénoïse. Il fut extrêmement remarqua-
 ble par son savoir, par sa prudence, par
 son humanité, & par l'amour qu'il por-
 toit aux gens de Lettres. Pour n'insister
 pas trop long-tems sur les louanges que
 beaucoup d'autres ne manqueront pas d'é-
 aler plus au long suivant son mérite, dans
 les Livres qu'ils composeront exprès sur
 cette matière, il me suffira de le compa-
 rer à Titus Pomponius; car de même
 que cet illustre Romain fut appelé Atti-
 que, Pinel aussi porta le titre de Véné-
 tien, à cause de l'extrême affection que
 la République de Vénise avoit pour lui.
 Et comme il étoit de la première nobles-
 se, il vécut toujours avec magnificence,
 bien-qu'il menât une vie privée, rendant
 soigneusement toute sorte d'offices d'hu-
 manité à ses Amis, & entretenant un
 commerce de Lettres en France, en Al-

lemagne ; en Espagne, & aux endroits les plus éloignés de l'Europe avec un grand nombre de personnes, dont la vertu lui avoit aquis l'estime & l'amitié. Ainsi il n'étoit pas seulement utile à ceux qui jouissoient de sa conversation, mais aussi à plusieurs autres qui étoient éloignés de lui.

Il mourut âgé de soixante-huit ans dans la ville de Padoue, laquelle depuis quarante-un ans il avoit choisie pour le lieu de son honnête repos. Après sa mort sa belle Bibliothèque, qu'il avoit ramassée avec tant de soin pendant si long-tems, fut exposée à divers accidens, que l'on pourra apprendre dans l'Histoire de sa Vie, qui a été écrite avec politesse par Paul Gualdo de Vincenze, & qui mérite d'être lûe de tout le monde.

A D D I T I O N S.

Paul. Le père de Jean-Vincent Pinelli s'appelloit
Guald. Cosme, & sa mère Clemence Ravalcheria.
Vir. Vinc. Il nâquit le huitième mois après sa concep-
Pinel. tion, & il fut le second de ses frères, qui eurent toujours beaucoup d'amour & de respect pour lui. Dès sa jeunesse s'étant attaché avec soin à l'étude des Humanitez, & ensuite de la Philosophie, de la Jurisprudence, & des Mathématiques, il y fit des progrès si considéra-

rables, qu'à la fleur de ses ans il passa pour un homme d'une érudition extraordinaire. Dans tout le reste de sa vie, il eut beaucoup d'amour pour les Sciences, & il devint si fait par l'application continuelle qu'il eut sur la lecture, & par le commerce des gens de Lettres, qu'il mérita les louanges & l'admiration des Manuces, des Sigonies, des Mercurials, des Pancirolles, des Pithous, des Lipfes, des Casaubons, des Scaligers, en un mot des plus doctes personnages de son tems. Mais il fut beaucoup plus illustre par sa vertu que par son savoir; car on remarquoit en lui tant de prudence, tant de modestie, tant de probité, de douceur, d'humanité, de candeur, de chasteté, de libéralité, de charité, qu'on ne pouvoit le connoître & le voir sans lui donner toute son estime & toute son affection. Enfin il est constant que Pinelli étoit un des hommes les plus accomplis qui fut jamais. Il étoit l'ornement de l'Italie, & l'oracle du monde savant, & l'on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter tous les éloges qui lui ont été donnez comme à l'envi par tous ceux qui ont parlé de lui.

Après sa mort, les Vénitiens ayant eu avis que l'on transportoit de Vénise à Naples sa bibliothèque, ils usèrent de ce stratagème pour avoir les meilleurs Manuscrits qui y fussent. C'est qu'ils firent saisir cent bales de livres, entre lesquelles il y en avoit quatorze qui contenoient les Manuscrits, & deux où étoient plus de trois cens Commentaires sur toutes les affaires d'Italie; & pour donner quelque couleur à leur procédé, ils dirent que

com-

comme ils estimoient beaucoup Pinelli , qu'ils avoient une entière confiance en lui , lui avoient communiqué tous leurs Registres & avoient permis qu'il en copiât ce qu'il avoit voulu , & qu'ainsi il n'étoit pas juste que les extraits qu'il en avoit tirez vinssent après sa mort à être divulgués & publiés. Sur quoi les héritiers de Pinelli , qui étoient puissans & autorisés , ayant sollicité avec chaleur la restitution des bales qu'on leur detenoit , obtinrent du Sénat de Vénise qu'elles leur seroient rendues , hormis deux cens de ses Commentaires , qui furent mis dans une chambre particulière avec cette inscription , *Descriptio hac imperio Senatus ex Bibliotheca Pinelliana*. Mais ce ne fut pas le seul accident qui diminua cette belle Bibliothèque ; car ce qui avoit échappé aux Vénitiens ayant été remis sur des vaisseaux , les Pirates , entre les mains desquels il tomba , en jettèrent plusieurs caisses dans la mer , quelques Pêcheurs en déchirèrent une partie pour boucher les fentes de leurs barques & les trous de leurs fenêtres , & de cette manière les héritiers de Pinelli perdirent malheureusement environ onze ou douze cens caisses de Livres.

Paul. Gual. in Vit. Pinel. Jean-Vincent Pinelli nâquit à Naples l'An 1535. Son père , quoi-qu'il fût d'une des plus nobles Familles de Gênes , exerçoit néanmoins la profession de Marchand , & il négocioit avec tant d'industrie & de bonheur , qu'en mourant il laissa trois cens mille écus d'or à ses enfans. Il en eut six , deux filles , & quatre garçons. Vincent Pinelli n'étoit pas l'aîné de ses frères , comme je l'ai dit dans mes précédentes

ntes Additions ; il n'étoit que le second. près qu'il eût achevé ses Humanitez à Naples, & appris la Philosophie & les Mathématiques, il alla à Padoue, où son père vouloit qu'il étudiât en Droit: mais il fut si étonné de la grosseur des volumes des Jurisconsultes, qu'il renonça à la Jurisprudence, & qu'il s'adonna entièrement à la Philosophie & aux belles Lettres. Ainsi l'argent que son père lui avoit envoyé pour acheter quelques Interprètes du Droit, il l'employa à acheter des Livres Grecs, & sur-tout Eustathius, un excellent Commentateur d'Homère. Son mérite fut bien-tôt connu à Padoue. Il étoit visité tous les jours par les Savans de cette ville, & par les Etrangers qui y venoient. Il avoit accoutumé de reconduire jusqu'au bas des degrés tous ceux qui lui rendoient visite, & même ses Amis particuliers. Après que les gens de Lettres avec lesquels il s'étoit entretenu étoient retirez, il couchoit sur le papier tout ce qui s'étoit dit de plus remarquable dans la conversation, & souvent même en leur présence il prenoit la plume pour écrire ce qui lui paroissoit digne d'être retenu. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes doctes, pour conferer avec eux touchant les Arts & les Sciences. Il préféroit le plaisir de l'étude à tous les autres divertissemens, à toutes les Dignitez, à toutes les grandeurs du Monde, étant content de sa propre vertu, comme le dit Paul Manuce.

*Epist.
lib. 7.**Epist. 16.*

Clément VIII. l'invita de venir à Rome, assurant que sa présence lui seroit très-agréable; mais il demeura ferme dans le dessein qu'il

qu'il avoit fait de mener une vie privée, de ne pas vendre sa liberté, comme font ceux qui aspirent à une plus grande fortune.

Il refusa l'Archévêché de Capoue; & quelques instances que lui fissent ses proches, pour le porter à l'accepter, ils ne pûrent pas le faire changer de sentiment. Il ne voulut point non plus recevoir le degré du Doctorat, quoiqu'il en fût très-digne, ni permettre qu'on l'aggrégât dans aucune des Académies d'Italie. Il n'alloit jamais aux festins, ni aux bals ni aux spectacles publics. Il étoit très-libéral & très-bienfaisant envers tout le monde, sur-tout envers les pauvres & les gens de Lettres. Comme il arrive souvent que les débiteurs cessent d'être Amis de leurs créanciers, lorsqu'ils exigent leur paiement, Pinelli aimoit mieux donner quelques écus à ceux qui lui empruntoient de l'argent, que de leur prêter la somme qu'ils lui demandoient. Il étoit fort valétudinaire, & sujet à diverses incommoditez, quoi-qu'il vécût avec beaucoup de sobriété; ce qu'on attribuoit à deux causes, la première, qu'il s'attachoit avec trop d'affiduité & d'application à l'étude; la seconde, qu'il ruinoit sa santé par un trop fréquent usage des remèdes que les Médecins lui prescrivoient.

Lorsqu'il fut mort, on trouva dans sa vessie treize pierres de la grandeur & presque de la forme des chataignes les plus grosses: & celle qui le tua étoit aux reins, pointue des deux côtes, & beaucoup plus grosse que les autres.
V. Lettr. à Mr. de la Scala pag. 44.

Voyez la Lettre cinquième du livre quatrième.

me, & la seizième du livre septième de
il Manuce, dans lesquelles il donne de
ndes louanges à Pinelli.

Au-reste, quoi-que Pinelli fût si remarqua-
par son savoir, il prenoit plus de plaisir
re qu'à écrire, car il n'a donné aucun Ou-
ge au Public; on assure pourtant que dans
Bibliothèque Ambrosienne il y a un Manu-
t, dont Pinelli est l'Auteur.

*Mich.
Gueslin
de gli
Scritt.
Ligur.*

TYCHO BRAHE, d'un commun
sivement a mérité le titre de Prince
Astronomes, par son savoir & par les
ervations qu'il a faites à *Uranisbourg*
ec beaucoup de dépense. Ayant quitté
Dannemarc, il se retira en Allemagne,
il fleurit quelque tems à la Cour de
mpereur Rodolfe. Il fut extrêmement
ri par Guillaume Landgrave de Hesse,
excellait en Astronomie, & il mou-
à Prague âgé de cinquante-quatre ans,
f mois, & dix-neuf jours. Après Pto-
lée, Regiomontan, & Copernic, Ty-
o Brahé fut illustre par ses Ecrits qu'il
olia lui-même, mais il le fut beaucoup
s par ceux qui virent le jour après sa
rt & qui furent imprimez par les soins
Jacques Kepler, auquel il legua ces pré-
tes reliques de son esprit, afin de les
ôcher de perir.

*Tycho
Brahé.*

A D D I T I O N S.

TYCHO BRAHE étoit fils d'Otho Brahe Seigneur de Knustorp & de Beate Bilde. Il nâquit le 3. de Decembre de l'An 1546. A l'âge de quatorze ans ayant vû une Eclipsé de Soleil, & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Astrologues l'avoient prédit, il considéra l'Astronomie comme une chose divine, & il lui prit une forte envie d'apprendre cette Science. C'est pourquoi malgré les défenses de son Précepteur, lequel avoit ordre de lui enseigner la Jurisprudence, il lisoit continuellement les Auteurs qui pouvoient lui donner une claire & parfaite connoissance de l'Astronomie. Il employoit même tout l'argent qu'on lui donnoit pour son divertissement, à acheter des globes, des Livres, & des instrumens de Mathématique. Et quand le ciel étoit serein, il passoit les nuits entières à contempler les astres. Mais parce qu'en Dannemarc ses Amis, qui étoient de la première Noblesse, trouvoient mauvais qu'il s'adonnât à cette occupation, qu'ils croyoient indigne d'une personne de sa qualité, il quitta son Pais, & s'en alla en Allemagne, où il s'attacha avec tant d'application & de succès à cette Science relevée, qu'en peu de tems il fut estimé le plus grand Astrologue de son Siécle. Ensuite il se retira en Dannemarc, où il se maria avec une Païsane. Puis ayant voyagé en Italie & en Allemagne, il resolut de transporter sa famille à Bâle & d'y faire son séjour.

Ce

qui étant venu à la connoissance de Frideric II. Roi de Dannemarc, il tâcha de le persuader de ce dessein, & pour le retenir dans son Royaume il lui donna l'Ile de Huëne, & lui assigna une pension considérable. Ce fut dans cette Ile qu'il fit bâtir une maison magique, & une tour élevée, qu'il appella *Urbisbourg*, où il demeura vingt-&-un ans, travaillant avec assiduité à ses Observations Astronomiques. Il y fit aussi construire plusieurs Instrumens Mathématiques, dont il fut l'inventeur; & l'on assure, que le desir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Astronomie, l'engagea en des dépenses si excessives, qu'elles alloient à plus de cent mille livres d'or. Après la mort de Frideric II. Tycho Brahé reçût de mauvais traitemens des Ministres de son successeur. C'est pourquoi il fut obligé de se retirer en Allemagne, où il fut extrêmement caressé & honoré par l'Empereur Rodolphe II. & où il mourut d'une retention d'urine. Il avoit la taille médiocre, les cheveux d'un blond ardent, le visage beau, mais qui fut défiguré par un coup d'épée qui emporta une partie du nez. Il est vrai qu'il se para de ce défaut par un nez d'or ou d'argent, mais il accommodoit avec tant d'art, que tout le monde le prenoit pour un véritable nez. Il excella non seulement en l'Astronomie, mais encore en la Chymie, dans laquelle il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui sembloient incurables, distribuait avec beaucoup de charité & de libéralité ses remèdes à tous ceux qui en avoient besoin. Il avoit beaucoup de génie & d'inclina-

tion pour la Poésie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers, desquels on peut dire ce que Martial disoit des siens,

Sunt bona, sunt quaedam mediocria, sunt mala plura.

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes, soit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études des plus considérables & plus relevées, eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les règles de la Poésie, ou que les ayant apprises il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit colére & attaché à ses sentimens avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredît. Il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, que s'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison, il y retournoit, au-lieu de continuer son chemin & de passer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un lièvre quand il alloit en campagne.

Tycho Brahé fut élevé avec beaucoup de soin par George son oncle paternel. Il le reçût dans sa maison, & à l'âge de sept ans il lui donna un très-bon Précepteur, qui lui enseigna la Langue Latine contre le sentiment de son père, lequel vouloit que son fils s'attachât plutôt à la profession des armes, qu'à celle des Lettres.

A l'âge de douze ans il alla à Copenhague pour apprendre la Rhétorique & la Philosophie. Quatre ans après il fut envoyé à Leipzig pour étudier en Jurisprudence; mais il

dégoûta bien-tôt de cette Science, & s'adonna entièrement à l'Astronomie & aux Mathématiques, où il se rendit savant sans le secours d'aucun Maître.

Après avoir passé trois ans à Leipzig, il revint en son Pais; mais il n'y fit pas un long séjour, parce qu'il voyoit qu'on y méprisoit les Arts Libéraux.

En 1566. il retourna en Allemagne, & il demeura quelque tems à Wittenberg.

De là il s'achemina à Rostoch, où s'étant battu en duel avec un Danois nommé Pappenberg, il perdit une partie de son nez.

L'Année 1569. il alla à Augsbourg, où il fut visité par Pierre Ramus, qui admira son savoir, & les instrumens qu'il avoit fait fabriquer, s'étonnant, que dans une si grande jeunesse il eût fait de si grands progrès dans l'Astronomie.

En 1571. il retourna en Dannemarc, où continuant ses Observations, il découvrit une nouvelle Etoile dans la Constellation de Cassiopée; & comme il passoit dès lors pour un des plus habiles Astronomes du monde, le Roi de Dannemarc, qui desiroit de rendre florissante son Académie de Copenhague, le pria d'y faire quelques Leçons publiques. Tycho Brahé, suivant la volonté du Roi, passa en cette ville tout l'hiver de l'Année 1574. & l'y expliqua la Théorie des Planetes.

L'Année suivante il partit de son Pais, & s'en alla premièrement à la Cour du Landgrave de Hesse, & de là à Bâle, où il résolut de fixer son domicile; mais le Roi de Dannemarc l'empêcha d'exécuter ce dessein, lui

ayant accordé l'Île de Huëne , & tout ce qui étoit nécessaire pour y bâtir un Observatoire , comme aussi un revenu de deux mille écus , un Fief dans la Norvège , & un Canoniat à Rotschild , qui rapportoit mille écus toutes les années.

En 1576. il commença à bâtir sa tour , nommée *Uranisbourg* , & à faire fabriquer ses instrumens d'Astronomie , & il y employa plus de cent mille écus d'or , en partie de son propre argent , en partie de celui du Roi.

Tycho Brahé entretenoit d'ordinaire dans sa maison dix ou douze jeunes hommes , qui l'aideroient dans ses Observations , & qu'il instruisoit dans l'Astronomie & dans les Mathématiques. Jaques Roi d'Ecosse étant venu en Dannemarc pour épouser la sœur du Roi , rendit visite à Tycho Brahé , lui donna des marques d'une estime extraordinaire , & lui fit des présens magnifiques. Ce Monarque composa même à la louange de ce grand homme des Vers Latins , qu'il écrivit de sa propre main dans le Livre intitulé *Progymnasmatia* , qui avoit été publié par Tycho Brahé.

Après la mort du Roi Frédéric II. qui avoit été son Bienfaiteur & son Protecteur , par l'envie du Grand Maréchal de la Cour , du Chancelier du Roi , de quelques Gentilshommes , & des Médecins de Copenhague , on lui ôta le Fief de Norvège & le Canoniat qui lui avoient été donnez. Ce qui l'obligea de se transporter à Copenhague , où il continua de faire ses Observations Astronomiques dans la Tour publique de la ville :

mais le Grand Maréchal de la Cour le lui

ava

ayant défendu, Tycho Brahé quitta le Dan-¹⁵⁶⁷ nemarc, & se retira à Rostoch, d'où il passa en Holzace, chez Henri de Ranzou son parent.

Il fut ensuite appelé à la Cour de l'Empé-¹⁵⁹⁸ reur Rodolphe II. qui lui assigna une pension de trois mille écus d'or, & qui lui donna un beau Fief & une Maison magnifique à Prague de la valeur de vingt mille écus. Tycho Brahé *Toll. Epist. Itiner.* avertit cet Empereur de ne pas se marier, parce que les enfans qu'il mettroit au monde feroient très-cruels. L'Empereur, suivant le conseil de Brahé, vécut dans le célibat; mais il eut une très-belle concubine, qui le rendit père d'un fils naturel, dont les inclinations étoient si mauvaises & si farouches, que sa Maîtresse ayant refusé de faire ce qu'il vouloit, il lui déchira le corps à coups de fouet. Ce qui fut cause que l'Empereur ordonna qu'on le fit mourir en lui ouvrant les veines, & ainsi il délivra le Public d'un homme si redoutable.

Tycho Brahé mourut à Prague le 24. Octob. 1601. Le 13. de ce mois il fut invité à souper par un de ses Amis: avant que de se mettre à table il n'urina pas, ainsi qu'il avoit accoutumé. Comme pendant le repas il bût un peu plus qu'à son ordinaire, il sentit que sa vessie étoit extrêmement tendue: cependant il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems à table; mais cette incommodité l'ayant obligé de se retirer chès lui, il ne pût rendre aucune urine, & il décéda l'onzième jour de sa maladie, après avoir vécu LIV. ans & dix mois.

Tycho Brahé dans un Traité qu'il a fait

touchant la Comète de l'Année 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. Roi de France, après avoir duré depuis le Massacre de la S. Barthélémi, a dit qu'en vertu de cette étoile il naîtroit vers le Nord dans la Finlande un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit en 1632. Le Roi Gustave-Adolphe naquit dans ce Duché, désola l'Allemagne, & mourut en 1632.

Mél. de
Marv.
T. 1.

On assure, que Tycho Brahé se divertissoit à forger & à polir des instrumens de Mathématiques.

Voyez
Baill. des
Satyr. pers.
T. 2. p. 141.

Les principaux Auteurs qui ont écrit contre lui ont été Scipion Claramontius, & Martin Hortensius. Le premier publia en 1621. un Livre intitulé, *Anti-Tycho*, auquel Keppler répondit par un Écrit, dont le titre est, *Hyperaspistes*. Hortensius a repris Tycho Brahé touchant le mouvement diurne & annuel, dans la préface du Livre qu'il fit imprimer en 1630. sur cette matière.

Voss. de
Math.
t. 26. §. 26.

Les Livres de Tycho Brahé de *l'Astronomie restaurée* sont admirables. Il y a corrigé en divers endroits, Copernic, comme celui-ci avoit relevé plusieurs fautes de Ptolomée. Ainsi il y a eu trois Sectes principales d'Astrologues, l'une étoit nommée Pythagorique, ou Copernicienne; l'autre Aristotélique, ou Ptolomaique; & la troisième, qui fut appelée Tychonienne, tenoit le milieu entre les deux autres. Dans l'observation des Astres, Tycho Brahé ne ceda à aucun Astronome, & l'on prétend, qu'il surpassa l'industrie d'Hipparque & de Ptolomée.

J'ajouterais ici à la Vie de Tycho Brahé,
qui

qui se trouve dans mes précédentes Additions, quelques particularitez rapportées par Mr. Jean Moller. Après que Tycho Brahé eut quitté Rostoch, il voyagea en Allemagne & en Italie, & il s'attira l'admiration des plus célèbres Astronomes de ces Pais-là, qui étoient charmez de son esprit & de son savoir, aussi-bien que de ses Instrumens d'Astronomie, qu'on lui avoit fabriquez à Augsbourg, & qu'il portoit toujours avec lui. Étant retourné en Dannemarc l'An 1571. il epousa en 1573. une Paisane du Lieu de Knupstorp, où il étoit né, nommée Christine, qui le rendit père de deux enfans mâles, & de quatre filles. L'An 1575. il retourna en Allemagne & en Italie, & il séjourna quelque tems à Cassel, à Bâle, à Vénise, & à Ratisbonne. Il revint dans son Pais sur la fin de cette Année, dans le dessein de s'établir à Bâle pour tout le reste de ses jours, qui finirent, suivant Mr. Moller, la 55. année de son âge, le 14. Octobre 1601. Il fut enterré à Prague dans l'Eglise de l'ancienne ville, où on lui érigea un tombeau magnifique de marbre. Ainsi Guy Patin s'est trompé lorsqu'il a écrit, dans une de ses Lettres, qu'il mourut dans l'Île de Huène.

*Biblioth.
Septent. p.
451. seqq.*

*T. 2.
p. 582.*

Jos. Scaliger dit, que Tycho Brahé a fait de fort belles Observations en Astrologie pour les Equinoxes. *Nous nous sommes écrits*, ajoute Scaliger. *Il m'a beaucoup appris.*

Scaligerana p. 66.

Il excelloit non seulement dans l'Astronomie, mais aussi dans la Chymie; & comme il y étoit fort attaché, il creusa, en des lieux

*Bull.
Acad. des
Scienc.
T. 2.*

soûterrains, seize fourneaux de différentes grandeurs, où il fit plusieurs épreuves considérables.

Tycho Brahé fit mettre au vestibule du Château d'Uranisbourg l'inscription suivante, en lettres d'or,

Tycho Brahé employa près de trente ans à faire des Observations célestes dans cette Maison, avec de très-savans hommes; & sachant que l'Hypothèse de Copernic s'éloignoit de la vérité, il dirigea les mouvemens des Planètes, & il fit de nouvelles Tables. Il tâcha de dresser un autre Système, ayant imaginé deux centres, l'un de l'Univers, l'autre de Gravité; & dans le premier il a placé le Soleil immobile, autour duquel roulent Mercure, Venus, & Mars; & dans l'autre il a mis la Terre. Comme il étoit doué d'un esprit admirable, il remarqua diverses fautes dans Aristote, sur-tout dans le Traité des Météores, & dans ce que ce Prince des Philosophes a écrit touchant la solidité des Cieux. De plus il a montré, que presque toutes les Comètes ont été dans la Region éthérée, savoir dans la céleste, non pas dans l'air sublunaire, comme l'avoient crû, sans raison, les autres Philosophes, qui avoient vécu avant lui. Cela paroit par son Livre intitulé Progymnasmata, où parlant des Comètes il soutient que le Ciel est très-liquide, qu'il s'y forme de nouvelles Etoiles, & où il y a plusieurs autres choses dignes d'être lûes & d'être ouïes. Il fut aussi fort attaché à la Chymie; c'est pourquoi, dans la partie soûterraine d'Uranisbourg, il fit construire seize fourneaux Pyrognomiques, de différentes sortes & formes, dans lesquels il a fait diverses

sciences sur les métaux , sur les pierres précieuses, sur les autres minéraux, les végétales, &c. Entre les principaux Instrumens qu'il fit fabriquer, on célèbre celui qu'il nomma Muralis quadrans, & un très-grand Globe de laiton, qui comprend mille étoiles fixes, qu'il a restituées avec une très-grande diligence, pendant le cours de vingt-cinq années; car il avoit six piez de diamètre: Ouvrage très-grand & très-magnifique; dans l'Horizon duquel on lisoit ces mots,

ANNO A CHRISTO NATO CIO IO XXCIV.
REGNANTE IN DANIA FRIDERICO II.
HÆC CÆLESTI MACHINÆ CONFORMEM
SÆCULUM, IN QUO AFFIXA OCTAVÆ
SÆCULI SIDERA CÆLITUS ORGANIS
PREHENSIS SUIS, QUÆQUE LOCIS AD
EAM REPRÆSENTARE, ERRAN-
TIUMQUE STELLARUM PER HÆC APPA-
RENTIAS PERVESTIGARE DECREVIT,
CÆLO TERRIGENIS QUI RATIONEM EAM
DEPICTUM MECHANICO OPERE PATE-
FACTO.

TYCHO BRAHE O. F.

SIBI ET POSTERIS F. F.

ans le *Quadrant Muralis*, dont il a été fait mention ci-dessus, on voit le portrait de Tycho Brahé, de son cabinet, & de son chien, qui lui étoit fort cher, & qui étoit son symbole, l'ayant fait représenter dans une Médaille où étoient gravez ces mots,

Bb 5

TY-

TYCHONIS BR. DELICIUM.

J'ai dit dans mes précédentes Additions que Tycho Brahé mourut, parce qu'il n'aurait pas avant que de se mettre à table chez un de ses Amis : mais Thomassin assure, que Tycho Brahé ayant été invité par l'Empereur Rodolphe II. & n'osant pas quitter table, pour décharger sa vessie, il tomba dans le mal qui lui causa la mort. V. *Thomassin Elogia*. Cependant Pierre-Jean Resenius, a écrit la Vie de Tycho Brahé, assure positivement, que ce grand Astronome avoit souffert chez un Gentilhomme, nommé Rosenberck, lorsqu'il ressentit les premières atteintes du mal qui l'ôta de ce Monde.

*Bartholin.
de libris
p. 85.*

On met les Mécaniques de T. Brahé au-dessus de tous ses autres Ouvrages.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber de Cometis, sive nova stella. Praelectiones habitae in Academia Hafniensi. Oratio habitae in Academia Hafniensi. Progymnasmatum Astronomiae instituta, libri tres. Epistolarum Astronomicarum, libri 2. Liber Mechanicorum. Epistola de confectioe Elixiris. Tabula Rudolphina. Responsio Apologetica ad quendam Scotum Aristotelicum Philosophum, & Medicum Galenicum & Somnium, Lunarisque Astronomia. Stellarum octavi orbis inerrantium accurata Restitutio. Epistola ad G. Peucerum.* Il y a aussi de lui un Catalogue de mille étoiles fixes, & divers Cahiers d'observations qui n'ont pas été imprimés.

Il faut ajouter au Catalogue de ses Ouvra- Lettr. de Patin, T. 2. Lettr. 217
Historie Celestis partes duæ, *Elegia de filio suo*.

Il eut une sœur nommée Sophie Brahé, et on voit une Epître en Vers Latins dans un Livre intitulé *Idasniensès Inscriptiones*, fait par Joannes Resenius.

RICHARD STREINIUS, Baron Richardus Streinius.
 d'Aûtriche, fut très-versé dans les antiquitez Romaines, & mêmes il les a louées par ses Ecrits. Il publia quelques Discours pour défendre la liberté des Etats des Pais-Bas, mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur; de peur de déplaire aux Princes d'Aûtriche, dont il étoit Sujet. Il composa aussi quelques traités de Théologie, & il adressa un sermon à Robert Bellarmin, où il mit son nom, & mourut cette année en son Pais.

A D D I T I O N S.

RICHARD STREIN fit imprimer en 1558. un Livre intitulé, *Gentium & Familiarum Mannarum Stemmata*, avec une Préface de François Hotman, qui dit que Strein n'avoit que vingt ans lorsqu'il composa cet Ouvrage. Plusieurs savans hommes ont fait beaucoup de remarques de ce Livre; & d'autres ont prétendu qu'on y remarquoit plusieurs choses contre la vérité de l'Histoire, & diverses fautes contre la Chronologie.

Da-

Epistol.
Pag. 676.

David Chytrée loue Strein comme homme d'une grande piété, & fait voir qu'il avoit été extrêmement zélé pour la Religion des Protestans, laquelle il avoit appuyée & défendue de tout son pouvoir auprès de l'Empereur, s'étant servi de tout le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince pour le bien de l'avantage des Eglises Protestantes d'Allemagne. C'est pourquoy dans une de ses Prefaces il traite Strein de

Maximus ingenio, doctrina maximus Hero

Baill. des
Enf. celebr.
par l'étud.

Richard Strein après avoir appris les Humanitez & la Jurisprudence, alla étudier à Strasbourg sous François Hotman, & il joignit la Science de la belle Antiquité à celle du Droit. Il y donna près de vingt mois pendant lesquels il composa diverses Dissertations sur les Comices ou Assemblées, sur les Magistratures, sur les Auspices, sur les Cérémonies, & sur la Milice des Romains.

Dans la Bibliothèque de l'Empereur il y a un Ouvrage de Strein intitulé, *Anti-Anicien*, où il réfute le Livre d'un Bénédictin, nommé Arnold Wion, qui prétendoit avoir trouvé que de la Famille Romaine, nommée *Anicia*, étoient sortis les Princes de la Maison d'Autriche, & S. Benoît Patriarche des Bénédictins.

Jean-Michaël Brutus dit, que l'on exaltoit en Richard Strein *ingenium, litteras, rerum usum, sapientiam*, qui le rendoient plus illustre que le poste éminent où l'Empereur l'avoit élevé; Qu'il admiroit avec les autres ce

rare

qualitez , mais qu'il louoit sur-tout sa
stie , sa pudeur , *comitate nescio qua ad-
ili conditam gravitatem.*

Il y a dans la Bibliothèque de l'Empereur
deux Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
été imprimez.

JEAN HEURNIUS, natif d'Utrecht, Joannes
Heur-
nius.
de très-honnête Famille, s'étant atta-
ché à la Médecine, & ayant appris les
principes de cet Art dans son Pais, vint
à Paris, où il étudia avec un heureux
succès sous Jean Duret Professeur Royal
de cette Science, & depuis il témoigna la
connoissance qu'il avoit pour son Pré-
sident, en publiant ses louanges de
tous côtez, & exaltant son profond sa-

Il est allé à Padoue, & puis à Pavie, il
fit de grands progrès considérables sous Cappi-
cio & sous Mercurial, & étant re-
tourné dans sa Patrie, il fut appelé à
Padoue par les Curateurs de l'Académie,
qui y avoit été établie en l'Année 1581.
Il y fut honoré d'une Charge de Profes-
seur en Médecine, qu'il exerça avec
succès avec Lambert Dodonée de Malines. Il vieillit
dans cette ville, s'attachant à l'étude
avec assiduité, & donnant au Public di-
vers Ouvrages. Mais enfin après avoir
vécu long-tems d'une parfaite santé, il
fut

fut attaqué de la pierre , & en ay
tourmenté trois années entières , il
fut âgé de cinquante-huit ans.

A D D I T I O N S .

HEURNIUS nâquit le 25. Janvier 1543
père appellé Otho , qui étoit un Mar
de vin, n'épargna rien pour former ses
& son esprit. Mais Heurnius répondit à
aux soins qu'on prit de son éducation ,
l'âge de onze ans il favoit à peine com
les lettres, & qu'à l'âge de quinze ans i
voit encore pû apprendre les règles
Grammaire. Mais depuis ce tems-là il
tacha à l'étude avec tant d'ardeur , q
passoit les jours & les nuits entières , &
un travail assidu il aquit enfin un si grand
de savoir , qu'il fût considéré comme un
me également docte & poli , & qui
joint à une exacte connoissance de la Mé
ne celle de la belle Littérature. Il avoit
souvent & avec tant d'application les
vres d'Hippocrate , qu'il les favoit toutes
cœur. Quoi-qu'il fût Professeur en Méde
dans l'Académie de Leiden , & que mêm
y eût exercé six fois la Charge de Recteur
est extrêmement honorable , il ne laissoit
de faire de ses propres mains des dissec
des corps morts , pour mieux enseigner
anatomie à ses Ecoliers. Il a fait un Livr
maux de la tête , qui surpasse autant le
tres Livres , que la tête est au-dessus de
tres membres du corps, ainsi que le tém
Jule-César Scaliger.

Valer.
Andr.
Bibl. Belg.
Acad.
Leid.

*Quo libro, dit-il, tanto libros supereminet omnes,
Quanto cathedra super cetera membra caput.*

Pendant que J. Heurnius étoit à Padoue, Meurf.
Athena
Batava. Professeur en Médecine de cette ville vou-
lui donner sa fille en mariage avec tous ses
ms, & lui ceder sa Charge; mais quelques
aliens ses rivaux ayant conspiré sa mort,
se sauva promptement dans son Pais.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones
medicinae. De studio Medicinae bene instituen-
do. Nova ratio de Morbis qui in
gulis humani capitis partibus insidere solent.
Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium,
oris. De Morbis pectoris. De Morbis ventri-
li. Nullam esse aquae immutationem. Lamiarum
licium. Oratio de Medicinae origine, Aescula-
pum, ac Hippocratis stirpe, & scriptis. De
avissimis morbis mulierum. De humana felici-
tate. De morbis novis & mirandis Epistola. De
tribus. De Peste. Commentarii in Hippocratis
ros duo de hominis natura, in Jusjurandum, in
tam de Medico, in Legem, in librum de Arte,
librum de Veteri Medicina, in librum de Elegan-
tiis, in Praeceptiones, in librum de Carnibus, si-
Principiis, in librum de purgatoriis remediis,
libros quatuor de victus ratione in morbis aca-
tis, in Aphorismos, in libros tres Prognosticon.
natura & praesagio horrendi Cometae, qui Anno
77. orbem terrarum terruit. Praefatio in secre-
Alchymiae magnalia, D. Thomae Aquinatis,
annis de Rupefissa, ac Raimundi Lalli librum.
Thomasius a remarqué, qu'Heurnius dans son
vre, de ratione studii Medicinae, a mis plu-
sieurs*

De Plagio *S. 26.* plusieurs choses qu'il a prises de Julius Alexandrinus sans le nommer. C'est pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires des Oeuvres d'autrui.

OTHO HEURNIUS.

OTHO HEURNIUS son fils après sa mort remplit sa place, & enseigna la Médecine avec beaucoup de louange. Il y a de lui, *Antiquitates Philosophiæ Barbaricæ, & Babylonica, Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ præmordia.*

Boecl. Bibl. Curiosa. Le Livre d'Otho Heurnius intitulé, *Antiquitates Barbaricæ Philosophiæ*, est un excellent Ouvrage, qui devrait être lû par ceux qui ne peuvent pas employer beaucoup de tems à lire l'Histoire Philosophique des Anciens.

LOUIS DURET.

Eloges de S. Marthe. Quant à LOUIS DURET, il nâquit aux extrêmes de la Bourgogne, sur les limites de la Franche-Comté, & fut envoyé fort jeune à Paris pour y faire ses études. Il y arriva extrêmement pauvre & ignorant; mais il y acquit dans la suite tant de bien & tant de savoir, qu'il fût un des plus riches & des plus doctes Médecins de son Siècle. Il fut honoré de la Charge de premier Médecin de Charles IX. & puis d'Henri III. & ce Prince eut tant d'estime & de bienveillance pour lui, que voulant lui en donner une preuve convaincante, non seulement il honora de sa présence les no-

ces

Academ. Leidenfis.

des de sa fille, mais encore il l'accompagna jusqu'à l'Eglise où son mariage devoit être célébré, s'étant mis à la droite de la nouvelle mariée, & ayant placé son père à la gauche. Le Roi voulut même assister au festin qui se fit au retour de l'Eglise, & ayant prêté à la fille de Duret toute la vaisselle d'or & d'argent qui fut employée dans ce repas, il lui en fit ensuite présent. Enfin ce grand homme *S. Marthe* après avoir mérité par son érudition l'estime de son Prince & du Public, mourut en 1596. âgé de cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il avoit lui-même depuis long tems prévue. Aussi comme il sentit approcher son heure dernière, après avoir exalté dans un ample & docte discours la miséricorde de Dieu, pris congé de sa femme, & donné la bénédiction à ses enfans, il expira aussi doucement que s'il eût passé dans un paisible & agréable sommeil. Il laissa plusieurs enfans, l'un desquels fut un habile Médecin comme lui. Quant aux autres, ils furent élevez aux Charges de Conseillers, au Parlement, ou à la Chambre des Comptes de Paris.

Les Oeuvres imprimées de L. Duret sont, *Hippocratis magni Coaca Prænotiones interprete & narratore L. Dureto. In Hippocratis librum de humoribus purgandis, & in libros tres de diarræacutorum, Commentarii interpretatione & narratione insignes. Accurata constitutionis prænotatione lib. II. Epidemiôn ejusdem Auctoris interpretatio. Adversaria in Jacobi Hollerii libros de orbis internis.*

David
Chy-
traus.

Il ne faut pas oublier **DAVID CHYTREE**, qui a garenti des ténèbres de l'oubli la mémoire de tant de grands hommes, dont il a écrit la vie. Il naquit à Brakenheim village du Duché de Wirtemberg, & fit son apprentissage aux Lettres à Heidelberg & à Tubingue. Il enseigna long-tems à Rostoch, où il avoit été appelé par les Ducs de Meklenbourg, & y mourut ayant plus de soixante & dix ans.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
Vit. Theol.

D. CHYTREE étoit fils de Matth. Chytrée, Ministre Luthérien. Il apprit la Langue Latine & la Gréque sous Joachim Camerarius à Tubingue, & la Théologie sous Melancthon à Wittenberg. Il voyagea quelque tems en Italie, & étant retourné en son País il fut établi Professeur en l'Académie de Rostoch, à l'âge de vingt ans. Ensuite il fut fait Docteur en Théologie, & il enseigna les saintes Lettres en cette ville-là jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit un homme également docte & pieux. Il avoit un amour incroyable pour le bien public & pour la concorde. Il étoit doux, patient, humble, modeste, sobre, & bien-faisant envers toute sorte de personnes. Il étoit sujet à beaucoup de maladies, mais quoiqu'il ne méprisât point les Médecins ni les médicamens, il n'employoit point d'autres remèdes pour la guérison de ses maux, que la patience, l'abstinence, & le repos. Il avoit dans

dans son cabinet un tableau, où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix, avec des sentences de l'Écriture écrites en gros caractères. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie, en l'Histoire, & en la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse, son Livre intitulé, *Regula vitæ*, son Catéchisme, & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'*Histoire des Hérésies* dit, qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité, mais qu'il est si peu poli, que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant, si la nouveauté des matières ne reveilloit les Lecteurs, & ne suppléoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il loue sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diète qui s'y tint en 1530. Mr. de Seckendorf assure, que cette Histoire est très-bien écrite, & que Chytrée imitoit hûreusement le stile de Melanchthon: & c'est ce qui lui fait douter que Varillas l'eût lûe.

Lipse assure, que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Praschius a fait des Vers à sa louange, dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs, à qui il avoit donné l'esprit d'Architas, la mémoire de Cyrus, la sagesse & l'éloquence de Platon:

*Hottinger's
Biblioth.
Kekerm.
de Histor.
Lips. Epist.
Misc.
ep. 39.
cent. 20*

*Omnia qui norat, reliqui quæ singula, solus,
Quæ mare, quæ tellus, quæ simul astra
tenent.*

*Qui nocuit nulli, potuit quibus affuit ultro,
Nullius irrisor, nullius hostis erat.*

*Urbes quem magna, magni cum Casare duces,
Docti, atque indocti, quem coluere duces, &c.*

David Chytrée fut durant quelque tems domestique de Melanchthon, qui l'aimoit comme s'il eût été son fils. Et parce qu'on ne lui envoyoit pas assez d'argent pour fournir à toutes ses nécessitez, il étoit obligé de servir aussi d'autres Maîtres.

Après qu'il eût fait quelque progrès dans les Etudes, à l'âge de dix-huit ans il commença à instruire quelques disciples, qui récompensèrent si libéralement les soins qu'il prenoit pour eux, qu'il ramassa l'argent qu'il lui falloit pour aller en Italie, où il avoit fait dessein de voyager.

Etant de retour de ce País-là, il obtint la Charge de Professeur à Rostoch: & quoi-que le Roi de Dannemarc, le Roi de Suède, l'Electeur de Brandebourg, le Sénat de Stralzund, celui d'Augsbourg, & de Strasbourg, voulussent lui donner de plus grands appointemens que ceux dont il jouissoit à Rostoch, il ne voulut pas accepter leur offre, disant que son Prince avoit tant de bonté pour lui, qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter ses Etats. Il fut même si desinteressé, qu'il ne voulut pas qu'on lui augmentât sa pension, comme on offroit de le faire.

*Varill.
ibid.*

Il s'aquit tant de réputation par sa vertu & par son savoir, que plusieurs Rois, Princes, & grands Seigneurs l'employèrent en d'importantes affaires de l'Eglise & de la Répu-

République, dont il s'aquitta avec beaucoup de succès. L'Empereur Maximilien II. Christian III, & Frédéric II, Rois de Danemarck, Eric XIV. Roi de Suède, l'appellèrent dans leurs Etats pour y établir des Ecoles & des Eglises, & le comblèrent de présens, près qu'il eût exécuté hûreusement les commissions dont ils l'avoient chargé.

Il contribua beaucoup à l'établissement de l'Université d'Helmstadt, & il instruisit la Noblesse d'Aûtriche, de Stirie & de Carinthie dans la pure Doctrine de l'Évangile. Il a mérité les louanges de plusieurs savans hommes, & sur-tout celles de Conringius & de Leibomius, qui exaltent fort son Histoire de sa vie.

*Cren. Nov.
in Bos. de
comp. Prud.
Civ. n. 59.*

Dans sa vieillesse il fut tourmenté de peretuels maux de tête & de reins, & des douleurs de la goutte. Cependant il ne laissoit pas de continuer ses travaux; & en cet état il acheva plusieurs Ouvrages qu'il avoit commencéz.

Il lisoit tous les jours de Fête & les Dimanches l'explication des Evangiles composée par Melanchthon, laquelle il recommanoit fort à ses Amis, disant qu'elle contenoit un Abbregé de la Doctrine Chrétienne, & qu'on y trouvoit la source de toute la sagesse divine & humaine. Il passoit pour Calviniste, parce qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec Gruterus, pendant qu'il étoit à l'Académie de Rostoch. V. *Venator Panegyric. Gruteri.*

Varillas dit, que la Relation de ce qui se passa à la Diète d'Augsbourg, faite par Chyée, est admirable; en ce que cet Auteur ne

rapporte pas moins les fautes des Princes & des Théologiens Luthériens, que celles de Charles-Quint & des autres Princes Catholiques. Qu'il ne dissimule pas que les premiers pouvoient obtenir davantage qu'ils n'eurent en effet; & que si les seconds eussent eu plus de précaution & de desintéressement, ils auroient du moins empêché la liberté de conscience des Luthériens, s'ils eussent étouffé leur Secte dans le Lieu où elle attendoit son perpétuel accroissement. Il y a peu d'Historiens du Siècle passé, ajoute Varillas, comparables à Chytrée dans ce point.

Le Jésuite Possévin, dans le chap. 18. du livre 5. de sa *Bibliothèque*, a critiqué l'Ouvrage de Chytrée, de *lectione Historia instituenda*.

Génébrard ne pouvant rien reprendre dans la Chronologie de Chytrée, blâme sa trop grande exactitude. Voyez Crenius *Animadv. Philol. part. 5. p. 184.* qui dit, que le nom de Chytrée étoit Kochhoff. *Ibid. p. 183.*

Melch.
Adam.
Vit. Chytr.

Chytrée à l'âge de quinze ans fut fait Maître ès Arts en Philosophie, après avoir étudié six ans à Tubingue. Etant ensuite allé à Wittenberg, il rendit visite à Melanchthon, pour qui il avoit des Lettres de recommandation. Melanchthon ayant appris par ces Lettres, que Chytrée étoit Maître ès Arts, s'écria avec admiration, *Quoi! vous êtes Maître ès Arts?* Chytrée lui répondit, *Il est vrai qu'encore que je sois bien jeune, mes Précepteurs m'ont voulu faire cet honneur.* Melanchthon lui demanda ensuite, s'il avoit appris le Grec, & s'il sauroit expliquer Thucydide; dont il lui fit lire quelques lignes. Chytrée ayant satisfait Melanch-

anchthon là-dessus, Vous avez bien mérité, lui dit-il, le titre de Maître ès Arts, à l'avenir je vous traiterai, & vous aimerai, comme si vous étiez mon fils.

Chronicon Saxonie de Chytrée fut premièrement imprimé à Leipzig en 1597. fol. mais il a été augmenté dans la seconde Edition faite à Leipzig l'An 1628. folio.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De auctoritate & certitudine Christianæ doctrinæ, & ratione discendi Theologiam. Regula vitæ, hoc est, virtutum descriptiones methodicæ. Catechismus. De electione Historiæ. Chronologia Herodoti & Thucydidis, additis Ecclesiæ Christi ac Imperii Romani rebus præcipuis, ab initio mundi usque ad nostram ætatem. Rhetorica. Enarrationes breves in Genesin, Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium. Annotat. in Evangelium Matthei. Brevis Enarratio, & præterea Scholia in Epist. ad Timotheum. Enarratio Epistolæ ad Galatas. Enarratio in Apocalypsin. Explicatio Prophetæ Malachiæ, cum Chronologia Historiæ Macchabæorum. In Michaam & Nabum Explicatio. Historia Josuæ Prælectionibus illustrata. Historia Augustanæ Confessionis. De statu Ecclesiarum hoc tempore in Græciâ, Asiâ, Africa, Ungaria, Bohemia, &c. Et Epistolæ aliquot Patriarchæ Constantinopolitani, & aliorum, ex Oriente scriptæ, &c. Et decem Epistolæ de rebus Græcis, &c. Tractatus de vita æterna, & gloria beatorum in cælis. Onomasticum Theologicum. In Historiam Judicium Commentarias. In Historiam Josuæ, Judicium, Ruth, in Prophetas & Psalmos aliquot, & Sententias Syraculæ Explicationes. Comment. in Evangelium Joannis.*

nis. Dispositiones Epistolarum, quae diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita aeterna. Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex ejus praelectionibus. Summa doctrinae de vera Dei agnitione. Responso ad Antonii Posssevini & Mylonii cujusdam criminationes. Capita doctrinae de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi praecepti. Comment. in Joannam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturae, unà cum Tractatu in Josuam & Libello de ponderibus, monetis, & mensuris sacris. Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Pia explicationes vocabulorum necessitatis, determinationis divinae, fati, contingentiae, virium humanarum, liberi arbitrii. Locorum communium ex consensu Patrum ad certam methodum confirmatio. De animarum immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & poenis inferni. Orationes de variis materiis, editae à Davide ejus filio. Epistola. Praemium Metropolis, sive successoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxoniae & Vandaliae veteris Cathedralibus, &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum, & aliorum Principum. De studio Dialecticae rectè instituendo libellus. De ratione discendi, & ordinis in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon Ann. 1593. 94. & 95. usque ad Ann. 1598. Saxoniae Chronicon. De utilitate Herodoti, & in singulos libros argumenta. Kalendarium vetus Romanum. Series amorum vitae, honorum, rerum

in gestarum , & scriptorum Ciceronis. Descriptio Regionis Greichæ ad Neccarum. Il y a aussi de lui quelques Ecris en Allemand , & quelques Epigrammes Grèques.

Il eut un frère nommé NATHAN. CHYTREE, Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Hallerv. Biblioth. curiosa. qui fut un excellent Poète, Recteur de l'Académie de Brême, & qui mourut en 1598. âgé de cinquante-cinq ans.

Année 1602.

LAZARE SORANZO, Noble Vénétien, a écrit avec beaucoup de prudence & de jugement un Livre de l'état des affaires des Turcs. Lazarus Superantius.

MASSIMO MARGUNIO, Evêque de Cerigo, Grec de nation, a donné au public quelques Ouvrages des Pères, qu'il eut peine à sauver du naufrage qui fit périr leurs autres Ecris; & comme il excelloit en la Poésie, il joignit à ses Livres de beaux Vers de sa façon. Maximus Margunius.

A D D I T I O N S.

Il a excellé dans la Poésie Lyrique, comme paroît par ses Hymnes Anacréontiques, qui ont paru si beaux au docte Conrad Rittershusius, qu'il a bien voulu les traduire en Latin.

Les Oeuvres de MASSIMO MARGUNIO sont, *Homiliæ Græco vulg. Hymni Anacreontici. Poëmata aliquot sacra edita à Davide Hoesche-*

scbelio. Il a écrit en Grec un Livre contre les Jésuites, & un autre contre les Cordeliers. Il y a aussi de lui des Notes sur quelques Liturgies.

Paulus
Melissus
Schedius.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, né à Melrichstat dans la Franconie, s'exerça en la Poésie, voyagea long-tems, & enfin mourut en son année climactérique à Heidelberg, où il étoit pourvû de la Charge de Bibliothécaire.

A D D I T I O N S.

Melch. Adam. Vit. Philos.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, fils de Balthasar Schedius, fit ses premières études avec beaucoup de succès sous les plus habiles Précepteurs de toute l'Allemagne. A l'âge de vingt-cinq ans il donna des marques si illustres de son grand esprit, & du talent qu'il avoit à faire des Vers, qu'il mérita la couronne de laurier, que les Empéreur avoient accoutumé de donner à ceux qui excelloient en la Poésie. Etant en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoyen Romain. En Angleterre, la Reine Elisabeth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il passa pour un des premiers Poètes de son Siècle, comme il paroît par les éloges que lui ont donné comme à l'en-

Bez. Poem. Scevole de S. Marthe Epigr. lib. 2. Jos. Scalig. Carm.

vi plusieurs savans personnages. Bèze, se jouant sur son nom, dit que le miel n'est pas plus doux que ses Vers. Scevole de S. Marthe l'égalé aux plus fameux Poètes de l'Antiquité. Joseph Scaliger assure, que dans l'entendement

ment céleste de Melisse il y avoit une source épuisable de discours divins, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui le traitent Pindare Latin.

Melisse porta les armes durant quelque tems Melch. Ad
dam. Vit.
Melis. Hongrie, & s'ennuyant de la vie militaire, il reprit ses études qu'il avoit abandonnées. En 1567. il alla à Paris, où il entendit les Professeurs Royaux, & de là il passa Orléans, dans le tems que les guerres de religion s'allumèrent en France. L'An 1568. près que le Prince Palatin, Jean Casimir, eut mené une armée en France, il fut fait deux fois prisonnier, lorsqu'il vouloit se retirer dans la Franche-Comté. Il fit ensuite quelque séjour à Genève, où il vécut familièrement avec Christophle Prince Palatin, avec François Portus de Créte, avec Bêze, Henri cringer, Pierre Pithou, Henri Etienne, & plusieurs autres savans hommes. En 1570. il se rendit à Spire, où l'Empereur avoit convoqué la Diète de l'Empire, & de là il s'achemina à Heidelberg, où l'Electeur Palatin le chargea de traduire en Vers Allemans ses Pseaumes de David, & il mit au jour l'An 1572. les premiers cinquante pour être chantez sur la Musique de ceux de France. En 1575. l'Electeur Palatin l'envoya à l'Empereur Maxilien avec l'Ambassadeur du Duc d'Alençon, dans le tems que le Prince Casimir entra une seconde fois en France, avec une armée. En 1577. après la mort de l'Electeur Frédéric il alla en Italie, dont il connut les plus savans hommes, & étant à Rome il visita tous les jours la Bibliothèque Vaticane. En 1584. il revint

revint en France; & y ayant fait réimprimer pour la seconde fois ses *Schediasmata Poëtica* augmentez, il passa en Angleterre; & ayant terminé ses Voyages, il retourna à Heidelberg, où il se maria avec une jeune femme, quoi-qu'il fût âgé de cinquante-quatre ans, Melchior Adam dit, que Melisse étoit regardé en Italie, en France, & en Allemagne, comme le Prince des Poètes, Morhof assure, que ses Odes sont fort estimées par quelques-uns, mais que les autres y trouvent de très-grands défauts.

*Polyb. l. 7.
c. 3. n. 10.*

Scaligerana p. 262. Jos. Scaliger nous apprend, que Melisse, lorsqu'il étoit Bibliothécaire de la Bibliothèque Palatine, n'y laissoit entrer personne.

*Præf. in
Pancirolo.*

Melissus fut ainsi appelé du nom de sa mere, qui étoit *Melissa*, car celui de son pere étoit Schedius. Il étoit considéré comme le Pindare de la Langue Latine, & Salmuth dit, qu'on pouvoit le nommer, *Romana Fidicen Lyra.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ode ad Noribergam & Septem viros Reip. Noribergensis. Parænesis illustrissimo Principi Palatino Duci Bavarie dicata. Ode Palatine. Epigrammata. Meletematum piorum libri 8. Paræneticorum duo. Parodiarum duo. Epicedia. Musæ errantes. Canticiones quatuor & quinque vocum. Parentalia in obitum J. Casimiri. Epigrammata in urbes Italiae, & Ode. Psalmi aliquot carmine versi. Schediasmata Poëtica.* Il a aussi fait des Vers Latins & Allemans à la louange d'Herman de Folkersheim, & a traduit en Vers Allemans les Pseaumes, suivant la mesure des Vers François.

MARTIN RULAND, de Freifin-
 n, Médecin de l'Empéreur, fut re-
 amé pour ses Ecrits, & mourut à
 que du mal de Hongrie, dont il avoit
 un Traité depuis peu.

Marti-
 nus Ru-
 landus.

A D D I T I O N S.

Il y a deux fameux Médecins nommez
 MARTIN RULAND, que M. de Thou a con-
 dus ; l'un étoit natif de Freifinghen ; &
 fesseur de Médecine en l'Academie de La-
 ghen, lequel ayant commencé à écrire en
 vingt-deuxième année donna au Public les
 vrages suivans :

Quenst.
 de Parr.
 Illustr. Vir.
 Bibl. Siml.
 Vander
 Lind. de
 Script.
 Medic.

*Hydriatice. Aquarum Medicarum sectiones
 tuor. Balnearium restauratum. Thesaurus
 andinus, hoc est, Curationes Empyricæ, qua
 ca in decem Centuriis prodierunt. De Pble-
 mia. De scarificatione, & ventosatione. O-
 de ortu animæ. Progymnasmata Alchymica,
 Problemata Chymica, cum lapidis Philoso-
 i vera conficiendi ratione. Lexicon Alchymia.
 licina practica. Appendix de Dosibus. A-
 rismi Hippocratis Græco-Latini, in Locos
 munes digesti. Grammatica minor Græca.
 Lingua Græca, ejusque Dialectis. Formula
 quiorum Sebaldi Heiden, Græcè reddita,
 Latino trium Linguarum, Græcæ, Latine,
 e Germanicæ, Nomenclatore rerum. De emen-
 Lingua Græcæ structura. Synonyma, seu co-
 verborum Græcorum. Catechismus Græco-
 no-Germanicus. Clavis Scripturae sanctæ My-
 orum, Tomi 4.*

L'au-

Vander
Lind. de
Script.
Medic.
Cunrad.
Profop.
Millen.
Millen. 1.

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de lui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbonne, fut Médecin de l'Empéreur, mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. d'un mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Ungarica tecmarfi & curatione Tractatus. Nova & inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animam versus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica. Alexicacus Chymiatricus, mendaciis & calumniis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus Apologiam suam Chymico-Medicam practicam consecravit, oppositus.*

Gaspar
Peuce-
rus.

GASPAR PEUCER, natif de Bautzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses aventures, & par sa longue vie, car il vécut soixante & dix-huit ans. Ayant donné au Public l'Abbrégé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une prison, où il languit pendant dix ans, & enfin ayant à grand' peine été mis en liberté par Chrétien fils de ce Prince, il mourut à Dessau dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire
des

ses misères qu'il souffrit dans sa prison.

A D D I T I O N S.

GASPAR PEUCER eut tant d'inclination pour l'étude dès ses plus tendres années, que tout le tems que ses compagnons d'école employoient au jeu & au divertissement, il le donnoit à la lecture. Il fut si constant dans son amour des Lettres, que pendant toute sa vie il en donna des marques convaincantes, & que-là mêmes qu'étant en prison il s'occupoit continuellement à lire, à méditer, & à faire des Vers; & parce qu'il manquoit de papier & d'encre, il écrivoit ses pensées sur la marge de quelques vieux Livres qu'il avoit dans sa chambre, & il faisoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlé détrempées dans du vin ou de la bière.

Il n'eût pas plutôt cessé d'être Ecolier, qu'il fût trouvé capable d'enseigner publiquement les Mathématiques. Après s'être acquitté de cet Emploi avec beaucoup de louange, il fut honoré de la Charge de Professeur en Médecine à Wittenberg, & il mérita par son savoir l'estime du Public, & sur-tout celle de l'Auguste Electeur de Saxe. Mais ayant été accusé d'avoir des sentimens conformes à la créance de Zuingle, & contraires à celle de Luther, il fut enfermé dans une affreuse prison, où ce Prince le retint l'espace de dix ans, sans avoir gardé ni à son mérite, ni à son innocence, ni à l'intercession de l'Empereur Maximilien II.

&

& des plus puissans Princes d'Allemagne, conjurèrent tous avec beaucoup d'instance l'Electeur de Saxe de leur accorder la delivrance de cét illustre prisonnier. Il desespéroit pouvoir jamais sortir de cette misère, lorsqu'il le Prince d'Anhalt donna sa fille en mariage à cét Electeur ; & que dans la solemnité de noces lui ayant demandé sa grace, il eut le bonheur de l'obtenir, & le fit mettre en liberté. Peucer étant sorti de prison, se retira à la Cour de son libérateur, où il vécut encore seize ans, & durant tout ce tems-là il jouit d'une santé ferme & vigoureuse, & passa ses jours avec beaucoup de plaisir & de douceur, étant chéri & considéré par ce Prince généreux.

*Simon
Sten Orat.
funeb.
G. Peuc.*

Peucer fit ses premières Etudes à Gotberg, puis il alla les continuer à Wittenberg, & il fut reçu dans la maison de Melanchthon, qui dix ans après lui donna une de ses filles en mariage. Il mérita l'estime & la bienveillance de l'Electeur de Saxe, qui l'admettoit souvent à sa table, & même à son Conseil secret; mais il perdit les bonnes graces de son Maître pour avoir publié le Catéchisme intitulé *cat. saxon.* Ce Catéchisme étoit suspect de Calvinisme, parce que Peucer en citant les passages de la Sainte Ecriture s'étoit servi de la Version de Beze. Ce Prince fut encore plus irrité contre Peucer, à cause du Livre qui a pour titre *Controversia de Cœna Dominica Exegesis*, qu'on croyoit être un Ouvrage de sa façon. Cependant l'Auteur de la Vie de Languet infinue qu'il n'étoit pas sûr que Peucer eût composé ce Livre. Quelques-uns ont prétendu qu'il

avait

dit été fait par Christophle Pezelius. D'au- Baill. des
 s'ont attribué à Joachim Curæus. Quoi- Aut. de-
 il en soit, si Peucer n'en étoit pas l'Au- guisex.
 r, on ne doutoit pas qu'il n'en eût procu-
 le debit, & que Languet son Ami n'y eût
 quelque part. Voilà pourquoi celui-ci quitta
 Cour de Saxe, & Peucer fut mis en prison,
 comme je l'ai dit ailleurs.

Plusieurs savans hommes, citez par Crenius, Anim.
 ont fort le Traité de Peucer, *De præcipuis* Phil. &
inventionum generibus. L'un d'eux assure, que Hist. part.
 cet Ouvrage avoit ravi en admiration les Ita- 4. p. 74.
 liens, qui ne pouvoient pas se persuader que
 fut la production d'un Allemand. Quelques-
 uns ont dit, que Peucer étoit le plus savant
 homme d'Allemagne; mais d'autres l'ont blâ-
 mé de ce qu'il attribuoit trop à l'Astronomie
 & à la Chiromance.

Voici ce que Peucer dit de lui-même, *J'ai* Histor.
été utile à ceux à qui j'ai pû rendre service. Je Carcet.
n'ai nuï à personne. Je n'ai dénoncé qui que ce Edit. Ti-
lui. Je ne me suis pas vengé des injures qu'on gur. 1605.
m'a faites. Je n'ai jamais inspiré de la haine
à des Princes, je ne les ai jamais aigris lors-
qu'ils étoient en colère. J'ai tâché de plaire à
tout le monde, & même à mes ennemis. Je n'ai
jamais médité de mon prochain, ni envié son bon-
heur. Je ne me suis pas réjoui de la calamité des
autres, & j'ai eu souvent dans la bouche ces mots,
on est bien malheureux, de faire son suppli-
ce de leur félicité. Je n'ai pas insulté les affli-
gés, bien loin d'augmenter leur misère & de
contribuer à leur ruine. Je n'ai jamais exaggeré
les fautes des autres, & si je n'ai pû les excu-
ser, je les ai extenuées autant qu'il m'a été pos-

sible. J'ai regardé la bienveillance des Princes, comme un bien funeste, & plus ils m'étoient favorables, plus je m'humiliois, appréhendant de perdre leurs bonnes grâces, pendant que la bonne fortune rendoit les autres insolens. Je savois qu'il n'y a rien de ferme ni de durable dans les choses humaines, sur-tout à la Cour; que de la plus haute élévation on tomboit dans le précipice, & que plus mon bonheur avoit été prompt, plus ma chute seroit subite. Dieu qui connoît les cœurs m'est témoin que je ne mens point, & mes amis à qui j'ai découvert mes pensées, peuvent rendre témoignage.

Bibl. Select. lib. 7. c. 16. p. 298.

Possevin dit, que Peucer assûroit, que personne ne l'avoit tant confirmé dans le Calvinisme que Melanchthon son beau-père, mais ce Jésuite ne cite pas l'endroit où se trouvent ces paroles de Peucer.

pag. 79.

Il y a dans la quatrième Partie des *Animadversions Philologiques* de Mr. Crenius une Lettre de Peucer au Comte Fabian de Dhona premier Conseiller de l'Electeur Palatin, dans laquelle il implore la protection de ce Comte, en faveur du Docteur Joachim Eger son gendre.

Simon Sten. ibid.

Peucer mourut à onze heures avant midi, & l'on assure, que dans le tems qu'il cessa de vivre sur la terre, une horloge qui étoit à sa chambre enfermée dans son coffre, & qui n'étoit pas montée, sonna, & qu'il rendit son dernier soupir au dernier coup de cette horloge.

Scaligerana. Bibl. Cur. Germanopoli 1667.

Le principal de ses Ecrits est celui de la *Divination*, lequel a été estimé par tous les gens doctes, & sur-tout par le grand Scaliger. L'Auteur de la Bibliographie curieuse assure,

que Peucer étoit un très-grand personnage ;
Que son érudition paroît en tous ses Ouvrages ;
Et qu'il a écrit plusieurs bons Livres de Phi-
losophie.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Oratio de Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum, insectorum, volucrum, piscium, fructuum, leguminum, olerum, & fructuum communium, quas cum Paulo Ebero collegit. Vocabula reinummariae, ponderum, & mensurarum. Practica, seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio, in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42. partis 2. cui est de Apoplexia. Elementa doctrinae de circularibus caelestibus & primo motu. De dimensione terrae, & geometricè numerandis locorum particularium intervallis, ex doctrina triangulorum sphaericorum, & canone subtensarum, liber. Hypotheses Astronomicae, seu theoriae planetarum, ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina, ad observationes Copernici accommodatae. Vita illustrium Medicorum. Tractatus Historicus de Ph. Melancthonis sententia in controversia Cænae Domini. Defensio justa adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Wittebergensium, cui titulum fecerunt, Refutationes Historici Tractatus D. Peuceri de Ph. Melanchth. sententia in controversia de Cœna Domini. Peuceri & Th. Bezae Epistolæ duæ lectu dignissimae. Doctrina fidei justificantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in carcere ab eo confectum & hæredibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici IV. Idyllium patria quod repetit Historiam ejus regionis, quæ olim dicta Provincia Nissana & Nicæa, nunc Hexapolis &*

Lusatia Superior. Historia carcerum, & liberationis divinae. Artis divinatricis Encomia. Logistica Astronomia. Regula Arithmetica quam Cosmam vocant. Il a aussi continué la Chronique de Melanchthon.

JOHANNES CARRIO.

Quant à JEAN CARRION, dont Mr. de Thou a fait mention dans l'Eloge de Peucer, c'étoit un très-savant homme, qui excelloit sur-tout dans la Science des Mathématiques, laquelle il avoit enseignée dans l'Université de Francfort sur l'Oder. Il vécut ensuite à la Cour Electorale de Berlin, où il mourut à la fleur de son âge, l'Année 1538. Après qu'il eût achevé sa Chronique, il pria Melanchthon de la revoir & de la corriger avant qu'il la donnât au Public. Comme Melanchthon n'approuvoit pas cet Ouvrage, il en composa un nouveau, qu'il fit imprimer sous le nom de Carrion, ainsi que Peucer l'assûre dans l'Épître Dédicatoire à l'Electeur de Saxe, qui est à la tête de ce Livre. Melanchthon a écrit ce qui s'est passé depuis la Création du Monde jusqu'au tems de Charlemagne; & Peucer y a ajouté un Abbrégé de l'Histoire Universelle, depuis le tems de cet Empereur jusqu'à la mort de Maximilien I. qui arriva au commencement de l'Année 1518. Cette Chronique est un excellent Ouvrage, & mérite d'être lûe avec soin par la Jeunesse qui desire de s'instruire dans l'Histoire. André Franckenberger, Professeur à Wittenberg, a fait une Oraison à la louange de cette Chronique, & il

*Boecl. Diss.
de Util. ex
hist. comp.*

dit entr'autres choses, que l'esprit de ce grand homme y brille divinement. Le défaut qu'on trouve, c'est que Melanchthon & Peucer ont pas marqué les Auteurs d'où ils ont tiré qu'ils ont rapporté. Voyez Mr. Baile qui Dict. Crit. au mot Carrion. amine si l'Ouvrage de Carrion a été imprimé.

FRANÇOIS JUNIUS, natif de Bour-Francis- s, mourut âgé de cinquante-sept ans. cus Junius. Comme ce fut un homme d'un esprit léger & inconstant, & qui entreprit beaucoup d'Ouvrages sur de différens sujets, les Savans jugeront s'il y a réussi. Il fut assés de Leiden, où il avoit été long-temps Professeur, étant soupçonné de vouloir y introduire quelques nouveautez, s'étant retiré à Altorff, où il avoit été appelé par la République de Nurenberg, on lui assigna une pension considérable, & y mourut.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS JUNIUS, ou Dujon, étoit Acad. Leid. d'une Famille noble. Après qu'il eût étudié en Droit sous Fr. Duaren, Hugues Doullart, Jaques Cujas, & Antoine Conte, il rença à la Jurisprudence, & s'étant adonné à Théologie, il fut premièrement Ministre à Anvers. Il prêcha ensuite à Gand & à Brusseles, & enfin il enseigna la Théologie pendant

7. Ger.
Voss. Praef.
ad libros
de Histor.
Latin.

dix années à Leiden, & y mourut de la peste. Jean-Gerard Vossius, qui étoit son gendre, assure, que l'on voit encore son tombeau dans cette ville-là, & qu'ainsi Mr. de Thou se trompe lorsqu'il dit, que Junius ayant été chassé de la Hollande se retira à Altorff, & y finit ses jours. Vossius ajoute, que Mr. de Thou n'a traité son beau-père d'esprit léger & inconstant, que pour satisfaire la passion de Joseph Scaliger son intime Ami, lequel avoit conçu une haine extrême pour Junius; & que si cet illustre & équitable Historien eût suivi son inclination & ses lumières, il n'eût pas manqué de lui donner de grandes louanges, puisqu'il en étoit plus digne que plusieurs autres dont il fait mention avec éloge dans son admirable Histoire. Et en effet, l'on n'a qu'à jeter les yeux sur le Livre intitulé, *Scaligerana*, qui contient diverses conversations familières de Jos. Scaliger, & l'on sera convaincu qu'il n'avoit ni de l'affection ni de l'estime pour Junius. Heinsius a fait imprimer les Lettres de Scaliger, dans lesquelles ce savant homme dit bien des choses injurieuses à Junius. Il est vrai qu'on en a retranché le nom de Junius; mais il est aisé de savoir que c'est de lui que Scaliger parle dans ces endroits-là, puisqu'il blâme son Commentaire sur Manilius, sur Tertullien, & ses Notes sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, dont chacun fait que Junius est l'Auteur. Scaliger disoit, que Junius ne savoit pas l'Hébreu, & que mêmes il n'entendoit pas bien le Latin. Dans les Livres composez par Junius Scaliger avoit écrit de sa main, *Simia*, *Afinus*, *Coyon*, & semblables

les injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un ^{Susp.}
 autre sentiment que Scaliger; car il assure, ^{Leib. &}
 que Junius étoit un des plus hûreux & des ^{de Arte}
 meilleurs Critiques de son tems, & il té- ^{Critica.}
 moigne estimer ses Commentaires sur Ma-
 milius & sur Tertullien. Vossius dit dans une ^{Ep. 24.}
 de ses Lettres, que Mr. de Thou a mal-
 traité son beau-père par erreur, & que ces
 mots, *vir defultorii ingenii*, se doivent rappor-
 ter à Donel, qui mourut à Altorff, & à qui
 cet illustre Président en vouloit, parce qu'il
 hâtoit infiniment Cujas, dont Donel étoit
 ennemi. Lipse loue le travail que Junius a fait ^{In Epist.}
 par Curopalates; mais Casaubon & même ^{Præf. ad}
 Vossius son beau-père étoient d'un autre avis ^{Test. La-}
 p. 24. ^{sin.}
 l'égard de cet Ouvrage.

François Junius dans sa jeunesse eut un Pré- ^{Melch.}
 cepteur si barbare, que presque tous les jours ^{Adam.}
 on lui dechiroit le corps à coups de fouet & de ^{de Vit.}
 bâton. Cependant l'amour que Junius avoit ^{Theo!.}
 pour les Lettres lui faisoit supporter avec pa-
 tience ce cruel traitement. Mais les caresses
 de quelques jeunes filles faillirent à le débau-
 cher entièrement de l'étude. Il résista pourtant
 à cette tentation; mais il ne pût pas se garan-
 tir de l'infection de l'Athéisme, dans lequel
 il donna, séduit par les Sophismes d'un de ses
 amis. Il demeura obstiné dans ce pernicieux
 sentiment, jusqu'à ce qu'ayant failli à être
 brûlé dans un tumulte qui s'éleva à Lyon,
 il fut delivré de ce danger par une grace par-
 ticulière du Ciel. Alors il adora le Dieu dont
 la providence avoit veillé pour sa conserva-
 tion; & il fut confirmé dans sa foi après a-
 voir lu le commencement de l'Évangile selon

S. Jean. S'étant retiré de cét abîme, il alla étudier en Théologie à Genève, & il fit dans peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'on lui offrit la Charge de Ministre de l'Hôpital. Mais comme il n'avoit pas encore achevé ses études, il ne voulut pas l'accepter; & parce qu'il étoit sujet à divers maux qu'il attribuoit à l'air de Genève, il s'achemina aux Pais-Bas, & il fut fait Ministre à Anvers. Les troubles dont ces Provinces étoient agitées l'ayant contraint de les quitter, il se retira dans le Palatinat, & il prêcha pendant quelque tems à Schenavie, proche d'Heidelberg. Après quoi il fut appelé en cette dernière ville par l'Electeur Palatin. En 1578. il fut envoyé à Neustadt, où il enseigna 14. ans dans l'École que le Prince Casimir y avoit fondée. Il fut ensuite rappelé à Heidelberg, & enfin on l'établit Professeur à Leide, où il mourut.

*Inter Vi-
tas a G.
Battes.
collect.*

L'Auteur de la Vie d'Antoine Valæus a remarqué, que Jos. Scaliger voulant avoir la préférence sur les autres Professeurs de Leide, ils s'opposèrent à sa prétension, & que François Junius, qui étoit le prémier, porta la parole contre lui. Ce qui sans doute fut cause de l'aversion que Scaliger avoit pour Junius. Vossius en allégué une autre cause; il dit, que Scaliger ne pouvoit souffrir ceux qui n'étoient pas de son sentiment; & que comme Junius n'étoit pas d'accord avec lui en quelques points de la Chronologie Sacrée, & en d'autres choses, il parloit de Junius avec beaucoup de mépris. Cependant Junius étoit un homme d'un grand Egli-
Ré- *favoir. Vossius (Ep. 95.) dit, que les*

formées n'ont point eu de Théologien qui
 it égalé dans la connoissance des Langues,
 l'Histoire, & de la Théologie; Qu'il a-
 t lû avec beaucoup de soïn les Pères de l'E-
 se & les Scholaſtiques.

Grotius assure, qu'il étoit fort redevable à Epist. ad Voss. 21. Jun. 1641.
 nius, à cause de ses Ouvrages, & de l'ex-
 ple de sa vie, qu'il avoit continuellement

vañt les yeux. François Junius, sous le nom
 Nadal Ammonius en 1588. publia une Ver-
 n de *Géorge Codin Curopalata de Officiis Pa-
 ii Constantinopolitani*, avec des Notes. Il
 ensuite une autre Edition de cét Ouvrage,
 lui attira d'atrôces injures du Jésuite Gret-
 , lequel dans l'Epître Dédicatoire des Com-
 entaires de Muret sur les Ethiques d'Aristo-
 , traite Junius d'audacieux, d'impudent,
 d'ignorant. Vossius son gendre avoue, que
 ns cét Ouvrage Junius a fait quelques fau-
 ; mais il soutient que les plus doctes y peu-
 nt apprendre bien des choses. Martin Schoe-
 us l'appelle *summum & incomparabilem Theo-
 um*. Jean-Henri Alstedius le qualifie *subti-
 mum Doctorem*. Rivet dit, que parmi les
 néologiens Réformez il n'y en a point eu
 it ait cherché la vérité avec plus de soïn, &
 on ne sauroit assez le louer.

Au jugement de Mr. Crenius les *Paralleles*
 rez de Junius sont le meilleur de ses Ouvra-
 s. Ses Notes sur Manile, s'il en faut croire
 f. Scaliger, ne contiennent que très-peu
 bonnes Remarques. Voyez là-dessus l'E-
 tre 45. & la 50. du 1. livre des Lettres de
 aliger.

La Version Latine de la Bible faite par Ju-
 nius

nus & par Tremellius, suivant Mr. Du Pin est plus simple & plus naturelle que celle de Castalion. Les principaux Hébraïsmes y sont conservés, & elle répond assez exactement au Texte Hébreu, sans être néanmoins obscure & pleine de Barbarismes; mais elle n'est pas exempte de fautes. Les Auteurs ont affecté d'y mettre presque par-tout des pronoms relatifs, qui ne sont pas dans l'Hébreu, & ne sont nullement nécessaires. Ils ne se sont pas toujours attachés à ne mettre que ce qui est dans le Texte, & ils ont ajouté des mots pour le déterminer au sens qu'ils lui donnent. Enfin ils se sont éloignés sans nécessité des expressions de la Vulgate, pour en substituer d'autres, qui souvent sont moins bonnes & moins nobles.

Ant. Bor-
rem. Var.
Lecl. c. 11.

Les Théologiens Anglois trouvèrent que cette Version s'éloignoit trop des paroles & des phrases de la Bible; c'est pourquoi ils défendirent aux Libraires de l'exposer publiquement en vente. Mr. Rivet dit, que cette Version a été fort critiquée par le Jésuite Serarius, par Jean Drusus, & par Hugues Brouchton: mais il trouve qu'ils n'ont pas eu assez de modération dans cette Critique. Il reconnoît cependant que dans cette Version on trouve quelques marques de l'infirmité humaine, quoi-que les personnes pieuses doivent faire beaucoup de cas du travail des Auteurs qui l'ont composée.

Epist.
præf. vir.
p. 818.

Vossius, gendre de François Junius, assure, que son beau-père croyoit que l'Eglise Romaine étoit *Meretrix Babylonica*; Que cependant plusieurs personnes pouvoient s'y sauver; Que c'étoit un corps vivant, mais plein d'ulcères;

Que c'étoit une prostituée, mais pour-
l'Épouse de Jésus-Christ, parce que le
gneur ne l'avoit pas repudiée. Comme son
iment est contraire à la créance des Réfor-
s, il fut condamné par les Théologiens de
ève, qui soutiennent que l'Église Romai-
est coupable d'idolatrie, & que par consé-
nt personne n'y est sauvé, mourant dans
sein & dans sa croyance.

Quoi-que Jos. Scaliger ait écrit beaucoup
jures contre Junius, comme je l'ai remar-
dans mes précédentes Additions, néan-
ns après son décès il lui donna de grandes
nges dans des vers qui se trouvent dans la
face du Livre de Vossius de *Historicis Lo-*
s, où il lui dit entr'autres choses,

*Te mærens Schola flet suum Magistrum,
Urba Ecclesia te suum parentem,
Doctorem gemit orbis Universus, &c.*

Vossius ajoûte, que Scaliger a écrit au-des-
de ces vers, qu'il les avoit faits dans son
à deux heures après minuit, auquel tems
semble que l'esprit doit être plus maître de
passions qu'il ne l'est pendant le jour. D'ail-
s, c'étoit dans une triste conjoncture, la
e en un mois ayant emporté deux grands
emens de l'Académie de Leide, Junius &
caltius, & faisant de grands ravages en
llande; & les funestes pensées que cette
imité inspiroit empêchant sans doute qu'il
ortit rien de la bouche ou de la plume de
liger, qui ne fût très-sincère. Quoi-qu'il
oit, il est constant que Scaliger exalta le
mé-

mérite & le grand savoir de Junius, toutes les fois que l'occasion s'en présentoit, après que ce grand homme ne fut plus au monde. Il fut aussi extrêmement loué par plusieurs savans hommes, & même par des Têtes couronnées, sur-tout par le Roi d'Angleterre, Jacques I. qui étoit très-capable de juger du savoir des gens de Lettres, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas.

Scaligerana
na p. 253.

Jos. Scaliger après s'être vanté d'être le seul qui pût entendre bien le Poète Manile, prétend que François Junius a radoté en voulant corriger cet Auteur; mais Mr. Colomies, dans sa Note sur ce passage du *Scaligerana*, n'est pas du même avis que Scaliger, qui avoit une forte aversion pour Junius, le Manile de ce dernier n'étant pas si mauvais que Scaliger le veut faire croire.

Cren. Anim. Phil.
part. 5.
p. 56.
Acta Erudit.
Lips.
Anni
1711.
pag. 71.

Drusius prétend, que *Junius infelicissimè dicebat Litteras Hebraicas, quia infelicissimè didicerat.*

Je lis (dit Junius) une partie d'un Chapitre de la Bible, & en lisant je suis tellement ému, que d'abord je sens la divinité du sujet qui y est contenu, comme aussi la majesté & l'autorité de l'Écriture, qui surpasse de bien loin toutes les fleurs de l'éloquence humaine. Horrebat corpus, superbat animus, & tout le jour j'étois si touché de cette lecture, qu'il me sembloit que je ne savois qui j'étois. Tu t'es souvenu de moi, mon Dieu, suivant ton infinie miséricorde, & tu as reçu dans ton troupeau une brebis perdue. Depuis ce tems-là, comme Dieu par la vertu de son S. Esprit agissoit si efficacement dans mon cœur,

com.

mençai de lire les autres Livres avec plus de
deur & de négligence, & de m'attacher a-
plus d'assiduité & d'application aux choses
regardoient la piété.

Les Oeuvres imprimées sont, *Praelectiones
ria prima capita Genesios. Confutatio argu-
torum 22. quae olim à Simplicio in Historiam
sis de Creatione fuerunt proposita. Libri Gene-
s Analysis. Libri Moſis, qui Exodus vulgò
tribitur, analytica Explicatio. Levitici, Nu-
orum, & Deuteronomii analytica Explica-
Methodica 4. Psalm. Enarratio. Enarratio
lmi centesimi primi, 122. & 123. Eirenicum.
positio Prophetae Danielis & Ezechielis. Le-
mes in Jonam. Sacrorum Parallelorum libri.
Epistolam Juda per breves Notae. Apocalypsis
annis Analyſi & brevibus Notis illustrata. De
ologia vera. De peccato primo Adami. De
litiis Moſis. Ecclesiastici, seu de natura & ad-
vistrationibus Ecclesiae Dei, libri tres. Theses
ologicae de variis doctrinae capitibus. Ad The-
Theologicas Appendix. Tres Defensiones Ca-
licae doctrinae de S. Trinitate Personarum in u-
te Essentiae Dei, adversus Samosatonicos erro-
. Examen enunciationum & argumentationum
atiani Prosperi. Catholica doctrina de natura &
tia Collatio. Animadversiones ad Rob. Bellar-
ni Controversiam 1. de verbo Dei scripto, & non
ipto, ad 2. de Christo capite totius Ecclesiae, ad 3.
summo Pontifice, ad tres libros de translatione
verii Romani à Graecis ad Francos, ad Contro-
siam 4. de Conciliis & Ecclesia militante. De
lesia liber singularis. Ad Controversiam 5. de
mbris Ecclesiae militantis. Animadversiones ad
llum Controversiae tertiae oppositum. Ad Con-*

troversiam 6. de Ecclesia, quæ est in Purgatorio. Ad Controversiam 7. de Ecclesia triumphante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specularius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa aliquot locorum communium SS. Theologie. Evangelii secundum Matthæum analytica Expositio. Evangelii secundum Marcum analytica Expositio. Responsum ad Fratres Zandwicensis in Anglia de imagine Christi. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebrææ Lingue. Oratione due Frankentalia habitæ ad lectionem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, & Epistola Pauli ad Corinthios ex Arabico translata. Apocryphi libri translata, cum Notis. In Anathematismum Gregorii XIII. adversus Gebhardum Colonensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta. Lexicon Hebræicum. Prefatio in Indicem expurgatorium censorum Belgii. Liber, cui titulus, Academia. Curpalates Græcè & Latine, cum Notis, qui a parusous le nom de Nadal Aimoni. Prætexta pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Demonomania in Linguam Latinam conversa. Joannes Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistola duæ Regis & una Plessai Latina facte. Oratio de vita & obitu Zachariæ Ursini. Manilius cum Castigationibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Comitis Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuitas Latina facta. Emendationes & Note in Cicero-nis Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Note in Tertullianum. L' Ecclésiastique en Latin & en François. Une Oraison au Roi d' Espagne pour la défense des Pais-Bas. Avertissement Chrétien contre Jean Heren. La Confession du Roi de France.

Plac. de
 Script.
 Anonym.

Le paisible Chrétien, ou de la paix de l'Eglise Catholique. Méthode des lieux communs de l'Ecriture S. disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi en son Institution. Amiable Confrontation de la simple vérité de Dieu comprise dans les Ecritures saintes, avec les Livres de P. Charbonnet intitulés, l'un des trois vérités &c. l'autre Replique sur la réponse à la troisième vérité.

Il a laissé un fils qui est un homme extrêmement docte & studieux, nommé FRANÇOIS UNIUS, comme lui. M. Colomiès nous apprend qu'il a connu à la Haye ce savant personnage, lequel à l'âge de quatre-vingts ans studioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au Public un Livre, de *Pictura Veterum*, qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumière les quatre Evangiles en Langue Gothique, avec un Glossaire fort travaillé.

Colomes.
Opus.
pag. 117.

JEAN PASSERAT, né à Troyes, excellent Professeur de la Langue Latine, acquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François, à écrire en Prose, & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merueilleux, & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût, il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le louèrent après sa mort, craignant de ne pouvoir répondre à ses

Joannes
Passeratus.

de

desirs. Il mourut accablé de vieillesse ayant perdu la vûe & la vigueur de son esprit, & dans un état où les plus amoureux de la vie cessent de la souhaiter & de l'aimer.

A D D I T I O N S.

*Papir.
Mass.
Elog.*

*Eloges de
S. Marthe.*

*Pap. Mass.
S. Marthe.*

Dès que Jean Passerat eût passé les années de l'enfance, il prit la première teinture des Lettres sous un Précepteur qui le traita si cruellement qu'il quitta l'étude, & s'étant sauvé de son Ecole, il servit un Maréchal, & puis quelques Religieux. Quelque tems après se repentant de sa faute, il retourna à la maison de son père, & il continua ses études avec tant d'application, qu'il fût bien-tôt capable d'enseigner en public, & qu'ayant été Regent de la seconde Classe au Collège du Plessis, il fut choisi par le Roi pour succéder à Ramus dans la Chaire de Professeur en Eloquence. Il acquit tant de réputation en l'exercice de cette Charge, que les plus savans hommes de son Siècle, & mêmes les Conseillers des Cours souveraines de Paris, accouroient en foule à son Auditoire. Il perdit un œil d'un coup de balle qu'il reçût dans un jeu de paume, cependant quoi-que son visage fût défiguré par cet accident, & qu'il eût l'air sévère, sombre, & farouche, il n'y avoit rien de plus doux que son esprit, & rien de plus agréable & de plus gai que sa conversation. Il aimoit extraordinairement l'étude, & il passoit souvent des journées entières dans son cabinet, sans pren-

de aucun repas. Son mérite lui aquit l'amitié d'Henri de Mêmes, & ayant été reçu dans la famille, il y demeura l'espace de trente & six ans, & durant ce tems-là il publia divers Poèmes, qui font également paroître & son esprit & la reconnoissance qu'il avoit pour son généreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralysie âgé de soixante & treize ans, ayant auparavant souffert de continuelles douleurs pendant cinq années. Il fit lui-même son Epitaphe en ces termes :

*Hic situs in parva Janus Passeratius urna,
Ausonii doctor regius eloquii.
Discipuli memores tumulo date ferta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.*

Passerat fut le premier qui fit voir que la science la plus solide & la plus élevée n'avoit rien de commun avec la pédanterie; car encore-qu'on fût persuadé qu'il étoit un des plus savans hommes du Siècle où il vivoit, comme on le peut voir par l'excellence de sa Critique, qui le fit nommer l'Aristarque de son tems, il ne laissa pas de passer pour un homme qui faisoit profession de la plus haute & la plus fine galanterie. Sa Charge de Professeur Royal ne l'empêcha pas de cultiver la Poésie françoise & Latine. Il avoit joint à une grande érudition une rare politesse, & il n'avoit rien de pédant que la robe & le bonnet. A la fin de sa vie il demeura cinq ans au lit, & il perdit la vûe, sans perdre son humeur gaye & enjouée.

*Vie de
Passerat
dans le
Recueil
des plus
bell. Poés.
Franç.*

Il fut fort aimé de Charles IX. & de Henri III. Il dédia au premier un Livre de l'Art de la chasse, qui fut fort estimé par Ronsard, par du Bellai, par Baif, & par les autres Poètes François. V. Papyr. Masson. *Elog.* Casaubon dit, que la mort ayant enlevé du monde Passerat, avoit ôté à l'Académie de Paris son principal appui. V. *Epist.* 166.

Quatre ans après son décès, un de ses neveux donna au Public un volume des Harangues Latines de son oncle; & en 1637. il y joignit plusieurs Préfaces Latines du même Passerat. Les Discours, qu'il a faits sur l'explication des Auteurs qu'il devoit expliquer à ses Ecoliers, sont remplis de Critique & d'Observations, qui font voir qu'il connoissoit parfaitement le génie de la Langue Latine, & qu'il la savoit à fond. Cependant Jos. Scaliger prétend, que Passerat étoit fort ignorant, qu'à peine il avoit lû huit livres, qu'il reprenoit tout le monde, & qu'il n'étoit pas aussi habile qu'on le croyoit. Scaliger reconnoît pourtant qu'il instruisoit bien la jeunesse. François Pithou dit aussi, que hors Cicéron il ne savoit rien.

*Scaliger-
tana.*

Pithouana.

*Anti-
Bailet.*

Mr. Baillet attribue à Passerat des Commentaires sur Plaute qui sont fort estimez; mais Mr. Ménage soutient, que ce que Passerat a fait sur Plaute n'a jamais été imprimé, & que personne n'a vû ce Commentaire. Mr. Baillet prétend, que le Commentaire de Passerat sur Catulle, Tibulle, & Propertius a été loué par Mr. de Thou; Mr. Ménage dit, que Mr. de Thou n'a parlé nulle part de ce Commentaire.

Mr.

Mr. Marville nous apprend , que Passerat *Mél.*
 & Rapin composèrent les Vers du Catholicon *d'Hist.*
 d'Espagne. *& de Litt.*
Tom. 1.

De tous ceux qui ont travaillé en France à
 l'illustration de la Langue Latine, il n'y en
 point qui l'ait fait avec plus de gloire que
 an Passerat, suivant Bullart. *Acad. des*
Scienc.

Baillet dit, que Passerat faisoit de fort *T. 1.*
 beaux Vers Latins, que nous n'avons rien de
 plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Ou- *Jug. des*
 de ces deux belles qualitez, on peut dire, a- *Savans.*
 dit Baillet, que ces Vers ont encore beau-
 coup d'érudition, & quelque politesse même,
 qui les distingue de ceux des Poètes du com-
 mun: mais après tout, ils n'ont rien de cette
 vigueur céleste, que nous appellons fureur
 poétique, ou Enthousiasme, ni de ce tour ad-
 mirable, qui gagne & qui arrête un Lecteur
 intelligent.

Mr. de Sainte Marthe remarque, que Pas- *In Elog.*
 serat fut le premier qui dans Paris s'appliqua
 avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on
 avoit fait jusqu'alors, à découvrir à la Jeu-
 te les richesses les plus cachées & les plus
 portantes de la Latinité, parce que Tur-
 be, Dorat, Lambin, & les autres célé-
 bres Professeurs Royaux s'étoient occupez par-
 ticulièrement à la Langue Gréque, & à en ex-
 quer les Auteurs.

Mr. Grævius dit, qu'il a vû en Manuscrit *Præf. in*
 Disputes Académiques de Passerat sur quel- *Orat. Cicet.*
 ques Oraisons de Cicéron, dont il a pris ce
 qu'il pouvoit lui servir pour illustrer cet Au-
 teur.

Dans le premier Vers de l'Epitaphe de Pas-
 serat

ferat il y a une faute d'impression ; car au lieu de *Passeratius*, il faut mettre *Passertius*, c'est ainsi que Scévole de Sainte Marthe rapporte le Vers. Le dernier Distique de son Epitaphe fut ainsi traduit,

*Afin que rien ne pese à ma cendre, à mes os,
Amis de mauvais Vers ne chargez point ma
tombe.*

Chevrana
T. 1.
p. 266.

Passerat assure, dans une Préface, qu'il avoit lû quarante fois Plaute, & qu'il ne s'étoit jamais ennuyé de cette lecture. Mr. le Duc de Montausier, qui avoit été Gouverneur du Dauphin de France mort depuis peu, étoit plus digne d'imitation que Passerat ; car Mr. Fléchier dit, que ce Duc avoit lû cent treize fois le Nouveau Testament, avec toute l'application respectueuse que l'on peut avoir.

*Oraif. funebre du
Duc de
Mont.*

*Observ. sur
Malherbe*
p. 594.

Ménage dit, que les Religieux de Saint Denis n'avoient pas voulu faire mettre dans leur Eglise un Sonnet de Malherbe, quoi-que parfaitement beau, à cause du Vers où il est parlé de Mars, & de l'autre, où il est parlé de la Parque, qui sont deux Divinitez Payennes ; mais que les Jacobins de la Porte S. Jaques de Paris n'avoient pas été si scrupuleux que ces Religieux de S. Denis, ayant souffert qu'on gravât dans leur Eglise l'Epitaphe de Passerat, (en trois Distiques, que j'ai rapportez dans mes précédentes Additions) qui n'est pas plus Chrétien que le Sonnet de Malherbe.

*Bibliogr.
curiosa*
S. 14.

Boecler assure positivement, que c'est une fraude du Libraire, d'avoir mis le nom de Pal-

Passerat à la première page du Calepin; comme s'il avoit corrigé ce Dictionnaire, ce qui est très-faux.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, que Passerat étoit âgé de soixante & treize ans lorsqu'il mourut; mais Papyre Masson a corrigé la mort de Passerat dans l'année soixante-trois de sa vie.

Ronsard, Belleau, & Baif estimoient beaucoup Passerat; & Desportes fit à sa louange un Sonnet, dont voici les trois derniers Vers, Vie de Passerat. dans le Rec. des Poët. Franç.

*Passerat, dont les Vers coulent comme ambrosie,
Si tu vis de ton tems naître la Poésie,
Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.*

Les Poésies Latines de Passerat parurent si utiles à un Jésuite, nommé Etienne Lambert Masfanus Professeur en Eloquence au Collège de Madrid, que dans ses Ouvrages Poétiques il transcrivit plusieurs Vers de ce fameux Poète, qui se trouvent dans le Livre intitulé, *Politicæ Poëtarum Gallorum*, & les publia comme s'il les avoit composez. part. 3. p. 156. & 171.

Dans les Epîtres de J. Baptiste Laurus, comme savant & fort estimé du Pape Urbain VIII. on lit mot pour mot le Poème de Passerat, dont le titre est, *Strena de nibilo*, qui se trouve dans le même Recueil de Vers des Poètes François, part. 3. p. 31. Cent. 1. Ep. 75.

Des Oeuvres imprimées sont, *Chant d'alloffe pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes. Complainte sur la mort d'Adrien Turnébe.*

*Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chatre. Hymne de la paix. Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Oeuvres de Philippe des Portes. Recueil de Poésies Françoises & Latines. Quelques Vers traduits du 6. de l'Eneïde de Virgile. Orationes & Praefationes. Conjecturarum liber. De litterarum inter se cognatione & permutatione. Commentarii in Catullum, Tibullum, Propertium. Kalenda Januaria ; qui sont des Vers que Passerat avoit accoustumé d'envoyer pour Etrennes au commencement de chaque année à son illustre Mécène Henri de Mêmes, depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans après. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etrennes, dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son généreux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses Etrennes. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué, que Passerat voulant nous persuader son desintéressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mécène qui le lui renvoya, pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Quelques-uns lui attribuent des Additions, qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionnaire de Calepin ; mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin, qui étoit nécessaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionnaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scipius dans son Livre intitulé, *Syllabus Aucto-**

in Lingua Latina aurea etatis.

Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris nous apprend dans une de ses Lettres, ^{Lettr. Franç. écrites à} que le Passerat lui avoit dit, que son Livre, ^{Jos. Scaliger pag. 95.} *cognitione litterarum*, lui plaisoit si fort, qu'il vouloit qu'on ne vid jamais rien de lui de cela.

Il faut ajoûter à ses Ouvrages, *Præfatium in Orationem de ridiculis, quæ est apud Ciceronem libro 2. De Oratore; Oratio de Cicerone; Notæ in Petronii Arbitri Satyricon; Enniam Afini.*

ANDRE CESALPIN, excellent Philosophe Péripatéticien, ayant enseigné long-tems à Pise, & aquis une grande réputation par ses Ecrits, fut honoré par Clement VIII. de la Charge de son premier Médecin, & mourut à Rome. ^{Andreas Cæsalpinus.}

A D D I T I O N S.

Cesalpin étoit Professeur de la Sapience à Rome. Il écrivoit fort bien, & enseignoit fort mal. Toutes ses Oeuvres sont excellentes, sur-tout les *Théoretiques*. Il doit être mis au nombre des plus grands esprits. Jean Rajus dans son *Histoire des plantes* imprimée à Londres 1686. reconnoît, qu'il a tiré plusieurs choses du Livre que Cesalpin a fait sur cette matière. ^{Patiniana p. 60. Boecl. Bibl. cur.}

Les Oeuvres imprimées d'André Cesalpin à Arezzo sont, *Catoptron, sive Speculum Artis Medicæ Hippocraticum, spectandos, dignoscen-*

dos, curandosque exhibens morbos universos &c. De Plantis libri 16. De Metallicis libri tres. Questionum Medicarum libri duo. Praxis universae Medicinae. Daemonum Investigatio Peripatetica. Questionum Peripateticarum libri 5. contre lesquels Nicolas Taurellus Médecin de Montbelliard a écrit un Livre intitulé, *Alpes casa, hoc est, Andreae Cesalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.*

Bibliogr.
curiosa
German.
1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse assure, que Cesalpin doit être compté parmi les plus grands esprits qui furent jamais, que toutes ses Oeuvres sont bonnes, & sur-tout celles qui traitent de la théorie de son Art.

Quelques-uns prétendent, que Cesalpin a enseigné la circulation du sang dans ses Questions sur la Médecine imprimées en 1593. & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteur de cette doctrine.

Année 1603.

Franciscus Vieta.

FRANCOIS VIETE, natif de Fontenai en Poitou, fut un homme d'un si grand génie & d'une si profonde méditation, qu'il découvrit les plus secrets mystères des Sciences les plus abstruses, & qu'il vint à bout sans peine de tout ce qu'un homme subtil est capable de concevoir & d'exécuter. Mais parmi ses diverses occupations & les embarras des affaires, dont son vaste & infatigable esprit ne fut jamais exempt, il exerça sur-tout son

l'industrie aux Mathématiques, & il excella d'une telle manière, que tout ce qui a été inventé par les Anciens en cette Science, & dont nous sommes privés par l'injure du tems qui a aboli leurs écrits, il l'a inventé lui-même de nouveau, il en a renouvelé l'usage, & a même ajouté beaucoup de choses à leurs merveilleuses découvertes.

Il méditoit avec tant d'application, qu'on l'a vû souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger, & même sans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire en appuyant de tems en tems sa tête sur sa main, pour reparer ses forces par quelques momens de sommeil.

Il a mis au jour plusieurs Ecrits, mais qui sont extrêmement rares, parce que n'ayant fait imprimer à ses dépens, il retiroit tous les Exemplaires, & comme il étoit très-honnête, il les distribuoit libéralement à tous ceux qui étoient versés en ces sortes de connoissances. Outre les Oeuvres qu'il mit lui-même en lumière, il en a laissé beaucoup d'autres, par lesquelles il a donné un grand jour à ces beaux Arts, & il a renouvelé la mémoire des anciens Auteurs; comme il avoit cultivé l'industrie de

Pierre Aleaume d'Orléans, duquel il servoit pour l'exécution de ses desseins ses héritiers lui confièrent ses Ecrits. C'est de ce Thrésor, que tant Aleaume, qu'Alexandre Anderson Ecoffois, & quelques autres, ont puisé beaucoup de Traitez qu'ils ont publicz, qui donnent de l'admiration à tous les amateurs des Mathématiques, & qui feront vivre éternellement la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un problème à résoudre, Viéte en donna d'abord la solution, & il le renvoya à Romain avec des corrections & une augmentation, y ajoutant Apollonius Gallus. Romain fut si surpris du savoir de Viéte, que d'abord il partit de Wirtzburg en Franconie, où il demeueroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & qu'il se mit en chemin pour venir en France, afin de le connoître particulièrement, & de lui demander son amitié. Et parce qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva pas Viéte qui étoit allé en Poitou pour rétablir sa santé, il continua son voyage, quoi-qu'il eût encore cent lieues à faire. Enfin ayant eu la satisfaction de le voir, il lui proposa à loisir toutes ses difficultez, & il fut si rempli d'admiration pour cet

hom-

me extraordinaire, qu'il avoua que
ce qu'il avoit vû en lui étoit au-des-
de l'idée qu'il s'en étoit formée.

Après qu'il eût demeuré un mois chès
il ne pût le quitter qu'avec un re-
extrême. Et Viète voulant reconnoî-
l'honneur que Romain lui avoit fait
entreprenant un si long voyage pour
visiter, le fit conduire à ses dépens jus-
à la frontière.

Au-reste, l'essai de Viète sur Apollo-
s fut si estimé, qu'à son imitation Ma-
Getald de Raguse, très-excellent Ma-
maticien, sept ans après mit au jour
Livre intitulé, *Apollonius resuscité*,
c un supplement d'Apollonius Gal-

eus beaucoup de déplaisir que Scali-
eût attaqué Viète avec tant d'aigreur
le sujet des Cyclomètres, mais cet
me généreux ne connoissoit pas alors
mérite de l'Adversaire qu'il combat-
, & ainsi il ne pût souffrir d'en être
ris, sans témoigner quelque ressenti-
nt, n'ayant pas encore bien examiné
avoit démontré sans paralogisme ce
il avoit entrepris de prouver. C'est
urquoi ensuite il corrigea sa faute, &
retracta avec une franchise louable,
depuis ce tems-là il eut toujours une
se-

secrète vénération pour lui.

Viète ayant reconnu peu de tems avant sa mort, que dans le Calendrier Lilian y avoit plusieurs défauts qui avoient été déjà remarquez par d'autres, il travailla avec soin à le mettre en telle forme qu'il pût être reçu dans l'Eglise Romaine, & il en dressa un nouveau accommodé aux fêtes & aux rits de l'Eglise Romaine, & l'ayant fait imprimer en l'Année 1600. il le présenta à Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape pour terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoye. Mais son entreprise eut un succès malheureux, comme je l'en avois averti lorsqu'il me le communiqua avant son départ. Car je prévoyois que comme ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour introduire cette correction du Calendrier dans les Etats des Princes Chrétiens, où elle n'a enfin été reçue qu'à leurs instantes prières, ceux-là, dis-je, suivant une maxime fondamentale de leur Empire, ne confessent jamais d'avoir erré, ou de pouvoir errer, ils ne voudroient pas par conséquent admettre un changement qui feroit voir qu'ils auroient été capables de faillir.

Lorsque le Cardinal Aldobrandin après
la

la paix faite fut de retour à Rome, & que Christophle Clavius, qui étoit déjà préoccupé pour le sentiment de Lilius, qu'il avoit soutenu par plusieurs Ouvrages, rejeta la correction qui avoit été proposée à ce Cardinal, Viète envoya un Ecrit à ce célèbre Mathématicien, où il se plaignoit fortement de son procédé, & il y a apparence que s'il ne fût pas mort bien-tôt après, la dispute n'en auroit pas demeuré là, & que ceux qui n'ont pas craint de s'en prendre à cet ennemi redoutable après sa mort, ne l'eussent pas attaqué impunément pendant sa vie.

Or Viète, avant que cette contestation lui eût donné quelque ressentiment contre Clavius, avoit fait connoître qu'il le consideroit comme un excellent Interprète des Elemens des Mathématiques, & comme un homme qui expliquoit avec beaucoup de facilité & de netteté ce que les inventeurs de chaque partie de cette Science avoient traité avec obscurité. Qu'au reste il écrivoit comme s'il venoit d'apprendre ce qu'il vouloit enseigner aux autres, qu'il n'y ajoûtoit rien de son invention, qu'il ne faisoit que copier les Oeuvres d'autrui, taisant le nom des Auteurs à qui il puisoit, sans que de son côté il y

ap-

apportât d'autre industrie, que de ramasser, de ranger, & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il se servoit, qui n'y étoit pas écrit avec tout l'ordre & toute la clarté qu'on eût pû souhaiter.

Ce que je vai ajouter est peu considérable, au sentiment même de Viète, mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Espagnols sont séparés & éloignés les uns des autres, pour garder le secret en communiquant leurs desseins & leurs conseils à toutes les parties de ce vaste corps, ils se servent de divers caractères inconnus, afin qu'ils ne viennent à être découverts: & quand ils sont obligés d'en employer de nouveaux, ils ne le peuvent faire que long-tems après l'avoir résolu, parce qu'il faut qu'ils en avertissent auparavant les Viceroyes des Indes.

Pendant les desordres de la Ligue, leur chiffre étoit composé de plus de cinq cens caractères différens, & quoi-que l'on eût souvent intercepté plusieurs de leurs Lettres extrêmement longues, où tous leurs desseins étoient expliqués, ceux qui avoient charge de les déchiffrer n'en pouvoient jamais venir à bout, à cause du nombre infini des marques dont ils se servoient.

ment. Mais ces Lettres par le commandement du Roi ayant été envoyées à Viète, il les expliqua sans peine, & ensuite toutes les autres qui lui furent remises entre les mains: ce qui déconcerta d'une telle manière les Espagnols pendant deux ans, & leur donna un si grand étonnement, qu'ils publièrent à Rome, & par tout ailleurs, que le Roi n'avoit découvert leur chiffre que par le secours de la magie.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS VIÈTE, selon le sentiment de beaucoup de savans hommes rapportez par Vossius, étoit le premier & le plus excellent de tous les Mathématiciens de son Siècle. Il prétendoit que la correction du Calendrier qui a été faite par Christophle Clavius est remplie d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit commencée, y avoit bien réussi, mais qu'après sa mort Clavius n'entendant pas ses Ecrits y avoit changé plusieurs choses, & qu'ainsi il étoit la cause des fautes que l'on remarque dans le Calendrier Grégorien. Scaliger étoit dans la même opinion que Viète touchant cette correction, & il traitoit Clavius d'esprit pesant & d'ignorant en Mathématique.

Jos. Scaliger prétend, que Vieta étoit un méchant homme. Sur quoi Colomiès dit, que Scaliger n'aimoit pas Vieta, parce que l'autre relevoit ses fautes. Qu'ensuite ayant ré-

*Voss. de
Mathem.
p. 197.
337.*

*Scaliger
rana.*

*Scaliger
na p. 268
& Colom.
ibid.*

con-

connu que Vieta avoit raison il l'estima toute sa vie, sans lui en rien témoigner.

Les Oeuvres imprimées de Viète sont, *Æquationum recognitione & emendatione, Tractatus duo. Algebra nova. Apollonius Gallus, seu resuscitata Apollonii Pergæi περί ἐπιπέδων Geometria. De numerosa potestatum resolutione ad exegesis. De rebus Mathematicis Responsa. In Artem Analyticen Isagoge. Zeteticorum libri quatuor. Effectuum Geometricarum Canonica Recensio. Supplementum Geometriae. Angularium sectionum Analytice jam tandem demonstrationibus confirmata. Responsum ad problema Adrianæ Romani. Relatio Calendarii verè Gregoriani ad Ecclesiasticos Doctores exhibita Clementi VIII. Adversus Christophorum Clavium Expostulatio. Opera Mathematica, in quibus tractatur Canon Mathematicus, seu triangula. Item Canon triangulorum laterum rationalium; unà cum universalium inspectionum ad Canonem Mathematicum libro singulari. Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum. Munimen adversus novam Cyclometricam Pseudomesolabum. Compendium Mathematices.* Il y a aussi des Lettres de ce grand homme dans un Recueil de celles de J. Caselius imprimées à Francfort en 1687. Il avoit aussi fait un Livre intitulé, *Harmonicæ Cælestis*, qui n'a pas été publié. Voyez sur cet Ouvrage Vossius de *Mathem.* p. 166.

Vidus
Coquil-
lius.

GUICOQUILLE, Sieur de Roménai, natif de Nevers, après avoir fréquenté le Barreau à Paris, s'en alla à Padoue pour recommencer ses études en
Droit

Droit sous Marian Socin le jeune, dont le nom étoit alors fort célèbre. Ensuite ils'en retourna en son Pais, résolu d'y passer le reste de ses jours, & il y acquit la réputation d'un homme docte & équitable. Il recevoit avec beaucoup de douceur & d'affabilité tous ceux qui le venoient consulter, & dans toute sa conduite il fit paroître de l'aversion pour le gain sale & l'honnête, & de la libéralité envers les misérables. Cependant le soin qu'il avoit des affaires d'autrui ne le détournoit point de l'étude; car comme il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance du Droit Coûtumier, il l'éclaircit avec beaucoup de savoir, en expliquant les Coûtumes du Nivernois, & outre cela, l'écrivit l'Histoire de son Pais avec exactitude & avec fidélité. Il avoit aussi rassemblé plusieurs observations sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qui lui furent dérochées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obscurité, fut obligé de se produire au grand jour; car ses concitoyens le députèrent à l'Assemblée générale des Etats, où il s'attira l'amitié & l'estime de tout le monde. Les Ducs de Nevers lui firent l'honneur de lui donner la Charge de Procureur Général de la Province du Nivernois, & il

mourut dans cét Emploi, ayant plus de quatre-vingts ans. Quoi-qu'il fût fort estimé pendant sa vie, ses beaux Ouvrages, qu'il avoit cachez, & qui ont été publicz après sa mort, l'ont rendu beaucoup plus illustre.

A D D I T I O N S.

L'Auteur de la Vie de Coquille. Coquil. sur les Coût. du Nivernois chap. 10. art. 18.

M. de Thou n'avoit pas été bien informé du Lieu de la naissance de Gui Coquille; car il n'étoit pas natif de Nevers, mais de Decize, comme il le remarque lui-même dans ses Commentaires sur les Coûtumes du Nivernois. Il étudia en Droit sous Marian Socin. Cependant, quoi-qu'il eût appris la Jurisprudence sous des Docteurs Ultramontains, il ne laissoit pas de reconnoître leurs défauts, comme il paroît par le jugement qu'il en fait dans sa Préface sur les Coûtumes du Nivernois, dont le lieu mérite d'être considéré. C'est pourquoi il ne conseille pas aux François de s'arrêter à ces Docteurs, mais à d'autres qui ayent plus de lumière, de jugement, & de probité, comme sont Bartole, Guillaume Durand, Charles du Moulin, & quelques autres qu'il nomme en cét endroit. Étant retourné en France, il s'en alla à Paris, où il resolut de s'exercer dans les affaires du Palais chès un Procureur & chès un de ses oncles Conseiller au Parlement de Paris, ne dédaignant pas de leur servir de Clerc pendant quelques années. Après quoi, il étudia près de deux ans en Jurisprudence dans l'Université d'Orléans. Puis ayant

fréquenté quelque tems le Barreau aux grands jours de Moulins & à Paris, il se retira à Decize, & enfin il établit son séjour à Nevers, où il fut considéré comme l'Oracle de son Pais. Il fut député aux Etats généraux d'Orléans en 1560. & depuis en 1576. à ceux de Blois, & en 1588. aux seconds Etats qui furent tenus en la même ville. Il n'étoit pas plutôt de retour de ces Assemblées, qu'il reprenoit les fonctions de sa Charge de Procureur Fiscal & d'Avocat des Parties. Cependant, quoi-qu'il fût confiné dans une des Provinces du Royaume, le bruit de sa réputation ne laissoit pas de se répandre par toute la France, & après qu'il eût quitté le Palais de Paris pour se retirer dans le Nivernois, le Palais l'avoit été souvent chercher jusqu'à son Pais, comme l'assûre Claude Joli, qui dit que plusieurs lui envoyoyent des procès pour y faire des Ecritures & des Mémoires pour avoir son avis. Il étoit si desintereffé, qu'il rendoit souvent une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour son salaire, & si charitable qu'il employoit en aumônes la dixième partie de son profit. Il ne fut pas moins illustre par sa modestie que par son érudition. Car quoi-que ses Oeuvres ayent mérité l'estime du Public, il ne voulut jamais les mettre au jour pendant sa vie.

*Opusc. de
Loysel
pag. 618.*

Au-reste, son *Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane*, dont M. de Thou parle en cet endroit, & qui lui avoit été dérobé, se trouva en l'Année 1656. & a été imprimé avec ses autres Ecrits, après avoir été supprimé pendant soixante ans; car les Jésuites de Nevers, à qui ses héritiers l'avoient prêté, le

remirent entre les mains de M. d'Estrapes Archevêque d'Auchs, qui ne voulut jamais le rendre. Et ce ne fut qu'après la mort de cet Archevêque que cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Conseiller de Toulouse, lequel en ayant pris une copie, la communiqua à un de ses Amis, qui en prit une seconde copie, sur laquelle l'impression en fut faite en 1666.

Essais de
Littér.
sur.
1703.

Coquille fut fort considéré du dernier Duc de Nevers, de la Maison de Clèves, & de son successeur, qui étoit de la Maison de Gonzague. Il eut une grande part à la confiance de celui-ci, qui l'employoit souvent dans des affaires d'Etat. Aussi personne n'y étoit plus propre. Coquille avoit l'esprit très-fin & très-délié, & il eut toujours le bonheur de plaire aux Princes qu'il servoit. Le Roi Henri IV. eut tant d'estime pour lui, qu'il voulût plusieurs fois le tirer du poste obscur où il étoit, pour le faire paroître sur un plus grand Théâtre, mais cet habile homme avoit aussi peu d'ambition, qu'il avoit beaucoup de zèle pour sa Patrie & d'amour pour les Lettres; il crut que la retraite étoit plus propre à les cultiver, que le grand monde. Il eut aussi une grande part à la confiance de la Reine Marguërite, première femme de Henri IV. Un Curieux de Paris a entre les mains plusieurs Lettres que cette Princesse lui a écrites, & les réponses qu'il lui faisoit: si cette Princesse avoit suivi les conseils judicieux de Coquille, elle auroit évité toutes les disgraces qu'elle essuya. Il lui conseilloit de bannir de sa Maison certaines personnes, qui ne contribuèrent pas peu à lui attirer les malheurs, dont le reste de sa vie

ne

ne fut qu'un enchaînement. Les Mémoires de cette Princesse ne furent publiez que sur de rares Manuscrits, fournis par cét habile homme. Il donna aussi des Notes très-curieuses sur le fameux Traité du Père Mariana, & l'on peut assûrer qu'il a eu une grande part à cét Ouvrage. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Brantome, & il lui donna de grandes lumières pour composer son Livre *des femmes illustres*, auquel il a eu presque autant de part, que celui qui en est reconnu l'Auteur. Coquille avoit travaillé à la Vie de Michel Verrin, ce jeune Poète Florentin, qui ayant préféré une rare continence à une longue vie, mourut dans la plus grande jeunesse, & dans l'âge, où d'ordinaire les passions sont les plus vives & les plus fortes; mais cette Vie n'a jamais été imprimée. On void parmi les Lettres de Politien à Coquille deux Vers, que le premier mit dans l'Epitaphe de ce jeune Poète, qu'il envoya à Coquille,

*Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret, maluit ille mori.*

Et ces deux autres, faits par Verrin lui-même parlant de sa maladie,

*Promittunt Medici Venerem mihi ferre salutem,
Non tanti, vita sit mihi certa salus.*

Le Chancelier Bacon, qui avoit de très-étroites liaisons avec Coquille, lui avoit fourni d'excellens matériaux pour écrire une si belle

le Vie; mais au grand préjudice de la Littérature elle n'a point paru.

Coquille, après avoir mené une vie paisible parmi ses Livres, ses parens, & ses Amis, mourut dans un grand repos & dans une grande tranquillité d'esprit, ayant conservé jusqu'à sa fin le beau feu qu'il avoit, & suivi ses nobles inclinations, après avoir achevé sa vie selon son génie & son humeur. Louis de Gonzague, Duc de Nevers, qui aimoit & estimoit beaucoup Coquille, lui avoit ménagé une place dans le Conseil d'Etat du Roi, laquelle lui fut même offerte par ce grand Prince, qui fut bien surpris de lui voir refuser une Charge, que tant d'autres, qui n'en étoient pas si dignes, briguoient avec tant de chaleur. Rare exemple de modération!

Les seuls Ouvrages qu'il a publiez sont ses Poésies Latines, qu'il fit dans sa première jeunesse: il en donna deux Editions *in 80.* à Nevers, savoir en 1590. & en 1592. mais la première est préférable à la seconde, à cause que dans celle-ci il changea certains termes sur le Chapitre des Etats généraux. Elles sont toutes deux fort rares à présent. Il parloit Latin comme Cicéron; & il entendoit parfaitement la Langue Gréque. Il écrivit contre du Moulin, qui avoit attaqué Bourgoing, (oncle de Coquille) Conseiller au Parlement de Paris, l'accusant d'infidélité dans l'Ouvrage qu'il avoit fait sur la réduction de la Coutume du Nivernois. Un des plus grands Ouvrages de Coquille est son *Institution au Droit François*, qui fut imprimée en 1607. *in 4.* On a aussi de lui, un *Dialogue sur les causes des misères de la Fran-*

France, entre un Catholique ancien, un Catholique zelé, & un Palatin, imprimé à Paris en 1650 in 4. On croit que le Cardinal Pellevé, insigne Ligueur, étoit une des trois personnes du Dialogue.

Coquille fut accusé d'être de la Religion des Protestans ; mais l'Auteur des *Essais de Littérature* le justifie de cette accusation.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Poëmata. Psalmi Davidis 150. paraphrasticè translati in Versus Heroïcos. Mémoires pour la réformation de l'Etat Ecclésiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France, qui est celui qui avoit été dérobé. Discours des Droits Ecclésiastiques & Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en 1591. Autre Discours du même sujet, présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente, & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des misères de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de réformation. Mémoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roi. Des entreprises des Papes, & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pelleveum publicorum Gallia Conventuum Præsidentem missa, ut eam ipsis Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire du Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des Etats de France, & du*

Droit que le Duché de Nivernois a en iceux. Qu'en fait d'Etats les Gouvernemens, les Bailliages, & les Sénéchaussées ne doivent être en considération, & encore moins les Siéges Présidiaux. Mémoire de ce qui est à faire pour le bien du País de Nivernois. Institution du Droit François. Annotations sur les Coûtumes du Nivernois. Questions, Réponses, & Méditations sur les Coûtumes de France. Annotations sur les Ordonnances d'Henri III. touchant les plaintes faites par les Députez des Etats de Blois, en 1576. & 1577. Il y a aussi de lui, Annotations & diverse Lectiones in Psalmos. Poëmata Sacra & Moralia. Collectiones Juris Canonici & Civilis. Notitia Episcopatum Italia, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez.

Année 1604.

Janus
Douza.

JANUS DOUZA Nordovic, issu d'une noble Famille de la Hollande, fit ses études a Lire, puis à Delft, à Louvain, & à Douai, & étant retourné en son País, il soutint avec beaucoup de valeur le siége de la ville de Leiden, de laquelle le Prince d'Orange lui avoit donné le Gouvernement, & il fit voir par son exemple, que Mars & les Muses s'accordent parfaitement bien. La paix ayant été faite, il exhorta les Etats d'établir une Académie dans la ville qu'il venoit de défendre avec un succès si heureux, & son

con.

Conseil ayant été suivi, il fut créé Curateur de cette Académie, & il exerça cette Charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, passa treize années dans cet Emploi, & passa de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poésie faisoit un de ses plus grands plaisirs, il a donné au public beaucoup de Vers de différentes espèces. Il a aussi composé les Annales de son País. Son savoir étoit si universel, & sa mémoire si merveilleuse, que c'est avec raison qu'il fût appelé le Varron de la Hollande & l'Oracle de l'Académie de Leiden. Joseph Scaliger fit de beaux Vers à la louange de ce grand homme, comme il en avoit fait à la louange de Janus Douza son illustre fils, qui décéda avant son père.

A D D I T I O N S.

JANUS DOUZA étoit un homme d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement exquis, qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur, de modestie, & de vertu. Il répondoit sur le champ à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, soit qu'elles concernassent les Lettres Grèques & Latines, l'Histoire ancienne & nouvelle. Il favoit par cœur Catulle, Tibulle, Properce, Juvenal, Horace, & plusieurs autres Poésies des

Melch.

Adam

Vit. Ju-

risc.

Baudius

Epist. 42.

cent. 2.

Scalige-

rana.

Epist. 41.
sent. 2.

Bibliog.
curiosa
Germano-
poli 1667.

Acad. des
Scienc.

anciens Poètes, & mêmes des modernes, comme de Sannazar, de Pontanus, & de Julius Scaliger. Baudius dit, que Douza a violé la majesté de l'Histoire par l'inégalité de son style & par ses digressions irregulières, & que Janus son fils eût pû réparer ce défaut, si une mort prématurée ne l'eût ôté du monde. Mais l'Auteur de la Bibliographie curieuse assure que c'est un excellent Ouvrage & écrit avec beaucoup de gravité & de jugement.

Je voudrois, dit Bullart, pouvoir encherir sur les louanges que les plus savans hommes des Pais-Bas ont données à Janus Douza; mais après qu'ils ont épuisé leurs plumes élégantes sur ce beau sujet, je tâche en vain de le rendre plus illustre par mon discours. Si je compare sa Poésie à celle de Virgile & de Tibulle, son éloquence à celle de Cicéron, Paschasius a prévenu mon dessein, par le juste parallele qu'il en a fait dans ses Epigrammes. Si je lui donne le titre glorieux de *Varron de Hollande*, je dois cette pensée à ceux qui ont fait connoître avant moi à la postérité l'intelligence qu'il avoit des Lettres Huinaines. Si je veux persuader que cette Province possedoit en lui son plus rare ornement, cette vérité paroît assez dans les Elégies que Daniel Rittershusius & Joseph de l'Escale ont composées pour deplorer sa perte. Enfin si j'entreprends de dire qu'il a introduit les filles du Parnasse dans l'Académie de Leide, après avoir été le principal instrument de son institution, je n'avancerai rien de nouveau, & ne lui donnerai point d'Eloge, que l'on ne trouve dans l'Oraison funèbre, que le docte Heinsius a prononcée à son honneur.

Dou-

Douza par sa rare érudition, & par l'assem- Athena
 blage de toutes les vertus, avoit mérité & a- Batav.
 vis l'estime & l'affection, non seulement de Meurs.
 eux de son País, mais aussi des François,
 des Allemans, des Anglois, des Italiens, des
 Espagnols, des Polonois, & des Grecs de
 l'Europe & de l'Asie.

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza
 sont, *Commentariolus in Horatium. Appendix
 Præcidanea ad eundem. Præcidanea pro Catullo
 & Tibullo, quibus additur Epistola ad Gerardum
 Alkemburgium, continens Tibulli ac Propertii
 partim enarrationes, partim correctiunculas.
 Præcidanea pro Satyrico Petronii Arbitri. Notæ
 ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus,
 & Plautinarum Explanationum libri 4. Epodôn
 libri 2. ex puris Jambis. Epigrammata, Saty-
 re, Elegiæ, & Sylvarum libri 2. Echo, sive
 Alcedonia. Salinarum sive Epigrammatum li-
 bri 5. Elegiarum libri 2. & Sylvarum liber. An-
 nales Hollandiæ, carmine Elegiaco, iidemque pro-
 phetice usque ad Diedericum II. qui avoient
 été commencées par Janus Douza son fils. Epi-
 tole Apologeticae duæ, una de Annalibus Batavia,
 altera pro Præatore Nortwiceno peregrinitatis reo.
 Il avoit composé *Præcidanea in Juvenalem. Vo-
 mina aliquot Epistolarum*, qui n'ont pas été
 imprimés.*

CHRISTOPHLE COLERUS, Christo-
 né en Franconie, qui avoit donné de phorus
 grandes espérances de son savoir dans la bel- Colerus.
 le Littérature, mourut extrêmement jeu-
 ne dans l'Aûtriche.

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de CHRISTOPHE COLERUS font, *De ratione discendi Jus Civile, Diatribe. De ordinando studio politico, Epistola. In Sallustii Bellum Catilinarium, Commentarius. Notæ in Epistolas 2. Sallustii ad Julium Casarem de Republica ordinanda. Commentarius in Tacitum de situ, moribus, populisque Germania. Spicilegium in Tacitum. Animadversiones in eundem. Scholia in Martialem. Erotemata Profodiæ Græcæ. Notæ in Terentium. Pærergera ad varios locos Pandectarum. Notæ in Valerium Maximum. Expositio Psalmorum Davidis & Hymnorum in utroque Testamento. Pœmata. Annot. ad Alexandrum ab Alexandro.*

Jacobus
Typo-
tius.

JAQUESTY POT, Flamand, affectoit de passer pour un homme adroit & habile dans le maniment des affaires. Il demeura long-tems à la Cour de Suède, où il fut aimé par le Duc de Sudermanie & enfin Roi de Suède, qui avoit alors quelque différend avec Sigismond Roi de Pologne son neveu. Typot écrivit avec autant de candeur que de prudence l'Histoire de ce différend, & l'adressa à Guillaume de S. Clément Resident du Roi d'Espagne auprès de l'Empéreur. Il a aussi composé quelques autres Ouvrages, qui font connoître qu'il étoit né pour de plus

s grandes choses. Il mourut à Prague, n'étant pas dans un âge fort avancé.

A D D I T I O N S.

J A Q U E S T Y P O T étoit sorti d'une Famille ancienne, & qui tenoit un rang honorable dans Diestem, ville du Brabant. Après avoir visité les Académies les plus célèbres de l'Europe, & mêmes enseigné la Jurisprudence en Italie, il alla établir son séjour à Wirtzburg dans la Franconie. Et comme c'étoit un homme qui avoit joint à la connoissance du droit Civil & Canonique celle des Arts libéraux & de la belle Littérature, Jean III. Roi de Suède l'appella auprès de lui, & le combla de biens & d'honneurs. Mais son mérite, & sa bienveillance que ce Prince lui témoignoit, ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs de ce Royaume, il fut accusé de divers crimes dont il étoit innocent, & mis en prison par les ordres de ce Roi crédule. Cependant la Justice divine sembla vouloir venger le tort qu'on faisoit à Typot, car il n'eût pas plutôt perdu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie d'une manière si tragique, que l'on voyoit manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la peine qui leur étoit dûe. Après que Typot eût langué quelque tems dans une affreuse prison, le Roi Jean vint à deceder, & Sigismond son successeur ayant reconnu l'innocence de cet illustre prisonnier, le mit en liberté, & l'employa en diverses affaires de la dernière importance.

*Valer.
Andr.
Bibl. Belg.*

tance. Enfin Sigismond ayant été élu Roi de Pologne, Typot se retira à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui l'honora de la Charge de son Historiographe.

Pendant qu'il étoit prisonnier, pour se consoler dans son infortune, il composa les Oeuvres suivantes, *De Fortuna libri tres. De Justitia libri 2. De Legibus libri 2. De Salute Reipublicæ libri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occupationum libri 4. De Monarchia libri 6. De Virtute libri 3. De summo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimés sont, *Oratio inauguralis Sigismundo III. Regi Suecorum inscripta. Orationes habitæ in funere Joannis III. Regis Sueciæ. Orationes Genethliacæ ad Annam Sueciæ & Poloniæ Reginam. Orationes tres, 1. ad Christianos; 2. ad Reges, Principes, Magistratus, pro Christianis; 3. ad Rudolphum II. ut Christiani à se mutuo in Tyrannum Turcarum arma moveant. Orationes Turcicæ 3. posteriores, 1. pro Christianis contra Turcas; 2. pro salute omnium contra paucorum insolentiam; 3. spei occentatur contra opinionem Christianorum. Epistole 2. ad Ordines Imperii, pro salute Patriæ. Faavinum, quo oppidi illius, quod vulgò Raab dicitur, occupatio auspiciis Cesaris Anno 1598. describitur. Gamelion Philippi III. Hispan. Regis & Margareta Austriacæ. Symbola divina & humana, Pontificum, Imperatorum, Regum, cum Iconibus. Historia rerum in Sueciæ gestarum, de bellis civilibus atque externis. Polonia Thronus. Polonia Antipeponthos. Historia Gothorum. Encomium Dei carmine Heroïco. Poëmata varia.*

HUBERT GIFANIUS, natif de Bue-
en au País de Gueldres, après avoir été
instruit dans les belles Lettres à Louvain,
fit son coup d'essai sur Lucrèce. Car a-
près que Lambin eût mis au jour un beau
Commentaire sur cet Auteur, qui avoit
été auparavant fort maltraité par Michel
Marule Bisantin, Gifanius le rendit en-
core plus clair & plus intelligible. Puis il
s'adonna à la Jurisprudence & à la Philoso-
phie, & enfin il enseigna le Droit Civil
à Strasbourg avec tant d'applaudissement,
que le bruit de sa réputation obligea l'Em-
péreur à l'appeler auprès de sa personne,
en lui offrant des gages considérables. S'y
étant donc transporté, il fut honoré du
titre de Conseiller de l'Empéreur, &
quoique dans sa jeunesse il eût embrassé
la Doctrine des Protestans, étant vieux il
rentra dans la Religion de ses pères. Il
mourut à Prague le 26. Juin, âgé de plus
de soixante & dix ans, après avoir beau-
coup travaillé de vive voix & par écrit
pour le bien de la République des Let-
tres.

Obertus
Gifa-
nius.

A D D I T I O N S.

HUBERT GIFANIUS, ou à Giffen, é-
toit un homme très-savant en Jurisprudence,
en Philosophie, & dans la belle Littérature. Il

Paler.
Andr.
Bibl. Belg.
Naud.
Bibl. Polir

*Sciopp. de
rat. studii.*

*Præfat.
Lamb. in
Lucret.*

*Dans
l'Eloge de
Fruter.*

*Huet. de
Clar.*

*Interp.
Cren. A-
nim. Phil.
part. 3.
p. 100.*

a donné au Public plusieurs Ecrits, qui ont mérité l'estime des judicieux Critiques. Ses Commentaires sur Aristote sont excellens, & de tous ceux qui ont été faits sur les Institutes de Justinien, celui de Gifanius est le meilleur, au sentiment de Scioppius. Quant à ses Annotations sur Lucrèce, elles sont remplies d'un grand nombre de bonnes remarques; mais Lambin l'accusoit de les lui avoir dérobées, & c'est ce qui l'obligea de s'emporter contre Gifanius, de dire qu'il n'étoit remarquable que par son importunité, son opiniâtreté, son orgueil, son impudence, sa brutalité, & enfin de lui reprocher l'infidélité qu'il avoit commise contre L. Fruter, de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Il a traduit Homere avec beaucoup de fidélité, & il eut pû passer pour un des plus excellens Interprètes s'il se fût attaché comme il devoit à la pureté du langage.

Gifanius fut premièrement Professeur en Morale & en Politique à Strasbourg, ensuite il y enseigna les Institutes. En 1583. il fut fait Professeur en Droit à Altorff, puis il fut Professeur à Ingolstadt.

Lambin s'emporte contre lui sans le nommer, dans l'Epître qui est à la tête de son Lucrèce. Scioppius, bien-qu'il eût eu des différends avec Gifanius, ne laisse pas de dire que son Commentaire sur Lucrèce l'a porté à s'attacher à cette sorte d'étude, & qu'il lui est redevable de tous les progrès qu'il y avoit faits; ainsi il recommande à la Jeunesse la lecture de cét Ouvrage. Scaliger dans une Lettre qui se trouve chez Crenius assure, qu'il avoit envoyé quelques remarques à Gifanius

pour

pour les mettre dans son Lucrèce, & que bien-
qu'il les eût reçues, il avoit eu l'impudence
de le nier; Que c'étoit sa coutume de s'attri-
buer ce qu'il avoit appris des autres; Que ce-
pendant il importoit au Public que ses Ou-
vrages fussent imprimez, car il étoit plus sa-
vant qu'honnête homme; Que lui Scaliger ap-
prouvoit sa doctrine, mais qu'il avoit de l'exé-
ration pour ses mauvaises mœurs. Thomas
Kreck n'estime pas le Commentaire de Gifa-
nius sur Lucrèce, disant qu'il étoit plus Gram-
mairien que Philosophe, qu'il avoit pris beau-
coup de soin pour réussir dans cet Ouvrage,
mais qu'il n'y avoit pas agi avec jugement,
& qu'il n'avoit pas tenu les magnifiques pro-
messes qu'il avoit faites.

Jos. Scaliger est d'un sentiment contraire.
Il assure, que le Lucrèce de Gifanius est
très-bon, & que Gifanius étoit docte. Il é-
toit (ajoute Scaliger) Conseiller de l'Empé-
reur; & parce qu'il faut entretenir maison
ayant femme, il renvoya la sienne à Nuren-
berg. Il étoit riche de 25000. Ducats, & de-
neuroit en un galetas. *Liberis utebatur ut ser-
vis.*

Jean Strauchius dit, que Gifanius étoit Ad Tit.
Cod. de
Beryto.
bien versé dans toute sorte de Sciences & de
Lettres, & qu'on peut l'appeller à juste titre
le Cujas d'Allemagne. Conringius prétend,
que la Version des *Politiques* d'Aristote qui a Intr. in
Pol. Arist.
été faite par Gifanius n'est pas assez polie,
& que le sens qu'il donne à son Auteur est
souvent ambigu; que si elle n'avoit pas ce dé-
faut, elle seroit la meilleure de toutes les in-
roductions de cet Ouvrage d'Aristote.

Quenstedt blâme l'inconstance de Gifanius à l'égard de la Religion, & dit qu'il avoit voulu en cela imiter Lipse son compatriote.

Polyh. T. 3. l. 6. n. 9. Mr. Morhof dit, que Gifanius étoit un Héros parmi les Jurisconsultes Allemans, & le Cujas de l'Allemagne; Qu'il avoit joint à la Science du Droit une grande érudition & la connoissance de plusieurs Langues; Et que ses *Observations sur la Langue Latine* sont très-bonnes.

Ibid. l. 4. c. 9. n. 20. Sa Version & son Commentaire sur la *Poétique* d'Aristote a mérité les louanges de Mejer, quoi-que Gifanius n'y eût pas mis la dernière main. Cependant Mejer le blâme de ce qu'il n'a pas été aussi constant dans la profession de la véritable Religion, qu'il l'a été dans l'étude & la défense de la Philosophie.

Gifanius fut cause qu'on dressa la Bibliothèque de l'Université d'Orléans, comme nous l'apprend Jodocus Sincerus, dans son *Itineraire de la France*.

Thuana. Mr. De Thou dit, que Mr. de Foix avoit avec lui en Angleterre Gifanius. Son *Lucrece* est excellent, suivant Boecler *in Bibl. car. de Poët. Lat. Epicis*. Et Morhof le met au dessus de tous ceux qui ont commenté ce Poëte.

Introd. in Polit. Arist. c. 9. p. 647. Conringius loue fort les Versions des *Politiques* d'Aristote, dont les premiers livres ont été traduits en Latin par Gifanius, & les derniers par Sepulveda.

Hist. des Savans Gifanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter son *Symmaque*, il lui répondit, que c'étoit

c'étoit la même chose que si l'on lui deman-^{anc.}
doit sa femme. Après ce refus Scioppius eut ^{& mod.}
moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & ^{Addit.}
il s'en servit pour un Ouvrage qu'il publia en-
suite. Cela donna lieu à une longue dispute,
où les injures ne furent pas épargnées. Voyez
Confutatio Fabulæ Burdonum pag. 377. où il est
dit, que Gifanius déplorait son malheur, de
n'avoir pas pris garde qu'il nourrissoit dans
sa maison un larron, qui lui avoit dérobé son
Symmaque, & *familiarem Harpyam in Mu-
seum suum quotidie admisisse*, parlant de Sciop-
pius.

Burcard Gotthelffius Struvius prétend, que ^{Intr. ad}
le Commentaire de Gifanius sur l'*Ethique* ^{not. rei}
d'Aristote est meilleur que ceux de Joach. Ca- ^{litter.}
merarius, de Vittorius, & de Muret. Il dit ^{p. 109.}
la même chose du Commentaire de Gifanius ^{Ibid.}
sur la *Politique* d'Aristote. ^{p. 136.}

Ses Oeuvres imprimées sont, *Index, sive*
Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Ho-
meri Opera à se emendata. Commentaria in Po-
litica & in Ethica Aristotelis ad Nicomachum.
Commentarius de Imperatore Justiniano. Com-
ment. ad Institutiones Juris Civilis. Index Hi-
storicus rerum Romanarum. Oeconomia Juris.
Antinomia Juris Civilis. Lectura Altorphiana
in aliquot Titul. Digesti & Codicis. Explanatio
difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Com-
ment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theses ad
L. 122. ff. De Verbor. signific. Disputationes
difficiliorum materiarum Juris. Notæ in Corpus
Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus.
Tractatus de Jure Feudorum. Antinomia Juris
feudalis. De ordine judiciorum, sive processus ju-

diciarius. Observationes singulares in Linguam Latinam. Il y a aussi quelques Lettres de sa façon parmi celles de Muret. Il a aussi fait des Notes sur Prudence, qui n'ont pas été imprimées, comme le témoigne Possévin, qui assure que Gifanius est mort Catholique, quoique plusieurs ayent prétendu le contraire. Il avoit épousé la fille d'un célèbre Théologien de Strasbourg nommé Jean Marbachius, laquelle mourut de la douleur que lui causa l'apostasie de son mari.

Possév. in
Apparatu.
Joa. Fecht.
Supplem.
Hisor.
Eccles.

JEROME MERCURIAL, natif de Sorli dans la Romagne, (qui portoit le nom de Mercurial jadis Evêque de cette ville, & le Saint qui en est le Patron) étoit d'une Famille noble & ancienne. Après avoir étudié à Padoue en Philosophie & en Médecine avec beaucoup de succès, quoi-qu'il fût extrêmement jeune, ses concitoyens ne laissèrent pas de l'envoyer en Ambassade vers le Pape Pie IV. Etant à Rome, il fut connu par Alexandre Farnese, cet illustre protecteur des gens de Lettres, qui le reçût dans sa maison, où il demeura sept ans entiers, & où il composa le Livre de *Arte Gymnastica*, qui fut la première production de son esprit.

Hieronymus
Mercurialis.

De là il fut appelé pour remplir la Chaire de Professeur en Médecine à Padoue;

doue; & comme il avoit aquis une grande réputation, il fut mandé par l'Empereur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuse maladie, & lui ayant redonné la santé, il en reçût des présens honorables; & en l'Année 1573. il retourna à Padoue, où il pratiqua & enseigna la Médecine dix-sept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuse, il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-sept ans sa profession à Pise, où on lui assigna des appointemens plus considérables, car ses gages alloient à dix-sept cens écus d'or.

Plusieurs Princes essayèrent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préfera toujours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le declin de ses jours, il retourna en sa Patrie, où la santé vigoureuse dont il avoit toujours jouï s'étant altérée, il fut attaqué de la pierre, qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ses douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Eglise de S. Mercurial, où peu de tems auparavant il avoit fait transporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur,

une piété exemplaire, & un savoir merveilleux, qui paroît dans un grand nombre de Livres qu'il a composez, & qu'il voulut que ses Disciples missent en lumière pendant sa vie, afin que s'il étoit tombé dans quelques manquemens, il pût les corriger sans perdre sa réputation. Il a fait quelques Ecrits sur Hippocrate & sur les Problèmes d'Aristote, qui n'ont pas été mis au jour.

A D D I T I O N S.

Nis.
Erythr.
Pinat. 1.

Lorenzo
Crasso
Elog.

MERCURIAL fut un des ornemens de l'Italie, & une des plus grandes lumières de son Siècle. Il exerça sa profession avec un bonheur & un succès merveilleux, guérissant toute sorte de maladies, qui pouvoient être guéries par le secours humain. Il enseigna la Médecine avec autant d'éloquence que d'érudition, & il mérita l'estime & l'admiration des gens doctes, par un grand nombre d'excellens Ecrits qu'il composa. Mais il ne fut pas moins illustre par sa vertu que par son savoir, car comme il ne prenoit par moins de soin à établir dans son ame une parfaite santé qu'à rendre la guérison aux malades qui avoient recours à lui, il mena une vie pleine d'innocence & de piété. Son mérite extraordinaire non seulement lui aquit beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses: car il laissa à ses héritiers six vingts mille écus d'or, après avoir vécu avec beaucoup d'honnête-

nêteté & d'éclat, & avoir fait des libéralitez considérables à ses Amis, & de grandes charitez aux pauvres.

Quelque tems avant sa mort, il dit aux Médecins qui le visitoient, qu'il avoit deux pierres dans ses reins, & il les pria de faire ouvrir son corps dès qu'il auroit rendu l'esprit: ce qui ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit souhaité, on vid qu'il ne s'étoit pas trompé; car on trouva dans ses reins deux grosses pierres qui pesoient huit cens dragmes. Après que ses Citoyens l'eurent enterré avec beaucoup de pompe, ils lui firent ériger une statue. On lui reprocha quelques paroles d'orgueil & de vanité; car en parlant de sa doctrine il avoit accoûtumé de dire, qu'on ne pouvoit s'éloigner de ses maximes sans tomber dans de grandes erreurs.

Parmi tous ses Ouvrages on fait un cas particulier de son Traité, de *Arte Gymnastica*, qui est digne d'être lû non seulement par les Médecins, mais aussi par tous ceux qui aiment les belles Lettres. Cependant Scaliger parle avec beaucoup de mépris de cet Ouvrage de Mercurial, aussi-bien que de ses *Diverses Leçons*; comme on le peut voir dans l'Epître 448. de ce fameux Critique.

Victor Roscius dit, que Mercurial étoit l'unique lumière de son Siécle, l'excellent ornement de la Faculté de Médecine. Il loue la subtilité de l'esprit de Mercurial, par laquelle il avoit pénétré dans les causes des choses naturelles, remarqué les mouvemens des cieux, le lever, le coucher, les aspects, & les conjonctions des Astres, & aquis une profonde con-

Nic.
Erythr.

Lorenzo
Grasso.
Theatr.
d' Huom.
Letter.
Naud.
Bibl. Polit.

Jan. Ni-
cius Ery-
thr. pinae
cotheca
prim.

noissance de toutes les disciplines. Mais la plus grande louange qui étoit due à Mercurial, c'est qu'il avoit joint à une admirable érudition une parfaite vertu.

Il pratiqua la Médecine avec tant d'habileté & de succès, que sa réputation s'étant répandue dans les Nations étrangères, plusieurs Princes eurent recours à lui dans de longues & dangereuses maladies, dont ils étoient travaillés. L'un de ceux-là fut l'Empereur Maximilien, lequel il guérit d'une fièvre continue, qui avoit été jugée incurable, comme je l'ai déjà remarqué.

Mr. Jansson d'Almeloveen prétend, que Mercurial a pris de Jean Æmiliius Ferrariensis ses corrections sur Galien, & cite *Ulyssæ A'drovand. proleg. de Quadr. Bisul. p. 3.*

Mercurial est le premier qui a fait imprimer les Oeuvres d'Hippocrate en Grec & en Latin. Cette Edition se fit à Vénise en 1588. *in folio*; mais elle ne répondit pas à l'attente des Savans, comme l'a remarqué Mr. de Thou dans l'Eloge de Foës.

Tomassin & plusieurs autres Auteurs ont donné de grandes louanges à Mercurial, comme on le peut voir dans mes précédentes Additions. Cependant Jos. Scaliger prétend, que Mercurial étoit une grande bête & un envieux.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Traſtatus de compositione medicamentorum. De Morbis oculorum & aurium. De Morbis muliebribus Præſertiones. De Morbis puerorum. Alexandri Traliani de Lumbricis Epistola, cum Verſione Latina. De Morbis cutaneis, & omnibus corporis humani excrementis. De Decoratione liber. De Peſti.*

*Alentia Lectiones. De Maculis pestiferis & de
 rophobia. De Venenis, & Morbis venenosus.
 icina practica. Consultationes, & Respon-
 Aedicalia. Collegiandi ratio. In omnes A-
 isinorum Hippocratis libros Praelectiones.
 ura & Dispositio Operum Hippocratis.
 m. in Hippocratis Prognostica, Prorrhetica,
 ictus ratione in morbis acutis, & Epidemi-
 Historias. In secundum librum Epidemiorum
 pocratis Praelectiones. De ratione discendi
 licinam. Ἐπιγραφή. Tractatus de hominis ge-
 nitione, vino & aqua, balneisque Pisanis.
 eni Opera Latinè reddita & emendata.*

ARNAUD D'OSSAT nâquit en un Arnal-
 etif village de Guyenne près d'Auchs, ^{du Os-}
 une race si obscure qu'il ne connoissoit ^{fatus.}
 cun de ses parens ni de ses alliez, &
 'il n'eut point d'autres héritiers que les
 ivres & ses domestiques. Mais comme
 eu l'avoit comblé avec profusion des
 ns de l'esprit, de doctrine, de piété,
 probité, & d'une rare prudence, par
 secours de ces grandes qualitez il ré-
 ura si heureusement les défauts de sa
 uissance, qu'étant à Rome, c'est-à-di-
 , qu'ayant paru sur le théâtre le plus
 evé de l'Univers, il égala tous ceux
 ii étoient les plus remarquables par leur
 oblesse & par les autres avantages de la
 rtune, qu'il en surpassa plusieurs, &
 ie sa conduite fut si irrépréhensible du-

rant tout le cours de sa vie, qu'il mérita l'amour & l'admiration de tout le monde.

Il vécut d'une telle manière pendant trente & un ans qu'il demeura en cette Cour, il y parut toujours si éloigné de toute sorte d'ambition, & si modeste dans les plus sublimes Dignitez, que toutes les personnes bien sentées ont tombé d'accord, que si le péché originel, comme l'on parle, dont il étoit infecté, n'eût été un obstacle à son élévation, il seroit monté au plus haut faite de grandeur où les Ecclésiastiques puissent parvenir. Il vécut soixante-sept ans, six mois, & vingt jours, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Louis.

A D D I T I O N S.

*Dupleix
Hist.
d'Henri
IV.
Nic.
Erythr.*

ARNAUD D'OSSAT étoit natif de Cassagnabère. Son père faisoit la profession d'Opérateur, & mourut si pauvre, qu'à peine laissa-t-il assez de bien pour fournir à ses obsèques, ainsi que ce grand homme avoit accoutumé de le dire, après avoir été élevé à la Dignité de Cardinal. Il y en a qui ont crû, que d'Ossat étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnabère.

*Orat.
funebr.
Arn. Off.
Eloges de
S. Marthe.*

Après qu'il eût fait ses premières études, il enseigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas, & s'appliqua quelque tems aux exercices du Barreau. *En suite*

Après avoir quitté cette profession, il fut reçu dans la Famille de Paul de Foix, & il lui fut donné Secrétaire en son Ambassade de Rome.

Après la mort de Paul de Foix, d'Offat s'acquitta si adroitement les affaires qui lui furent commises, qu'ayant achevé la réconciliation d'Henri IV. avec le Siège de Rome, il fut honoré du Chapeau de Cardinal.

Arnaud d'Offat naquit le 23. Août 1536. son père étoit si peu de chose, qu'on n'a pu encore savoir au vrai ce qu'il étoit; & c'est cette obscurité qui a fait dire à quelques-uns, qu'il étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnac, village du Diocèse d'Auch, où il avoit sa naissance. Dans tout ce Diocèse on tient pour certain qu'il étoit fils d'un Maréchal d'armée. Lorsque son père mourut, il avoit six ans, & il étoit sans biens, sans parents, & sans Amis. Mais un Gentilhomme, nommé Thomas de Marca, le prit en affection, & le mit auprès de son neveu, qui étoit son pupille, pour faire leurs études ensemble. Ces deux orfelins si inégaux en biens, le furent pas moins en esprit. Le plus pauvre avança beaucoup plus que le plus riche, & la différence de ce côté-là fut si grande entre eux, que trois ou quatre ans après d'Offat étoit en état de servir de Précepteur à son jeune maître. En 1559. ils vinrent tous deux à Paris, où ils demeurèrent jusqu'en 1562. qu'ils s'en retournèrent en Gascogne. Ce fut en ce tems que d'Offat alla à Bourges pour entendre le célèbre Cujas, qui y enseignoit la Jurisprudence. Au retour de Bourges, où il avoit pris ses licences, il se fit recevoir Avocat au Parlement

lement de Paris, & il exerça cette profession pendant quelque tems. En 1564. il fit imprimer une petite Dissertation, intitulée *Expositio Arnaldi Doffati in Disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo*, qui est une défense de la *Dialectique* de Ramus : ce petit Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur.

Pendant qu'il suivoit le Barreau, Paul de Foix, que le Roi Henri III. envoyoit en Ambassade à Rome, le prit pour son Secrétaire. Paul de Foix étant mort en cette ville l'Année 1582. le Cardinal d'Est, Protecteur des affaires de France, reçût dans sa Maison d'Osfat, qu'il aimoit & qu'il estimoit. Il fut quatre ans entiers au service de ce Cardinal, savoir depuis la mort de Paul de Foix jusqu'à celle de ce même Cardinal, qui deceda le dernier jour de l'An 1586. Le Cardinal lui fit un légat de 4000. écus, & lui offrit un Diamant qui en valoit 20000. pour le garder jusqu'à ce qu'il eût été payé de cette somme par les exécuteurs de son Testament. Il ne voulut jamais accepter ce gage; quoi-que le Cardinal l'en priât & le lui commandât expressément, & que ses Amis le lui conseillassent. Cependant il n'avoit point de Bénéfice, & il n'avoit pour tout bien qu'une Charge de Conseiller au Présidial de Melun, qui ne lui rapportoit presque rien. C'est ce qui doit faire admirer davantage le desinteressement merveilleux & la générosité de d'Osfat, à laquelle les héritiers du Cardinal répondirent si mal, qu'ils ne lui payèrent ces 4000. écus que treize ans après son décès.

Le Cardinal de Joyeuse ayant succédé au
Car-

Cardinal d'Est en la Charge de Protecteur de France, d'Offat par ordre du Roi contra d'exercer le Secrétariat. Mais quoi-qu'il n'ait pas été choisi par ce Cardinal, il n'en fut pas moins aimé de lui, & ce Cardinal fut tant son Protecteur, que celui des affaires de la Couronne & du Clergé de France. Il donna ensuite le Prieuré du Vieux Bellesme, qui est le premier qu'il eut. Henri III. offrit une Charge de Secrétaire d'Etat; mais d'Offat la refusa constamment, aimant mieux passer ses jours en repos dans une fortune médiocre, que de vivre en trouble & en danger dans un grand Emploi. En 1596. il fut fait Evêque de Rennes par Henri IV. qui en là voulut reconnoître le service que d'Offat lui avoit rendu en obtenant son absolution du Pape. En 1597. il fut honoré d'une place dans le Conseil d'Etat. Il fut ensuite envoyé par le Roi en Ambassade à Florence & à Vénise. En 1599. il fut fait Cardinal. Quoi-qu'il n'eût pas de meubles aussi riches, qu'ont accoutumé d'avoir ceux qui sont élevez à cette sublimé Dignité, il ne voulut pas néanmoins accepter l'argent, le carrosse, les chevaux, ni le tapis de damas, que le Cardinal de Joyeuse lui envoya présenter trois semaines après sa promotion; *Car, dit-il, quoi-que je n'aye pas tout ce qu'il me faudroit pour soutenir cette Dignité, est ce que je ne veux pas pour cela renoncer à l'abstinence & à la modestie que j'ai toujours gardée.*

D'Offat étoit un homme d'une pénétration Perr. Elog. des Franç. illust. T. 2. incroyable, d'une application si attentive à toutes les choses qu'il conduisoit, & sur-tout d'un

d'un sens si droit à prendre son parti dans les affaires, qu'il est presque impossible de remarquer une fausse démarche dans le nombre presque infini de ses négociations.

Mél.
d'Hist. &
de Littér.
T. 2.

Il est remarquable qu'encore-qu'il fût très-habile homme, & qu'il écrivit parfaitement bien, il ne fit pas imprimer ses excellentes Lettres, qui sont, comme le dit Marville, les mignonnes de nos Politiques, & les guides les plus assurés dans le maniment des affaires que les François ont à la Cour de Rome. Ce Cardinal, suivant le même Auteur, est Original pour les Lettres d'affaires & de politique. Voyez-ci dessus l'Addition à l'Eloge de Paul de Foix.

Wiquef.
Mém. des
Amb.
T. 1. p. 10.

Si l'on met en parallèle les Lettres de l'Ambassade du Cardinal du Perron avec celles du Cardinal d'Osat, à qui la Cour de Rome avoit servi d'Université, & Paul de Foix de Précepteur, on ne trouvera dans les premières qu'un amas de paroles avec une grande vanité, & dans les autres une modestie exemplaire, un esprit ferme & solide, & des affaires très-importantes fort prudemment négociées & très-hûreusement démêlées.

Homm.
Illustr.
T. 2. p. 12.

Le Cardinal d'Osat, dit Mr. Perraut, étoit véritablement fils de ses Oeuvres, comme parlent les Espagnols, puis-qu'il s'est fait lui-même tout ce qu'il a été. Ayant été reçu Avocat au Parlement de Paris, il fut admiré dans le Barreau, & il auroit apparemment fait une fortune considérable dans cette profession, si la Providence ne l'avoit pas appelé à quelque chose de plus utile & de plus grand. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste

que le volume de ses Lettres. Elles sont
lles, si sentées, & si pleines d'excellentes
imes, qu'on ne peut s'en former une trop
de idée. Aussi font elles la principale étu-
es Politiques qui sont venus depuis.

Nicolas Rigaut dit, qu'après l'*Histoire du Vita P. Pauli*
de Trente du Père Paul, il n'y a point ^{teani.}
Livre, où l'on puisse mieux connoître les
fices de la Cour de Rome, que dans les
tres du Cardinal d'Osset.

es Lettres sont dignes de la lecture & de la ^{Naud.}
ditation continuelle des Politiques, car el- ^{Bibl. Polit.}
font écrites d'un stile grave, & remplies
ne si agréable diversité de recits & de ré-
cions judicieuses, qu'elles instruisent en di-
tissant.

Outre ces Lettres, il y a de lui, *Expositio*
Disputationem Jacobi Carpentarii de Metho-
Une Addition à cette Exposition. Quel-
es Epîtres contre le même Charpentier.
quelques Traitez de Médecine, & plusieurs
tres Italiennes.

Année 1605.

PONTUS DE THIARD, Seigneur ^{Pontus}
de Biffi, né à Mâcons d'une Famille no- ^{Thiar-}
le, dès son enfance ayant été instruit ^{daus.}
avec soin dans les Lettres Hébraïques,
grecques, & Latines, pendant le regne
Henri II. qui fut fertile en Poètes, s'ex-
ça à faire des Vers François, ensuite
s'attacha entièrement aux Mathématis-
ques

ques & à la Philosophie de Platon, & enfin à la Théologie. Il a fait beaucoup de Livres sur toutes ces matières, qui sont remplis d'une science profonde, & qui sont presque tous écrits en François.

Il passa quelques années de sa vie à la Cour, & il fut même aimé par Henri III. qui lui donna l'Evêché de Châlons. Peu avant sa mort, savoir à l'âge de quatre-vingts ans, il publia un Livre de la droite imposition des noms, lequel il ajouta comme un supplément aux Oeuvres de Philon Juif, qu'il avoit interprétées & éclaircies.

Comme il avoit un grand corps, & qu'il étoit assidu à l'étude, il mangeoit beaucoup, & quelque violens que soient les vins qui croissent sur les bords de la Saone, il ne s'enyvroit point, quoi-qu'il n'y mit jamais d'eau. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en se mettant au lit il avaloit un grand verre de vin pur, sans que sa santé en fût altérée. Enfin après avoir exercé pendant vingt ans les fonctions de sa Charge avec beaucoup de savoir & de piété, il en fit pourvoir Cyrus de Thiard son neveu, & il passa à une meilleure vie en sa quatre-vingts & quatrième année, ayant conservé jusqu'à cet

et âge-là la vigueur de son corps & de son esprit.

A D D I T I O N S.

Mr. Ménage dit , que Pontus de Thiard a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon, le ce qui se trouve de bon dans ses Vers ; Que sans compter ce qu'il buvoit de vin pendant le jour , le soir il ne s'endormoit jamais sans en avoir bu un pot.

Menagiana 1. p. 386.

Jof. Scaliger nous apprend, que Pontus de Thiard a fait un Livre en Hébreu, où il y a rien des couarderies, c'est celui *De nominum impositione*, car il ne favoit rien en Hébreu.

Scaligerana.

Pontus de Thiard renonça de bonne heure à toutes les Poésies libres & galantes, & ayant depuis vécu quarante-cinq ans, il mena une vie régulière & pieuse, & gouverna son Eglise avec édification.

Baill. Préf. sur les Poètes p. 136

Comme Pontus de Thiard avoit reçu plusieurs bienfaits du Roi Henri III. il lui en témoigna sa reconnoissance dans les Etats de Blois, où il soutint sa légitime autorité contre ceux de la Ligue; & il parla pour lui avec tant de véhémence, qu'il fit de fortes impressions sur l'esprit des rebelles qui assistoient à cette Assemblée, & qu'il en ramena plusieurs à leur devoir.

Elog. Sammarth.

Il a fait lui-même son Epitaphe de cette manière :

Sammarthan. Gallia Christ.

Non teneor longa dulcisque cupidine vita.

Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.

Nec fama illustris me tangit gloria, forsan

Tom. IV.

H h

Per

*Per genium vivent sat mea scripta suum.
 Nilque moror quo sint mea membra tegenda se-
 pulchro;
 Hac propria haredis fit pia cura mei.
 Sed cupio ut tandem mens Christo innixa levetur
 Peccati duro pondere, ad astra vebar.*

*Charp. Vie
 de Socrate.*

On auroit pû graver sur le tombeau de Pon-
 tus de Tiard ce qui fut mis sur celui de Da-
 rius, premier Roi de Perse, πολὺν πίειν ἰδουά-
 μων, καὶ τῆτον φέρειν καλῶς, c'est-à-dire, j'ai pû
 boire beaucoup de vin, & le bien porter. So-
 crate, tout Philosophe qu'il étoit, eût pû se
 vanter de quelque chose de semblable; car
 bien-qu'il n'aimât pas à boire, toutefois lors-
 qu'on l'y forçoit, personne ne pouvoit lui re-
 tenir tête, & il avoit cela d'admirable, qu'il
 n'en avoit jamais été incommodé.

Pasquier a fait l'anagramme du nom de
 Pontus de Tiard de cette manière, avec ces
 quatre Vers,

Pontus Tiardeus.

Tu Dei Pastor.

*Mellito juvenis versu qui lusit amores,
 Inde Mathematicis artibus emicuit.
 Idem etiam sanctis excelluit ordine libris,
 Hospes nil mirum est. Omnia pontus erat.*

*Liv. 7.
 de ses Re-
 cherch.*

*Pontus de Tbiard (dit Etienne Pasquier)
 composa en sa jeunesse ses Erreurs amoureuses,
 se jouant sur ce mot d'erreurs à cause de son nom
 de Pontus. Et sous ce gage aquit tel credit en-
 tre les Poètes, que Ronsard lui donna l'honneur
 d'avoir été le premier introducteur des Sonnets*

cette France, & moi-même en mon Monophtie, l'aggregeai en tiers pied avec Ronsard & Bellin. Toutefois depuis il quitta la Poésie, & en son lieu embrassa tant la Philosophie que les Mathématiques. Et sur cette opinion traduisit en notre Langue les Dialogues de l'Amour de Leon l'ébreu ; Livre qui sous le discours de l'Amour comprend toute la Philosophie. Et pareillement composa son Solitaire ou de l'Univers, plein de très-grande érudition & doctrine. Continuant ses études de cette façon, il fut fait Evêque de Valons sur Saone en 1571. & de là en avant donna tout son esprit à notre Théologie, sur laquelle il fit quelques Livres, entre lesquels est Homélie très-belle sur la Patenotre, employé en toutes les affaires du Clergé de la Province de Bourgogne, où son Evêché étoit assise. Et surtout il me souviendra qu'étant le premier des Députés de sa Province en l'Assemblée des Etats qui fut tenue à Blois l'An 1588. lui seul se voyoit pour le service du Roi contre le demeurant du Clergé, lequel en ses communes délibérations ne despiroit que rebellion & avilissement de la Majesté de nos Rois. J'en puis parler comme celui qui lors le voyois de deux ou trois jours l'un, &c.

Du Chêne dit, que plusieurs attribuent à Pontus de Thiard un Livre qui a pour titre, *Extrait de la Généalogie de Hugues surnommé Capet & des successeurs de la race de Charlemagne en France.* On trouve un Fragment d'une Lettre de Pontus de Thiard contre le faux évêque Charles dans un Livre intitulé *Bibliotheca Pontificia*, imprimé en 1676. *in quarto*, & composé par Jo. Adam Scherzerus.

Ce Fragment de la Lettre de Pontus de Thiard contre le Jésuite Charles, *Fragmentum Epistolæ Pauli Thiardai Biffiani Catholici Episcopi Cabilonensis*, se trouve non seulement dans la *Bibliotheca Pontificia*, comme je viens de le dire, mais aussi dans le *Contr'Assassin*, pag. 378. de l'impression de Lyon, en 1612. où l'on l'a traduit en François. Ce qui s'en trouve d'allégué en cet endroit, fait juger que c'étoit une très-belle Pièce, que du Thiard composa contre les Jésuites, peu après la mort du Roi Henri III. Il est sûr aussi que de Thiard a fait l'*Extrait de la Généalogie d'Hugues Capet*, &c. comme nous l'apprend Mr. de Thou dans le livre 77. de son *Histoire*.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ephemerides octava sphaera, seu Tabella diaria. Ortus, Occasus, & Meditationes cæli illustrarum stellarum inerrantium, pro universa Gallia &c. De Cælestibus Asterismis Poëmatium. Oeuvres Poétiques, savoir trois Livres des Erreurs amoureuses, un Livre de Vers Lyriques. Recueil de nouvelles Oeuvres Poétiques. Solitaire premier & second, ou Prose des Muses & de la science Poétique, avec quelques Vers Lyriques. Discours du tems, de l'an & de ses parties. Mantice, ou Discours de la vanité de divination par l'astrologie. L'Univers, ou Discours des parties & de la nature du Monde. Discours Philosophiques. De recta nominum impositione. Homelies sur l'Oraison Dominicale. Leon Hébreu de l'Amour, traduit de l'Italien en François.*

Theodo- THEODORE DE BEZE, de Ve-
rus Beza. zelai en Bourgogne, néveu d'un Con-
seil.

çiller au Parlement de Paris, est assés connu dans le monde par l'enjoûment de son humeur, par la politesse de son esprit, & par la longueur de sa vie. Il passa soixante années entières dans l'étude & dans les fonctions de sa Charge, & il parvint à un âge si avancé, qu'avant que de mourir il se vid privé de l'usage des facultez qui peuvent rendre la vie douce & agréable; car sa mémoire étoit si affoiblie, qu'il ne se souvenoit point des choses présentes, quoi-qu'il eût retenu celles qui s'étoient imprimées dans son esprit pendant qu'il étoit en sa vigueur. C'est pourquoi il recitoit des Pseaumes entiers en Hébreu, & quelque chapitre des Epîtres de S. Paul qu'on lui proposât, l'abord il le disoit en Grec depuis le premier verset jusqu'au dernier.

Il ne manquoit pas de jugement pour ce qu'il avoit appris autrefois; mais ce qu'il venoit de dire, il l'oublioit dans le moment. Après qu'il eût vécu deux ans en cet état, il lui prit subitement une convulsion dans le tems qu'il se mettoit en chemin pour aller au Temple, & on ne l'eût pas plutôt porté sur son lit, qu'il rendit l'ame. Il mourut âgé de quatre-vingts & six ans, trois mois, & dix-neuf jours. Antoine de la Faye composa une

Oraison à sa louange, & Joseph Scaliger, qui étoit joint à Béze d'une étroite & ancienne amitié, fit sur sa mort des Vers tendres & élégans, dans lesquels la ville, où cet excellent homme finit ses jours, est menacée de beaucoup de malheurs; mais cette prédiction n'a pas encore été confirmée par l'événement.

A D D I T I O N S.

*Vit. Th.
Bexa ab
Anton.
Fayo.*

THEODORE DE BEZE étoit issu d'une Famille noble. Il fut élevé avec beaucoup de soin par Nicolas de Béze Conseiller au Parlement de Paris son oncle. Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa douzième année, il eut pour Précepteur Melchior Volmar, qui ne négligea rien pour former les mœurs & l'esprit de son Disciple. Pendant ce tems-là il fit de si grands progrès en son Ecole, qu'il n'y avoit point d'Auteur Grec & Latin qu'il n'entendit, & point de Science dont il n'eût quelque teinture. Mais son Précepteur s'appliqua principalement à lui inspirer une véritable piété & à l'instruire dans la Religion des Protestans. Cependant quoi-que dans son cœur Béze fût entièrement convaincu de la vérité de cette créance, il n'en fit pas d'abord une profession ouverte, soit qu'il en fût détourné par la crainte qu'il avoit de déplaire à ses parens, ou que les plaisirs du monde auxquels il s'abandonna dans sa jeunesse occupassent si fort son esprit, qu'ils l'empêchassent de

de satisfaire à sa conscience & à son devoir. Mais enfin après avoir long-tems combattu contre la chair & le monde, qui s'opposoient au dessein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un Bénéfice de sept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'espérance assurée de posséder d'autres Bénéfices considérables que l'Abbé de Fremont son oncle avoit résolu de lui resigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Genève, & pour y faire profession de la Religion que son illustre Précepteur lui avoit inspirée. Après avoir demeuré quelque tems en cette ville-là, il fut appelé à Lausanne, où il exerça pendant dix ans la Charge de Professeur en la Langue Gréque, & depuis il fut Ministre & Professeur en Théologie à Genève. Il assista au Colloque de Poissi, où il fit admirer son savoir & son éloquence. A l'âge de quatre-vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui assiégeoit le Fort S. Cathérine proche de Genève, il en fut reçu avec beaucoup de marques de bienveillance, & même ce grand Prince lui fit présent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ce vénérable Vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de son père.

*Thuan.
Histor.
lib. 125.*

Béze étoit d'une taille médiocre & assés pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agréable, & une santé si bien établie, qu'il disoit souvent, qu'il n'avoit jamais sù ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un esprit élevé au-dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire mer-

*Vit. Bezæ
per Ant.
Fayum.*

veilleuse, une éloquence singulière, un air si obligeant, & une affabilité si engageante, qu'il gaignoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Enfin il avoit des qualitez si extraordinaires, un savoir si sublime, une piété si exemplaire, que toutes ces choses jointes à sa longévité ont obligé quelques-uns de l'appeller le Phénix de notre Siécle. On lui a reproché les Vers qu'il fit dans sa jeunesse, & qui furent publiez sous le titre de *Juvenilia Adeudati Sebe*. Mais outre qu'il les composa avant qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, & qu'ayant bien-tôt après renoncé à tous les plaisirs du monde, il condamna lui-même ces Poésies, & fit ce qu'il pût pour les supprimer, personne n'ignore que depuis il donna un emploi plus honnête & plus noble à sa Muse, & qu'il employa tout le reste de ses jours au service du Public & de l'Eglise; & ainsi il est visible qu'on n'a pas raison de lui reprocher une faute qu'il a si glorieusement réparée, de même que l'on ne peut point sans injustice priver S. Augustin de la gloire que son savoir & sa piété lui ont méritée, sous prétexte qu'il passa les premières années de sa vie dans le libertinage & dans la débauche.

Varill.
Hist. de
Charl. IX.
p. 134.

Béze ayant demandé justice à la Reine de France du Massacre de Vassy, le Roi de Navarre lui dit, qu'il s'étonnoit que Béze, qui faisoit l'Avocat des Eglises prétendues Réformées, ignorât, que c'étoit à l'Eglise de souffrir & de se taire dans les persecutions. Sur quoi Béze repliqua, qu'à la vérité c'étoit à l'Eglise d'endurer les coups, & non pas d'en donner; mais que si elle étoit un enclume, el-
le

avoit usé beaucoup de marteaux.

Au-reste, ce que M. de Thou a écrit de la ^{Casaub.} ^{Epist. 463.} émoire de Béze est confirmé par le témoignage du docte Casaubon: car il dit qu'après avoir long-tems entretenu cet illustre Vieillard des actions & des desseins de Jaques Roi de la Grand' Bretagne, il lui demandoit de tems en tems si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lorsqu'on mettoit sur les discours des Lettres & des sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il auroit pu le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entières de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même ^{Epist. 51.} Casaubon nous apprend, que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poème que Scaliger avoit fait sur la mort de Béze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers.

Béze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin ^{Nic. Rap.} ^{Poemata-} Grand Prévôt de France a fait son Epitaphe de cette manière;

*Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cetera si vitæ munia, acerbis obit.*

*Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,
Illum non etiam destituere senem.*

*Nunc fama satur & vitæ, tam cognitus orbi
Quàm sibi, supremum gaudet obire diem.*

Hh 5

Quod

*Quod si immortalem cuiquam fore fata dedis-
sent,*

Debuerat nullo tempore Beza mori.

At si quid seclis dignum est durare futuris,

Æternum in Beza nomine numen erit.

*Jansenius
suspectus
pag. 299.*

L'Auteur du Livre intitulé, *Jansenius suspectus*, qui suivant les apparences est un savant Jésuite, assure, que toute la science de tous les Jansénistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Béze. *Quàm multis*, (dit-il parlant aux Jansénistes) *licet ipsi vos ametis, & quàm multis rebus similes aliis novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetia, & circum Lutetiam quaquaversum, & reliquam Galliam sunt, conferantur in unum, nec ingenio, nec eruditione, nec sanctarum litterarum scientia, nec Patrum usu, nec solertia disputandi, nec scribendi & agendi vi ac dexteritate, eritis uni Joanni Calvino, aut Theodoro Beza, unquam pares.* Etienne Pasquier met Béze au rang des plus excellens Poètes Latins & François qui fussent de son tems: *Vers ce même tems, dit-il, étoit Théodore de Béze, brave Poète Latin & François. Il composa en Vers François le Sacrifice d'Abraham, si bien retiré au vif, que le lisant il me fit autrefois tomber des larmes des yeux. Et sa Traduction du demeurant des Pseaumes de David montre ce qu'il pouvoit faire, encore-qu'il n'ait si heureusement rencontré que Marot en ses cinquante.*

*Recherch.
de Pas-
quier c. 6.*

*Biblioth.
de Vignier
4. partie
pag. 146.*

Vignier assure, que Béze en l'Eloquence Françoisse & Latine semble avoir eu aussi peu de pareils que de seconds.

Mr. Simon dit, que la Version de Béze est celle

Me des Traductions du Nouveau Testament *Hist. Crit. du N. Test.*
 qui a eu le plus d'estime parmi les Protestans;
 Qu'il est l'Interprète favori de Calvin; Qu'a-
 vant Béze ceux de Genève ne faisoient que re-
 oucher leurs Versions; Que Calvin n'étoit
 pas assez savant dans la Langue Gréque &
 dans la Critique, pour entreprendre ce tra-
 vail; Qu'il se contenta d'ajuster à ses idées
 les Traductions des autres; Que Béze au con-
 traire s'étoit appliqué à l'étude de la Langue
 Gréque & de la Latine; Et que s'il eût été
 moins attaché au Calvinisme, il auroit évité
 plusieurs défauts, qui sont ordinaires à ceux qui
 se sont declarez pour un parti. Mr. Simon re-
 marque ensuite les fautes qu'il croit se trouver
 dans la Version de Béze. Puis il ajoûte, le
 Parti Calviniste a donné beaucoup de réputa-
 tion à Béze, qui n'avoit cependant qu'un mé-
 rite assez médiocre. Il étoit plus habile dans
 la Declamation que dans la Critique. Sa Ver-
 sion a été mise sous la presse plusieurs fois en
 Angleterre, & elle a été fort louée par un
 Professeur qui la fit imprimer en 1579. *Petr. Lofel. Wilh.*

Mr. Du Pin dit aussi, qu'il y a bien du tra-
 vail & de l'érudition dans ces Notes de Béze, *Diss. prélim. sur la Bible Part. 2. livr. 1. ch. IV. § 1.*
 & que sa séparation de l'Eglise n'empêche pas
 que les Catholiques ne puissent s'en servir uti-
 lement, comme autrefois Origène, S. Jérôme,
 & plusieurs autres Auteurs Ecclésiastiques se
 sont servis des Versions de Théodotion, d'A-
 quila, & de Symmachus, Hérétiques Judaï-
 fans. On assure, que Béze avant que d'entre-
 prendre cet Ouvrage avoit lû tous les Auteurs
 Grecs, sacrez & profanes. *V. Cren. Anim. Philol. Part. 1. pag. 58.* Nous apprenons dans
 les

p. 141.

les *Lettres Françaises* écrites à Jos. Scaliger, que le Roi Henri IV. étant près de Sainte Cathérine, envoya querir Bèze, auquel il fit un très-bon accueil, & que, par ordre de sa Majesté, le Duc d'Elbœuf, avec tous les autres Princes, Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, lui alla au devant; qu'ils lui firent tous beaucoup de caresses, & admirèrent la présence vénérable de ce bon Vieillard, qui par ses non moins joyeux que doctes propos les contenta tous. Ce sont les termes de la Lettre.

*Hist.**d' Aubign.*

T. 3. l. 5.

§. 9.

Aubigné dit aussi, qu'après que le Roi Henri IV. eût pris le fort de Sainte Cathérine, les Princes & les Grands Seigneurs de sa suite allèrent à Genève, qu'ils voulurent voir Bèze, qui étoit alors âgé de 83. ans, & qu'il fut admiré dans des discours privez par ceux qui l'avoient eu en exécration auparavant.

Diâ. Crit.

Mr. Baile assure, que Bèze ayant quitté la France, arriva à Genève le 29. Oct. 1548. & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit, il alla voir à Tubingue Melchior Wolmar. Cependant nous lisons dans la Vie de Bèze, composée par Ant. de la Faye, que lorsque Bèze fut à Genève, il fit dessein de s'attacher à quelque occupation qui lui donnât moyen de subsister, & que bien-qu'il fût Gentilhomme, il resolut d'exercer la profession d'Imprimeur, s'étant pour cet effet associé avec Jean Crepin, qui dans sa jeunesse avoit été Secrétaire de Charles du Moulin, & depuis Avocat au Parlement de Paris; mais qu'avant que d'exécuter cette resolution, Bèze voulut aller voir Wolmar à Tubingue; Et que dès qu'il fut de
re-

our de cette ville, il fut recherché par l'Académie de Lausanne, pour remplir la place de Professeur en la Langue Gréque.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Bèze avoit exercé à Lausanne pendant six ans la Charge de Professeur. En cela j'ai vu la Faye, qui dit en termes exprès dans sa Vie de Bèze; *Inciderunt postea tempora quæ tam ad migrandum Lausanna ubi decem annos egros baserat, Græca docendi munere defunctis, induxerunt.*

Mr. Ancillon a remarqué, que Nicolas des Mèl. de
Illars a travaillé avec Bèze à l'Histoire Ec- Crit. & de
clésiastique des Eglises Réformées; Qu'Armi- Litt. T. 1.
us, Cameron, & leurs Disciples n'aimoient p. 402.
pas Bèze; Que Mr. Amiraut parle froidement de Bèze, sans lui faire aucun honneur; mais qu'il a été fort estimé par la plûpart des Ecrivains Réformez; Et que les Catholiques Romains l'appelloient ordinairement le Pape des Huguénots. Cameron disoit, que Bèze étoit un très-docte Interprète de l'Ecriture; mais il le reprochoit toujours dans ses Ecrits; c'est pourquoi l'on peut l'appeller *Bèze Maslyx.*

Bèze appartenoit à des parens illustres par sa naissance & par les Dignitez Ecclésiastiques qu'ils possédoient. Il épousa Demoiselle Françoise de S. Marcel d'Avançon, sœur d'un Evêque de Grénoble, qui étoit veuve en ses premières nôces de Nicolas Odevoud, frère de Jean, premier Consul de cette ville, & en ses secondes nôces, de Philippe de Poi, Seigneur de Fiancé, avec laquelle il se retira à Genève en 1548. Après sa mort, tous les Sa-
vans

vans le regrettèrent , & s'excitèrent les uns les autres à lui donner des louanges publiques pour marquer l'estime particulière qu'ils avoient pour lui.

Cependant Maimbourg , dans le 3. livre de son *Histoire du Calvinisme* , le traite de libertin , d'impie , & d'Athée ; & il appuye ces injures sur les Poésies , qu'on appelle *Juvenilia Beza* : c'est un Recueil de Vers Latins , où il y a , dit-on , beaucoup d'esprit & d'impureté.

Comme on lui reprocha ces Vers de son vivant , il répondit à ces calomnies dans une Epître à Wolmar ; où il assure , qu'il s'estime bien malheureux d'avoir composé ces Vers , qu'il a été le premier qui les a condamnés , avant que personne l'en blâmât , & qu'il a une très-vive douleur de les avoir faits. *Plût à Dieu* , ajoute-t-il , *qu'on pût les ensevelir dans un éternel oubli* , &c. Ailleurs il s'excuse dans les termes suivans , „ Vous dites que dès ma jeunesse avec l'art de faire des Vers , je me suis pénétré de fureur , d'impudicité , & d'imprudence , & que j'ai consumé toute ma vie dans l'usage des plus sales voluptez , comme un homme qui n'étoit né que pour l'amour. Je veux bien que vous sachiez , que je suis né dans une Famille noble , honnête & chaste de la ville de Vezelay. J'ai été élevé chez un Oncle , d'une gravité de Sénateur , avec toute la piété que l'on pouvoit demander selon le tems , & sous un Précepteur orné de toutes sortes de vertus. Depuis l'âge de huit ans , jusqu'à l'âge de dix-sept , j'ai étudié les Langues à Bourges , vivant d'une

Apol. altera ad Claud. de Xaintes.

„ ma-

manière chaste & irrépréhensible. Après cela j'ai étudié quatre ans à Orléans, tant en Droit, que dans les belles Lettres, & pendant ce tems-là je n'ai conversé qu'avec de très-honnêtes gens, qui dans la suite sont parvenus à de grandes Charges, par leur mérite, & me suis fait aimer de tous les Savans, & de tous les vertueux, en ce lieu-là. Ensuite j'ai vécu à Paris, jusqu'à l'âge de 29. ans, sans avoir fait aucune brèche à ma réputation, & sans avoir rien fait contre les règles de la Morale. Même je puis dire, sans me vanter, que dans ce tems je remportai la louange de quelque vertu & de quelque érudition. . . . Quand je me suis retiré de Paris, ce n'a pas été en cachette, ni pour me dérober à mes créanciers, comme vous dites très-faussement. Je suis sorti de ma Patrie, j'ai quitté mes biens, mon père, mes parens, & mes Amis, uniquement pour la Religion. J'amenai avec moi ma femme, que j'épousai ensuite solennellement, & je me retirai sans précipitation. Après cela je fus Professeur en Grec à Lausanne, pendant neuf ans, & j'en remportai des témoignages de toute la ville & du Sénat de Berne. . . . Vous m'objectez mes jeux Poétiques, comme si c'étoient des choses que j'eusse écrit sérieusement, pour dépeindre mes véritables sentimens, & mes aventures; mais qui est le Juge équitable qui voudra vous en croire? Où est cette Dublia, que vous dites que j'ai débauchée, & dont vous dites que le mari est encore vivant? Je puis jurer devant Dieu, qu'il ne
,, m'est

„ m'est jamais venu dans l'esprit d'attenter sur
 „ la pudicité d'aucune femme , non plus que
 „ d'aller conquérir le Royaume des Indes. . . .
 „ Cette Candida , dont j'ai tant parlé dans mes
 „ Poèmes , n'est qu'un fantôme. On veut que
 „ ce soit ma femme ; Cela ne peut être , puis-
 „ que ma femme n'a jamais conçu , & dans
 „ un endroit je prie pour l'hûreuse grossesse &
 „ l'hûreux accouchement de cette *Candida* ,
 „ que je recommande aux Dieux. Où sont les
 „ créatures impudiques de l'amour desquel-
 „ les on dit que j'étois embrasé ? Si cela eût
 „ été , pourquoi me serois-je retiré d'un Lieu,
 „ où je pouvois avoir là-dessus toute liberté ,
 „ pour aller dans une ville , qui est la seule ,
 „ dans laquelle la simple fornication est punie
 „ d'une honte publique & d'une grosse amen-
 „ de , & où l'adultère est puni de mort ?

Quelques-uns ont défendu Béze touchant ces Poésies , en disant que lorsqu'il les composa il étoit dans l'Eglise Romaine , & que par conséquent le reproche qu'on lui fait là-dessus retombe sur ceux de cette Communion.

*Baill. Jug.
des Sa-
vans T.4.
art. 366.*

A quoi Mr. Baillet a répondu , que Béze , à la vérité , étoit alors dans la Communion Romaine extérieure , mais qu'il s'étoit déjà instruit de la Religion Protestante , & que dès lors il avoit résolu d'en faire profession ; Qu'ainsi il faut imputer ces Poésies , plutôt à l'esprit de la Religion de Calvin , qu'à l'esprit de la Religion Romaine.

*Mél. Crit.
ibid.*

L'Auteur du *Mélange Critique* dit , qu'il n'est pas difficile de détruire cette subtilité de Baillet. En effet Béze dans sa jeunesse pouvoit savoir speculativement les Dogmes principaux de

de la Religion Réformée, & la favoir seulement par théorie; mais il ne l'avoit pas embrassée encore, puis-qu'il étoit actuellement dans la Religion Romaine, qu'il suivoit son culte, & qu'il se conformoit à ses maximes. Il étoit parmi d'autres Poètes jeunes & gais, comme lui, & véritablement de la Religion Romaine, (puis-qu'ils ne l'ont pas quittée) qui faisoient sans doute des Poésies de la même qualité, que celles qu'on lui reproche.

Mais enfin s'il y avoit eu dans ces Poésies de Béze des saletez si énormes, en auroit-on permis l'impression? Cependant on en fit diverses Editions en peu de tems, avec privilège du Roi de France. C'est ce que nous apprend Patquier, qui dit, que Béze, pendant sa jeunesse, fit divers Poèmes François & Latins, qui furent très-favorablement reçus de toute la France, & singulièrement ses Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit sa Maîtresse sous le nom de *Candida*.

Mr. Daillé dit, que l'artifice du Démon pour rendre le Ministère des Serviteurs de Dieu inutile, est de ramasser tout ce qu'il y a de foiblesse dans leur vie, & de l'épandre pour ôter tout credit à leur prédication; Que nos Adversaires en usent ainsi contre ceux, qui renonçant à leur Communion ont été employés au S. Ministère dans la notre; Que la jeunesse de l'un d'eux, (parlant de Béze) pendant qu'il étoit encore dans leur Religion, n'avoit pas été si sévère, qu'il ne fût sorti de son cabinet quelques Poésies un peu libres; Qu'ils les avoient admirées, & couronnées, pendant qu'il étoit avec eux; Que dès qu'il

Recher.
l. 7. c. 11.

Daillé
Serm. sur
le ch. 3. 1.
Tim. vers.
2. 3. 4.

en fut forti, elles devinrent des crimes, & qu'avec la gêne qu'ils donnent à ses paroles, ils en tirent des horreurs, à quoi ils savent bien qu'il n'avoit jamais pensé. Voyez une plus ample réfutation des calomnies qu'on a répandues contre Bêze à l'occasion de ces Poésies, dans l'Apologie de Mr. Jurieu pour les Réformez Part. 1. c. 8. & dans son Histoire du Papisme; & Ancillon *Mélange Critique* au mot Bêze.

En 1683. on a imprimé à Amsterdam, *De Juvenilibus Tb. Beza Poëmatis Epistola ad N. C. quâ Maimburgius, aliique Beza nominis obtrectatores, accuratè refutantur.*

Ancillon
Mélange
Crit. T. 1.
p. 384.

Bêze avoit aquis une si grande réputation, que les Catholiques Romains le confidéroient comme le Chef de ceux de notre Religion, & par conséquent comme un homme d'importance. En effet ils l'avoient vû au fameux Colloque de Poissi. Ils le voyoient souvent présider en France aux Synodes Nationaux. S'il y avoit quelque occasion de parler au Roi de France, même pour des affaires de Politique & d'Etat, ils voyoient Bêze à la tête de ceux qu'on lui députoit, portant la parole, & écouté favorablement du Roi, qui lui donnoit des marques d'estime, & si l'on peut dire, de vénération, car il l'appelloit son père, comme l'ont remarqué plusieurs Ecrivains, & entr'autres Mr. Spon. S'il étoit nécessaire de demander aux Princes d'Allemagne, du secours pour les Eglises Réformées de France & des Pais circonvoisins, persecutées pour la Religion, ils voyoient Bêze secondé de Budé

ils

Ils l'entendoient prêcher par permission du Roi avec une sagesse & une éloquence nonpareille, à Paris dans le Fauxbourg S. Antoine, & dans celui de S. Marceau, mais avec tant de prudence, que bien loin d'exciter le tumulte, il rendoit traitables les plus farouches des ennemis de notre Religion, comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Calvin, & qui se trouve parmi les Écritures de ce dernier. Comme les affaires publiques & celles des Eglises l'occupoient beaucoup, Jos. Scaliger dit, que Bèze n'étoit pas le trop grande lecture, pour avoir eu beaucoup d'affaires, & d'ailleurs avoir beaucoup écrit. *Scaligerana.*

Le même Scaliger prétend, que Bèze reprend souvent & à tort Erasme, & qu'il n'étoit pas savant en Hébreu. Il dit, que Bèze étoit un fort beau Vieillard, & qu'il avoit si bonne mine, qu'il sembloit un Prince.

On estime fort, non seulement les Notes de Bèze sur le Nouveau Testament, mais aussi sa Version, quoi-qu'en dise Mr. Simon, qui lui reproche de s'être éloigné sans raison de la Vulgate, d'avoir un stile affecté, de n'entendre pas l'Hébreu, de ne s'être pas exercé dans la lecture de la Version des Septante, d'avoir traduit selon ses préjugés, d'avoir changé sans nécessité diverses expressions consacrées par un long usage, &c. Il est vrai qu'il avoue, que Bèze a surpassé dans ses Notes sur le Nouveau Testament la plupart des autres Protestans, qui ont écrit avant lui sur cette matière. L'on y trouve beaucoup d'éru-

tions de Valla, d'Erasmus, & de Jacques le Févre, plusieurs ont aussi profité des siennes. . . . Si l'on met à part ses préjugés & ses digressions, on trouve dans ce Commentateur plusieurs choses, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs. Il est Critique & Grammairien, & il a eu le bonheur d'avoir entre les mains de bons Exemplaires Grecs MSS.

Béze eut trois femmes. C'est le sujet des vers suivans de Pasquier,

*Uxores ego tres vario sum tempore nactus,
Cum juvenis, cum vir, factus & inde senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub
annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.*

*Essais de
Littér.
T. 1. p. 91.*

L'Edition du Nouveau Testament de Béze avec des Notes de Joachim Camerarius, faite à Cambridge 1642. *in folio*, est la meilleure.

*Hotting.
Bibl.
p. 167.*

Quoi-que la Version du N. Testament par Béze soit bonne, néanmoins elle a été critiquée par Daniel Heinsius; mais Béze a été défendu par Grotius & par Crojus.

*Vie Théol.
Fran-
coise. 1707.*

Dans la Vie d'Antoine Valée, qui a été Professeur en Théologie à Leide, il est dit, que Valée, pendant qu'il étoit à Genève, admiroit Béze, qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit autant de présence d'esprit, autant de jugement, & une éloquence aussi mâle, que s'il eût été dans la vigueur de son âge.

*Riveti
Summa
Controv.
pag. 57.*

Entre les autres Oeuvres de Béze on estime sur-tout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur lesquelles Scaliger a fait ces Vers,

---- fœtus supra caput extulit omnes
 Ille tuorum operum summa, caputque liber,
 Quo penetrale Novi reſeratur Fœderis, & quo
 Discuſſa lucem nocte videre datur.

Jof. Scali-
 g. Epi-
 ced. Th.
 Bezæ.

Mais il eſt accusé par les Catholiques d'avoir trop affecté l'éloquence dans ſa Traduction du N. Testament.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Confefſio Chriſtiana fidei, & ejuſdem Collatio cum Papiſticis hæreſibus. Altera brevis Confefſio fidei. De Hæreticis à Civili Magiſtratu puniendis, adverſus Martini Bellii farraginem. Brevis Explicatio totius Chriſtianismi. Summa doctrina de re Sacramentaria. De Cœna Domini Tractatio, in qua Joach. Weſtphali calumniæ refelluntur. Κρητολογία, ſive Cyclops, Dialogus de vera communicatione corporis & ſanguinis Domini, adverſus Tilemanni Heſbuſii commenta. Abſterſio calumniarum, quibus adſperſa eſt Eccleſia Genevenſis à Tilemanno Heſbuſio. Ad Seb. Caſtellionis calumnias, quibus æternam Dei prædeſtinationem evertere nititur, Reſponſio. Reſponſio ad deſenſiones & reprehentiones Seb. Caſtellionis, quibus ſuam N. Teſtamenti Interpretationem defendere adverſus Bezam & ejuſ Verſionem viciffim reprehendere conatus eſt. Ad Jo. Brentii Argumenta, & J. Andreae Theſes, quibus carnis Chriſti omnipreſentiam vituntur confirmare, Reſponſum. Ad alteram Brentiani libri partem, de aſcenſu Jeſu Chriſti. Ad tertiam libri Brentiani partem, quæ eſt de ſeſſione Chriſti ad dexteram Dei. Ad quartam Brentiani libri partem, de adoratione & invocatione Chriſti. Ad ultimam partem Brentiani libri, cui titulus, Appendix publicorum te-*

stimoniorum, quibus ostenditur Cinghianos
 mala conscientia piam de Cœna Domini sen-
 tentiam oppugnare. *De hypostatica duarum in
 Christo naturarum unione, adversus Jac. Andreae
 assertionem. De unitate essentiae divinae, & tri-
 bus in ea subsistentibus personis, adversus Ar-
 rianos. Theses sive Axiomata de Trinitate per-
 sonarum, & essentiae unitate. Quaestionum & Re-
 sponsonum Christianarum libellus. De Polygamia.
 De Repudiis & Divortiiis. De pace Ecclesia-
 rum constituenda, Consilium. Defensio Sacra-
 mentalis conjunctionis corporis & sanguinis Chri-
 sti cum sacris symbolis, adversus M. Flacii Il-
 lyrici demonstrationes, & ejusdem Apologiam.
 Responsio ad Franc. Balduini convicia. Ad Ni-
 colaum Selneccerum tres Responsiones. Ad Fr.
 Claudium de Xaintes tres Apologiae. Ad Acta
 Conventus quindecim Theologorum Torgae habiti,
 Apologia. Disceptatio cum Joanne Pappo de hy-
 postatica duarum in Christo naturarum unione.
 Pro corporis Christi veritate, adversus ubiquita-
 tis commentum, & Gulielmi Holderi convicia,
 Responsio. Ad putidas quasdam Jacobi Andreae
 calumnias, Responsio. De veris & visibilibus
 Ecclesiae Catholicae Notis, Tractatio. De Cœna
 Domini, adversus Jodoci Harchii Montensis dog-
 mata, Responsio. Epistolarum Theologicarum li-
 ber unus. Quaestionum & Responsonum pars al-
 tera. De praedestinationis doctrina, & vero usu,
 Tractatio absolutissima. Loca aliquot ex Lutheri
 libro de servo arbitrio, adversus Diatriben E-
 rasmi excerpta; ut ex iis, qui sit semperque
 fuerit noster cum eo in hoc de praedestinatione Dei
 consensus, omnes liquido perspicere possint. Re-
 sponsio ad Acta Colloquii Mompelgardiensis. Pa-*

Paraphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Cereimonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quaestiones & Responsiones Dan. Hofmanni. Conspicillum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicae disputatae sub Theodoro Beza & Antonio Fayo. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saravia, Responsio. De Controversiis in Coena Domini, Dissertatio. Epistola ad Andr. Dudithium de Hereticis puniendis. Icones, id est, verae imagines virorum doctrinâ illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga. Cato Censorius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiarium fidei orthodoxae Explicatio, & Fabadii liber contra Arianos, cum Bezae Versione. Theodori Presbyteri Rhetensis libellus de hypostatica unione, Graecè editus & Latinus factus, cui adjuncta est Collatio Hæreseôn. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Methodi observatione. Praefatio ad Isagogem L. Danaei in Christianae Theologiae locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylva. Epigrammata. Elegia. Epitaphia. De recta Francicae Linguae pronuntiatione, De germana pronuntiatione Linguae Graecae. Zographia Joannis Cochleii. La Vie de Jean Calvin en François & en Latin. Le petit Catéchisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire

de la passion, sepulture, & resurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Sermons sur les premiers chapitres du Cantique des Cantiques. Traité des marques de la vraie Eglise Catholique. Réponse pour la justification gratuite, contre un Ecrit sans nom semé çà & là par un certain Antoine Lescaille. Le Sacrifice d'Abraham. Plusieurs Harangues prononcées au Colloque de Poissy. Histoire Ecclesiastique des Eglises Réformées du Royaume de France. *Homiliae duae pro vera Christi praesentia, adversus Sacramentariam errorem*, sous le nom de *Nathanael Nesekius*.

De Script.
pseudon.
p. 360.

Des Auteurs déguisez.

Placcius dit, que Béze est l'Auteur de ce Livre, qui a pour titre, *Nathanaëlis Nesekii Homiliae duae de Negotio Sacramentario*, Theopoli 1575. in 8. Sur quoi Mr. Baillet dit, que Béze a pris le nom de *Nathanaël Nesekius* pour témoigner, que dans cet Ecrit il avoit joint la prudence du serpent à la simplicité de la colombe.

Draud.
Biblioth.
Tom. 1.
pag. 116.

Il a aussi publié sous le nom de *Christianus Hessiander* un Traité qui a pour titre, *De Communicatione & vivifica virtute carnis Christi, perpetua Cyrilli sententia, ex ejusdem & aliorum Patrum scriptis explicata*.

Lettre Latine & Française, qu'il publia contre les Jésuites, qui l'An 1597. avoient répandu le bruit qu'il étoit mort, & qu'il s'étoit fait Catholique avant que de mourir. Voyez là-dessus Pasquier dans son *Catéchisme des Jésuites*, liv. 1. chap. 1.

Place. de
Script.
Anonym.

Enfin il y a de lui une Epître écrite en style Macaronique contre le Président Liser sous le nom de *Benedictus Passavantius*, qui est la plus excellente Pièce qui ait jamais été faite

n ce genre-là, au jugement de Naudé ; dont voi-
 i le titre, *Epistola responsiva ad commissionem sibi
 datam à Venerabili Petro Liseto, Curie Parisiensis
 Praside, nunc Abbate S. Victoris prope muros.*
 Voici comme Mr. de Thou parle de cet Ouvra-
 ge ; *Le Président Lizet passa ses dernières an-
 nées dans l'Abbaye de St. Victor ; la fin de sa
 vie ne répondant pas au commencement, & à la
 réputation qu'il avoit acquise, car quoi-qu'il ne
 eût pas versé dans les Lettres Sacrées, il ne
 oissa pas de composer des Livres de Théologie, qui
 ui attirèrent la moquerie du Public ; & quibus,
 ajoute Mr. de Thou, *contrario scripto, arti-
 ficiosè ridiculo, ficto Passavantii nomine à Tb.
 Beza, ut creditur, responsum est.* Le Jésuite
 Machaut dit, que ce Livre de Béze étoit d'u-
 ne grande autorité auprès de cet illustre Histo-
 rien, & qu'il a tiré de là plusieurs injures dont
 il flétrit la réputation des Papes.*

*J. Bapt.
 Gall. Not.
 in Hist.
 Thuani.*

Quelques-uns croient qu'il est l'Auteur d'un
 Livre intitulé, *Recueil des choses mémorables
 arrivées en France sous Henri II. François II.
 &c.* D'autres l'ont attribué à François Hot-
 man, & d'autres à Jean de Serre.

Quelques-uns ont aussi attribué à Béze un
 Livre intitulé, *de furoribus Gallicis*, qui fut
 publié sous le nom d'*Ernest Varamund Frisus.*

*Jo. Petr.
 Ludov.
 Vit. Lang.
 p. 67.*

D'autres ont prétendu qu'Hubert Languet en
 étoit l'Auteur. Mr. Colomiès dit, qu'après
 les Notes de Béze sur le N. Testament nous
 n'avons rien de lui de plus agréable que ses
 Eloges des hommes illustres, & ses premières
 Poésies Latines, imprimées à Paris l'An 1548.
 où l'on void son portrait avec une longue bar-
 be, quoi-qu'il n'eût alors que vingt-neuf ans,

& une Couronne de Laurier à la main avec
ce Distique au dessous,

*Vos docti docta praeingite tempora lauro;
Mi satis est illum vel tetigisse manu.*

Robe-
rus Con-
stanti-
nus.

ROBERT CONSTANTIN, inti-
me ami de Bèze, nâquit à Caen en Nor-
mandie. Il entendoit parfaitement bien la
Langue Hébraïque, la Gréque, la La-
tine, & sur-tout ces deux dernières. Il
employa sa longue vie à étudier & à voya-
ger. Comme il avoit été domestique de
Jule-César Scaliger, après la mort de ce
grand homme, il publia une partie de
ses Commentaires sur Théophraste, qui
n'avoient pas été mis au jour pendant sa
vie, & ainsi il fit connoître qu'il n'avoit
pas dessein de ravir à l'Auteur de cet
Ouvrage la gloire qui lui étoit dûc, com-
me on l'en avoit accusé. Il vêcut jusqu'à
l'âge de cent trois ans, sans qu'une vieil-
lesse si extraordinaire eût diminué ni la
vigueur de son corps & de son esprit, ni
sa mémoire, qui est la première de tou-
tes les facultez de l'ame qui commence à
s'affoiblir. Et il mourut enfin d'une pleu-
résie.

A D D I T I O N S.

ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin de profession, & il enseigna quelque tems les belles Lettres dans l'Académie de Caen. Lesner dit, qu'il excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de l'Histoire des plantes, & de la Médecine. Simler traite de personnage d'une singulière diligence & d'une profonde érudition. Mais Joseph Scaliger parle avec beaucoup de mépris de Constantin & de son Dictionnaire.

Epist. Ded. Rob. Constant. prefixa. Diction. Gr. Latino. Gesn. de Hortis Germania. Biblioth. Simleri. Jos. Scaliger. Ep. 17. lib. 1. Scaligerana. Bibliogr. curiosa Germanopolis 1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que le Dictionnaire de Constantin est fait avec plus de jugement que celui d'Henri Etienne.

Ep. 17. lib. 1. Scaligerana.

La seconde Edition de ce Dictionnaire a été faite à Genève l'An 1592. en deux Volumes *in folio* avec des Additions composées par Emilius Portus.

Bibliogr. curiosa Germanopolis 1667.

Robert Constantin fut fait Docteur en Médecine en 1564. à Caen sa Patrie. Après avoir séjourné quelque tems en Allemagne, il revint à Caen, où il enseigna les belles Lettres. Puis il retourna en Allemagne, à cause des desordres que la Religion avoit excitez en France, ou parce qu'en expliquant les Epîtres de S. Paul il avoit enseigné la doctrine des Protestans, qu'il avoit apprise dans les Pais étrangers. Dans le *Scaligerana* il est dit, qu'il n'avoit que dix ans plus que Jos. Scaliger. Si cela est vrai, il n'auroit vécu que 75. ans. Mais Mr. de Thou est plus croyable, qui assure, que Constantin mourut âgé de 103. ans.

Huet Des Origines de Caen.

Quoi-que quelques-uns aient préféré son Di-

Di-

Dictionnaire à celui de Henri Etienne, comme je l'ai déjà remarqué, néanmoins il a été fort méprisé par Jos. Scaliger, lequel, comme le dit Mr. Huet, avoit conçu de l'aversion & de la jalousie pour Constantin, parce que Jules Scaliger avoit tant d'estime pour lui, qu'il avoit voulu lui confier l'édition de ses Oeuvres, qui n'avoient pas été publiées. En effet Jos. Scaliger le traite de Plagiaire, dans le *Scaligerana* p. 41. où il dit, que Constantin exerçoit la Médecine à Montauban.

Jugem. des
Savans.

Mr. Baillet dit, que les Notes de Constantin sur Pline ne sont pas estimées de Scaliger; mais qu'il croit qu'elles ne sont pas imprimées, & que dans la Bibliothèque de Mr. de Lamoignon il y a un Pline avec des Notes manuscrites de Constantin, qui sont aux marges de ce Livre, & que c'est l'Exemplaire que Scaliger a vû.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes & Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes & Correctiones in C. Celsum, Q. Serenum, & Q. Rhemnium Palæmonem. Annotationes in Historias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri exstant vel manuscripti, vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ Gesneri. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguae. Supplementum utriusque Linguae, atque Elegantiæ. Dictionarium Græcum. De Antiquitatibus Græcorum & Latinorum, libri tres. Aphorismi Hippocratis Versibus Græcis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistola in Linguam Latinam conversa.*

SIMON MARION, né d'une très-honnête Famille de Nevers, se rendit illustre dans le Barreau de Paris par son savoir & par son éloquence, comme le témoignent les *Actions Forenses* qu'il a données au Public. Ayant été élevé à la Charge d'Avocat Général au Parlement de Paris, il l'exerça avec autant de jugement que d'éloquence, & il défendit avec beaucoup de constance les droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume. Il mourut âgé de soixante-quatre ans & trois mois, & il fut enterré à S. Mederic.

Simon
Marionus.

A D D I T I O N S.

Au jugement du Cardinal du Perron, Marion étoit un grand Orateur, & avoit cette partie qu'en discourant il persuadoit fort, & n'émouvoit pas moins en mettant par écrit. C'est le premier homme du Palais qui ait bien écrit, ajoute ce Cardinal, & possible qu'il ne s'en trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus, que depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel que lui. Voici l'Épitaphe que cet illustre Cardinal lui a faite :

Perronia-
na.

Sur ce tombeau, couvert en mainte sorte
D'honneurs muets, gît l'Eloquence morte :
Car Marion du Sénat l'ornement,
Et du Palais le miracle suprême,
N'est pas le nom d'un homme simplement,
Mais c'est le nom de l'Eloquence même.

Ce grand homme, quoi-qu'il fût d'un mérite distingué, & un très-zélé défenseur de la Religion Romaine, n'a pas laissé d'être traité d'Hérétique par l'Auteur de la Bibliothèque des Jésuites.

Année 1606.

Sofredus
Calignonus.

SOFROI CALIGNON, Chancelier de Navarre, natif de Grenoble, étoit un homme d'un si grand mérite, soit que l'on considère son savoir, son esprit, & son expérience dans les affaires, ou que l'on ait égard à la douceur & à l'honnêteté de ses mœurs, que peu de personnes peuvent lui être comparées. Je travaillai avec lui pendant trois ans à dresser l'Edit de Nantes, & alors nous renouvelâmes l'amitié qui nous avoit unis dans notre enfance, & qui avoit commencé lorsque nous allions ensemble à l'Ecole. A peine étoit-il entré dans sa cinquante-septième année, qu'il fût attaqué d'une maladie mortelle, qui changea sa gayeté & son enjoûment naturel en une profonde mélancholie.

Lorsque je le visitai pendant son mal, il me dit d'une voix triste, que les gens de bien n'avoient pas sujet de desirer la vie. Par ces paroles il sembloit présager non seulement le funeste événement de sa

ma-

maladie, mais aussi les malheurs de l'Etat.

A D D I T I O N S.

Aubigné dit, que CALIGNON étoit un des plus grands esprits de son tems. Casaubon le traite de personnage illustre par sa doctrine, par sa piété, & par les services qu'il avoit rendus à l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs, qu'il étoit très-savant en la belle Littérature, en Philosophie, aux Mathématiques, en Jurisprudence, & qu'il étoit consommé dans les affaires & dans l'usage du monde. Il étoit le favori de S. Jean près de Voiron dans le Dauphiné. Dans sa jeunesse il embrassa la créance des Protestans, & il témoigna tant de zèle pour sa Religion, qu'il y persévera constamment, quoi-qu'en y renonçant il fût assuré de parvenir à la première Dignité de la robe; car le Roi Henri IV. avoit accoutumé de dire, que si Calignon eût été Catholique, il l'auroit fait Chancelier de France. Ce fut par son intercession que les Protestans de Paris obtinrent du Roi que l'exercice de leur Religion se feroit à Charenton, au lieu qu'auparavant il se faisoit à Blond, qui est un village sur la rive de Seine éloigné de Paris de quatre ou cinq lieues. Il fut premièrement Secrétaire du Roi de Navarre, puis Conseiller, & ensuite résident en la Chambre de l'Edit de Grenoble, & enfin Chancelier de Navarre. M. Choiseul a fait l'Eloge de Calignon en ces termes: *Le Roi Henri IV. n'étant que Roi de Navarre avoit employé Calignon dans les plus difficiles affaires.*

Histoire d'Aubigné. Tom. 1. liv. 5. ch. 1.

Casaub. Epist. 62. Thuan.

Comm. de Vita sua lib. 5.

Vie de Calign.

par Alard.

Abregé de l'Hist. du Dauphiné liv. 10.

fai-

fares. Il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit savant en tout genre de Littérature. Il a mêmes fait des Vers en notre Langue. Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothèque; les autres sont perdus. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'An 1607. âgé de cinquante-six ans, laissant au Roi un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme lui ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. Réformée.

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothèque de du Verdier; & l'Auteur de sa Vie assure, qu'il a répondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France, & que cét Ecrit a été publié.

Alard Vie
de Calign.

Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé, *Incendium Calvinisticum à Navarri Legatis apud quosdam Imperii Ordines ad certam Religionis ac Reipublicæ conturbationem procuratum.*

Philip-
pus Por-
tus.

PHILIPPE DES PORTES, natif de Chartres, mena une vie douce & tranquille, tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poésie, & après Ronsard, du Bellai, & Belleau, il a passé pour le premier Poète de son

son tems. Mais quoi-que la Poésie fût son exercice ordinaire, il n'étoit pas incapable des plus importantes affaires : car il s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roi Henri III. Après la mort de ce Duc, il reprit ses premières études, & il composa sa belle Paraphrase des Pseaumes, qui mérite toute sorte de louanges. Il mourut âgé de soixante & huit ans à Bonport, dont il étoit Abbé.

A D D I T I O N S.

PHILIPPE DES PORTES étoit sorti d'une Famille honnête, mais extrêmement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & se régla sur la manière d'écrire des Poètes de cette nation. Quelque tems après son retour d'Italie, il accompagna Henri III. en Pologne, & revint avec lui à Paris. Il fut fort aimé par ce Prince, qui lui donna de grands biens & des bénéfices considérables. C'étoit un homme d'un excellent esprit, d'un jugement admirable, & qui s'aquit beaucoup de gloire par ses belles Poésies. Il avoit un caractère doux, facile, passionné, & il imita si hûreusement l'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec beaucoup de raison le titre de Prince des Poètes François dans les matières d'amour. On assure, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas de

Perronia-

na pag.

271.

Eloges de

S. Mar-

the.

Entre-

tiens de

Balzaco

Eloges de
S. Mar-
the.

ses Vers, qu'il recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Il dépensa très-libéralement le bien que son mérite lui avoit aquis; car il en employa une partie à dresser une ample & magnifique Bibliothèque, & il n'y avoit point d'homme à la Cour qui vécût avec plus d'éclat, ni qui tint une meilleure table que lui, & où les honnêtes gens fussent mieux reçûs. Cependant sa réputation lui attira des envieux & des Critiques. Un Poète de son tems fit un Livre intitulé, *La Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir, que des Portes avoit pris des Poètes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poésies. On dit que des Portes prit cela en galant homme, & qu'ayant vû cet Ouvrage il dit: *En vérité, si j'eusse sù que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein d'écrire contre moi, je lui aurois donné de quoi le grossir, car j'ai pris beaucoup plus de choses des Italiens qu'il ne pense.* Cependant quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçû de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poésie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire Chef de Secte au Parnasse; & il l'auroit infailliblement été, s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Bullart dit, qu'il fit paroître une Poésie toute naturelle, mais revêtue pourtant de nouveaux ornemens, dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante, Balzac assure, que Des-

Baill. Jug.
des Sav.

Academ.
des Arts
& des
Scienc.

por-

Desportes étoit un des ornemens de la vieille Cour, & qu'il trouveroit sa place dans la nouvelle.

Comme la plûpart des gens de Lettres, & sur-tout les Poètes, ont accoûtumé de donner toute leur application à cultiver leur esprit, ils négligent ordinairement le soin de leurs affaires, & mêmes celui de leurs corps.

De là vient que le Cavalier Marin se laissa brûler une jambe, pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainsi des Portes trouvoit tant de plaisir dans l'agréable exercice de la Poésie, que souvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une manière convenable à un homme de sa façon. Etant un jour allé faire sa cour avec un habit mal propre, Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de pension; & après que des Portes eût dit au Roi quelle somme il recevoit toutes les années de sa libéralité, ce généreux Monarque lui repliqua; *J'augmente votre pension de la somme de &c. afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.*

*Vita de
Caval.
Marino
di Gio.
Franc.
Loredano.*

Etienne Pasquier a fait ce distique à sa louange:

*Versibus ut lenis, comis sic moribus idem es;
Si lego, te video, si videoque, lego.*

Jamais homme n'a été si bien payé de ses Vers que Desportes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille livres pour mettre ses Ouvrages au jour. Il avoit un génie excellent pour la Poésie, un jugement admirable, & la Critique fort fine. Il fut

*Rec. des
Poéf.
Franç.*

beaucoup estimé à la Cour d'Henri III. qui le fit son Lecteur, & qui l'appelloit souvent dans son Conseil secret, où se traitoient les plus importantes affaires de son Royaume. La Langue Françoisé lui a l'obligation d'une partie de sa beauté. Il a purgé la Poésie de ce mélange ridicule de Grec & de Latin. Il avoit emprunté des Italiens le stile fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les vives descriptions qui se voyent dans ses Ouvrages. Il vécut toujous à la Cour d'Henri III. pendant son regne; mais après la mort de ce Prince il se retira en Normandie. Sa modestie fut assez grande pour refuser l'Archévêché de Bourdeaux. Sa Bibliothèque étoit devenue celle du Public, par l'honnêteté avec laquelle il y recevoit tout le monde, & par la liberté qu'il donnoit à ceux qui vouloient y aller.

Lettr.
de Pat.

Voi les
Remarq.
sur le
Cath.
d'Esp.

Patin nous apprend, que Desportes quitta le parti du Roi, & prit celui de la Ligue, & que le Catholicon d'Espagne l'appelle le Poète de l'Amirauté, à cause qu'il s'étoit rangé du côté de l'Amiral de Villars. Il y est aussi traité d'Athée, étant désigné par l'Abbé qui a un Bénéfice de son nom; car il étoit Abbé de Tyron; or *Δυπών* en Grec est le Génitif de *Δύπη*, qui signifie une porte. Il est dit dans les Notes, que Mr. le Duchat a faites sur ce Livre, que deux sortes de gratelles rongioient Desportes jusqu'aux os; L'une étoit la misère, où il se trouvoit depuis que ses Bénéfices avoient été saisis par les Royaux; l'autre étoit une espèce de lépre, qui lui est attribuée dans la *Confession de Sanci*.

Mr.

Mr. Ménage soutient, qu'il n'est pas vrai, Anti. Baillet.
comme l'assûre Mr. Baillet, & comme je l'ai
sur le témoignage de Balzac, que Des-
portes eût eu pour ses Vers une Abbaye de dix
mille écus de rente; car Desportes avoit dix
mille écus de rente en trois Abbayes, celle de
Montport, celle de Tyron, & celle de Josafat,
& outre cela une Prébende de la Sainte
Chapelle de Paris.

Philippe des Portes dans un âge avancé Baill. Préf. sur les Poét. p. 136.
se donna aux Vers galans, auxquels il opposa,
à la fin de ses jours, non seulement sa Pa-
raphrase sur les Pseaumes, mais encore des Prié-
res & des Poésies Chrétiennes. Il est vrai que
sa conversion fut un peu tardive; mais il faut
considérer aussi, qu'il étoit Ecclésiastique, &
que quand les gens de sa profession abandon-
nent Dieu, il leur est ordinairement plus dif-
ficile de revenir, qu'aux Laïques.

Mr. Baillet dit, que les trente mille livres de Id. Cor- rest. du prém. vol. T. 3. p. 199.
rente, que Desportes gagna, ne consistoient pas
seulement en Abbayes, mais que les diverses
ratifications qu'on lui fit à la Cour y contri-
buèrent quelque chose; car sans parler des
sommes qu'il reçût de l'Amiral de Joyeuse
à diverses fois, en l'une desquelles il eut dix
mille écus, les Rois de France Charles IX.
Henri III. & Henri IV. le comblèrent de
plusieurs présens. Et Claude Garnier assûre,
dans sa Muse infortunée, qu'il savoit de lui-
même, qu'Henri III. lui fit donner comptant
dix mille écus, pour des Vers dont il n'auroit
pas pû tirer trente écus, s'il avoit vécu de
nos jours. Entr. de Balz. p. 168. imp. de Holl.

Balzac, après avoir montré que Malherbe
K k 3 avoit

Lettr. Latine à Silbon.

avoit été le premier qui avoit vû le chemin qu'il falloit prendre pour parvenir à la gloire de bon Poëte François , ajoûte , que l'on trouve dans les Poésies de Philippe des Portes quelques commencemens de l'art & de la perfection qu'on admire dans les Vers de Malherbe ; car quoi-que dans ces Poésies il y ait des expressions antiques , on y remarque pourtant le nombre du nouveau discours , & des ornemens qui tiennent le milieu entre notre tems & le précédent ; mais il y a si peu de bons endroits , qu'ils sont presque imperceptibles , parmi le grand nombre des irreguliers. Cependant le Cardinal du Perron & Sainte Marthe prétendent , que Desportes avoit un génie excellent pour la Poésie , le jugement admirable & une Critique fort fine. La tendresse & la facilité de ses Vers le firent comparer à Tibulle.

Vie de Desport. dans le Rec. des Poët. Franç.

pag. 91.

Dans le Livre intitulé , *La Guerre des Auteurs* , les anciens Poëtes François reprochent à Desportes, qu'il aima mieux prendre l'air de la Poésie Italienne , que de travailler , comme eux , sur le modèle des Poëtes Grecs & Latins ; Qu'il ne chercha que de la tendresse & de la facilité dans ses Vers ; Et que n'osant suivre la hardiesse de leur vol , il s'accommoda à la foiblesse des Courtisans.

Perroniana.

Voici le jugement du Cardinal du Perron sur les Oeuvres de Philippe des Portes ; „ Il „ ne réussissoit pas en ce qui étoit Tragique ; „ mais il écrivoit délicatement dans les sujets „ amoureux. Il laissoit passer quelquefois de „ petites licences , pour suivre le fil de ses con- „ ceptions. Il est quelquefois permis de faillir, „ &

„ & quelquefois il le faut faire, mais sans ar-
„ tifice. Quintilien l'a dit, qu'une femme doit
„ quelquefois laisser tomber un cheveu ou bien
„ laisser ses ongles un peu longs, qui sont des
„ défauts qui ne la font pas paroître moins
„ belle. Mr. de Tiron en étoit de même.
„ La moindre chose que Mr. de Tiron a fait,
„ ce sont ses Pseaumes; cela vient de ce qu'il
„ étoit en sa vieillesse, & qu'il traduisoit de
„ la Langue Hébraïque, qui est assez stérile
„ & assez sèche. Mr. de Tiron n'est pas Mr.
de Tiron dans ses Pseaumes. Desportes écri-
voit fort bien en prose, & étoit fort poli,
mais il n'avoit pas la force, ni la vigueur.

Dans l'Abbaye de Bonport on void son E-
pitaphe, qui est conçûe en ces termes,

*Sam-
marth.
Gallie
Christ.*

PHILIPPO PORTÆO, HUIUSCE MONA-
STERII AEBATI COMMENDATARIO, MO-
RUM SUAVITATE, ELEGANTIA INGENII,
OMNIQUE ERUDITIONIS AC VIRTUTIS
GENERE PRÆCLARO, POETICES VERO
PERITIA ADEO EXCELLENTI, UT EI UNI
MUSÆ OMNES SUAS ARTES APERUISSE
VIDEANTUR, QUIBUS DOTIBUS, OMNIUM
CALCULO, GALLORUM POETARUM SUI
SECVLI PRINCEPS, ANTIQVIS ETIAM
LATINIS AC GRÆCIS NON INFERIOR HA-
BITUS, CHRISTIANISSIMIS REGIBUS CARO-
LO IX. HENRICO III. AC IV. TAM GRA-
TUS EXSTITIT, UT PRINCIPUM LIBERA-
LITATE PLUS EI COLLATUM SIT, QUAM

MODERATISSIMI VIRI NATURA CAPERE POTUIT, RAROQUE HAC AMBITIOSA TEMPESTATE SPRETÆ POTESTATIS EXEMPLO, PRIMO AMPLISSIMAM NOTARII SACRARUM JUSSIONUM DIGNITATEM, DEINDE BURDIGALENSEM ARCHIEPISCOPATUM RECUSAVIT. HUIC LICET SEMPITERNAM GLORIAM INTER TOT EXIMIAS VIRTUTES PSALMORUM DAVIDIS ABSOLUTISSIMA VERSIBUS GALLICIS EXPRESSIO SUFFICERET, ATTAMEN THEOBULUS PORTIUS PIETATIS GRATIQUE ANIMI ERGO, FRATREM OPTIMUM, BENE DE SE MERITUM, HIC IN SPE RESURRECTIONIS BEATÆ QUIESCENTEM, ISTUD MONUMENTUM EXSTARE VOLUIT. VIXIT ANNOS LX. M. V. OBIIT 3. NONAS OCTOBRIS, ANNO M. DC. VI.

Le *Rodomont* de Desportes lui valut huit cens écus d'or, comme le dit Garnier dans sa *Muse infortunée*,

— *Et toutefois Desportes
De Charles de Valois, étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cens couronnes d'or.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les Amours de Diane. Les Amours d'Hippolyte. Cleonice, dernières Amours. Imitations de l'Arioste. Un Livre de Mélanges. Une Satire contre un Trésorier. Les Pseaumes de David mis en Vers François. Poésies Chrétiennes. Prières Chrétiennes.*

Le

Le Cardinal du Perron dit, que des Portes Perron.
toit le meilleur Ecrivain de son Siécle, & pag. 268.
ue ses Ecrits sont pleins de douceurs, de
eurs, de délicateffes, & de mignardifes.

RENAUD DE BEAUNE, Archévê-Reginal-
que de Sens, dans les tems les plus ca-Reginal-
amiteux, défendit avec beaucoup de zé-Reginal-
e l'autorité du Roi, difant que la Reli-Reginal-
gion feroit entièrement détruite, fi la Ré-Reginal-
publique ne fubfiftoit point, & que la Reginal-
République ne pouvoit fubfiffter, fi la Reginal-
uccelfion légitime étoit renverfée. Et Reginal-
est pour cela, qu'encore-qu'il méritât Reginal-
l'être élevé aux plus éminentes Digni-
ez, il en fut exclus.

A D D I T I O N S.

RENAUD DE BEAUNE nâquit à Tours en Sevol.
1537. de Guillaume de Beaune Baron de Sam-Sammar.
blançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conseil-Gallia
ler, puis Préfident au Parlement de Paris, Christiana.
Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc
d'Anjou. Il fut enfuite élevé aux honneurs
Eccléfiastiques, & après avoir été quelque
ems Evêque de Mende, il fut fait Archévê-
que de Bourges. Ce fut lui qui donna l'abfo-
ution à Henri IV. lorsqu'il eût abjuré la
préance des Proteftans & embrassé la Reli-
gion Catholique.

Quelques Historiens ont laiffé par écrit, Dupleix
qu'après que le Pape eût excommunié ce Hift. de
grand France.

grand Monarque , le Parlement de Tours avoit resolu de créer un Patriarche en France, & que Renaud de Beaune aspiroit à cette Dignité. Quoi-qu'il en soit, il est certain que si l'on eût fait justice à son mérite , il eût été honoré de la pourpre , & que jamais homme n'en fut plus digne, soit que l'on regarde son savoir & sa vertu , ou que l'on considere les services qu'il avoit rendus à l'Eglise Catholique & à l'Etat. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine , consommé en la Langue Gréque & en la Latine , & doué d'une éloquence admirable. Il avoit un jugement solide & une mémoire extraordinairement hûreuse ; car étant dans un âge avancé il se souvenoit de tous les Vers Grecs & Latins qu'il avoit lûs dans sa jeunesse , & il recitoit des pages entières d'Homère, quoi-qu'il y eût plus de quarante ans qu'il n'avoit jetté les yeux sur les Ouvrages de ce Poëte. Il avoit un estomac si chaud & qui digeroit si promptement les alimens , qu'il étoit obligé de faire sept repas chaque jour : car après avoir dormi quatre heures , il s'éveilloit, & mangeoit quelque chose. Il se remettoit ensuite au lit, se levoit à quatre heures du matin , & faisoit son premier déjeuné. A huit heures il déjeunoit une seconde fois. Il dinoit à midi , il goûtoit quelque tems après , & son soupé étoit suivi d'une collation qu'il faisoit avant que de se coucher. Au-reste , il ne mettoit pas moins d'une heure ou de cinq quarts d'heure à son diné & à son soupé , & cependant quoi-qu'il se nourrit avec tant d'abondance, il fut rarement malade, & il parvint à une grande vieillesse,

*Thuan.
Comm.
de Vit. sua
lib. 3.*

ffe, car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut.

Il assista aux Etats de Blois en 1588. & il fit un long & beau discours contre le luxe, dans lequel il dit une chose qui mérite d'être apportée en cét endroit. Car ayant dessein l'arrêter le cours des dépenses superflues qui se faisoient dans tout le Royaume, il mit devant les yeux de cette Assemblée des exemples de l'ancienne frugalité, & s'attacha sur-tout à lui représenter celui de la mère de M. de Thou, laquelle ayant l'honneur d'être femme du premier Président du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaise ni en carrosse, & s'étoit toujours contentée de se faire porter en trouffe à cheval par la ville, ainsi qu'il est écrit dans la Vie de M. de Thou, où il est remarqué, que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux carrosses, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de se servir de cette voiture, ne pouvant aller à cheval à cause de son excessive grosseur.

Renaud de Beaune nâquit à Tours l'An 1537. Il fut non seulement Evêque de Mende, & Archevêque de Bourges, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, mais aussi grand Aumônier & Archevêque de Sens. Comme il étoit doué d'une éloquence singulière, il harangua le Roi dans les Etats de Blois, & en 1582. ayant été député à sa Majesté par le Clergé de France. En 1583. il prononça à Paris l'Oraison funébre du Chancelier

*Thuan.
Comm.
de Vit. sua
lib. 3. sur
la fin.*

*Sam-
marth.
Gallia
Christ.*

célier de Birague, & l'Année suivante, celle du Duc d'Anjou. En 1594. il recita un excellent Panégyrique de Marie Stuard, Reine d'Ecosse. Et en 1595. il harangua à Chartres, au nom du Clergé de France, le Cardinal de Medicis.

*Aubig.
Hist. Univ. T. 3.
l. 2. c. 19.*

Dans le Discours qu'il fit pendant la tenue des Etats de Blois, il dit entr'autres choses, que par l'ignorance & la corruption étoient entrez dans le Royaume du Seigneur, non par la porte, mais par-dessus les murailles, les faux Prophètes, les Dissipateurs, & les Loups ravissans, qui avoient produit l'hérésie, qui s'approprioient l'héritage de l'Eglise, & qui bailloient en partage la vigne du Seigneur.

*Remarq.
sur la Conf.
de Sancé.*

Ce Discours, suivant le témoignage d'Aubigné, scandaliza les Catholiques R. qui traitèrent ce Prélat d'hérétique: mais les Ligueurs de Paris le regardoient comme un Athée, ainsi qu'il paroît par ce Vaudeville,

*De trois B. garder se doit-on,
De Bourges, Benoît, & Bourbon.
Bourges croit Dieu piteusement,
Benoît le prêche finement;
Mais Dieu nous gard de la finesse
Et de Bourbon & de sa Messe.*

Les Oeuvres imprimées de Renaud de Beaune sont, *Remonstrance pour le Clergé de France prononcée à Fontainebleau devant Henri III. le 17. Juillet 1582. Sermon funèbre prononcé aux obsèques du Cardinal de Birague. Sermon funèbre prononcé aux obsèques de François Duc d'Anjou.*

Nous

Nous avons ensuite à parler de **JUS-Justus
Lipfius.** **LIPSE**, duquel il y a d'autant moins de choses à dire, qu'il s'est lui-même rendu célèbre par ses excellens Ecrits, qui ont répandu sa réputation dans tout l'Univers, & qui la porteront jusqu'à nos descendans. Etant né à Essen, ville éloignée de trois lieues de Bruxelles, d'une Famille honnête & ancienne, il se rendit plus noble par sa vertu & par son savoir qu'il n'étoit par sa naissance, & il vint à Louvain dans sa cinquante-neuvième année. Il honora toute sa vie Joseph Scaliger, qui eut toujours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par son exemple excita les autres à célébrer sa mémoire, en sorte que les Amis de Lipse, avec lesquels il vivoit, & qui avoient le plus d'estime pour lui, ne lui ont point dressé de monument plus illustre que celui que Scaliger, Grotius, Heinsius, & Baudius lui ont fait élever à Leiden.

A D D I T I O N S.

Tout le monde tombe d'accord, que **JUSTE** Nic.
Erythr.
Pinac. 21. **LIPSE** a été l'un des plus savans hommes & des plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il commença presque à écrire en commençant à vivre: car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poèmes: à celui de douze il composa des Ora-
rai-

*Aub. Mir.
Elogia.*

*Balzac
Socrate
Chrétien.*

raisons. A peine avoit-il atteint sa dix-neuvième année, qu'il donna au Public ses diverses Leçons, & ces coups d'essai furent suivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leiden, le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers. A Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller ouïr, & menèrent la Cour au Collège. Mais sa réputation n'étoit pas enfermée dans sa Province, & son grand mérite le fit desirer du Roi Henri le Grand, du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Vénise. Il n'y eut guères de Princes qui ne le voulussent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de son tems, & Scaliger, Casaubon, & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Mais il faut avouer, que son stile a été justement censuré par Grotius, Henri Etienne, Scioppius, & par tous ceux qui ont le goût bon, & que c'est avec justice que Balzac dit, qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France, & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipsé, de son savoir, & de son éloquence, on croyoit que l'on ne pouvoit pas choisir un meilleur modèle que ses Ecrits, & il y avoit mêmes plusieurs personnes qui les préféroient à ceux de Cicéron.

ron. En effet , un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionnaire au Collège de Boncour , & trouvant entre ses mains un volume de Cicéron doré sur la tranche & relié de marroquin de Levant , fut fâché que Cicéron fut si bien relié , & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs, Balzac assure qu'elles étoient aussi pures & innocentes , qu'elles étoient douces & agréables , & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche : mais il s'en retira bien-tôt par les sages conseils de Charles Langius, & étant revenu à soi , il composa cet excellent Ouvrage de la Constance. A sa quarante-cinquième année il rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, dans laquelle il étoit né , & témoigna une devo-
Nic. Erytr.
tion extraordinaire pour la Mère de notre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangereuse maladie par
Aub. Mir.
l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa piété. Ces Ouvrages lui attirèrent la raille-
Grotius
rie & le mépris des Protestans; car Baudius,
Annal. Holland.
qui étoit son intime ami, & mêmes son admirateur, dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *me divarum Virginum ex animo miseret, quibus apud doctos*
Baudi Ep. cent. 2. ep. 27.
judices famam intemperanter decoxit. D'autre part M. Lingelmus & George Thomson écrivirent contre lui, & tâchèrent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publièrent, l'un intitulé, *de Idolo Hallensi*, & l'autre, *de Idolo*

Thomson
Vindex
Veritatis.

Jos. Scali-
g. Epist.
lib. 2. ep.
120.

Idolo Sichemensi. Cette pièce de bois , lui disoit ce dernier , que vous avez érigé en Déesse & en Vierge , est aussi peu Vierge & Déesse , que vous êtes juste , quoi-que vous lui ayiez donné le titre de Déesse & de Vierge , comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pourquoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le nom qui vous est dû , & celui qui est dû à cette Idole. Qu'elle soit donc appelée une pièce de bois , & que vous soyez nommé Jodocus , qui est votre véritable nom. Pour ce qui regarde son changement de Religion, Jos. Scaliger écrit , que c'étoit l'effet de l'extrême ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme , qui étoit extraordinairement superstitieuse , & qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoi-qu'il en soit , Aubert Miræus assure , que Lipse témoigna beaucoup de piété jusqu'à son dernier soupir , qu'étant à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes fourrée de peau , & qu'il rendit l'ame , embrassant un Crucifix , & invoquant tantôt Jesus-Christ , & tantôt sa glorieuse mère. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde , il s'écria , *ad lectum , ad letum.* Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même :

*Quis hic sepultus quæris , ipse edisseram ,
Nuper locutus & stylo & linguâ fui ,
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius ,
Cui litteræ dant nomen , & tuus favor ,
Sed nomen , ipse abivi , abibit hoc quoque ,
Et nihil hic orbis , quod perennet , possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui ?*

Hu.

*Humana cuncta, funus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, & verbo ut absolvam, nihil.
Extremum te hoc alloquor,
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.*

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Eglise des Cordeliers de Louvain, où paroît sa statue en bronze, & le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matière dans sa ville, avec cette Épitaphe :

*Si simplex animi candor, si nescia fuci
Integritas, similes nos facit esse Diis.
Nemo te propius, Lipsi, se æquabit Olympo,
Nam te candidior nemo, nec integrior.*

S'il en faut croire plusieurs savans personnages, Lipse a été un insigne Plagiaire, & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1. Muret prétend, que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits. 2. Le Président P. Faber dit, que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria*. 3. Le Chevalier de Montaigu assure, que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinus. 4. Il a pris tout son Traité, de *Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice suivant l'illustre Saumaïse.

*Galois des
Biblioth.
p. 185.*

*Salmas.
Epist. lib.
1. ep. 93.
Scaliger
rana.*

La troisième centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses Electes, ses Saturnales, ses Oraisons de

la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont crû, que le Livre de la Constance devoit être préféré à tous les autres. Il y en a qui disent, que le stile de ses diverses Leçons est le plus pur & le plus élégant. Quant à son Traité de la Politique, quoi-qu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son crû, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres, par la même passion qu'ont les mères, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les hommes savans & de bon goût n'ont pas été de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

*La Mothe
le Vayer
22. Homel.
Acad.
Epistolic.
Quæst. lib.
3. ep. 5.*

Au-reste, Lipse aimoit extrêmement les chiens, comme Cælius Calcagninus les chats; & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau, & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louange de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir, que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très-juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convaincantes de leur fidélité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvûes. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les

Aub. Mir.

*Epist.
cent. 1.
ad Belg.
Ep. 44.*

fleurs,

fleurs, & il assure dans une de ses Lettres à Clu-
sius, que certaines bulbes de tulipes qu'on lui
avoit données lui étoient plus chères, que si
c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais
il avoit une si forte aversion pour la Musique,
que la symphonie, qui fait un des plus grands
plaisirs de la plûpart des gens, lui caufoit une
tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait
de lui-même, & la défense de son stile, con-
tre ceux qui attaquoient sa Latinité, dans l'*E-
pître 87. Cent. 2. de ses Lettres ad Belgas, &
ep. 28. cent. 3. ad Belg.*

*Impet.
Mus.
Historic.*

Lipse nâquit le 1. Nov. 1547. d'une Famil-
le noble. A six ans il commença ses études
dans la ville de Bruxelles. A l'âge de 12. ans
il fut envoyé à Cologne, où en peu de tems
il apprit la Langue Gréque & la Philosophie
sous les Jésuites. A 19. ans il alla continuer
ses études à Louvain, où il publia ses diverses
Leçons, lesquelles il dédia au Cardinal de
Granvelle, qui l'ayant reçu dans sa Maison,
le mena en Italie, & le prit pour son Sécra-
taire des Lettres Latines. Après qu'il fût de
retour à Louvain, il s'achemina à Vienne en
Aûtriche; & parce que la guerre l'empêcha
de retourner dans son País, en 1572. il s'ar-
rêta à Iéne, où après avoir déclaré qu'il étoit
attaché à la Religion de ceux de la Confession
d'Augsbourg, qu'il nommoit la véritable Re-
ligion, & protesté qu'il étoit prêt à verser
son sang & à sacrifier sa vie pour la défendre,
il fut fait Professeur en Histoire & en Eloquen-
ce le 20. Septembre de la même Année. Étant
en cette ville il prononça une Oraison de du-
plici concordia, dans laquelle il parloit en des

*Aub. Mir.
in Vit.
Lips.*

*Lips.
Proteus.*

termes extrêmement forts contre le Massacre des Protestans, qui s'étoit fait à Paris le jour de la S. Barthélemi, l'appellant, *immane facinus, cujus labem nullus oceanus possit eluere.* Il disoit aussi, que Rome est la Prostituée de l'Apocalypse, & que les Cardinaux sont *impurus Grex.* Enfin il traitoit Luther & Melanchthon de Héros divins. Cependant il nia d'avoir fait cette Oraison dans une Epître adressée au Bourgmestre & au Sénat de Francfort le 1. Octobre 1603. Mais Thomas Saggittarius soutint, que Lipse n'avoit pas dit la vérité, & il le prouva par les Archives de l'Académie d'Iéne, dans le Livre intitulé *Lipsius Proteus.* Mr. Baile prétend, que Goldast étoit l'Auteur de cette Oraison.

*Dist. Crit.
sur le mot
Goldast.*

Lipse quitta cette ville à la dérobée en 1574. & vint à Louvain, où il reçût le degré de Docteur en 1576. & il y expliqua publiquement les Loix des Decemvirs. La guerre s'étant allumée en Flandres, il se retira en Hollande, & il demeura 13. ans à Leide. En 1591. il retourna à Louvain, où il vécut encore 13. ans.

pag. 54.

Dans la septième Partie des *Animadversions Historiques & Philologiques* de Crenius il y a une Lettre de Schlüsselbourg touchant Lipse, conçue en ces termes: „ Lipse étoit semblable „ à Lucien. C'étoit un Philosophe Epicurien, „ qui tournoit plus facilement qu'un cothurne. „ Il a été mon Collégué à Iéne, où il étoit „ Professeur en Eloquence, & où il faisoit „ semblant d'aimer avec ardeur la Religion „ Luthérienne, jurant qu'il étoit persuadé qu'il „ n'y avoit que la doctrine de Luther qui fût
une

une vérité divine & éternelle, & qu'il condamnoit l'Idolatrie & les Blasphêmes de l'Antechrist Romain. Mais dès qu'il fût à Leide, il devint Apostat, & il renonça à la vérité qu'il avoit connue & approuvée, quoi-qu'il le desavouât, disant qu'il étoit Chrétien, & qu'il n'avoit pas abandonné ni renié Jésus-Christ. Je puis assûrer cela avec vérité touchant ce personnage; car en 1582. lui ayant rendu visite à Leide, où il étoit Professeur, & lui ayant demandé comment il pouvoit s'excuser de ce qu'il avoit quitté la véritable Religion, & renié Jésus-Christ, il me répondit, en présence d'Henri Latome Ecclésiastique d'Anvers, Schluffelbourg mon ancien ami & mon Collégué, je n'ai point renié ni abandonné Jésus-Christ, quoi-que je ne professe pas ici la Religion Luthérienne, & que je converse avec les Calvinistes; car toute sorte de Religions, & nulle Religion, sont à mon égard la même chose. Je considère également la Religion Luthérienne & la Calviniste. Je fais le même jugement de la Religion Catholique que de la Luthérienne. Ayant de l'horreur pour ce discours, je lui repartis, mon cher Lipsé, si vous demeurez dans cette opinion, vous aurez sujet de vous en repentir: & je crois que si vous approuvez autant la Religion de Calvin, que celle de Luther, vous serez bien-tôt Papiste, comme vous l'avez été au commencement. A quoi il repliqua, que cela lui étoit indifférent. En effet il retourna ensuite dans la Communion de l'Eglise Romaine, témoin

„ son Livre de notre Dame de Hall. On assure
 „ qu'il fut obligé de le composer, afin de prou-
 „ ver le zèle qu'il avoit pour la Religion dans
 „ laquelle il étoit rentré.

Lettr. de
 Patin T. 1.
 lett. 26.

Patin dit aussi, que Lipse composa les deux
 Traitez de *Divis Virginibus*, *Sichemenfi* & *Hallenfi*, à la persuasion du Jésuite Lessius, afin
 de se faire connoître à Rome, en Hollande, &
 en Allemagne pour bon Catholique, & vrai-
 ment converti à la Religion Romaine; mais
 que cependant il fit naufrage de son honneur
 par ces deux Livres de bigoterie; Que Mr. du
 Moulin avoit dit là-dessus, que ce bon hom-
 me avoit consacré sa belle Latinité au pié d'u-
 ne Idole, & que Kekerman avoit blâmé Lip-
 se pour la même foiblesse.

Mena-
 giana.

Après que Lipse eût achevé ces deux Ou-
 vrages, il dédia sa plume à notre Dame de
 Hall: sur quoi Scaliger fit ces Vers,
Post Opus explicitum, quod tot miracula narrat,
Pennam Lipsiades hanc tibi Virgo dicat.
Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, dicare,
Ni fortè est levius quod tibi scripsit Opus.

Disp.
 Select.
 part. 1.
 p. 207.
 Scalige-
 rana.

Gisbert Voetius assure, que Lipse étoit de-
 mi-Payen, ou libertin, & que Thomson di-
 soit qu'il se servoit de la Religion comme de
 l'argent. Scaliger prétend, qu'il y a des Jésui-
 tes mariez, & que Lipse en étoit un. Scaliger
 ajoute, qu'il n'a rien fait qui vaille dans son
 Traité de *Cruce*, & qu'il a mis dans son Com-
 mentaire sur Tacite plusieurs choses qu'il a-
 voit dérobées à d'autres Critiques. Lipse fut
 aussi accusé d'avoir dérobé les Ecrits de Chif-
 flet, Professeur en Droit à Dole, comme on
 le peut voir dans une Lettre de Gifanius à
 Théo-

Théodore Canter, qui a été publiée par Antoine Matthæus, Professeur en Droit à Leide, & qui se trouve dans la septième Partie des *Animadversions Historiques & Philologiques* de Crenius p. 49.

Le stile de Lipse a été loué par les uns, & blâmé par les autres. Voyez sur ce sujet Mr. Baillet.

Jug. des Crit. Gram. p. 290.

Antoine Bonciarius de Perouse se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit lire que les deux premières lignes des Lettres que Lipse lui écrivoit, parce que le reste étoit griffonné d'une étrange manière. Nancelius en disoit autant de l'écriture de Ramus.

Naudé Jug. des Ecr. faits contre le C. Max.

La meilleure Edition des *Politiques* de Lipse est celle de Freinshemius, qui se fit à Strasbourg en 1601. Voyez la Dissertation de Boecler sur cet Ouvrage.

Au-reste Lipse avoit très-peu d'Auditeurs dans son Auditoire, de même qu'Erycius Puteanus.

Le Roi Henri IV. avoit dessein de donner à Lipse la Charge de son Bibliothécaire, sur ce qu'on lui avoit dit que Lipse étoit un des plus savans hommes du Siècle. Mais Philippe Desportes lui fit connoître, que Jos. Scaliger étoit beaucoup plus savant, & qu'il avoit plus de connoissance de toutes les Langues & de toutes les Sciences, que Lipse n'en avoit d'une. A quoi le Roi répondit, qu'on ne lui avoit pas dit cela; & ayant témoigné qu'il étoit bien-aïse qu'on l'eût informé du savoir de Scaliger, il ajoûta qu'il falloit y aviser, & que sa Bibliothèque méritoit d'être entre les mains d'un homme de cette sorte.

Epit. Franç. écrit. à Jos. Scalig. p. 436. 437.

Ibid.
p. 502.

Lipse desapprouvoit fort la liberté avec laquelle Mr. de Thou avoit écrit son Histoire, & il le témoigna à cet illustre Historien, disant que cette liberté ne convenoit point au Siècle où il vivoit. Ainsi il l'exhorta à corriger cet Ouvrage, sans marquer les endroits qui avoient besoin de correction. Mr. de Thou, qui mande cela à Scaliger, dit, que Lipse avoit fort changé depuis qu'il avoit quitté Leide, & étoit allé à Louvain; Qu'il croit que Lipse le renvoye à l'Inquisition, à laquelle il est difficile que la liberté Françoisse puisse s'assujettir; Qu'il méritoit une plus verte réponse que lui Mr. de Thou ne lui pouvoit faire.

Ep. 21.

Casaubon reconnoît, que Lipse étoit très-savant dans les Antiquitez Romaines, & qu'il les expliquoit avec beaucoup d'élégance dans l'Ouvrage qu'il a fait sur Polybe. Mais il ajoute, que Lipse n'avoit pas éclairci cet Auteur; Qu'à la vérité il l'avoit mieux traduit que les précédens Interprètes; *Sed magnam eorum partem Turnebus alii que sibi vendicant.* Voyez aussi là-dessus la Lettre 63. & 80. de Casaubon, comme aussi la 460. où il assure, que Lipse *erat in Græcis planè puer.*

Ep. 379.

Il nous apprend aussi, que Lipse, après qu'il eût quitté la Hollande, *ad alienum arbitrium facta & dicta omnia (tanta erat hominis infelicitas!) componere necessum habebat, & miseram servitutem serviebat.*

Ep. 444.
Orat. in
laudem
Cambdeni.
Vid. Cren.
Anim.
Philol.
Part. 4.
pag. 23.

Louis du Moulin blâme la bonne opinion que Lipse avoit de lui-même, lorsqu'il disoit dans la Préface de son Livre de *Amphitheatro*, *mibi (licet invidia audiente & gemente hoc dicam) non ista, non alia ex antiquitate tractare arduum,*

*um, ad que explicanda otium fortasse aut
 untas deesse mihi poterit, nunquam facultas.*
 Ces paroles sont fort contraires à la modestie,
 il devroit être une compagne inséparable du
 savoir. Cependant André Schot exalte fort sa
 modestie.

Jos. Scaliger dit, que Lipse & Casaubon *Scaligera-
 na pag. 83.*
 voient tout courbez de l'étude.

Mr. le Clerc dit, que Lipse, qui étoit un *Bibl. Choïf.
 T. 1. p. 144.*
 critique de bon goût, dans ses Commentaires
 sur Sénèque & sur Tacite ne s'est pas con-
 tenté de rétablir autant qu'il a pû les passages
 rompus, comme font quelques autres Cri-
 tiques, mais qu'il a presque expliqué tout ce
 qu'il pouvoit faire de la peine. On n'a qu'à li-
 re là-dessus sa Préface sur Sénèque. Il nous y *p. 148.*
 apprend entr'autres choses, qu'il avoit eu des-
 sein de faire un Recueil, intitulé *Fax Histori-*
ca, où il auroit ramassé tout ce qu'il savoit
 des opinions & des coûtumes des Grecs & des
 Romains, pour y renvoyer ses Lecteurs, quand
 s'agiroit de quelque chose de général; mais
 il n'a pû exécuter qu'une très-petite partie de
 ce dessein, comme on le verra dans cette Pré-
 face.

Lipse accoûtumé au stile de Sénèque & de *Ibid.
 Tacite, & tâchant de former le sien sur ce p. 316.*
 Tacite, & tâchant de former le sien sur ce
 Tacite-là, ne se plaisoit pas tant à la simplicité
 majestueuse de César, de Cornelius Nepos,
 & de Tite-Live, qu'à un stile plus scabreux,
 plus coupé, & plus plein de figures. Il en étoit
 accoûtumé de lui, comme de ceux, qui étant accoût-
 umez à des ragouts & des apprêts trop épif-
 z, ne trouvent plus de goût dans les vian-
 des qui ne sont pas de haut goût. C'est pour

cette raison qu'il reprend le stile du Cardinal Bembe. Cependant il n'y a guères de personnes accoûtumées à lire les Histoires Latines, qui ne prennent plus de plaisir à lire l'Histoire de ce Cardinal, que les Ouvrages Historiques qui se trouvent dans les Livres de Lipse, non seulement à cause de la matière, mais encore pour le stile. Tels sont la Description de la ville de Louvain, & des miracles de notre Dame de Hall & d'Apremont. On peut voir le jugement que Scaliger en a fait dans le *Scaligerana* pag. 243.

De Clar.
Int. p. 176.
p. 177.

Quoi-que Lipse, suivant la remarque de plusieurs Savans, fût fort peu de Grec, cependant il avoit une demangeaison plus qu'écolière pour faire paroître qu'il en favoit, & il faisoit gloire d'en inserer souvent des morceaux parmi son Latin; en quoi il est blâmé avec beaucoup de justice par Mr. Huet, quoi-que cette bigarrure parût belle à plusieurs dans le tems de sa nouveauté... Cependant Lipse auroit eu peu d'égaux, s'il se fût renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne se fût appliqué qu'aux Auteurs Latins, sans vouloir toucher aux Grecs.

On assure, que Lipse faisoit fort mal des Vers, qu'il n'entendoit rien en Poésie, qu'il n'étoit pas Politique, qu'il ne savoit pas la Tactique, ou la Milice Romaine, qu'il y a une infinité de faussetez & d'erreurs dans ses Livres, qui y sont débitées avec autant d'assurance que si c'étoient des vérités incontestables; Que c'étoit un esprit vain & glorieux, qui se vançoit dans ses Ecrits d'avoir toute la capacité nécessaire pour éclaircir les matières
les

plus difficiles dans l'Antiquité ; Qu'il se voyoit le Maître des Savans de son Siècle ; qu'il prenoit plaisir à maltraiter les autres critiques. Voyez là-dessus Baill. *Jugemens des Savans*, 2. Part. Tom. 2. p. 306. & suiv. Mr. Baillet prétend, que le Livre de *Milice Romana*, publié sous le nom de Lipse, n'est pas de Lipse. Mais Mr. Ménage assure, qu'il est très-faux que cet Ouvrage ne soit pas de Lipse, & qu'il n'étoit pas un Plagiaire, & que Daniel Heinsius en parle comme d'un Ecrit de Lipse ; Que ce qui a fait faire cette objection à Mr. Baillet, c'est que Scaliger dit, que Lipse a pris de François Patrice tout ce qu'il a écrit de la Milice Romaine ; Qu'il ne s'ensuit pas que Lipse n'en soit l'Auteur, de ce qu'il l'a composé des matériaux qu'il avoit empruntés de Patrice.

Anti-Baill. T. 1. p. 87.

Scioppius, qui a écrit contre le stile de Lipse, aussi bien qu'Henri Etienne, avoue, que Lipse a compensé ses défauts par de grandes vertus. En effet, suivant Mr. Simon, comme il avoit un très-bel esprit, on trouve dans ses Ecrits beaucoup de sel & d'agrément, & un grand amas de façons de parler & de mots bien choisis, comme le reconnoît le même Scioppius.

Bibl. Crit. T. 4. c. 18.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, que Lingelsheim étoit l'Auteur du Livre de *Industria Hallensi* ; mais c'étoit Denaisius, Assesseur de la Chambre Impériale, qui ne voulut pas être nommé, parce qu'il vivoit entre les suites. Voyez Placcius de *Script. Anonymis* 17. 18.

César Boulenger assure, que Lipse a copié le

le Livre de Pierre Faber , intitulé *Semestria*. Lipse le cite *in Electis lib. 1. c. 22.* & dit, qu'il ne le pille pas, *se ea non compilare* ; mais Boecler montre, que Lipse, en écrivant d'un style différent de celui de Faber, prend des *Semestria* plusieurs choses qu'il insère dans ses Ouvrages. *V. Bibliogr. Curiosa §. 14.*

Mira. E-log. p. 145.

Celui des Ouvrages de Lipse, qu'on a le plus estimé, est son Commentaire sur Tacite, & il le consideroit lui-même comme son Chef-d'œuvre. Dans sa jeunesse il le fit imprimer à Anvers en 1573. *in 8.* Depuis il s'en fit quatre autres Editions, qu'il revit toutes. Cependant après tant de revisions & diverses corrections, le Père Bouhours prétend, que Lipse n'a pas entendu cet Auteur, & ne l'a pas illustré. Miræus dit aussi, que cet Ouvrage attirera beaucoup de Censeurs à Lipse; mais qu'il triompha d'eux, ayant fait voir que leur Critique étoit injuste.

Dans la manière de bien penser p. 358.

Il y a dans le cabinet des Savans plusieurs Lettres de Lipse, qui n'ont pas été publiées. Monconis assure, que Mr. Hugens avoit chez lui toutes les Lettres que Lipse lui avoit écrites; & Marq. Gudius en avoit en son pouvoir cinq cens, comme nous l'apprend Mr. Morhof.

Voyag. part. 2. p. 150. Polyb. l. 1. c. 24. n. 71.

Alm. Bibl. promissa & latens p. 113.

Après la mort de Lipse Jean Rhodius publia le Traité de cet Auteur, *De re nummaria*, contre sa dernière volonté. C'est un fort bon Livre. Cependant comme il ne traite que de *re nummaria* des Romains, Mr. George-Jer. Velschius y avoit ajouté tout ce qui regarde les monnoyes des Grecs, des Hébreux, des Syriens, des Perses, des Arabes, & des

tres Nations ; mais ces Additions n'ont pas été imprimées , non plus que celles qu'il a fait faites sur le Livre de Lipse *De Bibliotheca*

Torrentius se plaignoit de ce que Lipse avoit copié ses Ecrits sans le nommer. Voyez *renius, De furibus librariis pag. 72.*

C'est avec raison qu'on se moque des Savans , lorsqu'on void qu'ils se querellent & se sent reciproquement des injures pour des bagatelles & pour des choses de néant ; j'en ai rapporté quelques exemples dans mes Additions. J'y ajoute celui de Muret & de Lipse, qui eurent un grand différend pour la correction d'un mot qui étoit dans les Annales de Tacite. Dans les Livres imprimez de cet Auteur il lisoit *C. Navum id Casari*, ce que Muret avoit corrigé, en mettant, *Gnarum id Casari*; il chérissoit cette hûreuse découverte, comme si c'eût été sa fille. Cependant Lipse ayant fait la même remarque, il s'attira l'indignation de Muret, qui prétendoit que Lipse l'avoit dérobée, & écrivit contre lui plusieurs injures, comme s'il lui avoit volé un grand thrésor. Voyez *Thomas. de plag. litter. §. 80. & §. 117.* Lipse se défendit, & rendit Muret injure pour injure. *Tunc huc ineptiam!* lui dit-il, & plusieurs autres choses de cette nature. V. §. 222.

Jean-Gerard Vossius a pris plusieurs choses dans le Livre de Lipse *de Physiologia Stoïca*, sans le nommer, excepté dans l'endroit où il traite de Voldan Dieu des Allemans, & où il appelle Lipse le plus savant des Hollandois de ce temps.

*Thomas.
de Plagio
§. 580.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum Miscellanearum Centuria quinque. Ad Belgas Centuria tres. Ad Germanos & Gallos Cent. singularis. Epistolica institutio. De recta pronuntiatione Lingua Latina. Dialogus. Variarum lectionum, libri tres. Antiquarum lectionum, libri quinque. Epistolicarum questionum, libri quinque. Electorum, libri duo. In Valerium Maximum Notæ. In Velleium Paterculum Notæ. Commentarii in Tacitum. In Senecam Commentarii. Animadversiones in Senecæ Tragedias. Judicium de Consolatione Ciceronis. Satyra Menippæa. Manuctio ad Stoicam Philosophiam. Physiologia Stoicorum. De Constantia. Civilis doctrina libri 6. Ad libros civilis doctrina Notæ, & de una Religione liber. Monita & Exempla Politica. Leges Regiæ, & Leges Decemvirales. Dissertatiuncula apud Principes. Commentarius in Plinii Panegyricum. De Militia Romana. Poliorceticôn libri 5. Admiranda, sive de Magnitudine Romana. De Amphitheatro. De Amphitheatris quæ extra Romam. Saturnalium Sermorum, libri duo. De Vesta & Vestalibus, Syntagma. De Cruce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo Siebemensis. Rejeftiuncula Sannionis cujusdam Batavi pro Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis Syntagma. Tractatus peculiare octo ad cognoscendam Historiam Romanam apprimè utiles. Epistola, quæ suadet bellum, pacem, inducias Regi Hispanarum cum Gallo, Anglo, Batavis. Oratio de obitu Ducis Saxonie. Auctarium & Prefatio in Inscriptiones antiquas à Martino Smetio collectas. Quelques Epîtres de Lipse à Théodore Livinejus publiées par Boxhornius. *Dispositio Notarum Mirandulani Codicis*, qui est une Ré-*

su-

itation du Livre intitulé, *J. Lipsii in Corn. Tacitum Notæ, cum M. S. Codice Mirandulano collate*, à Pompeio Lampugnano, que quelques-uns ont crû être Hippolyte à Collibus Conseiller Archipalatin, & d'autres Freherus.

Placc. de
Script.
Anonym.
p. 216.

Il y a de Lipse quatre Lettres *De Westphalia*, où l'on trouve plusieurs choses diffamantes contre les hommes de ce Pais-là; mais il tâcha ensuite de s'en excuser par un Ecrit intitulé, *Iusti Lipsii quatuor de Westphalia Epistolarum aliqualis excusatio*. Ces Lettres se trouvent dans un Livre, dont le titre est, *Joannis Goes Opuscula varia de Westphalia* 1668. 4 Helmstadii.

Raphelengius croyoit, que de tous les Ouvrages de Lipse le seul de *Constantia* auroit la vogue fort long-tems. *De aliis filebitur*, dit Jos. Scaliger.

Scaligerana
p. 333.

Touchant le Livre de Lipse *De civili doctrina* voyez Car. Arndii *Biblioth. Politico-Herald.* p. 87 & seqq.

Il y a aussi de lui quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez, savoir, *Comment. in Florum. De lectione & utilitate Historie, Orationes duæ. Duo panegyrici Virgini Mariae dicti. Miracula Divæ Virginis Lovaniensis. De Magistratibus Romanis. Notæ excerptæ ex ore Lipsii in lib. 17. Rhet. ad Herennium. Notæ in Casarem de Bello Gallico, in Epistolas Senecæ, & in librum 14. Martialis Epigrammatum.*

Biblioth.
Curios.
Germano-
poli 1667.
Aub. Mir.
Sander.
Bibl. Belg.

Quant aux Oraisons, de *duplici concordia Litterarum & Religionis*, Aubert Miræus prétend, que Lipse n'en est pas l'Auteur, & qu'elles ont été composées par Melchior Haiminsfeld Goldast. Sur quoi voyez Placcius de *Scriptis Anonymis pag. 219.*

Victor

Victor Roffi assure, que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tacite, il la savoit toute par cœur, & qu'il s'obligeoit à reciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidèlement les paroles de cet Auteur.

Epist. 348. Casaubon dit dans une de ses Lettres, que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Grecques; Que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réussi dans son *Traité de Militia Romana*; Qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits; Et qu'il y en a même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses *Traitez de Virgine Sichemensis & Hellenis*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même constance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages; & il ajoute, que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette dernière action de Lipse fut fort condamnée par les Protestans, & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Notre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantés étoient extrêmement froids.

*Nic.
Eythr.*

*Elias
Putschius.*

ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une Famille fortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son père & sa mère, &

ŷ fit ŷes études. Son père étant mort, il fut élevé avec beaucoup de douceur par ŷon beau-père. Etant allé à Leiden, par le conŷeil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le tems qu'il ŷe mettoit en état de l'augmenter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en ŷa vingt-fixième année, privant le Public de pluŷieurs beaux Ouvrages, que l'on attendoit de ŷon extraordinaire érudition.

A D D I T I O N S.

Au-lieu que les autres enfans pleurent en naissant, Elie Putschius ne fut pas plûtôt hors du ventre de ŷa mère qu'il ŷe prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il ŷavoit par cœur l'Oraison Dominicale. Il ne commença à apprendre la Langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de tems il y fit de ŷi grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint ŷa dix-huitième année qu'il compoŷa des Ecrits Latins en Proŷe & en Vers, qui furent jugez dignes d'être donnez au Public. A l'âge de vingt-&-un ans il mit au jour ŷon Commentaire ŷur Salluŷte. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux, qui le menaçoit de la perte de ŷa vûe, il fut obligé par le conŷeil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut guéri de cette indispoŷition, il ŷ'attacha de nouveau à

*Melch.
Adam. de
Vit. Philof.*

l'étude avec une application incroyable. Mais il n'eût pas plutôt achevé ses Commentaires sur les Grammairiens Latins, cét Ouvrage incomparable qui a mérité l'estime du grand Joseph Scaliger, que la mort mit fin à sa vie & à ses travaux.

Joseph Scaliger dit, que Putschius étoit un excellent jeune homme & savant.

Outre les Oeuvres dont nous avons fait mention, il y a de lui plusieurs Elegies Latines, & une Epître sous le nom d'*Amandus Rasiarius*.

*Fin du 4. & dernier Tome des Eloges
des Hommes savans.*



TABLE

T A B L E

Alphabetique des Hommes sçavans, dont
les Eloges sont contenus dans
cét Ouvrage.

*Le Chifre signifie la page, la lettre A le premier
Tome, la lettre B le second, la lettre C le
troisième, & la lettre D le quatrième.*

A.



*Cidalius Valens
Agricola George
Agricola Rodolphe
Agrippa Henri-Corneille
Alciat André
Alciat François
de Ales Alexandre
de Ales Alexandre*

*Alexandrin Jules
Amalthee Artilius
Amalthee Corneille
Amalthee J. Baptiste
Amalthee Jérôme
Amasée Romulo
Amerbachius Vitus
Amiot Jaques
André Jaques
Angeli Antoine
Angeli Pierre
Apian Philippe
Apian Pierre
Aretius Benoit
Argentier Jean
Ascham Roger
Aspilcueta Martin
Augustin Antoine*

D 237
A 217
A 221
C 437
A 72
A 74
B 189
B 191
D 97
C 25
C 24
C 23
C 22
A 306
A 282
D 122
D 103
D 255
D 251
A 121
A 119
C 27
B 433
B 313
C 377
C 384
B. Bar

T A B L E

B.

<i>Barbaro Daniel</i>	B 325
<i>Barbaro Hermolaus</i>	B 328
<i>de Barros Jean</i>	C 132
<i>de Barros Jean</i>	C 133
<i>de Barros , ou de Barios, Jean</i>	Cibid.
<i>de Beaune Renaud</i>	D 521
<i>du Bellai Jean</i>	B 3
<i>du Bellai Joachim</i>	B 10
<i>Belleau Remi</i>	C 124
<i>Bembo Pierre</i>	A 15
<i>Benci Plaute , ou François</i>	D 191
<i>Benoit. J. Baptiste</i>	D 92
<i>Bertram Corneille</i>	D 203
<i>Betulée Xiste</i>	A 196
<i>de Béze Théodore</i>	D 484
<i>Bibliander Théodore</i>	B 161
<i>de Billi Jaques</i>	C 192
<i>de Billi Jean</i>	C 193
<i>Billichius Everard</i>	A 100
<i>Boba M. Antoine</i>	C 39
<i>Bodenstein Adam</i>	C 135
<i>Bodin Jean</i>	D 263
<i>de la Boëtie Etienne</i>	B 102
<i>Bonamico Lazaro</i>	A 126
<i>Bonarotti Michel Ange</i>	B 180
<i>Bonarotti Michel Ange</i>	B 189
<i>Bonsadio Jaques</i>	B 15
<i>Bonnesoi Ennemond</i>	C 32
<i>Borrée Martin</i>	B 159
<i>Bourel Jean</i>	B 178
<i>Brabé Sophie</i>	D 395
<i>Brabé Tycho</i>	D 383
<i>Brentsen Jean</i>	B 346
<i>Brentsen Jean</i>	B 347
<i>Brodeau Jean</i>	B 99
<i>Bucer Martin</i>	A 156
<i>Buchanan George</i>	C 247
	B.

ALPHABETIQUE.

<i>Bucholtzer</i> Abraham	C 314
<i>Bugenaghen</i> Jean	A 287
<i>Bullinger</i> Henri	C 60
<i>Busbec</i> Auger	D 157
<i>Calcagninus</i> Célius	A 239
<i>Calignon</i> Sofroi	D 510
<i>Calvin</i> Jean	B 132
<i>Camerarius</i> Joachim	C 12
<i>Camerarius</i> Joachim	D 338
<i>Camerarius</i> Philippe	D 341
<i>Carnotio</i> J. Baptiste	C 227
<i>Caninio</i> Angelo	A 286
<i>Canter</i> Guillaume	C 78
<i>Canter</i> Théodore,	C 81
<i>Capiluppi</i> Hippolyte	B 15
<i>Capiluppi</i> Jule	B 15
<i>Capiluppi</i> Lelio	B 14
<i>Caracciol</i> Galeas	C 398
<i>Carafa</i> Antoine	D 152
<i>Cardan</i> Jérôme	C 97
<i>Carrio</i> Jean	D 420
<i>Cassander</i> George	B 276
<i>Castalion</i> Sebastien	B 118
<i>Castellan</i> Jule	C 393
<i>Castelvetro</i> Louis	B 385
<i>Cavalcanti</i> Barthelemi	B 98
<i>Ceriolan</i> Frideric	D 180
<i>Cesalpin</i> André	D 439
<i>Chandieu</i> Antoine	D 139
<i>Chemnice</i> Martin	C 402
<i>Chemnice</i> Martin	C 407
<i>Chevalier</i> Antoine-Rodolphe	B 437
<i>Chytrée</i> David	D 402
<i>Chytrée</i> Nathan.	D 409
<i>Ciacon</i> Alphonse	D 559
<i>Ciacon</i> Pierre	C 222
<i>Cintbio</i> J. Baptiste	C 473
<i>Clario</i> Isidore	A 228

T A B L E

<i>de Clutigni Renaud</i>	C	34
<i>Cochlée Jean</i>	A	101
<i>Colerus Christophle</i>	D	459
<i>Columna Jérôme</i>	C	396
<i>Commandin Frideric</i>	C	46
<i>Commelin Jérôme</i>	D	327
<i>Constantin Robert</i>	D	506
<i>Conte Antoine</i>	C	117
<i>Coquille Gui</i>	D	448
<i>Cornaro Jean</i>	A	298
<i>Cornaro Louis</i>	B	247
<i>Corrado Sebastien</i>	A	261
<i>Cortefio Grégoire</i>	A	34
<i>Cortefio Paul</i>	A	34
<i>Covarruvias Antoine</i>	C	113
<i>Covarruvias Diego</i>	C	112
<i>Crato Jean</i>	C	356
<i>della Crote Annibal</i>	C	127
<i>Cromer Martin</i>	D	21
<i>Cromer Martin</i>	D	22
<i>Cruserius Herman</i>	C	31
<i>Cujas Jaques</i>	D	68
<i>de la Curée Joachim</i>	B	470
<i>Curione Angele</i>	B	339
<i>Curione Augustin</i>	B	338
<i>Curione Celio Secundo</i>	B	338
	D.	
<i>Daneau Lambert</i>	D	278
<i>Danès Pierre</i>	C	119
<i>Dasypodius Contard</i>	D	371
<i>Dasypodius Pierre</i>	D	371
<i>Dodonée Rembert</i>	C	352
<i>Donel Hugues</i>	D	144
<i>Dorat Jean</i>	C	458
<i>Douza V. Duza.</i>		
<i>Draconite Jean</i>	B	234
<i>Driander Jean</i>	B	68
<i>Duaren François</i>	A	372

ALPHABETIQUE.

<i>Dubravius</i> Jean		A	163
<i>Duditb</i> André		D	29
<i>Duditb</i> André		B	42
<i>Dupui</i> Claude		D	192
<i>Dupui</i> Clement		D	196
<i>Dupui</i> Pierre		D	196
<i>Duret</i> Louis		D	400
<i>Duza</i> Janus		D	257
<i>Duza</i> Janus		D	456
<i>Eber</i> Paul	E	B	321
<i>Echin</i> Sebastien		C	351
<i>Egnatius</i> J. Baptiste		A	165
<i>d'Epense</i> Claude		B	371
<i>Erasmus</i> Argentinensis		B	298
<i>Erast</i> Thomas		C	208
<i>Etienne</i> Henri		D	342
<i>Etienne</i> Henri		D	356
<i>Etienne</i> Paul		D	344
<i>Etienne</i> Robert	F	A	387
<i>Fabrice</i> François		B	468
<i>Fabrice</i> François		B	469
<i>Fabrice</i> George		B	391
<i>Faerno</i> Gabriel		B	69
<i>Falcmbourg</i> Gerard		C	153
<i>Falconia</i> Proba		A	179
<i>Fallope</i> Gabriel		B	95
<i>du Faur de Pibrac</i> Gui		C	289
<i>du Faur</i> Pierre		D	374
<i>Fernel</i> Jean		A	291
<i>Ferrario</i> Octavien		C	390
<i>Ferrario</i> Octavien		C	393
<i>Ferrier</i> Auger		C	455
<i>du Ferron</i> Arnaud		B	106
<i>Ferus</i> Jean		A	191
<i>Fichard</i> Jean		C	233
<i>Finé</i> Oronce		A	243
<i>Flacius</i> Matthias		C	48
<i>Flaminia</i> J. Antoine		A	89

T - A - B - L - E

<i>Flaminio M. Antoine</i>	A 82
<i>Florent Chrétien</i>	D 282
<i>Foës Anuce</i>	D 280
<i>de Foix François</i>	D 188
<i>de Foix Paul</i>	C 284
<i>Folengio J. Baptiste</i>	A 405
<i>Folengio Jaques</i>	A 407
<i>Folengio Théophile</i>	A 407
<i>Folietta Hubert</i>	C 228
<i>Forsterus Jean</i>	A 260
<i>Forsterus Jean</i>	A 261
<i>Fracastor Jérôme</i>	A 169
<i>Franchini François</i>	A 203
<i>Frischlin Jaques</i>	D 112
<i>Frischlin Nicodeme</i>	D 109
<i>Frisius Corneille</i>	A 224
<i>Frisius Gemma</i>	A 224
<i>Fruter Luc</i>	B 285
<i>Fuchsus Léonard</i>	B 235
<i>Fugger Hulric</i>	C 307
G	
<i>Gambara Laurent</i>	C 394
<i>Garnier Robert</i>	D 90
<i>Gauric Luc</i>	A 399
<i>Gauric Pompone</i>	A 403
<i>Gelen Sigismond</i>	A 200
<i>Gelida Jean</i>	A 264
<i>Gelli J. Baptiste</i>	B 107
<i>Genebrard Gilbert</i>	D 301
<i>Gerbel Nicolas</i>	B 67
<i>Germain Vaillant</i>	C 427
<i>Gesner Conrad</i>	B 195
<i>Giambutari Pierre-François</i>	B 167
<i>Gianotti Donato</i>	B 430
<i>Gifanius Hubert</i>	D 463
<i>Gilles Pierre</i>	A 247
<i>Giselin Victor</i>	D 150
<i>Glarean Henri</i>	B 128

ALPHABÉTIQUE.

<i>voltz</i> Hubert	C 276
<i>omez</i> Alvar	C 184
<i>omez</i> Alvar	C 186
<i>orris</i> Jean	C 122
<i>ovea</i> André	B 223
<i>ovea</i> Antoine	B 221
<i>ovea</i> Antoine.	B 223
<i>ovea</i> Mainfroi	B 226
<i>ovea</i> Martial	B 223
<i>ratarole</i> Guillaume	B 312
<i>ravius</i> Henri	D 154
<i>ravius</i> Henri	D 155
<i>revin</i> Jaques	B 353
<i>rollier</i> Jean	B 231
<i>ruchi</i> Nicolas	B 435
<i>ualter</i> Rodolphe	C 407
<i>ualter</i> Rodolphe	C 412
<i>uichardin</i> François	D 44
<i>uichardin</i> Louis	D 43
<i>uillandin</i> Melchior	D 22
<i>uintier</i> Jean	C 25
<i>ulielmius</i> Jean	C 312
<i>gyraldi</i> Lilius Grégoire	A 130
H	
<i>Hadrien</i> J. Baptiste	C 169
<i>Hartung</i> Jean	C 163
<i>Hedio</i> Gaspard	A 105
<i>Heresbach</i> Conrad	C 93
<i>Hervet</i> Gentien	C 297
<i>Heurnius</i> Jean	D 397
<i>Heurnius</i> Otho	D 400
<i>de l'Hôpital</i> Michel	B 447
<i>Hotman</i> Antoine	D 67
<i>Hotman</i> François	D 53
<i>Hotman</i> Jean	D 64
<i>Houllier</i> Jaques	B 92
<i>Hutten</i> Ulrich	A 205
I	
<i>Joachim</i> George	C 96

T A B L E.

<i>Joubert Haac</i>		C 247
<i>Joubert Laurent</i>		C 245
<i>Jove Paul</i>		A 136
<i>Jove Paul</i>		A 147
<i>Junius François</i>		D 421
<i>Junius François</i>		D 431
<i>Junius Hadrien</i>		C 70
L		
<i>Lombin Denis</i>		B 419
<i>Lampson Dominique</i>		D 341
<i>Lando Bassiano</i>		B 97
<i>Langius Charles</i>		B 447
<i>Langius Jean</i>		B 193
<i>Languet Hubert</i>		C 212
<i>Langus Jean</i>		B 289
<i>Lassus Volfang</i>		A 207
<i>Lassus Roland</i>		D 201
<i>Latinus Latini</i>		D 181
<i>Lavater Henri</i>		C 409
<i>Lavater Louis</i>		C 407
<i>Lauro Jean-Vincent</i>		D 161
<i>de Lens Arnaud</i>		B 73
<i>de Lens Arnaud</i>		B 75
<i>Léonard Paul</i>		B 296
<i>Leovitz Cyprien</i>		C 29
<i>Lescot Pierre</i>		C 157
<i>Leutclavius Jean</i>		D 185
<i>Lipoman Louis</i>		A 365
<i>Lipse Juste</i>		D 525
<i>Livinejus Jean</i>		D 362
<i>Loaisa Garcias</i>		D 361
<i>Lonicer Jean</i>		B 323
<i>Lotichius Pierre</i>		B 61
<i>Lotichius Secundus Pierre</i>		B 61
<i>Luifino François</i>		B 311
<i>Macrin Charilaus</i>	M	A 286
<i>Macrin Salomon</i>		A 283
<i>Maes André</i>		B 447

ALPHABETIQUE.

<i>Maggi Jérôme</i>	B 367
<i>Majoraggio M. Antoine</i>	A 236
<i>Maldonat Jean</i>	C 264
<i>Maldonat Jean</i>	C 276
<i>Mangot Jaques</i>	C 431
<i>Manuce Alde</i>	D 313
<i>Manuce Paul</i>	C 3
<i>Margunio Massimo</i>	D 409
<i>Marion Simon</i>	D 509
<i>Martyr Anglariensis Pierre</i>	B 89
<i>Martyr Festus Pierre</i>	B 91
<i>Martyr Tronus Pierre</i>	B 92
<i>Martyr Vermilio Pierre</i>	B 77
<i>Matthez Jean</i>	B 191
<i>Matthiote Pierre-André</i>	C 129
<i>Maurolyco François</i>	C 43
<i>Melanchthon Philippe</i>	B 23
<i>Melisse Paul</i>	D 410
<i>Mesnil Baptiste</i>	B 342
<i>Mercator Barthelemi</i>	D 201
<i>Mercator Gerard</i>	D 197
<i>Mercier Jean</i>	B 357
<i>Mercurial Jérôme</i>	D 468
<i>Metkerque Adolphe</i>	D 148
<i>Miculle Jaques</i>	A 302
<i>Miculle Jule</i>	A 304
<i>Milichius Jaques</i>	A 408
<i>Mizaud Antoine</i>	C 154
<i>Molan Jean</i>	C 354
<i>Molan Jean</i>	C 355
<i>Moller Henri</i>	D 20
<i>Moller Henri</i>	D 21
<i>Molza Mario</i>	A 36
<i>Montagne Michel</i>	D 167
<i>Montano Arias</i>	D 328
<i>Montano J. Baptiste</i>	A 92
<i>Montdoré Pierre</i>	B 364
<i>Moralès Ambroise</i>	D 117

Mo-

T A B L E

<i>Morata</i> Olympia Fulvia	A 232
<i>Morel</i> Guillaume	B 174
<i>Morel</i> Jean	B 176
<i>Morel</i> Jean	B 176
<i>du Moulin</i> Charles	B 252
<i>Munster</i> Sebastien	A 112
<i>Muret</i> M. Antoine	C 319
<i>Musculus</i> Wolfgang	B 110

N

<i>Nannius</i> Pierre	A 278
<i>de Navarre</i> Marguerite	A 38
<i>Neander</i> Michel	D 234
<i>Neander</i> Michel	D 237
<i>Neri</i> Philippe	D 241
<i>Nobili</i> Flaminio	D 98
<i>Nonius</i> Pierre	C 147
<i>de Nores</i> Jason	D 94
<i>Nunnez</i> Ferdinand	A 147
<i>Nunez</i> Pierre	C 131

O

<i>Oporin</i> Jean	B 299
<i>Orfino</i> Fulvio	D 364
<i>Ortelius</i> Abraham	D 336
<i>Ostander</i> André	A 108
<i>Ostander</i> André	A 110
<i>Osovius</i> Jérôme	C 186
<i>Osovius</i> Jérôme	C 192
<i>d'Ossat</i> Arnaud	D 473
<i>Osuald</i> Erasme	C 163

P

<i>Paleote</i> Gabriel	D 312
<i>Pamelius</i> Jaques	C 428
<i>Panvinio</i> Onuphre	B 306
<i>Pantagatho</i> Octavien	B 293
<i>Papius</i> André	C 221
<i>Paracelse</i> Théophraste	C 137
<i>Paruta</i> Paul	D 356
<i>Passerat</i> Jean	D 431

ALPHABETIQUE.

<i>Patrice François</i>	D 318
<i>Patrice François</i>	D 324
<i>Patrice François</i>	D 324
<i>Pelissier Guillaume</i>	A 199
<i>Pelletier Jaques</i>	C 242
<i>Pelican Conrard</i>	A 210
<i>Pena Jean</i>	A 304
<i>Perion Joachim</i>	A 382
<i>de Perpignan Pierre-Jean</i>	B 287
<i>Petri Suffride</i>	D 309
<i>Petus Luc</i>	C 232
<i>Peucer Gaspar</i>	D 414
<i>Peutingen Contard</i>	A 14
<i>Philander Guillaume</i>	B 226
<i>Picolomini Alexandre</i>	C 158
<i>Pinelli Jean-Vincent</i>	D 377
<i>Pitbou François</i>	D 299
<i>Pitbou Pierre</i>	D 288
<i>Plantin Christophle</i>	D 6
<i>Politto Angelo</i>	A 166
<i>Pontan Jovien</i>	A 178
<i>des Portes Philippe</i>	D 512
<i>Portius Simon</i>	A 197
<i>Portius Simon</i>	A 199
<i>Portus Emilius</i>	C 239
<i>Portus François</i>	C 238
<i>Postel Guillaume</i>	C 195
<i>Putschius Elie</i>	D 544
R	
<i>Ramus Pierre</i>	B 397
<i>Ramusio J. Baptiste</i>	A 275
<i>Ranconnet Aimar</i>	A 377
<i>Rapbelengius François</i>	D 3 4
<i>Rapbelengius François</i>	D 3 7
<i>Rasario J. Baptiste</i>	C 160
<i>Reineccius Reiner</i>	D 232
<i>Reinold Erasme</i>	A 159
<i>Reinold Erasme</i>	A 160

Re-

T A B L E

<i>Resend</i> Louis-André	C 133
<i>Rhenanus</i> Beatus	A 6
<i>Ricobon</i> Antoine	D 369
<i>Rivius</i> Jean	A 153
<i>Rivius</i> Jean	A 159
<i>Roaldès</i> François	D 3
<i>Robortel</i> François	B 290
<i>le Roi</i> Louis	C 166
<i>Rondelet</i> Guillaume	B 272
<i>Ronsard</i> Pierre	C 359
<i>Rota</i> Bernardin	C 41
<i>Roland</i> Martin	D 413
<i>Roland</i> Martin	D 414

S.

<i>Sabin</i> George	B 54
<i>Sadolet</i> Jaques	A 26
<i>Salinas</i> François	D 115
<i>Salviani</i> Hippolyte	B 432
<i>Saluste du Bartas</i> Guillaume	D 85
<i>Sambuc</i> Jean	C 309
<i>Sannazar</i> Jaques	A 183
<i>Scaliger</i> Benoit	A 310
<i>Scaliger</i> César	A 307
<i>Scaliger</i> Joseph	A 333
<i>Schedius</i> Paul Melisse	D 410
<i>Schenkius</i> Jaques	C 417
<i>Schoner</i> Jean	A 12
<i>Schud</i> Gilles	B 426
<i>Scrimger</i> Henri	B 383
<i>de Sepulveda</i> Jean-Ginès	B 441
<i>Sfortia</i> Jacobus	A 205
<i>Sigoia</i> Louise	B 21
<i>Sigonio</i> Charles	C 341
<i>Simler</i> Josias	C 89
<i>Sisto</i> François	B 332
<i>Sleidan</i> Jean	A 250
<i>Smith</i> Thomas	C 147
<i>Soranzo</i> Lazare	D 409

ALPHABETIQUE.

<i>péron</i> Spérone	C 431
<i>radius</i> Jean	C 164
<i>radius</i> Jean	C 166
<i>rifel</i> Michel	B 288
<i>reïn</i> Richard	D 395
<i>rigelius</i> Victorin	B 315
<i>trozzi</i> Kyriaque	B 228
<i>trozzi</i> Laurent	D 155
<i>turmius</i> Jaques	A 160
<i>turmius</i> Jean	D 10
<i>turmius</i> Jean	D 19
<i>urita</i> Jérôme	C 182
<i>urius</i> Laurèns	C 151
<i>ylburgius</i> Frideric	D 255
T.	
<i>Cartalea</i> Nicolas	A 277
<i>Casso</i> Torquato	D 207
<i>le Thiard</i> Pontus	D 479
<i>Cilefio</i> Antoine	C 450
<i>Cilefio</i> Betnardin	C 449
<i>du Tillet</i> Jean	B 351
<i>du Tillet</i> Jean	B 351
<i>Ciraqueau</i> André	A 367
<i>Colet</i> François	D 243
<i>Correntin</i> Levin	D 205
<i>Cremellius</i> Emmanuel	C 178
<i>Criffino</i> Jean-George	A 52
<i>Turnébe</i> Hadrièn	B 209
<i>Turnébe</i> Hadrien	B 221
<i>Currian</i> François	C 302
<i>Typot</i> Jaques	D 460
V.	
<i>Vadianns</i> Joachim	A 95
<i>Vaillant</i> Germain	C 427
<i>Valdès</i> Jean	C 401
<i>Valeriano</i> Pierio	A 46
<i>Varchi</i> Benoit	B 243
<i>Vasari</i> George	C 37
<i>Vaseus</i> Jean	A 45
<i>Vaseus</i> Jean	A 46
<i>Vatable</i> François	A 1
<i>Veniero</i> François	C 241
<i>Vergara</i> François	A 371
<i>Vergara</i> Jean	A 370
<i>Versosa</i> Jean	C 35
<i>Vesale</i> André	B 169

TABLE ALPHABETIQUE.

<i>Vesembec</i> Matthieu	C	412
<i>Vesiphal</i> Joachim	C	28
<i>Victorius</i> Pierre	C	334
<i>Vida</i> Marc-Jérôme	B	238
<i>Vier</i> Jean	C	434
<i>Viete</i> François	D	440
<i>Vigand</i> Jean	C	421
<i>Vignier</i> Nicolas	D	260
<i>Vignier</i> Nicolas	D	263
<i>Villichius</i> Josse	A	123
<i>Villichius</i> Josse	A	125
<i>Vinet</i> Elie	C	415
<i>Viraker</i> Guillaume	D	239
<i>Vives</i> Louis	A	266
<i>Volfius</i> Gaspar	B	428
<i>Volfius</i> Jean	B	427
<i>Volfius</i> Jean	B	430
<i>Volfius</i> Jean	B	430
<i>Volfius</i> Jérôme	C	172
<i>Volmar</i> Melchior	B	75
<i>Votton</i> Edouard	A	227
<i>Utenhove</i> Charles	D	372
<i>Utenhove</i> Charles	D	373
<i>Utenhove</i> Nicolas	D	373
X.		
<i>Xylander</i> Guillaume	C	83
Y.		
<i>Yvel</i> Jean	B	395
Z.		
<i>Zabarella</i> Jaques	D	26
<i>Zabarella</i> Jaques	D	29
<i>Zabarella</i> Jules	D	28
<i>Zamoski</i> Jean	C	349
<i>Zanchius</i> Jérôme	D	99
<i>Zanchius</i> Jérôme	D	103
<i>Zarlin</i> Joseph	D	358
<i>Zaxius</i> Hulric	C	235
<i>Zegedin</i> Etienne	B	440
<i>Ziegler</i> Jaques	A	44
<i>Zwinger</i> Jaques	C	449
<i>Zwinger</i> Jean	C	449
<i>Zuinger</i> Théodore	C	447
<i>Zuinger</i> Théodore	C	449

F I N.

- P. 7. Plantin
- P. 22. Guilandini 25.
- + P. 39. Judith. v. Bruti pp. iii. 22.
- P. 50. Charles V, et Guy de arden. 52.
- P. 60. F. Hotman.
- P. 73. Cujas. sa fille. 75.
- P. 85. Du Bastas. 90.
- P. 94. J. de Noms. 96.
- P. 110. N. Frischlin. 112.
- P. 122. Amst. J. 131-3.
- P. 148. Ad. Metkerk.
- P. 154. Ant. Caraffe.
- P. 157. Busbequius
- P. 161. Iz: Sparkerin
- P. 169. Montaigne. 179.
- P. 181. L. Latinius.
- P. 186. Leur des cires
- P. 209. Tasso. 214.
- P. 224. Thi. Gazon.
- P. 225. Maurin Br. d'orange.
- P. 234. M. Neander.
- P. 259. J. Douza.
- P. 271. Boiden. 275.
- P. 282. F. Chretien. 286.
- P. 288. P. Pithou 295. 297. 301
- P. 340. J. Lomacarius.
- P. 342. H. Hicnae
- P. 348. do.
- P. 350. Thes. fou. de H. Vienne. 352.
- P. 364. F. Ursinus
- P. 377. Pinelli. 379. 381.
- P. 385. Tych: Prate.

- P. 417. Pencil.
P. 422. Junius
P. 432. Paperat. 436.
P. 452. Margant.
P. 466. Gypsius.
P. 489. J. Beza. 500.
P. 512. P. des Postes
P. 522. De Beauvo.
P. 525. Lepsius. 530. 535. - 6 - 8.
P. 545. Putschius.

P. 396.

